

Bibliothèque numérique

medic@

Galien / Martin, Claude (?). Les six principaux livres de la therapeutique de Claude Galien, avec le deuxiesme de l'art curatoire à Glaucon, ausquelz est ajousté le livre des Tumeurs contre nature, necessaires à tous Chirurgiens. Reveu et corrigé de nouveau

*A Paris, chez Jehan Ruelle le jeune, 1570.
Cote : 33302A*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?33302A>

LES
SIX PRINCIPAVX

LIVRES DE LA THERAPEUTIQUE
de Claude Galien, avec le
deuxieme De l'art curati-
re à Glaucon,

Ausquelz est aiousié le livre des Trachens
nature, necessaires à tous Chirurgiens

Reueu & corrigé de nouueau.



A PARIS,

Par Iehan Buelle le ieune, libraire demou-
rant en la rue S. Iaques à l'enseigne
Saint Hierosme.

1570.

*Ch. Buisson 28 Cal. Sept. 1779
1796/1797*





C. M. IATROPHILE

A. M. ADAM CHARLES

Champenois Salut.



A bonne & simple antiquité lourde encores & mal apprise en la congnoissance de la diuinité, l'homme l'un à l'autre reputoit estre un Dieu. Pour ce (ie croy) que liberalemēt en cas de necessité secourir, c'est se ranger, c'est s'accointer de bien pres au naturel des dieux. Et comme soit ainsi qu'il n'appartienne à l'homme, ouurage mortel, iusques à tant authoriser que luy permettre qualité ou titre de deité: toutesfois ie presume que si telle raison à quelque credit: l'antique simplicité par ces termes entendoit le medecin. Car ou le reste des hommes n'a seulement son particulier recommandé, le Medecin non pour soy; mais en commun pour la sauuegarde de tous semble estre ué. Aussi Appollo & Esculapins, pour ce suiet ont en place entre

* ŷ

les dieux. Hippocrates en Athenes merita l'honneur des sacrifices à Hercules preparez. C'est pourquoy les hommes n'ont aux dieux alliance plus proche (dit Cicéron) que sauuant la vie des vns aux autres. Ce considéré nostre Galien ne doit estre enrolé avec le populaire, mais bien de son mérite peut eniamber au lieu plus voisin d'Appollo mesmes conter en ses titres d'honneur ce qu'Appollo iadis ysurpoit.

Medecine est de mon inuention,

Et si suis dit par toute nation

Dieu de secours: et la grande puissance

Des herbes est souz mon obeissance:

Car soit pour raison de la Dietetique, soit de la Pharmaceutique, soit de la Chirurgique il n'endure aucun en comparaison. De ce prouient que plusieurs bons espritz aujourdhuy mettent en Galien le plus de leur vacation. Les vns de doctes expositions embellissent ses œuvres. Les autres par fidelles traductions de langue en autre les descouurent, par ce moyen estimans apporter aussi que denier en rommain. Quant à mon endroit pour le regard de mon esprit comme de ses acquisitions en quelque sçauoir, peu enrichy aussi par nature, des biens de grace en mineur party: tant s'en faut que ie presume meriter de descouurer le moindre ouurage de personne si huppé que ie me reconnoy insuffisant qui doine les mains de son excellence baiser. Parquoy ie ne pretens droit de grand reuenue. L'ay fait seu-

lement que le long discours de la chose icy traitée par deuant en sa poursuite continue vn peu ennuiex, maintenant à plus facile intelligence & confort de memoire par ses chapitres soit deduit: i'ay fait que chacun chapitre monstre en teste ce qu'il porte: i'ay fait que en costé soient adressez quelques scholies profitables pour aduertissement. Or mon pere & seigneur ce peu de mon travail, combien que non respondant au plus de mon vouloir, toutesfois est à vous dedié, en partie pource que vostre estat honeste consiste en ce qu'est à medecine allié. En partie aussi pour ce que la Loy ordonne que les biens des enfans demeure en la main & possession des parens. Je vous prie donc d'autant bonne affection le receuoir, comme de bon cœur ie me recommande à vostre bonne grace.

D'VN MA CLAIRTE.



* ij



TABLE DES CHAPITRES DES

SIX PRINCIPAUX LIVRES DE

la Therapeutique de Galien, & du deuxies-
me de l'art curatoire à Glaucon, de
laquelle le premier nombre monstre
le chapitre, le 4. monstre la
feuille. a. la 1. page. b. la se-
conde d'iceluy feuillet.

¶ Et premierement du Troiesiesme.

LA methode de curer les vlcere non ma-
lings. Chapitre 1. feuillet 1. page a
Cōment les medicamēs sarcoitiques ont
esté trouuez par les Empiriques. c. 2. fe. 3. b
La curation de l'ulcere caue. cha. 3. fe. 11. a
La curation de l'ulcere simple. ch. 4. f. 18. a
La curation de l'ulcere qui requiert estre ci-
catisé. chap. 5. feuil. 23. b
La curation de la chair surperabondante que
les Grecz appellent Hypercarcosis. 6. 25. b
Qu'il faut prendre indication de la partie ou
est le mal. cha. 7. feuil. 27. b
Que la santé des parties similaires cōsiste au
bon tēperamēt des quatre qualitez. 8. 31. b
Que tous medicamēs ne conuieñēt à tou-
tes les parties du corps : ains que les plus

* iij

doux ou plus petis conuicnent aux corps
plus delicas : & les plus fors aussi aux plus
robustes se doiuent appliquer. cha. 9. f. 33. a
Des propres differéces d'vlcere. ch. 10. f. 37. a

¶ Du quatriesme liure.

LA methode de curer les vlceres malings
& combien il y a de manieres d'vlceres
difficiles à guarir. cha. 1. feuil. 42. a

La methode de curer l'vlcere difficile à cause
du mauuais temperament de chair & vn
autre mal quand il y a fluxion de mau-
uaises humeurs en la partie. cha. 2. fe. 44. b

Comment en certaines maladies nous som-
mes cōtraints de eognoistre la cause pro-
catarctique ou externe & primitiue. 3. 47. a

La cure des vlceres malings selon Theſſalus
& qu'on ne doit point prendre d'indicatiō
de temps contre ledit Theſſalus. cha. 4. f. 2. a

La curation des vlceres malings selon l'opi-
nion d'Hippocrates : & que bien souuent
vn mal auenant à l'vlcere empesche la cu-
ration dudit vlcere. cha. 5. feuil. 64. a

La curation des choses qui peuuent auenir à
vn vlcere selon Hippocrates. cha. 6. fe. 69. b

De l'indicatiō qui est prise de la situation, de
la forme & figure, de l'vtilité & vsage & du
sencement aigu ou hebeté. cha. 7. fe. 74. a

¶ Du cinqiesme.

L fait icy vne recapitulatiō de ce qu'il a dit
des vlcères en la partie charneuse. c. 1. 79. b

Il traite des vlcères qui se font es parties simi-
laires. cha. 2. feuil. 80. b

De la rupcion de la veine & de l'artere & cō-
me il faut arrester le sang. cha. 3. fe. 83. b

Medicamens qui font crouste sont bons pour
arrester le sang. chap. 4. feuil. 87. a

Du flux de sang du profond du corps. 5. 90. b

Quand le sang flue à cause d'erosion. 6. 92. a

Vlcères des arteres. chap. 7. feuil. 93. b

Des plaies du poulmon. cha. 8. fe. 96. a

Des plaies du diaphragme. cha. 9. fe. 99. b

Il repete ce qu'il a dit & disputé contre Thef-
salus. chap. 10. fe. 100. a

La maniere d'vser des medicamens. 11. 105. b

Les vlcères de la trachée artere & du lait.
chapitre 12. feuillet 107. b

De expunction de sang à cause de catharre.
chap. 13. feuil. 111. a

Remedes contre les vlcères du poulmon.
chap. 14. feuil. 113. b

De la reiection du sang prouenante des poul-
mons & des vlcères qui sont au siege & en
la verge. chap. 15. feuil. 114. b

¶ Du sixiesme livre &c.

LA methode de curer solution de conti-
nuité es parties nō charneuses. 1. 119. a

Curation de pointure de cuir & de nerf. chapitre 2.	feuil. 120. a
Comment il faut eurer le nerf, nauré par incision sans pointure & de la contusion d'iceluy.	chap. 3. feuil. 127. b
La cure des ligamens nerveux & des plaies qui se font au peritonæum, & des interieures plaies d'iceluy, lesquelles parviennent iusques aux parties appellées abdomen & omentum.	chap. 4. feuil. 130. b
Des affections des os & curation d'icelles. chapitre 5.	feuil. 137. b
Des plaies qui suruiennent à la teste. 6. 148. a	
<i>¶ Du treizieme liure &c.</i>	
D es tumeurs contre nature, & premierement de phlegmon. cha. 1. feuil. 154. a	
Opinions diuerses des causes de phlegmon.	chap. 2. fe. 155. a
La cause commune de phlegmon. c. 3. f. 155. b	
La variété des tumeurs contre nature & de ce q est propre à phlegmō seulement. 4. 156. b	
Des causes de fluxio & de la curatio des phlegmons qui ensuiuent les vlcères. 5. 157. b	
La cōmune indication curatiue de tous phlegmons.	chap. 6. f. 162. a
Difference des indications prises de la nature des parties.	cha. 7. feuil. 166. a
Deux indications curatiues de phlegmon &	

Erysipelat.	cha. 8. fe. 166. a
Especies d'euacuations.	chap. 9. feuil. 167. a
Il faut sçauoir les choses vniuerselles & particulieres.	ch. 10. f. 168. a
Phlegmon & la maniere de phlebotomer.	chapitre 11. feuil. 168. a
Medicament pour le foië & autres parties assiegées de phlegmon.	chap. 12. fe. 170. b
La maniere de viure de phlegmons des glandes & extremitéz.	cha. 13. f. 171. a
La cure de phlegmon du foië.	cha. 14. f. 171. b
De la difference des parties & de la cure d'vn Thessalien.	chap. 15. fe. 172. a
De la substance du foië, de la ratelle & des veins: & des scirrhes qui y suruiennent.	chapitre 16. fe. 176. a
La curacion de la ratelle affligée de phlegmon.	cha. 17. fe. 178. b
De la sanie en phlegmon.	cha. 18. fe. 179. b
La cure des parties exterieures molestées de phlegmon.	cha. 19. fe. 180. b
De la nature du medicament qu'on doit exhiber.	cha. 20. f. 181. a
De la principale partie de l'ame, de phrenesie & lethargie.	cha. 21. fe. 182. a
Continuation de l'indication prise des parties.	chapitre 22. feuillet 184. b

¶ Du quatorzesme liure &c.

Table.

De Erysipelas & phlegmon.	cha. 1. fe. 190. a
De la generation de phlegmon & Erysipelas.	cha. 2. feuil. 191. a
La methode de curer les maladies composées.	cha. 3. fe. 192. a
Des dures causes de œdema & des scirrhes.	cha. 4. feuil. 194. a
La curation des scirrhes & de œdema.	5. 196. a
Explication de la définition de scirrhe.	6. 198. b
Des inflations entre lesquelles est nommé priapisme.	cha. 7. fe. 199. a
Histoire d'inflation de langue, & la cure de icelle.	cha. 8. fe. 203. a
Des tumeurs liuides, & de la cure des chancres.	cha. 9. fe. 203. b
De carboucle, ou charbon.	cha. 10. fe. 207. a
Des escrouelles.	chap. 11. fe. 208. a
Des apostemes en latin abscessus.	12. fe. 209. a
Methode curatiue des tumeurs outre nature, entre lesquelles sont streatomata, atheromata, melicerides, myrmecie & acrochordones.	cha. 13. fe. 210. a
Des maladies qui excèdent ou deffailent en nombre, ou en magnitude.	cha. 14. fe. 212. b
Des corps qui sont trop gras & de ceux qui sont trop maigres.	chap. 15. feuil. 213. a
La cure de ceux qui sont trop maigres & de deperdition de substance.	cha. 16. fe. 215. b

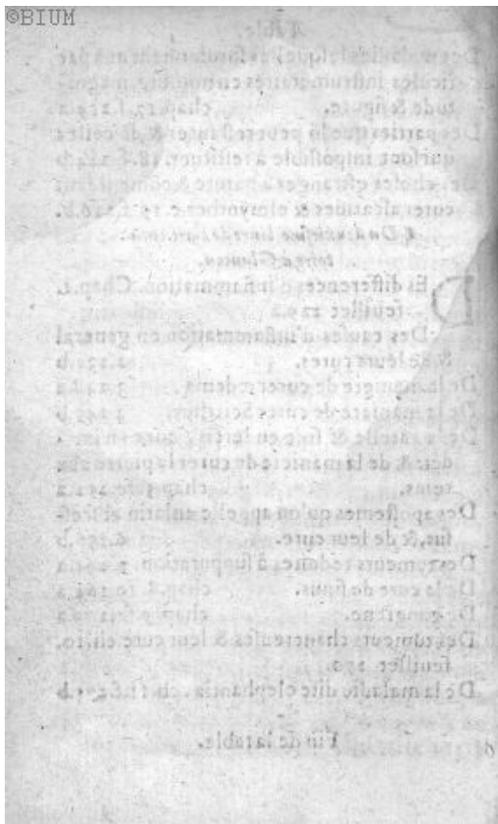
Table.

- Des maladies lesquelles surviennent aux particules instrumentaires en nombre, magnitude & figure. chap. 17. f. 219.a
 Des parties que l'ô peut restaurer & de celles qui sont impossible à restituer. 18. f. 224.b
 Des choses estranges à nature & côme il faut curer ascarides & elmyntes. c. 19. f. 226.b.

¶ *De deuxiesme livre de l'art curatoire à Glaucon.*

- D**es differences d'inflammation. Chap. 1. feuillet 229.a
 Des causes d'inflammation en general & de leurs cures. 2. 233.b
 De la maniere de curer œdema. 3. 248.a
 De la maniere de curer Scirrhus. 4. 249.b
 De la ratelle & foië endurcis, avec vn incidët: & de la maniere de curer la pierre aux reins. chap. 5. fe. 252.a
 Des apostemes qu'on appelle en latin abscessus, & de leur cure. 6. 256.b
 Des tumeurs reduites à suppuration. 7. 261.a
 De la cure de sinus. chap. 8. fe. 262.a
 De gangrene. chap. 9. fe. 269.a
 Des tumeurs chancreuses & leur cure. ch. 10. feuillet 270.
 De la maladie dite elephantia. ch. 11. f. 275.b

Fin de la table.







LE TROISIÈME LIVRE

DE LA THÉRAPEUTI-
que de Galien.¶ La méthode de curer les ulcères non
malins. Chap. I.

La pre-

SI donques, Hiero, la première indication prise de la nature ou essence de la chose, montre & enseigne ce qu'il faut faire, il est nécessaire de prendre le commencement des remèdes de la nature des maladies: car il n'est vray semblable que ce soient choses diverses ce qui démontre ou insinue la cure, & ce qui est guari, ou curé, attendu que chacune chose peut mieux insinuer ou indiquer de soy mesmes, que d'un autre, & ce sera fait plus clair & intelligible cy apres. Or puis qu'il est cōuenü & accordé entre tous, que les premières indications doivent estre prises des affections ou maladies: certes nous ne deuous labourer en vain, à démonstrer qu'il faut la prendre son commencement: ains estudions

A

Les Me- plustost à monstrier que cela n'est le tout, ne
rhodiques vne grande partie de la Methode curatoire,
L'indica ainsi que cuident les Methodiques: mais est
tiō descho vne petite partie & seulement le commen-
ses cément de ladite Methode: car lesdictz Me-
nature. thodiques dient que vne pierre qui est en la
Acrochor vessie à cause que elle est totalement con-
dones tre nature, insinue qu'elle se doit tollir &
verrues, q'oster. Pareillement les verrues pensiles non
ont le pho mées en Grec *Acrochordonēs*, & celles qui
font de sont aussi appellées *Myrmecia*, aussi les Apo-
ment com stemes *Atheromata*, *Steatomata*, *Melicerides*
me vn ps & autres semblables. Aussi l'intestinia descē-
rit fillet du en la bourse des testicules, & tous autres
Myrmē membres qui sont hors de leurs situations
cia. sont naturelles, à raison de leur dislocation sont
aussv contre nature. Parquoy ilz insinuent qu'ilz
ruus q' ont doiuent estre reduitz en leur propre lieu. Mais
le pied p^o en celle indication n'y a aucun artifice ne au-
gras tre chose ingenieuse, qui ne soit toute com-
Athro- mune & patente à tout chacun: car les sim-
mata, est ples gens mecaniques & ignorans, s'ilz sen-
vn tu tent quelque membre hors de son lieu natu-
rnuy sans tel diront bien qu'il le faut reduire & re-
doulleurē mettre en sa position ou place naturelle. Da-
lamēbra uantage lesdictz simples gens seuent bien
ne, ou tu que les verrues se doiuent oster, & les vlcere
ni que ner cicattiser. Diront bien aussi qu'vn flux de

ventre se doit restreindre ; mais ilz ne scau- uuse, en
 roient dire les raisons & moyens par lesquels laquelle y
 on doit ces choses accomplir, & mettre à execu- a yue hu-
 tion. Et est ce qui se doit adiouster du Me- meur sem-
 decin. A ceste'caue l'indication prise des ma- blable à
 ladies & seulement le cōmencement, ou fon- boullie.
 dement de la Methode curatoire : & n'est la Steatoma
 dite indication partie de medecine au moins est tume-
 grande ou propre, veu qu'elle est commune ur ou y a
 aux simples gens. Donc qui pourroit inuen- humeur
 rer les choses, par lesquelles sera mis à execu semblable
 tion ce qui nous est insinué par la premiere au suis.
 indication, cestuy sera vray curateur des ma-
 ladies & medecin. Et s'il inuente lesdites cho- que est ceg
 ses par experience, doit estre appellé Empiri- Empiri qd
 que & obseruateur. Si par raison & Metho- Logicien en
 de doit estre nommé Logicien Methodique, Methodiq
 & Dogmatique. Or prenons donc le cas Dogmatiq
 (puis que yne mesme chose doit estre plus
 profondement repetée) que vn plebein ou
 mechanique vienne à vn Medecin vulne-
 raire ou Chirurgien, le priant affectueuse- Meliceris
 ment que son plaisir soit luy reduire vn de est tumeur
 ses membres, lequel est hors de son lieu na- chlaquel-
 turel, ou reuuir l'vn de ses os, lequel d'ad- le y a hu-
 uenture a esté rompu, ou luy oster vn apo- meur sem-
 stume nommé Meliceris duquel est affligé. blable à
 Maintenant en quelle sorte doit estre mise miel.

Empiri- chacune de ces choses à execution, ce appar-
que se- tiét à l'art de Medecine, i'avoit que les Empiri-
quen'a- riques veulent soustenir toutes choses estre
que les ex- inuentées par experience: mais nous, partie
perienet. par experience, partie par raison, car tout ne
Logique peut estre inuenté par seule experience, ne aus
donne du si par seule raison. Toutesfois de cela ne vou-
tout rai- lons conclure que des deux deuiens ense-
son, & ne ble traiter confusement, mais apart l'Empi-
faict que rique, & separement la Logique ou Dogma-
par raison tique: afin que facilement on cognoisse quel-
c'est à di- le vertu a chacune des deux. Or maintenant
re, sans la auôs deliberé parler de l'inuention Dogma-
congnois- tique ou aquire par raison: y a il donc vne me-
sance des thode, en vñant de laquelle nous puissions oster
parties q' le superflu, reduire membres de articulé, &
ilz mede- vñir ce qui est diuise, faut il pource faire, re-
cinent, & courir à l'art Empirique? Certes il y a vne
de la ver- methode moiennant laquelle tu accompliras
tu desme- les choses susdites, & le commencement de
dicamens ladite methode est, ce que toutes maladies
Solution premierement insinuent. Exemple. Solution
de conti- nuite. le solution en os est appellée *catayma*, c'est à
 dire fracture: en partie charnue, *Helcos*, c'est
 à dire vlcere: semblablement ce que nous ap-
 pellons en Grec *Trauma*, *Rheyma*, & *Spas-*
ma, en François plaie, ruption, est vne à

grande distraction des parties qu'elles perdent leur continuité : c'est à sçavoir plaie est solution faite en partie charnue, avecques vulnération ou incision : Ruption & distraction des parties sont sans vulnération : mais Ruption est en partie charnue. Conuulsion en nerueuse. Et à toutes lesdites solutions, vnion est nécessaire. Parquoy le fait d'un homme sçauant & artificiel est, de congnoistre si vnion est possible, & si elle se peut accomplir en toutes les parties ou si en aucunes ne se peut faire : car le cōmun ou simple peuple est ignorant que la nerueuse partie du diaphragme ou septe tranuerse ne se peut consolider: pareillement que les intestins gra-ciles vulnerez sont incapables de la fin qu'ilz insinuent: c'est à sçavoir vnion. Aussi est il ignorant que le prepuce, & la subtile partie des bucces ou maxilles ne peuuent estre reu-nies, si font vnes fois diuisées. Dauantq il ne sçauoit dire si putrefaction en vn os est curable, ainsi qu'erosion est en chair: aussi si fracture peut coalescer & vnir: comme plaie: ou si ladite fracture se peut agglutiner, par vne substance calleuse. Pareillement ledit simple peuple & commun n'entend point si es fractures de la teste lon doit attendre generation de substance calleuse: ou si ladite

fracture se doit curer en autre maniere. Outre plus encores entend il moins s'il y a esperance de recouurer sante & guarison, quand le cœur est vulneré, ou le poulmon, ou le ventricule, ou le foie. Et pour conclure sommairement ledit simple peuple & commun ne congnost, n'entend rien outre la premiere indication. Parquoy le premier artifice de Medecine est, que tu entendes & preuoie, si ce qui est insinué par ladite premiere indication est possible, ou s'il ne se peut faire. Or tu le pourras entendre & preuoir seulement par deux instrumens, & n'est possible adiouster le tiers: L'un des instrumens est experience, laquelle a necessité de long vsage. Le second des instrumens est raison ou nature de la chose, laquelle t'enseignera la substâce de la particule, l'actiõ, l'vsage ou vtilité, & la situation: moyennant lesquelles choses tu pourras preuoir non seulement les maladies incurables, mais aussi celles qui se peuvent guarir: & les remedes auxquels lequelz tu les guariras.

Comment les Medicaments, sarcotiques ont esté trouués par les Empiriques.
Chap. II.

Vlcere simple. **C**ommençons donc à choses bien simples. Or n'y a il chose plus simple qu'un vlcere, lequel comprend seulement la

summité ou superficie de la chair. Si le dit vl-
 cere est vlcere seulement ou simple, la fin de
 sa curation est vnion seulement: mais si avec
 le dit vlcere y a cavité, lors il y a deux fins ou *Vlcere*
 intentions proposees tout ainsi qu'il y a deux *cave.*
 affections: c'est à sçauoir vlcere, qui est solu-
 tion d'vnité, & cavité qui est deperdition de
 quelque portion de substance de la partie vl-
 cerée. Et aduendra aucunes fois qu'il se sera
 impossible mettre à execution l'vne de ces
 deux fins, cōme si à la cavité desudite estoit *Vlcere*
 deperdue & perie, non seulement quelque *cave avec*
 portion de chair: mais aussi certaine quanti-
 té d'os: certes en tel cas la cavité ne pourra *deperdi-*
 jamais estre exactement remplie, toutesfois *tion d'os.*
 l'vlcere pourroit bien estre cicatrisé: & telle
 curation est curation de l'vlcere seulement:
 car la cavité demourera incurable. Il faudra
 donc congnoistre ce cy, ou par experience ou
 par raison, combien que pour le congnoi-
 stre Thessalus n'vse d'experience ne de rai- *Thessalus*
 son, & si ne met point de tiers instrument
 pour le congnoistre: & toutesfois n'a point
 de honte de mentir & abuser ceux qui sont
 de la secte: mais laissons le là, & parlons
 plus tost à quelque Medecin qui soit imitateur
 ou escolier dudict Thessalus: & luy deman-
 dons cōment il guariroit vn vlcere concaue,

A iij

Le III. Liure de la

auquel n'y ayt deperdition que de chair seulement. Le cuide bien qu'il respõdra en appliquant sur ledict vlcere vn medicament sarcotique: c'est à dire generatif de chair & remplissant ladite cauite: alors luy dirõs que c'est bien dit, & qu'en cela n'y a difficulte: & neãmoins s'il cuide auoir satisfait à nostre demande par telle responce il est fort abusé: car ce n'est assez de nous dire qu'il faut remplir la cauite, & appliquer sur ledit vlcere vn medicament sarcotique, c'est à dire medicamẽt generatif de chair: mais faut dire quel est ledit sarcotique ou generatif de chair duquel nous deuons vser, & lequel se doit appliquer sur ledict vlcere. Alors ie scay bien qu'il dira que c'est *Thur*, ou *Iris*, ou *Aristolochia*, ou *Erui farina*, ou *Panax* (car des medicamẽs secz ie feray premierement mention). Lors s'il est interroguẽ, comment il a inuentẽ & congneu telz medicamẽs remplir la cauite & estre generatifs de chair. Il dira, par experience. Ou est donc (luy pourrons nous demander) ce qui est adioustẽ de roy, ou de ton inuention à la cure de cest vlcere? Premierement tu dis que la cauite doit estre remplie: cela est notoire à tout chacun, mesmement au simple populaire. Seconde-ment tu dis que l'experience t'a enseignẽ les medicamens par lesquels tu dois emplir la

causé: en faisant donc ceste cure il n'y a rien
de ton inuention ou artifice. Quant est de
Thessalus, il ne peut congnoistre ledict me-
dicament comme Empirique, & il ne peut es-
stre Logicien, iacoit que l'aye apperceu que
ledict Thessalus congnoist le medicament *rational*,
delluidict comme Empirique: car puis que
ainsi est que de toute inuention n'y a que
deux instrumens (c'est à sçauoir experience &
raison) si quelcun congnoist la vertu d'un me-
dicament, & ne peut assigner ne rendre rai-
son, pour laquelle ledict medicament a telle
vertu: cestuy monstre euidentement qu'il con-
gnoist ladicte vertu par experience, & en ce
faisant se declare Empirique. Et ainsi qu'il
entende de combien est grande son erreur,
qu'il nous preste vn peu ses oreilles, & escou-
te ce que nous dirons cy apres: car en brief
veux disputer avec celuy qui pratique par
seule experience: & faut qu'il me die comment
il a inuenté ce medicament sec generatif de
chair lequel est appelle *Cephalicon*: & est com-
posé *ex Iride, & Aristolschia, & Eruo, & Thu-
re, & Manna .i. cortice Thuris*. Il y en a aussi vn
autre lequel reçoit dauantage *Corticem
Panacii*. Et encôres en est il vn autre auquel
est adioustée *Cadmia elota*. Or maintenant
qu'il me die, ou demonstre, comme ont esté

inuentés tous ces medicamens dessusditz: peut estre qu'il me respondra que n'auons que faire de sçauoir l'inuention desditz medicamens: & qu'il suffit vser desditz medicamens; ainsi que les anciens ont fait: & est ce que les Empiriques ont de coustume de re-
La respõ spondre. Puis dient aucunesfois que lesditz
ce. preme medicamens se peuuent inuenter en songeân:
re des Em ou que par aduenture lesditz medicamens se
piriques sont trouuez meslez ensemble, & que quel-
La seõde qu'un c'est ingeré ou en hardi d'on vser & s'en
 est bien trouué, toutesfois ne peuuent mon-
La tierce strer la securite dudit medicament: parquoy
 toutes ces respõces là sont menteries & abus.
 Mais la troisieme respõce qu'ilz font est
 aucunement veritable, car quelqu'un desditz
 Empiriques experimentant a part chacun
 desditz simples sarcotiques, a apperceu qu'un
 sarcotique n'engendroït point aucunesfois de
Tous me- chair, & ne remplissoït point la concuïté.
dicamens Lors il a congneu par raison, que a toute na-
ne s'õs pas ture tous medicamens ne sont viles; attendu
viles a que *Aristolochia* n'a peu engendrer chair en
toute na- certain vlcere, ne le remplir: & quand on y a
ture, appliqué *Thus*, la chair a incontinent esté en-
 gendrée, & ledit vlcere rempli: a vn autre vl-
 cere *Thus* n'a peu profiter ne rien faire: & si
 tost que *Luis* y a esté appliqué, ledit vlcere a

esté guari: parquoy estoit facile & raisonna-
 ble à conclure de cela, que toutes les natures
 ou cōplexions ne sont également alterées de
 tous medicamens. Or depuis que cela a esté *L'occasiō*
 venu à la congnoissance dudit Empirique, luy *de compo-*
 a esté aduis qu'il feroit bien de mêler ensem- *ser les me-*
 ble plusieurs simples de mesme espece: afin *dicamēto*
 que desditz simples prouint ou resultast vn
 médicament composé, auquel seroient tant
 de simples qu'on ne scautoit trouuer nature,
 que aussi audit médicament composé n'y eust
 vn simple propre pour ladite nature: & par
 tant cuidoit faire vn médicament bon ou pro-
 pre à toutes temperatures, & avec lequel me-
 dicament ainsi composé luy estoit aduis qu'il
 ne pourroit faillir: ains qu'il guariroit vicere
 en toute complexion: toutesfois la vérité
 est, que quant plusieurs simples sont mêlés,
 chacun desditz simples ne garde pas si exa-
 ctement sa vertu, ou action qu'il ne luy de-
 faille quelque chose requise à guarir la mala-
 die, laquelle le dit simple guarissoit auant la
 mixtion: c'est à dire, qu'un simple pouoit gua-
 rir auant la mixtion certaine maladie laquelle
 ne peut guarir quand il est mêlé avec les au-
 tres simples: à cause qu'en ladite mixtion la ver-
 tu dudit simple n'est pas gardée en sō intégrité:
 mais est auuencimēt alterée p les autres simples

Or si les Empiriques de l'usdits pouoient con-
 Les deux gnoistre la nature ou complexion de la partie
 choses que vicerée, semblablement la vertu du medica-
 le mede- ment qui veulét appliquer, peut estre ne leur
 cin doit seroit il point necessaire cōposer medicamēts
 congnoi- ne faire tant de mixtions, car il leur seroit fa-
 stre. cile inuenter soudainement medicamēt con-
 uenable à la partie vicerée: mais à cause qu'ils
 ne congnoissent la nature de la partie vicerée,
 ne la vertu du medicament qu'ilz apliquent:
 ilz sont contraints mesler tout ensemble inu-
 L'inuen- tilement, cuidans faire vn medicament con-
 tion de uenable à toute nature ou complexion quant
 mesler est de moy ie cuide que l'inuention de mesler
 medica- medicamēts, ait esté excogitée de noz pre-
 mens. decessseurs & anciens Medecins: parquoy ie
 ne desprise pas ladite inuention, mais ie di-
 que la maniere des Empiriques de mesler me-
 dicamēts, n'est selon la methode medicinale.
 Premièrement, ilz ne meslent sinon medica-
 mens de semblable espeece. Secondement, en
 leur mixtion pour vn simple qui sera vtile à
 la partie vicerée: il y en aura non seulement
 vn, mais sept, ou huit, qui ne luy seront aucu-
 nement conuenable: parquoy le medicament
 ainsi composé nuira beaucoup plus à l'ulce-
 re qu'il ne profitera. Or pour monstrier la fau-
 te desditz Empiriques, il est assez notoire que

L'huile entre tous les medicamens est merveil- *L'huile*
 leusement pernicieuse, & contraire à vn vice- *est con-*
 re caue: car si à la cure d'vn tel vice- *traire a*
 d'huile, tu congnoistras incontinent le dit vice- *tout vl-*
 cere deuenir sordide & puant: & si d'auanture *cere caue.*
 le temps est chaud, & l'homme cacochyme ou *Homme*
 catarreux ou qu'il delinque a son regime, il y *cacochy-*
 a danger que la partie ulcerée ne se tourne en *me est ce*
 pourriture: Entores il y a danger en y sant de *luy qui s'*
 cire seule, ou dissolue, & fondue en huile, car *rempli de*
 elle est enile d'engendrer putrefaction a l'vl- *cholere,*
 cere. D'auantage, en inspergeant le dit vice- *ou melan*
 d'Aerugine subtilemēt puluerisee, elle ne cau *cholie ou*
 fera point de putrefactio a l'ulcere: toutes fois *pituite,*
 elle fera vne douleur merueilleuse avecques *ou d'hu-*
 erosio; & sera cause d'exciter inflammation ou *meur: sans*
 Phlegme: & si de ladite Aerugine vous *blables au*
 vsez liberalemēt, elle engendra conuulsion *petit laic*
 ou spasme: donc puis que vice- caue ne peut *Aeru-*
 estre rempli d'huile, ne de cire, ne d'Aerugine, *gine est ce*
 il est certain que les Empiriques ne mellerō *qu'on ap-*
 iamais huile, Aerugine, & cire ensemble pour *pelle du*
 remplir de chair vice- caue: mais moy, certes *Verdet.*
 ie les melleray ensemble pour engendrer
 chair, & remplir le dit vice- caue: & qui plus est,
 ie melleray non seulement ces trois dessusdits
 pour remplir vne vice- caue, mais aussi mille autres
 medicamens tous cōtraires à vn vice- caue,

lesquelz toutesfois guariront vlcere caueff
font meslés en bonne mesure, & proportion;
car les medicamens ne nuisent point a la par
tie vlceree par qualitez semblables à elle, ne
par contraires bien proportionnées: mais plus
tost quand les qualitez cōtraies audit vlcere
caue ne sont bien proportionnées & qu'ilz ne
se contempertent pas bien ensemble. Or quād
ie traite la maniere de composer medica
mens, ie la declaire comme de deux medica
mens cōtraies à vne partie on en fait vn me
dicament cōuenable à ladite partie, tout ain
que de deux qualitez excessiues s'en fait vne
moyenne, & de deux complexions intempe
rées resiste vne temperé. Parquoy n'y a dif
ficulté à faire vn médicament incarnatif de
huile, cire, & Aerugine: i'ajoit que pas vn des
trois ne soit incarnatif si tu cognois qu'vn
vlcere lequel faut remplir, se doit desseicher
mediocrement: & que la cire ne desseiche point,
ne pareillement l'huile: tu congnoistras quāt
& quant que la cire & l'huile tant à part que
meil les ensemble, ne pourront aucunement
emplir de chair ledict vlcere. Et d'auantage
l'Aerugine toute seule ne pourra remplir le
dit vlcere à cause qu'elle desseiche par trop.
De si tu mesles ces trois là ensemble, c'est à
sçauoir l'huile, la cire, & l'Aerugine, tu pourras

faire vn médicament lequel desseichera mè-
 diocrement. Or maintenât en quelle quantité
 ou proportion doit entrer chacun d'eux à la
 mixtion, ie l'ay déclaré es liures escripts de la
 composition des medicamēs, & si le declare-
 ray encores cy apres s'il en est necessité: mais
 il faut auant toutes choses que Thesalus le-
 quel est sans methode & hors de toute raison,
 soit chadé de la lecture des liures suiuis, pour
 ueu toutes fois que luy aye mōstré première-
 ment de combien il est loing de la verité: car
 ce qui est dict cy deuant, peut suffisamment
 montrer à vn homme prudent, quelle doit
 estre la methode curatiue. Mais ie ne veux
 maintenant parler avecques gens doctes, car
 il est necessité disputer encores avecques les
 Empiriques en prenant ainsi mon commen-
 cement. Toute caité contre nature requiert
 estre remplie, parquoy & celle qui est faite en
 la chair: remplir doncques la caité est la fin
 à laquelle nous tendons & dirigeons tous les
 remedes que deuous inuenter. Or pour in-
 uenter lesditz remedes est necessité de grā-
 de doctrine, & de plusieurs indicatiōs particu-
 lieres, aussi de exacte methode dogmatique.
 Car tu as veu souuētes fois que les viceres ca-
 coëthiques, rebelles & difficiles à guarir n'ont
 peu estre curéz p les Empiriques, jaçoit qu'ilz

dit 153

dit 154

dit 155

dit 156

dit 157

dit 158

dit 159

dit 160

dit 161

dit 162

dit 163

dit 164

dit 165

dit 166

dit 167

dit 168

dit 169

dit 170

dit 171

dit 172

dit 173

dit 174

dit 175

dit 176

dit 177

dit 178

dit 179

dit 180

dit 181

dit 182

dit 183

dit 184

dit 185

dit 186

dit 187

dit 188

dit 189

dit 190

dit 191

dit 192

dit 193

dit 194

dit 195

dit 196

dit 197

dit 198

dit 199

dit 200

dit 201

dit 202

dit 203

dit 204

dit 205

dit 206

dit 207

dit 208

dit 209

dit 210

dit 211

dit 212

dit 213

dit 214

dit 215

dit 216

dit 217

dit 218

dit 219

dit 220

dit 221

dit 222

dit 223

dit 224

dit 225

dit 226

dit 227

dit 228

dit 229

dit 230

- soient tous plains & farciz de remedes : aussi
 lesditz vlcères rebelles n'ont peu estre curés
 de ceulx qui se dient methodiques & raison-
Les Thes nables (car ceulx de la secte de Thesalus ou
salien se Thesaliens se font appeller methodiques & rai-
sonnables) i'açoit que a la verité ilz soiēt tous
 d'estre irraisonnables ; & totalement hors de me-
Methodi- thode ; & ne sont non plus idoines d'ouyr
diques. ceste presente speculation ou aëtrifice, que vn
 asne d'opier vne harpe, ou autre instrument
 musical : parquoy ne sont pas prestz d'inuen-
 ter par raison ce qui est requis à la cure des
 vlcères desuditz : aussi tu as veu plusieurs
 fois que à la cure des vlcères rebelles, les
Les Empi- ritiques changeoient souuent de me-
dicamens, combien qu'ilz n'eussent aucune
 raison pour laquelle ilz deussent changer,
 souuent mais c'estoit à cause qu'ilz auoient veu & ex-
 perimenté plusieurs medicamens remplir vl-
 cère caue : car il aduenoit aucunes fois qu'ilz
 appliquoient d'adventure à la partie vlcérée
 son propre medicament, sans qu'ilz sceussent
 si ledit medicament estoit propre à la partie
 vlcérée ou non ; attendu qu'ilz ne congneurent
 jamais la propriété ou particuliere nature
 des corps, ou particuleres vlcérées : parquoy
 maintenant à la cure d'vn vlcère sans enten-
 dre duquel medicament ilz doiuent vser, ilz

changét puis d'un, puis d'autre, esperât qu'en *L'abus*
 experimentant & vsant de plusieurs & diuers *des Empi-*
 medicamés, il s'en trouuera que lqu'un d'ad- *riques en*
 uenture qui sera uile ou propre à la partie *leurs me-*
 vlcerée, & par ainsi s'ilz guarissent ledict vl- *dicamés.*
 cere, la cure ou guarison d'iceluy, doibt estre
 plus tost attribuee à fortune qu'à raison: tout
 ainsi sont ceux qui se dient dogmatiques,
 toutesfois ne peurent iamais congnoistre les
 fondemens ou principes des choses naturel-
 les lesquelz (ainsi que i'ay monstré cy deuât)
 sont demis Empiriques, ce nonobstant les
 Thesaliens Amethodiques sont encores les
 pires & plus ignares de tous le autres. Or
 dont il n'y aura que ceux qui procedent à la
 cure des vlceres par vraye methode, q pour-
 ront appliquer à chascun des vlceres caues
 les medicamens idoines, & instruer le viure
 & regime conuenable, lesquelz aussi pour-
 ront monstrier euidentment combien est vti-
 le & necessaire, la consideration de nature ou
 des choses naturelles à la cure des vlceres, &
 quelle lumiere ou prouffit ladicte considera-
 tion de nature baille & apporte avec elle à la *Erreur*
 cure desditz vlceres. Certes ie t'ay monstré *des Empi-*
 plusieurs fois que les Empiriques & Thessa- *riques &*
 liens en valant de diuers remedes & chageant *Thesaliens*
 de medicamens laissent souuentefois le me- *liers.*
 B.

dicament vtile & propre à la partie vlcérée, & vsent de celuy qui est inutile: car i'ay guarri beacoup d'vlcères des medicamens desquels les Empiriques auoient vsé deuant, & ne les en auoient peu guarir: parquoy les auoiet delaisés, & deprisoient lesdits medicamens. Premièrement à cause que non seulement ils ne profitoient point, mais aussi nuisoiet à raison, c'estasçauoir de leur indeu, & intempetif vsage ou application. Seconde- ment ils desprisoient lesdits medicamens à cause que à leur premiere application ils ne faisoient point aucunesfois operation euidéte. Dauantage tu m'as veu guarir merueilleu- ses douleurs des yeux ou par bain, ou par boire vin, ou par fomentations, ou par phlebotomie, ou par purgariõ, esquelles, douleurs communement les Empiriques n'y appli- quent que les medicamens faits d'opium, mandragore, & hyoscyame, lesquels medi- camens font totale destruction des yeux: car ils n'apaisent la douleur, sinon entant qu'ils obtudent & hebetent le sensment. Et as congneu plusieurs, lesquels n'ont iamais re- couert leur veue naturelle, par trop liberale- ment auoir vsé desdits medicamens stupefa- ctifs, & de ceux cy aucuns auoint au commé- cement la veue cõfuse & trouble, puis apres

La cure

des dou-
leurs des
yeux.

vol. libt
aug. 155

estoyent affligés de hypocrife, c'est adire, suffu-
 sion ou cataracte, ou mydriase (qui vaut
 autant que dilatation de pupille) ou de quel-
 que affection tabide, ou constriction de pu-
 pille ou corrugatiō qu'on appelle rhytidose.
 Aussi tu as bien peu congnoistre (car nous a-
 uons des nostre ieune aage frequenté ensem-
 ble) que ie n'eu iamais precepteur qui m'en-
 seignast à appaiser & oster totalement ladi-
 te douleur des yeux: mais i'ay ce inuenté &
 excogité par raison: tu sçais aussi comment
 i'ay longuemēt ruminé l'Aphorisme de Hip-
 pocrates, par lequel il dit q̄ les douleurs des
 yeux sont oistées par potion de vin, par bain,
 fomentation, mission de sang, ou purgation, &
 me suis persuadé, que ledit Hippocrates n'a-
 uoit escrit audit Aphorisme chose faulse ou
 impossible attēdu l'erudition & diligence du
 personnage: parquoy me confiāt totalemēt en
 luy i'ay tant insisté & labouré à l'examen du-
 dit Aphorisme, q̄ i'ay inuēté par raison quād
 & en quelle maniere on doit vsfer de chacun
 des remedes escrits audit Aphorisme: & en
 ce faisāt i'ay declaré à plusieurs (lesquels au-
 si m'ont veu vsfer desdits remedes) quelle
 vertu à la Methode medicinale ou curatiue,
 & que ceux ont esté cause d'un grand mal
 qui ont cōposé nouuelles sectes ou hærésies:

Catara-
cte.

Dilata-
tion de
pupille.

Constric-
tion de
pupille.

Aph. 31.
lib. 6.

Le mal
des nou-
uelles se-
ctes.

B ij

en delaisant la methode ou medecine ancienne . A ceste occasion combien que i'aye au commencement refuse de composer ce presēt œuure: toutesfoys toy & autres m'aués induit par prieres de le composer. Or ie prie à Dieu ledict œuure estre vtile tant à vous qu'aux autres, certes i'en ay bien petite espe-

Le cause pourquoy les lettres sont mesprisées. rance, à cause que pour le iourd'huy les bonnes lettres sont desprisées, & ne tend on sinon à richesse ou puissance civile, mais Dieu y mettra fin ainsi qu'il luy plaira. Quant est de moy, ie trauailleray de tout mon pouuoir à

restituer la methode curatiue, laquelle a esté de noz predecesseurs honnoree, mais maintenant est delaissee & desprisée. En repetant toutesfois la disputation ia commencée de vlcere caue: & prenós le cas que ce qui a esté dit cy deuant de l'inuention des medicamens incarnatifs soit suffisant, & cōfessons s'il nous plaist aux Empiriques tout ce qu'ilz dient: toutesfois quant à l'vsage des medicamens inuentés, ie t'ay ia monstré par effect, & de re-

L'ignorance des Empiriques. chef encores te monstreray par raison, comment les Empiriques apres qu'ilz ont vsé de quelque medicamēt qui n'a point profité, ne scauent seurement ne par raison changer d'un autre medicamēt: & cela est bien raisonnable: attendu que si lesdits Empiriques

ont ignoré la cause pour laquelle le premier médicament n'a peu profiter, aussi ignorent ils quel médicament ils devront secondement appliquer, car s'il n'entendent la cause pour laquelle vn médicament profite & est vtile, aussi n'entendront ils point pourquoy il ne peut profiter, & est inutile: or en ignorant ces choses cy, il leur est impossible charger seulement de medicamens à la cure d'un vlcere.

La curation de l'vlcere caue. Chap. III. La methode curatiue

BAillons donc maintenât la vraie & Hippocratique methode curatiue d'un vlcere caue, laquelle il faut commencer à la substance, ou essence de la chose: par quoy puis qu'en vlcere caue ce qui est proposé, & qui premierement se presente & offre à nous est restituer la chair deperduc. Il faut entendre que le bon sang est matiere de la chair qui doit estre engendrée: & la nature est auteur & ouurier ou cause efficiente de ladite chair, & n'est allés de dire, que la nature est auteur ou cause efficiente de ladite chair si tu n'adioutes de quelle partie est ladite nature, & en quoy elle consiste. Or il est notoire que la nature qui fait la chair en vn vlcere est la nature de la mesme partie vlcerée: laquelle nature ainsi qu'auons môstré

caue. Le bon sang. Nature. Enquoy consiste nature.

Le II I. Livre de la

en la temperature de calidité, frigidité, humidité, & siccité: parquoy il est manifeste que la bonne & iuste température des particules vlcérées esquelles nous voulons engédrer chair, doit auoir le lieu d'auteur, ouurier, ou cause efficiente: donc en tout vlcere caue il nous

Deux faut deux choses considerer. Premierement *choses* si la partie vlceree est en sa bonne & iuste température, c'est adire, si elle est en sa siccité & complexion naturelle (car nous auons ja montré *faulx* que la santé de parties similaires est la température des quatre qualités premières). *considerer en* *vlcere ca-* *u.* Secondement faut considerer, si le sang qui vient en la partie est bon, & en quantité & en qualité, car s'il adient que ledit sang soit vitieux, ou en quantité, ou en qualité: certes il y aura la plusieurs affectiōs cōtre nature. Or puis que seule cavitē nous est proposée, prenons donc le cas & que la partie soit saine, & que le sang qui y vient soit bon & louable, tant en quantité qu'en qualité: certes ce cas la posé & admis, il n'y a rien qui empesche qu'il ne se face *Pour en-* *gédrer la* *chair sont* *nature &* *le bon* *sang.* generation de chair, combien qu'il n'y ait eu médicament appliqué, ny autre chose sur la partie vlcérée: car si les deux causes desquelles est engendrée la chair sont presentes, & qu'il n'y ait autre chose exterieure qui donne empeschement: certes il est impossible

qu'il ne soit fait generation de chair: toutes-
 fois en ladite generation de chair il est ne-
 cessité qu'il prouienne deux sortes d'excre-
 mens ainsi qu'auons enseigné es liures inti-
 tulés, Des vertus naturelles, lesquels excré-
 mens suiuent toute mutation qualitiue de
 nutriment, & desdits excremens l'un est sub-
 til & quasi halitueux: l'autre est crasse & es-
 pois. Or de ces deux excremés (lesquels aussi
 prouiennent continuelement par tout le
 corps) le subtil est perspiration inuisible, la-
 quelle aussi perspiration est faite visible tou-
 tes les fois que la chaleur naturelle est lâgui-
 de, ou qu'on vŕe de viande & nutriment en
 trop grande abondance, ou qu'il suruient à
 l'homme quelque exercice trop vehement.
 Autre excrement que nous auons appellé
 crasse & espois, se cueille, & assemble au lóg
 du cuir & es vlceres. L'excrement subtil est
 appellé *Sanies*, & en Grec *Ichor*, & le crasse
 & espois *Sordes*: & du subtil excrement l'vl-
 cere est rendu humide, mais du crasse est
 rendu, ou appellé sordide, & à cause de ces
 deux excremens, l'vlcere à affaire de double
 medicamens, car entant qu'il est humide il à
 necessité de choses qui deseichent, & entant
 qu'il est sordide requiert choses qui mŕidifŕent:
 donc puis que nature n'est iamais oisue, ains

B iiii

besongne incessammēt, certes aussi ne trou-
uera l'on point de temps auquel ne s'assem-
blent ces deux excremens dessusdits à vn vl-
cere caue: parquoy aussi n'y aura temps au-
quel ledit vlcere ne requiere deux manieres
ou genres de medicamens: cestasçauoir des-
ficatifs, & mundicatifs. Donc de quel gen-
re doit estre le medicament, ia est inuentē,
toutesfois cela n'est suffisant, ains est necessi-
tē inuenter l'espece du medicament propre
audit vlcere. Par quelle maniere donc, & par
quelle methode sera inuuetēe ladicte espece

*Methode
pour trou-
uer l'espe-
ce des me-
dicamens.
Les qua-
lités pre-
mieras.*

de medicament: certes par la methode que
i'ay escripte en mes liures intitulés des ver-
tūs des simples medicamēs: car en ces liurēs
là, ie monstre aucuns medicamēs deseicher,
aucuns eschauffer, aucuns refrigerer, aucuns
humecter, & aucuns desdits medicamens
par coniugation eschauffer & seicher ensem-
ble, ou refrigerer, & humecter ensemble, ou
eschauff: & humecter ensemble, ou refrige-
rer & seicher: & à cause, que chacun d'eux
fait telle operation plus ou moins, ilz sont en
multitude infinie: laquelle multitude toute-
fois est cause de limites ou degrēs seruans à
l'usage de medecine: lesquelz sont faciles à
comprēdre, en imposant ausdits medicamēs
le premier ordre ou degrē, le second, le tiers

& le quart. Or donc de quel ordre ou degré *Les qua-*
 sera le médicament qui est apte à engendrer *tre degrés*
 chair, lequel auons dit deuoir mediocrement *des medi-*
 feicher, & aussi modifier, certes il sera du pre *camen.*
 mier ordre ou degré: car si ledit médicament
 estoit plus sec qu'au premier degré, il desei-
 cheroit non seulement l'excrement, ou hu-
 meur subtil de l'ulcere: mais aussi consume-
 roit le sang duquel se doit engendrer chair:
 parquoy ledit médicament, en consumant la
 matiere de laquelle se doit faire chair seroit
 cause, que la chair ne seroit point engédree.
 Or nous auons ia monsté les medicamens
 suiuaus estre de telle vertu; qui sont *Thus, Les medi*
Ordacea, Fabacea, & Erui farina, Iri, Avi-
stolochia, Cadmia, Panax, & Pompholix: & si *camen*
 auons dit que lesdits medicamens sont entre *ques.*
 eux differens à cause que les vns deseichent
 plus, les autres moins, les vns ont vertus sim-
 ples, les autres composées: car *Aristolochia*
 & *Panax* deseichent plus, que les autres, & *Les fors.*
 sont de nature plus chaude: mais la farine de *Les debi*
 Orge, & de Febues ne deseichent pas tant, & *les.*
 n'ont aucune chaleur excessiue. *Thus* est
 chaud mais mediocrement toutes fois ne de-
 seiche pas tant, que les dessusdits: & si pour-
 ra estre appliqué en aucunes temperatures,
 esquelles il ne deseichera point. *Farina, Erui,*

Les & Iris sont de temperature moienne entre
moiens. *Aristolochia, Panax,* & les autres suiuaus. Or
 repetons encore ce, que vtilement auons dit.
Thus. *Thus* peut engendrer chair en nature humi-
 de, & ne peut en nature seiche : par quoy
 faut sçauoir qu'il y à deux differences d'indi-
L'indica cations premieres: car la chose qui est en sa
tion des nature, ou complexion naturelle insinue, &
choses na monstre qu'elle se doit garder telle quelle
turellee. est: parquoy requiert choses semblables: à el-
L'indica le: mais ce qui est contre nature, insinue qu'il
tion des se doit ostert, & corripre: parquoy requiert
choses cõ- choses contraires à soy attendu, que tout ce
tre natu- qui est corripu, est corripu en son con-
re. traire, & par son contraire: parquoy vn vlce-
 re d'autant qu'il est plus humide, requiert, &
 à besoin d'un medicament plus desiccatif:
 mais la nature du corps, ou de la partie vlce-
 rée, d'autant qu'elle est plus humide, requiert
 & à besoin d'un medicament moins desicca-
 tif: parquoy s'il y à deux vlceres autant humi-
 des l'un que l'autre: toutesfois l'un est en par-
 tie seiche, l'autre en partie humide: certes à
La diffe l'vlcere qui est en partie seiche sont des me-
rence des dicamens plus desiccatifs: à l'autre vlcere qui
parties. est en partie de complexion humide doiuent
 estre appliqués medicamens moins desicca-
 tifs d'autant, que les temperatures desdites

parties, sont entre elles différentes en siccité & humidité : car il faut que la chair qui se doit engendrer soit semblable à celle qui y estoit deuant. Donc si la chair precedente estoit de nature seiche, aussi faut il que la nouvelle soit faite de complexion seiche: parquoy en engendrant ladite chair nouvelle, il faut plus liberalement desseicher, & d'autant que ladite chair precedente estoit plus seiche: aussi faut il que les medicamens qui engendreront la nouvelle chair, soient plus desiccatifs. Tout au contraire faut il faire engendrer chair à la partie de complexion humide, car d'autant que la partie sera plus humide, & moins seiche: aussi aura elle besoin de medicamens plus humides, & moins desiccatifs. Or donc *Thus* à telle *Thus* cognation, & temperature avec le corps humain qu'il consent, & est semblable avec les natures moyennes ou temperées: mais il desseiche vn peu liberalement les parties de nature humide & est sec. Au regard desdites parties humide: tout ainsi, que ledit *Thus* est humide au regard des parties qui sont de nature fort seiche: parquoy non sans cause ledit *Thus* en aucuns vlcères, & natures produit matiere purulentes, & n'engendre point chair,

en d'autres vlcères & natures il engendre
 chair: & si tu veul diligemment ponderer
 cecy, tu congnoistras tout ce faire par raison:
 car en nature humide ledit *Thus* peut engen-
 drer chair, & en nature seiche il ne peut: d'a-
 uantage es vlcères peu humides ledit *Thus*
 peut engèdrer chair, mais es vlcères fort hu-
 mides il ne peut. Vois tu donc cleremēt que
 celuy qui veut guarir vn vlcere par vraie me-
 thode à necessité de plusieurs speculations?
 car apres qu'il à eu inuenté qu'à vn vlcere y à
 tousiours quelque excremēt, ou humeur qui
 se doit deseicher: ledit humeur luy à insnué
 & monstré qu'audit vlcere falloit medica-
 mens desicatifs: mais à cause que desdits me-
 dicamens desicatifs les vns deseichent plus,
 les autres moins: lors en prenant indication
 tant de l'vlcere que de la nature de la partie
 vlcérée: il separe l'vn de l'autre & attribue à
 l'vlcere, & à la partie son propre medicamēt.
 parquoy qui doit seurement, & commode-
 ment guarir vn vlcere, il faut que non seule-
 ment il ait cōgneu la nature du corps ou par-
 tie vlcérée: mais aussi faut qu'il ait seeu dili-
 gemment toute la speculation & theorique
 des medicamens, & qu'il cōgnoisse aussi tou-
 tes les notes, & signes d'vne temperature sei-
 che, & humide. Contemple donc, quelle est

*Les vrais
 methodi-
 ques con-
 siderent
 plusieurs
 choses.*

J'audace, & temerité des Methodiques, lesquels cuidoient qu'à guarir vn vlcere caue il suffit ſçauoir, que la caulté doit eſtre remplie de chair: certes en cela ne giſt la difficulté: mais pluſtoſt ladite difficulté giſt à inuenter le médicament qui doit remplir & engendrer chair nouvelle. Mais ilz dirôt, que l'experience leur à la inuenté le médicament qui remplit & engendre chair: lors on leur pourra reſpondre qu'il faut donc conclure que l'experience à inuenté ce qui guarira l'vlcere: par quoy n'ont que faire de glorifier, ou extoller leur hereſie Methodique ou Theſſaline: attēdu qu'experience leur inuētē tout: neātmoins l'experience qui n'eſt limitée eſt damnee des Emperiques: leſditz Emperiques eſcriuent en leurs commentaires des médicaments en la maniere qui ſenſoit. Emplaſtre pour enfans, femmes, & ceux qui ſont de chair molle. Auſſi leſditz Emperiques ont congneu que *Tus* peut remplir de chair les vlceres caues: *Thms* en ces natures cy, pourueu qu'il n'y ayt autre accidēt qui empêche: toutesfois qui leur demandoit ſi leſdites natures ſont humides, & ſi pource ilz requierent medicamēts moins deſſecatifs, ou pour autre cauſe, leſditz Emperiques n'en ſçauront que dire. Davantage tu trouueras en leurs dits commentaires

Medicaments des empiriques diversément intitulés. vn autre médicament escrit pour les vieilles gens: & vn autre intitulé pour les vlcères rebelles, ou difficiles à cicatrifer, & pour ceux q ont leurs bas ou labies fort tumides & enflées: & plusieurs autres discretions, ou particularités lesquelles sont escrites par tous leursdits commentaires: moiennant lesquelles discretions ils trouuent les médicaments les plus idoines qu'il peuuent à la propriété de la nature qui doit estre reduite & en chacun art lesdits Empiriques estudiant à separer le propre du commun, & tant plus qu'vn Empirique en separe, tant plus près en accede il de ladite propriété, laquelle propriété ne se peut exactement escrire ne dire: parquoy tant les Empiriques (cestascanoir ceux qui en leur art ont esté tres diligens) que aussi les Dogmatiques quasi tous cōfessent qu'il est impossible escrire vne cure exactement: mais par cōiecture ce qui est requis & insinué de la nature du corps, ou particule malade, luy est appliqué d'aucuns par assuefaction, & propre vsage de curer. Des autres par ratiocination toutesfois il n'y en eut iamais vn d'entre eux qui fut si simple, & inconstant de confesser qu'il eut vne mesme medecine pour engendrer chair en

tout vlcere caue: car en tous leurs liures tu
 ne trouueras ladite medecine qui guarisse
 tout vlcere, ains au contraire, que la medeci
 ne doit estre euariee selon l'excrement sub-
 til ou crasse, & selo la nature du corps, ou par
 tie malade: or laissons donc icy l'impudence,
 & insanie des Methodiques, ou Theffaliens,
 & voions l'intention des Empiriques qui
 dient, que par assuefaction, ou exercitation, *Intentiō*
 ou propre vsage il s'aquiert à vn chacū quel- *des Empi-*
 que chose requise à inuenter les remedes *riques.*
 propres à vne partie malade, & sans laquelle
 exercitation il ne seroit possible recouurer
 ladite chose: certes ainsi qu'auons plusieurs
 fois dit il n'y a medicament, ne autre chose
 en l'art de medecine qui ne se puisse dire, ou
 denoter aumoins par son espece. car la quan-
 tité de chacune chose ne se peut dire n'e-
 scrire n'enseigner: donc es vlceres, l'excre-
 ment subtil qu'auons appellé sanie, & l'ex-
 crement fordide se peuuent nommer ou di-
 re: toutes fois en chacun d'eux la quantité ne *La quan-*
 se peut dire: iacoit que nous estudions à de- *titē de*
 noter le plus pres qu'il est possible ladite *chacune*
 quantité en disant excrement fordide pe- *chose ne se*
 tit, ou copieux, subtil, ou crasse, en gran- *peut enco-*
 de multitude, ou en petite abondance, me- *gnor.*
 diocre, ou competent: & en autres diuerses

Le III. Liure de la

manieres que nous denotés ledit excrement, en approchant le plus pres qu'il nous est possible pour insinuer, ou monstrier la quantité.

Confidere donc maintenant s'il vaut pas mieux, & est plus vtile traiter, ou faire quelque chose par methode, ou artifice, que par seule experience: & prenons le cas qu'il te soit notoire, que quelque medicament a puissance ou vertu de remplir vn vlcere caue, lequel vlcere soit en vne partie de nature humide, ainsi que nous parlons, ou en chair molle, ou en ehair d'un enfant, ou d'une femme ainsi que parle Empirique, & que ledit medicament soit appliqué audit vlcere, toutes fois qu'il ne proffire point: quant est de nous il nous est possible inuenter la cause pour laquelle ledit medicament n'a point prouffité & reduirons ladicte cause en deux: car ou ledit medicament n'a pas assez desseiché, ou il a trop desseiché. Et pour congnoistre lequel il a fait des deux, nous auons pour signes l'excrement sordide, & la sanie, car s'il y a vn peu beaucoup d'excrement sordide, & que tout l'vlcere soit trop humide ledit medicament n'a pas assez desseiché: si au cōtraire l'vlcere nous apparoit pur, & sans humeur il a trop desseiché, & incontinet par lesdits signes nous scaurons la mesure de l'excès, ou de faillance:

faillance: & par ainsi tous les medicamés que nous apliquerons apres audit vlcere serôt ou plus secs, ou moins secs selö le dit excés, ou defaillance. Mais vn Empiriq̄ voit bien qu'un médicament lequel estoit apliqué pour engendrer chair n'é a point engendré: toutesfois il ne sçait si c'est à cause que ledit medicamēt n'a assés deseiché, ou qu'il a trop deseiché: parquoy ne peut seuremēt, ou par raisö changer de medicament. Semblablement *Erasi- Erasi- stratus, & Herophilus* lesquels (ainsi que i'ai dit) sont à demi Dogmatiques, ne pourront curer vn vlcere par raison: car ils estudiant seulement à curer par raison les maladies qui sont propres aux parties instrumentaires. Or vlcere (comme a esté dit) est maladie commune tant aux similaires comme instrumentaires: parquoy entant que l'vlcere est aux parties similaires, ils le cureront Empiriquement. Dauantage s'ils essaient à guarir aucuns membres lesquels aient quelque portion de leur substance deperdue & perie: ou que lesdits membres soient manquets & accourfis, il est necessité qu'en faisant ceste cure lesdits *Erasi- Erreur stratus, & Herophilus* errent & d'*Erasi- stratus* devient de la vraie cure dogmatique: car si la substance deperdue est quelque substance similaire: il conuient que celuy qui voudra en

C

Le III. Liure de la

gendrer autre substance nouvelle cōgnoisse la temperature du corps, & de la partie en laquelle se deura faire ladite generation: & de ces choses sera parlé cy apres. Toutesfois ie pense auoir monstré qu'il n'est à la puissance de chascun curer biẽ vn vlcere: & que la premiere indication laquelle est congneue du simple peuple est la moindre partie de la cure: car pour bien guarir, ou curer, il faut congnostre par demonstration, que calidité, frigidité, humidité, & aridité, sont qualitez actiues. Et si faut entendre ce que i'ay traité a part en mes liures des temperatures, & aussi tout ce que i'ay escrit es autres liures appartenant à ceste presente matiere. Or ce que nous auons dit de l'vlcere caue cy deuant, & iusques a present est seulement pour guarir la caulté de l'vlcere: car la propre curation de l'vlcere (qui est vnion) n'est encores baillee laquelle est aussi accomplie par vne mesme Methode: car elle est prisentant de la temperature de la partie vlceree, que aussi de la vertu, ou faculté des medicamens: lesquelles choses sont toutes deux dependantes de la doctrine des elemens, & s'en la Methode il n'est confessé auant toute ceuvre, & tenu pour certain, que les quatre qualitez dessus dites sont causes de generation, & corruption, il n'est

Les quatre qualitez actiues,

La propre curation de l'vlcere.

possible de mettre à absolution ne commencer ladite Methode & artifice. Aussi pour monstrer qu'entre lesdites quatre qualitez, il y a mutuele action, & passion: ce appartient à la speculation des elemens: parquoy ce qui a esté déclaré cy deuant est encores confirmé maintenât: car il n'est possible à vn Medecin parler de quelq̄ partie semblable sans la sciēce des elemens, & choses naturelles, & cecy a esté monstré cy deuant seulement es parties similaires mais ce que nous disons maintenât insinue aussi aucunement, que es parties instrumentaires il n'est possible inuenter parfaite curation: sans ladite science des elemens, & ce sera fait plus euident en tout ce present œuure.

*Les can-
ses de ge-
neration
& corrup-
tion.*

La curation de l'ulcere simple.

Chap. IIII.

OR est il temps maintenât venir à la curation d'un ulcere simple, & qui est ulcere seulement, & est cestuy là qui n'a maladie, n'accident ioint avec soy: prenons donc le cas qu'en la partie ulcerée n'y ait aucune defluxion, & que ladite partie ne soit point cacochyme, ne hors de sa temperature naturelle, qu'il n'y ait aussi cauité, n'y deperdition de cuir, & notamment qu'il n'y ait deperdition de cuir: car la plus grand part des

*Ulcers
simple.*

C ij

Le III. Liure de la

Medecins vulneraires, ou Chirurgiens, n'entendent pas qu'apres qu'un vlcere est totalement rempli de chair, toutesfois est encores ouuert. Il y a la deux affectiōs, c'est à sçauoir de perdition de cuir, & solution de continuité: donc quand il y aura solution de continuité: seulement, ou soit au premier cuir (qui est

Epidermis.

appelé *Epidermis*) ou en tout le cuir: ou au cuir, & a la chair de dessous ensemble (laquelle solution appellons vlcere) lesdites solutions ne requierent que vsion, ou aglutination: car si les labies du cuir sont iointes ensemble, il ne se trouuera riē entre deux d'autre gēre que le cuir, ainsi que nous trouuiois à l'vlcere qui estoit ia rēpli de chair avec deperditio de cuir: car en cestuy cy les labies du cuir ne se touchoint point à cause, que le cuir

Solution

faite par
choses ai-
guēs.

Commēt

il faut

proceder

en la cu-

ration de

l'vlcere

simple.

de la partie vlceree estoit deperdu, lequel il faut engendrer & restituer. Quand est des solutions faites par les choses agues, ils requierent seule aglutination, & non generatiō de cuir: dōc toutes les fois, qu'il te sera proposē inuenter la curatiō d'un vlcere simple, il te faut presumer, & resoudre qu'il y a solution de continuité, en partie charnuē sans deperdition d'aucune subitance: car l'vlcere large (lequel doit estre cicatrifē) requiert totalement ce premier cuir qui a esté nommé en

Grec *Epidermis*. Parquoy il faut engendrer,
 & vnir le dit cuir, & en la cure d'un tel vlce-
 re tu as deux intentions tout ainsi, qu'à vn
 vlcere caue à cause qu'à chacun d'eux y a
 deux affections: mais quelcun pourra obje-
 cer en demandant, quelle difference donc y a
 il entre vn vlcere caue, & vn vlcere rempli *Quelle*
 auquel faut engendrer cuir? veu qu'en tous *différence*
 deux y a deux affections, & aussi deux fins, ou *il y a en- tre vlcere*
 intentions curatiues proposées. Nous respon- *caue, &*
 drons qu'il y a difference à cause de la multi- *vlcere ré-*
 tude des parties deperdues: car à vn vlcere *pli.*
 caue il n'y a pas seulement le premier cuir de-
 perdu: mais aussi tout le reste du cuir, avec
 certaine portion de la chair de dessous, qui
 n'est aucunesfois petite: mais a vn vlcere ré-
 pli il n'y a point de chair deperdue, & est re-
 quis le cuir seulement ou couuerture de ladi-
 te chair. Nous dirôs cy apres quelle est la cu-
 re de tels vlceres: car maintenant nous vou-
 lons mōstrer la curatiō deuë à vn vlcere qui *Maniere*
 est vlcere seulement, & qui n'a avec lui autre *de ioin-*
 affection, ou accidēt. Or donc puis qu'il n'y a *dre le se-*
 audit vlcere que seule diuision, ou solution il *paré.*
 faut ioindre ensēble les labiés dudit vlcere, *Double*
 & ne suffit qu'elles soient iointes seulement: *coniun-*
 mais faut aussi qu'elles demeurent iointes. *tion des*
Les parties qu'on ioint, demeurēt iointes, & parties.

vnies doublement: les vnes par soy, les autres par aide de chose exterieure: par soy sont toutes les parties lesquelles se cōcrescent, & coalescent ensemble: par aide de chose exterieure, sont les parties lesquelles sont ensemble liées, & tenues par quelque substāce glutineuse. Or il faut, que les parties qui se cōcrescēt, & coalescent soient molles de leur nature, & telle est la chair & toute autre partie de constitution charnue: au contraire sont toutes les parties dures, & seiches desquelles les labies (si lesdites parties sont diuisées) ne se peuēt ioindre ensemble: parquoy elles requierent quelque substance glutineuse en maniere de lien: moiēnant laquelle elles demeurēt ioindres. La curation de telle solutiō cy apres sera traitée. Maintenant nous acheuerons ce qu'a uons commencé de solution de cōtinuité aux parties qui se peuuent par soy vnir en chercheāt la cause de coition, coalescence, ou vnitio. Et certes tout ainsi, qu'en vlcere caue, la nature de la partie vlcérée est cause d'engēdrer chair nouuelle, aussi en vlcere simple, & qui est vlcere seulemēt ladite nature est cause de vnitio, & q̄ les labies dudit vlcere se coalescēt & ioignent ensemble: tant que s'il y a quelq̄ solution de continuité en chair, & q̄ tu approches exactement les labies de ladite

Parties seiches.

Parties molles.

Les causes de nature.

solution l'une pres de l'autre sans y appliquer
 aucun medicamēt, n'autre chose exterieure,
 tu apperceueras que lesdites labies se coaler
 sceront, & vniront ensemble. Parquoy te sur-
 uient de rechef vn autre fin ou intentiō, & est *Les trois*
 d'approcher lesdites labies l'une pres de l'au- *manieres*
 tre laquelle fin si tu veux accōplir, tu excogi- *pour ap-*
 teras moiennāt quelles choses tu pourras ce *procher*
 faire: car pour ramener, ou approcher lesdi- *les labies.*
 tes labies ensēble, il te faut vser de ligatures
 au deux extremités de l'vlcere, ou faire futu- *Ligatu-*
 res, ou t'aider de fibules & bandes, ou de ces *res ou bā-*
 trois choses en faire les deux, ou toutes les *des.*
 trois ensēbles: & est bon, q̄ les ligatures ou
 bādes ne soiēt trop molles, ou de vieux drap-
 peaux & qu'ils ne soient fragiles cōme vne
 herbe appellée *Alga*: affin q̄ plus seuremēt
 elles tiennēt, & lient lesdites labies. Aussi ne
 faut il qu'elles soiēt trop dures, de pœur qu'el-
 les ne pressent trop & blessēt lesdites labies:
 & s'il faut qu'ē liāt, & bandant la partie vlce-
 rée ta circōductiō, ou ligature ne soit par trop
 lasche, car elle ne feroit pas ioindre exacte-
 mēt les labies. Aussi il faut qu'elle ne soit pas
 trop serrée, car en cōprimant elle pourroit
 causer douleur. Et si tu fais ces choses dessus-
 dites, & que l'vlcere soit seul sans humeur
 vicieux, sans desfluxion, sans intemperature,

C iiii

Vlcere simple. sans phlegmone, & sans autre vice, il est certain qu'il se fera vnion: mais s'il aduenoit que pour la grâdeur de l'vlcere les labies disiointes ne peussent estre iointes exactement iusques au fond ne par future, ne par bandes ou fibules, ne par ligature, ou qu'il y ait ia de la sanie assemblée audit fond de l'vlcere, ou quelque douleur: ledit vlcere ne pourra estre aglutiné par seule coniunction, ou approximation des labies: car la douleur est cause de faire attraction. Or l'humeur qui est attiré combien qu'il ne soit aucunement vitieux: toutesfois la vertu de la partie (laquelle est imbecille, tant pour la douleur que pour l'vlcere) ne pourra alterer ledit humeur attiré, & sera opprimée dudit humeur: tout ainsi qu'un humeur vitieux: parquoy se fera encores plus grande quantité de sanie, & est aduantage s'il ne se fait *Phlegmone*. Semblablement si entre les labies de l'vlcere il y a de la sanie sans aucune douleur, ou qu'entre lesdites labies il y ait quelque lieu, ou espace auquel n'ait point de sanie: mais ledit espace soit plein d'Air: lors l'vlcere ne peut estre aglutiné par seule coniunction, ou approximation des labies: car la sanie diuise l'vnion, & l'air qui est entre les labies deffend qu'elles labies ne se touchent l'une l'autre: parquoy auant qu'

*Sanie.**Phleg-**monec'est**à dire in-**flamma-**tion.**Air.*

Lesdites labies jointes glutinées il est nécessité
 que la nature de la partie vlcérée remplisse
 de chair ledit espace: lequel espace est cōmu-
 nement si petit (pourueu que les labies aient
 esté bien proprement iointes & approchées)
 qu'en vn iour, ou au plus en deux, il pourra
 estre rempli. Alors donc il faut vser d'un me-
 dicament qui deseiche la partie, & qui consu-
 me la sanie s'il y en a entre les labies, & qu'il
 deffende la deriuation d'icelle en ladite par-
 tie, parquoy maintenant faudra reuoquer en
 memoire le medicament generatif de chair,
 lequel deseiche mediocremēt, affin que nous
 entendions si le glutinatoire, ou medicamēt
 qui glutine doit estre plus sec, que le genera-
 tif de chair ou au contraire. Certes si le medi-
 cament qui engendre chair consumoit tout
 le sang qui vient en la partie vlcérée il consu-
 meroit quant & quant la matiere de laquelle
 se doit engendrer chair: mais le glutinatoire
 n'a affaire de generation de chair, ou s'il en
 a affaire c'est bien peu: parquoy faut qui de-
 seiche plus que le generatif de chair. Donc le
 medicament qui engēdre chair, & celuy qui
 glutine different tant par la raison desdite
 qui n'est pas grande, que aussi par raison qui
 ensuit qui est a ponderer: car il faut que le
 medicament generatif de chair, ait vestu de-

*Medica-
ment s'ap-
pelle cotique et
glutina-
toire. La
differe-
ce entre la
ce entre la
medica-
ment s'ap-
pelle
cotique,
et collet
que on
glutina-
toire.
La ver-
tu d'icel-
dicament
s'ensuit
qui.*

terfiue, afin que non seulement il defieche l'excremēt subtil ou sanie: mais aufsi qu'il nettoie l'vlcere de l'excremēt crasse & fordide. Or le glutinatoire ou medicamēt qui glutine ne doit expurger n'auoir vertu deterfiue: ains au cōtraire doit assembler tous subſtāce en vn, & telle vertu ont les medicamēs auſteres, ou ſtiptiques, astringens, ou pōtiques leſquels ont faculté d'vnir, assembler, & conſtiper, & non de expurger, ou deterger: à raiſon de ce quand nous auons intention de produire chair: iamais ne deuons vſer de medicamēs astringēs ou pōtiques, à cauſe que leſdits medicamēs font adherer l'excremēt fordide ſi fort à l'vlcere qu'on ne l'en peut pas facilement mundifier. Or donc le vin eſt tresbon medicamēt à tout vlcere entant que vlcere: & quand ceſte particule (entant que vlcere) ne ſeroit adiouſtée: ſi l'entendrois tu (comme ie penſe) car elle n'eſt adiouſtée q̄ pour recordation: afin qu'on ne cuide point qu'elle ſoit là miſe pour choſe neceſſaire cōme en diffinition. Tant que ſi tu es memoratif, & recors de tout ce que i'ay traité au liure precedent (quand i'ay demonſtré la maniere d'attribuer les noms es choſes auſſi des choſes ſubietes, & ſignifiées par leſdits noms) tu peux ſçauoir pourquoy adiou-

*La vertu
du medi-
camēt col-
letique.*

*Les medi-
camēs
aſtrin-
gens.*

Le vin.

ste ladite particule, & ne sera plus necessité *Il faut*
 d'expliquer, ou adiouster de telles dorena- *discerner*
 uant: car ce me sera assés de separer les affe- *les disposi-*
 ctions simples des composées par chacune *tions sans*
 d'elles, & de ces choses a esté parlé cy deuât, *plus d'a-*
 & en reste encores maintenant à dire non *uec les co-*
 tant à cause de la chose, que pource que plu- *posées*
 sieurs Medecins sont abusés es noms cuidant ** Le mot*
 que caue, equable* recent, inueteré, sordide, *grec signi-*
 pur, sans phlegmone, avec phlegmone soiét *fic recent*
 differences d'ulcere. Il est donc necessité dif- *er cōme*
 cerner qui sont les propres differences d'ul- *encores sa-*
 cere, & qui sont les affections compliquées *glant.*
 avec vlcere, & ce sera fait cy apres. Certes la
 doctrine solempnelle des aciens (laquelle ie
 voudrois estre en vsage) est merueilleuse-
 ment naturele, car lesdits aciens attribuent *La do-*
 à chacune maladie simple sa propre curatiō, *ctrine des*
 & entre les autres Hippocrates. Or en ceste *aciens.*
 maniere la Methode curatiue procedera tres
 bien, & sera mise à perfection, si nous parlōs
 à part de toutes les maladies simples. Puis a-
 pres si nous baillons vne autre Methode de
 toutes les maladies composées. Exemple s'il
 n'y auoit q̄ deux maladies (ainsi q̄ dit The- *Thest-*
 salus) c'est à sçauoir constriction, & relaxa- *lus.*
 tion apres que nous aurions à part baillé à
 chacune sa curatiō nous parleriōs apres de la

e diuſion des deux: par vne meſme maniere à cauſe que des vlcereſ entant que vlcereſ il n'a qu'vne eſpee: ſemblablement de Phlegmone, entant que Phlegmone il n'y a qu'vne autre eſpee. Il faut que tu bailles à part la cure d'vlcere & ſeparement la curatiõ de Phlegmone, & puis apres ioindre les deux enſemble: donc ſi nous faiſons cecy nous trouuerõs par methode que tout vlcere requiert choſes deſſiccatiues, & aſtrictiues, & nõ deteſſiues. Au contraire toute cauité en chair requiert choſes deſſiccatiues & abſterſiues, & nõ aſtrictiues. Pareillement nous conſiderõs maintenant la nature du corps, ou partie malade, tout ainſi qu'auons fait es vlcereſ caues pour ſcauoir ſ'elle eſt de conſtitution molle & laſche, ou ſ'elle eſt dure & ſeiche, & cõpacte: car la premiere conſtitution d'autant qu'elle eſt plus humide d'autant auſſi requiert elle choſes moins deſſiccatiues: mais la ſeconde conſtitution d'autant qu'elle eſt plus ſeiche d'autant auſſi requiert elle choſes plus deſſiccatiues & plus aſtrictiues. L'empirique (ainſi que ie croi) voudra icy reuõquer en memoire les enfans, les femmes & ceux qui ſont de chair tendre & molle, en oppoſant à eux ceux qui ſont en ſaage de ieuneſſe, les labourereux, & mariniers: toutesfois à cauſe

qu'il n'entent pas qu'aucuns medicamens sont bons aux enfans, & aux femmes à raison de leur humidité : autres medicamens sont vtils aux laboureurs, & mariniers à cause de leur siccité. Aussi ledit Empirique ne pourra comprendre exactement la curacion de *L'igno-* chacun deux & ne pourra congnoistre la *rance de* cause de la faute : parquoy quand les medi- *P' Empiri* camens desqueis a de coustume vser ne fe- *que.* ront pas bonne operation, il ne pourra changer d'autres seurement & par raison. Or a esté dit sommairement des glutinatoires, ou medicamens qui glutinent : mais il succede vne autre methode pour la preparation & *Prepa-* composition des medicamens dessusdits : car *ration &* a vn vlcere caue nous y appliquons ce qu'il *composi-* nous plaist : & tel medicament que voulons *tion des* soit sec, ou humide attendu qu'il nous est *medica-* possible insperger toutes les parties de l'vlce *mens sav-* re de medicament sec, & le ieter sur les *coliques* parties dudit vlcere en forme de poudre, ou *& collati* froter les parties de l'vlcere de medicament *ques.* humide, & en vser en forme d'ongnement toutesfois es vlcères esquels ya grande pro- *Ulcere* fondité il est impossible ce faire : car depuis *fort pro-* que tu auras approché & conioint les labies *fond.* de l'vlcere ensemble, tu ne pourras atteindre les parties qui sont au fond de l'vlcere : par

*Cerusse
& Li-
thargy-
re.*

quoy alors ne suffit de considerer si le medicament que tu appliques est mediocrement desiccatif & astringent : mais aussi faut q̄ tu consideres si la vertu dudit medicament peut paruenir iusques au fond de l'ulcere ou non, car & Cerusse & Lithargire iaçoit qu'ils soient desiccatifs & astringens mediocrement: toutesfois si tu les insperges dessus l'ulcere en forme de poudre, ou cendre, ils ne prouffiteront point à cause que la vertu desdits medicamens ne paruient pas iusques au fond de l'ulcere, car ils sont en substâce trop seiche. Il faut donc qu'ils aient quelque humidité en forme d'unguent ou emplastre : ou qu'ils soient en forme de medicament plus humide affin que leur vertu penetre iusques au fond: toutesfois ceste presente speculation appartient au liure qui demontre la composition des medicamens & nō a cestuy leq̄l est dedié à Methode curatiue.

*La curatiou de l'ulcere qui requiert
estre cicatrifé. Chap. V.*

MAintenant ie retournerai à l'ulcere le quel requiert estre cicatrifé duq̄l i'ay dit cy deuant la premiere fin & intention estre d'un mesme genre avec la fin d'un ulcere caue: car à to^e deux il est necessité nō seulement vnir les labies dissidetes, mais aussi engendrer quelque substâce deperdue: tou

resfois ce n'est vne mesme substance qu'il faut engédrer en ce present vlcere & en vn vlcere caue : car en vn vlcere caue le sang est matiere de ce qu'il faut engédrer, mais en ce present vlcere la chair est matiere de ce qui doit estre produit : donc la cavité de l'vlcere est remplie de la chair engédree laquelle chair à son commencement & fondement du sang, mais l'vlcere qui requiert cicatrice est cicatrifié du cuir : lequel cuir est crée, & a son commencement & fondement de la chair de dessous. Dauantage en vn vlcere caue on peut engédrer chair d'une mesme espee avec la chair deperdue: mais on ne scauroit restituer tel cuir que celuy qui a esté perdu: toutes fois on peut engédrer quelque chose semblable à cuir laquelle supplira, ou fera l'office de cuir: mais il n'est possible d'engédrer cuir. Et la cause pour laquelle le cuir deperdu ne peut estre engédre (toutes fois la chair & la gresse appellée *Adeps* peuuet estre rengédrees) est escrit en mes liures intitulés des vert^s naturelles: esquels aussi tu pourras voir cōment en cicatrifiant nous en suiues la nature, & l'usage du cuir en faisant vne surface la plus semblable au cuir qu'il est possible: & pour cecy baillōs maintenāt methode puis qu'il est proposē couvrir la chair d'un vlcere

rempli de quelques tegument, ou couverture naturelle (& c'est reduire vn vlcere cicatrife) il faut de deux faire l'vn: c'est à ſçauoir ou engendrer cuir, ou faire la chair de deſſus ſemblable a cuir. Or il n'eſt poſſible engendrer cuir: il faut donc faire ce qu'il reſte, c'eſt de rēdre la chair de deſſus ſemblable à cuir: maintenant moiennant quelle choſe ſe pourra rendre la chair ſemblable à cuir? certes par alteration: car noſtre intention eſt, que certaine portion de la chair ne demeure plus chair: mais qu'elle ſoit alterée & faite ſemblable au cuir. Or tu demanderas maintenant en quelle maniere ladite chair ſera alteré? certes moiennant quelque qualité alteratiue: & de rechief la diſputation des elements ſe vient offrir ſans laquelle il n'eſt poſſible inuenter le medicament cicatřiſant, ne celuy qui engendre chair, ne celuy qui à faculté d'vnir, ou aglutiner. Or donc puis que le cuir eſt plus ſec, & plus denſe que n'eſt la chair ſi nous deſſeichons, & aſtringons, ou condenſons la chair, nous la rendrons toute ſemblable au cuir: parquoy tu peus congnoiſtre quel doit eſtre le medicament cicatřiſant: toutesfois cela ne ſatisfait, car nous auons dit q̄ le glutinatoire, ou medicament qui glutine, deſſeiche auſſi & aſtrinç,

Les medicaments collecti-ques.

ou condense : neant moins si tu regardes bien la substance des choses tu pourras inuenter quelle differéce ont lesditz medicamés c'est-à-sçauoir celuy qui cicatrise, & celuy qui vnist, ou glutine, car pour vnir, ou glutiner vn vlce. *La diffé-
rence entre
les medi-
camés col-
leriques.* re il suffist de seicher les humiditez fluentes en la partie vlcérée, afin que ladicte partie soit nette de superfluitez. Or pour cicatrifer il ne suffist de seicher le sdites humiditez, ains faut consumer l'humeur qui est contenu en la partie: parquoy le medicamét qui cicatrise doit estre beaucoup plus sec q̄ celuy qui glutine, ou vnist, entendu que pour vnir ou glutiner, il suffist consumer ou seicher l'humeur superflu: mais pour cicatrifer, il ne suffist de seicher l'humeur superflu: ains faut consumer quelque portion de l'humeur naturel. *Quel doit
estre le me-
dicament
cicatrisant* Donc *Galla imnatura & Malicorium * & Aegy-
ptia spina fructus* de seichent mediocrement, *exçplaire
mais Chalcitis, & Aes vslam, & Aes squa-
ma, & Misy, & Scissum, Alumen* de seichent *a dauant
ge Ba-
beaucoup plus fort, & principalement Misy
& Chalcitu: mais Aes squama ne de seiche
pàs tant, & encorè moins Aes vslum lequel
sera moins mordicant s'il est lauè: toutesfois
cecy appartient à la speculation de composer
medicamens laquelle s'uit la methode cura-
toire, car il faut sçauoir les facultez & vertus* *L'ordre
de doctri-
ne.*

D

des medicamens auant ladite methode curatoire (& desdites facultez auôs parlé ailleurs que icy) mais la composition des medicamens luyt la methode curatoire . car depuis que ladite methode a commandé les choses vniuerselles, c'est à dire qu'il faut seicher, ou humecter, ou eschauffer, ou refrigerer, & ce ou plus ou moins, & que nous auons entendu la faculté, ou vertu de chacun medicament simple à par soy & separement. Apres toutes ces choses, il faut considerer & congnoistre cōment se doiuent lesditz medicamens mesler ensemble: parquoy pour composer medicamens,

est requise double induitric, ou docthode de trine, l'vne est de la vertu ou faculté, l'autre composer est de la composition, ou preparation des melles medicamens, toutesfois il nous faut retourner à ce qui reste de la methode des vlcères.

¶ La curation de la chair superabondante que les Grecs appellent *Hyperfarcosis*. Chap. vi.

Hyperfarcosis, ou chair superabundante. ¶ At il reste à parler de la chair superabundante: & est ceste maladie cy du genre des maladies en quantité, ou magnitude des parties, car il t'est permis l'appeller comme tu voudras: & d'un mesme genre estoit la cavité de laquelle auons ia parlé. Donc tout ainsi que vlcere caue n'est seul vice ou maladie; mais y a cavité, & vlcere: aussi l'vcre qui à

chair superabundante n'est vne seule maladie: *Chair su-*
 mais y a vlcere & chair supercrescente. Or la *perabun-*
 magnitude ou grandeur de ladicte chair exu- *dante est*
 perante, à cause qu'elle est contre nature in- *maladie*
 fine, ou indique qu'elle se doit tollir & oster. *compsee.*
 Or elle est tollie & ostée par œuvre de medi *Les œu-*
 camens, & non par œuvre de nature. Au con- *ures de*
 traire quand il faut engendrer chair, ou glu- *medica-*
 tiner: car tant la generation de chair que la *ment.*
 glutination sont œuvres de nature & non de *Les œu-*
 médicament: & à ladite generation de chair *ures de*
 ou glutination les medicamens ne seruent *nature.*
 sinon d'oster les choses qui empeschent l'a- *Ablatiō*
 ction de nature, mais l'ablation, ou detra- *de chair*
 ction de chair superabundante n'est aucune- *superabū*
 ment œuvre de nature, ains est parfaite de *dante.*
 medicamens qui deseichent bien fort: or les
 medicamens qui deseichent ainsi fort, sont
 tant prochains des medicamens deterisifz & *Medica-*
 de ceux qui induisent cicatrice, que plusieurs *mens pour*
 abusez prennent le médicament qui tol- *oster la*
 lit, & oste chair pour celuy qui est de- *chair su-*
 terisif, ou pour celuy qui induit cicatrice. *perflue.*
 Exemple, *Misy* & *Chalcitu* si sont appliquez *Misy.*
 en nature humide tu les verras plustost corro *Chalcitu*
 der, & oster la chair que induire cicatrice:
 parquoy si aucunesfois nous sommes con-
 traintz par faute d'autres, yser desdits medica

D ij

Le III. Liure de la

més pour induire & faire cicatrice, il en faut
 vser en la plus petite quantité qu'il sera possi-
 ble & faut qu'ilz soient puluerisez bien subtil-
 lement puis apres à tour vn specille en pro-
 iecter, & insperger bien peu sur les parties
 qui doiuent estre cicatrifées : mais si nous
 vsons des medicamens dessusditz pour oster,
 & minuer la chair superabondante, nous en
 proiecterons, & inspergerons plus liberale-
 ment. Certes aussi *Aerugo* à plus de vertu
 pour minuer, & corroder la chair, que lesditz
 medicamens: parquoy elle est totallemēt hors
 du genre de ceux qui induisent cicatrice. Au
 surplus si lesditz medicamens c'est asçauoir
Misy & *Chalcitis* sont bruslez, ilz seront rédus
 moins acres & plus aptes à induire cicatrice,
 & aussi s'ilz sont lauez encores seront ilz faits
 plus doux. Mais ie pense qu'il te souuient en-
 cores de cestuy là, qui vouloit sans raison gua-
 rir vn vlcere sordide, avec ce medicament
 verd: duquel on vse communement & y ad-
 iousta du miel: & apres qu'il eust vsé dudict
 medicamēt par plusieurs iours: il trouua son
 vlcere aussi sordide à la fin qu'au commēce-
 ment par quoy estoit tout estonné & ne sca-
 uoit de quel autre medicament il deuoit vser
 car il aduint, que non seulement l'excremēt
 sordide ne se expurgoit point, mais aussi

certaine portion de la chair, subiecte se cōsumoit, & colliquoit à cause que le medicamēt qu'il appliquoit estoit trop fort pour la nature de la partie vlceree. Or quand il vid l'ulcere proceder en ceste maniere, il voulut adiouter à son medicament dauantage miel, afin qu'il fust plus mondificatif, ou deterisif: car attendu que l'excrement sordide ne se mondifioit point, & qu'autres accidēs croissoiēt tous les iours en cest ulcere, il cuidoit ce prouenir à cause que son medicament ne fust pas assez deterisif, ou expurgatif, mais il aduint tout au contraire de son intention: car d'autant qu'il faisoit son medicament plus acré & deterisif d'autant la chair subiecte se degatoit de plus en plus, & l'excrement sordide prouenant de la chair colliquee lequel apparoiſſoit en l'ulcere abusoit cest Empirique: car il pensoit à cause dudit excrement que son medicament ne fust pas assez fort: parquoy le dit Empirique estoit deceu non seulement en la vraye methode curatiue: de laquelle vsent les Dogmatiques, mais aussi en l'industrie de discerner exactement ce qui se doit discerner, & de ceste discretion pensent vser les Empiriques: or il apert que l'Empirique dessusdit ait esté *Medica-* fort deceu, car de tous ces deux medicamēt *ment trop* l'ulcere estoit tousiours fort sordide: *toutef-* fort.

D iij

Le III. Liure de la

fois de plus fort & plus colliquatif (lequel il pensoit estre plus vtile) la cauité de l'vlcere estoit faite plus grande, les labies endurcies avec rougeur, & aucunement avec phlegme: & de tel medicamēt le patient sentoit aucunes fois roison manifeste. Au contraire est du medicamēt qui n'est assez dessicatif, car il ne fait mūdification n'autre accidēt des def-

*Medica-
ment qui
n'est assez
dessicatif*

susditz: & nonobstant toutes ces choses l'Empirique ne peut changer de medicament, & ne sçait venir au medicament vtile à la partie: iacoit qu'il vſe d'experiences tant particulieres, & discretēs qu'il voudra: mais cestuy là seul peut changer par raison de medicament qui entend la vraye methode que ie montre en ce present œuure.

Qu'il faut prendre l'indication de la partie ou est le mal. Chap. vij.

Les The-
saliens
A metho-
diques.
Les pre-
miere &
commune
indication
ne suffit
pas.

IL est donc facile à entendre que la methode de des Thesaliens Amethodiques est sans vtilité & sans aucun effet cōme toute denuée: attendu qu'il y a tant de methodes, pour guair vn vlcere, toutesfois pour inuenter remede à curer vn vlcere, ilz n'ont vſe des discretions ou particularitez des Empiriques, & n'ont pris aucune indication de la nature des choses, ainsi que font les Dogmatiques, mais ont seulement proposé ce qui est tout cōmun

aux simples gens, & plebeiens: c'est asçauoir que vlcere caue veut estre réply, vlcere plein cicatrifé: vlcere avec superabondance de chair, requiert diminutiō de ladite chair: vlcere fordid, demāde estre expurgé: vlcere n'et, doit estre cicatrifé, ou agglutiné. Et en ce disant ilz cuydent auoir expliqué quelque methode pour la curatiō des vlceres: parquoy ilz nesōt prests d'entendre cōment aux natures humides cōperent les medecines moins deslicatiues: & aux natures seiches les medecines plus deslicatiues. Or donc il faut de rechief repeter tout ce qui est manifestement apparu en toute nostre disputation, afin que nous soyons plus attētifz, & que plus facilement on le cōprenne, & aussi afin que ceux qui ont corumpul'ancienne methode congnoissent de cōbiē est grand l'erreur. Dont ie cōmenceray à l'vlcere lequel requiert estre réply en prenāt ledit vlcere pour exēple: car ie parloi de luy pour exēple. car ie parloi de luy de la nature de la nature. & de cestuy deuiēdray vniuerselle-ment à la curation de tous les autres. Or il est notoire (non seulement aux Dogmatiques, mais aussi aux Empiriques) que toute nature ne requiert mesmes medicamēts: mais les natures molles, & delicates requierēt plus doux medicamēts: au contraire les natures plus fortes, & plus seiches requierēt aussi me-

dicamens plus fors: & cecy a esté obserué aux parties tant en les glutinant qu'en induisant cicatrice: car il est certain, q̄ les natures molles, ne sçauoient tolerer aucun des medicamens fors, & vehemens. Or à la deduction de ceste matiere il a esté declairé commēt la nature du corps, ou partie malade doit estre considerée. Dauantage que chacun homme à sa propre curation. Et outre ces deux, il faut tiercement considerer que chacune nature a certaine propriété laquelle ne se peut dire, &

El n'est possible de congnoistre par faitmēt la propriété de nature. Theoremes ou preceptiōs de medecine. si ne peut estre comprise de science exacte: parquoy cestuy sera tres bon medecin (de chacune maladie particuliere) qui pourra par methode congnoistre & distinguer les natures & à chacune d'elles attribuer par cōiecture son propre remede: car c'est vne extreme folie & demence de cuider qu'à tous les hommes il y ait vne commune curation ainsi que cuydent ces Methodiques insensez: à cause de ce ilz leur est aduis que tous les theoremes ou preceptions de Medecine se donnent à congnoistre aux hommes, & qu'ilz baillent ferme notice d'eux, & que congnoistre lesdictz theoremes n'est qu'auoir notice des communitez, ou choses vniuerselles, & non des proprietéz, ou choses particulieres, comme s'ilz guarissoiēt homme en general

ou l'espece des hommes, & non vn homme particulier. Donc tout ainsi que lesditz Methodiques dès le commencement ont erré en toutes les autres matieres: aussi ont ilz esté abusez en ceste cy, car l'espece des hommes n'est guarie, ne homme vniuersel, ou commun: mais chacun de nous est guarie. Aussi l'un a sa temperature & propre nature, l'autre en a vne autre différente: & ainsi de chacun homme: neantmoins lesditz Methodiques cuydēt que tous les hommes, a yent vne mesme curation: quand est de moy ie dy le contraire, & si ie scauois expliquer exactement la propre nature d'un chacun, certes ie cuiderois estre tel cōme ie pense qu'a esté *Aesculapius*, mais à cause qu'il est impossible comprendre ainsi exactement ladite nature, ie delibere me exercer pour en approcher le plus pres qu'il me sera possible, & en comprendre ce qu'un homme en peut comprendre: & si admoneste les autres de faire ainsi. Certes les Empiriques traouillent tant qu'ilz peuuent à delaisser les choses communes pour approcher le plus pres qu'il leur est possible des choses propres: toutes fois ne sont encores prest d'en approcher: car iaçoit qu'ilz diēt aucuns medicamens estre vtils aux enfans, aux femmes, aux vieilles gens, & à ceux qui ont la

L'espece n'est subiecte à guaison ou maladie, mais le singulier. La difference des natures. Aesculapius. Exacte explication de nature particuliere est impossible. Les Empiriques ont meil leur iugement que les Thefaliens.

chair molle, & blanche: iagoit aussi qu'ilz diēt
 autres medicamens estre bons aux autres
 gés toutesfois cela ne doit estre reputé pour
 certaine discretiō, car ce n'est assez approché
 des natures: mais il vaudroit beaucoup mieux
 qu'ilz estudiaffent à sçauoir si le corps est de
 nature humide ou seiche aussi lesdictz Empi-
 riques doiuent estre principalement extollez
 à cause qu'ilz tachēt le pl^{us} qu'ilz peuuēt d'ap-
 procher à la propriété du malade: car apres
 plusieurs discretions, & particularitez qu'ilz
 metrent, ilz adioustent encores l'indication
Indicatiō prise de la coustume esperant qu'en ayant es-
prise de la gard à la coustume du malade, ilz trouueront
coustume plus facilement les remedes propres audict
 malade: mais de ladite coustume nous parle-
 rons cy apres plus amplement, quand nous
 declarerons comment les anciens prenoient
 indication de la coustume pour congnoistre
 la propriété du patient. Donc les Empiriques
Les Em- s'aydent de la coustume ainsi que les anciens
piriques & si dient dauantage qu'un medecin qui au-
anciens ra frequenté & souuent visité vn malade, le
 pourra mieux guarir qu'un autre medecin
 qui ne l'aura iamais visité. Et toutesfois
 quand ilz ont dict, & adiousté toutes ces
 choses, encores ne se osent ilz vanter de
 auoir ferme notice & congnoissance de

la propre curation d'un malade : mais cest *Theſſal^{us}*.
 homme temere *Theſſalus* en congnoiſſant
 ſeulement que vn vlcere caue doit eſtre
 remply ſe vante d'auoir ferme congnoiſ-
 ſance des theoremes de medecine, & que
 leſditz theoremes ſont faciles à apprendre
 & congnoiſtre. Or eſt il notoire que non
 ſeulement les hommes qui ſont mainte-
 nant, & avecques leſquelz eſt venu *Theſſa-
 lus*, mais auſſi ceux qui eſtoient deuant
Ducalion pourueu qu'ilz fuſſent raiſonna-
 bles: ſçauoient bien tout ce que dict *Theſſalus*
 c'eſt qu'un vlcere caue ſe doit remplir &
 ſi diſoient bien dauange que celuy eſtoit
 Medecin qui congnoiſſoit les medicamens
 pour remplir de chair vn vlcere caue. Or
 ſi leſditz medicamens ſont inuentez par ex-
 perience, il eſt certain qu'il faut curer Em-
 piriquement, mais ſ'ilz ſont inuentez par
 raiſon il faut curer Dogmatiquement, car
 il n'eſt vray ſemblable qu'ilz ayent eſté in-
 uentez par l'une des deux voyes, & qu'on
 uſe deſditz medicamens par l'autre voye: cõ-
 me ſ'ilz auoient eſté inuentez par raiſon &
 qu'on en practicaſt par experience, ou qu'ilz
 fuſſent trouuez par experience & qu'on en
 uſaſt par raiſon: car ce ne ſe peut faire com-
 modement. Toutesfois i'ay à parler de cecy

Idiosyn- avec les Empiriques: or i'auoye commencé à
crasia, ce dire que la vraye sciēce de medecine, fait cō-
 est à dire iecture de la nature ou propriété du corps,
propre ou partie malade, laquelle propriété est ap-
 perament pellée communement des Medecins en Grec
 & cōple- *Idiosyncrasia*: & tous confessent qu'elle est
 tion d'un incomprehensible: parquoy attribuent la
 chacun. vraye science de Medecine à *Aesculapins*, &
Aescula à *Apollo*: comme si à eux deux seulement a
 plus & esté possible de congnoistre ladite propriété.
Apollo. Au surplus la coniecture desusdicte depēd, &
 La conie- est prise de double principe: car les Empiri-
 cture des ques prennēt leur coniecture des choses ma-
 Empiri- nifestes & apparentes au sens, mais les Logi-
 ques. ciens ou Dogmatiques prennent leur conie-
 La conie- cture des elemens: car qu'un medicament
 cture des soit vtile à vn homme, & vn autre medica-
 Dogma- ment à vn autre homme, cela est presque cō-
 siques. gneu des petis enfans, & aussi la raison prise
 Autant des elemens le conferme: parquoy si tu pre-
 qu'il y a suppose que seulement en nature humide, il
 de differē y ait quinze differences de temperatures, ou
 ces de sē. cōplexions des hommes à cause qu'elles sont
 peramens telles, cest asçauoir humide plus, ou moins:
 autāt y a certes il est necessité que tu congnoisse aussi
 il de diffe quinze differences de medicamens desquelz
 vice de me tu doibs vser: & que les vns soiēt plus deslica-
 dicamens tiz, les autres moins: afin qu'a chacune com-

plexion tu attribue son propre médicament. Pareillement si en nature seiche il y a quinze autres différences de températures, aussi faudra il que tu inuentes quinze différences de médicaments: & par ainsi tu auras en tout trente médicaments propres ou conuenables à trente natures, ou complexions, desquelz médicaments cestuy pourra vser commodément, qui se sera exercé diligemment es températures des corps. Donc si tout le corps est de température seiche: sera il pas aydé de médecines seiches? & si quelque partie est de température plus seiche demandera elle pas médecines plus seiches? Aussi à la partie de complexion humide seront ilz pas appliquées médecines humides? certes ouy, & toutesfois ces Theffaliens Amethodiques delaisent tout cela: lesquelz cuident qu'une mesme médecine, soit conuenable à toutes les particules du corps. Et en ceste présente speculation d'autant que les Empiriques surmontent les Theffaliens d'autant sont ilz eux mesmes surmontez des Logiciens, ou Dogmatiques, car lesditz Empiriques congnoissent par usage, que certain médicament, est vtile aux vlcères des yeux: vn autre aux vlcères des oreilles: vn autre aux iointures ou en la chair, ou seulement au cuir: toutesfois quand lesditz médicaments,

*La secte
des Dog-
matiques
est la plus
excellente.*

ne font bonne operation aux parties deffu-
dites lefditz Empiriques ne ſcauroient chan-
ger par raiſon d'un autre medicament: & ce a
eſté aſſez declaré cy deuant.

*Que la ſuite des parties ſimilaires conſiſte au bon
temperament des quatre qualitez. Chap. viij.*

Parquoy retournés de rechef au cōmen-
cement de noſtre diſputation, & meſons
Affecti avec vlcere toutes les affectiōs qui ont de
ons com- couſtume accompaigner vlcere en commen-
paignes çant à intemperature: car ſi la partie vlceree
d'ulcere. ou deuant l'ulcere, ou quād & l'ulcere eſt de-
uenue plus chaude, ou plus froide que ſa na-
ture ne requiert: certes il faut appliquer vn
medicament, lequel nō ſeulement deſeiche me-
dioerement: mais auſſi qu'il eſchauffe, ou re-
froidiſſe autāt que ladite partie eſt hors de ſa
Les œu- nature, car il eſt impoſſible, qu'en vn vlcere
ures de ſoit bien faite generatiō de chair, ou repletiō
nature. de cauité, ou agglutinatiō, ou inductiō de ci-
catrice, ſi la chair ſubiete n'eſt en ſa tēperatu-
Les œu- re naturele: parquoy a eſté tresbien dit cy de-
ures des uāt que toutes ces operations icy, ou œuures,
medica- ſont œuures de nature: mais mondifier, ou
mens. oſter l'excrement d'un vlcere, & diminuer
chair ſuperabundāte, ſont œuures de medica-
mēs: parquoy ſe peuuet bien faire, ſaçoit q̄ la
chair ſubiete ne ſoit en ſa tēperature, nature-

le. D'oc quād tu voudras réplir de chair quel-
 que partie vlcérée, ou l'aglutiner, ou la cicat-
 triser, il faut q tu regardes diligēment si ladi-
 te partie est en sa tēperature naturele & legi-
 time: car les mouēmens ou actions de natu- *Actions*
 re se doiuent garder quād elle est en sa dispo- *de nature*
 sition legitime: & lesdites actions sont cicatrifer,
 agglutiner, réplir: mais au contraire quand la
 partie n'est en sa disposition legitime, lesdites
 actions ne se doiuent garder. Exēple: Si Phleg-
 mone estoit avec vn vlcere, il ne faudroit ré- *Vlcere a-*
 plir, ne glutiner, ne cicatrifer auant q Phleg- *nec Phleg-*
 mone fust ostée, & guarie: pareillement si *mon.*
 sans Phlegmone estoit seule intemperature *Vlcere a-*
 avec vlcere, il ne faut aussi faire aucune des- *nec intem-*
 dites actions de nature auant que l'intēpera- *perature.*
 ture soit curée: & de rechef suruiuent de cecy
 quelque indication pour inuenter les medi-
 camens: desquelz auons parlé deuār, car nous
 auons dict que lesdictz medicamens estoient
 tous dessiccatifz, mais auoient difference en- *Les medi-*
 tre eux à cause que les vns estoient plus, les *camēs sup*
 autres moins dessiccatifz. Toutesfois n'a esté *coriquēs*
 encore dict si lesdictz medicamens doiuent *doiuente-*
 estre chauds ou froids: iaçoit que la methode *stre na-*
 nous contraigne de le sçauoir: car il ne suffit *trop*
 de congnoître si le medicament deseiche, *chaux, ne*
 mais aussi il faut bien examiner, si ledict *trop froi.*

Altercus medicamēt eschauffe ou refroidit beaucoup,
Hyoſiā iaçoit donc qu'Altercus, ou *Hyoſiam*, &
 au iuſſa- *Mandragore*, & *Meconium* ſoient attrempeēt
 me *Alan-* dellicatifz : toutesfois tu n'en vſeras point à
 dragore cause qu'ilz ſont par trop frois. *Refina*, *Pix*, &
Meſōium *Aſphaltus* : iaçoit qu'ilz deſeichent medio-
 frois par crement : toutesfois ilz ſont par trop chaud,
 trop. parquoy tu ne vſeras iamis d'eux apart ny
Refina, autrement s'ilz ne ſont meſlez avec autres
Pix, *Aſ* medicamens frois : & que de tous enſemble
 phaltus ſoit fait vn medicament tempere. Or puis
 trop qu'il eſt ainſi, il faudra donc auoir eſgard auſ-
 chaud. ſi à la temperature de l'air, qui eſt au tour de
 La tem- nous, car ſi ledit air eſt trop chaud, ou trop
 perature froid, il empeſchera, & retardera auſſi bien la
 de l'air. curation qu'un medicament : parquoy faut
 Comme eſtudier à appliquer medicamēt, leſquelz re-
 ſe *Hip-* ſiſtēt à la qualité exceſſiue dudit air: & à cau-
 pocrates ſe de ce, Hypocrates vſe de medicamēs frois
 des medi- en temps chaud, & de medicamens chauds en
 camens. temps froid, auſſi tu es biē aduertty que quel-
 cun des incenſez Theſſaliens confeſſe bien
 qu'il faut regarder à l'air qui nous enuironne
 ſ'il eſt chaud, ou froid, & non au temps où
 ſaiſon de l'an tout ainſi que ſi le temps, ou ſai-
 ſon de l'an nuſoit, ou ay doit par ſon nom, &
 non par ſa complexion : toutesfois i'ay dict
 auſſy à celuy qui doit guarir vn vlcere par cer-
 tainc

*Le ſeul &
 ſeulement
 de l'air
 auſſy
 auſſy
 auſſy*

taine methode, il est necessité considerer les *Les consi-*
 premiers elemens, apres le temps ou saison de *derations*
 l'an, apres la temperature du corps, & non seu *d'un*
 lement de tout le corps, mais aussi de chacu *vray*
 ne partie. Et de rechef il faut icy repeter ce *Metho-*
 que nous auons dit cy deuant de l'indication *dique.*
 prise de la temperature seiche & humide, car
 tout ainsi qu'eldites temperatures celle qui
 est plus humide requiert medicamens plus hu-
 mides: & celle qui est plus seiche est aidée de
 medicamens plus secz: aussi la temperatu-
 re plus chaulde, demande medicamens plus
 chauds, & celle qui est plus froide, medicamens
 plus frais: car des choses naturelles, & des cho-
 ses contre nature, sont prises indications: atten-
 du que les choses naturelles demādent à estre *Indica-*
 gardées, & par tant requierent choses sembla- *tions sont*
 bles à elles: mais les choses contre nature in- *prises des*
 finuēt qu'ilz se doiuent tollir, & oster. Parquoy *choses na-*
 faut administrer choses contraires à elles. *tureles:*
Que tous medicamens ne cōueniēt à toutes les par-
ties du corps: ains que les plus doux ou plus petis con-
ueniēt aux corps plus delicats: & les plus fors ve-
uient aux plus robustes se doivent appliquer.

Chapitre IX.

A Vsi ie cuidē auoir demonstré que la
 temperature du corps, le tēps ou saison
 de l'an, la nature des particules diuent

E

estre cōsiderees de celuy qui veut seurement
& par raison guarir vne vlcere:&iaçoit que la
premiere indication curatrice soit prise seu-
lement de la maladie:toutes fois il est impos-
sible inuenter les remedes si on ne vient ius-
ques aux elemens du corps,& qu'on cōgnois-
se la nature non seulement de tout le corps:
mais aussi de la particule malade, & avec ce
la temperature tant de l'air qui environne le
corps, que de l'air de la region. Or ie dirai cy
apres bien amplement comment il faut trai-
ter indications contraires, lesquelles aucu-
nes fois se rencontrent en vne curation, & ne
sera impertinēt si i'en parle maintenāt quel-
que peu: car il est possible que tout le corps
sera de nature humide: toutes fois la partie
vlcerée sera de nature seiche, ou au contraire
le corps aura temperature seiche, & la parti-
cule vlcerée, temperature humide: pareille-
ment en caliditē, & frigiditē aduient souuent
que le tout, & la partie sont de diuerses com-
plexions: aussi peut estre que tout le corps se-
ra de nature mediocre & temperée (laquelle
nous auons dit estre tresbonne) & alors elle
ne nous enseignera point que nous deuions
rien innouer ou adiouster au medicament,
mais ou ledit corps est de nature plus seiche,
ou plus humide, ou plus chaude, ou plus

*Des in-
dications
cōtraires.*

froide que n'est la nature temperée & mediocre: alors d'autant que le corps est intemperé naturellement d'autant aussi faut il fortifier la vertu du medicament par qualité semblable à l'intemperature naturelle. Or ie *Il y a 2.* presuppone que n'auons pas oublié que c'est *manieres* qu'intemperature naturelle, & intemperatu- *d'intem-* re contre nature, car nous en auons parlé en *perature.* plusieurs lieux, & principalement en vn liure intitulé de Inequale intemperature. Prenõs donc le cas, que tout le corps soit de temperature humide: parquoy il requiert medicaments moins dessiccatifz & que la partie ulcerée, soit du nombre des parties qui sont de nature seiche, ainsi que les parties moins *Les par-* charnues, comme la substance d'aupres les *ties de na-* doigts, & les iointures, & aussi celle qui est *turs seiche* au tour des aureilles, du nez, des yeux, & dents, & bref comme les parties ausquel- les ya plusieurs cartilages, membranules, *Indicatiõ* ligamens, os & nerfz: & n'y a point de chait, *prise de la* ou de substance adipeuse, ou au moins y en a *partie vl-* bien peu. En tel cas il est certain que l'indi- *cerée est* cation prise de la partie ulcerée est diuersie *cõtraire a* ou contraire à l'indication prise de la tempe- *celle qui* rature de tout le corps: parquoy si d'autant *est prise* que la temperature de tout le corps est trop *de tous* humide d'autant aussi soit la température de la *le corps.*

E ij

partie vlcérée trop seiche en sorte qu'ils sont tous deux intemperés naturellement en vn mesme degré, mais l'vn en humidité, l'autre en siccité. Alors il ne faudra adiouster, ne diminuer du medicamēt, ains l'appliquer en pareille vertu que tu l'appliquerois si tout le corps, & la partie vlcérée estoient téperés: mais si la particule vlcérée estoit plus intemperée naturelemēt en siccité que tout le corps n'est intéperé en humidité: c'est à dire que la partie vlcérée surmontast en siccité vne partie temperée par plusieurs degrés que tout le corps ne surmonte vn corps téperé en humidité: alors il faut appliquer medicament à la partie vlcérée lequel soit d'autāt plus sec que la température, ou intemperature naturelle de ladite partie excède la température ou intemperature naturelle de tout le corps. Exemple: si la particule vlcérée est intemperée naturellement de quatre degrés de siccité, & que tout le corps soit intemperé naturelement de trois degrés d'humidité: il est certain que le medicament qu'on appliquera à ladite particule doit estre plus sec d'un degré que celuy qu'on appliquera à vne partie temperée. Or tout cecy se doit auoir par coniecture, & cestuy pourra en approcher plus pres & mieux coniecturer, qui se sera plus exercité en ceste

*Conle-
cture.*

theorique. D'auantage aduient souuent que *Contra-*
 les contraires indications sont faites en vn *res indi-*
 mesme temps, & aussi tout ce qui est insinué *catious*
 par elles, est mis à execution en vn temps, & *aucunes-*
 ne veux point icy parler des indications pri- *fois se*
 ses des temperatures chaudes, ou froides: car *sons on*
 elles se doiuent entēdre ainsi que i'ay dit des *mesme*
 temperatures humides & seiches. Aussi ad- *temps.*
 uient aucunesfois que ce qui est insinué par
 les indicatiōs diuerſes ne peut estre accompli
 en vn temps. Exemple quand vn vlcere est
 caue & sordide: il y a trois affectiōs, c'est a
 ſçauoir, vlcere, cauité, & excrement sordide.
 Or l'ordre de la cure commence à expurger *Vlcere*
 ledit excrement sordide, car il n'est possible *caue &*
 de glutiner, ou engēdrer chair: si l'vlcere n'est *sordide.*
 premierement mundifié. Secondement il
 faut remplir la cauité, car si nous glutinons,
 ou induiſons cicatrice, ou curons l'vlcere nous
 ne pourrons plus remplir la cauité. Or pre-
 nons le cas, que non seulement ces trois affe-
 ctiōs dessusdites ſoient en vne particule, mais
 aussi qu'il y ait d'auantage vne phlegme,
 ou Erysipile, ou Gangrene, ou quelque in-
 temperature simple, ou composée. Il est cer-
 tain que jamais la cauité ne pourra estre rem-
 plie de chair, que premierement lesdites af-
 fectiōs ne ſoient guaries, & ostés: car il à

Le III. Liure de la

La gene- esté dit cy deuant, que la generation de chair
ration de à son origine de la chair subiete quand elle
chair. est saine. Dôc il ne se pourra iamais engêdrer
 chair nouvelle d'vne chair subiete laquelle
 soit opprimée de phlegmone, d'intempera-
 ture, ou de quelque autre maladie: pourtant
Plus- quand plusieurs affectiôs seront compliquees
eurs affe- ensenble tu auras trois fins, ou intentiôs pro-
ctions posees. La premiere fin sera prise comme de
compli- la chose, qui est cause de l'actiô qui doit estre
quées en- faite. La seconde fin sera prise de la chose
semble sans laquelle ladite actiô ne peut estre faite.
demon- La tierce fin sera prise de la chose vrgente &
strent accelerante. Or il est certain que la tempera-
trois fins ture naturele de la partie vlcérée est cause de
La pre- l'actiô qui doit estre faite: car c'est ladite tem-
miere fin perature qui fait vnir, & glutiner les labies: &
La secon- remplir la cauité de l'vlcere. La purité de l'vl-
de fin. cere est vne chose sans laquelle ladite actiô
La tierce ne peut estre faite: car tandis que l'vlcere se-
fin. ra fordide iamais ne se fera vnion ne gene-
 ration de chair. Pareillement impletion de
 cauité est vne chose sans laquelle nostre fin
 ou intention ne peut estre accomplie: car si
 ladite cauité n'est remplie, l'vlcere ne peut
 bien estre reduit à cicatrice. Donc si tu re-
 gardes à ces choses dessusdites, tu trouuerras
 l'ordre de curation comme si phlegmone, &

cavit , & vlcere, & l'excrement appellé *fordes*
 estoit ensemble en vne particule. Premiere-
 ment tu guariras phlegmone. Secondement *L'ordre*
 tu expurgeras l'excrement fordide. Tierce- *de cura-*
 ment tu rempliras la cavit . Et quartement *ti  quid*
 tu cicatrifieras l'vlcere: & en telles c pliqua- *il y a plu-*
 tions de maladies, l'ordre & inuention de ce *sieurs af-*
 qui doit estre fait seront prises de ces trois *fections*
 fins, ou int rions dessusdites. Et c bien qu'en *compli-*
 la complication des maladies mainten t di- *qu es.*
 tes, nous n'ay s indication de la chose vrgen-
 te: car esdites maladies il n'y a ri  qui soit ac-
 celerant ou perilleux: ce neantmoins adui t
 souuent qu'entre maladies ou affecti s comp-
 pliqu es il s'en trouue aucune perilleuse, & *Indica-*
 avec laquelle le pati t est en d ger: parquoy *tion prise*
 ladite affection ainsi perilleuse se doit curer *de l'affe-*
 la premiere, & aucunesfois non seulement la *ction plus*
 premiere. mais aussi seule: & sommes souuen- *d gerouse*
 tesfois contrains non seulement de laisser les
 autres affecti s ia faites: ains en engendrer
 de nouvelles pour secourir seulement   la pe-
 rilleuse, comme si la teste ou commencement
 d'un muscule estoit piquee, ou pointe, & qu'il *Pointure*
 suruint c uuls    laquelle ne fust possible sur *du chef*
 uenir par medicam s: lors en incisant de tra- *d'un mus-*
 uers tout le muscule no  guarir s la c uuls , etc.
 mais aussi nous priuerons la partie de certain
 E iij

mouuement volũtaire . Pareillement quand
Flux de de quelque veine ou arriere ouuerte le sang
sang. fluit trop abondamment si tu coupes ou inci-
 ses de trauers ladite veine ou artere tu arre-
 teras le flux de sang, mais aussi tu ne pourras
 apres guarir l'vlcere fait par incision. Or no^s
 sommes souuent contrains inciser de trauers
 vn nerf point, ou picquẽe quand nous voyons
 que conuulsion, ou alienation, ou tous deux
Pointure ensemble grans & difficiles à guarir suruien-
de nef. nent à la vulneration : aussi si en quelque
Vlcere a- grande iointure il suruiet avec vlcere luxa-
uec luxa- tion, ou dislocation nous guarissons l'vlcere
tion. & laissons la luxation, car si nous essaions à
 guarir ladite luxation incontinent se feront
 conuulsion, ou spasmes. Donc la tierce fin ou
 intention proposẽe de celuy qui veut guarir
 (laquelle intention considerẽ la chose plus
 vrgente & perilleuse) est biẽ diuerse des deux
 autres fins ou intentions, car ce n'est tout vn
 si tu consideres quelque chose comme cause
 de l'action qui doit suiuir & estre faite : ou si
 tu consideres comme chose sans laquelle la-
 dite action ne peut estre faite, ou si tu confide-
 res quelque chose cõme vrgente & perilleu-
Les ma- se: car (ainsi que nous auons dit) l'affection vr
ladies pe- gente, & perilleuse est aucunesfois de telle
vilieuses. sorte que pour la guarir il faut laisser vne au-

tre affection incurable & aucunesfois est ne- *Aucu-*
 cessité que nous engendrions nous mesmes *nesfois est*
 latite affection incurable comme en vn nerf *necessité*
 point ou quand *tendo* (qui est substance com- *engendra*
 posee de nerf & ligament) est picqué, ou quād *une affe-*
 y a profusion ou grand flux de sang de veine, *ction in-*
 ou artere: ou quād la teste, ou cōmencement *curable.*
 d'vn musculé est vulnére . car quand avec vl- *Tendo.*
 cere y à luxation, ou dearticulation, lors nous
 n'engendrōs point de nouvelle affectiō, mais
 nous ne guarissons pas certaine affectiō ia fai-
 re: c'est a çauoir luxation & de telles affectiōs
 sera parlé plus diligemment cy apres.

¶ Des propres differences d'ulcère
Chapitre X.

CAr maintenant ie veulx retourner aux
 propres differences des vlceres: & en
 brieues parolles absoudre mon inten-
 tion afin que si d'elles il reste à prendre aucu-
 ne indication curatiue nous ne la delaisions.
 Dōc s'il y à quelcun qui die vlcere putrescēt,
 vlcere corrodēt, vlcere avec Gangrene, Ery-
 sipile ou cancre, vlcere doloieux, & indolo- *Il ne*
 reux: & toutes autres choses semblables pen- *faut con-*
 sant attribuer difference à vlcere si c'est vn *scēdre con-*
 Empirique qui parle, il ne faut cōtendre con- *tre vn*
 tre luy: iaçoit qu'il appelle ces choses dessus- *Empiri-*
 dites differences, car a esté dit mille fois qu'il qua

Il ne ne faut disputer des noms, mais si c'est quel-
font dif- cun qui vueille artificieusement parler des in-
puter des dications, on luy doit remonstrer que ce sont
noms. toutes passions composees qu'il a dit deuant:
 & qu'un vlcere simple qui est seulement vl-
Les pro- cere: & avec lequel n'y a aucune affection à
pres dif- bien autres differences: car si de quelque cho-
ferences se ague est faite seule diuision, & que la for-
d'vlcere me de ce qui a fait ladite diuision soit impré-
La figu- mee au membre vulneré: en ceste maniere
re. seront plusieurs differences d'ulceres: c'est a
 scauoir obliques, droits, retors comme pam-
 pine, ou capreole de vigne, courbes comme
 hamelson, & en toute autre maniere selon la
 figure de ce qui aura fait la vulneration, &
 toutes differences cy sont prises de la figure.

La quan- De rechef de la magnitude sont extraites
tité. mille autres differences à raison de grandeur
 & petitesse: car vlcere est appellé grant, ou pe-
 tit, ou plus grant, ou plus petit qu'un autre vl-
 cere & aussi est tel & est long ou bref ou pe-
 netrant profondement ou comprenant seule-
 ment le cuir: & en chacune de ses diuisions
 il y a difference de magnitude, quantité ou
 espace: ou en telle maniere que la voudras
Vlcere appeller à cause que l'vlcere est trouué tel
equal & plus, ou moins: si donc les choses sont en ceste
inequal. maniere, vlcere equal, & inequal seront diffé-

rences en profondeur, car s'il aduient d'auéture
 q̄ la cuisse soit diuisee par sa longueur, il peut
 estre que la superieure partie de la diuision se-
 ra profonde, & l'inférieure ne cōprendra que
 le cuir ou au cōtraire la partie basse penetre-
 ra fort auant, & la superieure ne sera point
 profonde. Aussi aucunesfois vlcere sera fait
 totalement par rupture, ou totalemēt par in-
 cision, & aucunesfois partie de l'vn partie de
 l'autre. Dauantage ce qui diuise ou vulnere,
 est aucunesfois entré dessous le cuir oblique-
 ment qui est cause qu'une partie de la diui-
 sion nous apparoit, & l'autre est cachée sous
 le cuir, & ne nous apparoit point & ce ad-
 uient aucunesfois es parties hautes de la di-
 uision, aucunesfois es basses, aucunesfois es
 laterales: & toutes ces choses sont differen-
 ces d'vlcere. De rechief sont prises autres
 differences du temps comme vlcere cruen-
 teux ou sanguinolēt, recēt fait depuis peu de
 temps & de lōg temps: & ce en plusieurs for-
 tes à raison qu'vlcere est tel, plus, ou moins.
 Et toutes ces differences dessusdites sont pri-
 ses de la nature d'vlcere: toutesfois les plus
 propres sont prises de la figure, & de la ma-
 gnitude de la diuision: & ce ou en lōgitude, ou
 en profondeur, ou en tous les deux ensemble
 avec equalité, ou inequalité en eux: mais les

*Le temps
 Aucuns
 ont chan-
 gé le
 Grec
 En amon
 en palaon
 Les plus
 propres
 differen-
 ces des
 d'vlcere*

Differen- ces différences exterieures (& sans lesquelles vlcere ne peut estre) sont prises tât à raison du temps auquel est fait vlcere (& de ce l'un est d'vlcere . recent l'autre est vieil) qu'aussi à raison que tout l'vlcere, ou vne partie de luy nous est ca-

La ma- ché, ou apparêt. Aussi de la maniere de la generation, à cause qu'il est tout fait par incisio-
la gene- ou tout par rupture, ou vne partie rompue, & l'autre incisée. Que si vo^s voules prendre aus-

Le lieu. si différences du lieu ou est l'vlcere: comme si la fin du muscule, ou le commencement, ou le milieu, ou seulement le cuir estoit vlcere, ou ce soit le foye, ou le vêtre auquel soit vlcere, peuuent aussi ces choses estre differéces d'vlcere non pas prises de la propre nature des vlcere: ains plus tost des lieux ou sont les vlcere.

Fausse différen- ces d'vlcere. Mais quand quelqu'un dit vlcere avec phlegmone, ou vlcere oppressé d'excrecence de chair, ou vlcere caue, & semblables choses, si il cuide auoir attribué à vlcere ses différences necessairemēt cestuy est deceu en la Me-

Phleg- manon Helcos. Paruum vlcus. thode, ou voye curatoire: car iaçoit que en Grec *Phlegmanon helcos* ayt selon la formule de la diction semblable interpretation, avec *paruum vlcus*: toutesfois ce qui est signifié par eux n'est semblable: car quand nous disons vlcere profond, & non profond nous montrons la propre différence d'vlcere: mais

Phlegmon n'est aucunement difference d'ulcere: à cause qu'une partie peut bien avoir phlegmon sans qu'en elle soit aucun ulcere. A raison de ce ie cuide qu'il est licite icy immuer la diction, ou locution: car si vous dites estre adueni à quelqu'un ulcere avec phlegmon: vous interpreterés plus proprement, & plus clairement la nature de la chose, ce que ne ferez si vous dites auoir esté fait à quelcun ulcere avec magnitude: à vn autre ulcere avec paruité: car en disant estre à vn adueni ulcere grand: à l'autre ulcere petit, on parle plus clairement, & plus selon la nature de la chose: donc il se peut faire qu'une diction euariée soit plus couenable à la nature de la chose, & plus claire aux auditeurs il faut faillir à la euarié: car le precepte pour fuir deception es choses, est que tu uses de locution definite: c'est à dire laquelle soit conuenable à la chose de laquelle tu parle: & que clairement elle l'explique. Constituons donc vne Methode en telles choses, car il faut bailler vne preceptio, laquelle soit comme vn scope: moiennant lequel on puisse incontinent iuger si quelcun dit difference de maladie, ou affection composée. Te soit donc ce discrime icy. Tout ce qu'il peut estre à part separé, & par soy, i'amaïs n'est differen-

*Precepte
pour fuir
deceptio.*

Qu'est ce ce d'un autre. Donc magnitude, paruité, e-
quediffe- quabilité, inequabilité, le temps & la figure
rence. sont du nombre de ceux qui aduient aux
autres, & sont par les autres: mais Vlcere,
Phlegmone, Gangrene, & Pourriture peu-
uent estre separément & par soy: car ce sont
affections contre nature de nostre corps: &
ne sont choses lesquelles necessairement ad-
uiennent aux affections: certes necessaire-
ment aduist à eux tous, ou qu'ilz soient petis
ou grans, ou equables, ou inequables, ou re-
cens, ou inueterez, ou apparens euidemmet,
ou cachez dedas & non apparens. Mais Phleg-
mone, Pourriture ou Gangrene ne sont des
accidens d'ulceres: car ilz sont tous du genre
de maladie, à cause qu'ilz sont affections cō-
tre nature & vitians les actions. En autre ma-
nere de rechef vlcere doloieux, & vlcere for-
dide sont ditz comme aucune differēce d'vl-
cere: combien que icy soit insinué quelque
chose composée: toutesfois par autre raison,
que quand on disoit vlcere avec Phlegmone,
ou vlcere putrescent: car en ceux cy Phleg-
Affectiōs mone & pourriture sont affections, en ceux
là, douleur & *sordes* ou immundice sont du
Accidēs genre des accidens. En semblable sorte quand
on dit vlcere cacochyme: c'est à dire avec hu-
meur vitieux, ou vlcere avec defluxion, ou

avec corrosion: la cause est iointe avec la maladie, & est manifeste par telles choses que les maladies premieres, simples, & sans aucune composition sont comme elemens ou fondemens de la Methode curatiue. Lesquelles maladies premieres nous auons enumeré au *Les fondamentaires* qui sont elcris des differences *demens* des maladies. En'y a interest si tu appelles *de la Mo* maladies premieres ou simples: car ce qui est *rhode*, premier, est simple: & ce qui est simple est premier: & à ceste cause aussi elementaire. *Indica-* Indication donc curatrice est prise des differ- *tion n'est* rences non de toutes. car recent ou inueteré *point* vlcere ne nous indique ou infinue rien: ia- *prise du* coit qu'il est aduis à aucuns qu'ils indiquent *temps* ou demonstrent (mais ilz s'absent eux mes- *temps* mes) tout ainsi qu'une maladie à laquelle ilz ordonnent diuerse diete ou regime selon la diuerses indicotion qu'ilz prennent du commencement, de l'augmen, de l'estat, & de la declinatio: desquelles choses ie parlerai plus amplement es liures suiuaus: il n'est besoin que ie soie maintenant plus abundant en paroles: mais ie adiousterai ce qui suffira seulement à la matiere presente. Ils cuidét qu'ad yn vlcere recét est sans autre affectio, & qu'il n'a aucun accidét ioint avec foy, qu'il indique ou infinue autre curation qu'un vlcere inueteré:

mais il n'est ainsi : car ce qui est vlcere seulement, & non autre chose : & est en ceste maniere, qu'il n'a cauité ne douleur, ne immûdité, & est exempt de toute autre affection, & requiert la guarison d'vlcere seulement, de laquelle guarison la fin proposée est ou vnion, ou agglutination, ou coition, ou continuation car nous auons mille fois dit qu'il est permis que tu vse de noms à ton plaisir, pourueu que tu ne varies rien de la chose. Donc vlcere en ceste maniere (autât recent que inueteré) requiert tousiours vne mesme curation sans ce, que le discrie ou difference prise du temps indique ou insinue quelque chose propre.

*Cauié
cachée
sous le
cuir.*

*Vlcere
avec ou-
uerture.*

*Vlcere
sans ou-
uerture.*

Mais si vlcere auoit quelque cauité cachée sous le cuir, il faut considerer si ladite cauité, est en la superieure partie tant, que la sanie puisse sortir dehors : ou si ladite cauité est en la partie inferieure tant, que la sanie soit là enclose & arrestée. Donc l'vlcere qui a ouuerture par laquelle la sanie peut estre euacuée est curée comme les autres vlceres : mais à celuy qui n'a ouuerture est necessité de luy en faire : & ce se fait en deux manieres, car aucunesfois il faut couper toute la cauité, aucunesfois il suffit seulement ouuir la dite cauité vers le fond, & la nature du lieu ou sera l'vlcere, & aussi la magnitude de l'vlcere vous enseigne-

enseignera quand se deura faire l'un ou l'autre car si le lieu faisoit doute à la section, & que l'ulcere fust grand il vaudroit mieux faire seulement ouverture au fond, que de inciser toute la cavité: si le contraire aduient: c'est asçauoir que le lieu ne soit douteux, ne l'ulcere grand, il est plus vtile inciser toute la cavité, & la ligature doit commencer es parties hautes, en tirant & finissant vers les basses, par lesquelles coulle la matiere. Mais que la difference prise de toutes les particules vulnerées soit fort vtile pour insinuer la cure, ce a esté dit cy dessus: toutesfois la difference de laquelle ie parlois cy dessus est indication des parties cōme estant similaires: mais celle de laquelle ie parle maintenant est indicatiō des parties cōme instrumentaires: certes cy apres sera parlé plus abondamment de la difference laquelle est indication des parties, ou comme semblables, ou comme organiques: maintenant il faut retourner aux propres differences d'ulcere, & parler de luy ou soit trāuersal, ou droit, ou profond, ou comprenant seulement le cuir, ou petit, ou grand: car les vlcères de trāuers (à cause que leurs labies *Les vlc* font plus discidentes, & eslongnées l'une de *res de 176* l'autre) requierent estre plus diligemment *u. 175* coniointes. Parquoy faut vsér en eux, & de

F

Le III. Liure de la

coustures, & de fibules, ou bandes en trois
Les vlc- doubles: mais les vlcres faits par la longitu-
us an l'og. de des muscules, si vo^o les liez au deux bouts
 vous n'aurez affaire de coustures ne de fibu-
 les: ou si vous plaist de les lier autremét, vsez
 ou de fibules, ou coustures: mais peu de cou-
Les grās stures suffiront. Et curerez les grās vlcres (si
vlceres. vous souuient bien des choses dites deuant)
Les petit. avec medicamens plus dessicatifz. Les petits
vlceres vlcres seront bien guaris avec medicamens
profonds. qui dessiechent moderement. Et les vlcres
 profonds sont aussi totalement grans, & veu-
 lent estre liez aux deux bouts, & que leurs la-
Les pro- bies ne soiét trop legieremét glutinées: mais
fonds & les vlcres qui sont profonds & larges tout
larges. ainsi qu'ilz sont grands en deux sortes, d'eux
 aussi sont prises deux indications: parquoy re-
 quierent choses qui dessiechent fort, & que
 leurs labies ne soient hastiuemét coniointes,
 & soient liez aux deux extremitéz, & cousues
 de satures profondes. En semblable sorte si
 plusieurs differences se treuent ensemble, à
 chacune desquelles soit son indicatiō, & soiét
 cōuenables entre elles. Il faut faire ce qui est
 insinué & demonsté par elles toutes: mais si
 elles sont entre elles pugnantes & contraires
 il a desia esté dit quelque part cy deuât com-
 ment il les faut distinguer & separer: toutef-

fois sera dit cy apres plus amplement, car en ce lieu cy il faut mettre fin à ce liure troisieme, au quatrieme liure qui est apres, sera disputé des affections qui ont de coustume accompagner le plus souuent les vlceres : & avec lescdites affections seront aussi baillées les curations des causes interieures.



LE QVATRIESME LIVRE

de la Therapeutique ou Methode curative, de Claude Galien, prince des Medecins. Sommaire re du li-

¶ La methode de curer les vlceres malins & combiure qu'il y a de manieres d'vlceres difficiles à guerir. triefine.

Chap. j.

Nous auons dict qu'il y a Lesdiffe-
vne espece de maladie, qui rées de so
s'appelle Solution de con- lution de
tinuité: laquelle aduiet en cōtinuité
toutes parties du corps hu-
main : toutesfois n'a pas
vn mesme nom en toutes
icelles. Car solutiō de continuité en la partie
charneuse est appellée *Helcos*, c'est à dire vlcce *Helcos*.
re. En l'os *Catagma* : c'est à dire fracture, au *Catagma*
nerf *spasma*. c'est à dire diūtractiō des pries, de *Spasma*.
sorte qu'elles perdēt leur continuité. Autres

F ij

Le IIII. Liure de la

especes de solution de continuité sont, que les Grecs appellent *Apospasma*, c'est à dire auulsiō, & *Rhegma*, c'est à dire ruptiō, & *Thlasma*, c'est à dire contusiō. C'est à sçauoir *Thlasma* au ligament : *Apospasma*, & *Rhegma* es vaisseaux & muscles : à cause de quelque coup violent, ou grieue cheute, ou quelque autre grand mouuement. La solution de cōtinuité dite en Grec *Echymosis*, le plus souuent auient avec contusion & rupiōn. Aucunes fois auient qu'ad il y solution de continuité à cause de l'ouuerture a effusion de l'orifice des vaisseaux, laquelle en Grec se nomme *Anastomosis*. Aussi auient à cause de ce que les Grecz appellent *Diapesis*. Autres hors des veines. solution de continuité prouient de erosion, qu'on dict en Grec *Anabrosis*. Mais c'est vne disposition desia meslee, & composée avec autre gère de maladie, qui consiste en la quantité des parties, ainsi que par cy deuant a esté démontré, quand nous auons parlé des vlcères caues : le quelz procedent de deux causes, c'est à sçauoir de excision, & de erosion. Il est notoire en quelle maniere aduient excision : mais erosion s'elle prouient interieurement, elle est causée de cacochymie, si exterieurement elle est faite ou par medicamens foris, ou par feu. Il conuient donc ainsi que dessus a esté dit, entendre diligemment, & discernet

Les maladies simples & composées. Car à simple maladie est due simple curation. & à maladie composée, curation non simple. Aussi nous auons dessus dit quelle methode il faut tenir pour curer les maladies composées. Toutefois ce n'est pas assez de sçauoir la generalité d'icelle methode, mais conuient estre exercité en toutes ces parties, veu qu'en icelles est beioing (par maniere de parler) de plusieurs methodes particulieres, pource que chacune espee de maladie a sa propre methode. Donc ce qui reste de la curation des vlcères parfaite le faut en ce liure, en prenant icy le commencement. Tout vlcere, ou il est simple & seul sans autre disposition, ou affection commençant avec luy, ou precedente, ou subsequente. Ou il est avec quelque autre disposition, ou plusieurs: d'or les vnes n'ont seulement excité le dit vlcere, ains l'ont augmenté. Les autres sont sans lesquelles le dit vlcere ne pourroit estre curé. Et d'icelles auons traité cy deuant. Nous traiterons en ce present liure des dispositions, lesquelles augmentent l'vlcere. Esquelles gist double conseil de curation. C'est asçauoir, ou d'oster totalement les dites dispositions hors du corps, ou de surmonter l'incommodité qui en prouient. Laquelle chose se peut facilement faire, si ladi-

Maladie simple.
Maladie composée.

*La gene-
rale, &
premiere
division
d'vlcere.*

*La gene-
rale, &
premiere
division
d'vlcere.*

*Les dispo-
sitions les-
quelles
augmentent
l'vlcere.*

Le II II. Liure de la

spofition est petite. Mais s'elle est grande, l'ulcere ne pourra venir à cicatrice, iufques à ce qu'on aura mis remede à icelle difpofition. Parquoy il nous faut diligemment confiderer quelles font lefdites affections & difpofitions, & combien en nombre, en prenant nostre commencement ainfi que deffus. Tout

La cure de tout vlcere. vlcere, ou foit feul, ou avec cavitè, requiert & demâde que la chair fubiète foit naturele, & qu'il n'y ait rien entre les labies & extremitèz qui doiuent estre conglutinèes. Ce que fouuentes fois aduient, en forte qu'en poil ou arene, ou fordicie, ou huyle, ou semblable chofe prohibe la conglutination. Et telles

Symptomes qui empeschent la curatiõ del' vlcere chofes font comme symptomes, & accidens desditz vlceres, lefquelz fi font present peuuent retarder, & empescher la curation: s'ilz ne font ne l'empeschent point: Mais la difpofition, de la chair fubiète, est cause de ce qui s'ensuit. Car d'icelle chair, & par icelle les labies qui estoient separèes, font conglutinèes, & la cavitè est remplie. Il faut donques icelle chair foit selon nature, à celle fin que ces deux chofes se puiffent bien & commodément parfaire. Or elle fera selon nature

La chair temperèe. s'elle garde son propre temperament, laquelle chofe est cõmune à toutes autres parties. Parquoy il faut que la chair fubiète foit

totalement réperée, tant pour glutiner les ul-
 cères, que pour les remplir de chair. Mais est
 ce assez de cela? faut il pas aussi que le sang q. *Le sang*
 conflue soit bon, & modéré en quantité? Il me *modéré.*
 s'èble q' cela est tresuetitable. Car il s'en faut
 tât que le sang corrompu soit vtile à glutiner, &
 à réplir de chair, que aucunesfois il fait ero-
 sion, & exulcere le corps. Et s'il est trop abon-
 dât en quantité, il engendre excremés es vlce-
 res, & côme nous auôs deuât dit, empesche &
 retarde la curation. Et ainsi il y a trois manie-
 res d'ulceres difficiles à curer: la premiere ma- *Les vlc-*
 niere prouïet pour l'intéperature de la chair *es diffici-*
 subiete, la seconde pour le vice & mauuaïse *les à curer*
 qualité du sang confluent, la tierce pour la
 trop grande mesure & quantité d'udit sang.
 La diuision ne doit elle pas ainsi estre faite?
 ou autrement? C'est à sçauoir, la cause pour-
 quoy aucuns vlceres sont rebelles & diffici-
 les à curer, est pour l'intemperie de la chair
 vlcérée, ou pour l'humeur confluent. De re- *Intempe-*
 chief l'intéperie se doit diuïser en deux diffe- *rature.*
 rences, la premiere est quand la chair subie-
 te est hors de sa nature en seule qualité: l'au-
 tre est quand avec la mauuaïse qualité il y a
 tumeur contre nature. La fluxion d'humeur *Fluxion*
 se diuise en deux différences: c'est à sçauoir en *d'humeurs*
 la qualité de l'humeur cōfluet & en la quãtité.

Aucunesfois plusieurs desdites dispositions sont
mêlées ensemble, aucunesfois toutes. Mais
la methode de les curer toutes ensemble ne
se doit donner, ains d'une chacune apart.

*¶ La Methode de curer l'ulcere difficile à cause du
mauvais temperamēt de chair & un autre mal qu'ad
il y a affluētion de mauvaises humeurs en la partie.*

Chap. ij.

Comme si l'intēperie de la chair est sei-
che & squalide, tu la corrigeras en la fo-
mentāt, & humectāt d'eau tēperée: mais
*La fin de fomenta-
tion.* toutes & quantesfois que tu vseras de ce re-
mede, la fin de fomentaion & humectation
sera incontinent que la particule deuiendra
rouge, & s'eleuera en tumeur, lors tu cessē-
ras de la fomentē, & humectē: car si tu hu-
mectes, d'auantage, tu resouldras l'humeur
que tu as attiré, & ainsi tu ne profiteras en riē.
*Desfici-
tion.* Pareillemēt la faculté humectatoire des me-
dicamēns doit estre plus grande que l'on n'a
commandē en la partie saine. Si la chair est
pl^{us} humide que de naturele habitude, il faut
auoir regard au contraire: car la faculté des
medicamēt doit estre desiccatiue, & ne fau
aucunemēt vser d'eau: mais s'il conuient la
uer l'ulcere, il faut prendre du vin, ou *postea*
c'est à dire *oxyration*, ou la decoction de quel-

que herbe austere. Semblablement tu refrigereras l'habitude de la chair q est trop chaude & eschaufferas celle qui est trop froide. Tu congnoistras telles intemperatures en partie à la couleur, en partie par l'attouchement, en partie par le sentiment des malades. Car aucunesfois ilz sentēt grande chaleur en la partie, autresfois froidure manifeste, & se delectēt es medicamēs ou froids, ou chauds. Et aucunesfois appert rougeur, autresfois blancheur. Mais c'est chose impertinente à cest ceuvre de distinguer ces choses, auquel ceuvre nous n'enseignons pas la methode de congnoistre les affections, mais de les curer: tellement que par vne consequence de parolles nous sommes venus iusquas à ladicte methode de congnoistre les affections. Retournons donc à nostre propos. Si aucunes parties sont vleeēes avec tumeur contre nature, premierement faut curer la tumeur. Quelle doit estre la cution de toute tumeur contre nature nous la dirons cy apres. A present nous traiterons ce qui est cōjoint, & cōmū à la curation des tumeurs contre nature avec les vlcères. Si les labies des vlcères sont seulement decolorées, ou quelque peu endurcies, ilz les faut couper iusques à la chair saine. Mais quand telle disposition, ou affection a

*Le tiers
signe pour
congnois-
sre les in-
temperatu-
res.*

*Vlcere a-
vec tu-
meur.
Quelle doit
estre la cution
de toute tumeur
contre nature
nous la dirons
cy apres.*

*Les labies
decolorées
endurcies
es vlcères.*

procedé plus outre, il y cōvient auoir delibération : à sçauoir si toute la partie decolorée, & endurcie contre nature doit estre coupée, ou s'elle doit estre curée par long espace de tēps: & sans point de doute en tel cas il est be-

Il faut sōin de sçauoir la volūtē du patiēt. Car aucūs sçauoir la aymēt mieux estre curez par long espace de volūtē du temps sans incisō, les autres sont prestz d'engasient.

durer toute chose, pourueu qu'ils soit plustost curés & guaris. Semblablemēt icy sera dite la curatiō de l'humeur mauuaise, qui cōflue en la partie vlcérée, en tant & à raison que c'est humeur & suc corrosif. Mais en tāt que c'est humeur maling, ou superabūdant en quātité, la curatiō sera traitée en son propre lieu. Dōc

Vlcere a- quand l'humeur qui influe és parties vlcérées *uec fluxiō* n'est pas fort estrāge n'en quātité, n'en qualité, il cōuēdra le diuertir, & repercuter. C'est à sçauoir en astraignant, & refroidissant les parties qui sont deuant celle qui est vlcérée.

La liga- Pareillemēt faut commencer la ligature à la *ture.* partie vlcérée, en la deduisant vers la partie saine, ainsi que Hippocrates la cōmandē és fractures des os. Aussi il faut que les medicamēs qu'on a applique esdits vlcères, soient plus desiccatifz que ceux qui sont appliquez à vn vlcere

Les causes cere simple. Et si la fluxion ne se peut arrester *de fluxiō.* par medicamens, il faut enquerir la cause d'i-

elle fluxion, & l'oster premierement. Si la fluxion vient à cause de l'imbecilité, & debilité de la partie qui la reçoit, il faut curet icelle imbecilité, & telle curation sera aussi propre à la partie vlcérée. Mais si la cause de la dicte fluxion, prouiet ou pour abondance de sang, ou cacochymie de tout le corps, ou d'aucune des parties superieures, il faut premiere ment corriger telles causes. L'imbecilité de la partie pour laquelle influe trop d'humcur, prouient totalemēt de l'intēperature, & non de toute intēperature. Dōc s'ensuyt q̄ la chair vlcérée aucunesfois est seulement intēpérée, & non pas imbecille & debile. Aucunesfois aduiēt l'vn & l'autre: c'est asçavoir quelle est & intēpérée & imbecille: car la grāde intēperature est cause de l'imbecillité de la partie affligée. Laquelle intēperature sera curee (ainsi que deuāt a esté dit) en refrigerāt la chaude, humectant la seiche, eschauffant la froide, & desseichant l'humide. Et si le lieu est trop froid & humide ensemble, en l'eschauffant & desseichant aussi ensēble. Et semblablemēt es autres intēperatures, en ostāt tousiours la qualité q̄ surmōre p̄ sa cōtraire qualité. La raison est. Toute chose qui se porte bien, & est selon nature, non seulemēt es animaux, ou plantes: mais aussi en toutes autres choses, c̄ moderée

La cause de l'imbecillité.

La cure de toute intēperature.

La nature de toute chose, c̄ moderée.

(ce que les Grecz appellent *symmetron*) & sans excès de toute humeur vitieufe. Car la chose à laquelle on ne peut oster, ny adiouter, ou aucune partie, ou aucune qualite, elle est du tout bien moderée, au cōtraire la chose qui demande luy estre ostée ou adioutée, n'est pas en son estat naturel, auquel n'est possible de retourner, sinon en ostant le superflu, & adioutant ce qui deffaut. Nous parlerons en vn autre lieu de la superabundâce, ou deffaut des parties. Mais quand aucune qualite est trop excessiue, il est necessaire que l'autre qualite contraire soit vaincue, & que le vice & intēperature soit corrigée en restituant icelle qualite, laquelle auoit esté vaincue. Car en refrigerant ce qui estoit trop chaud, tu restituras ce qui deffaut, & diminueras ce qui abonde trop. Par ainsi il est necessaire que la curation des choses qui sont estlongnées de leur habitude naturelle, par aucune intēperature, soit faite par les choses en vertus cōtraires. Et ainsi la chair, ou aucune partie charneuse, en laquelle y a fluxion à cause d'imbécillité, doit estre curée en ceste maniere. Et apres que tu auras curé l'intēperature, tu cureras l'ulcere, en curât l'intēperature tout ainsi que s'elle fust aduenue sans ulcere. Par laquelle chose il est manifeste que toute telle

*Au qua
troiesme
liure.*

*Ulcere a
vec intem
perature.*

*Ulcere a
vec fluxio
n.*

*Ulcere a
vec fluxio
n.*

*Ulcere a
vec fluxio
n.*

curacion n'est pas propre à vlcere, mais à in-
 temperature. Pareillement si aucune fluxion
 viciueuse auiét és parties vlcerees, tant à l'oc-
 casion d'aucune particule, que de tout le corps
 auquel le sang, ou quelques mauuaites hu-
 meurs abudent, il faut premierement reme-
 dier, ou à la partie qui est cause de la fluxion,
 ou aussi à tout le corps. Ainsi doncques nous
 guarirons premierement les varices, qui sont *Varices.*
 souuentefois au dessus du lieu vlcere, à celle
 fin qu'incontinent apres nous guarissions l'vl-
 cere. Semblablement en iceux qui ont mala- *Vlcere a-*
 die de rate, ou de quelque autre notable & *ues autre*
 noble partie: il faut premierement curer la *maladie*
 dite partie, puis apres nous viendrons à la cù- *des parties*
 ration de l'vlcere. Touresfois nulle de ses cu- *nobles.*
 rations n'est propre à vlcere: mais à quelque
 autre affection & disposition, ou qui engen-
 dre vlcere, ou qui l'entretient & conferue.

¶ Comment en certaines maladies nous sommes
 contrains de connoistre la cause procatarctique ou
 externe & primitive. *Chap. ij. de la cause*

Or il est temps de definir, & declairer *primitive*
 que nulle cause externe (ou comme *n'est point*
 on dit maintenant) primitive, n'est in- *indicati-*
 dicatrice de curacion, ains l'indication cura- *ne de cu-*
 tiue à son commencement de l'affection & *ration.*
 maladie. Mais les choses qui se doiuent faire

particulierement, sont trouuez, ou de ce que la premiere indication monstre, ou de la nature de la partie malade, ou du temperament de l'air, & d'autres choses semblables. Car pour le dire en brief nulle indication ne se peut prendre des choses qui ne sont encores permanentes. Mais d'autant, que pour congnostre vne maladie, laquelle n'est euidete ne à raison, ne au sens, nous sommes souuentefois contrains enquerir de la cause externe & primitive pour ceste occasiō le vulgaire pēse que icelle cause primitive est indicative de curation. Laquelle chose est tout autrement. Comme il appert clairement es maladies qui se peuuent bien & parfaictement congnostre. Car si *Echymosis*, ou vlcères, ou *erysipelas*, ou putrefactiō, ou *phlegmone*, est en quelque partie c'est chose superflue d'enquerir la cause efficiēte de telles maladies, s'elle n'est encores presente, & permanente. Car en

Cause efficiente & empescherons la cause efficiente de proceder plus outre. Et si ladite cause efficiente laquelle a produit son effet, n'est plus en estre, elle ne est nous osterons ledit effet. Car d'oster la cause qui n'est plus, ne nous seroit possible, quād nous la voudrions oster. Pource que curation appartient à la chose presente, ainsi cō-

me prouidence à la chose future. Mais ce qu'on ne craint qui puisse blesser ne pour le present, ne pour l'aduenir, est hors de tous les deux offices de l'art, c'est à sçauoir, & de curation, & de prouidence. Parquoy en telle chose ne faut chercher aucune indication, ne de curer, ne de pouruoir: ains (comme dict *La causa* est) la congnoissance de la cause primitiue *primitiua* & externe est seulement vtile és maladies à *à quoy est* nous incongneues. Toutesfois les Empiri- *elle vtile.* ques prennent aucunesfois la cause primiti- *Syndro-* ue comme partie de tout le cours de la mala- *me selò les* die (qui s'appelle en Grec *syndrome*) enquoy *Empiri-* ilz ont obserué & experimète la curatiõ. Cõ- *ques n'est* me en ceux qui ont esté blessez d'un chié en- *autrescho-* raigé, ou des bestes venimeuses. Ainsi font au *se que cõ-* euns Dogmatiques, lesquelz affermèt guarir, *morace* telles maladies par expérience seule, sans indi- *assemblée* cation rationale. Car ilz enquierent la cause *de signes* primitiue, cõme partie de toute la syndrome *pour con-* & cours vniuersel. Mais la cause primitiue ne *gnosistre* fert de rien à l'indication de curer, combien *lucan sedo* qu'elle soit vtile à la congnoissance de la ma- *la mala-* ladie, à ceux qui ont congneu la nature des *die cõme* bestes venimeuses par usage & expérience, *l'auteur* & de ce prennent indication curatiue. Car *escriit au* mettons le cas que ie sçache que le venin *liure des* d'un Scorpion soit de froide nature, & pour *seltes.*

ceste cause comme d'une chose froide que ie
prene indication du remede, toutesfois le
cas est tel que n'ay nul signe par lequel i'en-
tende que ce corps soit blessé d'un scorpion:
il est manifeste si ie sçay que ledict corps soit
blessé d'un scorpion que ie m'efforceray d'es-
chauffer tout le corps & aussi la partie poin-
te par le dit scorpion, sans plus attendre autre
experience, en prenant mon indication de la

*Il faut
connoistre
les medica-
mens de
la metho-
de.*
nature de la chose. Car ainsi que nous auons
demonstré es liures des medicamens, esquelz
conuient estre exercité quiconque vouldra
prendre quelque fruit de ces presens comen-
taires, nulle telle faculté ne se peut trouuer
sans experience. Ce seroit certes vn don de
felicite si quelqu'un apres auoir veu le lithar-
gyre, ou *castoreum*, ou chantharide, incontine-
nt entendoit leurs vertus. Mais tout ainsi
qu'en toutes choses erreur est commis, tant
par excés, que par defect, ainsi est il à present:
car ceux qui afferment qu'on n'a point enco-
res congneu les vertus des medicamens, & ce
apres si grande experience, & les autres qui
estiment lesdites vertus estre congneues par
vne seule experience, se contredisent l'un à
l'autre. Car les premiers parlent trop de le-
*Les secon-
des causes
d'erreur.*
gier & trop imprudemment, si c'est impru-
dence d'affirmer vne chose impossible. Et

Les autres sont totalement stupides, & eston-
 nez, ou litigieux. Mais pour le present ie n'en
 diray plus, pource q' i'en ay parle plus à plein
 au troisieme liure des temperamens, & aussi
 es liures des medicamens. Neantmoins pour
 cognoistre les maladies, comme dit est, aucu-
 nes causes primitives sont vtilles. Mais apres *L'vtilité*
 que la presente maladie est du tout cogneue, *de la cau-*
 lors la cause primitive est totalemēt inutile. *se primi-*
tive.
 Or nous auons dessus dit qu'il ne faut pas
 mesler & confondre ensemble les deux do-
 ctrines, ains l'Empirique se doit traiter apart,
 & la Rationale aussi apart. Il faut maintenāt *Les deux*
 auoir memoire, pource que nous auons pro- *doctrines.*
 posé en ces presens cōmentaires, traiter seu- *Lametho-*
 lement la doctrine Rationale, i'ajoit ce que a *dene con-*
 aucunes choses que nous difons, nous n'ad- *siste point*
 ioustrons pas que du tout, & absolument el- *en expe-*
 les ne sont vrays, mais seulemēt selon la sen- *rience.*
 tence de la secte Methodique, toutesfois vu
 chacun doit de soy mesmes ratiociner cela,
 & l'adiouster. Et à present nous auons adiou-
 sté que nulle cause externe, & primitive n'est
 vtile à l'indication curatiue, combien que
 aucunesfois elle serue bien à la congnoissan-
 ce de la maladie, & confessons que la cause
 primitive est vne partie de la syndrome, &
 de tout le corps selon les Empiriques. soit

vitieuse demeroit, quelque indication se
 pourroit prendre d'icelle cause, autrement
 ce seroit chose absurde & sans raison si ce qui
 n'est plus en estre, demandoit curation, ou
 s'aucune chose indiçoit & demonstroit cura-
 tion, dont elle n'a aucun besoing. Parquoy
 c'est chose estrange & du tout contre raison,
 de dire l'indication curatiue se doit prendre
 de la cause externe & primitiue. Et pource
 ladite indicatiō n'est prise d'icelle cause, il est
 manifeste qu'elle doit estre prise de la cau-
 se qui est presente. Mais qu'elle est finale-
 ment telle indication? certainement qui vou-
 dra bien & proprement parler c'est celle qui
 appartient à prouidence: qui voudra abuser
 du vocable: les Grecs l'appellent *prophylactice*.
 Car la curation des vlceres, ou soient seule-
 ment vlceres simple, ou soient avec cauité (si
 tu estimes & consideres diligēment) est par-
 faite en fuiant, & preuoiant les choses qui
 peuuent nuire à nature: & en somme quand
 ce qui est fait est œuvre de nature, comme est
 glutination d'ulcere, & regeneratiō de chair
 en iceluy, lesquelles choses toute la cure ap-
 partiēt à icelle partie de l'art medicinale, qui
 s'appelle *prophylactice* en Grec. C'est à dire
 prouidence, combien que vulgairement elle
 s'appelle curatiō. Et poutāt ceste partie q se

Les deux genres de prouidence. Les deux nomme prouidence est diuisee en deux genres de res. Le premier est celuy qui oste la maladie presente. Et l'autre prohibe la maladie qui n'est encores en estre. Ainsi les ieunes Medecins n'entendent pas que leur contention & dispute est des nos, ia goit ce que s'ils estoient *Les deux offices du Medecin* studieux des choses: ils deussent inuenter & sçauoir qu'il y a deux differences premieres des fonctions & actions du Medecin. C'est à sçauoir ou de curer, ou guarir les maladies desia vrgentes, ou d'empescher celles qui ne sont encores presentes. Donc il n'y a homme qui ne die que curer & guarir ce n'est autre chose sinon oste les maladies desia presentes & vrgentes, soit que cela se face en ostant les choses qui empeschent l'œuvre de nature, ou par medicamens. Mais pouruoir n'est autre chose qu'engendrer que lesdites maladies ne suruiennent. Et certainement ceux qui par raison & Methode administrent l'art de Medecine curent les vlcères qui prouiennent d'humeurs vitieuses en purgeât lesdites humeurs, aussi en ostât les choses qui empeschent l'œuvre de nature. Et qui veut proprement parler appelle ces deux manieres de curer prophylactiques en Grec. Car elles prohibent (ainsi que nous auons dit au liure precedent) que la sordicie ne s'engédre a l'vlce-

re. ou trop grande humidité vitieuse.

¶ La cure des vlcres malings selon Theſſalus : & que
on ne doit point prendre d'indication du temps con-
tre ledit Theſſalus. Chap. IIII.

Il ne faut d'oc pas ainſi miſerablement con-
tendre des noms, mais pluſtoſt conuient
donner quelque Methode de eurer les vlc-
res, telle que i'ay baillé (ſelon mon iugemēt)
tant au liure precedent, qu'en ceſtuy cy: mais
ie m'eſmerueille fort de la ſtupidité de Theſ-
ſalus ainſi eſcriuāt de le curation des vlcres
qu'on nomme cacoethe. C'eſt à dire malings.
Les communities des vlcres qui durent long
temps, & qui ſont incurables, ou qui retour-
nent apres la cicatrice induite, ſont fort ne-
ceſſaires, tellement qu'es vlcres qui ne peu-
uent coaleſcer & eſtre agglutinés. Il faut eſti-
mer qui eſt la cauſe qui empesche & prohibe
icelle agglutination & coaleſcence, laquelle
cauſe ſe doit oſter. Mais en ceux qui ſe remou-
uent apres la cicatrice induite. Il faut faire
tenir icelle cicatrice. C'eſt à ſçauoir en robo-
rant & confortant la partie patiente, ou tout
le corps en commun, & en la preparant qu'il
n'endure facilement, par les remedes à ce ap-
propriés. Et apres que Theſſalus a propoſé
telles parolles au commencement de ſon li-
ure de Chirurgie, en apres pl^s à plain a eſcrit

Le IIII. Liure de la

*Les par-
rolles de
Thessa-
lus.*

de ceste matiere, en telle maniere. Les vlcere-
res qui durēt longuemēt, & qui ne se peuuent
guarir, ou qui se renouellent & reuiennent
apres la cicatrice, donnent telles iudicatiōs.
C'est a sçauoir en ceux qui ne paruiennent
point à cicatrice. Il faut oster les empesche-
mens de l'vnion & coalescēce & renoueller
le lieu vlcéré. Et apres que tu l'auras fait sem-
blable à vne plaiē recente, de rechief le con-
uient curer comme vlcere sanglant. Et si ladi-
te cure ne prouffite en rien, tu dois mitiguer
l'inflammation, & faire toute autre diligēce.
Mais les vlceres qui paruiennent à cicatrice,
& de rechief s'ouurent es accès & exulcera-
tions, tu les dois curer tout ainsi comme ceux
ou il y a recente inflammation. En apres tu
dois mettre dessus lesdits vlceres vn cata-
plafme fait des choses mitigantes, iusques à
ce que l'ire & ferueur soit abbatue. Apres ce
fait tu dois aider a induire la cicatrice. Et
puis que tu face rougir les parties qui sont a
l'entour: en les enuironnant d'un malagme
(c'est a dire medicament malaetique) lequel
est fait de moustarde, ou de quelque autre
medicament qui puisse muer lesdites par-
ties, & faire qu'elles soient moins subietes à
maladie. Et si en ceste maniere elles ne ces-
sent, tu dois auoir cure de tout le corps en

*Malag-
me ou me-
dicament
malaetique.
C'est a dire
medicament
malaetique
lequel
est fait de
moustarde,
ou de quel-
que autre
medicament
qui puisse
muer lesdites
parties, &
faire qu'elles
soient moins
subietes à
maladie.*

corroborant par diuerses exercitiōs, & gestations, & vociferations, en y commettant ceux qui entendent telles choses. Aussi par raison & maniere de viure diminuée, ou augmentée par degrés en commençant au vomissement fait par raiforts. Tu vseras aussi d'elebore blanc, & toutes autres choses desquelles nous vsons es maladies longues & difficiles à oster, qui sont subiectes à raison & maniere de viure. Voila la diction de Thesalus. Or il faut estimer la stupidité, ou l'audace de l'homme ie di la stupidité s'il pense bien dire, & l'audace s'il se sent coupable de ne rien dire, & par ce moien espere d'abuser & imposer aux lecteurs. Mais di moy Thesale quelle est l'indication curatiue prise des *Le temps* vlceres inueterez. Certainement ie ne trou *ne donne* ue iamais curation qui fust indiquée & insi *point in-* nuée des vieux vlceres, ne des recens, ne *dication* aussi du temps, en quelque maladie que ce *curatiue,* soit. Mais de l'affection & disposition que i'ay proposé de guarir. Car totalémēt si on regarde le temps comme si l'indication curatiue estoit prise de luy, le second iour donnera du tout autre indicatiō que le troiesme. Sèblablement le quatriesme iour en donnera yn autre que le cinquiesme, & ainsi sera du sixiesme, & de tous les autres iours ensuiuans,

¶ iij

Et par ce moyen nous ne considererons plus les maladies que nous curons, & l'indicatio ne sera plus prise d'icelles. Laquelle chose on ne scauroit penser plus estrange a raison. Comment dōc sont necessaires les cōunités des vlcères qui durēt long temps, veu que le tēps ne peut de soy mesme riē indiquer? Car quand vn vlcere est avec erosion, laquelle prouient des mauuais humeurs, nous ne prendrons pas pour cela quatre mois apres autre indication, que celle que nous auons prise des le commencement. Et pour vray ie ne permettroie point que tel vlcere durast long temps, mais des le cōmencement i'osteroie la cause de l'vlcere. Car nous pouons (le plus souuēt) congnoistre la maladie des le premier commencement, & est necessaire que l'indicatio soit prise de ladite maladie. Mais ie ne puis coniecturer que peut monstret, & enseigner le temps, plus que le nombre des iours: finou que Theſalus vueille dire que pour congnoistre tels vlcères, il faut attendre le tēps. Mais en telle maniere premierement il seroit du tout idiot, c'est asçauoir s'il confesse qu'il ne cognoisse pas la maladie, iusques au tēps que l'vlcere soit inueteré. En apres il faut qu'il confesse appertement, que d'autre chose est prise l'indicatio curatiue, & d'autre la cognois-

*Le temps
donne
congnois-
sance de
la mala-
die seule-
ment.*

sance de la maladie. Car cōbien que le temps
 serue de quelque chose à la maladie, neant-
 moins l'indication curatiue n'est point prise
 du temps. Mais de quoy sert il si quelque vl-
 cere est inueteré, d'oster ce qui empesche la
 coition & coalescēce, & de renouueler le lieu
 qui est affligé? Car hōme inepte, si pour vne
 maligne fluxion (q̄ les Grecs appellēt cacoë-
 the) les labies sont disposées en telle ou telle
 maniere, que proufiteras tu, si tu les coup-
 pes deuant qu'auoir pourueu à arrester la fluxion?
 C'est a sçauoir, tu feras l'ulcere large pl^s qu'il
 n'est comme font aucuns qui curent les vlce-
 res en telle maniere, pource que tāt que du-
 rera la cause, laquelle par auāt a fait les vlce-
 res durs & calleux, autre chose n'adiēdra de
 l'excision desdites vlcères, sinon amplificatiō.
 Car ceux que tu couperas, se ront de rechef
 aussi durs & calleux comme deuant. Combien
 que le prudent & sage Thesalus (dieu le sçait)
 n'a pas adioutté ce mot, c'est a sçauoir que la
 partie de l'ulcere qui est calleuse, & dure, &
 decolorée, se doit couper, ains cōmande par
 sentēce absolue & diffinitive, qu'on doit coup-
 per ce qui epesche la glutination de l'ulcere,
 & le renouueler. S'il suadoit d'oster les cau-
 ses qui empeschēt & retardēt l'agglutination,
 & que ceste raison & maniere fust antique,

Les cau- ie ne l'accuseroie pas. Car c'est vn precept &
ses effi- commandement quasi de tous les anciens
entes doi Medecins, lesquels ont escrit par quelque rai-
uent estre son & Methode de la cure des vicerés, qu'il
ostées en faut oster les causes efficientes desdits vlce-
toutes ma- res, ainsi comme de toutes autres maladies.
ladies. Car de dire qu'es vicerés il faut premiere-
ment oster la cause efficiente, & non pas es
autres malades, il ny auroit point de propos.
Mais totalement en toutes maladies esquel-
Entempe les la cause efficiente est encore permanen-
nature. tes, il faut commencer la curation a icelle
cause. Et si le dit Thefsalus a omis de dire tou-
Varix tes les causes qui empeschent la coition &
le Grec conglutination, & qu'il ait seulement parlé
imprimé des labies (comme il a demonsté apres) il
a icy scir- des labies (comme il a demonsté apres) il
ghus mais appert qu'il ignore, puis qu'il ne scait pas ce
le vieux qui appartient à la curation des vicerés. Car
exéplaire il est possible que icelle cause soit seule pour
est plus quoy l'ulcere ne peut estre curé, aussi (com-
rectable me dit est) l'interperie qui est es parties vl-
qui a cir- cerées, sans aucune tumeur contre nature, en
soit c'est a peut estre cause. Il est aussi possible que icelle
dire en la interperie soit coniointe avec tumeur, la-
bin varix quelle toute fois ne requiert pas totalement
que les labies soient couppees. Il peut estre
que *varix*, c'est a dire vne veine tumide
qui est située au dessus en soit cause, ou la

ratte qui s'est augmentée, ou quelque mala-
 die de foie, ou l'imbecillité de la partie ma-
 lade, laquelle n'est autre chose sinon vne in-
 signe & grande intemperature, ou humeur
 mauuaise & vitieuse en tout le corps, les
 Grecs l'appellēt cacochymie. Laquelle est la *Cacochy-*
 plus grande cause de toutes celles qui peu- *mis.*
 uent incommoder & nuire es vlcères. Au-
 tent peut nuire aux vlcères la superabundan-
 ce des humeurs, laquelle est egale, que les
 Grecs appellent *plethora*. Si Theſſalus cōman- *plethora.*
 de oster vne chacune de ces causes deſſu-
 dites, ie le loue, comme celuy qui consent &
 est conforme aux anciens. Mais aussi s'il n'est
 de ceste opinion qu'on doiuent seulement
 oster les labies, ie di que de plusieurs choses il
 en a cōgneue vne seule, laquelle est si notoi-
 re, que les bergiers ne l'ignorēt pas. Car si vn
 bergier voit les labies d'vn vlcere, dures, cal- *Les la-*
 leuses, liuides, & noires, ou d'autre notable vi- *bies dures*
 ce de couleur, il ne doutera aucunement de *ou mal co-*
 les couper. Or c'est vne chose facile & prom- *lorées.*
 pre de couper, mais guarir par medicamens,
 c'est plus grande chose, & qui requiert artifi- *Theſſa-*
 ce. Neantmoins Theſſalus ne congneut ia- *lus.*
 mais qui sont les labies qui peuuent estre mo-
 liffies par medicamens. Car tous confessent
 qu'il a decliné & fui ceste partie de l'art.

Et ainsi (cōme luy mesme le monstre) il semble qu'il n'eust iamais n'experience, ne science rationable d'aucun medicamēt. Laquelle chose est manifeste du liure qu'il a composé des medicamēns. Mais au procès de cest œuure, nous traiterons des passages qu'il n'a pas bien eserits. A present nous delibererons de parler de la curatiō des vlceres inueteres, laquelle il a traittee en la diction precedente. Certes il eust esté meilleur les appeller capēche, c'est à dire malings, & nō pas inueteres. Et puis narrer leur nature, & exposer la cause de leur generation, & la curatiō d'un chacun deux. C'est à sçauoir premieremēt la cōmune curatiō de tous vlceres, en tāt qu'ils sōt vlceres: laquelle i'ay deserit au troisieme liure. En apres la particuliere, & propre curatiō d'un chacun selon l'espece de la cause efficiēte. comme i'ay enseigné en ce present liure. Et i'ajoit que Theſalius n'a rié fait de toutes ces choses, toute fois il estime qu'il faut renouveler le lieu vlcéré, puis quād il sera fait comme playe recēte, le curer comme vlcere recent & encores sanguinolēt. Qui est celuy, si l'est exercitē d'œuures de l'art qui n'entēde euidemment que telle doctrine a esté eserite par celuy qui ne cura iamais vlcere? Est il possible qu'aucun puisse guarir un vlcere inuete-

ré cōme celuy qui est cruent & sanguinolent, apres qu'il aura fait semblable à playe recente? Sera ce en approchât les labies de l'ulcere par bandes, ou en conioignant par suture, ou plustost ne par l'vn ne par l'autre, mais par medicamēt apte, & cōuenable es ulcere crues & sanguinolents avec ligature? Qui est celuy qui ignore qu'un ulcere cacoëthes est caue, *Tout ulcere maling est caue.* Est il donc possible (O sot & imprudent Thessale) que l'ulcere caue puisse coalescer & estre agglutiné deuant que la cavitè soit remplie de chair? cela n'est ce pas curer vn ulcere cōme cruent? Tu as donques en vain escrit que l'inditation de curer les ulceres caues n'est pas glutinatio, mais impletion. Et combien que tout ulcere cacoëthe & maling ne fust pas caue de soy & de sa propre nature, neantmoins quand on le fait cōme cruent, en coupant ses labies (ainsi que tu le commandes) necessairement il est fait caue, & acquiert tresgrande distance des labies, en sorte que ie ne voy point comment tu le puisses glutiner & vnir, comme celuy qui est cruent. Car si tu essayes d'approcher par force & violence les labies qui sont fort distantes, il est necessaire qu'il en prouienne vn *Phlegmon*, & aussi lesdites labies ne se pourront ioindre & vnir. Ce que me

semble estre seulement entendu par Theſſalus: Car puis apres il adiouſte telles parolles. Si les vlceres ne ſont vaincus que tu mitigue le *Phlegmon*. Il euſt eſté mieux d'ainſi eſcrire. Quand ilz ne ſeront vaincus, que tu mitigue le *Phlegmon*, Car il eſt neceſſaire qui ne ſoient point vaincus. Mais à celle fin que cela auſſi ſoit donné à Theſſalus, & que nous paſſions outre, ſans examiner ſi curieusement, il eſt notoire à vn chacun, qu'il n'en ſuit pas la communauté qu'il a baillé luy meſmes. Car ſi nous oſtons ce qui empêche, nous ne prendrons plus rien de la communauté des vlceres inueterés: en tant qu'ils ſont tels. Nonobſtant ce, mettons le cas qu'ainſi ſoit, & voyons ce que ſenſuit. Theſſalus eſcrit en ceſte maniere. Les vlceres qui viennent à cicatrice, & de rechef ſouurent, tu les cureras en l'accés & exulceration, en ſemblable maniere comme ceux qui recentemente ont eſté vexés & moleſtés par *Phlegmon*. Puis apres il dit: Il faut faire venir la rougeur aux parties qui ſont à l'enuirô par vn ma'agme (c'eſt à dire remolitif) lequel eſt fait de ſemence de mouſtarde. Que diſ tu ſol enragé ? ſi la fluxion eſt aere & chaude, faut il que la partie ſoit faite rouge par ſemence de mouſtarde ? en forte que ce que ladite partie deuoit auoir de la

fluxion, elle l'obtienne incontinent par ton
 médicament? c'est qu'elle soit toute vicerée
 & rongée. Car les anciens curioint les imbeci- *Rubri-*
 litéz des parties, qui estoient auenues de *ca-*
 froid, ou d'abondance d'humeurs sans cha- *tion*
 leur manifeste, en les rubrifiant. Mais tu vles *par se-*
 de rubrification en toutes maladies, premie- *mence de*
 rement sans faire aucune difference, si l'vl- *moustar-*
 cere n'est curé ou pour l'imbecilité de la par- *de.*
 tie, ou pour la malice de fluxion. Et puis tu
 inuertis l'ordre. Car apres q̄ tu as bruslé la
 partie par la semée de moustarde, & que tu
 n'as en rien proufité. Lors tu viens à la cura-
 tion de tout le corps. Combien que selon
 mon iugement, tout le contraire soit ordone-
 né & estably en telles choses, tant par raison
 que par experience: c'est a sçauoir que tout
 le corps soit premier euacué des superflui- *Purga-*
 tés, deuant que l'on ose appliquer a la partie *tion doit*
 quelque médicament chaud & arse. Car tous *preceder*
 iceux medicamens attirent a soy de tout le *les medi-*
 corps en maniere de cucurbitule, c'est a dire *camens*
 ventose. Et ainsi si tu ne euacué premier tout *chauds.*
 le corps tu laisseras matiere de fluxio ou me-
 dicament acré. Laquelle chose confessent les
 Empiriques, aussi font les Dogmatiques, &
 les plus sçauãs philosophes l'ont ainsi estimé.
 Car d'autant que Thessalus à fait mention

La cure de tout le corps doit preceder la cure des parties.
 d'eux, ce ne sera pas chose estrange de les citer & alleguer comme tesmoins. C'est a sçauoir qu'il n'est pas licite de bien curer l'œil, premier que toute la teste: ny la teste deuant que tout le corps. Telle a esté la sentence de Aristote, & Platon, en la curation des maladies. Semblablemēt d'Hippocrates, & Diocles, & Praxagoras, & Plitonicus, & de tous les anciens. Mais Thesalus seul contredit à ceste opinion & premierement vient à la composition de moustarde, & puis il a sollicitude de tout le corps, sans rien demonstret prudemment, car comme il soit licite, apres auoir vne fois purgé tout le corps, incontinēt le refectionner de salubre & bonne viande. Thesalus a fait mention des vociferations, & excitations, aussi des gestations, & de la maniere de viure changee par certains circuits & accés. Puis du vomissement fait par raifforts & pour somme & cōclusion il ordonne l'elébore. C'est celuy mesme qui a promis de guarir facilemēt toutes maladies. Mais ie ne puis entendre qu'il y eust onques medecin lequel feist plus male cure que Thesalus, n'en plus long espace de temps, ne par labeur plus inutile. Or sus donques ainsi que nous auons veu par vsage & experiēce, mettōs le cas ql y ayt quelcū auquel il faille curer vnlcere maling & ca-

& cacoëthe. Mettons aussi le cas qu'il y ait quelque autre qui soit sain, mais pour s'estre gratté en quelque partie comme au bras, il en soit venu tout soudain vne pustule. Puis icelle mesme partie incōtinent aie de rechef quelque demangeison, & apres auoir rompu la pustule, qu'il en aduienne vn vlcere decoloré avec erosion inegalement. Et que telles choses soiēt aduenues en trois ou quatre iours depuis le commencement. A ce propos que le medecin Thessalien me responde en quelle maniere il conuiedra guarir vn tel vlcere, ie l'appelle totalement maling & cacoëtes. Or incōtinent ie cōsidererai qu'elle est la disposition & affection de tout le corps. Car ie iuenterai de quel genre sera l'humeur superflue, tant par les symptomes de l'vlcere, que par les signes de tout le corps. Lors incōtinent ie purgerai ladite humeur superflue, sans attendre que tout le coude du patient acquiere vne maladie contumace & rebelle à curation. Mais les sectateurs de Thessalus, c'est à sçauoir ceux qui obseruent ses precepts attendront premierement que l'vlcere soit inueteré, à celle fin qu'il retourne à la mirifique & merueilleuse communauté des vlceres inueteres. Comme s'il n'estoit pas beaucoup meilleur de montrer la communauté des vlceres

*Pustule.**Les signes de l'humour superflue.**Les Thessaliens.*

H

Le II II. Liure de la
 contumaces & rebelles: laquelle indiqueroit
 la curatiō, & nō pas des vlcores inueterēz. En
 apres lesditz Thessaliens ferōt l'vn des deux:
 ou ilz couperōt l'ulcere & le feront comme
 recent, & approcheront ses parties comme
 pour les glutiner ou ilz vseront premieremēt
 du medicament lequel est fait de moustarde.
 Et si tout cela ne profite, ilz auront leur refuge
 aux vociferations, & gestations, & autres
 exercitacions, & à la maniere de viure qui se
 change par les circuitz, en apres esmouuerōt
 vomissement par raifort. Et si l'ulcere n'est
 curé par telles choses, ilz donneront de l'ele-
 bore dite en Latin *veratrum*. Et si l'elebore ne
 prouffite en rien, ilz enuoyeront le patiēt en
 Libye pour chāger d'air. Certainemēt Thes-
 salus deuoit adiouster ce mot, apres ceste ex-
 cellēte & singuliere curation des vlcores cō-
 tumaces & rebelles. Car pour vray les Thes-
 saliens s'arrestent es vociferations, gestatiōs,
 & autres choses semblables, comme s'ilz cur-
 roient la mauuaise habitude du corps. (La-
 quelle les Grecz appellent *Cachexie*) & non
 pas le vice des humeurs, que lesditz Grecz
 nomment *caco-chymie*. Est ce merueille si
 confessent ne congnoistre pas l'ulcere *cachexi-
 ques* tout incontinent qu'il est fait? Et s'ilz
 attendent iusques à ce qu'il soit inueterē &

*Sinapif-
mo.*

*L'elebore
L'abus
des Thes-
saliens.*

*Cachexie
Caco-chy-
mie.*

que souuēt il induise cicatrice, & s'ouure sou-
 uentes fois, deuant qu'ilz entendent ce qu'il
 faut faire? Veū aussi qu'ilz conseillent à ceux
 qui ont fièvre (en quelque maniere que ce *Fièvre.*
 soit) de passer l'accès qui doit auenir le troi-
 sieme iour, ou non? Dieu sçait comment ilz
 ont bien & parfaictement congneu la conté-
 plation de la Crise, & en quelle maniere ilz *La coulpe*
 peuuent preuoir le grand accroissement de *des mede-*
 la maladie. Qu'en auient il donc le plus sou- *cins The-*
 uent: Certes il auient que les patiens demeu- *salien.*
 rent au liēt, & se consomment par la coulpe de
 telz medecins lesquez eussent peu estre guar-
 ris le second iour. Pour certain non pas vne
 fois ou deux, ou trois seulement, mais six cēs
 fois nous auons faict baigner plusieurs febric-
 citans incontinent apres le premier accès. ** Il y a*

Ce que nous auons veū faire à noz prece- *beau m*
 pteurs, & maistres, & consequemment leurs *Grec d'is*
 auons permis viure sans crainte en leur ma- *trite, qui*
 niere accoustumée, cōme ceuxq ne deuoient *signifie de*
 plus auoir de fièvre. Lesquelz, ce sage Thessa *uenir set*
 lus qui a excogité la premiere diatrie, c'est à *comme les*
 dire ne māger de trois iours, & eust deseiché *choses fa-*
 & cōsumez en les faisant mourir de faim trois *lées seiches*
 iours entiers. Puis comme ie pense il les eust *au Soleil,*
 nourris vn petit le iiij. iour en les refection- *ou à la*
 nant peu à peu, tellement que le vj. ou vij. *funis.*

H ij

Le IIII. Liure de la

jour à grand peine les eust il laissez aller à leurs affaires accoustumez, eux qui n'auoient eu la fiure qu'une fois seulement. Pour vrai il confument tousiours les patients és maladies desquelles facilement ilz pourroient estre deliurez. Car comme ainsi soit que l'ulcere contumace lors qu'il commence pourroit estre curé en peu de iours, Theissalus le permet encourir vn an, ou plus long temps. Car demeurer iusques à ce que ledit ulcere souuentefois induise cicatrice, & que souuent il souffre, pour sçauoir s'il est cōtumace. Puis apres auoir commencé la curation, ne purget point incontinent tout le corps mais vser premierement du medicament fait de moultarde, en apres de gestation, & vociferation, & certaine maniere de viure, puis de raifort, & finalement d'elebore, qu'est ce autre chose sinon attēdre l'espace d'un an? A sçauoir (par le Dieu immortal) quand le patient pourroit estre guari en six iours, ou en sept pour le plus prolongerons nous vn mois? à celle fin que nous sçachons si l'ulcere est *cacoètes*, & maling, & puis que nous commençons la curatio? Mais quelle necessité y auoir il de parler de la propre communauté desulceres inueterrez, veu qu'elle est inutile à la curation? cōbien qu'il estoit licité d'escire non pas la cō-

munité indicatrice, mais la curation des vlcres, non pas inueterez, mais cõtumaces & rebelles. Car il aduient à aucuns vlcres & maladies qu'elles soient contumaces & rebelles à curer, toutesfois l'indication curatiue n'est pas prise de ceste cõtumace & rebelliõ. Mais c'est la maladie qui dõne la premiere indication de curer. Et d'icelle premiere indication font trouuez les remedes, ainsi q' i' ay declairé. Voila la maniere de curer par methode, comme nous faisons en ensuiuant les anciés,

La premiere indication.

l'ainfi est que methode est vne voie vniuerselle, laquelle est commune à toutes choses particulieres. Icy est trompé Thessalus, car il pense que toute congnoissance & sçauoir de ceux qui font quelque chose par methode, soit methode. Certainement il faut que celuy qui fait quelque chose par methode ait notice & congnoissance du semblable, & dissemblable. Neantmoins cela n'est pas methode, c'est à sçauoir icelle notice du semblable & dissemblable. Aussi Aristote & Platon ne l'affirment pas lequelz Thessalus faulcement ose alleguer. Mais à present il ne conuient refuter & reprobuer telz propos. Parquoy de rechef ie retourne à la methode curatiue, promettant de monstre qu'il y a vn principe de methode en toutes curation, & que la voie

Qu'est ce que Methode.

Lê IIII. Liure de la

qui meine depuis ce pricipie iusques à la fin, est semblable à toutes choses particulieres. Par ainsi combien qu'en tontes maladies il semble qu'il y ait vne pprie & priuée methode de guarir, toutesfoisen toutes il y a vn gère commun. Car il faut tousiours cômencer à l'indication qui est prise de la maladie q nous delibérons guarir, & puis faut estimer & discerner si la cause de la maladie est desia cessée, ou si encores à present elle augmente & fait ladicte maladie. Si ladicte cause est desia cessée, il faut venir à la methode laq̃lle a esté traitée au iij. liure de ceste ouure. Mais si ladicte cause encores à present fait la maladie, la methode est traité en ce iiij. liure. Par laquelle methode tu trouueras les remedes d'vn phlegmon, & d'vne fieure, & à briefuemét parler, de toutes maladies. C'est à sçauoir si riéne ce fait tu ne seras en peine d'enquerir les causes precedente, ains commenceras seulement à la maladie. Mais si aucune chose se fait presentement, tu proposeras deux fins de curation, & puis feras les autres choses par ordre, côme dit est. Or il conuient soy esmerueiller de la stupidité des disciples

Ce mot de Thesialus, nō pas pource qu'ilz faillent en telles choses, mais pour ce qu'ilz vsent de ces noms, c'est à sçauoir dyspathies, metasy-

La cause de maladie.

Ce mot est exposé au liure

chrisés, & imbecilité, & firmitudes, & autres *des sectes* plusieurs noms semblables. Et si tu les inter- & *Corne*rogues qui signifient telz noms, ilz ne sçauent *lisu* Cel-que répondre. Car pour sçauoir que signifie *sur l'expo*ce qu'ilz appellent en tous vlcères inueteréz *se changer* *meta syncriſm̄ in hexin* en Grec, ilz ne respōdēt *l'habit du* point tous ensemble d'un accord, ne claire- *corps qui* inent, ne prudemment. * Si c'estoit vn nom *se fait*, anciē, ou vsurper par aucū des Grecz, à l'aduē *quand on* ture pourrois on entendre de ce qu'ilz ont *tire les hu* escrit, quelle chose il signifieroit: mais pour ce *meurs quō* que c'est vn nō propre à leur stupidité, c'est à *font en la* sçauoir qui est venu de la suppositiō & hypo- *profondi* these de Asclepiades, ainsi comme leurs au- *tēdu corps* tres decretz, n'est ce pas chose iuste & raison- *inſquesam* nable qu'ilz interpretent leurs songes? *C. enir.*

à sçauoir d'ou vient ce qui est dit *syncriſm̄ thai* *ta ſōmata quē diacriſm̄ thai*. Comme si tu di-
sois, mesler & separer les corps. Et qu'il fust
seulement licite de vsuper telz noms, à ceux
qui dient & constituent les petits corps ato-
mes, & les pores & conduits, ou les indiui-
dues, & vacuité, ou sinablement les choses
impatibles & inalterables estte les premi-
ers elemens, ainsi que pour certain ilz vsur- *Les pre-*
pent & continuellement vsent de telz noms. *miers ele-*
Dauantage Theſſalus en son canon quand *mens selō*
il conferme ces principes, ionnoue, & in- *aucuns.*

uenté quelque chose, outre ce qui a esté mis
Themis. & escrit par Themison & Asclepiades, & en-
Ascle- seigne clerement ce qu'il veut dire. Car il n'a
piades, pas estimé totalement comme Asclepiades,
Symme- c'est a scauoir tout ainsi q̄ en symmetrie, c'est
trie. à dire en competence & commoderation des
petis conduits, gist & consiste la santé, & en
Asmetrie. ametrie, c'est à dire incompetence & immo-
deration d'iceux la maladie, aussi que curatiõ
ou la nation ne soit autre chose qu'un retour
à la premiere symmetrie & commoderation
d'iceux conduits, mais il pèse qu'il faut muer
tout l'estat & condition desditz conduits. Et
de ceste opinion est procedé le nom de *meta-*
Metasyn *syncrisis*, lequel peut autant signifier comme
crisis. *metaporopæsis* en Grec, c'est à dire mutation
de l'estat des pores & petis conduits. Toutef-
Metap- fois il ne luy estoit pas licité vser des nōs des
ropæsis. Dogmatiques, és lieux ou il commande fuir
La def- les nōs incertains & obscurs, & seulement
sence des auoir l'entendement attentif és communitez,
disciples. lesquelles apparoiſſent euidentement. Lors ses
disciples, & sectateurs respondent qu'il ne le
faut pas ouir comme Dogmatique, quand il
Aphelos vse de ses nōs, mais *aphelos*, c'est à dire sim-
pour leur plement. Car pour certain aucuns de ses di-
maistre. sciples ont de coustume de soustenir, & defen-
dre en ceste maniere, en nous reuoquant de

rechef à vn autre nom, c'est à sçauoir *aphelia*, *Aphelia*
 que nous translatons simplellé, lequel nom
 ie ne puis pour vrai entendre qu'il signifie.
 Car si nous renuoiét à vn autre nom plus fri-
 uole, c'est à sçauoir en Grec *viaticos*, lequel ils
 exposent signifier autant comme semblable- *Viaticos.*
 mét au vulgaire des hommes. Certainemét *Ceux qui*
 autant sera ce à dire *aphelos* comme non de- *ne s'enten-*
 finiemment n'exactement, ains sans art & scié- *dentes ne*
 ce. Car les hômes qui sont les plus legers & *veulés e-*
 foudains à parler, vsent de noms des arts & *stre enten-*
 sciéces, sous aucuns sens qui n'ont aucun fon- *due.*
 dement. Et quand on leur demande qu'ilz si-
 gnifient, ne le peuuent claiemét dire ne mô-
 strer. Laquelle chose, si ces Thessaliés icy cō-
 fessent leur estre auenue (ce que nous leur
 obiections & mettons au deuant) pour certain
 aussi ilz confesseront qu'ilz n'entendent pas
 parfaitement, & exactement ce qu'ilz disent,
 car icelle *metasyncrisis*, si elle est dire de la mu-
 ratiō des pores, laquelle en Grec est appellée
poropais, certes elle aura quelque intelligen- *poropais*
 ce, & signifiera quelque chose: mais friuole
 en plusieurs manieres, pource que noz corps
 ne sont cōposez des corpuscules atomes, ne
 des pores. Et quād cela seroit vrai e ncores ne
 seroit il possible de monstrier en quelque ma-
 niere que la moustarde pourroit muer lestat

Le IIII. Liure de la

& condition des pores. Et quand eucun pourroit ce demonstrier, encores ne seroit il consentant & conforme à leur secte, veu qu'ilz se dient estre contens des communitiez apparentes. Parquoy qu'ilz ne vsent plus de telz noms, & qu'ilz ne nous empeschent plus. Car il est loisible sans le nom de *metasyncrisis* de dire en autres parolles la curatiō des vlcères rebelles, ainsi que font les Empiriques. Aussi nous auons monstré au ij. liure comme leditz Thessaliens se sont abusez, semblablement au vocable *Atonia*: c'est à dire imbecillité. Car s'ilz prennent le nom cōme les Empiriques, il ne signifie autre chose sinon, que l'action n'est pas gardée. Mais s'ilz proposent qu'il y a aucunes facultez & vertus qui gouvernēt le corps, lesquelles nous affermons: & aussi presque tous les anciens, outre ce qu'ilz contredisent aux preceptes de Asclepiades, ilz pposent choses incertaines, desquelles les auteurs ne conuiennent pas bien ensemble. Iagoit ce qu'ilz commandent fuir telles choses. Mais dy moy cleremēt Thessale que signifie ce vocable *metasyncrisis*? Si tu dis qu'il signifie muer les pores & petits conduits, tu te trompes, & vsurpes choses incertaines. Si tu dis que c'est autant à dire cōme rédre la partie du corps ferme & saine, ou tout l'homme,

*Atonia.**Metasyn-
crisis.*

Therapeutique de Galien. 62

tu ne dis rien à ce propos plus que les Empiriques, excepté le nom. Car il sçauent bien que l'homme deuiet sain par aucuns remedes appliquez: mais ilz ne sçauēt pas pour quel caue & raison les remedes donnent santé. Car nul des Empiriques ne sçauoit dire si la faculté du médicament mue les pores, ne s'il fait symmetrie & commoderation, ne s'il altere la qualité de la partie patiente. Toutesfois les Empiriques sont modestes; quand ilz dient qu'ilz sçauoient seulement vne chose, c'est à sçauoir qu'ilz ont noté & obserué souuentefois que vtilité s'en est ensuiuie quand le médicament de moustar de à esté appliqué à telle maladie, & en tel téps. Neantmoins ilz ne parlent point de methode, & n'escuēt point la source, & ne se plaissent point en telle notice, & ne mesdisent point des anciens, aussi ne mesprisent point Hippocrates en ne l'estimant comme rien, mais ilz le louēt & afferment qu'il a dit toutes choses veritables. Mais ce Theffalus icy, lequel mesprise Hippocrates, & tous les autres Medecins, n'entend pas que tous les preceptes qu'il escrit de l'ulcere contumace & rebelle sont Empiriques. Combien que si les escriuoit bien & commodement, il feroit quelque chose vtile, mais il n'appert point qu'il ait ainsi fait, veu qu'il

Les Empiriques.

L'arrogance de Theffalus.

peruertist l'ordre des remedes, & vse des remedes, de la partie, deuant qu'auoir preparé tout le corps. Certes c'est vn signe & argument d'une insigne & grande ignorance (veu qu'en ceste chose presque tous les medecins conuiennent: iacoit ce qu'en plusieurs choses ilz desaccordét) c'est à sçauoir qu'il faut euacuer & purger tout le corps de ses excremens, deuant qu'aucune partie soit rendue subiecte aux forts & vehemens remedes. Car quiconque voudra iuger, ou par experience, ou par raison (car il ny a point d'autre tierce maniere de iuger, n'en quelque art que ce soit, n'en aucune partie de vie) il trouuera que c'est vne grande incommodité, quand on applique à la partie affligée vn medicament acre & chaud, deuant que pouruoir à tout le corps, lequel requiert premier la propre cure. Car ledit medicament attire à soy de tout le corps en maniere de cucurbite & ventose les excremens & superfluitez: & ainsi il les arreste & affiche en ladicte partie greuée, & affligée, en sorte qu'à peine les peut on oster n'arracher. Parquoy il faut s'enquerir de ces Thesaliens, d'ou est venue ceste fantasie à Thesalus d'escrire telles fables, & nuges touchant la curation des vlcères contumaces, & rebelles, veu q nul Empirique, ne Rational n'a ainsi escrit

*Il faut
auacuer
sout le
corps de-
uant que
appliquer
les medi-
caments
acres.*

parauant. Toutesfois ne Thesalus ne aucun de ses disciples & sectateurs n'oseroiēt affermer que tel ordre de remedes conuienne, ou avec experience, ou avec raison. Outre plus ilz ne sçauroiēt monstrez en quelle maniere le temps indique, & non pas la maladie, ne aussi (qui est encore plus) comment Thesalus n'est du tout stupide & hebeté, lequel iuge qu'il faut estimer qui est la cause qui empesche, & retarde la cicatrice des vlcères: laquelle cause doit estre ostée. Semblablement ne voit pas que cela suffit, & que la diurnité des vlcères ny sert de rien. Avec ce, il ne considere pas qu'il faut ainsi faire (non seulement es vlcères: mais aussi en toutes autres maladies) comme admonestent les anciens. Mais ilz ne nous respondēt rien à ce propos, *La respō. se des thof* sinon qu'ilz dient tousiours que nous ne les entendons pas bien, comme s'ilz entendoiēt *salien.* parfaitement la pensée de Hippocrates, & de tous les anciens. Et afferment que Thesalus a tresbonne opinion, quand il dit qu'il y a vne cōmunité des vlcères inueteres, & que Hippocrates l'a ainsi entēdu au liure des vlcères, *Sentences de Hip-* lequel escrit en ceste maniere. Il est vtile de *pocrates.* faire que le sang flue continuellement des vlcères inueteres en quelque maniere que ce soit que la chose soit veue opportune. A l'ad-

uenture donc qui viendra à propos de parler
 sommairement de la sentence & intelligen-
 ce d'Hippocrates, combien que ie n'aye pas
 predit que i'en deusse parler en ce lieu: mais
 ce que i'en diray sera l'interpretation du sens
 & intelligence des anciens: Lesquelz comme
 non addits n'adonez encores à aucune secte,
Inuentiō mais estudians de pure & simple pensee d'in-
des anciens uenter quelque chose vtile à santé: il est vray
 semblable qu'ilz ont trouué aucunes choses
 par vsaige, & autres par raison. Puis ilz ont es-
 crit ce qu'ilz auoient inuēté souuentefois sans
 rendre raison de leur inuention: aucunesfois
 font réduite, laquelle chose ilz ont faite à cau-
 se de l'vtilité des lecteurs. Car ou ilz ont espe-
 ré estre vtile aux successeurs (quand au bon
 & dextre vsage des choses inuentez) cognoi-
 stre la raison de leur inuention: lors ilz ont
La brie- escript diligemment. Au contraire ou ilz ont
ueté des estimé qu'elle seroit superflue à reciter, pour
anciens. ceste cause ilz ont omise, & delaisée. Or il
 est notoire à tous, apres que ie m'en tairois,
 que les anciens ont fort aymé briefueté de lan-
 gage. Et principalement pour ceste cause, nō
 seulement Hippocrates, mais aussi tous les
 anciens, aucunesfois sans faire mention du mi-
 lieu adioustent la troisieme chose. Car si la
 premiere chose est signē de la ij. & la tierce

neceffairement, s'ensuit apres la secõde pour ceste cause apres la premiere, ilz mettent la tierce, en ometant, & delaisfant la secõde. Or i'ay monstré souuẽtesfois cõment les anciẽs, & principalement Hippocrates, ont escrit tel les choses. Et celuy qui veut sçauoir & parfaitement entẽdre la maniere d'interpreter, laquelle auoient les anciens, doit estre exercitẽ en leur stile & facon d'escire. Pour maintenant i'exposeray seulement ce qui est proposẽ.

¶ La curation de vlcères malings selon l'opinion de Hippocrates: & que bien souuent vn mal aduenant à l'vlcères empesche la curation dudit vlcères.

Chapitre 7.

CEst à sçauoir les vlcères, lesquelz (apres auoir bien & deuement fait toute choses requises) toutesfois ne sont curez, les *en Grec* medecins les appellẽt en Grec cacoẽthe, no^ũ signifie^{nt} les appellons malings, contumaces & rebel-*ceres ma-* les. Or nous auons dit au liure precedẽt, quel *lings.* le est la curation des vlcères, en tãt que vlcères. Donc ces vlcères cy sont apellez cacoẽthe, & inueterẽ, & diurnes en vsant de telz noms indifferẽment. Samblablement pour cõgnoistre que la maladie soit *cacoẽtes* (c'est à dire *cõtumace*, & rebelle à guarir) cela y fait

Le IIII. Liure de la

quelque chose avec les autres signes, toutefois la diurnité, ou que telz vlcères soiēt appellez diurne, & inuetez, & que de fait soit telz n'indique aucunement idoine curation. Mais il la faut inuenter de ce que la partie vlcérée est mal affectée, & affligée. Cela inuenté, la maniere de curer sera manifeste. Mais tu diras comment cela? Pour certain si tu guaris les parties vlcérées, pour veu qu'elles soiēt seules affligées: mais si tout le corps abonde en vitieuse & mauuaise humeur, en euacuant ladicte humeur. Certes le signe de vitieuse humeur, c'est la diurnité de l'vlcere. Mais l'inuention de ce qui est vtile & expedient prouient, non pas de la diurnité, mais du vice de l'humeur. Parquoy ces trois choses s'entresuiuent par ordre: c'est asçauoir le signe, l'affectiō & la curation. Le signe c'est la diurnité. L'affectiō c'est le vice de l'humeur. La curation c'est la vacuation d'icelle humeur. Par ce moien tu trouueras que les anciens souuentes fois apres le premer, incōtinent font mētion du tiers, en laissant le milieu: Comme a fait Hippocrates quand il a dit, il est vtile de faire que le sang flue souuent des vlcères inuetez, en quelque maniere que ce soit que la chose soit veue opportune. Nou pas que la diurnité indique la curatiō.

Mais

*Le temps
n'est point
indicatif
de la cure*

*Le signe
de cacochymie.*

*Le signe.
La dispo-
sition.
La cura-
tion.*

Mais le vice du sang . Car peu apres il dit en *Le vice*
 ceste maniere. Le vice du sang prohibe gran- *du sang*
 demét de guarir lesdits vlcres, aussi putrefa- *indique*
 ction de sang , & toute chose qui est aduenue *la cura-*
 de transmutation de sang, empesche de curer *tion.*
 to^s autres vlcres. Peu apres quád il parle des
 vlcres qui ne viennent point à cicatrice, dit
 en ceste maniere: les vlcres ne peuuēt estre
 agglutinez si les labies & parties qui sont à
 l'entour deuiennent noires, à cause du sang
 putride, ou varice (c'est à dire veine tumide) *Varice*
 qui cause la fluxiō, si tu ne guaris lesdites par-
 ties qui sont à l'entour. Apres aussi il escrit de
 la cure des varices. Outreplus il fait mention
 de la purgation de tout le corps, tāt es autres
 plaies, qu'en icelles ou il y a crainte & dāgier
 de Carie (qu'on appelle en Grec *sphacelos*) & *Carie est*
 dauātage es vlcres serps, & en tous est hio- *proprie-*
 menes, c'est à dire qui sont mengez, & rōgez. *ment la*
 Ainsi a de coustume Hippocrates de nōmer *corruptiō*
 les vlcres qui sont rongés par quelque hu- *corruptiō*
 meur. De rechief quand il parle de ceux qui *est putre-*
 s'ensuiuent dit en telles parolles. En tout vlce *fection*
 re ou suruient *erysipelas*, il faut purger tout le *de l'os,*
 corps. Et en somme si tu lis diligēmet le liure *sphacelos*
 des vlcres, tu trouueras qu'il prent tousiours *est marti-*
 indication de la maladie. Cōme aucunes fois *fication*
 du temps: mais c'est pour cōgnoistre la mala- *que*

partie qui se fait mesme-ment quand en me par-tie il a bande tât de sang, que les autres n'ot espa ce de se dilater & ainsi la cha-leur s'e-stampe d'air die . Et qu'ainsi soit, tu le pourras sçauoir du commencement dudit liure, qui est tel . Il ne cōuient pas humecter les vlceres quelcōques il soiēt, sinon de vin . Puis il rend la cause dilant: Car l'vlcere sec est pl^{us} prochain du sain, & l'humide du malade. Puis apres incōtinēt il dit. Car l'vlcere est humide, mais celuy qui est sec est sain . Et pource p tout le liure, d'au tant qu'il a cōstitué la fin de toute la cure des vlceres estre dessiccatiō, incōtinēt il a trouuē les choses particulieres , en nous admonestāt souuentes fois de ladite fin Car quand il escrit en ceste maniere. Tout vlcere lequel est diuise d'un instrumēt tranchant, ou pointu, re çoit un medicamēt qui s'applique des le commencement es vlceres cruents, & sanguinolents, lequel medicamēt en Grec est appellē *enemon*, ou autre medicament dessiccatif, qui empesche de venir à suppuration. Car il deuiēt plus sec à cause de l'effluxion, & effusion du sang. Et de rechief dit Hippocrates . Tous vlceres qui sont bien purgēs, & en temps oportun, en sorte que tousiours paruiennent à plus grande siccité, en la plus part d'iceux n'aduient point superescence ne superfluité de chair, sinon qu'il y ait contusion. Et de rechief. Si quelque vlcere ne se peut coalescer, & agglutiner, la chair humide en est cause . En

tous ces passages Hippocrates nous admoneste de la premiere indication curatiue des vlcere. Car pour tout vrai la curation d'ulcere comme & en tant que vlcere, est desiccation mediocre & moderee. De laquelle chose la demonstration a esté donnée au liure precedent. Mais la curation de l'ulcere qui est conioint avec autre affection, de laquelle la cure doit preceder, n'est pas comme d'ulcere seul: ains la premiere curatiõ sera d'icelle affection, & la seconde de l'ulcere. Car sil y a eu *phlegmon*, ou couleur noire, ou *echymosis*, ou *erysiphelas*, ou tumeur qui s'appelle *ardema* en la partie vicerée, premierement faut commencer la curation à l'vne de telles affectiõs. Combien qu'vn chacun sçait bien que l'ulcere aucunes fois nõ seulement n'est pas bien, & commodement curé: mais deuiet beaucoup plus grand. Car soit qu'il y ait es parties qui environnent l'ulcere, ou contusion ou *phlegmon*, ou autre tumeur, il nous faut trouuer la propre curation de telle affection, & auoir cela pour certain, qu'il n'est possible que l'ulcere soit guari, si le lieu ou il est, n'est premierement guari. Et pource Hippocrates nous redigeant en memoire ce qu'il auoit traité au commencement de son liure, a escript toutes les autres choses, lesquelles cy dessus auoier esté cõprises, &

Le IIII. Liure de la

aussi qui sont presentes, quand il dit: Tout vl
cere, lequel est diuisé d'un instrumēt trāchāt,
ou pointu, reçoit medicament dit *Enemon*,
& desiccatif, qui empesche suppuration. Mais
Contu- si la chair est cōtuse, ou incisée, il y faut doner
tion. remede, en sorte qu'elle viēne bien tost à sup-
puratiō. Car en ce faisant elle sera moins mo-
lestée par Phlegmon. Et aussi il est nécessaire
que la chair qui a esté cōtuse, & incisée, qu'elle
se putresce, & viēne à suppuration, en se
colliquant & fondant: & puis que la nouvelle
chair soit engendrée. Par ses parolles Hippo-
crates demōstre manifestemēt qu'il faut des-
seicher toutes maladies des parties vlcérées,
excepté celles ou nous voulons soudainemēt
engendrer pus, c'est a dire matiere pululēte.

Pus.

Putrefa- Et en passant nous enseigne que *pus*. ou suppu
tion par ratiō se fait avec aucune putrefactiō. Or tou-
humiditē tes choses se putrescēt par chaleur & humidi-
& cha- té. Et pource les cataplasmes cōposez de far-
leur Te- ne d'orge, veu qu'ils eschauffēt, & humectent,
traphra- nous les appliquons a toutes les maladies, ou
macon il est expedient d'engendrer pus. Car la farine
est appel- d'orge avec eau & huile, semblablement le
lé mainte pain avec eau & huile, aussi vne fomentation
nant ba- de beaucoup d'eau chaude, & la vertu du me-
sylicum. dicament tetrapharmaque, & finalement
toutes choses qui eschauffent & humectent,

incontinēt engendrent pus. Et pour ceste cause es parties ou il y a phlegmon quand il y a Le signe desia vehemente pulsation, tellemēt qu'il n'y a plus d'espoir de la curacion d'icelle parties phlegmon sans suppuration, tous les anciens y appliquēt lesdits medicamēns suppuratifs, & non pas plus tost. Laquelle chose Hippocrates no^mōstre appertemēt aux parolles deuāt dites par lesquelles il cōmande desseicher grandemēt les parties naurées, sans contusion. Et celles qui sont avec contusion, les ēouient bien tost faire venir à suppuration. Dauantage quād il dit que tous vlceres qui ne sont pas biē & deument purgez, & commencent tousiours a pululer & croistre, en iceux la chair succroist grandement. Mais ceux qui sont purgés ainsi qu'il appartient & viennent tousiours à siccité, en iceux la chair ne surcroist point, sinon qu'il y ait contusion. Certes à ce propos quand il adiouste sinon qu'il y ait contusion, il nous re-duit en memoire ce qu'a esté dit parauant. C'est à sçauoir que tous vlceres demandent estre desseichez, sinon ceux où il y a contusion. Car si on applique es parties ou il y a phlegmon vn cataplasme chaud & humide, cela ne se fait pas par la premiere & principale raison, c'est à dire comme remede de la maladie, mais comme mitigation de symptome

& accidens. Car les remedes du *phlegmon* sont de vertu desiccatiue. Escoute que dit Hippocrates. Les cataplasmes des tumeurs dites *α-verbasco demata*, & phlegmons qui cōsistent a l'enuirō, il est vul sont *verbascum* cuit, & les fueilles de *trifolium* crues, & les fueilles de *epipetrum* cuites, appelé & *polium*. Tous ces medicamens cy ont vertu desiccatiue, comme nous auons enseigné es *carobatus* liure des simples medicamens. Et le sommaire & brieue cure des parties ou il y a phlegmon, est fait par les remedes qui ostent du tout la maladie. Ou si lesdits remedes ont delaisé quelque reste qui vienne a suppuration, il est requis auoir vn autre medicament acré & fort, lequel puisse faire supputation. Ou si la peau qui est a l'entour est subtile, & que tu vueille que le patient soit plustost deliuré, il conuient faire incision. Mais la cure du *phlegmon* par farine d'orge est plustost l'ention, que curation & combat contre la maladie. Et de la difference de telles choses nous en parlerons plus amplement cy apres. Or ie pense auoir manifestement demonstré comme Hippocrates a commandé que tous vlcères doiuent estre deseichez & qu'il a ordonné & confirmé que c'est la fin de la curation, en tāt que l'indication est prise de la maladie, & non pas du temps. Et si quelcū desire en auoir

*La fin de
cures tous
vlcères.*

plus grãde persuasion, qu'il lise diligemment tout le liure d'Hippocrates qu'il a escriit des vlcères. Car il entendra clairement qu'il y a vne indication generale de tous vlcères, c'est à sçauoir celle que nous auons monstré au li-
Nulla indicatō n'est prise du temps.
 ure precedent. Et aussi qu'il n'y a nulle indication qui soit prise du temps aux vlcères, ne aux phlegmons n'en autre maladie. Et pour ce que nous sommes paruenus iusques a ce propos & lieu de parler, c'est chose iuste de-
La louange de Hippocrates.
 monstrer que Hippocrates a esté inuenteur, non seulement de ce que nous auons dessus dit, mais aussi de toutes autres choses qu'il faut sçauoir, a celuy qui doit bien curer vn vlcere. Car il appert qu'il a inuenté la raison & maniere, non seulement de guarir les vlcères simples, & qui sont sans autre affection, Laquelle gist & consiste en dessiccation, Mais aussi particulièrement par les especes de chacune maladie. Car ou l'humour
Vlcere vitieuse sans fluxion.
 vitieuse ne flux plus en la partie vlcérée, ou il y flux encores. S'elle n'y flux plus, il conuient seulement secourir & remedier à la partie affligée, C'est à sçauoir si elle appert liuide, ou noire, ou rouge, il la faut scarifier, & en faire sortir du sang. Puis apres (a celle fin que ie vse de ses parolles) il faut mettre dessus vne esponge plus seiche que humide.

Le IIII. Liure de la

Le pése que persône n'ignorera que ceste particule (c'est a sçauoir que) a en ce lieu vertu de negatiô, côme s'il disoit ainsi seiche & non humide. En apres on doit aussi appliquer remede deficatifs, apres (si la chose le requiert) faut de rechef tirer du sang, & incontinent apres faire telles choses que dessus iusques à ce que la sâte soit du tout acquise. Et si les labies de l'ulcere apparoiſſent dures & calleuses, il les faut couper. Desquelles il parle en ceste maniere. Les vlcères ronds & circulaires si sont vn peu caués, il conuient couper en maniere de cercle, les parties qui sont venues en absçés ce que en Grec est dit aposteme, ou du tout ou a demi cercle, selon la longitude. Aussi il a escrit de toutes tumeurs qui sont coniointes avec vlcere comment il les faut curer. Semblablement des varices: car à l'ocasion d'icelles l'ulcere est difficile & rebelle à guarir, quâd aucune humidité d'icelles varices deſſue aux parties vlcérées. Pareillement quâd la fluxion d'humeur vient de tout le corps il commande que tout le corps soit purgé, sans prendre aucune indication du temps. Et pour certain ce seroit vne chose ridicule, que tant de diuerses & aussi souuent contraires indications fussent prises d'vne communauté. Car prenons le cas que aucune indication soit prise du

Les labies dures.

Aposteme.

Varices

Fluxion de tout le corps.

temps, si faut il dire finalement quelle elle est, & la cōprendre en somme, ainsi que Theſſalus fait non seulement nous. Lequel a tousiours vne indication de la maladie du corps qui est reſtraint, c'est à ſçauoir qu'il ſoit reſaſché. Et vne autre du corps relache, c'est à ſçauoir qu'il ſoit reſtraint. Semblablement es vlceres, celuy qui est ſordide demande eſtre abſtergé. Celuy qui est caue d'eſtre rempli. Celuy qui est egal d'eſtre cicatrife. Celuy ou il y a chair ſupercreſcente que lad. te chair luy ſoit oſtée, ainſi que Theſſalus luy meſme eſt auheur. Qu'il monſtre donc qu'il y a vne choſe proportionnée es vlceres diuturnes, & inueteréz, ainſi qu'en tous ceux deſuſdits, laquelle ne luy eſt poſſible. Car il commande qu'il les faut couper. Mais quelle eſt ceſte rationale indication priſe du temps? puis d'vſer du remede de mouſtarde? duquel il prent, & vſurpe ce vain nom *metaſyncrifeis*? Apres cela prouoquer le vomiteſment par raifort? Et finalement apres qu'il ne treuve pl^s d'autre remede vſer d'leboire? Deſquelles choſes no^s parlerōs plus a plain cy apres, quād nous enſeignerōs que nulle indication en quelque maladie que ce ſoit n'eſt priſe du temps, ia- çoit ce que le temps eſt aucunesfois ſigne de la maladie.

*Le temps
eſt ſigne
de la ma-
ladie*

Le IIII Liure de la
 ¶ La curation des choses qui peuvent
 auenir a vn ulceere selon
 Hippocrates.
 Chap. VI.

MAis ie retourne de rechief a Hippocrates duquel ie mesmerueille a cause de sa grande diligéce en toutes autres choses, & mesmement de ce qu'il n'a pas omis ce qui est principalemēt à considerer au Medecin quant a l'indication, non seulement en vne maladie ou deux, mais en toutes, C'est à sçauoir l'indication qui est prise de la magnitude de la maladie, laquelle non seulement les Methodiques ont delaisée (ce qui n'est pas de merueille) mais aussi plusieurs des rationaux, & Empiriques combien que ce soit en diuerses manieres. Car quand ilz dient qu'ilz ont obserué l'euacuation au cours de l'abondâce du sang, ilz confessent manifestement qu'ilz n'ont regard a autre chose qui apparoidē au malade pour venir a telle curation. Ce que ie ne di pourtant que purgation & euacuation. Laquelle n'est indiquée par le cours de l'abondance du sang, mais aussi pource que (combien qu'il n'y ait cours de sang redondant) neantmoins il faut aucunes fois venir, & auoir refuge à la mission de sang, en Grec dite phlebotomie, Car quand

L'indication prise de la magnitude de maladie.

L'indication de phlebotomie.

la maladie est grande avec la force des vertus il n'y a nul qui ne face phlebotomie, s'il est exercitè es œuures de l'art. Et certainement nous voyons que les Empiriques viennent à la mission du sang quand quelcun est cheut de quelque lieu haut, ou quād il a quelques parties du corps fort contuses & meurtries de quelque plaie, iaçoit ce que ledit patient parauant fust sain & du tout sans superabondance de sang. Parquoy il appert que ce n'est pas la redondance de sang qui indique la phlebotomie, mais c'est la magnitude & vehemence de la maladie, & la force des vertus en exceptant toutesfois les enfans. Car pour autre raison si quelqu'un lequel est sain & n'est encores aucunement blessè, est mis au cours de l'abondance de Phlebotomie sang, il n'est pas pourtant necessaires de luy *sa-* offrir du sang. Car à l'un le ieuner pourra *n'est pas* satisfaire, à l'autre le peu mâger, à l'autre le flux *necessaire* de ventre, ou purgation, ou le bain frequent, *a tous ple* à l'autre le seul exercice, ou abôdâte friction *thoriques.* pourra estre assés. Mais la phlebotomie n'est necessaire à telles gens, comme aussi dient les Empiriques. Pareillement la purgation n'est *Purga-* conuenable en la seule abondance d'humeur *tion.* vicieuse, mais ainsi cōme la phlebotomie est faire, ou pour l'abondance du sang, ou pour la

magnitude, & vehemence de la maladie, aussi la purgation est faite pour l'abondance de quelque autre humeur, & pour la vehemence & force de la maladie. Quant est de la mission de sang, nous en auons traité en vn autre liure, & en traiterons cy apres. En ce present liure ie parlerai de la purgatiõ. Car les maladies la desirent nõ seulement à celle fin qu'elle euacue l'humeur superflue, & nuisible dont ils sont molestez, mais aussi à celle fin de diuertir, & d'euacuer. Et pour ceste cause Hippocrates tant en ses autres œuures, qu'en celle

Les maladies indiquées de purgatiõ. qu'il a escrit des vlcères, considere la vehemence, & magnitude de la maladie, à l'indication de purger, disant ainsi. Purgation par le ventre est prouffitable à beaucoup d'vlcères, aussi es plaies de la teste & du ventre, & des articles aussi ou il y a dangier de carie en l'os. Dauantage ou les sutures cõuiennent, aussi ou il y a erosion, semblablement aux vlcères serpens, & autres affections qui rendent les vlcères diuturnes. Aussi ou il y faut vser de ligatures, en toutes telles affections conuiet purgatiõ. Par ces parolles il à cleremēt monstré purgation estre vtile à tous vlcères, & plaies, toutes & quâtesfois qu'elles sont grandes. Car d'autât que non seulement lesdites affections & maladies, mais aussi toutes autres

soient faites grieues, & grâdes en trois manieres, c'est a sçauoir ou pour l'excellence & noblese de la partie affligée, ou pour la vehemence & magnitude de la maladie, ou pource que lesdites maladies & affectiōs, sont cacoëthes, c'est à dire malignes. Hippocrates a fait mention de toutes ces choses a part. C'est à sçauoir quand il monstre es plaies de la teste, & du ventre, la dignité & excellence de la partie blessée. Le pèse qu'il est manifeste a tous qu'il faut entendre en ce lieu, non seulement le ventre inferieur, mais aussi le superieur. Car en diuisant le tronc, lequel entre le col & les iambes, en deux grâdes capacités, la premiere est contenue sous le thorax, la seconde sous le peritonaum, c'est à dire la membrane qui est tendue sous abdomen. Et pour certain la plaie laquelle a penetré dedans le thorax, ou dedans le peritonaum, est fort dangereuse, principalement si aucune des parties interieures est affectée. Pareillement il n'ya quasi celuy qui ne sache bien que toutes plaies des articules sont cacoëthes & malignes, laquelle chose les Empiriques entendent par seule experience, & ceux qui ont estudié d'auoir la science de la nature du corps, l'entendent par la nature des parties blessées. Car ou il y a tendons, & nerfs, & aux lieux qui sont osseux, &

sans chair, il y a dangier de douleur, veilles & priuation de repos, aussi de conuulsion & delire. Dōques telles plaies de faldites, aussi icelles qui sont coufues, c'est a dire qui sont si grandes qu'elles ont besoing de futures ou a tout le moins de ligatures, requierēt purgation. Or nous auons dit au liure precedent que les grans vlceres doiuent estre conioins ou par futures, ou par ligatures. Pareillemēt que les vlceres ou il y a dangier de la corruption de los, sont avec magnitude de *phlegmon*. Dauantage que ceux qui sont avec erosion sont cacoēthes & malings, & procedent de mauuaises humeurs. Semblablement *herpetes* prouiennent d'excrement bilieux, c'est a dire superfluité cholérique. Et tous autres vlceres inueteres prouiennent de telle cause.

Les deux manieres de purgation. Parquoy en tous les vlceres dessusditz Hippocrates commande purger par le ventre. Et poursuiuant en apres il adioute ces parolles. En tout vlcere auquel *erysipelas* est suruenue, il faut purger le corps, par la partie ou il est plus vtile a l'vlcere, soit que la purgation soit faite ou par les parties superieures, ou inferieures. De laquelle chose il nous a enseigné la difference, au liure des humeurs, ou il nous commande de faire aduersion aux parties contraires, & deriuer au costé. Et quand

il y a grande fluxion, lors il conuient faire reuulsions aux parties diuerses & contraires. *Reuulsio.*
 Et de ce il en a parlé audit liure. Parquoy si
 encores à present la fluxion est grande &
 fort impetueuse, nous ferons reuulsion aux
 parties contraires, c'est à sçauoir si l'vlcere
 est es parties superieures, en purgeant par le
 bas, & au contraire si l'vlcere est es parties
 inferieures, en euacuant le ventre superieur.
 Mais si la fluxion est desia arrestée, en sorte
 qu'elle soit adhérente, & fichée au mem- *Deriu-*
 bre, il est plus expedient de deriuier par les *tion.*
 lieux prochains, veu que la translation, &
 transport est par les parties qui sont pl^s pres,
 veu aussi que l'accez & attraction du medi-
 cament purgatif est plus facile & prompt
 de pres, que de loing. Laquelle raison appar-
 tient aussi a vne autre partie de l'art, c'est à
 sçauoir à celle qui traite de la purgation des
 humeurs, ainsi qu'il est a tous notoire. Et *L'indi-*
 pource cy apres il sera necessaire de la repe- *catson de*
 ter & du tout parfaire. Maintenant ie veux *phleboto-*
 enseigner que la force ou si tu veul l'appel- *mie &*
 ler magnitude, ou vehemence, doit estre es *la purga-*
 blie & ordonnée pour indicatrice de phlebo- *tion.*
 tomie, ou de purgatiō. Et que Hippocrates a
 esté le premier inuenteur de ceste indicatiō.
 Laquelle chose ie monstrerai quāt aux autres

maladies es liures qui s'enſuiuēt, & en ce preſent liure ie traiteray des vlceres. Or ſ'ay deſia clairement parlé des purgations, car puis qu'ainſi eſt que toute maladie eſt grieue & vehemente en trois genres & manieres. C'eſt

Les ma- à ſçauoir ou pour la precellence & nobleſſe
ladies ſōt de la partie, ou pour la force & magnitudē de
grandes l'affection & maladie, ou pour la malignitē
pour trois & rebellion d'icelle dire en Grec *cacoēthia*
vaiſons. Hippocrates a fait mētion de toutes ces cho-

Obſe- ſes au lieu ou il a parlé de purgation. Mais
ſion. quelcun dira. Commēt donc? Hippocrates ne ſuade il pas qu'on tire aucunesfois du ſang

Soluſion. pour les meſmes cauſes deſuſdites? il me ſemble qu'il le commande ainſi, mais en brieues parolles, & non ſans demonſtration toutesfois, comme il a de couſtume, & auſſi tous les autres anciens. Tu entendras qu'il eſt ainſi, premierement ſi tu relis ſes parolles qui ſont telles. En tout vlcere recentemente fait (ſinon qu'il ſoit au ventre) il eſt expedient que incontinent il en ſue du ſang, ou plus ou moins (car par ce moiē l'vlcere ſera moins moleſtē d'vn *Phlegmon*, & auſſi les lieux qui ſont à l'enuirō.) Et apres ces parolles leſquelles ſont eſcrites en ſon liure des vlceres, ſi tu as memoire de ce qu'il a ſouuentefois propoſē en tous ſes autres liures, c'eſt à ſçauoir que le

que le medecin doit estre imitateur non seulement de nature, mais aussi des choses qui sont viles, quand elles viennent de leur propre & naturel mouuement, tu entendas clairement la pensèe de Hippocrates, c'est qu'il faut tirer du sang, quand les playes sont grandes. Car s'il est expedient que le sang eslué en telz vlcères, & qu'il ne soit eslué, il faut que tu adiouste, & supplie ce que il deffaut. Les paroles qu'il escrit apres les declairent ainsi, lesquelles il coioint incontinēt avec les defusdites. Il est profitable de faire que le sang souuentefois flue des vlcères inueterez (en quelque sorte que la chose sera veue opportune) tāt des vlcères que des parties qui sont à l'entour de l'ulcere. Car d'autant qu'il auoit deuant dict qu'on deuoit oster du sang à tout ulcere recent, voyant s'il ne faisoit mention des vlcères inueterez, qu'il eust semblé à aucuns qu'il eust seulement parlé des recens, pour ceste cause il a bien adiousté qu'il conuient oster du sang des vlcères inueterez. Or puis que ainsi est que la doctrine que nous auons aprins de luy est perpetuelle & tousiours vraye. C'est à sçauoir qu'il faut reciter la fluxion (laquelle commence) aux parties contraires & celle qui est desia sichee, & adherēte en la partie affligée, doit estre euacuée, ou

Explication des paroles de Hippocrates.

Il faut q le sang flue des vlcères inueterez.

Resoluz.

d'icelle mesme partie affligée, & malade, ou de la partie. la plus prochaine, il nous est à present facile de conclure de la detraction de sang, c'est à sçauoir que dès le commencement elle doit estre faicte de la partie lointaine, & fort distante, & puis des parties vicerées. Semblablement si tu adioustes aux choses dessusdictes, que Hippocrates suade qu'on euacue humeur superflue, aucunesfois tu vseras de detraction de sang, c'est à sçauoir quand le sang surmonte, autresfois tu donneras vn médicament, lequel a vertu de purger l'humeur cholérique ou melancholique, le phlegmon, ayant toutesfois memoire en toutes ces operations que nulle d'icelles n'est la curation d'ulcere, en tant & comme ulcere, mais plustost de cacochymie qui est coniointe avec l'ulcere, ou de *pletore*, ou de *phlegmon*, ou de *herpes*, ou autre disposition semblable. Sans oublier que aucun des accidens de l'ulcere donne quelquefois sa propre indication, comme magnitude. Nous auons parlé

Les differences des vlcères au liure precedent auquel nous auons exposé toutes les differences des vlcères de res & combien, & quelles elles sont, & quelle est l'indication d'vne chacune. Toutesfois ie n'ay pas dit audict liure precedent comment aucunesfois l'indication d'euacuer est prinse

de la force & vehemence de la maladie, pour ce que la chose requeroit longue demonstration. Aussi ie n'ay pas audit liure conioint la cure de tout le corps avec les viceres, lequel le chose i'ay fait en ce present liure, en tant qu'il estoit vtile à la chose proposée.

Les différences des indications.

¶ De l'indication qui est prise de la situation de la forme & figure de l'vilité & usage & du sentement aigu ou hebeté.

Chapitre vij.

CAR la parfaite & absolue exposition de ce genre d'indication, laquelle nous auons dict estre prise de la magnitude & vehemence de la maladie, sera aussi traitée cy apres. Pareillement de l'indication laquelle est prise de leage. Outre plus de celle qui est prise d'euacuer les humeurs. Semblablement l'indication laquelle est prise des parties affligées sera plus parfaitement declarée es liures qui s'ensuyuent. Car à present nous auons seulement fait mention de l'indication curatiue, laquelle se peut prendre de la nature des dites parties, c'est à dire du temperament & substâce. Sans rien toucher de celle qui est prise de la situation de la forme & figure de l'vilité, & usage, & du sentement aigu ou hebeté. Or disons donc d'icelles indications ce qui est vtile à la curation des

La nature des parties.

L'indication prise du sentement.

Le IIII. Liure de la

ulceres . La partie qui est de sens aigu doit estre curée sans douleur , tant qu'il sera possible. La matiere de telz remedes est traitée és liures qui sont inscrits des simples medicamés. Mais la partie qui a le sens peu aigu, reçoit plus fors remedes , si la maladie ainsi le requiert. Or il faut considerer la force du

Medicament Chalastique bre principal, comme nous monstrerons plus amplement quand nous parlerons de phlegmon . Mais si ce n'est vn membre principal, il est licite seulement & sans dangier de luy appliquer ceste maniere de medicament qui mitigue en relaschant, les Grecs l'appellent Chalastique . Nous en traiterons plus à plain estoit fort cy apres. & present nous enseignerons la raison, & maniere de curer laquelle est prise de

L'estomach la situation, & figure des parties, & puis nous imposerons fin à ce quatriesme liure . Pour *premier* ceste cause on a excogité & inuenté, qu'il le conduit faut donner des medicamens à boire, à celuy de *L'isthme* qui a le ventricule ulceré qu'on appelle vulde toutef- gairemēt l'estomach. Et si la gueule qui est à fois *vul-* parler propremēt l'estomach, (que les Grecs gairemēt appellent *œsophagus*) est ulcerée, lesdits medicamens ne doiuent pas estre pris , & aualez *pour tout* tout à vne fois: mais peu à peu en continuât le ventri- car à cause du passaige , & aussi de l'atouché- mēt il en auient vtilité és ulceres qui sont en

ceste partie & non pas pour contenir lesdictz
 medicamens qui y sont adherens , comme es
 vlceres du ventricule . Semblablement nous
 auons indiqué & demonstré par la situation,
 & figure de ladite partie, que telz medicamés
 doiuent estre plus gros & espés , & aussi plus
 visqueux & glutineux . Car pour ce que la
 gueule est vn passaige des choses qu'on man-
 ge, & boit pour ceste cause elle a besoin de re-
 medes qu'ils puissent adherer, & quasi de tou-
 te part estre coagulez & agglutinez , & non
 pas de ceux qui soient faciles & propts à cou-
 ler & defluer . Et ainsi les medicamens gros
 & espés se coagulent & font concretion es
 parties de la gueule , ou œsophage , & ceux
 qui sont visqueux s'agglutinent . Pareillemēt
 les vlceres qui sont es gros & inferieurs inte-
 stins , ont plus grand besoin des remedes qui
 sont iettez & mis par le siege , d'autant que
 lesdictz intestins gros sont plus pres du siege .
 Mais les vlceres qui sont es intestins subtilz
 & superieurs, pour ce qu'ilz sont pl^o loing du
 siege , & sont mis en situation moyenne , re-
 quierent tous les deux remedes , c'est à sca-
 uoir , & ceux qui sont pris par la bouche , &
 ceux qui sont infas & iettez par le siege . Or
 pour certain la commune indication de tou-
 tes les parties interieures est telle qu'on doit

LÈ IIII. Liure de la

eslire les choses qui soient tresfamiliales à la nature de l'homme, soient viandes ou medicamens. Et que lon fuie & reiette toutes choses contraires. Combien que es vlceres qui sont es parties exterieures, l'usage de telz medicamens ne soit nuisible, c'est à l'cauoir com-

Erugo me *Erugo*, *Es vitum* & *Erusquama* & *estri- Cadmia*, & *Pompholix* c'est à dire vulgaire-
de *eru* du ment tuthic, & *Sargenti spuma*, c'est lithargy-
-*ardet*.. re, & *cerussa*. Telz & semblables medicamens

ne doiuent estre exhibez n'administrez es vlceres qui sont aux parties interieures. De la nature desquelz nous auons escrit au troisieme liure des temperamens, & aux liures des

Pour ag- simples medicamens. Et si on veut mener l'vl-
glutiner cere à cicatrice, ou l'agglutiner, on doit eslire
& *cica-* viandes austeres, & glutineuses, lesquelles
triser n'ayent aucune erosion. Mais si on veut mon-

Pour modifier l'vlcere, on doit eslire choses absterfi-
modificer ues moderement, comme est le miel cru, lequel sur toute autre chose est ainsi absterfif.

Les medi- Quant es potions & viandes austeres, elles
camens sont notoires à vn chacun, iappelle austere ce
pour les qu'on dit en Grec *strophon*, c'est à dire peu a-
vlceres stringent : car acerbe c'est ce qui est fort a-
des par- stringet, en Grec s'appelle *strophon*. Les me-
ties inte- dicamens qu'on prend dedans le corps seure-
rieures ment & sans dangier, ont esté traites es liures

des medicamens . Neantmoins nous en dirons à present quelque formule . Donc aux vicerés interieurs telz medicamens sont vtiles, comme *hypocistis* , & *balaustrum* , c'est à dire la fleur d'un grenadier sauuage, & *Cytinus* , c'est la fleur d'un grenadier domestique , & *galla* , & *malicorium* , c'est l'escoice d'une grenade , & *terra Samia* , & *lemnium sigillum* , c'est *terra sigillata* , & le suc de *Rhois* , c'est à dire *sumachi* , aussi le suc des roses, & *accacia* , & autres semblables medicamens: lesquez ne font aucun nocumēt aux vicerés, & parties interieures. Et faut exhiber & donner lesditz medicamens avec quelque decoctiō de choses astringentes, cōme decoction de coings , ou de *lentis* , ou des pl⁹ haux rameaux de *rubus* , ou de vigne , ou de myrte , qui sont encores verds, ou avec quelque vin austere. Or il est manifeste, & n'y a personne qui ignore, qu'il se faut garder de boire du vin, quand il ya suspicion de phlegmon, autrement il n'y a point de dangier . Pareillement il est notoire & euident qu'il faut preparer lesditz medicamens, & les recepuoir avec lesdictes decoctions, & choses humides. Item qu'il y faut mesler ensemble *tragacantha* , & gomme , principalement és vlcers qui sont en la gueule & œsophage . Aussi il faut commāder de gargariser

Fauces. aux vlceres qui s'ont es parties appelez *fauces*,
La tra- & *parifflmia*: mais en l'ulcere qui est en l'af-
chée arte- pre artere dite *tracheia*, on doit commander
re. au patient qu'il soit couché à la renuersé, &
 qu'il tienne long temps le médicament en la
 bouche, en relaschant tous les muscles qui
 sont en ce lieu. Car en ce faisant quelque par-
 tie du médicament influera peu à peu en l'ar-
 tere sensiblement, & manifestement. Côme
 on peut scauoir quand ladite artere est bien
 disposée & selon sa nature, que quelque peu
 de ce qu'on boit coule & passe par icelle. Mais
 tout ainsi qu'en la santé & bonne valetude, il
 faut se garder qu'il n'y en influe trop, aussi
 faut il en la maladie: de peur d'engédrrer quel-
Cause de que toux. Car tant que l'humeur descend de
toux. route part pres des tuniques de l'artere com-
 me fait l'eau pres d'un mur, elle ne excite
 point la toux. Mais si quelque chose passe par
 le milieu de la voye de l'Esprit, c'est à dire de
 l'air, lors incontinct s'engendre la toux. Tou-
 tes ces indications sont prises de la situation,
 & forme de la partie. Pareillement aussi qu'il
 faut mesler du miel à tous medicamens desti-
Les vlc- nez & ordonnez aux vlceres du *thorax*, & du
res du poulmō. Car si tu vses seulement de medica-
thorax & mens austeres, il demoureront au vêtre. Dōc
poulmō. l'instrument de la digestion & distribution

desditz medicamés par tout le corps, & ce sera le miel, aussi de leur soudain passage, côme vn vehicule, avec ce q̄ le miel ne nuira point à l'ulcere. Sèblablement toutes & quâtes fois qu'il y a ulcere en la vessie, & au rongnon, il faut mixtionner avec les medicamens des vlcères, non seulement du miel, mais aussi aucuns medicamens vretiques, c'est à dire qui prouoquent, & esmeuent les vrines. Je pense aussi que cela est patent & manifeste à chacun, apres que ie n'en diroye mot. C'est à sçauoir qu'on congnoist & discerne les parties vlcérées par leur substance, action vtilité, position & figure. Laquelle chose a esté monstrée tout à plain au liure des signes des lieux affligex. Mais ce n'est pas maintenant le lieu d'en parler. Je retourne donc de rechef à la methode curatiue, & dict que non seulement les choses dessusdites, mais aussi plusieurs autres, sont indiquées de la figure, & situation des parties. Car tu ne sçauois bien, & cōmodement lier la partie malade, si premierement tu n'as pris indication ou de la figure, ou de la situation de ladite partie, ou de tous les deux ensemble. Aussi tu ne sçauois mettre à droit le tuau d'un clystere, sans telle indicatiō. Souuentefois aussi il est necessaire de faire iniection des medicamens en la vessie par la ver-

Ulceres de la vessie & des rongnon.

Les signes des parties vlcérées.

L'indication prise de la figure & situation.

Pour clysteriser. Pour syringuer.

ge virile . Parquoy il n'est ia besoin de faire icy mention que totalement tu ne scaurois bien vser d'une syringue d'airain , que les Grecs appellent *Cathetera* , si tu ne congnois parfaitement la position , & figure de toute la vessie . Donc en toutes ces choses il appert clairement que le lieu affligé indique beaucoup de coup à toute la curation . Mais aux ruptions (que les Grecs appellent *rhegmata*) plusieurs indications sont concurrentes à vne mesme fin , & principalement l'indication laquelle est prise de la position doit bien estre examinée . Car veu que les ruptions sont cachées au parfond du corps , pour ceste cause demanderons autre curation que les vlcères qui apparoissent . Et pource que totalement & tousiours icelles ruption sont avec *ecymoses* , ou *echymonia* , & aucunesfois avec contusion à l'entour de la chair rompue , pour ces causes il y aura plusieurs indications curatiues . Car tousiours les indications curatiues sont correspondentes au nombre des affections & maladies . Aussi nous monstrerons plus amplement quand nous parlerons de *phlegmon* , commēt les maladies qui sont es parties profondes requierent plus forts medicamēs , que ne sont celles q. sont à la superficie du corps . Or pour le moins ie pense estre manifeste &

parent, qu'il est necessaire que la vertu des
 medicament qu'on applique pardehors, soit
 resoluë & diminuée, quand la partie à qui on
 veut ayder & remedier est cahcée au parfond
 du corps. Et pource il conuient autant inten-
 dre & augmenter la vertu dudit medicament,
 comme elle sera remise, & diminuée en pas-
 sant par la profundité du corps. Certainemēt
 toute *ecchymosis*, ou *ecchymonia* indique vacua- *Ecchy-*
 tion pour remede de la cure, parquoy elle a *mosis.*
 besoin de medicamens chauds & secs mode-
 rement. Car ceux qui desseichent excessiue-
 ment, il est vray qu'ilz digerent & resoluent
 au commencement plus euidemment que
 ceux qui sont debiles, mais aussi ilz delaisent
 aucune partie de la maladie scitcheuse, & dif- *La cause*
 ficile à guarir. Nous en parlerons cy apres *des scir-*
 plus diligemment, car pour maintenant nous *rheis.*
 en auōs assez dit selō qu'il appartient à la ma-
 tiere. Pour vray les medicamens & Pharma-
 ques qui humectent, & eschauffent, outre
 plus ceux que tous les grecs nōment *calastica*, *calastica*
 c'est à dire relaxatifz, aussi entre lesditz medi-
 camens, tous ceux qui declinēt vn peu à siccité
 toutesfois ne font pas encorēs claire ne ma-
 nifeste rēson (on les appelle en Grec *syntati*, *syntatica*
ca) telz medicamens sont les remedes de tou-
 te *ecchymosis*. Mais il faut bien regarder que

Ruption. les medicamés qu'on appliquera aux ruptions qui sont au parfond du corps, ayent plus fortes vertus & qu'ilz soient plus acres & digestifs, c'est à dire resolutifs, (& pour le dire en somme) que telz medicamens soient de plus grande force & efficace, d'autant que *ecchymosis* est plus esloignée depuis la peau iusques à la profundité du corps. En telles affections, & maladies l'usage de cucurbitule c'est à dire vérose ne seroit pas inutile, laquelle est vn instrument inuenté & excogité des Medecins pour faire violente attraction. En apres quand *ecchymosis* est toute digeste & resolue, lors il est permis de fort deseicher la chair rompue, & la coniondre par ligature, & en somme faire tout ce qui est conuenable pour coalescer & agglutiner vn vlcere. Donc si *ecchymosis* est bié tost digeste & resolué, facilement la chair rompue se coalescera & vniera, mais si ladite *ecchymosis* demeure long temps deuant que estre resolue, beaucoup de sordicie s'engendrera, & occupera l'espace qui est entre les labies de l'vlcere, en sorte que la rupture ne pourra estre vnice. Donc il s'ensuit que toutes ces choses dessusdites nous admoestrent, pour toute cause rant petite qu'elle soit. Car soit que quelqu'un ait eu rigueur, c'est à dire inegale coccussio de tout le corps,

Vérose.

Ligature

Les causes

de douleur

enruptio.

ou qu'il n'ait pas fait bonne concoction, ou qu'il ait eu fièvre, ou qu'il se soit fort lassé & fatigué, incontinent il aura douleur esdictes parties ou est la ruption. Car les labies de ladite ruption n'ont pas esté vnies & agglutinées ensemble, mais seulement ont esté approchées l'une pres de l'autre. Parquoy il s'en suit que peu de chose les peut facilement separer, & remplir le lieu moyen d'humeur superflue. Mais que s'engendre il continuellement en telles ruptions sinon nouvelle *ecchymosis*? & semblable à la premiere? c'est à sçavoir quand la chair premierement a esté rompue, excepté qu'à present *ecchymosis* est faicte de plus tenue & subtile sanie, & au commencement estoit faicte de sang. Et pour ceste cause à present se digere & resout plus facilement qu'elle ne faisoit au commencement. Et ainsi ce que nous auons dit iusques icy satisfera à la disputation des vlcères, parquoy maintenant ie fay fin à ce quatriesme liure.



LE CINQUIESME LIVRE DE
la Therapeutique, ou Methode curatiue
de Claude Galien.

¶ Il fait icy une recapitulation de ce qu'il a dit
des vlcres en la partie charnue. Chap. I.



Si deux liures precedés, nous auons enseigné la maniere de bien curer les vlcres, & en passant auons montré comment tous les autres Medecins qui comēt

cēt cest art, sans enquerir les elemēs des parties simples qui sont en nous ne peuēt guarir des elemēs aucune maladie par certaine raison : & principalement les Thessaliens. Car les autres est diuerses ment a tout le moins que les vlcres qui sont en diuerses parties doiuent estre curez par diuerses raisons : comme instruits & enseignez par experience. Mais ceux qui suiuent Thessalus, comme autheur, c'est à scauoir pour la premiere sapiece si excellēte, pēt que tout vlcere en quelque part qu'il soit aye besoin de semblable curatiō. Et diēt s'il est caue qu'il requiert estre emply. S'il est egal, il demande estre in-

duit & couuert de cicatrice: Si la chair est supererescence & superflue, il la faut oster. S'il est cruent & recent il requiert agglutination. Comme s'il estoit necessaire que celuy qui a congneu ces choses fust bon Medecin: & que ceste raison ne fust aussi commune à tout homme vulgaire & sans lettre: veu qu'il n'y a celuy qui ignore aucue de telles choses. Mais ilz n'entendent pas comment il faut remplir vn vlcere caue & sinueux: ne aussi la maniere de cicatrifer celuy qui est rempli, ne de reprimer celuy qui est supererescence & trop augmenté: aussi d'vnir, & agglutiner celuy qui est pur & sans cavitè. Car telles œures appartiennent seulement aux Medecins, & ont esté trouuées ou par raison, ou par experience, ou par l'ayde de l'un & de l'autre. Or donc repetons les choses dessusdites en les passant sommairement, à celle fin que le chef & commencement de ce qu'il faut dire, soit conioint avec la fin de ce que nous auons dessus dit. Nous auons moustré que tout vlcere requiert medicamens desiccatifs: Mais l'vlcere qui est sinueux & caue desire medicamens moins desiccatifs que les autres, c'est à scauoir qui ayent facultè moderée de dessecher, aussi d'absterger. Et celuy qui demande que les labies soient coniontes (comme sont

Vlcere ceux que les Medecins appellent en Latin vlcere cruens en Grec *enema*)a besoin de medicamens qu'ilz dessicquent encores plus, & qui soient vn peu astringens sans absterfion. Pareillement les vlcere qui demandēt estre cicatrize ont besoin de remedes non seulement encores plus dessiccatifz, mais aussi fort astringens. Et si la chair desdictz vlcere est creue & augmētēe outre naturelle quāritē, el le requiert medicamēts acres & mordicāts, lesquelz sont chauds & secs necessairemēt. Mais si quelque autre symptome & accident estoit adioint avec vlcere, l'indicatiō curatiue doit estre prise de la nature dudict symptome, & de rechef la facultē des remedes se doit prendre d'icelle nature. Comme si sordicie s'engendroit, il seroit besoin de medicamens qui l'ostassent, lesquelz ont tous vertu absterfue, beaucoup plus grande que les medicamens sarcotiques, c'est à dire, qui engendent la chair. Et s'il y auoit abondance d'humiditē esdictz vlcere, il seroit besoin d'vn medicament encores plus dessiccatif, pourueu toutesfois que ledict medicament n'excederoit point sa propre espece. Aussi si le medicamēt deuoit agglutiner il faudroit qu'il fust dessiccatif, & astringent. S'il deuoit réplir de chair, qu'il fust dessiccatif, & absterfif. Et ainsi de

Tous

tous les autres comme dit est. Mais si la chair
 subiete estoit intemperée, premierement il
 conuiendroit remedier à l'intemperance d'i-
 celle, c'est à sçauoir en humectant celle qui
 seroit trop seiche, en desseichât celle q seroit
 trop humide. Aussi en refrigerât celle qui se-
 roit trop chaude, & en eschauffât celle qui se-
 roit trop froide. Et si ladite chair estoit intem-
 perée en deux qualitez, il faudroit aussi eslire
 vn medicament qui fust cōtraire en deux qua-
 litez. Car cela est cōmun à toutes choses qui
 sont outre nature, sans les remedes qui ayēt
 faculté contraire. Outre plus on doit cōsīde-
 rer en ce temps les causes d'intemperāce, ou
 si elles sont cōmunes à tout le corps, ou pro-
 pres à quelques parties: lesquelles par societé *Les causes*
 (que les Grecs appellēt *Sympathie*) pourroiet *d'intem-*
 infester, & affliger le membre ulceré. Et faut *Sympa-*
 premierement remedier à la cause qui entre-
 tiendroiet & augmenteroiet encores ladite in-
 temperance, & puis à l'intemperance desfa-
 faite. C'est la commune indication de toutes
 maladies, lesquelles prouienēt de quelques
 causes. Or nous auons monstré que diuerses
 indications sont prises des differences d'ulce-
 res & que les indications prises du tempera-
 ment du corps malade ont autre raison. Car
 L

Les indications des différences d'ulceres. Les indications prises des différences d'ulcere, d'autant qu'elles sont prises des choses contre nature, requierent toutes, remedes cōtraites. Mais les indications prises du temperament du corps, d'autant qu'elles sont prises de la nature demandent choses semblables. Car si aucune partie estant plus seiche, elle requiert estre tāt plus deseichée. Et celle qui est moins seiche, elle doit estre moins deseichée, autant en a esté dit d'eschauffer & de refroidir. Aussi nous n'auons pas omis qu'il faut prédre diuers cōseil & indication de l'excellence & noble. Indication du sens agu, acré, ou hebeté.

Indication du sentemēt. ¶ Il traite des vlcères qui se font es parties similaires. Chap. II.

Solution de continuité. **A** loustons donc mainenant ce qui reste, pour curer ce genre de maladie. Nous auons appelle ce genre solution d'vnité, à cause de plus claire doctrine, & n'y a point de difference si tu l'appelles solution de continuité. Icele auient non seulement es parties similaires & simples; mais aussi es parties cont posées & instrumentales. Toutes fois autres indications des remedes sont prises des parties similaires, & autres des instrumentales. Lesquelles deux manieres d'indications ont esté cōgneues par ceux qui approuuēt la me-

thode de Hippocrates, pource qu'ilz entédēt
 la nature, tant des parties simples, que com-
 posées. Mais ceux qui ensuiuet Erasistratus, &
 Herophilus n'entendēt sinon les indications
 prises des parties instrumentales. Parquoy es
 parolles qui sensuiuront, lesdits Erasistratiés, *Eras-*
 & Herophiliens estimeront toutes les indica- *stratus*
 tions prises du corps, ou de la maladie chau- *Hero-*
 de, froide, humide, & seiche estre sans metho- *philus*
 de. Mais ilz n'ignoreront pas les indications
 prises de la forme, & figure de la partie, ausi
 de la position, & situation & de la precellen-
 ce, & noblesse, & du sens acre ou hebeté. Or
 ce que nous difons sera plus clair & euident, si
 nous propofons les parties. Pourtant donc
 nous auons principalement traité iusques à
 présent des vlceres qui auiennent aux parties
 charneuses. Maintenant il me semble estre
 tempestif, & oportun parler des vlceres, les-
 quelz auiennent en l'artere, veine, & nerf, &
 non pas absolument d'iceux vlceres: mais
 d'autant qu'ilz sont en quelque viscere, ou fi-
 nablement en quelque partie instrumentale.
 Donc si quelcun est nauré en l'artere, & grāde *Plaie de*
 veine, en sorte qu'incontinent suruiēne grād *veine*
 flux de s'ag, il est difficile q̄ telle plaie soit glu *Plaie*
 tinée en la veine. Mais en l'artere nōsealemet *d'artere*
 il est difficile: mais ausi du tout impossible,

L. ij

ainsi que aucuns Medecins ont estimé. Or il faut parler de tous les deux, & premierement du flux de sang: secondement de l'agglutination. Et pource que tel flux de sang se font & par *Anastomasis*, & par *Diapedesis*: ainsi que nous monstrerons cy apres, la chose ne sera pas estrange (pource qu'elles ont curation cõmune) en faire mention en ce lieu. Iacoit ce qu'il semble estre d'un autre genre de maladie. Certes le sãg profuse de la veine ou artere, pource que leur orifice est ouuert, ou leur tunique diuisée, ou pource que le sang est (par maniere de dire) coulè & passe par lesdits vaisseaux. La tunique de la veine, ou artere est diuisée, ou par plaie, ou par contusion, ou par ruptio, ou par erosion. *Anastomasis* (c'est à dire ouverture des orifices des vaisseaux) auient, ou pour l'imbecillité du vaisseau ou l'abondance du sang qui vient impetueusement à l'orifice dudit vaisseau, ou pour quelque qualité acre & mordicãte: laquelle auient exterieurement. *Diapedesis*, c'est à dire quand le sang par maniere de dire est coulè & passe, auient à cause de la tunique rarefiée, & du sang extenué & subtilité. Aussi elle peut auenir acunes fois à cause de l'orifice des gresles & petis vaisseaux, lequel est ouuert. Il conuient donc parler d'une chacune de ses affe-

Flux de sang.
Anastomasis.
Diapedesis.
Les causes de flux de sang.
Les causes de diapedesis.
Les causes de anastomasis.
Les causes de diapedesis.

Ations à part: & premièrement de la diuision
 de la tunique de la veine: ou artère: laquelle
 comme nous auons dit, auient ou par érosion
 ou plaie, ou contusion, ou ruption. Les choses *Contusio*
 qui naurent & font plaie, sont agues & aptes *Ruption.*
 à inciser, & couper. Les choses qui font con-
 tusion sont pesantes & dures. Les choses qui
 font ruption, font tout ce à cause de tension
 qui interuient. Autant en fait vne grande ve-
 hémence d'action. Aussi l'abondance, non pas
 au regard des forces & vertus: mais quand el-
 le n'est pas cōtenue par son vaisseau. Aussi de
 choir du haut en bas. Pareillement vne chose
 pesante & dure. Car telle chose quand elle
 tombe sur les vaisseaux vuides, ou qui con-
 tiennent bien peu, elle rencontre à l'oppo-
 site quelque chose dure, elle les rend cōtuses.
 Mais si le vaisseau est plein, elle rōpt plustost *Simili-*
 que le contondre & meurtrir. La chose est *tuda.*
 telle, comme s'on remplissoit vn sac de cuir:
 ou vne vessie, & puis qu'on iettaist vne pierre
 à l'encontre, ou au contraire qu'on vinsse à
 frapper violement & illider le sac de cuir,
 ou la vessie contre la pierre. La chose aussi est
 semblable quand on chet du haut en bas. Car *Action*
 tel est le regard du sac de cuir à la pierre, quel *violement.*
 est de l'hōme à la terre. Mais quicōque pour
 crier à voix haute & ague à quelque vaisseau

Le V. Liure de la

rompu au poulmon, ce mal vient pour la violence de l'action. Semblablement quand quelcun s'est rompu quelque vaisseau, pource qu'il s'est efforcé de mettre quelque pesant fardeau sur ses espauls, ou de le leuer avec les mains. Le cas est encorés plus semblable quand aucune partie est violement estendue, ou pour vne legiere course, ou grand faut, ou autrement. Semblablement quand on estend bien fort vne corde, ou vne corroie. Dauantage

Ruption. beaucoup de choses se rompent, pource qu'elles ne peuuent pas cōtenir le sang qu'elles ont en soy, mesmement quand le dit sang est flatueux & plein de vérosité. Comme par exemple les vaisseaux remplis de vin nouueau, se rompent & plusieurs autres corps bien forts.

¶ De la ruption de la veine & de l'artere, & comme il faut arrester le sang. Chap. III.

Pourro-ster la cause. Et s'ainsi est que aucun vaisseau se rompe, ou par playe, ou par crier, ou tomber, ou par confusion, lors la cause est cessée. Mais si le vaisseau est rompu par abondance, il est possible que ledit vaisseau se rompe encorés de plus en plus, au moins si la cause efficiente est encorés permanente. Et en tel cas il conuient tout incontinent euacuer ladite abondance, & puis arrester & supprimer le sang, en apres curer l'vlcere. Mais quand la cause effi-

aiente est desia cessée, premierement il faut
 siter, & arrester le sang: & puis curer l'ulcere,
 en cōsolidant le vaisseau qui estoit rompu, &
 en diuertissant le sang qui fluoit par ledit vai-
 seau. Car si le sang flue de telle impetuosité,
 comme des le commencement, & que l'orifice
 du vaisseau soit pareillemēt ouuert, l'homme *Pour cors*
 qui a tel flux de sang mourra deuant que le *solider*
 sang cesse de fluer. En apres l'ulcere sera clos *l'ulcere.*
 & consolide, ou en conioignant les labies qui
 estoient separez, ou en bouchant l'orifice du
 vaisseau. Or les labies seront cōiointes ensem-
 ble, ou par lœuure de noz mains, si l'ulcere se *Il ne*
 presente a l'atouchement, ou par ligature, ou *faut pas*
 par les remedes qui refrigerēt, & a l'aignēt. *coudre les*
 Car il ne faut pas coudre les plaies des arte- *plaies des*
 res & veines (comme dient aucuns) qui ne *artere. &*
 prennent nulle indication de la substance & *veines.*
 nature de la partie blessée. L'orifice du vais-
 seau sera bouché & clos, tant par le sang con-
 cret & coagulé (qui est dit en Grec *thrombos*)
 que par les remedes appliqués par dehors. Or
 on y peut appliquer les parties charneuses q
 sōt à l'entour de l'ulcere, & en aucunes plaies
 la peau. Outre plus toutes autres choses que *Empla-*
 nous pourrons inuenter, comme sont char- *stiques*
 pies & têtes en grec *mosos*. Et les medicamēts, *medica-*
 lesquels sont obstruction, pource qu'ilz sont *mens.*

Eschare

de visqueuse & grosse substance: les Grecs les appellent emplastiques. Aussi ceux qui sont cruste, que les Grecs appellent eschare. Laquelle les anciens ont excogitée à telz vlceres, comme vn parçt, & est faite par feu, & par medica-

Les deux manieres de diuersion.

meus qui ont la vertu du feu. Voila les choses, par lesquelles l'orifice du vaisseau est bouché & clos. Mais le sang est diuertit aux autres membres en deux manieres: c'est à sçauoir ou par deriuation aux parties prochaines, ou par

Deriuation en grec parocheteusis.

reuulsion aux parties contraires. Deriuation en Grec s'appelle *parocheteusis*, & Reuulsion en grec s'appelle *antispasis*. Ce sont les remedes de toute euacuation immoderée, inuentés par Hippocrates. Deriuation est faite aux parties prochaines, comme quand ce qui est euacué par palais, est transporté par les narilles. Reuulsion est

Reuulsion en grec antispasis.

faite aux parties contraires quand ce qui est euacué par le palais, ou par les narilles, est retiré aux parties inferieures. De rechef ce qui

Vomissement de sang.

flue par le siege, nous le deriuons par la matrice. Mais reuulsion est faite par les parties supérieures. Et ainsi nature a accoustumé de faire: comme dit Hippocrates quand vne femme vomit le sang, le remede est si les menstrues suruiennent. Et pour ceste cause si les menstrues auient immoderement, & par trop grande abondance, ou que le sang flue par

Flux de sang de la matrice.

erop de la matrice en quelque sorte q̄ ce soit, vous ferez reuulsion en haut, en appliquant vne gr̄de ventose sous les mammelles. Laquelle chose a esté inuentée par Hippocrates. Pour icelle mesme cause quād il y a flux de sang du nez, gr̄des ventoses appliquées aux hypochondres le retiēent. Mais si le flux de sang est de la narille dextre, il faut les appliquer sur le foie: si le flux vient de la fenestre, sur la ratelle, si c'est des deux narilles, il faut appliquer lesdites ventoses sur les deux visceres. Et si le patient n'est encores resout & debilité, il faut aussi faire phlébotomie de la veine sous le coude, lequel directement correspond au flux de sang. Apres que tu en auras tiré vn peu, de rechef vne heure apres tu entireras. Puis vne autre fois, selon la vertu du patient. En ceste maniere tu reuoqueras toutes autres fluxions aux parties cōtraires, & deriueras aux parties prochaines: c'est à s̄cauoir en diuertissant les flux de vêtre, ou par les vrines, ou par la matrice, Et en reuoquant les vrines, ou par la matrice, ou par le siege. Semblablement tu reuoqueras les flux des matrices, ou par les vrines, ou par le ventre. Mais quant aux fluxions qui auient es yeux ou es oreilles, ou au palais, la deriuatiō d'icelles aux parties prochaines est par les narilles. Et la reuulsion (dite en son

Flux de sang du nez.

Phlébotomie.

Flux de ventre.

Diuersion des vrines.

Diuersion des flux.

des matrices.

Reuulsion.

Grec *antispas*) en toutes fluxions qui sont es parties superieures, se doit toujours faire aux parties inferieures, & au contraire du bas en haut. D'auantage de la partie dextre à la fenestre, & de rechief de la fenestre à la dextre. Sēblablemēt des parties interieures aux exterieures, & au cōtraire des parties exterieures aux interieures. Donques la friction de la partie opposee, principalement quād elle est faite par medicamens chauds, aussi les ligatures fortes doiuent estre nombrées entre les remedes qui reuoquent aux parties contraires, tout ainsi cōme l'appertion des voies naturelles qui sont situées au contraire. Quand esdits medicamens chauds par lesquels est faite reuulsue friction nous auons traité la matiere au liure des medicamens. Mais il sera necessaire de parler aussi de toute fluxion es liures qui s'enliuēt. A present il faut retourner à la matiere du flux de sang, pource qu'il est aucunement du genre des choses obturatives, & obstructiues, & comme vn lien mis sur les vaisseaux profluens. Aussi sont nos doigts quand ilz ioingnent & reserrent ledits vaisseaux. Il y a vne autre maniere de ligature appartenant à ce propos (laquelle les Grecs appellēt *Epidesis*) cōbien qu'elle n'environne pas le vaisseau en forme de cercle

Flux de sang.

Epidesis.

comme vn lien, neâtmoins autant qu'en partie par son tour & circuit, elle conioint au-
 nemét les labies du membre nauré, & qu'elle
 le cõtient les choses qu'on y met dessus: pour
 ceste cause elle merite d'estre du nôbre des
 remedes qui cloiét, & cõsolident. Outre tou-
 tes les choses desia dites, la propre situatiõ de
 la partie naurée sera estimée entre les reme- *La situa-*
 des de flux de sang. Or la dite situatiõ sera *tion de la*
 propre & conuenable, si elle s'adresse à ces *partie.*
 deux fins: c'est à sçauoir que la partie soit sans
 douleur, & qu'elle aye sõ regard en haut. Car
 si la dite partie decline en bas, ou s'elle est do-
 lente: non seulement le flux de sang ne sera
 arresté, mais aussi combien qu'il ne soit enco-
 res il sera prouoqué. Parquoy ecluy qui con-
 gnoistra telles choses, si serẽ contre quelque-
 fois avec aucũ, auquel le sang flue de la playe
 (car premieremét ie parleray d'iceux) incon-
 tinét qu'il mette le doigt sur la playe, en pres-
 sant doucement & comprimãt sans douleur.
 Car ensẽble il arrestera le sang, & le fera co- *Pour ar-*
 aguler à la playe. Et aussi si le vaisseau, d'ou *rester le*
 vient le flux de sang, est fort profond, il entẽ- *sang d'y-*
 dra plus certainement la situatiõ d'iceluy, & *ne playe.*
 aussi la magnitudẽ: outre plus il congnoistra si
 c'est veine, ou artere. Apres cela fait avec vn
 crochet qu'il esleue ledit vaisseau, & qu'il le *Veine.*

Le V. Liure de la

corde vn petit. Et si pour cela le sang n'est ar-
resté, si c'est vne veine, qu'il estoit sans lien de
supprimer, & arrester le sang par aucun me-
dicament, qui aie la faculté, & vertu de sup-
primer le sang. Certainement les meilleurs d'i-
ceux medicamens sont les emplastiques, qui
sont faits de resine, & de la plus subtile farine
de froment, & de plâtre, & autres choses sem-
blables. Mais si c'est vne artere, en faisant l'vn
des deux tu arreteras le flux de sang. C'est à
sçauoir ou en liant ladite artere, ou en la cou-
pant du tout. Pour certain nous sommes au-
cunesfois contrains de lier les grandes vei-
nes, aussi aucunesfois de les couper du tout
par le trauers: Laquelle necessité auient es vei-
nes qui procedent droit d'vn lieu profond, &
principalement par les parties estroites, &
principales. Car en ceste maniere les deux
parties sont retraites de coste & d'autre, & la
plaie est cachée & couuerte par les choses
dessus appliquées. Toutesfois c'est le plus seur
de faire l'vn & l'autre: c'est à sçauoir de lier la
racine du vaisseau, & puis le couper ce qui
reste. L'appelle la racine du vaisseau, la pre-
miere partie d'iceluy: laquelle est plus pres ou
du foie, ou aussi du cœur. Ladite racine au col
est vers la partie inferieure, aux bras, & aux
iâbes vers la partie superieure: & ainsi es autres

*Artere**Incision
de veines**La raci-
cine des
vaisse-
aux.*

parties, comme l'on peut entendre par l'anatomie : laquelle ces Amethodiques Theiliens n'admettent point.

¶ *Medicaments qui font crouste sont bons pour arrester le sang. Chap. IIII.*

Les choses faites incontinent, il faut remplir la plaie de chair, deuant que le lien tombe du vaisseau. Car si la chair produite ne remplit premieremēt le lien, lequel est pres de l'artere coupée, s'il y reste aucū lieu vuide il s'ensuiura ce que les Grecs appellēt *Aneurysma*. Parquoy ie conseille qu'il cōuient plus tost vser entre les medicaments qui sistent le sang de celuy qui oppile les conduits & voyes par sa lenteur & viscosité, on l'appelle emplastique que de celuy qui fait venir la cruste & eschare car apres ledit medicamēt emplastique que la plaie est remplie plustost, & avec moindre dangier, pource qu'il y a dangier en l'autre : c'est à sçauoir escharotique, si la cruste ou flux de sang dudit vaisseau. Or le meilleur de tous les medicaments que iamais se congneu, duquel aussi nous vserons au flux du sang des membranes du cerueau, est celuy que ie descrirai à present. Vne partie d'encens sera meslee avec vne demie partie d'aloës. Puis quant vient le temps d'en vser, il les faut incorporer

Aneurysma.

Medicament emplastique

Medicament escharotique.

Medicament tres excellent

contre flux de sang.

*Ligature**La figure
de la par-
tie.*

avec vn aubin d'œuf iusques a ce qu'il deuienne espés cōme miel, apres cela vo'le receures au poil d'vn lieure le plus mollet. Et puis l'appliqueres au vaisseau, & a tout l'ulcere. Mais il le faut lier par dehors d'vne bende faite d'vn linge bien delic & subtil: de laquelle les quatre ou cinq premiers tours seront enuironnez sur le vaisseau profluent, en apres serōt adresses vers la racine du vaisseau: c'est à sçauoir en parties ou il cōuict les adresser vers la racine, laq̄le chose est licite presque en toutes parties, sinon aux membranes, du cerueau. Cela fait apres que tu deslieras la bende le troisieme iour, si le medicamēt adhere encores seulement à l'ulcere, de rechef tu en mettras encores vn autre dessus, & comme en humectāt le linament qui est fait de poil de lieure, leq̄l est adherent, tu feras la ligature ainsi que tu as fait au commencement. Mais si le dit medicament de soy mesme reiette le linament, tu comprimeras tout doucemēt avec le doigt la racine du vaisseau, à celle fin que le sang ne flue point, en ostant le premier medicament de l'autre main la suspense, & en y remettant vn autre. Tu dois ainsi curer le vaisseau, leq̄l sera muni & rempli de chair: c'est à sçauoir en gardant la partie supine (c'est à dire aiant son regard en haut) depuis le cōmēcemēt iusques

à la fin: en gardant toutes fois mesure en icelle figure de situation. Car il faut eiter qu'il n'y auecne douleur, & que de rechef elle n'excite flux de sang: veu qu'il n'y a rien qu'irrite plus le dit flux; & qui augmente plus les phlegmôs, que douleur. l'vse de ce medicament en plusieurs manieres, aucunes fois côme dit est en messant le double d'encens avec aloë, autres fois autât de l'un q̄ de l'autre, autres fois quelque peu plus d'encens que aloë, ou beaucoup plus, mais non pas encores au double. Aucunes fois i'vse de mâne au lieu d'encens: laquel-
 le est vn medicament plus astringēt que l'encens. Et l'encens est plus emplastique que la manne. Or il est notoire que es corps durs il y faut plus mesler d'aloë, & aux corps mollez plus d'encens. Ainsi l'un sera plus astringent, & l'autre pl^{us} adherēt aux pores & subtilz spiracles par sa viscosité & crassitude, lequel en Grec est dit *emplasticoteron*. Il faut donc eslire l'encens le plus visqueux, & le plus resineux (par maniere de dire) si tu veux faire le medicament plus emplastique. Lequel encens est le plus mol, & pl^{us} blâc, & quand on le masche ne se cōminue point en menues partie, en la maniere d'aloë, & de mâne: ains garde ses parties coherēte & cōiointes ensēble, cōme *mastiche*. Mais ces matieres sōt ppres au traité qui fait

*Douleur**Manne
Encens.**Aloë**Encens**Mastiche*

Le V. Liure de la

mention de la composition des medicaments
 Laquelle ne m'a pas esté licite en ce present
 œuure ne l'auoir touché aucunement. Car ou
 nullement il ne nous failloit faire mention d'ex
 emple particulier, mais seulement estre con
 tés des methodes vniuerselles. Ou si no^s met
 tons les choses particulieres, il failloit aussi
 toucher la preparation d'icelle: Mais (côme
 dessus a esté dit) il nous conuendra estre cõ

Exemples
des reme
des q sont
inmentez
par me
thode.

mens d'vn, ou de deux exemples icy mis, des re
 medes lesquelz ont esté inuentez par metho
 de: Laquelle chose ie veux estre tousiours mi
 se en memoire. Or retournons de rechef à ce
 que nous n'auõs pas dit parfaitement. Car i'ay
 fait mention du medicament dessus dict en
 plus de parolles, pource que ce m'est vne cho
 se persuadée & toute certaine, qu'il est plus
 excellent que tous les autres, en sorte que ce
 me seroit chose merueilleuse s'il aduenoit
 qu'on en peust trouuer vn meilleur. Et pource
 i'en vse tousiours aux membranes du cerueau,

Sphagiti
desce, ont
les veines
jugulaires

& aux playes du col, aussi es playes de veines
 iugulaires, qu'on appelle *sphagitides*. Car sans
 lien il arreste le flux de sang desdites veines.
 Mais il ne faut pas hastier cest œuure, ainsi
 que font aucuns folz Chirugiens: ains de l'v
 ne des mains tu comprimeras la partie infe
 rieur du vaisseau, ou tu la tiendra embrassée,
 & de

& de l'autre main tu appliqueras le medicamēt à la playe, & sy presseras tout doucemēt, iusques à ce qu'il y adhere par concretion. *Ligature*
 Puis tu feras ligature du haut en bas, non pas comme aux piedz, & mains du bas en haut. Car il faut mener la ligature vers la racine des vaisseaux, & arrester ce qui flue. Il y a plusieurs autres medicamens, lesquelz ont vertu emplastique sans aucune douleur: mais on ne en treuve nul qui remplisse ainsi de chair. Or il est expedient & principalement en tel cas, quand le premier medicament tombera, que la chair soit produite à l'entour du vaisseau. Mais les medicamens escharotiques (c'est à dire qui engendrent crustes) toutesfois & quantes qu'ilz tombent, delaisent la partie plus nue q̄ la naturelle habitude ne requiert. Car la generation de cruste prouient des parties subiectes, & qui sont situez à l'entour, demy bruslées par maniere de dire: en sorte que tout ainsi qu'on prepare les charbons extints & yuer, ainsi les crustes & eschares sont le reliqua & restē de la chair bruslee, parquoy d'auant que la partie, est aduste iusques à generation de cruste, autant pert elle de la chair naturelle: & ainsi la partie pert tout cela quand la cruste chet, & pouce la dite partie appert nue & sans chair. Et d'auantaige il suruiuent

Medicamens escharotiques.

M

Hæmor- vn flux de fang (qu'on appelle en Grec *he-*
rhagia. *morrhagia*) lequel à grande difficulté se peut
supprimer à plusieurs, quād la cruiste est cheu
te. Parquoy en iceux quiconque voudra ad-
ministrer toutes choses par methode, il con-
siderera long temps deuant toutes les manie-
res, par lesquelles le fang peut estre suppri-
mé: puis eslira la maniere qui sera avec moi-
dre dangier, vsant neantmoins de toutes les

Le temps autres quand la necessité contraindra. Or la
d'vsér de plus grande necessité d'vsér, ou des medica-
canteret. mens escharotiques, ou des ferremens ardés,
ainsi que j'ay considéré, c'est quand le flux de
fang est concité, & esmeu par erosion à cause
de quelque putrefaction. Et aussi quād en tel-
le affection & disposition on a osté tout ce qui
estoit putréfié, le plus seur est de brusler la ra-
cine, ou d'vsér des medicamens escharoti-

Les par- ques. Pour ceste raison souuentesfois nous
ties qui venons à ceste necessité, tant és parties hon-
facilemēt teuses comme au siege: car telles parties faci-
riement lement se putréfient: tant à cause de leur hu-
à putre- midité naturelle, que aussi pource que ce sont
faction. les canaux & tuaux des excremens. Et faut que
tu adresses ton conseil pour l'election des me-

Les escha- dicamens escharotiques, non seulement à la
rotiques. chaleur mais aussi il couient qu'il y aye facul-
té adstringente conioincte avec chaleur, la-

quelle est en *chalcitu* & *myse*, c'est *vitriolum Romanum* & *chalcantum*, c'est à dire *vitriolum*, soit que tu vses d'iceux bruslez, ou non bruslez. Mais les medicamens qui sont faitz de chaux viue, & non extinte, sont plus forts que les dessusdits: toutesfois ilz n'ont pas vertu astringente. Parquoy les crustes qui en sont faites tombent plustost, & icelles qui sont faites par les medicamens astringés adherent plus long temps. Laquelle chose est beaucoup plus vile: car ainsi la chair se produic plustost à la profondeur desdites crustes: & aussi pource qu'elle sert comme d'un couuercle au vaisseau profluent. Pour ceste cause nous ne deuons pas estre trop soudains (comme font aucuns) à oster les crustes, quand il ya d'agier de hemorrhagie (c'est à dire flux de sang) sinon es affections & maladies, seulement esquelles à cause de putrefaction nous auons appliqué le fer ardent. Tous les Medecins grecz appellent ie ne scay comēt telle maladie *Nome*, d'un verbe Grec, lequel signifie paistre, pource q̄ telle maladie à accoustumé d'aller des parties malades, iusques aux parties saines & entieres, en paissant, & mègeans: & d'adiouster tousiours quelque chose desdites parties saines aux malades. Parquoy ilz ont ainsi appellé: non pas selon la substan-

*Lachaux
viue.*

Nome.

Le V. Liure de la

de la chose indiquée, ains par accessoire & accident. La copie de la matiere de tous les medicaments, lesquelz ont telle faculté sera dite en ses propres commentaires: l'entens propres commentaires, c'est à sçavoir ceux qui sont escripts des simples medicamens, & de la composition d'iceux.

¶ Du flux de sang du profond du corps.

Chapitre v.

OR apres avoir racoté les chiefz & cōclusions de ceste methode, pariañlle les flux de sang manifestes sont arrestez, no^uviédrons à traiter de ceux q^u sont au profond du corps. Donc le sang qui tñe des vaisseaux sera arresté, ou pour ce qui ne fluera plus; ou pour ce que la diuision sera clause, ou pour l'vn & l'autre ensemble, ce que i'estime estre le pl^us seur. Or on le prohibe de fluere à cause de syncope (qui est deffaut de cœur) & quand on fait reuulsion aux parties contraires, & deriuation aux parties prochaines. Aussi par refrigeration de tout le corps, & principalement de la partie affligée. Semblablement par ceste raison boire d'eau froide souuent arreste le flux de sang: aussi fait l'eau froide infuse par dehors, & posca: c'est à dire oxycraton: aussi fait le vin acerbe, lequel en Grec est dit c'est à dire sphygmon: & toutes autres choses qui ont ver-

Les causes pour lesquelles le flux de sang est arresté. Syncope.

posca c'est oxycraton, aussi fait le vin acerbe, lequel en Grec est dit c'est à dire sphygmon: & toutes autres choses qui ont ver-

tu d'estaindre, & de refrigerer. Et la diuision *se del'eau*
 est clausé en retirant, ou estoupant ce qui est *du vin*
 diuisé. Or on le retire par astriction, par re- *aire en-*
 frigeration, & par ligature. Mais on l'estoupe *semble.*
 ou interieurement, ou exterieurement. Inte- *Pour clo-*
 rieurement par concretion de sang, les Grecs *re la di-*
 l'appellent *thrombos* : exterieurement par la- *uision.*
 dite concretion de sang, & par tentes, espon- *Thrombos.*
 ges, crustes, & par medicamens qui estoupét *Medica-*
 les conduits par leur viscosité & crassitude *mésempla-*
 (les Grecs les appellent emplastiques) aussi *stiques.*
 en approchant les corps qui sont à l'entour, *Flux de*
 lesquelles choses nous auons desia dict com- *sang du*
 ment elles se doiuent parfaire . Mais les flux *parfond*
 de sang, qui auiennent du profond du corps *du corps.*
 on ne les scauroit arrester ne par ligature, ne
 par cauterés, ne par autres moyens (pour le
 dire en somme) lesquelz se pourroient appli-
 quer au corps, ou a la partie diuisée : Ains se
 doiuent arrester par reuulsion, & deriuation,
 outre plus par viandes & potions qui ayent
 vertu emplastique, & refrigeratiue : aussi par
 medicamens adstringens . Desquelles choses
 tu en as abondante matiere en propres œu- *Indicatiō*
 res. Mais l'indication prise és parties est cō- *prise de*
 me accessoire & addition aux communes in- *la partie.*
 dications curatiues dessus dites en toutes ma-
 ladies. Car nous ysons aucunesfois des instru-

Clystere. mens selō la proprietē de la partie, c'est à sca-
Metran- voir des vns à la matrice, des autres à la ves-
chytes. sic, & des autres aux gros intestins esquelz
Syringue nous ietons les medicamens idoines, par cly-
droicte. stere, cōme à la matrice par l'instrument que
 * C'est vn les Grecz appellent *metranchytes*, * sembla-
instrumēt blement en la vessie par siringuescaues de si-
pour faire gure droite. Et iaçoit ce que les flux de sang
insusō de n'aduennēt pas souuēt de sditēs parties, tou-
quelque resfois ilz en aduennent aucunes fois. Et cō-
chose en la bien que de leur nature ilz ne soient dangē-
matrice. rex, neantmoins pour la diurnité & longue
 profusion ilz ne sont pas sans dangier. Car
 pour certain i'ay veu le sang fluer de la mati-
 ce l'espaec de quatre iours, & ne se pouoit ar-
 refter par aucun remede: iusques à ce que le
Suc de quatriēme iour en vsant de suc de plantain,
plantain. il a esté du tout arresté. Lequel medicament
 est aussi tresutile aux flux de sang qui sont ex-
 citez par erosion avec lequel i'ay acoustumé
 en tel cas de mesler quelque autre medica-
 ment plus fort ayant regard à toute la mala-
 die. Laquelle chose lō doit toujours faire, &
 auoir pour vn grand document en toutes
 choses. Car en toutes les fluxions qui vien-
 nent de la matrice, de la vessie, & des inte-
 stins, la quantité de la profusion doit estre
 estimée: à celle fin que nous la reputions cō-

me la premiere ou secōde indicatiō curatiue *La quan*
en ayant aussi regard à toute la maladie. Car titē dō
 s'il y a aucun grand vaisseau rompu ou gran-
 flux. flux.
 dement ouuert, il est besoin de medicamens *Medica-*
 astringens: cōme sont *balaustrinum*, & *hypocistiu*, *mens ad-*
 & *Rhus*, c'est à dire *sumac*, vulgairement, & *stringens.*
omphacion, c'est *verd ius*, & *accacia*, & galles
 qui ne sont pas encores meures, & escorce de
 grenades qu'on appelle *malicorium*, ou *sidium*. *Pour ar-*
 Mais si le vaisseau qui est rōpu est petit, ou s'il *restet pe-*
 n'est qu'un peu ouuert, en sorte qu'il n'en flue *tit flux*
 pas beaucoup de sang, lors aloē, & *manna*, c'est de *sang.*
 à dire l'escorce d'encēs, aussi l'escorce de pin,
 & *terra lemmia*, & le fruit de *spina Aegyptia*,
 ou *arabica*, & le safrā & la pierre dite en Grec
hamatite, & autres semblables medicamens,
 sont viles avec vin noir austerē. Et si n'y a
 uoit tel genre de vin, ne plantain, ne morelle
 (car aussi telles choses sont idoines) lors nous
 cuirons en eau les germes de *Rubus*, & de *Cy-*
nosbatue, c'est à dire *Rubus cantinus*, & de *myr-*
te, & de lentisque, & de lierre: en somme de
 toutes choses qui ont vertu astringente, soit
 racine, soit fruit, ou escorce, ou germe: Par-
 quoy la decoction des pommes astringentes,
 & principalement des coings, aussi des *myr-*
tes, & *neffles* est remède idoine à ce propos.

¶ *Quand le sang flue à cause d'erosion.* Chap. xj.

M iij

MAis si le flux auient d'erosion, le plus souuent il n'est pas fort abundant, mais petit, & fluent peu à peu. Et pource il conuient vser des pastilles & trochisques *Paffons*, ou *Anarons*, ou *Polyde*. Ou aussi (comme dict est) du nostre, lequel en genre a vne mesme vertu, toutesfois elle est plus forte. Car telz medicamens arrestent l'erosion pour

Pour ar- veu aussi qu'on aye eu regard à tout le corps
rester vn comme cy desins a esté dict. Mais si le flux de

grand flux sang est fort grand, il faudra vser des medicamens fort astringens, iusques à ce que sa vehemence soit rompue: Puis incontinent apres il conuiendra mesler les pastiles dessus nommez avec les medicamens astringens: puis

L'erreur d'aucuns pour re- straindre le flux de sang. venir aux seulz pastilles avec aucun desdictz sucz, ou decoctions. Quant aux medicamens qu'on applique par dehors à la partie produëte, soit astringens, ou froissans astriction: ie ne les aprouue pas par tout, ainsi que plusieurs Medecins, car tout au contraire de ce que la chose requiert lesdictz medicamens repercutent le sang au dedans: & remplissent les veines lesquelles sont à la profondeur. Pour certain i'ay veu aucuns de ceux qui reietoient le

Flux de sang du poulmon, manifestement blesez à cause d'auoir refrigeré le *thorax*: semblablement ceux q' auoient vomy le sang apres auoir

exterieurement refrigeré le ventre: pareille-
ment ceux qui auoient flux de sang par les na-
riles: aucuns se sont mal portez d'auoir refri-
geré la teste. Parquoy ie ne conseilleray pas
de refrigerer les lieux situez pres de la partie
d'ou prouient le flux de sang, ne totalement,
ne sans differéce, n'en tout temps, mais apres
auoir fait diuersiõ. Cõme par maniere d'ex-
ple au nez, apres auoir fait phlebotomie, ainsi
que nous auons dict ou frictiõ des parties ex-
ternes, ou ligature, ou apres auoir appliqué
ventoses aux hypochondres, les Latins les ap-
pellent *precordia*. Pareillement au front & à
la teste il ne faut pas tout incontinēt vser des
medicamens refrigerans: mais parauant cõ-
uient faire reuulsion aux parties contraires,
e'est à sçauoir en appliquant vne ventose à la
partie posterieure du col, dite *cernix* en Latin.
Quant au flux de sang des narilles, il y a deux
manieres de diuersiõ. L'vne aux parties in-
ferieures de tout le corps, l'autre à la partie
posterieure de la teste: à cause que les naril-
les sont situez en la partie superieure, & ante-
rieure. D'autant que ce qui est en bas est op-
posite & contraire à ce qui est en haut, & ce
qui est deuant à ce qui est derriere. Or c'est
assez dict du flux de sang iusques en ce lieu.
Car il est manifeste que *diapedesis* doit estre

*Vomisse-
ment de
sang.*
*Flux de
sang des
narilles.*
*Le temps
de refri-
gerer.*
Cernix.
*Flux de
sang des
narilles.*
Diapo-
desis.

guaric par medicamens refrigerans, & adstringens. Et si quelque fois elle aduient pour la subtilité de sang, il faut vser des viandes de gros suc. Desquelles nous parlerons cy apres: & aucunement en auons parlé au liure escrit de l'extenuâte maniere de viure: il faut maintenant reuenir à la cure des maladies dessus *Vlcères* mëtionnées. Donc l'ulcere d'une veine, quãd *des veines* on y peut toucher de la main, de fire vne mesme curatiõ cõme les autres vlcères qui auient en la chair: desquelz i'ay disputé es deux liures precedés. Car si le dit ulcere, a esté fait de playe recète, il faut qu'il soit aglutiné par les medicamens qu'on appelle *enema*. Et s'il procede par erosion lors tout ce qui a esté dit de la cure des vlcères rebelles doit premiere-ment estre discerné & consideré par raison. Puis conuient essayer de le parfaire par ceure. Semblablement apres que tu auras lié le vaisseau, ou que tu auras vŕé des medicamens qui suppriment le sang, ou de ferremens ardens & qu'il ne restera plus que ce propos de curation: c'est à sçauoir de remplir de chair les parties qui sont enuiron les labies de l'ulcere, lors tu vŕeras du tout des mesmes medicamens qui ont esté commandez à la methode des vlcères sinueux & caues.

Vlcères des artères. Chap. vij.

Quand à l'artere naurée il a esté desia dit
 qu'aucuns Medecins ont pensé estre
 impossible qu'elle puisse estre coales-
 cée & vnue . Aucuns afferment ceste opinion
 par seule experience. Les autres par telle rai-
 son, c'est à sçauoir que l'une des tuniques de *Coales-*
 l'artere est dure & cartilagineuse . Or telles *scieus,*
 choses ne se peuuent vnir ensemble veu que
 l'aptitude de coalescer & estre ainsi vny con-
 uient seulement aux corps & substâces mol-
 les ainsi que lon peut voir és choses exterieu-
 res, car vne pierre ne se peut vnir avec vne
 autre pierre, n'vn test avec vn autre test : pa-
 reillement en nous mesme vne carthilage ne
 se peut coalescer avec vne autre carthilage, *Fracture*
 ne vn os avec vn autre os. Car les os rom- *d'os.*
 pus ne coherent point par vniion, mais sont
 conionts par le cal (que les Grecz appellent
porus) comme par vne colle . Commençons
 donc premierelement à nostre experience : &
 produisons en public ce que nous auons veu.
 Pour certain nous auons veu és femmes & *Agglu-*
 petits enfans les arteres glutinées, & de *tinacion*
 toute part enuironnez de chair, comme au *d'artere.*
 front, ou malleole, c'est la cheuille du *Histoire*
 pied, & en l'article du bras, aussi au nail- *d'incision*
 lieu de la main . Semblable cas est quelque *d'artere*
 fois aduenu à vn ieune rustaud quand il se *au soude.*

faisoit phlebotomer au printemps (laquelle chose est fort en vſage aux gens de noſtre pays) Car quand le Medecin qui deuoit incifer la veine, luy eut lié les bras, il eſt auenu q̄ l'artere s'eſt eſſeue cōme en gibboſité : ainſi le medecin a incisé l'artere pour la veine. L'incifion a eſté brieue & petite, de laquelle en eſtoit incontinent ſorty vn ſang ſlaue, & ſubtil, & feruent & ce avec vne maniere de ſaur. Or le medecin comme il eſtoit fort ieune & peu ſcauant és ceures de l'art, penſoit auoir incisé la veine: Lors i'ay cōſideré avec vn autre Medecin ia vieux, ce qui eſtoit auenu, & apres auoir preparé vn medicament du genre des emplaftrés, lequel ſupprime le ſang, i'ay diligemment conioint l'incifion, & mis ſoudain ledit medicament deſſus : puis ay lié par dehors vne eſponge bien molle ſus iceluy medicament, en montrant au medecin qui auoit coupé l'artere lequel s'emerveilloit de noſtre prouidence, la choſe qui auoit eſté faite. Mais apres eſtre ſorty hors du logis du patient, & luy auoir cōmandé qu'il ne deliaſſe riē moy abſent ou deuant quatre iours, ains qu'il gardaſſe l'incifio en la forte & maniere qu'on l'auoit liée, en humectant ſeulement l'eſpōge par deſſus : le quatriefme iour enſuiuāt i'ay delié ladite incifion laquelle ay trouuée du

tout conglutinée. De rechief i'ay commandé
 d'y mettre ce mesme medicamēt & de le lier
 en semblable maniere sans le deslier de long
 temps apres. Et ainsi a esté parfaictemēt gua-
 rie l'artere incisée de cest homme seule de
 toutes celles que i'ay veu incisées au coude.
 Car à toutes les autres est suruenü *aneurysma*
 aux vns plus grands, aux autres plus petits. *Aneurysma.*
 Quant aux aneurysmes comment il les con-
 uendra curer, nous en parlerons cy apres en
 son lieu, c'est à sçauoir quand nous traiterons
 la cure de toutes tumeurs cõtre nature. Main-
 tenant faut acheuer la disputation commen-
 cée. Pour vray la nature de l'artere indique *Artere.*
 du tout difficulté de cõglutiner sa dure tuni-
 que : non pas si grande toutesfois qu'on ne
 la puisse totalement vaincre. Car ladite tuni-
 que n'est pas si seiche ne si dure comme vn
 os, ou vne cartilage : mais est beaucoup plus
 molle, & plus charneuse, parquoy il faut mo-
 ins desesperer d'vnir la diuision d'icelle : &
 principalement quand elle est petite: & quād
 le corps de l'homme est mol de nature. Cõ-
 me on voit par l'experience qui accorde à *Quel an-*
 raison, tant es petits enfans que es femmes, à *tere & en-*
 cause de l'humidité, & mollesse des corps. Et *quel corps*
 quelz i'ay veu agglutiner ladite artere, & en *se peut cõ-*
 vn ieune homme: auquel (comme dit est) ni- *glutiner.*

anoir sinon vne petite incision. Et cōbien que
La diffe- l'artere soit plus difficile à guarir que la vei-
rence de ne, toutesfois l'usage des medicamens n'est
l'incision pas fort diuers en l'vne & en l'autre, mais v
de veine mesme par espee: different seulement à rai-
artere. son du plus & du moins. Car l'artere a besoïn
 de plus secz medicamés que la veine d'autāt
 que selon sa nature elle est de plus sec tēpera-
 ment que la veine. Et s'il est necessaire que la
 chair soit regenerée à l'environ, toutes deux
 requierent vne mesme chair. Car pour cer-
 tain generation de chair à l'entour d'icelles
 prouient en telle maniere, cōme nous auons
 dit és vlcères caues. Mais les arteres qui sont
 à la matrice, en la vessie, & aux intestins; d'au-
 tant qu'elles requierent en general mesmes
 medicamens quand elles sont vlcérées aussi
 demandent elles mesmes instrumens par les-
Les in- quelz est faite l'infusion & iniection des me-
strumens dicamens. C'est à sçauoir *metranchytes* qui est
des inie- le clystere de la matrice: & la fistule d'airain:
ctions. & le clystere. Mais aux vlcères qui sont à
 l'intestin droit: il conuient ieeter le medica-
 ment clair & tiede par vne vessie qui aye vne
 fistule adiointe au bout. Et ainsi la crassitude
 des remèdes sera diuersifiée selon l'espee
 des instrumens: Car il n'est pas licite de reie-
 ter les gros & espés medicamens par telz in-

strumens mais plus humides & liquides. Et pour ceste cause le plus souuent les medicamens mediocrement chauds, & par consequent secs, sont plus idoines que ceux qui sont appelez liquides: pource que facilement on les mesle avec ius de plantain: ou autre semblable. Tels medicamens sont come safran, & pompholyx, & aloë, & ceux qu'on appelle en Grec cephaliques. Or au premier temps de produire la chair, lequel contient la suppression & arrest de sang, *terra lemnia est poulmon.* vn ayde salu:aire.

¶ Des vlcères du poulmon. Chap. viij.

MAis les vlcères du poulmon sont plus difficiles à curer en sorte que l'opinion d'aucuns est que non seulement la curation d'iceux est difficile, ains aussi impossible, & qui ne se peut du tout parfaire, tant à coniecturer par raison, come par experience. Par raison, pource que le poulmon entre les viscères est en mouuement perpetuel à cause de la respiratiõ & haleine: & les parties qu'on doit guarir demandent repos. Par experience, car il a diët qu'ilz ne veirēt jamais guarir l'un de ceux qui ont ainsi esté blessez. Mais quand à l'experience (à laquelle il faut comēcer) on en pourroit doubter pour la congnoissance. Car ay veu homme, pource qu'il auoir grā- *Histoire.*

Le V. Liure de la

estent esleué sa voix à crier, vn autre pour ce qu'il estoit tombé de haut, vn autre qui auoit esté blessé à la luite, auoir eu tout soudain non seulement vne grieue toux, mais aussi avec la toux les vns auoir craché vne liure ou deux de sang: les autres plus. Et ceux qui estoient ainsi malades: les vns estoient totalement sans douleur. Les autres auoient douleur à la poitrine. Ceux qui auoient douleur, n'auoient pas reieté le sang en abondance, ne si rouge, ne si chaud: comme venant de loin.

A scauoir si le sang pent venir du thorax par la trachee artere. Mais ceux qui n'auoient aucune douleur, ont reietté le sang en abondance, & fort rouge & chaud: comme venant de pres. Outre plus le sang qui est transporté du thorax en l'aspre artere fait vn autre doute proposé par aucuns Medecins: Lesquelz ont cuydé qu'il n'estoit possible que le sang peult estre enuoyé par la membrane qu'il enuolope le poulmon, & par aduerture ilz eussent dit que le sang n'est iamais reieté de la poitrine par les passages estroits qu'on appelle fauces, sinon que douleur qui est soudainement aduenue à beaucoup de ceux ainsi affligés, & aussi phlegmon suruenant à aucuns d'iceux, lequel apres est venu à suppuration, eussent donné manifeste indice de la maladie qui cōsistoit à la poitrine. Mais maintenant apres qu'ilz sont confus

fus

sus par ces signes & indices, concedent bien
 que le sang vient de la poitrine : mais quand
 ilz cherchent autre voie que par la membrane
 du poulmon, ilz sont cōtraints de prononcer
 plusieurs choses absurdes: iaçoit ce qu'ē ceux
 que les Grecs appellent *Empyos* ilz voyent *Empyre-*
 appertement qu'on crache *pus* & matiere *ma.*
 rulente du poulmon: lequel *pus* ilz confessent
 estre contenu en l'espace moien entre la poi-
 trine & le poulmon. Aussi nous leur auons
 monstré manifestement en iceux qui auoient
 si grand aposteme à la poitrine, qu'il s'en sui-
 uoit carie & corruptiō d'os, que l'eau miellée
 (dite en latin *mulsa* : & en Grec *melicratum* ou
bydremeli) laquelle auoit esté iectée en la poi-
 trine, estoit crachée du poulmon. Pour cer-
 tain i'ay congneu à Romme (qui estvn lieu *Romme*
 fort subiet à fluxions, & rheumes) telles ma-
 ladies souuentesfois estre aucunes à la poi-
 trine, tellemēt qu'il a esté necessaire de cou-
 per l'os, lequel estoit infect & corōpu. Aussi
 en plusieurs ont trouué la mēbrane (laquelle *Plena*
 est tēdue par dedans sous les costes) estre pu-
 trefiée avec la coste corrompue. En la curatiō
 nous auons coustume de faire infusiō, & inie-
 ction d'eau mulse par l'ulcere, & commander
 aucunesfois aux patiens qu'ilz s'enclineut en
 la partie affligée: & qu'ilz toussent. Et souuēt

N

les agiter mollement: aussi aucunes fois d'euacuer ce qu'il reste leās de l'eau mulse, par vn instrument lequel tire hors la matiere purulente. Les Grecs appellent ledit instrument *piulcum*. Cela fait apres que nous auons conuiance d'auoir abstergé tout le *pus*, aussi toute la sanie de l'vlcere, incontinēt nous y icctons les medicamens. Dōc en telles maladies si tu y laisse quelque humeur, en l'espace moien entre la poictrine & le poulmon, tu le verras soudainement reiecter par la toux. Mais c'est chose merueilleuse de ceux qui doutent de la voie par le poulmon, commēt ilz ne doutent encores plus en quelle maniere le gros sang paruiēt au calle de los rompu. Car ledit sang est beaucoup plus gros que celuy qui est naturel. Aussi la substance de la peau est beaucoup plus grosse que la membrane du poulmon. Donc ce que nous auons dit, c'est à scauoir quand aucun vaisseau est rompu au poulmō, ou par cheute ou par voix haute, & ague: & qui sans douleur ou crache en grāde abondāce vn sang fleuri en toussant il faut scauoir qu'il y a vlcere au poulmon. Or il faut cōmēcer la iecuration, ainsi que souentes fois nous auons fait, & plusieurs fois la chose a biē succedē. Il faut dōc enioindre & commander au patient, qu'il ne vse pas de grāde respiration,

*Instru-
mens
piulque.*

*Ruption
des vais-
seaux du
poulmon.*

& qu'il face tousiours silence. Dauantaige in- *Phlebo-*
 continent faut faire phlebotomie de la veine *tomie*
 interne qui est aupres du coude : de laquelle *resterée.*
 conuient tirer du sang deux ou trois fois, à
 cause de le diuertir. En apres faut froter, &
 lier les extremitéz, en la maniere par nous
 acoustumée. Apres que ces choses sont faites,
 il faut dōner a boire au patient de l'*oxycraton*, *Oxycra-*
 dit *posca*, tiede : à celle fin que si aucun sang *son.*
 concret (dit en Grec : *thrombus*) est au poul-
 mon, qu'il soit resoult, & expué : & n'y a rien
 qui empesche de ce faire deux ou trois fois
 en trois heures. Apres ces choses cōuient don-
 ner vn medicament aiant vertu emplastique,
 & astringente, premierement par *posca* bien
 tēperée d'eau, ou par la decoction de coings,
 ou mirtes, ou quatre chose astringente. De
 rechef le soir faut semblablement bailler ce
 medicament : en ostant tout nourissement, si
 le malade est fort : ou s'iaon luy faut donner
 sorbition & potaige, selon qu'il suffit. Aussi ce
 sera chose fort conuenable si le lendemain,
 pourueu que le patient soit fort, ou tire de
 rechef vn peu de sang de la veine ia inci-
 sée. Puis qu'il vse des viandes & medicamens
 en semblable maniere iusques au quatries-
 me iour en humectant aucunesfois la poictri-
 ne de toute part d'huile de coingts, ou rosat,

Le V. Liure de la

si c'est en esté : & si c'est en hyuer de vnguent nardin. Et si te plaist vser de quelque médicament emplastique, tu en as de nousvn tresbó, duq̄l tu vseras à fiáce en toutes autres playes. Cedit médicament est composé de bitume & vinaigre, & autres sēblables qu'on a accoustu mé de mesler avec les medicamens q̄ les Medecins appellent *enama barbara*. Et si tu as la cure d'vne femme, ou d'vn enfant, ou finalement d'vn corps qui soit de chair molle, le médicament fait de *chalcitis* sera assez conuenable

Diapal-
ma.

duquel i'ay declairé les vertus au premier liure de la composition des medicamens. Par ceste raisó & maniere i'en ay guarý plusieurs, ausquelz ie suis venu tout incontinent qu'ilz ont sentu le mal. Car c'est vne grāde chose & à laquelle il ne faut grandement estre attentif, c'est à sçauoir si tu commencé la curation incontinent apres que la rupture du vaisseau sera faicte, à celle fin que tu glutines la playe encores sanglāte, deuāt qu'il y aye phlegmó.

Ulcere du
pontmā-
nec phleg-
mó est in-
curable.

Car s'il y auient vne fois phlegmon, il y a bié peu d'espoir de glutiner puis apres: toutesfois on le peut faire durer plus lóg téps: Or q̄ telz vlcères ou à grāde difficulté, ou que iamais ne se puissent curer, la cause est telle: Pource q̄ apres auoir guarý le phlegmon, il faut oster le pus, & la sanie de l'ulcere: lesquelz se peu-

uent excerner & euacuer d'eux mesmes en la matrice: car il est licite aux choses prones & inclinées en bas de tóber: aussi peuuet estre abstergées & netoyées par nous: mais ne l'un ne l'autre ne se peut faire au poulmó. Parquoy, à to^s vlcères qui adherét en ce lieu, n'y a qu'une expurgatió, c'est à sçauoir celle qui se fait par la toux. Mais si nous aués droitement conseillé aux patiés tout repos, aussi respirer peu, & ne point parler, a celle fin que la plaie feust glutinée, quelle esperance, de guarison peuuent auoir ceux qui toussent. La cure dóques n'est *pus* desespérée pource que ce viscere est en continuel mouuement, a cause de la respiratió: ainsi que ont estimé ceux qui ont esté deuant nous: mais c'est a cause de l'euacuation du *pus* & sanie. Et pource si on commence la curation des le cōmencement, & qu'on vse de la maniere desusdite, lesdits vlcères se peuuent agglutiner. Mais si parauāt il auiet vn phlegmon, la cure est difficile & incertaine: pource que le *pus* & sanie ne sont pas du tout euacués hors des espaces qui sont au poulmon: & que la toux exulcere fort les priés affligées. Mais les extremés qu'on reiete de la poitrine ont trois cōmoditez que n'ont pas ceux du poulmon. Car les vaisseaux de la poitrine sont beaucoup plus petis aussi la sanie efflue en

*Vlcere en
La matrice.*

*Vlcere en
La poi-
trine.*

Le V. Liure de la

l'espace interieur, & en somme la poitrine est plus charneuse que le poulmon, car la nature de l'aspre artere qui est sans chair & ferue n'est trouuée en autre partie de l'homme. Laquelle aussi se rōpt en telle reiection: veu que, s'il y a quelque autre veine ou artere rompue, & que les arteres apres demeurent entieres, le sang est transporté par les seules apertions des orifices de l'un a l'autre. Et ainsi en telz cas le sang qui s'ue n'est ne chaud, ne rouge, ne abondant. Et semble que telles affections soient de premier front legieres & petites: pource qu'elles n'estonnent point à cause de la grande euacuation: mais pour ceste mesme cause elles sont plus gricues. Car le sang concret & coagulé au tour du vaisseau rōpu, lequel ne passe pas facilement aux aspres arteres, prohibe la glutination.

De Des plaies du diaphragme.

Chap. IX.

Semblablement les plaies du diaphragme (que les Latins appellēt *septis transversum*) lesquelles ne paruiennent point dehors, sont veues souuentefois coalescer & estre glutinées es parties charneuses, non obstant le mouuement du diaphragme. Mais les plaies qui sont es parties nerueuses dudit diaphragme sont incurables. Aussi pour certain la cu-

re des playes, lesquelles sont esdites parties charneuses, est difficile & grieue s'il y a phlegmon : & ce non seulement au diaphragme, mais aussi en toutes les parties contenues dedans le peritoine : pour ce que la sanie desflue en icelles parties. Toutesfois il faut mettre peine de les seicher en quelque maniere que ce soit, tant par les remedes exterieurs, que par les medicamens qu'on boit avec eau, & vin subtil. Entre lesquelz les plus idoines sont ceux qu'on appelle en Grec *diapermaton*, pource qu'ilz sont faictz de semences : & celuy que nous auons sole nnel, duquel nous vsons tousiours à la poictrine quand elle est persee, lequel est composé de *casia*. Les autres semblables aussi humides, qu'on doit appliquer par dehors, lesquels sont accommodez à telles playes, appartiennent au traité des medicamens. Icy nous donnons seulement les methodes qui indiquent le genre des remedes : pource si quelque fois nous baillons particulièrement aucuns exéples, il faut estimer qu'ilz ont esté adioints à cause de plus claire doctrine.

*¶ Il repete ce qu'il a dict & dispute
contre Thessalus.*

Chapitre X.

Repetons donc de rechef les Methodes proposées : & montrons combien la

N iij

Le V. Liure de la

generale curatiō de tous vlceres est muēe par
Indica- particulièrement par toutes les parties du corps.
tions des Car de cela nous apprendrons principalement
parties. ce qui est propose en tout c'est œuure, c'est à
 sçauoir ne point errer es curatiō. & aussi l'au-
 dace de ceux qui s'appellēt methodiques, cō-
 me appendice. Car si on me doit croire de
Galien quelque chose (veu que ie n'ai coustume de
amateur de verité. rien dire pour grace & faueur, ne pour haine)
 lesdits methodiques, lesquels de tous les me-
 decins sont les plus athenēs & estrāges de me-
 thode ainsi qu'ilz escriueur, dānent & reprou-
Hippo- uent non seulement tous les autres anciens,
crates in- mais aussi Hippocrates, lequel nous est au-
uenteur de toute theur de toute methode. Mais l'Empirique
methode dit que toutes choses que nous auons mōstrē
Les deux estre trouuēes par methode, ont estē con-
instrumēs gneues par experience. Or veu & considerē
de inuen- qu'il n'y a autre instrumēt & organe d'inuen-
tion. tion sinon indication, & experience, ces me-
 thodiques cy qui n'vsent ne de l'vn, ne de l'au-
 tre, s'estimēt toutesfois dignes d'estre appel-
 lez methodiques. Qu'ils n'ous ensuiuēt dōc,
 & qu'ilz montrent à tous le moins presente-
 mēt qu'il n'y a qu'vne maniere de guarir tous
 vlceres par tous les membres. Entendons vn
 peu en quelle maniere ilz guarissent vn vlcere:
 ou quelles indications ilz prennent de l'vl-

cere. En prennent ilz d'autres sinõ que l'ulce-
 re plain doit estre induit de cicatrice? le sinu-
 eux & caue doit estre répli de chair? & celuy
 qui est cruët & sanglant doit estre agglutiné?
 Mais si tu leur de mède, en quelle maniere tu
 trouueras ce qui induit la cicatrice, & ce qui
 remplit, aussi ce qui fait coalescer & agglu-
 tiner: ilz te respondront que tu ne te iouie
 point de cela: car telz remedes sont de sia trou *La folle*
 uez. Toutesfois ie ne scai si sont bien trou- *responce*
 uez ou si sont tous trouuez. Car il est possible *des Thefs*
 que aucun des pires soiët inuentez, & nõ pas *salien.*
 les meilleurs: ou que ceux qui sont inuentez
 soiët mauuais: dont il auient que aucuns vlce-
 res totalement ne soiët guaris: autres en plus
 long espace de temps, & avec douleur: aussi
 avec vn torment de faim qui n'est pas neces-
 faire. Car nul n'oseroit entreprédre vne nou-
 uelle experience, deuât qu'il aie cõgneu que
 la precedente maniere de curer estoit digne *Ulceres*
 d'estre reprouuée. Comme aux vlceres du *du poum-*
 poumon: lesquelz il est du tout impossible de *mon.*
 cõgnoistre, sans la notice & science de l'ana-
 tomie, & aussi des actiõs: lesquelles choses ces
 methodiques reprouuent & reiettent. Neant-
 moins mettons le cas pour le present que ces
 Theffaliës cõgnoissent l'ulcere du poumon:
 à scauoir cõme nous leurs auons concedé ce-

Le V. Liure de la

la, si nous leur concedrons aussi qu'ilz entendent si le dit vlcere du poulmon est sordide ou pur, s'il est egal ou sinueux & caue, s'il est plain de sanie ou *pus*: comme s'ilz veoiēt cela par diuine inspiratiō, ou par songe leur demāderons nous aussi cōme ilz congnoissent telles choses? Ou si nous leur permettrons de dōner quelque medecine que ce soit sans auoir la congnoissance de ces choses. Certes i'estime qu'il faut premieremēt purger & absterger la sordicie des vlceres immundes & sordides: aussi qu'il faut remplir ceux qui sont purs & sinueux: de rechef qu'il faut purger le *pus* & la sanie s'il y en a es vlceres: en apres conuiēt induire la cicatrice. Or ie ne scay par quelle maniere ces Thefsaliens icy ont guaris telz vlceres, veu que Thefsalus n'en a rien escrit, de peur de monstret son ignorance, ou inconstāce. Car il est necessāire qu'il en parle faullement & contre raison: ou s'il en veur parler à la verité qu'il prenne l'indication de la substance du membre, aussi de la situation, & figure. Or mettons le cas que ces Thefsaliens congnoissent vn vlcere qui est au poulmō ou sordide, ou pur, ou avec phlegmō ou sans phlegmon, ou caue ou plain: Et dauantage donnōs leur qu'ilz scachēt biē qu'un tel vlcere est pur

Indicatio
prise de la
partie. *Medica-*
mēt verd. gē par vn medicament verd, c'est à sc̄auoir

Matherionis ou *isidis*. iacoit ce qu'ilz ne se attri-
 buët point l'inuention de telle chose, cōbien
 qu'elle soit petite. Qu'ilz me rēpondent dōc
 qu'il ferōt, s'il y a vn vicere au poulmō. Don-
 neront ilz point de ce medicamēt verd à de-
 uorer & prendre par la bouche? Certes ce se-
 roit biē pour rire: neātmoins qu'ilz diēt d'ou
 ilz sçauēt que ce medicamēt doit estre portē
 iusques au poulmon. Et cōbien qu'ilz sachent
 cela, toutesfois encores ne pourrōt ilz enten-
 dre si ledit medicament aura gardē sa vertu
 telle qu'il auoit eue es vlceres exterieures. Et
 mettōs le cas qu'ilz sachēt encores cela, c'est
 à sçauoir que le medicamēt gardera sa vertu
 telle cōme il auoit obtenue es vlceres exte-
 rieurs: & qu'il abstergera les sordicies, enco-
 res ne pourrōt ilz entendre s'il esmouuera la
 toux. Car l'vsaige du medicament absterfif
 est nul & du tout inutile, si la sordicie n'est pur-
 gēe par la toux. Dauantage donnons leur tout
 cela, à tout le moins si ne peuuēt ilz eschaper
 à cecy, c'est à sçauoir qu'ilz ne vŕent de diuer
 se curation en l'vlcere de la cuiſſe, & l'vlcere
 du poulmon. Car ilz lauent l'vn d'eau, & pur-
 gent l'autre par toux. De rechef mettrons le
 cas que l'vlcere qui est au poulmon soit enui-
 ronnē de gros pus ou suppuratiō, à sçauoir
 si lors ilz donneront le medicament verd,

*A diuer
 ses parties
 diuers re-
 medes.*

*La fa-
culté du
miel.* ou s'ilz commanderont de licher plustost le
miel. Qu'ils respōdent d'ou ils ont trouuē ce-
la? Pour certain ilz n'ōt garde de dire q'c'est
à cause que le miel à vertu extenuatiue, & in-
cisue: veu qu'ilz fuiēt d'enquerir telles facul-
tés. Aussi ne leur est il pas licite d'vser du miel
comme aux Empiriques, lesquelz ont inuētē
& apperceu que le miel estoit profitable par
telz, & telz signes. Premièrement pource que
ces Thessaliens mesprisēt l'expēiēce, en a-
*Les Em-
piriques.* pres pource que l'empirique cōfesse ignorer
en tel cours quelle maladie est au poulmon:
neantmoins qu'il a obseruē par expēiēce les
choses prouffitables. Mais il ne suffit pas à
Thessalus d'entreprendre à guarir ce qu'il i-
gnore du tout, ains procede par l'indication
des maladies. Pour certain apres que no^r luy
auriōs donnē sçauoir toutes ces choses (com-
me dessus) auisi bien que nous, toutesfois il
ne sçauoit iamais fuir ne cōtredire, qu'en di-
ueres parties du corps l'espece de curatiō ne
soit muēe. Car ce n'est pas vne mesme espece
de curatiō de faire infusion & iniectiō d'eau
muisse dedans la matrice à cause d'un vlcere
sordide, ou donner du miel à manger, ou ab-
sterger l'vlcere avec vne espōge. Toutesfois
ces choses sont encores petites, & les autres
sont beaucoup plus grandes. Mettons le cas

qu'un vlcere inueteré & sans phlegmon soit en plusieurs lieux, c'est à sçavoir en l'œil, en l'aureille, au nés, en la bouche, en la cuiſſe, au ventre, au ſiege & aux parties honteuses. Mettons auſſi le cas dauantage que tel vlcere ſoit plain, ou à peu pres. Lors que les ſectateurs de Theſſalus nous reſpondent (lequel n'a diſcerné ces choſes en nul lieu) cõment nous couurerons ceſt vlcere de cicatrice. Certes ilz dirõt que ce ſera du medicamēt lequel eſt fait de cadmie. car tel medicament *Cadmie.* peut tresbien induire cicatrice à l'vlcere qui eſt en la cuiſſe. Mais ie demande ſ'il ſera auſſi cõuenable à l'vlcere q eſt en l'aureille? Or ie *Vlcere en* diray vne choſe à l'aduētute incredible, mais *l'aureille.* Dieu en ſçait la verite: i'ay autresfois ſurpris *Hiſtoire.* & deprehendé quelcun de ces ſages Theſſaliés, lequel curoit en ceſte maniere vn vlcere inueteré en l'aureille: combien que l'aureille fuſt pluſtoſt venue à putrefaction, & creation de vers que l'vlcere n'eust eſté clos de cicatrice par le medicamēt cõpoſé de cadmie. Mais apres auoir permis auſditz Theſaliés d'vſer ſẽblablement par pluſieurs iours du meſme medicament, apres que de iour en iour l'aureille pouoit plus fort, & ſe rempliſſoit de ſanie, nous l'auons veu auſſi auſer entreprẽdre choſe plus difficile à croire que deuant. Lors pẽſant que

Le V. Liure de la

au parfond du conduit & voye de l'ouie feust adueni vn phlegmon a eu recours & refuge au medicament dit *tetrapharmacum* : lequel a beaucoup plus augmenté la putrefactiō, pour ce qu'il ne peut totalement desseicher l'ulcere combien qu'il peut bien maturer le phlegmon. Apres donc qu'il a vsé l'espace d'un iour de ce medicament, lequel y est fort contraire, aussi tout soudain la sanie e'est multipliée : & vne grande feteur & puanteur intolérable s'en est ensuiuie. Parquoy les amis du patient ne permettoint plus a ce Thessalien de toucher a son oreille. Mais par vne impudence & folie il vouloit non seulement ieter dedans l'oreille du patient ledit medicament *tetrapharmacum*, mais aussi par dehors appliquer quelque medicament relaxatoire. Alors que les amis du patient le dechassoient, craignant que ledit patient ne vint en grand dangier, no^s les auōs supplié de permettre la cure encores vn iour à cest asne Thessalien. Or le lendemain il y deuoit auenir plus grande abondance de sanie : aussi plus grieue & plus puante odeur. Auquel iour i'ay essayé si seroit a moy possible de changer la sentence & opinion de cest asne Thessalien à celle fin qu'il ne feisse mourir tous les malades, mais qu'il en peut quelque fois sauuer aucuns : en

Tetra-
pharma-
con, s'ap-
pelle
mainte-
nant
Besyl-
ium.

delaisant sa secte si estrange de toute vraye
 methode. Or i'ay commencé de ainsi dispu-
 ter avec luy. A scauoir s'il est ainsi qu'il y aye *La dispu*
 vn phlegmon à la voie profonde de l'aureil- *tation de*
 le: & si pour ceste cause tu dois vser des reme- *Galien*
 des relaxatifs? Lors il a grandement debatu *avec vn*
 qu'il estoit ainsi, & qu'il ne pouuoit estre au- *Thessa-*
 rement. Je luy ay de rechef demandé s'il *lien.*
 auoit quelque fois veu vn vlcere conioint a-
 uec phlegmō estre guarī par vinaigre fort a-
 cre avec *Glauciū*. Il respōd que non: mais que *vinaigre*
 si quelcū vsoit des pastiles de Andro liquēies *Glau-*
 en vinaigre il pourroit aussi engendrer con- *cium.*
 uulsiō. De rechef ie luy ay demādē si quelcun *Les tro-*
 vse de quelque autre medicament qui soit *chiques*
 beaucoup plus fort que celuy de Andro, avec de *An-*
 vinaigre biē fort, en l'aureille laquelle est vne *dro.*
 partie si prochaine du cerueau & de ces mem-
 branes, à scauoir s'il fera venir cōuulsion: prin-
 cipalement s'il y a phlegmon? Or il sembloit
 a ce Thesalien & a tous les assistens qu'il a-
 uoit bien dit. Lors ie luy di quād a l'habitude
 des parties lesquelles desirēt medicamēs fort
 efficacifs, cōbien que a presēt elles soiēt cō-
 me effeminées par la curatiō, i'vseroie main-
 tenāt de tel medicamēt. Mais pource q' desia
 par plusieurs iours tu les as mal acoustumées,
 il n'est pas licite de les trāsporter tout d'ū coup

Confu- a remede contraire. Car & a toy & a Theſſa-
me eſt cō- lus eſt licite de meſpriſer la couſtume, nō pas
me na- moins que la nature des parties, mais a nous
ature. cela n'eſt pas licite:ains le premier iour i'vſe-
 rai de vinaigre avec *glaucium*: le ſecond iour
 ie vſerai du medicament de *andro*: le troiſieſ-
 me iour ie vſerai d'vn plus fort & apres en a-
 uoir vſé trois ou quatre iours, ſi me ſemble
 que l'vlcere requiere vn plus fort medicamēt
 ie ne douterai point d'en vſer. Mais par de-
 hors i'appliquerai a la teſte, c'eſt à ſçauoir ea
 la partie ou l'aureille eſt bleſſée, nō pas vn ca-
 taplaſme relaxatif (cōme tu fais) mais vn me-
 dicamēt, lequel puiſſe fort deſſeicher: quel eſt
 celuy qui eſt fait de faulx en latin *ſalix*, ou auſ-
Diatē. ſi ie ferai vn liniment du medicament de *an-*
dro avec vinaigre, ou avec quelque autre cho-
 ſe pl^e deſſiccatiue. Car pource que la partie a
La par- laquelle nous remedions eſt fort ſeiche, il eſt
ſic & la neceſſaire q'ile ſoit fort deſſeichée. Pour cer-
maladie tain ainſi que la maladie indique qu'o luy ap-
ont indi- plique choſe contraire, à celle ſin qu'elle ſoit
zations guarie: ainſi la partie indique choſe ſembla-
ōtraies. ble. Et ainſi i'ay fait en la maniere deſſuſdite:
 & ai gua i ledit patiēt, ſans requerir autre re-
 mede pl^e fort. Mais à d'autres le quelz demā-
 doiēt plus fors remedes, à qui l'vlcere auoit
 perſeueré à l'aureille l'eſpace d'vn an ou de
 deux

deux, nous auons appliqué vn médicament plus fort que tous ceux ia dictz: Lequel a esté *Scoria ferri* batue & criblée en vn crible bien subtil: puis mis en poudre fort subtile: en apres cuite avec vin aigre bien fort iusques à ce qu'elle soit deuenue espesse comme miel, & fordicie. Or il est notoire que le vin aigre doit estre de plusieurs manieres en la mixtion. Mais quand à la matiere des medicamens (ce que j'ay souuentes fois dit) tu la requerras és autres commentaires. Maintenant il faut acheuer ce qui appartient à la methode. Car l'oreille pource qu'elle est fort seiche elle a besoin de medicamens fort dessiccantifz, lequel n'est expedient d'appliquer aux autres parties. Mais à l'œil vlcéré conuient appliquer vn collire, lequel est composé de encens: & aux narilles vn médicament qui dessicche beaucoup plus que celuy qui conuient à l'oreille. Et ainsi toutes les pastilles & trochysques deuant compris y sont viles: & le médicament de *Musa*, & autres semblables. Mais les vlcères de la bouche, si sont fort humides, ont besoin de medicamens fort dessiccantifz: comme est *diphryges*, ou tout seul, ou avec miel, ou vin, ou vin miellé dit *mulfum* en Latin, & en Grec *anomelis*. Aussi les trochysques dictz *ists*, & *asthera*, ou

Le V. Liure de la

secz, ou avec miel, ou vin miellé, ou vin. Pareillement le médicament de *Musa* est utile à telz vlcères: aussi est le suc de *Rhus* vulgairement dict *Sumach* & *Omphacion*: c'est verdus, & autres choses fort dessiccatiues. Mais pourquoy est ce que ie m'arreste à reciter les matieres? Quant aux vlcères simples de la bouche, on les peut curer par médicaments, lesquelz desseichent modérement, c'est à scauoir ceuz qu'on appelle en grec *stomatica*, lesquelz sont fort en vlsage: comme *diamoron* qui est vn médicament fait de mores: aussi celuy qui est fait du fruit de *rubus*: pareillement celuy qui est fait du suc de l'escorce de noix verdes qu'on appelle *dianicum*, encores plus le médicament lequel est composé de moust: & des pilules de cypres. Mais les vlcères de la bouche qui sont fort humides, & pres des os, en sorte que les os soient en dangier de carie & corruption, ont besoin de médicaments bié fort dessiccatifs: à cause de la nature des os, laquelle est fort seiche. Parquoy ie mets tousiours en poudre les pastilles dessus ditz: & les mets tous secz dessus lesdictz vlcères.

¶ La maniere d'vsr des medicamens. Chap. XL.

¶ R vn peu deuant nous auons declairé les genres des medicamens idoines à la vessie, & à la matrice, & aux intestins, & au

poumon desquelz il faut vser en chacune de *Les gères*
 icelles parties: en prenant le genre du medi- *du medi-*
 cament de la substance des parties: avec la *camens.*
 maladie, laquelle doit premierement estre
 estimée. Mais la maniere d'en vser sera prise
 tant de la figure que de la situation: d'ou aussi
 les clysteres qui conuiennēt es yeux ont esté
 excogitez & innentez, les Grecz les appellēt
 contenchytes. Pareillement les clysteres de
 la matrice les Grecz les appellēt *metrachytes*
 & les syringues droites, par lesquelles on iet-
 te en la vessie quelque medicamēt, les Grecz
 les nomment catheteres semblablement les
 clysteres. Aussi pour ceste mesme indication
 prise de la figure & situation, les vlcères qui
 sont au ventricule ou estomach, & à la poitri-
 ne & au poumon, doiuent estre curez par ce
 qu'on mange & boit. Mai ceux qui sont aux
 intestins se peuuent guarir en deux manie- *ulceres des*
 res: Car à ceux qui sont pres du ventricu- *intestins.)*
 le, on y donne remede par le manger &
 boire. Mais à ceux qui sont situez les plus
 bas, on y remede par iniections & clyste-
 res: pource que ce qui est ietté par le siege ne
 peut paruenir iusques aux intestins, lesquelz
 sont pres du ventricule: aussi ce qu'on prend
 par la bouche quand il paruiet aux intestins
 inferieurs ne peut auoir sa vertu entiere,

O ij

Les vices - Et pour ceste cause les vlceres qui consistent
au thorax & au poulmon sont plus difficiles
à curer que ceux du ventricule : car la situa-
tion du *thorax & du poulmon* est plus loing,
parquoy la vertu des medicamens est dimi-
nuée. Pour ceste mesme cause ilz requierent
beaucoup plus fors remedes pour manger &
boire, que si incontinent on les appliquoit
aux vlceres. Et pource quand il faut purger la
suppuration hors de la poitrine & du poulmō,
les Medecins ont excogité de bien forts me-
dicamens, lesquelz sont grandement incisifs:
& telz que si l'ulcere estoit au ventricule, il
le molesteroiēt. Pareillement que ces parties
soiēt purgées, cela n'a esté pris d'autre cause
sinon de la figure: car le *thorax & le poulmon*
n'ont point de telle issue qu'a la matrice, la
vessie, le siege, l'aureille, le nez & la bouche.
L'esto- mach. Aussi il s'enluyt que le ventricule se peut pur-
ger par deux lieux: c'est à sçauoir en haut par
vomissement, & en bas selon nature. Pour vray
ce genre d'indication est pris des parties in-
strumentales, à raison & en tant qu'elles sont
instrumentales: tout ainsi comme les indica-
tions qui monstrent qu'il faut desseicher, sont
prises de la substance des parties similaires &
simples. De rechef telles indications sont pri-
ses des maladies, comme des vlceres (pource

que nostre disputatiō en estoit) qu'ilz doiuent estre desseichez : ainsi que dessus a esté compris. Et que ceux qui veulent absterger la sup-
 puration hors du ventricule ne peuent es-
 mouuoir vomissement sans dangier (Comme
 si autrement ilz abstergeoiēt le phlegme qui
 est fiché audit ventricule , ou par oxymel, ou
 par raifort) mais vſent plus ſeuement de de-
 iection & purgation inferieure: car il y a dan-
 gier à celuy lequel vomist, qu'il ne dilacere &
 exulcere encores plus ce qui est vlcéré : aussi
 qu'il n'attire des parties prochaines quelque
 humeur inutile. Pour laquelle cause (comme
 i'ay dit) les vlcères du poulmon ſont fort dif-
 ficiles à guarir: veu que tu ne les ſçauois pur-
 ger ſans toux . Et ſi tu excites la toux, tu dila-
 ceras & vlceras encores plus. Et ainſi par
 labeur mutuelle mal retourne à ſon retour.
 Car les vlcères ainſi dilacerez excitent de re-
 chief phlegmon. Secondement & de rechief,
 requierent que le phlegmon vienne à matu-
 ration : & que la matiere purulente ſoit pur-
 gée. Parquoy entre tous les autres il y a grā-
 de difficulté de guarir les vlcères du poulmō:
 pource que les medicamens qui ſont idoines
 aux vlcères, ne peuent pas toucher l'ulcere,
 comme ilz ſont au vetricule: & à cauſe qu'ilz
 perdent quaſi leur force par l'interualle, &

Vomisse-
ment.les vlcères
du poul-
mon ſont
difficiles
à curer.pourquoy
est diffi-
cile la cure
des vlcères
des poulmon.

O iij

Lê V. Liure de la

espace qui est au milieu : aussi pource qu'ilz sont esmeus en respirât, & dilaceres en toussant. Et ainsi quand il y a quelque vaisseau rompu au poulmon, on doit appertement sçauoir s'il n'est tout incontinent glutiné deuant qu'il y auienne phlegmon, que iamais il ne pourra estre guarý.

¶ Les vlcères de la trachée artere & du laict.

Chapitre X I I.

MAis les vlcères qui sont en la tunique interieure de l'aspre artere, & principalement pres de sa partie superieure qu'on appelle *larynx*, ou qui sont en icelle mesme, reçoient curation. Et nous en auons guarý plusieurs qui estoient ainsi affligez. Pour

Pestilence. *Histoire.* *La toux.* *Ephelcus.* *La toux.* *Ephelcus.*

tray nous auons trouué la curation d'iceux principalement pour ceste cause. Au cõmentement de grieue pestilence (laquelle à la mienne volunté puisse quelque fois cesser) à vn ieune homme, lequel auoit desia esté malade l'espace de neuf iours tout le corps a esté réply d'vlcères: Laquelle chose est aduenue presque à tous ceux qui estoient eschappez.

Ce iour mesme aussi il toussoit vn petit. Le lendemain apres s'estre laué tout incontinét il a eu vne toux plus vehemente: & par ceste

toux il a craché vne petite cruste: Laquelle s'appelle en Grec *Ephelcus*, en sorte qu'il s'estoit

manifestement vn vlcere qui luy estoit auenu en l'aspre artere, laquelle est au col pres du iugule. Et en ourrant la bouche du patient nous luy auons regardé les parties dictes *Fausces*, pour sçauoir s'il y auoit point d'vlcere, lequel ne nous est point apparu, & pour vray s'il y eust eu vlcere en icelle partie, le patient en eust eu manifeste sentiment du passage des viandes & breuuages. Dauantage à cause de plus certaine notice, nous luy auons baillé à deuoter aucunes choses avec du vinaigre, & de la moustarde, nonobstant ce toutes ces choses ne l'ont point mordiqué, & toutes fois il sentoit manifestement douleur au col. Auquel lieu il estoit si fort irrité, qu'il en estoit contraint de toussir. Et ainsi nous luy auons suadé & conseillé de resister, tant que possible seroit, & de ne point toussir. Ce qu'il a fait, & ce plus facilement, pource que ce qui le irritoit estoit peu de chose. Et nous auons fait tout le possible de faire venir l'ulcere à cicatrice, en appliquant par dehors quelque medicamēt desiccatif: & aussi en luy donnant quelque medicamēt humide vtile à tel vlcere, duquel il vsoit estât couché à la reuerse. Luy auons cōmandé de tenir ledit medicament en la bouche, & le permettre de fluer peu à peu en l'aspre artere. En ce faisant il disoit

O iij

qu'il sentoit manifestement la vertu du médicament adstringent enuiron l'ulcere, ou soit que icelle vertu eust esté enuoyée en ce lieu, ou que le médicament eust deuié en l'artere en espee de rosée, cōme s'il y eust esté coul-
lé. Ledict patient estoit sçauant en medecine: mais il estoit de ceux qui curent par vsage & experience, qu'on appelle Empiriques. Donc il disoit qu'il sentoit distiller le médicament en l'artere, & qu'il luy esmouuoit aucunes-
fois la toux. Toutesfois il resistoit grandement, & retenoit sa toux. Lors de sa propre volonté est demeuré à Rome (là ou il auoit esté malade) trois iours apres le neuuesme. Puis apres s'est mis dedans vne nef, & a premierement nauigé par le fleue iusques en la mer. Le quatriesme iour ensuyuant il est parueni iusques à vn lieu qu'on appelle Tabie. Le lait de Tabie & a vs de lait, lequel a vne vertu merueilleuse, & non sans cause est tant loué. De l'vsage duquel il me semble que le temps souffre maintenant d'en dire quelque chose: & non seulement de celuy de Tabie, mais aussi de tout autre. Car il ne souffrit pas de secourir seulement à ceux d'Italie, mais autāt que possible sera à toutes nations. Quant est dōques du lait de Tabie il y a plusieurs causes contraires à le louer. C'est à sçauoir le lieu af-

Empiriques.

Tabie.

Le lait.

Les loués.

du lait

de Tabie.

sez esleué en haut, & l'air à l'environ lequel est sec, & le pasturage salubre & sain aux bestes. Il nous sera loisible de preparer vn tel lait en autre lieu par art. C'est à sçauoir si nous plantons en vne petite montaigne vn peu esleué des herbes & frutices qui le rendent salubre & adstringēt: desquelz les exemples seront dictz peu apres. Quant à rendre l'air semblable, il est du tout impossible: toutesfois il est licite d'en eslire vn semblable: c'est à sçauoir ou il y aura montaigne de hauteur modérée. Depuis Tabie iusqu'à la mer il y a trēte stades & quelque peu plus. Lequel lieu est deuers la mer: Car pour vray Tabie est en vn bras de mer entre Surrente & Naples, mais plus du costé qui est deuers Surrente. Or tout ce costé est vne montaigne assez grande, dont la longitude s'estend iusques à la mer Tyrthene. Ceste montaigne se incline vn peu vers occident, & ne parvient pas du tout vers la partie meridionale. Parquoy elle preserue & defend le bras de mer des vents qui viennent de l'orient: c'est à sçauoir *Eurus*, *Subolanus*, & *Boreas*. Vne autre grande montaigne luy est coniointe en ce bras de mer, laquelle les anciens Romains, & ceux qui sont à present fort diligens aux histoires appellēt *Vesunius*. Ce nom est fort celebré & congneu

L'art de preparer bon lait en tous lieux.

Distance de Tabie à la mer.

La mer Tyrthene

Vesunius

à toutes gés, à cause du feu qui en est esleué par deffoubz terre, laquelle chose me semble estre fort vtile à la siccité de l'air, & dauantage outre le feu ny a ny estang, ne marez, ne fleuve digne de memoire audit bras de mer. La montaigne est opposité à tous vens, lesquels viennent de septentrion iusques à l'occident estiuat, en sorte que depuis icelle montaigne iusques à la mer paruiet beaucoup de cendre, qui est la reste de la matiere, laquelle est desia brulée. Toutes ces choses rendent l'air sec. Or il est loisible en autre lieu d'eslire vne montaigne semblable mét seiche. C'est à sçauoir qui ne soit pas loing de la mer, ne si grande qu'elle soit exposée aux vens, ne si petite & si basse qu'elle reçoie promptement la vapeur des champs subierz, & qui son deffouz elle. Et si faut bien garder qu'elle ne soit vers septentrion: car ainsi elle seroit de tournée du soleil. Et si ladite montaigne est aussi en vn lieu temperé comme est Tabie, elle sera beaucoup plus conuenable & idoine. Les herbes qui doivent estre en ceste montaigne vtils aux phthisi-ques. Les frutices.

Agrostis, c'est à dire *gramen*, & *Lotus*, & *Polygonon*, qu'on appelle vulgairement *centinodia* & *Melissophylon* (qui est melisse). Les frutices come *Lentiscus*, & *Arbutus*, & *Rubus*, & *Hederá* (c'est lierre) & *Cytisus*,

& autres semblables. Et ainsi la moutaigne sera préparée. Les bestes qui paissent en moutaigne de Tabie sont beaufz, & vaches. Or le lait de vache est gros & espés, comme celui d'asnesse est subtil. Et à celle fin que nul genre de lait ne défaille à nostre usage: c'est à sçavoir celui de vache, lequel est gros. Celui d'asnesse lequel est subtil, & celui de cheure, lequel est moyen entre ces deux, ie commande de mener les vaches, les asnesles, & les cheures paistre en ce lieu. Les anciens aussi ont voulu qu'une femme fust assistente pour allaiter ceux qui estoient deuenus phthisiques. Et ie suis aussi de ceste opinion, pour ce que le lait de femme n'est familier: & aussi pour ce qu'il le faut prédre deuant qu'il soit refroidy par l'air. D'auantage tu auras pour un grand precepte de l'usage du lait que ceux qui en ont besoin qu'ilz le boient tout incontinent qu'il a esté trait, & en la presence de la beste en y adioustant du miel, s'il a de coustume de se coaguler au vetricule de quelqu'un, & si tu veux qu'il descende plustost au ventre, tu y adiousteras aussi du miel. Et ainsi ce ieune adolescent le quel auoit un vlcere en l'artere de maladie pestilentielle, a esté guarý & autres semblablement apres luy. Mais un autre adolescent, âgé de xvij. ans ou enuiron, apres qu'il

*Lait de vache.**Lait de asnesse.**Lait de cheure.**Lait de Femme.**Galien est de l'aduis des anciens**Miel.**Artere**histoire de un rheu-**me au ponimon.*

auoit esté malade plusieurs iours d'une destillation & rheume il a premierement craché le sang fleury avec toux, mais non pas beaucoup: & puis apres vne partie de la tunique, laquelle couure l'artere interieurement, & monte es parties dites *fauces*, & en la bouche par le chief de ladite artere qu'on appelle *larynx*, il me sembloit par la coniecture que i'auois tant de la crassitude d'icelle, que du sentiment du malade que c'estoit la tunique interieure de *larynx*. Outreplus il en a eu la voix blessée: toutesfois il a esté guarý par l'óng espace de temps. Mais ceux qui ont esté affligez de ceste maladie par pestilence, ont esté facilement guaris, pource que tout le corps leur auoit esté desseiché, & purgé par auant veu qu'aucuns d'iceux auoient vomý, & que le flux de ventre leur estoit auenu à tous: parquoy veu qu'ilz auoient esté ainsi euacuez, pustules noires (les Grecz les appellent *exanthemata*) se sont incontinent apparues par tout le corps à ceux q' deuoient eschaper lesquelles estoient vicerueles à plusieurs, & seches à tous. Or il estoit manifeste que lesditz pustules estoient le reste & reliqua du sang putresché en la sicure, lesquelles nature auoit deschassé au cuir, comme quelque cendre, à insi qu'elle dechasse les autres superfluites. Toutesfois il n'a

point esté besoin de medicamens à telles pustules, quand elles se guarissoient de soy mesmes en ceste maniere. Car aux vns c'est à scauoir à qui la partie extérieure auoit esté vlcérée, la crûste de l'ulcere est tombée, laquelle est appellée en Grec *Ephelcu*: en apres ce qui restoit estoit prest d'estre guaruy, en sorte que vn iour ou deux apres la cicatrice y est venue. Et aux autres à qui la partie superficielle n'auoit pas esté vlcérée, la pustule estoit aspre, & scabieuse, toutesfois elle est tombée comme vne squame & escaille. Et ainsi ilz ont esté tous guaris. Ce n'est pas donc chose merueilleuse si ceux à qui telles pustules s'ont auenues au poulmon, ont esté guaris: à cause de la siccité des vlcères. Car le propos de curation en tous autres vlcères que nous auons cy dessus monstré, a esté obserué aussi és vlcères lesquels sont auenus par pestilence. Car ilz ont tous esté secz & aspres, plusieurs semblables à scabie & tougne, les autres à lepre. Puis que donc que l'expérience tesmoigne avec raison, que la cure des vlcères a ceste fin, c'est à scauoir qu'ilz soient desseichéz, il est possible de guarir beaucoup de ceux qui reuetiēt le sang du poulmon, ainsi que nous auons fait.

¶ De expunclion de sang à cause de catharre.

Chapitre *XIIII*.

*Ruption
des vais-
seaux du
poulmon.* OR nous auons dict cy deuant en quelle
maniere il faut guarir ceux qui ont
quelque notable & grand vaisseau rom-
pu au poulmon : ou pource qu'ilz sont tom-
bez d'un lieu haut, ou qu'ilz ont trop crié, ou
porté quelque fardeau outre leur force, ou
pource que par dehors quelque chose gran-
de est tombée sur leur poitrine. Mais à pre-
sent nous dirons en quelle maniere on doit
traiter commodement ceux qui reiettent le
sang à cause d'un catarrhe en proposant à rai-
son de plus claire doctrine, vne curation que
i'ay faicte à Rome en vne femme, riche, & no-
*Autre
histoire.* ble. Laquelle après auoir ouy telles parolles
que nous auons mainenant recitez de ceux
qui reiettent le sang du poulmon, m'a inconti-
nēt enuoyé ce qu'elle auoit craché de nuit en
petite quantité, ou pour catarrhe, ou pour vne
toux vehemente promettant me donner tout
ce que ie luy demanderoys. Or parauant elle
auoit ouy dire, que si on ne donnoit bon re-
mede incontinent deuant qu'un phlegmon
suruienne à l'ulcere, qu'on perdoit sa peine, &
que c'estoit la principale cause de la mort de
ceux qui reiettent le sang. Lors ie ne fus pas
d'aduis de la phlebotomer, pource qu'elle a-
uoit desia esté pres de quatre iours sans man-
ger, à cause du catarrhe. Mais ie luy commā-

dé qu'elle vſast d'un fort & aspre clyſtere : en
 apres se fist fort froter les iambes, & les bras
 de quelque médicament chaud, & les lier,
 puis se faire raire la teſte. Cela fait ie luy mis
 un médicament fait de fumier de palombes
 (c'eſt font colombes ſauuages.) & trois heures
 apres ie la fey mener au bain, & puis lauer,
 ſans luy engreſſer la teſte. Conſequemment
 ſelon l'eſtat & condition du temps, ie luy ay
 couuert la teſte d'un bonnet la ce propre &
 idoine, & l'ay nourrie de ſubſtition ſeulement,
 apres laquelle incontinent ie luy ay donné un
 fruit auſtere, en apres quand elle deuoit dor-
 mir ie luy ay baillé le médicament qui eſt
 compoſé de viperes, on l'appelle Theriaque
 fait de quatre mois ou environ. Car de ce
 temps il a encores le ſuc du pauot en grande
 vigueur, lequel a preſque perdu ſa force eſ
 theriaques antiques. Et pource ledict medi-
 camement prouoque le dormir, auſſi il deſſei-
 che & engroſſit les fluxions. Mais apres que
 le catarrhe fut finy du tout, il eſtoit mani-
 feſte (tant de la maniere de reſpiration
 que du ſon de la toux) que le poulmon a-
 uoit beſoin de purgation, laquelle ie ne
 luy ay pas voulu bailler, au moins le ſecond
 iour : mais apres auoir gardée ladicte fem-
 me en toute taciturnité & ſilence, auſſi en

tout repos, & apres luy auoir frotez & liez les
 bras & iambes, i'ay commandé de luy froter
 toutes les autres parties, excepté la teste, la-
 quelle estoit encores eschauffée du medica-
 ment fait du fumier de pigeons & colombes.
La dose De rechief vets le soir ie luy donnay de thé-
de theria- riaque environ la quâité & magnitude d'une
que. feue, & le iour precedent elle en auoit pris
 beaucoup plus. Apres qu'elle eut bien dormy
 ceste nuit la le troisieme iour au matin ie luy
Miel mit baillay du miel cuit en grande abondance, &
 l'ay gardée en repos, & cedit iour ie luy ay fé-
 blablement froté tout le corps, & luy com-
 manday prendre de l'orge modé avec vn peu
supplé de pain. Puis le quatrieme iour ie luy baillay
 le matin de la theriaque, laquelle estoit desia
 en aage de sa vigueur & force, avec beaucoup
 de miel. En apres ie luy appliquay sur la teste
 ledict medicament de Pigeons & palumbes
 lequel desseiche & eschauffe grandement, puis
 apres estre lauée & nourrie moderement, le
 v. iour ie commençay de luy purger fort le
 poulmō. De rechief i'ay vsé par intervalle du
cerat avec cerat acoustumé: lequel reçoit *thapsia* à sa te-
thapsia. ste, & ay adressé toute la cure du corps en ge-
 station, friction, ambulation & abstinence de
 se lauer, aussi à vser de viande moderée, & de
 bon suc pour se refaire. Et ainsi ceste femme
 s'est

sest bien portée sans requerir l'aide du lait. *Autre*
 Vn autre adolescent lequel auoit la toux, non *histoire*
 pas pour destillation, mais à cause des instru- *d'un ha-*
 mens de respiration, lesquelz estoient refrige- *mephter-*
 rez apres qu'il eut reieté pres de demie liure *que.*
 de sang, incontinent ie l'ay fait phlebotomer, *Phlebo-*
 & luy ay fait tirer ce mesme iour du sang deux *tomie*
 fois d'une mesme veine. De rechief le iour *reiterée.*
 ensuiuât, deux fois: mais le iour precedēt i'a-
 uoy vŕe de friction, & ligature des extremitéz.
 Le soir ie luy baillay nostre dit medicament,
 lequel est appellé *diaspermaton*, le second iour *Diasper-*
 apres la secōde detraction de sang i'appliquay *maton*
 à toute la poitrine le cerat, lequel est fait de
thapsa. Puis au soir de peur qui n'eschauffasse
 trop, ie l'ay osté le troisieme iour, de rechief
 apres auoir appliqué ledit cerat enuiron l'es-
 pace de trois heures, i'ay lavé le patiēt. Or ie *La diete*
 l'ay nourri ces trois iours en telle maniere, *c'est à di-*
 c'est à sçauoir les deux premiers iours de for- *re la ma-*
 bitions & potages. Et le troisieme iour pre- *miere de*
 micremēt d'orge mondé, puis de poisson qui *viure.*
 estoit de facile cōcoction, & simplement pre-
 paré ie luy ay aussi baillé le medicament *dia-*
spermaton, le second, & le troisieme iour sem-
 blablement au soir, pource qu'il prouoque le
 dormir, & oste la douleur, & a vertu desicca-
 tiue. En apres quand les parties qui seruent à

P

la respiration furent en leur temperament naturel, & que tout le corps fut euacué & qu'il n'y auoit plus suspiriō de phlegmon enuiron le vaisseau rompu, ie cōmençay de le purger. Puis apres qu'il eust beu de la theriaque faite d'assez lōg temps ie l'ay enuoyé à Thabie. En telle maniere i'ay guarri tous ceux qui se sont mis entre mes mains des le premier iour.

¶ Remedes contre les vlcères du poulmon.

Chap.

XIIII.

Vlcere de poulmon avec phlegmon est incurable.

MAis à aucuns de ceux qui ont attendu deux ou trois iours l'ulcere a esté incurable. Et de tous ceux à qui est auenu phlegmon, en sorte qu'ilz en ont eu la fièvre il n'en est pas guarri vn entierement. Mais ceux qui ont passé puis apres par tous les remedes ainsi qu'il appartient en telle maniere que l'ulcere a esté desseiché à tout le moins ils ont gaigné cela, c'est à sçauoir que l'ulcere n'a pas pcedé plus outre, & n'est pas deuenu plus grand, ains apres estre desseiché & endurci en callosité a permis au patient viure plus long temps. Quand à ceux qui ont vlcere au poulmon iceux me semblent estre incurable seulement lesquelz sont ainsi affligez à cause d'erosion d'humeur vitieuse, dōt aucuns diēt qu'ilz sentēt leur crachar, comme vne salure. Car ie pèse totalemēt qu'il est requis lon tēps deuāt

que le vice de l'humeur soit corrigé, & que durant ce temps il est nécessaire que des deux a-
Deux
raisons
qui mon-
strent vl-
cere du
poulmon
incurable
Les trois
remedes
contre les
cathares
du chief
au poul-
mon.
Pilules.

uienne: c'est à sçauoir ou qu'en desseichât l'ul-
 cere il s'y face côme callosité & dureté, pour
 laquelle cause l'ulcere sera totalemēt incur-
 ble, ou qu'en ne le desseichant point, il se pu-
 tre, & mange les parties qui sont à l'entour:
 & ainsi par succession de temps le poulmon se
 pourrira. Neâtmoins plusieurs d'iceux qui a-
 uoiēt ensemble telle humeur vitieuse, dōt ilz
 en auoient la toux, sans reicter toutesfois le
 sang, par nostre prouidence ont esté en tiers-
 mēt guaris. Mais il faut des le commencement
 estre sur toute chose sollicité, qu'ils ne touf-
 sent point, & qu'il ne de flue rien du chief au
 poulmon. Ce que nous euitérons par trois ma-
 nieres des remedes. Premieremēt par purga-
 tion. Secondement par le medicament dit
diaspermaton, c'est à dire *ex semibus*. Tierce-
 ment en pouruoiant à la teste. Le medicamēt
 qui purgera doit auoir diuerses facultés & vertus,
 comme sont nos pilules cōposées de aloë,
 scammonée, colocynte, *bellium* & gomme
 arabe: C'est à sçauoir pour purger diuer-
 ses especes d'excremens. Aussi icelles qui sont
 composées sans gomme s'atirerōt à tel usage.
 En après si la chose le requiert, tu pourras vser
 d'icelles qui purgēt l'humeur melancolique.

Cerat a- L'on pouruoyera à la teste par vsage du **cerat**
uec sapie lequel est fait de **chapsin**. Et ainsi il faut vser de
ces remedes dès le commencement. Apres le
patient doit estre refaict & nourry de bonnes
viandes, & vser de friction, ambulation, &
bain. Desquelles choses la Methode sera bail-
lée au lieu idoine de l'œuure. Pour certain ce
sont ceux cy qui requierent principalemēt le
L'vtilité lait: & en le mesprisant entre tous les autres
du lait. sont incurables. Mais quant à les phlebotomies,
Phlebotomie. mer, il conuēt sçauoir que tous ceux qui au-
ront peu de sang, apres qu'ilz seront reduits à
meilleur suc & humeur, ainsi que i'ay deuant
dit, tu les pourras phlebotomer puis derechef
refaire & nourrir, & aussi de rechef les purger
puis les refaire: & si la chose le requiert les
phlebotomer encores vne autre fois, princi-
palemēt ceux qui ont tout le sang vicieux &
gros cōme limō. Mais ceux qui ont forte ver-
tu, & beaucoup de sang, doiuent estre saignes
dès le commencement tout incontinent.

¶ De la resiection du sang prouenante des poumons
& des vlcères qui sont au siege & en la verge.

Chapitre XV.

OR de toutes ces choses que i'ay recité
maintenant, ou parauant soit que ie les
aye trouuez moy mesmes, soit que ie les
aye prises iouxt la voye d'Hippocrates, il n'y

a rien qui ne soit plaine-
 ment examiné & ap-
 prouué par iugement: en sorte que toutes ces
 choses ont esté iugées par experiéce: esquel-
 les nous auons suporté les dangiers d'erreur,
 & ceux qui ont cure des œuures de l'art en au-
 rôt le fruit, car il y a aucunes parolles, lesquel-
 les sont veritables, les autres sont des sophi-
 stes: mais pourquoy fais-ie mention des so-
 phistes? veu que aucuns Medecins non à mes-
 priser (lesquelz ont composé des liures entiers
 de la reiection de sang) ont bien escrit & plu-
 sieur autres choses, toutesfois ilz n'ont point
 fait mention des grans remedes: parquoy ilz
 entendent peu par ce qu'ilz ont escrit qu'ilz
 prolongent la mort aux malades. Pour vray
 tous ceux qui ne sont pas plaine-
 ment deplorablez & abandonnez des Medecins,
 sont sauezz & gardez par ces trois remedes:
 c'est à sçauoir par phlebotomie, par purgatió,
 & par les choses qui roborent & confortent
 la teste. Or nous parlerons plus diligemment
 de la phlebotomie cy apres, quand nous
 traiterons de la curation des humeurs, il ne
 faut pas donc commencer aux petis remedes
 (comme estiment aucuns) ne sentir ainsi qu'ilz
 dient, c'est à sçauoir qu'il faut premierement
 tenter les petis remedes, lesquelz s'il ne
 profitent en rien, incontinent apres conuient
 vser des

plus grans. Pour certain es maladies ou il n'y
 pend nul dangier ceste opiniõ est vraie. Mais
 quand le malade doit mourir, s'il est vne fois
 phthisique, c'est vne chose bien estrãge à rai-
 son de commencer aux moindres remedes
 parquoy ceste sentence a esté bien dite par
 Hippocrates, ainsi que toutes autres choses,
 c'est à sçauoir que aux extremes & dernieres
Apho- lib. I. maladies on doit vser des extremes & plus
 grans remedes. Pourquoi est ce donc que
L'erreur de Erasistratus Erasistratus est paresseux & tardif au cõmen-
 cement de telles maladies, & puis diligent
 quand l'occasion est perdue? Car du tout il
 n'vse point de phlebotomie quand on reiete
 le sang induit par vne raison vitieuse: aussi il
 ne purge personne, ne deseiche la teste. Des-
 quelz remedes s'il priue ceux qui sont en dan-
 gier d'estre phthisiques, ie pense qu'il ne fera
 rien combien qu'il face bien & deument tou-
 tes les autres choses: d'autãt qu'il ne veut pas
 phlebotomer, ains vse seulemẽt des ligatures
 aux extremittez, pour diuertir le sang, a celle
 fin (ainsi qu'il dit) qu'il reste assés de sang, iuf-
 ques au temps de phlegmon: & que pour l'in-
 digence d'iceluy nous ne soyõs contraints de
Phlegmon au poulmon. nourrir le malade. Mais õ Erasistrate di moy
 ie te prie, apres q̄ la veine est rõpue s'il auet
 phlegmon au poulmon, auras-tu espoir, que

le patient puisse guair, pour les raisons que
 lay cy dessus comprises. Certes nenny, il n'au
 ra donc plus affaire de ton ayde, veu que des
 iatu l'auras mis a mort des les commence-
 ment. Pour vray tu fais comme vn marinier, *Similitu*
 lequel apres que par sa negligence la nauire *de d'un*
 est perie, baille en la main de quelque nau- *marinier.*
 tonnier vne piece de bois, en l'admonnestant *Il n'est*
 de ce sauuer. Mais à l'aduenture que Eras- *pas neces-*
 stratus estimoit qu'vn phlegmon necessaire- *faire que*
 mét aduene à vne playe, lequel s'il estoit de *en toutes*
 ceste opinion il estoit p'ement en grande *playes y*
 ignorance, veu que chacun peut voir les gran *aduienne*
 des playes, estre glutinees, sans phlegmō à six *phlegmon*
 cents de ceux qui tous les iours se comba-
 tent seul à seul, en sorte que le second ou le
 quart iour ilz sont totalement alleurez. Aus-
 si nous en auons guarry plusieurs lequelz a-
 uoient quelque vaisseau rompu, ou de tom-
 ber, ou de crier ou d'estre naurez, deuant qu'il
 y aduise phlegmon, & si Erasistratus affer-
 me qu'il y soit auenu phlegmon au poulmon
 d'iceux, il repugne à ses enseignemens &
 preceptes d'autant qu'il dict & affirme qu'il
 y a phlegmon au viscere principal, lequel est
 fort pres du cœur, & que lors le patient est
 sans fièvre, semblablemēt apres que le phle-
 gmon a esté rompu, qu'il n'a point craché.

P iiii

Qu'il aprenne donc de moy ceste doctrine,
Ulcere de c'est sçauoir qu'il est impossible que l'ulcere
poulmon soit glutiné, s'il y a phlegmon au poulmon,
avec & que necessairement il aura fièvre aussi
phlegmon qu'il crachera, puis apres matiere purulente
e si incu- avec tous quand ledit phlegmon sera rompu,
rable. parquoy si le patient n'a point de fièvre, ne
Les signes de toux, & qu'il ne crache point, quelle raison
de perrip- y a il de dire qu'il y a phlegmon au poulmon?
neumonie Et ainsi ce grand remede est par luy damné
Phlebo- & reprouvé à grand tort, aussi la purgation
tomie. laquelle il delaisse sans en faire aucune men-
Purga- tion, avec ce qu'il ne dône aucun medicamēt
tion. de quelque efficace cōtre l'vne des maladies
La simi- desusdites: mais si la teste enuoie quelque flu-
litude xio, elle demeurera en cest estat, ou si la toux
d'une sta- auiet de l'intēperature des parties spirituel-
tue sans les, elle demeurera pareillement ainsi. Donc
yeux. Erasistratus est semblable à vn statuaire & fai-
 seur d'images, lequel apres qu'il a biē fait tou-
 tes les autres parties, a delaissé la statue sans
 yeux car quelle grace est ce qu'il reste de tou-
 te la beauté, si les yeux n'y sont? En apres com-
 bien que si grands personaiges errent si grā-
 demēt, ce tres excellent Theusalus (lequel n'a
 en aucune cōnoissāce de l'art de medecine)
 s'estimē digne d'estre appellé methodique, &
 nous voyons maintenant presque tous les di-

seiples & sectateurs faire phlebotomie tant à plusieurs malades, esquelz il failloit estimer ce remede nõ seulement n'estre pas vtile, mais aussi nuisible: & principalement s'ilz s'arrestent à leurs propres hypotheses & suppotions, qu'a ceux qui reietent le sang, soit par vomissement, ou aussi avec toux, pourueu qu'ilz ayent forte vertu. Mais comment est il possible que ces propos s'accordent ensemble, c'est à l'égard de la tradition voir qu'ilz commandent d'inciser la veine qu'on reiete le sang, & qu'il escriuent en leur commentaires que ce remede conuienne aux maladies astrictes & sans fluxio. Qu'ilz ne se nomment donc plus methodiques, mais Empiriques, si en reietant la raison ilz vsent de l'experience pour trouuer les remedes. Ne voit on pas claiement en ces choses, qu'ilz ne font rien du tout ne par methode, ne par raison aucune, & beaucoup plus qu'ad ilz dient que les parties sont inutiles à l'inuention de la cure? Mais si aucun reuoque en memoire ce que nous auons dit des oreilles, des narilles, des yeux, de la bouche, de la poitrine, du poulmon, outre plus de la matrice, de la vesie, & du ventricule, il congnoistra qu'ilz errent en toute voye. Tel estoit ce medecin lequel estoit du medicament macedonique a vn phlegmon qui estoit en la partie honteuse: & aussi du son-

Le premier cataplasme, lequel a uoie veu chala-
 stique & relaxatoire: c'est à scaudin qui est co-
 posé de pain, d'eau & d'huile. Aussi vn autre
 semblable à luy, lequel a uoie de ces mesmes
 medicamés au siege exulceré, desquelz nous
 parlerons en disputant de phlegmon. Mais
Vlcères les vlcères qui sont sans phlegmon à la partie
des parties honteuse ou au siege, ne desistens aucun ca-
honteuses. taplasme: ains le medicamen qui induise cic-
 catrice: non pas toutes fois de ceste nature la-
 quelle pourroit cicatrizer les vlcères qui sont
 en la chair: mais laquelle pourroit d'auant
 plus desseicher, que ces parties sont plus sei-
 ches que la chair. D'auantage. (de quoy tu se-
 ras plus esmerueillé) les vlcères qui sont à la
 partie honteuse & genitale. demandent aussi
 estre plus desseichez & ceux qui sont en toute
 la couille; & ceux aussi qui sont au bout d'i-
Vlcère du celle, qu'on appelle *glans*: Mais les vlcères du
balanus. prepuce doiuent estre moins desseichez. Et
 encores moins: ceux qui sont en la peau, la-
 quelle couure toute la couille. Donc quel-
 quefois que l'vn de ces Medecins a methodi-
 ques (ie dy de ces Thessaliens) ne pouuoit
 guarir vn vlcère humide, qui estoit en la dite
 glande, c'est à dire l'extremié de la verge xi-
 rile, par medicamés lesquels induisent cic-
 catrice (les Grecz les appellent epulotiques &

fistulotiques) le dit Thessalien m'appellâ en
 consultation: lequel apres auoir ouy de moy
 que ladite partie auoit besoin de medicamēt
 plus dessicatif, pource qu'elle est de plus sei-
 che nature premierement il ne me voulut
 pas croire. Mais apres qu'il fut contraint par
 necessité d'vser de l'vn de nos medicamens,
 l'vlcere fut guari en trois iours. Lors il estoit
 notoire que ce Medecin ne fut pas s'ioieux
 de la santé du patient, qu'il fut puis apres tri-
 ste d'auoir esté nourri & entretenu en vno
 mauuaise secte de doctrine. Pour certain le
 medicament qui est fait de papier brulé (le-
 quel nous est fort en vsage) guarit tel genre
 d'vlcères. Comme aussi aneth brulé & sina-
 pisé en semblable maniere. Item la courle di-
 te en Latin *cucurbita*, & en Grec *Colacyntha*,
 seichée & brulée semblablement, & plusieurs
 autres medicamens, lesquelz deseichent gran-
 dement comme ceux la. Mais si telz vlcères
 sont sans humidité, & recents, Aloe seul est
 medicament salutaire: & doit estre inspergé
 & sinapisé sec, apres estre mis en poudre
 bien subtile. Aussi il guarist les vlcères secs
 qui sont au siege. Pareillement *Cadmia* lauée
 en vin, & deseichée à telle vertu. Aussi l'escu-
 me d'argent n'est pas loin de ceste vertu,
 dite en Grec *liithargyros*. En apres s'ensuit

Mars

1003

Le dom-
 mage d'e-
 stre fode
 en mes-
 chante de
 crime.

Aneth
 brulé.

courle
 brulée.

Aloe
 au siege.

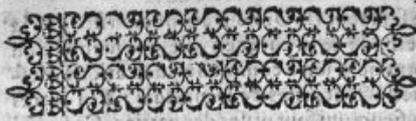
Cadmia
 Lythar-

giros est
 appelée

vulgai-
 rement
 Lytharge

Le V. Liure de la
Molibdana, c'est à dire *plumbago*. Aussi *pompholix*, laquelle fait moins de douleur que tous les medicaments desdits, & n'est pas de moindre efficace. Mais si lesdits vlcères sont fort humides, l'escorce de pin seulemēt. Item la pierre dite *hematites* y est idoïne. Et s'il y a aussi quelque profondeur, il faut mesler avec l'un de dits medicamens autant de manne, qui suffira engendrer la chair. Lesquelles choses ceux qui sont de ceste secte estrange de methode n'ont pas congneues, non pas seulement par maniere de dire en songeant: veu qu'ilz estiment que tout vlcere en quelque partie qu'il soit demande vne mesme curation. Aussi ilz n'ont pas en la congnoissance & sçavoir de coudre aucuns vlcères, cōme ceux qui auient en l'epigastre, dit en latin *abdomen*, en arabic *mirach*. Desquelz nous traiterōs cy apres au sixiesme liure, avec tous les autres vlcères qui restent.





LE SIXIESME LIVRE DE
la Methode Therapeutique
de Claude Galien.

¶ La methode de curer solution de continuité es
parties non charnues. Chap. I.

NE doute point qu'il y en
aura aucuns auxquels il sem-
blera que ie soye long & pro-
lix, pource que iusques à
present i'ay exposé comme
il on doit curer par methode
vn gêre de maladie. Mais ce
est chose iuste qu'ilz ne m'imputent pas tant
ceste prolixité, côme à ceux lesquelz d'autant
qu'ilz n'ont pas entendu ce que Hippocrates
auoit tresbié escrit, se sont efforcez de le calū-
nier. Lesquelz (ainsi que i'ay monstre) ne
sçauent pas la maniere de bien guarir vn ul-
cere : comment pourront ilz curer quelque
autre plus grande maladie? Si tu veux appel-
ler ce genre de maladie (dont vlcere est vne *solutio de*
espece) ou solution de continuité, ou d'vnité, *continuité*

ce sera tout vn. Or nous auons monsté que la methode de le curer en quelque membre du corps qu'il soit à communes indications, lesquelles sont prises de la maladie; & d'autres plusieurs qui sont prises des parties. Car quand solution de continuite auient es parties charneuses elle s'appelle vlcere. Et vne indication curatiue est commune à toutes affections qui sont cõtre nature, c'est à sçauoir qu'il les faut oster: laquelle considerée comme maladie, demande estre ostée par son cõtraire: & cõ-

Indications communes Vlcere

Tous ces mots ont esté exposés au cõmencement du iij. liure.

Fracture vne diuision requiert vñion. Pource que la generation de ceste maladie cõsiste en diuision d'vnitè. Laquelle en l'os s'appelle fracture en Grec *catagma*, es fibres & filamens nerveux spasme, es muscles vlcere, & ruption: desquels la difference a esté cy dessus dite. Toutesfois ceste mème maladie quand elle auient au nerf, & artere, & veine, n'a point de propre nom, mais aucunes fois emprunte l'appellation d'vlcere, autunes fois de plaie, ou ruption.

Laturio Mais nous auons de ha souuentes fois dit que celui qui a proposè de trouuer la science des choses doit estre pèu curieux des noms. Et ainsi venõs plustost à ceste fin, apres auoir mesprisè les noms, veu que le patient de recouure santé de l'exquise imposition de dits noms, mais des remedes. Il conuient dõc de rechef reuo-

quer en tiens moire, comment le tres audacieux
 Theſalus (ſaçoit ce qu'il n'ait baillie aucune *Theſſea*
 Methode de curer les vlceres) toutesfois il p^uſe
 ſe les avoir toutes dites: Car de dire que l'vl-
 cere caue demande eſtre rempli, & le ſimple
 d'eſtre agglutiné, ce ſont choſes toutes notoie- *Indice*
 res aux idiots. Mais en quelle maniere on in- *tion no-*
 tuera par methode les medicamés par les- *toire aux*
 quelz l'ulcere ſimueux & caue ſera rempli, & *idiots.*
 l'ulcere ſimple ſera agglutiné, ce n'eſt pas cho-
 ſe notoire au commun peuple: ains c'eſt ce qui
 eſt propoſe pour conſiderer aux Medecins. Et
 en cela l'un eſt plus excellent que l'autre pour
 certain ainſi que nous auons monſtré cy-de-
 ſus) quiconque ſera exercé en la Methode *Method-*
 curatiue, trouuera les remedes, & en vſera de
 bien & ſeurement.

Curacion de peinture de cuir, & de nerf. Chap. II.

CAr à celle fin que nous pourſuiués par or-
 dre choſe cōforme es matieres preceden-
 tes, metiōs le cas que quelcuſ'en y ſonc a no^s, *Peinture*
 qu'on ſeulemēt le cuir point d'vne aguille. *re de*
 S'il eſt de telle nature qu'en luy les vlceres ſe
 curent facilement, apres que tu l'enuoiras
 faire ſes beſongnes accoutumées, ſans luy
 appliquer aucun medicament, il ne ſentira
 nul mal. Mais il eſt de ceux en qui les vl-
 ceres ſoient difficiles a guarir, premierement

il aura douleur, en apres aussi la partie sera affligée de pulsation, & de phlegmon. L'empirique cōgnoistra la nature de l'homme en examinant & interrogant: Mais nous en aurons la cōgnoissance tant par icelle examination & enqueste en vsant de toutes choses inuentées par experience, que aussi par les signes & indices que nous auōs des natures de bon, ou mauuais suc. Et d'auantage de ceux qui sont de sens agu ou hebeté, aussi de ceux qui sont greuez de plenitude, & de ceux qui sont moderés en sucs & humeurs. Or il nous est certain que **Phlegmō** celuy lequel est plethorique, ou cacochyme, ou qui a le sentimēt agu, ou qui a aucunes de ces choses, ou toutes, sera molesté de phlegmon. Et celuy qui est disposé au contraire, ne sentira nul mal. Nous considerans telles choses n'appliquerōs pas vn medicament glutinatif, comme sont plusieurs de ceux qu'on appelle **enema**: ce sont ceux qui sont inconuenient appliqués aux playes recentes, mais vn qui sera mol, & doux, & mitiguera la douleur. **Diuisiō** Car quand la diuisiō est grande, lors on doit mettre peinc que les labies de l'vloete soient vnīs & coalescēs par remedes dessiccatis. Mais quand la diuisiō est faite d'vne aguille ou d'vn poinson, on doit seulement auoir cure qu'il n'apienne phlegmon à la partie.

Et de.

Et de cecy est manifeste que l'indication des
 vlcères cruents, & sanguinolents, laquelle a
 esté declairée par Thellalus, ne nous ensei- *Thellalus*
 gne rien plus qu'un chacun vulgaire, & idiot
 n'entende bien: Car ce n'est pas grand chose
 de sçauoir ce qui faut faire, veu que cela est
 naturel à tous hommes, mais sçauoir par quel-
 les raisons & manieres cela se peut faire, ap-
 partient à ceux qui sont ouuriers & sçauants
 en leur art. Pour vray si quelqu'un veut faire *Simili-*
 vne nef, nous sçauons bien trestous (iugoit ee *tude d'*
 que nous ne soyons pas fabricateurs de nau- *ne nef.*
 res) en quel lieu il faut mettre les gouuer-
 naux & la partie posterieure dictée *puppis* en *Puppis.*
 Latin, aussi la partie anterieure dictée *proa*, & *Proa.*
 ainsi des autres parties. Mais cela ne no^s sert
 de rien, pource que nous ne sçauons pas
 comment il faut faire & cōstruire la dite nef.
 Semblablement celuy qui veut faire vne mai- *Simili-*
 son n'ignore pas qu'il faut premierement fai- *tude de*
 re les fondements des murailles, aussi qu'il *edifier.*
 faut eriger lesdites murailles sur les fonde-
 mens & qu'il cōtient faire la couuerture sus
 les murailles, aussi que les portes & huis, & fe-
 nestres & les autres parties de la maison doi-
 uent estre colloquées & mises en leurs pro-
 pres lieux. Toutes fois dequoy seruent toutes
 ces choses à edifier vne maison, si ce temps

Q

pendant l'homme n'entend l'art fabrique? Or il suffi-
Thessalus fit à Thessalus pour notice artificielle, sçavoir
 qu'il faut faire. Mais nous auons monstre que
 ce n'est qu'un commencement des œuvres de
 l'art & non partie desdites œuvres, ains cho-
La pre- se cōmune à tout idiot. Car les premières in-
miere in- dications sont presentes & naturellement cō-
dicatiō est gneues à tous. Parquoy si elles estoient suffi-
congnoue santes à faire les bons ouriers, vn chacun fa-
naturel- cilemēt pourroit faire nef, souliers, robes, &
lement. maisons, aussi iouer de la Harpe & estre Rhe-
 toricien. Mais il n'est pas ainsi. Car celuy qui
 congnoist qu'il faut vnir la partie naurée,
 n'est pas pourtant Medecin: ains celuy qui
 entend par quelles choses cela se peut par-
 faire, & comment il en faut vser. Or celuy
Le vray seul est vray medecin, qui congnoist parfai-
medecin. ctement la Methode curatiue en sorte qu'il
 paruienne à la fin destinée. Donc ces me-
 thodiques Thessaliens ne peuuent paruenir
 à leurs fins, pource que leur entreprise sur-
Histoire. monte leurs forces. Quelqu'un fut autres
 fois nauré en la main d'un poinson, tellement
 que la peau fut diuisée & le nerf piqué, lors
 Thessalus au commencement y appliqua vn
 emplastre acoustumé de luy aux grādes plai-
 es. Je croy qu'il pensoit que toute playe re-

quiert mesme curation, phlegmon y suruint,
 lors vsa d'un cataplasme fait de farine de fro-
 ment & deus, le vij. iour le patient est mort.
 Infinites personnes sont peries de conuulsion
 entre leurs mains, pource q̄ leur decret The-
 salique estoit. Que tout vlcere cruent doit
 estre curé d'une semblable maniere, & que
 les parties patientes ne donnent aucune in-
 dication. Mais la vraye methode n'est pas
 ainsi, laquelle peut non seulement inuen-
 ter meilleurs medicamens que ceux du pas-
 sé, mais aussi trouuer la maniere de curer.
 Car nul de ceux qui dès le commencement
 ont vsé de noz medicamens est tombé d'une
 playe de nerfz en conuulsion. Pource que ie
 ay consideré que au nerf poinct auient grand
 douleur, à cause de son aigu sentement &
 ainsi de necessité s'ensuyt phlegmon: si quel-
 qu'un n'appaisoit la douleur, & n'engardoit la
 generation du phlegmon. Donc il faut gar-
 der la peau ouuerte afin que la sanie du
 nerf blessé puisse escouler, & purger le
 corps, & empesche que douleur n'aduienne
 à la partie blessée. Nous auons excogité me-
 dicamens mitiguans la douleur & ouurans la
 sortie à la sanie. Mais le plus seur est, d'inciser
 la peau & euacuer tout le corps par missio de

Q ij

Le VI. Liure de la

sang pourueu que la vertu soit forte. Mais si
 le corps est remply d'humeurs vitieuses doit
 estre incontinent purgé. Quand à l'eau chau-
 de combien qu'elle mitigue fort les autres
 phlegmon, neantmoins elle est grandement
 contraire & ennemye aux nerfs vulnerez &
 naurez : pource que leur substance est faite
 d'une matiere humide refrigerée & concre-
 te. Or toute constitution & substance qui est
 telle, se resolt & putresce par les choses qui
 eschauffent & humectent tout ensemble. Et
 ainsi i'ay du tout prohibé l'eau chaude à ceux
 qui auoient esté ainsi naurez, iugeât estre cho-
 se plus vtile de faire fométation d'huile chaud:
 pource que i'ay démontré que l'huile s'il est
 appliqué froid oppile & obstrué les pores, &
 s'il est appliqué chaud qu'il digere & resolt.
 Outre plus i'ay fuy entre les gères d'huile ce-
 luy qui est crud & non pas meur (lequel en
 Grec est dict *omotribes*) & finalement tout
 l'huile ex subtil, comme celuy qu'on appelle *Sabinum*
 lequel aussi sera plus vtile s'il est de deux
 ou de trois ans : Car il est plus resolutif que
 celuy qui est recent. Et tant plus il est vieux
 tant plus il est resolutif, mais il n'appaise pas
 tant la douleur. Quant és medicamens i'ay ad-
 dressé tout mon conseil à ceste fin, c'est à sca-

voir que la faculté de iceux fust subtile, & *des playes*
 chaude moderement, & qu'elle peust fort de- *des nerfs.*
 feicher sans douleur. Car ceste faculté seule
 peut attirer la sanie du profond sans faire cō-
 traction ne mordication à la partie. Et pre-
 mierement i'ay vſé de resine *terebinthine* tou- *Terebin-*
 te seule aucunesfois i'ay meslé vn peu d'Eū- *thine.*
 phorbe. C'est à sçauoir toute seule és petits *Euphorbe*
 enfans & aux femmes, & generalement à
 tous ceux qui auoient la chair molle. Mais à
 ceux qui auoient la chair dure, avec euphorbe.
 Semblablement i'ay vſé de *propolis* aucunes- *Propolis.*
 fois seule, aucunesfois ie l'ay amollie avec
 euphorbe. Et si elle estoit fort dure avec quel
 que huile subtil. Aussi i'ay vſé de *sagapenum*, *Saga-*
 (vulgairement dit *serapenum*) és corps durs, *penum.*
 le meslant avec huile & terebintine. Pareil-
 lement i'ay vſé de *Opopanax*, ainsi comme de *Opopa-*
sagapenum. Il me semble aussi que *lachryma*, *nax.*
Cyrenais n'y seroit pas inutile si on en faisoit *Succus.*
 vn emplastre tel, cōme celuy que nous auons *Cyre-*
 composé d'euphorbe. Toute fois nous ne l'a- *naicus.*
 uons pas encore approué par experience, cō-
 me nous auons faict tous les autres. Car il faut
 que l'inuention des remedes precede, laquel- *L'inuen-*
 le viét de la vraye methode, & que l'experi- *tion des*
 ce luy face souscription & attestation pour *remedes.*
 pl^s certaine foy. Par ceste methode i'ay aussi

Q iij

Le VI. Liure de la

*V*tilité esperée que le soulfre qui n'a point encores de soulfre experimenté le feu, lequel aussi n'est point pierreux, mais celuy qui est totalemēt de subtiles parties pourroit estre prouffitable aux playes des nerfs, en y meslant autant d'huile subtil qui sufficoit pour le faire espēs en maniere de sordicie. Mais aux corps plus robustes & durs, si tu le fais espēs comme miel, tu feras bien. Laquelle chose est aussi epprouuée par experience. Pareillement nous auons excogité d'appliquer aux playe des nerfs de

La chaux la chaux lauée, puis meslée avec d'huile. Laquelle chaux si on la laue en eau salée elle profitera plus. On la laue tresbiē en esté aux iours caniculaires. Et si tu la laues deux, ou trois fois, tu feras le medicament plus vtile.

Ce est es La maniere de preparer telz medicaments tu *crit au ij.* l'entendras des commentaires, lesquelz nous *liure de la* auons escrit de la composition des medicaments. *cōposition* Maintenant il me suffit d'auoir dict & *des medi-* declairé comment i'ay inuenté mes medicaments, & autres plusieurs vtiles aux playes des *canz ge-* nerfs, lesquelz ie n'ay point veu mettre en vſage *neraux.* soubz aucun maistre, ne trouuē escritz aux liures des anciens. Mais i'ay pris les indications de la nature des choses. Ce que i'estime estre propre à vn Medecin qui vſe de methode. Mais ce mirifique Theſſalus combica

qu'il n'inuenta iamais vn seul médicament, il
 afferme neantmoins que la matiere d'iceux a
 esté congneus long temps a. Toutesfois la
 matiere de beaucoup de medicamens par
 nous excogitez n'a pas esté cõgneue à Thef-
 salus, ne aux autres Medecins qui ont esté de-
 uant luy, ne apres iusques à ce iourd'huy. Pour
 certain quelque fois ie fus mãé pour visiter *Histoire.*
 quelcũ, leq̃l auoit esté putrefié par ces Thef-
 saliens a methodiques Medecins, Et quand ie
 vy qu'ilz luy vouloiẽt appliquer vn cataplas-
 me fait de farine de froment, n'ayant pour le
 present nul médicament, ie demande à vn
 potier de terre voisin dudict patient, de la le- *Lexiue.*
 xiue: Lors ie fey cuire de la farine d'orge en
 icelle lexiue, & non pas de la farine de fro-
 ment en huile & en eau, comme auoient fait
 les Thefsaliẽs. Puis luy appliquay ce cataplas-
 me. E apres ie my de la farine d'orobe cuite *Farine*
 semblablement en lexiue au nerf qui estoit d' *Orobe.*
 desia inflammé de Phlegmon, & putrefié par
 la belle cure de ces Thefsaliẽs, & ainsi i'ay de-
 liuré ce patient de ceste putrefaction. Mais
 des putrefactions qui auient avec phleg-
 mon ce seravne autre discepration assez grã-
 de, laquelle sera traitée en son lieu oppor-
 tun de cest œuure. Quant aux playes des
 nerfz, ce qui a esté dessus dict satisfera. Et

Q iij

*Les sphi-
stiqua-
teurs des
medica-
mens.* certainement entre les medicamés par nous
 inuentez plusieurs vſent de celuy ſeul lequel
 eſt compoſé d'euphoibe, & cire, & reſine.
 Auquel ie ne ſçay comme aucuns y ont meſ-
 lé de *ſinopia*, les autres y ont adiouſté d'*ochra*, à
 celle fin qu'on ne ſceuſt pas dequoy ſeroit cō-
 poſé ce medicamēt fardé. Mais ie ne l'ay pas
 ainſi compoſé dès le commencement. Poſſi-
 ble que aucuns y ont mixtionné de la fleur de
 ſel, ou quelque autre choſe ſéblable, laquel-
 le pouuoit muer la couleur dudit medicamēt
*Le medi-
cament de
Galien.* ſans diminuer ſa vertu. Auſſi quelcū par igno-
 rance y pourroit meſler quelque choſe ſem-
 blable laquelle pouroit changer ſadite vertu.
 Mais nous l'auons compoſé de cire, de reſine
 terebinthine, de poix, & d'euphorbe: en meſ-
 lant vne partie de cire, & demie partie de te-
 rebinthine, & autant de poix: en ſorte qu'il y
 aye autant de deux enſemble comme de cire.
 Aucunesfois il eſt licite qu'il y aye plus des
 deux enſemble que de cire. De rechief il eſt
 loiſſible d'y meſler autant de terebinthine, ou
*Quid pro
quo.* de poix que de cire. Outre plus par faure de
 terebinthine, tu y pourras bien meſler de la
*Reſine
Stroby-
liat.* reſine de pin humide & auſſi de reſine frite:
 tu y pourras auſſi mettre de reſine abietine,
 c'eſt à dire de ſapin. Car la ſtrobyline eſt ſeu-
 lement idoine aux corps durs, & ne ſ'y doit

mettre pour les corps molz & tédres. Et ainsi si tu y mesles de la resine humide, tu y mettras l'euphorbe batu & criblé avec les autres liquefiez & fondus. De laquelle resine humide le pois sera la douziesme partie de la cire & aucunesfois plus, c'est à sçauoir quād nous le voudrons faire plus fort. Mais si tu y metz de la resine seiche, comme celle qui est frite, lors l'euphorbe demandera bien peu d'huile. Lequel ie bats en vn mortier avec huile, iufques à ce qu'il deuienne espès comme fordicie. Puis ie le mesle avec les autres liquefiez & fonduz apres qu'ilz sont refroidies. Souuentefois aussi pour faire ce medicament i'ay meslé autant d'eau qui se pourroit consumer, & totalement refoudre des autres simples quand ilz les faut liquefier. Mais toutes ces choses appartiennent plus au traité des medicamens. Maintenant il suffira (ainsi que nous auons fait parauant) apres auoir indiqué & demonstré quel doit estre le genre du medicament, d'adiouster particulieremēt encore quelque peu dauantaige par maniere d'exemple: car tu trouueras la matiere de toutes ces choses en abondance en l'œuure des simples medicamens: mais tu les prepareras ainsi que nous l'auons monstré es liures de la composition d'iceux. Pour maintenant donc il suffira

*Resine
humide.**Resine
seiche.*

La cure d'auoir seulement dit ce cy, & de passer outre
des playes aux autres matieres. C'est que la curation du
des nerfs nerf nauré, demande medicamens, lesquelz
 ayent vne chaleur repide, & moderée, & que
 ilz desseichent fort, aussi de la nature de leur
 substâce qu'ilz ayēt vertu attractiue, & qu'ilz
 soient de subtiles parties. Pour certain la me-
 thode curatiue ne proufite pas tant seule-
 ment à l'inuention des medicamens, & de la
 maniere de viure, mais aussi à lvsage des cho-
 ses inuētez. Car tout ainsi que nous auons mô-
 stré parauāt, quiconques veūt appliquer sans
 methode les medicamens qui sont aptes &
 idoines aux vlcères, il n'en scauroit bien vsier
 du moindre qui soit : laquelle chose ie veux
 aussi monstrier à present, pource que nul ne
 peut entendre cōbien le medicamēt aura des-
 seiché, ou eschauffé, ou mitigué, ou irrité la
methode maladie, sinon celuy qui cure par methode.
 Aussi luy mesmes & non autre congnoist la
 maniere d'augmēter ou diminuer la vertu des
 medicamens, desquelz il a vsé dès le cōmen-
Histoire. cement. Car apres que quelcun eut appliqué
 le medicament dict : c'est à dire d'euphorbe,
 pource qu'il receoit l'euphorbe, à vne playe de
 nerfs, lequel parauant l'auoit souuentefois
 experimēté, & s'en estoit bié trouué. Le tiers
 iour il me monstra la partie vulnerée avec

douleur & phlegmon, soy esmerueillant de ce que ce medicament n'auoit rien prouffité. Lors ie demanday au patient à sçauoir le premier iour que le medicament fut appliqué s'il auoit senty quelque chaleur douce cōme du soleil. Lequel me respondit que nō. De rechief ie demanday au Medecin cōbien il y auoit de temps que ce medicament auoit esté préparé, & quel il auoit guarý dudit medicamēt. Lors il me dit qu'il y auoit plus d'un an qu'il l'auoit préparé, & qu'il en auoit guarý deux petis enfans & vn ieune adolescent. Or apres que ie l'eu interrogué de l'habitude du corps de l'adolescent, il affermoit qu'il estoit blanc & mollet de corps. Apres auoir ouy ces parolles, i'entendy bien qu'il n'y auoit pas de l'euphorbe selon la tēperature de cest adolescent. Lors ie demāday vn medicamēt emplatistique: & aussi de l'euphorbe. Apres que i'en eu pris ce qu'il suffisoit, ie comāday de broier le medicamēt avec les mains, & de battre diligēmēt l'euphorbe. Ces choses faites ie comāday de les mesler ensemble. En apres i'ay vn peu chauffé de l'huile sabin assez vicux, duquel i'ay fomēté la partie naurée. Puis apres auoir faicte vne petite incision au pertuis de la pointure, lequel estoit clos i'y ay mis le medicament. Et ay commandé au pa-

tient de ne rien manger, en aduertissant le medecin de le deffier au soir, & d'vfer de l'hui le, ainsi comme il m'en auoit veu vfer. Apres que ces choses furent faictes, le lendemain la partie bleffée s'apparut sans douleur, & sans phlegmon. Et tous ceux qui auoient assisté à cest œuure entendirēt ce estre vray que nous disons souuētes fois: c'est à sçauoir que le medecament ne peut faire grand chose si le Medecin n'en vſe ainsi qu'il appartient. Or le dextre & bon vſage est celuy qui procede entierement & pleinement par telle methode quel nous auons souuētes fois monstrés

L'vſage de tous medecaments commentaires precedens, en reduisant l'vſage de tous medecaments à chaleur, froidure, humidité, & ſiccité comme reigles & normes d'iceux. Laquelle methode nō seulement les Theſſaliés amethodiques ne ſçauoiēt biē traiter: mais aussi ne Eraſiſtratus, ne autres Medecins, lesquelz n'ont aucunement enquis les elemens des corps, ou ont mis d'autres elemens que ceux que nous auons compris. Or c'est assez parlé de ces propos.

¶ *Comment il faut curer le nerf nauré par incision*

Incision sans pointure, & de la contuſion d'iceluy.

Chapitre. III.

Incision sans pointure. **M**Ais si le nerf est nauré par incision totalement, & sans pointure, il faut con-

siderer en quelle maniere la vulneration a
 esté faicte: c'est à sçauoir ou par le trauers, ou
 par la longitude du nerf. Aussi faut conside-
 rer la diuision de la peau moyenne. Propo-
 sons donc premierement que la peau soit grã-
 dement ouuerte, tellement que le nerf appa-
 roisse nud: & qu'il soit diuisé selon la rectitu-
 de, & non de trauers. Tu n'appliqueras à ce
 nerf aucun des medicamens de ssudicts: Les-
 quelz sont faictz d'euphorbe, & autres choses
 acres, en forme d'emplastre. Car le nerf deu-
 nué ne pourroit souffrir la vehemence & for-
 ce d'iceux, ainsi qu'il la supporte quãd la peau
 estoit entre deux. Donc en ce castu vseras *Lachane*
 tresbien de chaux lauée dissoulte avec beau- *Diapom*
 coup d'huile. Aussi le medicament faict de *pholyos.*
pompholyx est salutaire, s'il est fondu & lique-
 fié en beaucoup d'huile rosat, leq̃l sera meil-
 leur si l'huile rosat, ou l'huile simple n'est
 point salé. Car au nerf deaué tout le conseil
 de curation doit rendre à ceste fin: c'est qu'il
 faut desseicher sans erosion. Or il y a bié peu
 de medicamens qui ayēt ceste faculté: & pour
 ce il conuient en tel cas que la chaux soit sou-
 uent lauée en eau salubre au tēps d'este. Ou-
 tre plus comme dict est, *pompholyx* doit estre
 laué, ainsi qu'il est en ce medicament com-
 posé duquel nous vsons publiquemēt: lequel

aussi contient en soy plusieurs autres simples lauez. Pource que les medicamens qui sont composez des metaux doiuent tous estre lauez, si ainsi est qu'ilz doiuent desseicher sans aucune erosion. Aussi le medicament fait de miel en forme d'emplastre est salubre specialement quand il est fait de bon miel. Lequel doit estre dissout avec huile rosat tre. bon en toutes autres conditions, & du tout sans sel. Pareillemēt il conuient que la cire qu'il faut mesler avec telz medicamens soit lauée. Et aussi si tu y adiouste de la resine terebinthine, il faut qu'elle soit lauée, & si tu y mets de quelque autre resine, encores plus la conuiēt l'vtilité de lauer. Car de tous medicamens que tu laueras lacrimonie & mordicatio en sera abstergee & ostée. Mais si le patient est robuste, & que son corps soit pur & net d'humeur superflue, il est licite d'vser d'aucuns medicamens plus forts, comme i'ay fait quelquefois quād vn ieune homme estudiant en philosophie, lequel estoit de bonne habitude de corps, & qui auoit esté bruslé du soleil de l'esté, eut receu vne telle playe en l'article qui est entre le bras & la main. Je luy appliquay des linamens & tentes imbus des trochisques polyide dissoulz en Sapa, c'est à dire vin nouueau euit avec figues, puis tiedies sus eau chaude.

Car deuant toutes choses il faut toujours auoir cure de cecy: c'est à sçauoir que les medicamens qui touchent à la playe ne soyent point, froids à cause que la partie malade est fort sensible, & continue à la princesse des parties principales. Aussi elle est froide de son temperament. A l'occasion de toutes ces choses facilement elle est blessée de froidure: & despartir la lesion & offense au cerueau. Et si c'est l'un des nerfs lesquels parviennent aux muscles, facilement il y aduient conuulsion. Car ainsi que nous auons monstré, les muscles sont les instrumens du mouuement volontaire. Semblable chose auendra es tendons pour icelles mesmes causes. Or apres q'eu appliqué le remede dessusdit à la playe de ce ieune homme, aussi apres auoir enuironné les parties qui estoient au dessus dudit médicament: lors i'ay humecté les parties qui sont pres des esailles, du col & de la teste, d'huile chaud. Aussi le premier iour ie luy ay tiré du sang, en luy scarifiant la veine. Donc le quatrieme iour il se trouua bien: tellement que l'ulcere se monstroit desia ridé, & petit, & retiré. Toutesfois il m'a semblé, pour le mieux, de ne rien innouer, & changer iusques au septiesme, apres lequel iour il a esté du tout guaruy. Pour certain il ne faut pas humecter

Le froid est contraire aux nerfs.

Les muscles.

Scarification.

L'huile est contraire aux nerfs de guaruy.

Le VI. Liure de la

d'huile vn tel vlcere, & principalement quād
on le cure ainsi que maintenant nous l'auons
compis. Car l'huile est contraire aux vertus
de ce trochisque, & rend l'vlcere sordide. Et
aussi il y a grande difference d'vser d'huile à
vn nerf nud, ou quand la peau est entre deux.
Parquoy il conuient lauer la sanie de l'vlcere
avec laine molle, enuelopée à l'entour d'vn
specille. Et si te plaist de humecter ladicte lai-
ne, de peur de toucher à l'vlcere de quelque
chose seiche, il suffira de la mouiller en *Sapa*
a Sap. dire en Grec *Hepsema* ou *secon*. Tu taindras
donc la laine en *Sapa*, puis tu l'exprimeras, &
abstergeras l'vlcere. Et faut qu'elle soit tiede,
principale mēt les premiers iours. Lors si tout
vient & succede bien selon qu'on le desire, il
sera loisible aussi de l'humecter de vin doux,
& sans danger. Mais il faud: a qu'il n'aye aucu-
ne qualiré mordicante: quel est le vin qu'on
Vins ful- appelle *Theraum*, & *scybelite*, & *carinum*. Mais
mesont de tous les vins qui sont doux & fulues ensem-
pl' haute ble, comme celuy qui est dit *Phalernum*, sont
conleur inutiles pource qu'ilz sōt acres & trop chauds.
encores q' Et quād l'vlcere vient à cicatrice, lors les vins
les paille blancs & subtilz, lesquelz aussi ne portēt gue-
res d'eau, & ne sont point odorants, sont meil-
leurs que les doux. Mais tu fuiras tousiours
L'eau est l'vsage de l'eau au nerf vulneré, semblable-
ment

ment les cataplasmes relaxatifs. Quât au me- *contraire*
dicament *diachaleiteos* duquel nous vsons pu- *aux plai-*
bliquement, il approche bien pres de l'vsaige *es des*
du trochisque dessusdit. Et ce doit liquifier en *nerfs*
esté avec huile rosat, & en hyuer avec huile sa *Diachal*
bin, lequel medicamēt est descript au premier *citeos.*
liure de la composition des medicamēs. Mais
le trochisque, ou ainsi qu'il te plaira l'appeller,
dit polyide, est quasi notoire à tous. Et si tu ne
pas tu prendras celui d'andro, ou de passio en son
lieu, ou le nostre, lequel est plus fort que tous
les autres. Pour certain nous auons desia dit
qu'il faut appliquer les plus fors remedes aux
corps robustes: & les plus doux aux corps im-
becilles & debiles. Laquelle chose a esté in-
uētée par vraie methode, & cōfermée par rai-
son. Mais Thestulus resident en vn haut thro- *Thesta-*
ne avec ses sophistes, sera en pris & grand re- *lus.*
putation, quand il conferme par ses raisons
qu'il y a vne mesme curation de tout vlcere
recent, & qu'elle ne prent aucune indication
de la nature des parties. Toutesfois vn Thef-
salien qui estoit de grand renom en ceste sa-
pience a excogité & inuenté vne merueilleu- *Incision*
se curation des plaies des nerfs. Car tout sou- *des nerfs.*
dain il les a du tout coupé, sans admonester
le patient: iagoit ce qu'en ceste chose il a fait
contre la secte. Car il estoit necessaire de cou-

R

per les muscles naurés, & les arteres, & les veines, ou de ne couper point le nerf: autrement en ceste maniere ilz sont surpris de faire ce qu'ilz fuient, tellement qu'ilz prendront indication selon la difference des parties. Mais laissons pour maintenant ces Thessaliens: & parlons des playes des nerfs faites du traucts, lesquelles il y pend plus grand dangier de conuulsion, à cause du phlegmon qui est communiqué des fibres coupées iusques à icelles qui ne sont point coupées, combien que la conuulsion auienne des fibres non coupées. Quant à la curation de l'vlcere, c'est à present vne mesme chose côm de dessus, reste qu'il faut icy plus tirer de sang, & vser de plus subtile & exquisite maniere de viure que es vlceres dessus dits. Aussi il conuient contenir le patient du tout en repos, & en vn lit bien mol, puis vser en abondance d'huile chaud aux aisselles, au col, aux tendons, aux ligamens, & à la teste. Et si le nerf blessé est de ceux qui sont en la iambe, il faudra fométer les inguines d'huile lar-
Contusion de nerf & de peau. gomer, tout ainsi comme s'il estoit en la main il faudroit fomenter les aisselles. Puis apres il faudra monter par toute l'espine du dos, iusques au col, & à la teste. Mais les nerfs qui sont contus & froissés, quand aussi semblablement la peau est contuse & vlcérée, demâdent me-

dicamens lesquelz gardent vn conseil cōmun
 avec les remedes des vlcères des nerfs, pour-
 ueu toutesfois qu'ilz soient aptes & idoines à
 condēser & restreindre les parties, lesquelles
 ont esté séparées par cōtusion. Mais ceux qui
 ont esté contus sans semblable affection de la
 peau, il conuient les fōmēter souuēt avec hui-
 le chaud, ayāt vertu resolutiue & diaphoretique,
 & auoir semblable cure de tout le corps.
 J'ay veu vne fois seulemēt cela auenir, si ay
 guaruy en peu de tēps par ceste perfusio d'hui-
 le. Mais j'ay souuentesfois veu les nerfs cōtus
 avec la peau. Et pource que ce symptome &
 accident auēt plusieurs fois, les athletes & lu-
 steurs comme instruits & enseignez par vsa-
 ge; ont vn cataplasme qui est cōposé d'oxime-
 li, & de farine de faves: lequel est vn medica-
 mēt bien salutaire. Mais s'il y a douleur avec
 cōtusion, il y faut mesler de la poix liquide, &
 la bien cuire: puis appliquer ce médicament
 tout chaud. Et si tu le veux faire plus desicca-
 tif, tu y mettras de la farine d'orobe, dit *erua*
 en latin. Et si tu le veux faire encores plus des-
 siccatif, tu y adousteras *illis illiricus* aussi la cure
 de tout le corps doit estre icy cōmune. Mais
 si tout le nerf est cōppé, il n'y a pl^s de crain-
 te ne danger; toutesfois la partie demourra
 debile. Et la curatio est cōmūe avec celle des

*Cōtusion
 du nerf
 foulé.*

*La cure
 de la con-
 tusion des
 nerfs avec
 la peau.*

*Contusio
 avec dou-
 leur.*

*Incision
 de tout
 le nerf.*

R ij

Le VI. Liure de la

autres vlcères, laquelle aussi seule les The-
saliens ont cõgnue. Or c'est assez dit des nerfs.
Quant aux phlegmons qui suruiennent aux
plaies des nerfs en quelle maniere ilz les con-
uient curer, nous le monstrerons au lieu ou
nous parlerons des phlegmons.

¶ *La cure des ligamens nerueux & des plaies qui
se font au peritonæum, & des interieures plaies
d'iceluy lesquelles paruiennent iusques aux parties
appelez, abdomen & omentum. Chap. I III.*

*Les plai-
es des li-
gamens*

Les nerfs

*Les ten-
dons.*

*Les liga-
mens.*

MAis les ligamens nerueux, ou coulpes,
qu'on appelle syndesmes, d'autant que
ilz ont sèblable espece aux tédons, ilz
supportent les medicamens de forte vertu, à
cause de ce que lesdits ligamens ne paruien-
nent point au cerueau, & aussi qu'ilz sont in-
sensibles. Car tous nerfs procedent les vns du
cerueau pleinement & entierement, & les au-
tres par la medule spinale laquelle interuiet.
Aussi les tendons, pource que leur substance
est composée du nerf & du ligament, comme
nous auons monstré, d'autant qu'il sont par-
ticipants du nerf, à ceste cause ilz procedent
du cerueau, toutes fois ilz ne sont pas si sub-
iects à conuulsion comme les nerfs. Mais les
syndesmes: c'est à dire les ligamens veu qu'ils
ont leur origine des os, tous ceux qui sont
ronds sont semblables aux nerfs: toutes fois

ilz ne sont pas si durs il s'en faut beaucoup. Mais d'autant qu'ilz sont blancs, & sans sang, & sans cavité, & qu'ilz sont diuisez en fibres & filamens, ilz ont quelque similitude avec les nerfs, & les tendons. Donc quand les ligamens sont ronds, & aussi les tendons, ceux qui n'entendent pas l'Anatomie imaginent que ce soient nerfs: & principalement ceux qui n'entendent pas qu'ils sont beaucoup plus durs que les nerfs. Et quand ilz sont larges, lors ilz congnoissent qu'ilz sont differens des nerfs (iaçoit ce qu'ilz n'ont pas encors toute congnoissance) neantmoins ilz ne les scauroient discerner l'un de l'autre. Mais toy qui congnois principalement la nature de ces trois parties, & leur figure & aussi leur situation qu'elles ont en tout le corps, en quelque membre ou il y auendra playe, tu entendras incontinent si la partie blessée est nerf, ou ligament, ou tendon. Or nous auons desia parlé de la curation des nerfs, & des tendons. Mais si le ligament nauré est du nombre de ceux, lesquels paruiennent d'un os en l'autre, il n'y a nul dangier: & si tu le desseiche par médicaments quelz qu'ilz soient, tu n'offenseras en rié le patient. Et si cest de ceux qui s'implantent aux muscles, d'autant qu'il est moins dangereux que le nerf & le tendon, d'autant est il

La nécessité de l'anatomie.

Les deux espèces des ligaments.

R iij

Le VI. Liure de la

plus dangereux que les autres ligamens, s'il n'est bien curé. Or les medecins lesquelz niēt l'indication prise des parties, estre vtile à la cure des vlcères, ne sçauoiēt parfaire aucune de ces choses par methode : ne aussi ceux qui confessent bien cela, toute fois ilz ignorent la nature des parties laquelle (ainsi que nous auōs monstře) est composée du temperament des elemēs. Lesquelz medecins cōbien qu'ilz n'entendent autre chose, toute fois à tout le moins ilz entendēt les choses indiqueēs de la constitution instrumentales des parties. Mais Thessalus, & ceux qui l'enluiuent ignorēt telles choses. Comme si l'epigastre que les Latins appellent *abdomen*, & les Arabes *mirach*, est diuisē si profond que les intestins en sortēt, ilz ne sçauent en quelle maniere il les cōuiendra remettre. Pareillement si *omentum* est tombē si le faudra couper ou non, ou si le faudra lier ou non. Semblablement s'il faudra coudre la plaie ou non, & si la faut coudre en quelle maniere. En somme ilz n'entendent rien en toutes ces choses. Lesquelles aussi no' n'entendrions pas si nous ne eussions apřis la nature de toutes les parties icy cōtenues, par le moyen de l'Anatomie, laquelle il est necessaire d'exposer non seulement pour entendre plus clairement les matieres que nous dirons

L'indication des parties.

La nature des parties.

Epigastriū est à dire abdomen Omentis.

L'utilité de l'anatomie.

cy apres, mais aussi pour y adiouster plus de foy. La peau est deuant toutes parties par dehors, & est terminée par vne membrane. Apres la peau enuiron le milieu il y a vne merueilleuse tenuité de muscles (laquelle est appellée en Grec *aponeurosis*) qui est tendue en maniere de membranes. Plusieurs anatomiques n'ont pas cõgneu qu'elles estoient deux, pource que elles sont coherentes & coalescentes ensemble: tellement qu'a grand peine les peut on separer pource aussi quelles sont fort subtiles. Apres s'ensuiuent les deux muscles droits & charneux, lesquelz paruiennent depuis la poitrine iusques aux os qu'on nomme *ossa pubis*. Toutes ces parties sont coherentes & coalescentes ensemble. Et tout cecy composé de dites parties ensemble les Grecs l'ont appellé *epigastrium*; c'est à dire *abdomen*. Lequelz ont montré la maniere de coudre le ventre. En apres ce qui s'ensuit les Grecs l'appellent *peritonæon* (& les Arabes *siphac*) cuidãs que ce soit vn simple corps, & non pas composé, mais seulement. Car il est composé de deux corps qui sont tous deux sans sang, & nerueux. Dõc l'vn est vne tenuité nerueule (les Grecs l'appellent *aponeurosis*) des muscles transuersaux. L'autre est vne membrane fort subtile cõme vne toile d'araigne, laquelle vraiment est peritoine.

R iij

Le VI. Liure de la

Et ainsi l'epigastre & *abdomen* est tel au milieu de soy. Mais les parties, lesquelles declinent de costé & d'autres enuiron quatre doigts, ont incotinét apres la peau les muscles obliques: c'est à sçauoir les premiers qui descèdent de la poitrine: & les seconds qui montent des parties qu'on appelle *Ilia*. Et apres ces muscles obliques s'enluyt le muscle trauerfal, souz lequel est le peritoine. Parquoy donc il ya moindre dangier en ce lieu qu'au milieu, veu qu'il n'y a point de *Aponeurossis* (c'est à dire subtile membrane) veu aussi qu'au milieu à grande difficulté peut on administrer & faire suture, pource que les intestins tombent principalement en ceste partie du milieu, & aussi à grand peine y peuuent ilz estre contenus. Car les muscles droits & charneux les y auoiét serrez & constringz, lesquelz (ainsi que dessus a esté dict) descendent depuis la poitrine iusqu'aux os dictz *ossa pubis*. Dóc toutes les fois que l'un de ces muscles est nauré, il est necessaire que l'intestin en tóbe pour deux causes. Premièrement des parties laterales, pource que l'intestin est cōstraint par les muscles qui sont en ce lieu. Et des parties du milieu, pource que le muscle qui doit contenir l'intestin n'est pas fort; pource aussi que le lieu est opportun & dispose à choir. En sorte que si la playe est pl^a

grâde il est necessaire que plusieurs intestins en tombent: & de rechef se mettent dedans à plus grande difficulté. Outre plus les petites playes sont difficiles à traiter pour autre raison. Car si tu ne remets en son propre lieu tout incontinent ce qui est cheu, il deuiet enflé, & s'esleue en tumeur, donc il aduiet qu'il ne se puisse remettre par vn trou estroit. Parquoy en telles playes vn pertuis mediocre sera moins grief. Laquelle chose est vtile de sçauoir. En apres il nous faut considerer cōment on pourra commodement traiter ce genre de vlcere. Car ie pense que le precepte de Thesalus, par lequelz il commande que lesdits vlceres doiuent estre glutinez par medicamēts enēmes, satisfait bien peu. Laquelle chose est si manifeste, qu'il n'y a celuy qui ne l'entende, s'il n'est hors de son sens. Et pource que dès le commencement il conuient remettre les intestins qui sont sortis dehors en leur propre lieu. Et secondemēt faut coudre l'vlcere. Tiercemēt il y faut appliquer le medicamēt. Quartemēt il conuient auiser qu'vne autre partie plus excellente ne soit aussi affligée, parlons donc par ordre de la premiere des choses proposées. Puis que ainsi est qu'il y a trois differences de ces playes en magnitude (comme dict est) prenons indication propre

L'ordre de la cure des playes du peritoine.

La cura- tion de petite plaie. de chacune difference . Mettons donc le cas que la plaie soit si petite, qu'il ne soit possible de remettre l'intestin lequel est sorti de hors: l'un des deux n'est il pas necessaire: c'est à sca- uoir ou de faire sortir la ventosité, ou de faire la plaie plus grãde? Il sera meilleur (seló mon aduis) de faire le premier s'il est possible. La- quelle chose ne se peut faire par autre moÿe,

La cause de infla- tion des intestins. sinon en ostant la cause de l'inflation & ven- tosité. Mais qui en est cause? Certes c'est la re- frigeration de l'air. Et ainsi la curatió sera pri- se en eschauffant. il faudra dóe eschauffer l'in- testin avec vne espóge molle, mouillée en eau

Vin au- stre. chaude : & puis exprimée . Et ce pendant on doit preparer du vin austere chaud. Car il es- chauffe plus que l'eau, & acquiert force & vertu à l'intestin. Et si pour ce remede l'infla- tion de l'intestin ne s'en va. il faudra couper du petitoine , tant qu'il suffira pour remettre ce qui estoit sorti de hors . Or les instrumens pour fai- re incisõ du peri- toine.

La situa- tion du patient. Les in- strumens commodes à telle incisõ sont ceux que les Grecs appellent *stringotoma* : c'est à dire qui sont appropriées à inciser les fistules. Mais les scalpelles qui tranchent de costé & d'autre, ou qui sont pointus, on les doit toralement fuir. Quãt à la situatió du patient, si la plaie a esté faite en la partie inferieure, il faut qu'il soit incliné vers le haut: & si elle est en la partie su-

perieure, qui soit inclinée vers le bas. Et en toutes ces deux situations on se doit garder d'une chose, c'est que l'intestin qui est tombé ne soit aucunement pressé ne greué des autres. Et ainsi par ceste raison il cōviendra, si la plaie est en la partie dextre, que le corps soit incliné en la partie contraire. Mais si elle est en la fenestre, qu'il soit incliné en la dextre: en sorte que la partie vulnérée occupe toujours le plus haut lieu. Laquelle chose sera utile tant es *La cura* grandes plaies, que es mediocres. Car c'est un *tion de* conseil commun à toutes plaies. Mais la re- *grande* position des intestins en leur propre lieu, *plais* quand ils sont sortis d'une grande plaie, requiert un ministre bien dextre, lequel apres qu'il a apprehendé avec ses mains par dehors toute la plaie, il la doit reprimer par dedans, & constrindre, & descouvrir toujours quelque peu a celuy qui coust. Pareillement doit un peu comprimer ce qui a esté cousu, iusques à ce que tout soit coulu. En apres il faut mon- *Gastro* rrer la commode & conuenable maniere de *raphia*, coudre l'epigastre en telles plaies: laquelle en c'est à di *re la ma-* Grec est appellée *gastrographia*. Pource qu'il *niere de* faut que l'epigastre soit cōioint & coalescé *a-* uec le peritoine. Or il faut cōmencer à la peau *coudre* & ietter l'aguille du dehors au dedans. Et quand *epiga-* elle aura passé la peau, & tout le muscle droit, *fire.*

Le VI. Liure de la

apres aussi auoir passé la peritoine lequel est au dessous dudit muscle, tu la reieteras par le reste du peritoine du dedás au dehors:& de la tu passeras par le reste de l'epigastre . Apres que l'aguille l'aura du tout perlé, il faudra de rechef perforer ledit epigastre du dehors au dedans . Lors apres que tu auras passé le peritoine, lequel est au dessous de l'epigastre , & que tu seras venu au contraire, il le faudra aussi poindre du dedans au dehors , & ensemble l'epigastre qui luy est cõioint. En apres de rechef il faudra recommencer à l'epigastre , & le coudre avec le peritoine. Et de rechef apres que la peau prochaine aura esté percée, il faudra ieter l'aguille de ceste partie au dedás, & coudre l'epigastre, avec le peritoine, en perçât aussi la peau prochaine de ce lieu. Et conuiedra de rechef ainsi faire cõme dessus, iusqs à ce que nous ayons consu toute la playe . Or l'interualle & espace lequel est entre les sutures, & points d'aguille doit estre fort brief & court, quand à ce qu'il appartient de contenir les parties qui sont au dessous: mais quant à la firmitude de la peau à celle fin qu'elle ne se rōpe, la briuereté n'est gueres seure. Et pource en euitant exces de l'vn & de l'autre on doit eslire mediocrité. Laquelle chose est aucunement commune à tous vlcers, comme aussi la

maniere du fil de quoy on les coust. Car si le fil est trop dur il rompra la peau, & si est trop mol il se rompra incontinent. Pareillement si tu passe l'aguille bien pres des labies & extreme-
 mitez, ce qui reste de la peau est contrainct de rompre, quand on l'aioint violentemēt: pource qu'il est fort petit. Au contraire si tu passe l'aguille bien loing des labies, tu laisseras vne grande partie de la peau sans l'agglutiner. Et combien que ces choses soient communes à tous vlcères, on les doit principalemēt observer quand ce vient à coudre l'epigastre. Du quel la future sera administrée, & faite en la maniere de s'uldire, principalement si on pretend de faire coalescer & vnir le peritoine avec l'epigastre. Car à grand peinc peut il coalescer avec luy, pource qu'il est nerueux: ou comme font aucuns, lesquelz cōioignent ensemble les choses de semblable nature, cōme le peritoine avec le peritoine, & l'epigastre avec l'epigastre. Laquelle chose se fera en ceste maniere. Il faut cōmencer à l'epigastre lequel est le plus pres de nous, & passer l'aguille du dehors au dedans tant seulement par le dit epigastre, puis apres avoir passé les deux labies du peritoine il faut reuoquer l'aguille de la partie contraire du dehors au dedans par les deux labies: & de rechef la reuoquer

& la passer du dedans au dehors par l'epigastre. Ceste maniere est differente de l'autre qui est publique & commune, par laquelle on passe l'aiguille tout d'un coup par les quatre labies, pource qu'elle cache du tout le peritoine dedans l'epigastre. En apres parlons

Les med. di. amers.

des medicamens. Pour certain il doiuent estre de telle maniere comme ceux qu'on appelle enymes, & aussi ceux qui vniēt les playes des autres parties, ainsi que nous auons monstré es commentaires precedens. Outreplus la ligature par dehors est necessaire principalement en ces playes. Quant à la quarte partie de la cure elle est fort differente des autres. Car ce qui est entre les aignes & les aixelles il le faut tout enpiromer de laine molle, im-
bue d'huile modérement chaud. Item il sera encores meilleur si tu faiz iniection de quel-

Clystere.

Ladiffé-

rence des

intestins.

Il s'appel-

le ieiunij.

pour ce q'il

est tous-

iours

quide.

que autre chose semblable par clystere. Et s'il y a quelque intestin nauré, toutes choses lesquelles se doiuent faire exterieuremēt se feront semblablement. Mais ce qu'on y iettera par dedans ce sera vin noir, austere & tiede: & ce encores plus si l'intestin est tout percé iusques au cōduit interieur. Or les gros intestins sont faciles à guair, mais au cōtraire les gresles & subtilz sont difficiles, tellemēt que celui qu'on appelle *ieiunium* est du tout incurable.

ble, tant pour la magaitude & multitude des vaisseaux, qu'aussi pour ce que la tunique est fort subtile & nerueuse, & d'avantage, à cause qu'il reçoit la cholere pure, aussi pource qu'il est entre tous les intestins le plus prochain du foie. Mais les parties inferieures du ventricule lesquelles sont charneuses, tu essaieras de les curer avec fiance, car il est possible que la chose succedera bien non seulement à cause qu'elles sont grosses, ains aussi pource que les medicamens s'arrestent facilement en ce lieu. Mais les vlcres qui sont en l'orifice de l'estomach, ou à la gueule (que les Arabes appellent *mery*) n'ont sinon l'atouchement des medicamens quand ilz passent. Et d'avantage les vlcres qui sont en l'orifice dudit ventricule sont difficiles à guarir, car le sens agu d'iceluy resiste à la curation. Et pour sçavoir la raison pourquoy Hippocrates n'entrepris la cure du ventricule nauré, & des autres plaies mortelles, il vaudra mieux luy demander. Car ie n'ai pas escrit ceste œuvre presente, à celle fin que nul ne lise les liures de Hippocrates, mais pource qu'il me semble que c'est le premier, lequel a vû de voye idoine: toutesfois il ne l'a pas route accomplie, car il a escrit aucunes choses qui ne sont pas limitées, & d'autres imperfaites, & obscures. Pour

Les parties inferieures de l'estomach.
L'orifice de l'estomach.
Le mery.
Hippocrates.

Galiē ceste cause i'ay mis mon estude d'expliquer
dit inter- clairement toutes ces choses, & de discerner ce
pretour qui n'est pas allés distinctemēt escrit, aussi de
de Hip- supplier ce qui deffaut. Quand donc quelcun
procrates. se fera exercitē premièrement en ces liures
 nostres, lors qu'il viennent lire les liures de
 Hippocrates, & singulieremēt son liure des
 vlceres, & aussi ce qu'il a escrit des plaies. Cer
 tes il aura grand aide de nos liures, & enten
 dra seuremēt que nul de la secte methodique
Les me-
thodiques (laquelle se vente de ce beau nom, mais réa
 lement est du tout estrange, & contraire à la
 vraie methode) ne scauroit commodement
 guarir vn vlcere, ne aussi aucū des autres Me
 decins racionaux, quiconques veulēt exercer
Les ra-
tionaux. l'art de' medecine sans congnoistre les ele
 mens des parties simples, lesquelz ne scauent
 pas la cure racionale desdites parties. Car ilz
 prennent tant seulement les indications des
 parties instrumētales. Mais apres auoir aiou
 stē encore quelque peu d'auantage touchant
 les plaies du ventre, contre les methodiques,
 nous parlerons d'autre matiere. Quand le pé
 ritoine est nauré, le zirbe (dit *omentum*) tombe
Omen-
tum. souuēt, laquelle partie lesdits Medecins n'en
 tendent pas si elle est principale ou non, ne
 dequoy elle est composée, ne quelle action
 elle peut auoir, ne quel vsaige. Et ainsi si la
 dite

dite partie qui est tombee deuiet liuide, ou noire, il faut sçauoir qu'ilz y ferôt. A sçauoir si la couperôt, ou si la remettront dedans le peritoine? car du tout il faut qu'ilz entendent ce qu'il conuient faire, ou par experience, ou qu'ilz prennent indication de la nature de la partie. Mais ilz fuient l'un & l'autre, c'est à sçauoir la congnoissance que l'experience donne, quand ilz louent tant ce venerable nom de leur secte qu'ilz appellét methode. Et l'autre congnoissance laquelle est prise de la nature de la partie, pource qu'ilz n'ont pas congneu sa substance, ne l'action, ne l'usage, veu qu'ilz ont en horreur l'anatomie comme si c'estoit vne chose pleinement inutile. Parquoy ilz ne sçauent si ladite partie est du nombre d'icelles qui sont necessaires à la vie, ou non necessaires, toutesfois non inutiles du tout. Aussi ilz ne sçauēt s'il faut qu'une partie principale soit blessée à celle fin que ladite partie reçoie affection cōtre nature, ou autrement. Pareillement si l'un des vaisseaux de ladicte partie pourroit faire mourir l'homme par flux de sang. Semblablement apres auoir couppe ce qui estoit deuenu noir, si faut lier ce qui reste entier pour euitter le flux de sang, ou si cela seroit dangereux, veu que c'est vne partie nerueuse: tellement que si nous ne congnois-

Les deux instrumens de tout art.

L'anatomie.

sons exactement, & parfaitement sa nature, iamais nous n'oserons vser de ligature pour crainte de conuulsion. Mais d'autant que ces mirifiques methodiques n'entendent rien en toutes ces choses, quand Omentum (c'est que les Arabes appellét *Zimbus*) est deuenu noir, pour certain ilz ne sçauroient dire ce qui faut faire. Mais nous le pourrons bien dire selon mon auis, pource que nous sçauons bien que son vtilité n'est pas si grande, & que sa substāce est composée d'une membrane subtile, & d'arteres, & veines, desquelles toutesfois les commencemēs procedent des grandes arteres & veines, nous euitérons le flux de sang, sans craindre que les nerfs soiēt blesez. Parquoy nous lierons ce qui est au dessus de la partie noircie, & couperōs ce qui viēt apres le lien, en mettant peine que les boutz du lié pendent à la fin de ladite gastraphie, à celle fin que nous les puissions recevoir quand ilz tomberont de la playe apres qu'elle sera venue à suppuration,

¶ *Des affections des os & curation d'icelles.*

Chapitre V.

C'est assez dict pour le present des autres parties du corps. Maintenant il reste de parler des os, veu aussi que ceste maladie dequoy nous faisons mentiō leur auiet, laquelle

nous appellons solution d'vnité, ou de continuité. Quand elle est auenue en ceste partie, elle a son propre nom en Grec *catagma*, lequel *Fracture* est cōmun & tout notoire à tous ceux qui sça en Grec uēt parler en Grec. Car *Apagma* c'est vn nō *catagma*. propre aux Medecins, inulité toutesfois au *Apagma*. cōmun peuple, lequel signifie autant comme quand le bout de l'os est rôpu, principalement la ou il est conioint avec vn autre os. Quand és fractures, toutes icelles qui ont totalement séparées les parties de l'os rôpu les Grecz les appellent *Cauledon*, laquelle diuision est faite *Cauledo* par le trauers. Aussi il y en a vne autre qui se *c'est à dire* fait par longitude en laquelle les parties de *rompu en* l'os ne sont pas du tout séparées l'vne de l'autre, mais sont plustost fendues comme par *comme vn* *stitude*, ce que les Grecz appellāt *Schisacedon*. *baston*. Il y a d'aucuns ieunes medecins qui veulent *Schisace-* interpreter si ambitieusement toutes les diffe- *de rompu* rences des fractures par leurs propres noms, *en fendāt* qu'ilz dient qu'aucunes se font selon la figure *Rapha-* d'vn raifort, laquelle ilz appellent *raphanidon* *nidon*. en Grec. Lesquelz ne sont contents d'auoir *Hippo-* expliqué & declairé l'os qui est rompu en di- *crates* uerses manieres. Toutesfois Hippocrates *Semble* n'a pas esté de ceste opinion, mais autant qu'il qu'il luy a esté loisible il a vsé de noms fort *vueille* vsitez, & ne luy a point greué de interpre- *entendra*

*parcemot
me fra-
dure qui
se fens cō-
me vna
nean.*

ter non seulement ces differences de fractu-
 re, mais aussi icelles qui auiennent es os de la
 teste. Et s'il eust ainsi fait de toute maladie,
 certainement i'eusse briuement traité tout
 ce que i'ay proposé. Mais pource qu'il a indi-
 qué & démontré la voye de plusieurs choses
 ou il se faut arrester, & qu'il a toutesfois lais-
 sé indefiny ce qu'il faut faire en particulier, il
 est necessaire de nous y arrester, nō pas trop,
 mais il nous suffira de commemorer som-
 mairement, & briuement ce qu'il a traité
 assez amplement, & d'ajouter aussi demon-
 stration à aucunes choses, lesquelles ne sont
 pas assez munies, & defendues de luy par rai-
 son. Et dauantage il nous faut definir ce que
 il n'a pas assez definy, & disposer en ordre ce
*Galien se
excuse de
sa proli-
xité.*

qui n'a pas esté bien ordonné par luy. Et fina-
 blement declarer ce qu'il a escrit assez obscu-
 rement. Mais si ie veux escrire par tout ces
 parolles, nostre liure sera aussi long comme
 vn commentaire expositoire. Possible que
 aucun accusera en ce lieu nostre prolixité, &
 nō sans cause, leq̄l s'en est cōplait à tort au
 iij. & iiij. liure. Car esditz liures il m'a esté ne-
 cessaire d'alleguer beaucoup de lieux de Hip-
 pocrates, du liure qu'il a escrit des playes, par
 lesquelz ie deuoye monstrier aux autres Me-
 decins que c'est que d'escrire par methode la

curation des vlcères. Mais au liure ou il traite des fractures, qui est celuy si stupide & insensé, qui ne congnoisse toute la doctrine cōme claire & parfaite, & qui ne s'en esmerueille grandement? Et si d'adventure il y en a vn, ou deux lesquels dient qu'ilz ne se esmerueillēt gueres de cest ceuvre, on leur respondra ce que dit le Poëte, laisse les consumer & desfricher. Quelle est donc la vraye Methode de guarir vne fracture, laquelle la nature de la chose prescrit & monstre, il est temps de le dire en prenant icy nostre commencement. Pource que la continuité & vnité des parties de l'os est solue & separée, certes la premiere fin ou doit rendre celuy qui les curera, c'est vniton. Et si ainsi est que ceste fin ne se puisse parfaire, à cause de la siccité desdites parties, il reste vne autre fin, par laquelle elles soient glutinées par le moyé de quelque autre chose qui interuienne. Et si possible n'est de paruenir à ceste fin, tu pourras bien dire que le mal est incurable. Il est donc notoire à vn chacun q̄ si l'os dur ne se peut coalescer, com
Responce aux caliciniatours.
La cure de fracture.
Quelz os se peuuent coalescer.

Lê VI. Liure de la

rées d'un os rompu puissent estre agglutinées,
& liées ensemble par vne autre substance la-
quelle interuiet cōme quelque colle, il y a
grande esperance pour la raison qui s'ensuyt.
Car ainsi que nous auons monstré, toute par-
tie du corps attire nourrissement propre &
Le nour- semblable à soy. Si ainsi est le nourrissement
rissement idoine des os sera plus gros & plus terrestre
des os. que tout autre nourrissemēt de tout le corps.
Ce n'est donc pas chose estrange à raison ne
impossible, que ce qui est superflu de ce pro-
pre nourrissement, & qui se concrest & coa-
gule és labies de la fracture, conglutine les
dites labies par son moyen & interuention.
Aussi on void qu'il aduient en ceste maniere,
& l'experience est conforme à l'esperāce que
raison donne. Parquoy dorefnauant il faut
considerer par quelle maniere pourra proue-
nir ce corps lequel interuiet és fractures, &
en quelle quantité, & qualité. Car il est tout
euident que nous le requerons tel qu'il gar-
de mediocrité en ces deux choses. Or apres
auoir inuenté la qualité, & quantité de ceste
symetrie, & mediocrité, il conuiet trouuer
Le tēps de le moyen d'auoir l'un & l'autre. Aussi le tēps
aggluti- auquel il conuiēdra faire ces choses n'est pas
ner les os. moins necessaire, à sçauoir si on doit faire
d'vnition & coalescēce incontinent apresque

la fracture à esté faicte, comme lon fait aux playes. Ou si ce temps n'est pas commode, & qu'on en doive requérir vn autre plus idoine. Pour certain tu le trouueras aussi comme toutes autres choses, si tu congnois la nature de la chose. Mais qui est la nature de ceste chose? C'est l'os qui est rompu soubz aucune difference cy deuant comprise. Or sus donc regardons si nous pourrons prendre quelque indication curatiue de toutes ces differēces. Et commençons à celle laquelle nous auons dit estre faite du trauers, que les grecz appellēt *Cauleō*. En ceste figure les parties de l'os *Cauleō* rompu son separées l'une d'avec l'autre, tellement q'elles ne gisent point droit. Et pource il faut premierement faire en sorte qu'elles soient mises droites. Et puis proceder par ordre cōme cy apres sera dit. Or elles aurōt ceste situatiō droite, si on les reduit au cōtraire de ce qu'elles sont separées, en prenāt exemple à la partie entiere & saine, de laquelle sera prise certaine indication de la transposition desdites parties. Car il se peut faire que la translatiō se fera, ou deuant ou derriere, ou à la dextre, ou à senestre. Dōc si les parties de l'os rompu sont transportées en arriere, il les faudra reduire au deuant. Et si elles sont trop au deuant, il les faudra remettre en arriere.

S iij

Semblable ment icelles qui sont detorquées à la dextre partie, il les faut reduire à la fenestre, & de la fenestre à la dextre, en remettant toujours l'autre partie vn peu au contraire. Toutes fois en approchant lescdites parties par mouuement contraire, il y a grand dangier que aucunes eminences d'icelles ne se rompent. Pource que les bouts des deux parties ne sont pas ainsi vnies cōme on void aux choses incisées avec vne sie. Car si lescdites eminences se rompent, lors les extremittez de l'os rompu ne pourront estre parfaitement agglutinées ensemble, pour deux causes. Car si les fragmēs & pieces interuiēnent entre les parties qui faut conioindre, ilz ne les permettrōt pas se toucher l'vne avec l'autre. Ou si quelque partie de l'os tombe dehors d'adventure lescdites piēs ne pourrōt estre cōiointes exactement ainsi qu'elles estoient parauant. Car la parfaicte vnition & coalescence sera seulement lors quand les eminences de l'os seront remises en leurs cautez. Et si elles sont vne fois comminées & brisées, tellement qu'elles se perdent, il est necessaire que entre les os appliquez ensēble il y aye vne espace vuide, auquel la sanie s'amassera, & par successiō de temps se putrefiera, tellemēt qu'elle corrompra tout le membre. Et pource il conuiēt

Les eminences des os.

La corruption du membre.

que les os separez & rōpus soient approchez directement. Ce que ne se peut commodement faire sinon qu'on les retire premiere- ment au contraire, laquelle chose les Grecz appellent *Antitasis*. Il faut donc faire ladicte *Antitasis* (c'est à dire retraction au contraire) ou avec les mains c'est à sçavoir si le membre est petit, ou avec liens, ou aussi ensemble avec les instrumēs lesquelz Hipocrates nous a monstrez. Apres que les os seront assez retirez, & qu'il n'y aura plus de crainte qu'ilz ne se touchēt en les approchāt, lors il les faudra opposer droitement, & lascher les liens, aussi permettre que les muscles desditz os separez soiēt conioint ensemble. Aucunesfois tu y ser uiras toy mesme avec tes mains, à celle fin que s'il y a quelque chose mal mise que tu les corriges, & reformes. En apres la secōde chose que tu prendras sera, que le membre demeure totalement en repos, sans rien mou- *Le repos* uoir de tout ce que tu auras fait. Car autre- *du membre.* ment il seroit necessaire que lesdites parties fussent de rechef separees. Or si tu commandes au patiēt qu'il aduisē bien de tenir le membre en repos, il le pourra bien faire en veillant, mais en dormant il n'est possible qu'il ne le mouue aucunement. A celle fin donc que la situatiō de ce qui aura esté fait soit gar

dée, non seulement quand le patient dormira, mais aussi quand il se leuera, ou pour aller à selle ou pour faire son liçt, il faudra lier la fracture seurement, en sorte que la ligature puisse bien ioindre ensemble les parties de l'os rompu. Mais pource que les os se peuuent mouuoir si la ligature est trop lasche, & ce qui est trop serré excite douleur, il faudra târ faire qu'en euitant ces deux incommoditez nous vsons de la cōmodité de l'vn & de l'autre. Laquelle chose se fera si nous euitons ce qui est trop. Parquoy il ne faudra pas tant serrer la ligature qu'elle presse ne târ la remettre qu'elle soit lasche. Or si chacun membre estoit d'une mesme & esgale grosseur, certes vne bande bien large seroit fort commode d'autant qu'elle comprendroit tout l'os rompu esgalemēt, & cōtinement de toute part. Mais pource qu'il n'est pas ainsi il faudra vne bande fort large à la poitrine laquelle ne se peut accommoder aux extremittez ne au iugule car en telles parties vne bande estroite sera plus vtile pource qu'elle ne se remplira point en façon de rides, & touchera la peau de tout le membre qu'elle environne. Toutesfois si elle contient la fracture en peu de tours, elle n'est pas bien seure. Donc d'autant que la bande estroite n'est pas si seure il

La ligature.

La bande de la poitrine & des extremittez.

luy faudra autant supplier par le nombre des
 tours & injections, & aussi par la deduction
 vers la partie entiere & saine. Mais pource
 que toutes ligatures, lesquelles constipent, & *La vertu*
 serrent la chair sans douleur, ont ceste vertu *des lig-*
 qu'elles expriment les humeurs des parties, *tures.*
 ou elles sont premierement enuironnées, &
 les remettent & fichent és parties ou elles
 sont finies, il me semble que c'est chose non *Lamania*
 estrange à raison que le commencement de *rede faire*
 la ligature soit fait sur la fracture, & puis dis- *ligature.*
 pense à l'autre partie du membre. Car celuy
 qui fait la ligature au contraire, il enuoye le
 sang des parties saines à la partie malade.
 Mais s'il commence à la partie malade, & il
 finit à celle qui est saine, non seulement ceste
 ligature ne sera nuisible és choses que nous
 auons dites, ains sera vtile, pource qu'elle ne
 permettra qu'il s'engédre aucun phlegmō en
 ladite fracture. De laquelle chose il faut prin-
 cipalement auoir cure. Car il faut craindre q̄
 ne sensuiuēt grādes inflāmations de ceste re-
 tractiō, laquelle nous auōs faite en reduisant
 le mēbre à sa propre forme, & figure. Et enco-
 res plus pource q̄ les causes lesquelles sont la
 fracture blessent premieremēt, en faisant cō-
 stipation, & cōrusion de la chair qui est à l'en-
 tour des os. aussi ce n'est pas de merueilles sil

aient vne disposition en partie semblable à
 phlegmon aux os lesquelz sont rompus, veu
 que lon void manifestement ceux qui n'ont
 pas esté bié curez estre plus humides que se-
 lon leur nature, c'est à sçauoir quand l'os est
 rôpu avec playe, tellement qu'il est manife-
 ste au sens de la veue. Semblablement la ca-
 rie de l'os (qu'on appelle *sphacelos*) ne vient
 d'autre occasion. Laquelle carie n'est autre
 chose sinon corruption de toute la substance
 de l'os. Il ne faut pas dôc mespriser ceste cho-
 se, c'est d'exprimer toute l'humidité superflue
 de toutes les parties qui sont pres de la fractu-
 re. Tu cômenceras donc à la partie blessée,
 & apres que tu l'auras enuironnée deux ou
 trois fois, tu dispenserás ta bande vers la par-
 tie saine. Pour certain celuy qui fait la liga-
 ture en ceste maniere, il prohibe que le sang
 ne flue des parties saines iusques à la partie
 blessée, & dauantaige il exprime ce qui est
 desia amassé en ladite partie. Or veu & cónsi-
 deré qu'il y a deux parties, lesquelles peu-
 uêt recevoir quelque chose de la partie blef-
 sée, & aussi luy enuoyer, c'est à sçauoir les p-
 ties supieures & les parties exterieures: Cer-
 tes les parties superieures sont plus idoines
 tant à recevoir qu'à enuoyer, à cause de la
 multitude, & magnitude d'icelles. Mais les

*L'os ca-
 rieux &
 sphacelo.*

*Les par-
 ties qui
 peunétre-
 ceuoir &
 enuoyer.*

parties exterieures pour leur contraire conditions ne peuuēt pas gueres receuoir, ne enuoyer à la partie blessée. Pour ceste cause Hippocrates fait deux ligatures, c'est à sçauoir la première, par laquelle il repoulse aux parties superieures ce qui est cōtenu en la partie affligée, & aussi il repercute ce qui influe d'icelles parties superieures. Et la secōde ligature, par laquelle il reiette quelque chose aux parties inferieures, & prohibe que rien ne flue d'icelles parties, à cause des premiers tours qu'il fait sur la fracture. Itē aussi à cause de la dispensation de ladite ligature. En apres par tous les autres tours, c'est à sçauoir par lequelz il fait recourir la ligature depuis les parties inferieures jusques aux superieures, à celle fin qu'elle se finisse en vn mesme lieu avec la premiere, il repoulse aux parties superieures, & prohibe la fluxion d'icelles. Dōques les deux premieres bandes defendent, & conferment la fracture, & ne permette qu'il y auienne phlegmon. Mais toutesfois les choses dessusdites seules ne satisfont pas à ces deux vsages. Parquoy pour la defense des os rompus Hippocrates a excogité vn remede, c'est à sçauoir d'y appliquer des costinets (qu'on appelle *stlenia*) avec les bandes exterieures pour les tenir fermes. Et à celle

Les ligatures de Hippocrates.

Splenia.

fin qu'il n'y aduienne phlegmon, il commande vser de quelque medicament qui prohibe ledit phlegmō, quel est le cerat humide. *Touttes ces choses (comme dit est) ont esté inuen-
de remet- tées par raison: aussi la figure de les remettre,
tre les os. laquelle est subiecte à deux indications, dont
la premiere depend des communes notices
seulement, & l'autre est prise de la naturelle
constitution des instrumens qu'ilz faut gua-
La pre- rir. Donc la premiere monstre qui faut eslire
miere in- la figure, laquelle est sans douleur à celle fin
dicatio. qu'il n'auienne phlegmon à la partie, & aussi
que le malade puisse persister, & demeurer
longuement en ceste figure sans se bouger.*

La secōde La secōde indicatiō laquelle est prise des or-
indicatiō ganes qui faut curer, commande que l'on
mette les arteres, veines, & muscles bien
droits. Mais ces deux indications consentent
l'vne avec l'autre, d'autant que la figure de
chacune partie laquelle est la plus droite est
aussi la plus estrange de douleur, & celle qui
est plus estrange de douleur est la plus natu-
La figure relle au membre. Comme au bras la figure
du bras. anguleuse laquelle en Grec est dite *eg gomos,*
La figure mais à la jambe celle qui est quasi toute esté-
de la iābe due. Outre plus à cūiter la douleur non seule-
ment la naturelle habitude est ytile à cha-
cun instrument, mais aussi la coustume y sert

aucunement. Voyla la raison, & maniere de
 trouuer la figure en laquelle il conuient gar-
 der le mēbre. Vne mesme raison est de trou-
 uer la figure en la retraction des parties (que
 les Grecz appellent *Antitasis*) & quand les *Antitasis*
 parties de l'os rompu sont reduites en leur si-
 tuation naturelle. Car il est expedient que tu *Reductio*
 les retires en vne forme, & figure bien droi-
 te, & sans douleur, & que tu les remettes en leur si-
 leur habitude naturelle, & écores il est beau-
 coup plus necessaire que tu lies lesdites par-
 ties souz ceste mesme figure, & que tu remet-
 tes le membre en repos. Car de lier, ou de
 le changer soubz autre figure, non seulement
 cela peut inciter douleur, mais aussi intor-
 quer & playe les os. Pour vray si tu n'as ou-
 blié ce que nous auōs cōmandé aux commē-
 taires lequelz nous auons escrit des mou-
 uemens des muscles, il est necessaire quand *Lemouue*
 la figure est changée, que aucuns muscles *ment des*
 soient tendus, & comme retraitz deuiennent *muscles.*
 ronds, & que les autres soient relaschez & re-
 mis. Quand ilz sont estendus, il est necessai-
 re que la ligature les presse, & qu'ilz sentent
 douleur à cause de la compression. Mais
 quand la tension est remise & relaschée,
 il est necessaire que la fracture soit sans fir-
 mament, au lieu ou la ligature est lasche.

Parquoy à cause de toutes ces choses, faut a-

Le princi- pale étude uoir principalement son estude à entendre, & former, & lier, & remettre la fracture en quelque figure laquelle soit sans douleur, ou le moins en la redu- *Clô des os* qu'il sera possible. Et ainsi il ne reste plus rié quant à la premiere œuure que nous vou-

Le tēps de deslier la fracture. lons faire és fractures. En apres il faudra deslier la fracture le troisieme iour, selô la sentēce de Hippocrates, à celle fin qu'il n'auienne douleur, ne purité, c'est à dire demangeison au membre qui est couuert plus qu'il n'auoit acoustumé, & que la perspiration de ce qui est fiché en la fracture ne soit prohibée.

Al'occasion dequoy non seulement auient vne purité nuisible à aucuns, mais aussi la peau est exulcerée de l'acrimonie, & erosion de la sanie. Il faut donc faire infusion & fomentation d'eau temperée, tant qu'il suffira pour oster la sanie. Et si tu veux de rechef ainsi faire, tu le feras le septiesme iour en cōtant depuis le premier. Auquel iour il n'y aura nul dangier de phlegmon (pourueu qu'il ne suruienne autre empeschement) & aucunes fois les parties se monstrent plus gresles & menues que selon leur habitude naturelle. Lors

Fomentation. dōc il sera licite de mettre des ferules, qu'on appelle aujourd'huy stelles tout à l'entour, & les deslier long temps apres. Car parauant quand

quād il estoit question d'cuiter le phlegmon, il n'estoit pas seur de presser la partie avec les ferules. Maintenant puis qu'il n'y a plus de dangier de phlegmon, & qu'il est besoing de confermer & establir la fracture, tu en pourras bien & cōmodement vsfer. Mais il les faudra deslier assés long temps apres, c'est à sçauoir quād il n'y aura plus de sanie esdites parties. Et d'auantage la callosité(que les Grecs appellent *porus*) viendra beaucoup mieux ainsy, car pour l'engēdrer (ainsi que dit est) il faut *c'est à dire* que aucune partie du propre nourrissement *re callus.* des os soit concrete & coagulée. Lequel nourrissement ne doit pas donc estre abstergé des labies de la fracture, ne du tout osté. Laquelle chose se feroit, si on la deslioit souuentes fois. Aussi ne faut il pas faire si lōgue intermission que tu ne sçaches commēt se porte la fracture. Car nous auons veu plusieurs fois quand les os estoiet fort desechés, que le pore ne se *La fin de* pouuoit engendrer sinon à grande difficulté. *fomen-* Il est donc expedient de fomenten vn peu le *tation.* troisieme ou quatrieme iour avec eau chau *La ma-* de, ayant ceste fin de fomentation, c'est à sçauoir *niere de* uoir quand la chair s'esleuera en tumeur rou- *resfoudra* ge, lors il faudra desister de fomenten deuant *par fomen-* qu'elle commence à se baifer. Au contraire *tation.* quād nous voulons resfoudre & digerer en va-

peur, il ne faut pas desister iusques à ce que la partie soit abaissée, laquelle s'estoit esleuée par la fomentation & perfusion. Mais quand l'humidité trop abondante enapesche que le pore ne prouienne à la fracture, lors no^s mettrons peine de seicher ladite humidité, par cōuenable ligature (ainsi que dit est) & par fomentation d'eau, laquelle sera ou du tout petite, ou

*Fomenta
tio petite.* copieuse & abondante. Car la petite fomentation d'autant qu'elle est finie deuant qu'il y auienne fluxion, elle resoult les humeurs qui sont en la superficie, & liquefie vn peu ceux qui sont en la profondeur. Aussi est il expedier de resouldre & liquéfier en telle maniere les humeurs qu'on doit repoulsier par ligature.

*Fomenta
tion gra-
tia de li-
gature.* Mais l'abondante fomentation resoult plus qu'elle n'attire. Or il est notoire qu'en ligature laquelle doit exprimer il faut moins serrer les extremités des bandes. Mais en celle laquelle est ordonnée pour refaire & nourrir, il ne faut pas que lesdites extremités soient moins serrez, ne que tous les tours & circuits soient plus lasches. Et pource que nous auons inuēté non seulement en quel tēps il faut engendrer le pore, mais aussi en quelle maniere, il reste de

*La diete
aux fra-
ctures.* monstrer toute la maniere de viure. Or qu'il soit expedier de peu nourrir au commencement, cela sera dit quand nous traiterōs de la

propre curacion des phlegmons . Outre plus
 nous mōstrerons qu'il faut aucunesfois ouvrir
 la veine, & purger. Mais au temps que le pore
 & callosité s'engendre il faut nourrir le corps
 de bonnes viandes, lesquelles aussi nourrissent
 beaucoup d'ou il en prouienne non seulemēt
 bon suc, mais aussi visqueux, duquel principa-
 lement se doit engendrer le pore: Car il n'est
 possible qu'il se puisse engendrer d'humidité
 sereuse & subtile. Et cōbien qu'il se puisse fa-
 cilement engendrer d'une humidité grosse, &
 friable, c'est à dire fragile & sans viscosité, ou
 vntuosité, toutesfois ledit pore se desseichera
 avec le temps, & deuiēdra plus friable, & ainsi
 fera subiet à fracture . La magnitude du pore
 doit estre telle qu'elle serue de ferme & seur
 lien aux os, toutesfois qu'elle ne comprime
 point les muscles. Car le pore qui est trop pe-
 tit ne tiendra pas les os assez fermes: Et celuy
 qui est trop grand causera douleur aux mus-
 cles. Or il faut diligemment considerer, à cel-
 le fin de l'augmenter sil est trop petit, & de le
 diminuer s'il croist trop. Les remedes pour ce
 faire sont telz, c'est à sçauoir la quantité & qua-
 lité de la fomentation, aussi la quantité des vian-
 des, & les facultés des medicamēs qu'on y ap-
 pliquera exterieurement. Quand à la forma-
 tion, & maniere de viure, nous en auons par-

le cy dessus. Quant aux medicamens to^u ceux
Les medi- qui ont substance emplastique, & eschauffent
camés qui moderelement, ilz engendrent les pores, & lei
engendrés augmentent. Mais les medicamens, qui ont
le pore. vertu diaphoretique (c'est à dire resolutiue)
 diminuent les grands pores. Mais si tu ne les
 veux ne augmenter, ne diminuer, tellement
 que tu sois content de ce qui est ainsi pour-
 ueu de soymesme, tu vseras des medicamens
 qu'on applique aux playes cruentes, lesquelz
 d'autant qu'ilz desseichent moderelement, aussi
 font ilz coaguler, & concrescer mediocremēt
 le pore. Or c'est assez parlé des fractures trā-
Fracture uerses. Quant aux fractures lōgues, c'est tout
longue. vn comme des autres, reite qu'elles se doiuent
Fracture plus fort presser & serrer au lieu ou est la fra-
transuer- cture, & aussi la partie de l'os qui est separée
se avec se doit remettre par dedans. Mais aux os qui
ulcere. sont rompus en plusieurs manieres, & princi-
 palement avec ulcere ainsi que souuentefois
 il aduiēt, Hippocrates, a commandé qu'on y
 mette à l'environ vn cosinet, lequel soit im-
 bu & moillé en vin austere & noir princi-
puite- palement en l'esté. Car il y a dāgier de putrefa-
faction. ction si tu vses d'huile, ou d'vn cerat, veu que
 telles fractures demandent a estre plus dessei-
 chées que les autres, pource que le mal est
 plus grand que les autres. Dauātage tous ces

medicamens doiuent estre dessicatifz, ainsi qu'il a commandé, & semblablement defini la maniere de dessiccation quand il veut qu'ilz soient du nombre de ceux qu'on appelle enzimes. Et si quelcun en vse des le premier commencement, il cōseille que lesdits medicamens soient teiz qu'ilz puissent estre imb^z. Pareillement toutes autres choses doiuent estre faites selon les preceptes dudit Hippocrates nō seulement en ce qui a esté dit: mais aussi si l'os lequel a esté denué, requiert d'estre incisé avec vne sie, ou si t'en faut toymefme oster aucuns fragmēs, ou seruir à nature qui les expulse dehors. Touchāt les organes & instrumens que l'on met par dessous les fractures des iambes, lesquels sont nommez par les Grecs solenes desquelz toutesfois Hippocrates à douté, à sçauoir s'il en failloit vser, ou non, ilz sont notoires à tous, & l'estime que les raisons sont louables. Quand à l'instrument nommé *Glesfcomion*, qui a esté inuenté par les nouueaux, & duquel principalemēt nous vsons au temps que le pore se doit engendrer, nous l'estimons estre digne de louenge, autant que autre semblable instrument & machine. Toutesfois il semble que Hippocrates ne la point congneu, combien d'ailleurs qu'il feust tresdiligent à excogiter les organes vtiles. Mais

Le VI. Livre de la

Les instrumens des fractures Solene signifie autre chose que vne compa-cture d'ais en façon de canal. Euthy-poros. Meta-lepticé.

l'instrument lequel on met sous les fractures des iambes, à esté merueilleusement bien inuenté par iceux, lequel au moien d'un seul aisseau situé à la partie inferieure sur la fin de l'instrument, fait vn effort contraire à tout le membre par double tension. L'vne des parties c'est à sçauoir celle qui extéd le membre droitement se nomme en Grec *euthyporos*, c'est à dire procedant en droite figure. Et l'autre partie qui attire premieremēt en haut, & puis en bas: elle est dite en Grec *metalepticé*, qui est autant à dire comme translatiue. Et toutes deux sont faites par tours & circuitions de lacs. Outre plus le lac le plus apte & idoine à cest vsaige est celuy lequel a deux bouts qui restent. Quand donc ce lac est mis aux parties qui sont sous la fracture du mēbre, il fait la premiere tension dite *euthyporos*, c'est à sçauoir quand les bras dudit lac enuironnent l'aisseau. Mais quād ledit lac est appliqué es parties qui sont sur la fracture, il fait la tension dite *metalepticé* en Grec, c'est à sçauoir en tournāt ses bras en haut premierement, & puis en bas, car il les faut aussi enuironner au tour de l'aisseau. Or il conuient faire le tour & comme flexion des bras dudit lac depuis les parties superieures, iusques aux inferieures, par poulies, lesquelles sōt situées es costez de l'instru-

Srochlea cest vne poulie.

ment dit *Glossocomion*, ou *glottocomion*. Il te sera licite d'appeler ceste machine *Solene* ou *Solene* avec adiection *Solene* mechanique, ou *glottocomion* mechanique. Mais nous parlerons plus amplement des instrumens quand nous ferons mention des luxations, c'est à dire dislocations. La ou aussi nous ne traiterons pas moins de la diuersité des ligatures qu'on applique par dessus. Mais à present puis que j'ay fait mention du *Solene* mechanique, lequel instrument cōuient le plus à la iambe, & quand on la remet en son habitude naturelle, & encore plus quand le malade change de lit, ou aussi quand il va à selle, ce ne sera pas hors de propos (à celle fin que nous en parlions entierement) louer beaucoup plus l'autre instrument dit *glottocomion*, duquel l'un des costez est mobile, sēblablement la petite table, ou ilz mettent le pied est mobile, à celle fin que ledit instrument cōuiēne à toute magnitude de membre. Et ainsi il suffira pour maintenant de congnoistre ce que dit est quand es autres fractures, avec les enseignemens de Hippocrates.

¶ Des plaies qui suruiennent à la teste.

Chap.

V I.

Les fra-

MAis des fractures qui auiennent à la teste, Hippocrates en a escrit vn volume entier, ou il monstre tout ce qu'il

ctures du

Crane,

T iij

Le VI. Liure de la

y faut faire. Et apres que nous aurons mis fin à cest œuure, lors nous commencerons à interpreter, & enarrer ses œuures. A present pource qu'en ces commétaires icy nous aioutons des choses qui ont esté inuentées outre ce qu'il a dit, & aussi pource que nous diffinissons ce qu'il n'a pas allés diffini, pour ces causes il est nécessaire que nous facions quelque mention, premierement des lancettes caues,

Cyclisi. lesquelles en Grec sont appellées *Cyclisi*. En *Phacoti* apres de celles qui sôt appellées *phacoti*, pour ce qu'ilz ressemblent aux lentilles. Puis des *lancettes estroites*. Et finalement de l'usage *fractures* des medicamens. Quant donc aux fractures de l'os de de l'os de la teste, que les Grecs nomment *cranium*, & les latins *caluaria*, aucunes paruiennent iusques à la secôde lamine, qu'on appelle *cranium* ou en Grec *diaploe*. Les autres paruiennent iusques à la partie interieure des os. Les autres *Diploe*. sont simples fractures. Les autres sont contusions: les autres sont les vestiges, & signes des *fractures* instrumens, par lesquels la playe a esté faite. Quant aux fractures simples qui paruiennent iusques à la secôde lamine, elles ont besoin de ces lancettes estroites, desquelles nous auôs maintenant fait mention. Or il est expedient d'en auoir plusieurs en nombre, & différentes en magnitude, à celle fin qu'on n'ait aucune-

ment faite de tout ce qui sera conuenable à operer. En apres quand l'os vitié & rôpu sera desnué, ainsi qu'on a accoustumé de faire, premierement il faut vser d'une lancette fort large secódemment d'une plus estroite: & puis cō-
 Le differe-
 vences de
 Lancettes.
 Les medi-
 camens ce-
 phaliques
 Les sim-
 ples me-
 dicamens
 absterifs
 Genera-
 tion de
 chair.

lequemment ainsi des autres, iusques à la plus estroite, de laquelle on doit vser à la seconde lamine, laquelle en Grec est appellée diploe. Puis tout incótinent & iusques à la fin on vsera de medicamens dessiccatifs, lesquelz pour ceste cause sont ditz cephaliques: c'est à dire capitaux. Et sont composez d'*iris illirica*, & de farine d'orobe, & de manne, c'est à dire escorce d'encens, & d'*aristolochia*, & de l'escorce de la racine de *panax*: & en somme de tous simples qui sont absterifs sans erosion. Car generation de chair est oeuvre de nature. Et ainsi à icelle chose le malade n'a pas besoin de l'art de Medecine: mais à celle fin que la chair laquelle prouiet, coalesce, & adhere à l'environ de toutes les parties de l'os. Ceste chose auiedra principalement s'il n'y a point de sordicie sur fos, ne aucune gresse oléuse & vntueuse. Et c'est cela dequoy les Medecins seruēt aux malades à la generation de chair. C'est à scauoir q̄ tout le lieu soit sec, & q̄ chacune partie de l'os vitié soit plainemēt pure, lesq̄lles choses sont communes à toutes fractures quand la

chair cōmence à se produire en icelles. Quand
Les fra- aux fractures, lesquelles paruiennent iusques
Etres ius- aux membranes du cerueau, s'il y a tant seule-
ques aux ment fracture simple, il faut vser desdites lan-
mēbranes cettes estroites. Mais s'il y a cōtusion avec fra-
du cer- ture, la partie cōtuse doit estre excisée & cou-
neau. pée c'est à sçauoir en la perçant premieremēt
Cōtusion en circuit avec tairieres, puis on vsera des lâ-
L'opera- cettes, ou des le commencement on y appli-
tion par quera des cyclisques. Mais la maniere d'vser
tairieres. desdites tairieres n'est pas bien seure, pource
L'opera- qu'en l'exerçant, & traitant trop audacieuse-
tion par ment, souuentes fois on blesse la dure mēbra-
cyclisques ne laquelle est desouz l'os. Mais l'operation
 qui est administrée par lesdits cyclisques, n'est
 pas du tout sans dangier, d'autant qu'elle es-
 meur immoderemēt la teste, laquelle demā-
 de plus tost le repos. Parquoy ie suis d'avis
 s'il y a grande fracture, & que les os rompus
 soiēt grandement esmeuz, qu'on doit vser de
 cyclisques. Car avec peu d'excisions, tu don-
 ras lieu aux lancettes qui sont faites en forme
 de lentilles, neantmois si les os sont bien fer-
 mes, il les faut percer avec vne tariere. Mais
 aucuns a celle fin qu'ilz n'errēt point, ont ex-
 cogité des tairieres faites de telle maniere,
 qu'elles ne peuuent passer outre l'os de la teste
 Lesquelles pour ceste cause & argument sont

appellées abaptistes: c'est à dire sans immerfio *Ab-*
 & qui n'enfoncent pas contre l'os de la teste. *ptijtes.*
 Car vn peu sur la pointe de la tairiere il y a
 vn petit cercle. Pour certain il en faut auoir
 beaucoup de telles preparées à toutes craffitu
 des de caluaire. Pour ce que à vne pl^e grosse & *Les diff*
 espesse caluaire, vne tairiere plus longue con *rences des*
 uendra mieux. l'appelle vne plus longue tai- *cranes &*
 riere, laquelle à l'espace pl^e lóg entre la poin *des tai-*
 te & ledit cercle. Mais à vne plus subtile & *rieres.*
 moins espesse caluaire couient vne tairiere
 plus courte. Laquelle a moins d'espace entre
 la pointe & le cercle. Aucuns le quelz ie puis
 appeller ou pl^e timides que les autres, ou plus
 feurs, ont vñ d'autres instrumens, que les grecs
 appellent *Coynicidas*. Toutesfois si tu es pru- *Chyni-*
 dent pour considerer les choses qui te peuuent *cidas.*
 tromper, & que tu ne sois aussi trop timide, tu
 vñeras bien cõmodement des cyclisques, pre-
 mierement des plus larges, en apres de plus
 estroits, iusques à ce que tu sois paruenue à la
 crasse mēbrane, neantmoins il ne faut pas de-
 couvrir en maniere de cercle avec les cicliqs *Cicli-*
 tout ce qu'on doit couper: mais principalemēt *ques.*
 de la partie ou la fracture est la pl^e greue. Car
 outre les autres choses aussi la mēbrane se se-
 pare incõtinēt des os desq̄ls s'õt grademēt affli-
 gés: tellemēt qu'il n'ya nulle crainte de toucher

La dure icelle membrane qui est desia separée. Mais si
membra- tu descouure vne fois l'vne des parties, & tu
ne. soubmetz la lancette laquelle a l'espece, & fi-
 gure d'une lenticule fichée deuant la pointe, &
 qui a le trenchant esleué en longitude, apres
 que tu auras mis la large partie de ladite lenti-
 cule sur la membrane: lors tu frapperas à tout
 vn marteau, & ainsi tu diuiseras la caluaire. Et
 en ce faisant tout ce que nous requerôs auien-
 dra. Car la membrane ne peut estre blessée.
 Combien que quelcun par maniere de dire la
 rencontreroit en dormant de la large partie de
 la lenticule seulement. Et si la dite membrane
 en quelque lieu adhere à la caluaire, la rotôn-
 dité de ladite lenticule separera sans lesion l'ad-
 herence d'icelle. Apres la rotondité de la len-
Lancette ticule s'ensuit la lancette qui diuise la caluaire.
qui diui-
se la cal- Parquoy tu ne trouueras point la maniere de
naire. perfer, ne qui soit sans d'agier, ne qui soit par-
 faite en peu de tēps. Toutesfois tu dois louer
 la maniere cy deuant dite es vehementes &
Eggiso- grandes fractures, lesquelles aucuns nouueaux
mata. Medecins nomment *eggisomata*, & *camaroses*.
Camaro- C'est à sçauoir *eggisomata* les fractures lesquel-
ses. les au milieu pressent la membrane. Mais *ca-*
maroses ou *camaromata* ce sont fractures qui
 ont leur milieu esleué. Toutesfois deuers la
 partie de laquelle ce qui est blessé commence

Therapeutique de Galien. 151
 d'estre separé des parties entieres de la fracture, elles retournent plus au dedans, & pressent la membrane. En telles fractures tout ce qui est blessé est facilement coupé, veu que la fin de la lancette lenticulée (c'est à dire faire en espee de lentille) entre plus promptement es fractures, lesquelles sont fort esloignées de leur habitude naturelle. Outre plus nous preparerons vn instrumēt qu'on appelle *ostagra*, *Ostagra*.
 aux os grandement cōminuez & brifez, quād ilz sont esseuez, ou tournez pricipalemēt vers la partie ou lon doit mettre la lancette. Apres cela fait toutes choses dequoy on a besoin succedēt bien avec seurté & diligēce ensemble, en sorte que tu pourras bien dire ce proverbe celebré & digne de memoire lequel est bien allegué en toutes choses, c'est à sçavoir, celuy qui a bien cōmencé a à demy fait. Mais *Proverbe*
 à ce propos tu n'auras pas la moitié de l'ouura- *commun.*
 ge, ains tout, ou presque tout, apres que tu y auras mis la lancette lenticulée. C'est la meilleure operation manuele (que les grecz appellēt *Chirurgie*) des fractures, lesquelles sont *chirurgie.*
 en la caluaire. En apres i'exposeray cōbien il faudra exciser de la partie blessée. Ce qui est grandement rompu doit estre du tout osté, mais s'il y a de longs fragmens (ainsi qu'il auient aucunes fois) ilz ne les cōuient pas pour-

suiure iusques à la fin: mais il faut congnoistre
 pour certain qu'il ne s'ensuiura point de dan-
 gier pourueu que toutes autres choses soient
 faites ainsi qu'il appartient. En ce faisant nous
 sommes paruenus à nostre intention, non seu-
 lement vne fois, ou deux, mais plusieurs fois,
 Quât à l'indication de ce qu'on doit faire el-
 le est prise de la nature des parties blessées.
L'indi- cation en Car tu ne peux adapter, & bien appliquer à la
ragine. reste, la ligature laquelle par raison a esté in-
 uentée es autres fractures, côme celle qui pro-
 hibe grandement les phlegmons, & ainsi il
 n'est possible que tu repercute ce qui afflue,
 ne que tu exprime ce qui est contenu es par-
 ties affligées. Sâs lesquelz remedes nul des au-
 tres os ne pourroit estre gardé sain. Car met-
Fracture tous le cas que l'os soit rompu au bras iusques
de l'os du à la moille, & que puis apres nul ne l'ait lié se-
bras. lô les loix & coustumes de fracture, il sera de
 tout necessaire que la sanie non seulement qui
 est amassée par dehors sous la peau, & sous les
 muscles, mais aussi celle qui est cōtenue en la
 moille, corrompe principalement la moille,
 & puis tout l'os: veu que aucunes fois telles
 choses auient apres que tout a esté fait ain-
 si qu'il appartient. Comment dôques telz cas
 n'auient ilz plus tost à la teste, d'autant
 qu'elle ne reçoit pas la ligature qui est deue.

aux fractures, & que toute la sanie descéd, tel *Fracture*
 lement qu'elle s'assemble toute sur la mèbra *de la teste*
 ne? Donc és autres fractures, quād la ligature *ne reçoit*
 est faite ainsi qu'il appartient, il s'en faut tāt *point liga*
 qu'elle permette q ne s'amasse en l'os bleffé *ture.*
 quelque humidité superflue, qu'elle red aussi *Les deux*
 le membre plus greffe que selon sa naturelle *utilités de*
 habitude. Mais en la teste la raison & manière *ligature.*
 qui a esté excogitée par ligature ne peut pas
 desseicher l'os rompu, ne les parties circonftā
 tes, en sorte qu'il n'y auienne phlegmon, &
 qu'il ne s'y engendre aussi quelque sanie. Sc-
 blablement il n'y a nul medicament qui puis-
 se rendre l'os rompu (ainsi que dit est) sec &
 pur de superfluitez, & fust ce és autres parties
 que la teste, sans ligature. Il nous est donc ne
 cessaire *La denu-*
 premierement de denuer & descou- *dation de*
 urir quelque partie de la fracture, à celle fin *fracture.*
 qu'il soit licite de deterger & abluer la sanie
 de la membrane. Et puis apres quand le tēps *Le tēps de*
 du phlegmon sera passé, il y faudra appliquer *appliquer*
 des medicamens dessiccatis, pour produire *les medi-*
 la chair & enclorre le lieu de cicatrice. Ce *camens.*
 propos icy n'est pas nud & sans utilité, com-
 me celuy des Sophistes: lesquelz (comme *La que-*
 ignorans les œuures de cest art) demandent *sion des*
 pourquoy c'est que és fractures de la teste *sophistes.*
 il ne s'engendre point de pore, c'est à dire,

Le VI. Liure de la

callosité. Esquelz ie respōds. Certes si fait pau
 ures sophistes, mais vous estes si sots, que vous
 assignés les causes & raisons des choses qui ne
 sont pas, comme si elles estoïent. Or nous auōs
 autres fois veu l'os de la partie interieure de la
 teste (qu'on appelle *sinciput*) qui estoit rompu
 apres lequel incontinent s'ensuit l'os dit *os*
temporis, auquel les cōmissures & sutures sont
Sinciput. coniointes en maniere de squames. En cest os
Fracture il y auoit vne fracture bien longue, laquelle
de l'os des estoit fort euidente, mais sans la toucher, en
temples. coupant seulement l'os du *sinciput*, i'ay guar
 le patient, tellement qu'il a vescu long temps
 apres. Et si i'eusse laissé l'os du *sinciput* en ce
 ste sorte, la membrane du cerueau, laquelle
 estoit sous le dit os, eust esté putrescée deuant
 que le pore fust auenu à la fracture. Car si ne
Histoire confluoit par dedans quelque sanie des par
 ties blessées ce seroit chose superflue d'exc
 ser l'os. Or qu'ilz content leurs fables, & men
 songes comme ilz ont de coustume. En quel
 que autre fracture semblable quelquefois i'a
 uoie pensé de laisser l'os superieur, & oster
 ceuy qui estoit aux costez, à celle fin que la
Des os la- sanie eust sa defluxion; mais apres que i'eu
teraux. consideré la crassitude & dureté dudit os la
 teral: lors i'ay iugé qu'il seroit pl^s vtile d'oster
 plusiost l'os superieur que de trop esmouuoit

Nota. j'ay fait ce que luy a esté fait le cer-
veau de l'os temporel & de l'os de la face
de l'os de la face par le dit sinciput de
l'os de la face & de l'os de la face

le cerueau à cause de la sollicitude de la desfluxion. D'auantage i'ay pensé qu'il pourroit auenir, si on faisoit vn grand trou aux os lesquelz sont de costé, que le cerueau sortiroit dehors par ceste partie. Outre plus aux costez il y a en plusieurs lieux explantatiō d'aucuns nerfs *Les nerfs* lesquelz ne sont pas à mespriser. Mais aux parties *lateraux* superieures de la teste, il n'en sort pas vn seul nerf le moindre q̄ ce soit. Apres ces choses admonestées ie me suis abstenu d'oster l'os qui estoit au costé de la teste. Auquel est toujours aueneue callosité, pourueu qu'il fust *Les deux* curé bien & deument. Maintenant il ne reste *manieres* rien à enquerir, sinon quelle sera la principale *de cura-* le raison tant des medicamens que de toute *tion.* La *La* autre diligence, apres que l'os est perforé & *premiere.* perfé. A sçauoir si elle doit estre douce, & con *La secon-* ferme principalement au plaisir & volupté *de.* du malade, ainsi que beaucoup en vsent au iourd'hui. Ou si elle sera du tout cōtraire, c'est à sçauoir qu'elle soit parfaite par medicamens de vehemente dessication. Laquelle maniere *Meges Sidonius* loue, de laquelle aussi vn de *Meges* nostre cité a toujours vsé, tellement qu'il ap. *Sydonius* pliquoit incontinent à la membrane descou- *Isis.* uerte, l'éplastre qu'on appelle *Isis*, & par des- *Oxymeli.* fus exterieurement *oxymeli.* Pour vrai il estoit ia vieux & assez exercit en ceste partie de

l'art medicinale. Neantmoins ie n'en vis iamais vser à autre, & n'en osé aussi iamais vser.

Eudemus Toutesfois ie puis bien tesmoigner cela pour ce vieux Medecin, lequel auoit nō Eudemus, qu'il en a beaucoup plus guari que les autres, lesquelz vsoiēt de doux, & amyables remedes pour complaire aux malades. Or i'eusse quel que fois experimenté ceste raison & maniere de curatiō, si i'eusse tousiours demeuré en A-

Asie.

Romme

Les chi-
urgiens.

sie. Mais pource que le plus du tēps ie me tenois à Rōme, i'ay ensuiui la coustume de la cité, & ay permis la plus grāde partie de telles operations à ceux qu'on appelle Chirurgiēs. Toutesfois moy estimant la nature de la chose, ie pense bien qu'vn telle determination à

La con-
duit de

l'aureille.

La dure
mere.

esté confirmée par nostre longue experiēce. Car le cōduit de l'aureille non seulemēt paruient iusques à la dure mēbrane du cerueau, mais aussi il touche le nerf qui descēd du cerueau iusques à ce conduit. Lequel combien qu'il soit ainsi prochain & de ladite membrane, & de ce nerf, toutesfois comme dit est, il supporte les medicamens bien forts & vehemens. Ce n'est donc rien de merueilles si apres les perforatiōs la grosse mēbrane du cerueau demāde les forts medicamēs, & principalement deuant qu'il y auienne phlegmō, veu qu'elle est de substance naturellemēt sèche.

LE TREZIESME LIVRE
de la Methodé Therapeutique
de Claude Galien.

¶ De tumeurs contre nature, & premierement de
phlegmon. Chap. I.

Nous auons desia enseigné
la maniere de curer par Me-
thode deux genres de ma-
ladies, desquelz l'vn est
mis en intemperie qui est
vn non antique, l'autre est
solution de continuité, que
nous auons ainsi nommé. De laquelle nous *Solution*
auons premieremēt traité au troisieme, qua- *de conti-*
triesme. v. & vj. liure de ces commentaires *nité.*
icy. Après ceste solutiō de continuité nous a-
uons traité des maladies lesquelles sont en In *Intemp-*
temperie, iusques au douzieme liure. Main- *rature.*
tenant nous commencerons à parler des tu- *Tumey*
meurs qui auiennent cōtre nature, c'est à sça- *contre*
uoir esuelles les parties sont hors de leur na- *nature.*
turelle habitude en quantité. Quant à la pre-
sente matiere c'est tout vn de dire santé ou na-
turelle habitude. Et pource que es tumeurs
V ij

contre nature il y a plusieurs especes de dispositions, premierement nous parlerons de phlegmon, auquel il est expedient de commencer, d'autant qu'il auient souuentefois, & aussi qu'il engendre fieures, & autres accidens tres dangereux. Et combien que les anciens l'appellent souuent *Phlogosis* (laquelle on doit interpreter inflammation) ce que nous appelons *phlegmon*, toutesfois nous voulons qu'on sçache qu'en ce lieu nous ne parlons pas de ce phlegmon que les anciens ont appellé *phlogosis*, mais de celuy lequel outre l'inflammation fait aussi tension en la partie. Laquelle tension non seulement nous congnoissons par l'atouchement, mais aussi le patient l'aperçoira par son propre sentiment. Outre plus selon la maniere de la tension, la partie occupée de phlegmon fait renitence, & resistance quand on la touche. Et est plus augmentée que selon sa naturelle habitude. Et n'est pas sans douleur plus grande ou plus petite. Et avec icelle douleur il y a aucunesfois sentiment de pulsation.

Renitence. C'est à sçauoir quand le phlegmon est grandement augmenté, & principalement quand il est venu à suppuration. Aussi il y a tousiours rougeur ou plus grande ou plus petite en la partie affligée de phlegmon, tellement que soit qu'il y aye un grand phlegmon en la place

du pied, ou en la partie interieure de la main on voit que icelles parties font deuenues plus rouges que deuant.

¶ Opinions diuerses des causes des phlegmon.

Chap. II.

Car nous auons demōstré que tout phlegmon est fait de fluxiō de sang, lequel incontinent deuiet plus chaud qu'il n'estoit selon sa nature en aucuns vniuersellement, mais en tous il deuiet plus chaud en la partie molestée de phlegmon. Laquelle chose est commune à toutes sectes, soit qu'ilz vueillent dire que la cause de phlegmon est seulement vn sang inculqué & affiché aux extremitéz des vaisseaux, ou vn sang qui est tombé seulement es arteres. Laquelle intercidēce les Grecs appellent *Parēptosis*, ou soit quelque obstructiō ou quelque resistence es rarités lesquelles on peut contempler par raison, c'est à dire es pores. Dont il s'ensuit que l'indication curatiue soit commune à tous, c'est à sçauoir euacuation du sang redondant en la partie occupée par phlegmon. Mais quant au phlegmon qui est encores en generation, il y a deux indications, comme en toutes autres maladies lesquelles se font, & ne sont pas encores parfaites. Car ce qui est desia fait est subiet à la partie de l'art de medecine laquelle cure les ma-

V iij

Le XIII. Livre de la

maladies lades. Mais ce qui est encores en generation
 qui sont est subiet à l'autre partie de medecine, laquelle
 on genera preuoit les maladies futures, nous l'appellôs
 tion. precautiô, & les Grecs *prophylactice*. Et pource
 Curation nous auons dit que toute la sollicitude du Me-
 Precau- decin n'est pas simple, mais composee es ma-
 tion. lades lesquelles sont encores en generation,
 c'est à sçauoir d'icelle partie de medecine la-
 quelle preuoit, & de l'autre qui cure. Comme
 s'il n'y a point encores de commencement
 de phlegmon, toutesfois qu'il y aye quelque
 apparence au corps de quelque chose qui puis
 se engendrer phlegmon : en tel cas la seule-
 prouision est indiquée. Mais s'il n'y a point
 encores de cause au corps qui puisse exciter
 phlegmon, lors icelle partie de medecine y
 pouruoit, laquelle est tutrice & conseruatrice
 de santé. Quand donc les causes de phlegmô
 sont desia conceues au corps, combien qu'el-
 les soient encores petites, & qu'elles ne facêt
 Les causes que commencer, certes il conuendra les in-
 petites. hiber & garder qu'elles ne soient faites plus
 grandes. Et c'est l'office de celuy qui preuoit
 le phlegmon. Mais quand icelles causes sont
 si grandes qu'elles engendrent desia phleg-
 mon, lors il les faut oster, & curer le phleg-
 mon qui est desia engendré.

¶ La cause commune de phlegmon. Chap. III.

OR la commune generation de tous phlegmons est de fluxion de sang, plus abondant qu'il n'est utile à la partie, ainsi que nous auons monstré au liure des tumeurs cõtre nature, aussi au liure de l'intemperature ineguale. Et pour certain le sang infue en trop grande abondance, aucunesfois pour ce qu'une partie, ou plusieurs l'enuoient, & la partie qui cõmence à estre affligée de phlegmon le reçoit, aucunesfois que la partie affligée l'attire à soy. Les parties qui enuoient le sang elle: le poursuient & reietent ou comme superflu & trop abondant, ou comme moleste en qualité, ou pour ces deux causes ensemble. Les parties lesquelles attirent c'est à cause de quelque chaleur cõtre nature. Mais quand il y a douleur la cause commẽce de la partie qui est affligée, toutesfois les parties superieures font le phlegmon. L'on voit donc euidemment ou que les humeurs qui sont pres sont attirez à la partie eschauffée, & tel le est mon opinion ou qu'elles y confluent selon l'opinion d'Asclepiades. Mais il faut aïouster foy à ce qu'on voit euidemment. Or on voit que les parties dolentes seuffrent phlegmõ à cause de la douleur. Toutesfois aucuns n'assignent du tout point la cause, les autres en rendent cause, mais elle n'est aucunemẽt

La cause de fluxion de sang.

Les parties qui enuoient.

Les parties qui attirent.

Douleur

L'opiniõ de Galien.

L'opiniõ de Asclepiades.

Douleur

est cause de phlegmon.

probable. Neantmoins selon nostre sentence nous auons enseigné en l'œuure q̄ nous auōs cōposé des facultez naturelles, qu'il y a vne faculté & vertu de nature, que nous appellōs excretoire, ou expultrice c'est tout vn laquelle fait alors son office, quand elle sent aucune chose triste. Or l'vne des choses qui la contristent & molestent, c'est la cause qui excite douleur quelcōque elle soit. Quand dōc ladite faculté veut deietter icelle cause, elle excite aucunesfois vn phlegmon en la partie. Car quand elle n'a rien prouffité par ses premiers efforts, elle s'efforce de rechef avec plus grande vehemence d'expulser ce qui la moleste, & alors elle exprime quelque partie du sang, & de l'esprit des parties superieures en la partie affligée. Et pour ceste cause la partie s'eleue en tumeur, selon la portion de l'humeur qui conflue en icelle.

*La vertu
expultri-
ce.*

*La cause
de phleg-
mon.*

¶ *La variété des tumeurs contre nature & de ce qui est propre à phlegmon seulement.*

Chap. IIII.

Oltre pl^o la diuersité de toutes tumeurs contre nature prouient de la nature de la chose laquelle y influe. Car quād il *Tumeur* auient matiere statueuse, c'est à dire vétosité, *statueuse.* lors ce sont tumeurs statueuses. Et quand le *phlegmō.* sang y afflue phlegmon ce fait, comme quād

La cholere y auict il s'y fait *Erysipelas*. Et quād *Erysipe-*
 c'est phlegme lors se fait *ardema*. Semblable-*las*.
 ment quand l'humeur fichée en la partie est *Oedema*
 humeur grosse, ou fort visqueuse, lors s'engē-*Scirrh.*
 drent tumeurs scirrhueuses, car l'humeur gros *Humeur*
 se est desia aucunement melancholique, ou *visqueu-*
 plus ou moins. Mais l'humeur visqueuse pro-*se.*
 uient des viades pituiteuses, c'est à dire phleg
 matiques, aussi elle prouient aucunesfois des
 parties nerueuses, & principalement quand
 elles engendrent beaucoup d'excrement. Or
 nous parlerons des autres tumeurs cy apres.
 Maintenāt il faut parler de phlegmō. Et prin
 cipalement apres auoir propose pour nostre
 disputatiō ce qui est cōmun a toutes tumeurs
 nous aiousterons ce qui est propre au phleg-
 mon seulement. Donc quand aucune partie *Les cau-*
 commencera d'estre molestee de phlegmon, *sēs de*
 il faut voir si c'est à cause de quelque chaleur *phlegmon*
 qui est auenue en icelle partie, cōtre nature,
 ou si c'est à cause de la douleur d'icelle mes-
 me partie, ou d'vne autre prochaine, à celle
 fin que apres la cause ostee le phlegmon ne
 croisse plus. Apres ceste consideration, tu con
 templeras & considereras s'il y a point quel-
 que partie prochaine qui enuoye du sang en
 abondance audit phlegmon, en apres si tout
 le corps abonde point trop en sang, ce que les

Le XIII. Liure de la

Plethore. Grecs appellent plethora.

¶ Des causes de fluxion & de la curation des phlegmons qui ensuiuent les vlcères.

Chap. V.

CAr comme ie pèse tu as bien memoire de ce que souuentefois nous auôs démontré, c'est à sçauoir que les superfluités que les parties fortes reientent & de chassent, ou à cause de la redondance, c'est à dire trop grande quantité, ou à cause de la mauuaise qualité, tombent aux parties les plus debiles, Et pour ceste cause il auient que les adenes, c'est à dire glandules reçoient facilement fluxions, & principalemēt celles lesquelles sont plus rare de leur nature. Car la vertu des arteres, des veines, des nerfs, & des muscles est plus forte. Mais la force des corps qui sont de la nature des glandules est fort de bile, & quasi nulle. Et ainsi il auient que à cause d'un vlcere qui est au doigt de la main ou du pied, telles glandules s'elueuent en tumeur aux aignes, & aux aixelles, & aussi qu'elles soient occupées de phlegmon, pource qu'elles reçoient premieres le sang qui desflue aux extremes parties. Pareillement au col, & derriere les aureilles, les glandules viennent en tumeur à ceux qui ont quelque vlcere au col, ou à la teste, ou autre partie prochaine. On

Les causes de fluxion.

Les glandules.

nomme lesdites adenes, c'est à dire glâdules
 quand elles sont ainsi venues en tumeur, *bubo Bubones*
ner. Si le phlegmon d'icelles parties est aucu-
 nesfois scirrheux, il est difficile à curer, & se
 nomme *struma*, c'est à dire escrouelle. Quand *Les es-*
 à la curatiô desdites escrouelles que les Grecs *crovelles*
 appellent *chaerades*, & les latins *struma*, elle se-
 ra dite & declarée au liure qui s'ensuit pro-
 chainement. A present pource que nous auôs
 proposé de traiter de phlegmon, nous repete-
 rons de rechief ceste matiere, & dirons que
 l'inhibition & deffence d'iceux, quand ilz cõ- *Inhibi-*
 mencent, ce fait en ostant la cause efficiente. *tion de*
 Er premierement nous ferons mention des *toute ma-*
 phlegmons qui ensuiuent les vlcères. Car a- *ladie.*
 pres qu'un vlcere est venu pres de la grande *Phlegmõ*
 artere, ou veine soudainement s'engendent *qui vienõ*
 lesdites inflammations dites *bubones*. Aussi on *de vlcere.*
 voit aucunesfois la veine rouge, & chaude,
 avec distentiõ par tout le membre, aussi avec
 douleur si quelcun y touche. Parquoy si tout
 le corps abonde en sang, ou en mauvais suc,
 la curation est difficile. Mais si tout le corps
 est sain la curatiõ est facile. Car il faut eschauf *La secha-*
 fer & humecter moderement tout le mēbre, *tion de*
 à celle fin que la douleur soit mitigée. Or tu *douleur.*
 as congneu la matiere de telz remedes. Donc
 tu appliqueras à l'vlcere le medicament dit

Le XIII. Liure de la

Tetra-
pharma-
um. *Tetrapharmacum* sur vn drapeau ledit medica-
ment se doit liquefier principalement en hui
le rosar, ou s'il n'y en a point, il le faudra lique-
fier en quelque huile relaxatif, en enuironant
tout le membre avec laine imbue en huile
chaud. Et a l'vlcere conuient appliquer ledit
medicament chaud, & par dehors vn cata-
plafme chaud, composé de farine d'orge, ou
de froment, ou de toutes deux meslees en-
semble dont l'humeur sera eau, avec vn peu
d'huile. Semblablement aussi à la glandule qui
commence d'estre affligée d'un phlegmon,
pour la mitiger, il faudra appliquer le pre-
mier iour de laine moillée en huile chaud,
non pas en y aioustant du sel des le commen-
cement, comme font aucuns. Car puis apres
nous vsurons du sel quand la tumeur sera di-
minuée par tout le membre, & la douleur de
l'vlcere sera sedée. Semblablement il sera li-
cite d'appliquer à l'vlcere le medicamēt que
Macedo-
micum. on appelle *Macedonicum*, ainsi comme le *Tetra-*
pharmacum. Car ilz sont semblables l'un à
l'autre sinon que *Macedonicum* reçoit de l'en-
Tetra-
pharma-
um. cens, ce que ne fait pas *Tetrapharmacum*. Mais
si le corps est plethorique, ou cacochyme,
la curacion par medicamens ainsi chauds in-
cite fluxion au membre: toutesfois il n'est
pas possible d'vsr d'autre curacion. Nous

sommes donc aucunes fois contraints de faire
 mission de sang, c'est à sçauoir ou par incision *Mission*
 de veine, ou par scarification des membres *de sang.*
 lequelz ne sont blesez. Car si la main est
 blecée tu scarifiras les iambes. Et si l'une des
 iambes est affligée tu scarifieras l'autre. Voi- *Phlegmō*
 la les euacuatiōs que la plethore (c'est à dire *Plethore.*
 plenitude) indique ainsi comme la cacochy- *Cacochy-*
 mie indique euacuation de l'humeur qui re- *Scarifica-*
 donde. Et souuentefois apres ces remedes le *tion*
 phlegmō des glandules se finist. Neantmoins *Plethore.*
 quelquefois il devient plus grand, en forte *Cacochy-*
 qu'il paruiet à suppuration, ou pource que le *mie.*
 Medecin est trop tardif & negligent à l'eu- *Les deux*
 cuation du corps ou pource que le patient ne *causes de*
 la veut pas receuoir, tant est mol & delicat. *l'accrois-*
 Pareillemēt les phlegmons que les Grecs ap- *sement de*
 pellent *phymata*, auient esdites chairs glā- *phlegmon*
 duleuses sans occasion d'ulcere, quand il y a *Phyma-*
 fluxion. Parquoy quand il y a vehementē di- *ta.*
 stention aux glandules, ou en quelque autre
 partie affligée de phlegmon, nous sommes
 contraints (apres auoir premierement eua- *Euacua-*
 cué tout le corps) de scarifier ladite partie. *tion de*
 Pour certain no^o euacuōs tout le corps (ainsi *tout le*
 que nous auons dit au liure de la plenitude) *corps,*
 non seulement quand il est en habitude de
 l'abondāce d'humeurs, mais aussi quād la ma

gnitude & vehemence de la maladie le conseil, combien qu'il y aye mediocrité d'humours. Car la douleur, & aussi la chaleur du membre ou il y a phlegmon, sont cause de fluxion, nonobstant que tout le corps soit pur sans excremens. Et pource en tel cas il est expedient de moins euacuer, & principalement selon qu'il conuient à l'age & nature du patient, en estimant d'auantage le tēps de l'année, & la region, aussi la coustume dudit patient. Desquelles choses nous auons souuentefois parlé, tellemēt qu'apres qu'il n'en seroit faite aucune mention pour le present, il conuendroit les supplier & entendre. Mais apres que la ferueur & vehemence du phlegmon est ia passée, il faut laisser les cataplasmes mitigatifs, & venir peu à peu à ceux qui digerent & resoluent. Et premierement faut mesler vn peu de miel avec les mitigatifs. En apres incontinent il faut du tout oster la farine de froment, & se contenter de farine d'orge avec force miel. Consequemment il faut venir à quelque medicament resolutif, du nombre de ceux qui sont de consistance humide, comme sont ceux qui sont receus avec charpies ou drapeaux, on les appelle en Grec *Emmota* *Emmota*, ou en espee & forme de cerat. Et faut euitier ceux qui sont de consistance dure,

comme sont plusieurs emplastres. Car ilz reseruent les restes des phlegmons, & de rechief excitent phlegmon en la partie affligée. Et s'il y a quelque *pus* notable contenu en la partie suppurante, c'est à dire laquelle vient à suppuration, il n'est pas expedient d'inciser tout incontinent ladite partie comme font aucuns, mais il faut faire exalation (c'est à dire resolution) par medicamens qui ont telle vertu: desquelz l'usage sera coniecturé & congneu par la maladie. Car quand il reste encores au membre quelque chose de la nature de phlegmon, les medicamens acres irritent plus qu'ilz ne resoluent. Mais quand ce qui reste du phlegmon, est deuenu scirrheux & dur, lors tu vseras seuremēt des medicamens acres, en obseruant deux fois le iour leur effet, principalement au matin, & secondement au soir. Et si le patient vse de bain se fera en tel temps. Si tu vois donc quelque fois que la partie malade soit irritée par l'acrimonie du medicament, en sorte que elle soit deuenue plus tumide, ou plus rouge, ou plus dolente, tu la mitigueras par fomentation administrée avec vne esponge. Laquelle fomentation sera aucunes fois d'eau douce, autres fois d'eau sallée, c'est à sçauoir quand les phlegmons sont scirrheux. Mais si

*La ma-
tiere pu-
rulente.*

*Phlegmō
scirrheux*

*Le temps
du bain.*

*Fomen-
tation.*

Le XIII. Liure de la

l'abondance de la matiere purulente surmonte quelquefois les medicaments, en sorte que ilz ne la puissent tout resoudre. Il conuient faire incision, pour faire sortir ce qui n'a esté possible de resoudre, principalement au lieu où il y a plus grande tumeur, car la tu trouueras vne peau plus subtile. Outre plus en ceste incision tu auras memoire d'une autre indication laquelle appartient à l'effluxion. Et ainsi ayant regard à ces deux choses, tu inciseras ce qui est venu, à suppuration. En apres tu y appliqueras quelque medicament qui desechera sans erosion. Et s'il appert qu'aucune portion de la partie suppurante soit venue à putrefactiō, il est necessaire de la couper. Certes es aixelles & bubons qui viennent à suppuration, aucuns commādent d'exciser tousiours la peau en espee de fueille de myrte, pource qu'en icelles parties la peau est naturellement laxe & rare, & pour ceste cause elle reçoit promptement tout ce qu'il luy auient & d'auantaige es dites parties facilement & pour petite occasion y auient phlegmō. Mais aucuns y font de fort grandes incisions, à l'occasion dequoy, apres que la partie est reduite à cicatrice, non seulement est deuenue laide & diforme, mais aussi plus debile, & qui retarde & empesche souuentefois les mouuements

Incision.

*voir la
suite 16
feuille
plus haut*

*Notz que tous les jours
on se prome a l'air
et dans au plus
deux ou trois*

més de rhôme. Donc en cuitant telles choses, nous auons le plus souuēt guari de telles maladies par seule incisio, & par medicamés fort dessicatifs. Et si quelque fois il estoit besoin de faire quelque excision, à cause de la multitude, non seulement de la matiere purulente, mais aussi des parties corrompues, nous estiois contents de la section semblable à la fueille de myrte, non pas fort grande. Et pource qu'en ceste excision la longueur est plus grãde que la latitude, il conuient que la longueur soit faite par le trauers au bubo, cest à dire en l'aîne, & nō pas par la rectitude de la iambe. Car en ceste maniere quãd nous plaions la iambe, la peau naturellement s'applique. Apres que la peau sera excisée, nous réplirons la partie affligée du medicamēt que les Grecs appellent manne, c'est à dire ce qu'on oste de l'encens quãd on le purge. Laquelle manne a quelque peu d'astringion, & pour ceste cause est aussi plus vtile que l'encens à beaucoup de choses. Car l'encens a seulement faculté & vertu suppuratiue, d'autãt qu'il n'a aucune vertu astringente, & encores plus celuy qui est le plus gras & resineux, & le plus blanc, tout ainsi comme celuy qui est le plus flauo desseiche plus fort. Mais avec la mãne il y a aussi vn peu d'escorce d'encēs meslé, dont elle a vertu astringen-

*Incision**de lin-**guine.**Manne**L'encens.*

L'escorce te. Mais l'escorce d'encens a strint & desseiche
d'encens. grandement. Et ainsi nous vsons de ladite es-
Flux de corce seule au flux de sang moderez, ainsi cõ-
sang. me aux plus grãds nous vsons de ladite escor-
Mitiga- ce seule brussee, & criblee, & redigee en pou-
tion de dre bien subtile. Outre plus il faut mitiger
douleur. principalement la partie incisee comme dit
 est, tant qu'elle requerra, principalement par
 fomentations, puis par cataplasmes, en apres
 par quelque medicament humectatif, ou non
 dessicatif, en les appliquant tous par dehors.
 Car en l'ulcere on doit mettre la mame com-
 me dit est, en apres les remedes qui sont re-
 ceus sur les linges & drapeaux, & premiere-
 ment: ceux qui purgent & abstergent, apres
 lesquelz (s'il y a encores cavitẽ) il y faudra ap-
 pliquer ceux qui remplissent. Autrement s'il
 n'y a nulle cavitẽ, il conuendra vser des medi-
Medica- camẽs, lesquels induisent cicatrice, on les ap-
mens sinu- pelle en Grec sinulotiques, & epulotiques cõ-
lotiques me celuy lequel est compose de cadmic. Mais
ou epulo- pource qu'en l'vsage de ces medicamens il y
tiques. a plusieurs Medecins qui faillent grãdement
 ce ne sera pas chose estrange & hors de pro-
 pos d'en faire mention. Car il cõmencent de
 induire l'ulcere à cicatrice, & y appliquẽt re-
 medes idoines, lors que l'ulcere est du tout
 rempli, & quand il n'y reste plus de cavitẽ.

Et pource il auient qu'ilz font des cicatrices plus eminētes que la peau qui est à l'environ. A celle fin donc que les cicatrices soient esgales à la peau, il conuendra vser de telz medicamens, deuant que l'ulcere soit du tout rempli à equalité, en mettant sur les labies & extremitez de l'ulcere quelque medicamēt desficatif, du nombre de ceux que nous auons recité en la curation des vlcères, avec la pointe de la lancette, & en appliquant sur la reste vn linament & charpie imbue de quelque medicamēt sinulotique, lequel soit de consistence humide. Mais quand la curation succedera bien, lors tu osteras le dit medicament, & puis tu vseras seulement de celuy qui est sec, avec la lâcette que tu appliqueras selon la largeur sur tout l'ulcere. Et dehors suffira vn linamēt sec, ou mouillé en vin, & principalemēt celuy qui est fait de mesche ou faron mol, que les Grecs appellent *elychnium* comme sont ceux de Tharse. Car ilz ont vertu de deprimer & diminuer les vlcères ou il y a supercrescence. Or nous auons fait mētion de ces choses par vn ordre & continuation de propos.

*Linamēt**Elychniū*

¶ La commune indication curative de tous phlegmon. Chapitre VI.

Retournons maintenant à la matiere de phlegmon, & disons que la commune

X ij

Le XIII. Liure de la

indication curatiue de tous phlegmons c'est euacuation. Mais aux phlegmons qui sont encores en generation, la inhibition du sang coulant au lieu affligé doit preceder l'euacuation. Lequel sang sera commodement inhibé, si n^o trouuons la cause de fluxion. Laquelle cause est de deux manieres. Car aucunes fois elle procede de la partie vexée par phlegm^o, & aucunes fois de quelque autre partie, ou plu

Les deux causes de fluxion. La cause de fluxion procede de ladite partie vexée par phlegmon, quand celle partie est trop chaude, ou quād elle est molestée de douleur, ainsi que nous auons dessusdit.

Mais la cause de fluxion ne procede d'icelle partie affligée, quand la superfluité luy est enuoiée de qlque autre partie, ou plusieurs, ou aussi de l'affectiō, & disposition de tout le corps. La partie est faite plus chaude, ou à cause de quelque mouuēt immodéré, ou quelque chaleur du soleil ou du feu, ou à cause de quelque médicament acre. Mais la douleur prouient ou à cause d'intemperature, ou playe, ou

Les différences de fluxion. contusion, ou distorsion, ou rention, ou obstruction, ou ventosité. L'intemperature prouient aucunes fois exterieurement, & autres fois interieurement, c'est à sçauoir des suc^s & humeurs qui sont au corps. Exterieurement, ou à cause de quelque beste venimeuse, ou de ql-

que médicament qui eschauffe, ou refrige: e
grandement, aussi aucunes fois a cause de l'air
ambiét Du corps du malade procede l'intem-
perature, quand il a assemblé des humeurs vi-
cieuses qui sont de faculté dissemblable. Donc
toutes ces choses considerées, tu osteras les
causes des phlegmós qui sont encores en ge-
neration. Mais les phlegmons qui sont des-ja
faitz tu le cureras seulz. Or nous auós dessus-
dit, & aussi au liure de la plenitude, ce q doit
faire le Medecin, si tout le corps est mal dis-
posé. Et maintenant nous reciterons les som-
mes des choses dessusdites. Car quand les hu-
meurs sont augmentés esgalement, les Grecs
appellent ceste disposition plethore, & nous *Plethore.*
l'appellerons plenitude, & redondance d'hu-
meurs. Mais quád le corps est rempli de cho-
lere, ou d'humeur melâcolique, ou de phleg-
me, ou d'humeur sereuses, ilz appellent ceste
habitude. *Caco-chymie*, c'est à dire vice d'hu- *Caco-chy-*
meurs, ou humeur vicieuse. Dóc plethore, ou *mie. La*
plenitude est curée, ou par missiõ de sang, ou *cure de*
par bains frequens, ou par exercice, ou par si *plethore.*
ciõ, ou par medicamés digerés, ou par absti-
nence de viande, desquelles choses nous auós *La cure*
amplement parlé es liures de garder la santé. *de co-*
Mais caco-chymie est corrigée par purgation *chymie.*
accomodée à chacune humeur superflue, de

Le XIII. Liure de la

laquelle nous auõs fait mention en ceste partie de l'œuvre de garder la santé, laquelle partie est ordonnée & constituée pour euitter les maladies, dont tu transporterás en ce lieu ce qui sera expedient & consulteras ce dequoy principalement il faudra vser. Car si le malade est des-ja febricitant, il ne sera pas licite d'euacuer la plenitude par exercice, ne par vnction chaude, ne par beaucoup de friction, ne par bain ains par phlebotomie, avec abstinence de viãde, ou par quelque purgatiõ. Mais si le malade n'est encore febricitãt, tu pourras vser de tous les remedes dessusdits, en eslisant le meilleur. Car ie pense qu'il est tout notoire, que ce luy qui a phlegmon aux iambes ne doit estre exercitè, ne par cheminer, ne par courir & que on ne luy doit commander de se tenir debout, mais luy conuient tenir assis, & le froter longuement, en apres le faire exerciter par quelque exercice & mouuement des mains. Mais si aucune des parties superieures est molestée de phlegmon, le mouuement par cheminer ou courir est salutaire. Semblablement en iceux la friction faite es iambes est meilleure, & aux autres celles qui est faite es pties superieures. Car le precepte de Auersion au cõtraire en toutes choses est cõmun. Parquoy quand il auient commencement de

*La cure
de pletho-
re avec
saure.*

*Phlegmõ
es iãbes.*

*Phlegmõ
es parties
superieures.*

*Antif-
pãsis.*

phlegmō au siege, ou quelque partie prochai *Phlegmō*
 ne, on ne doit faire deicction, c'est à dire eua- *du siege.*
 cuation du ventre. Pareillemēt quād le phleg *Phlegmō*
 mon commēce en la vessie, ou à l'intestin dit *en la ves-*
colon, ou aux rongnōs, on ne doit point donner *se ou à*
 a boire les medicamēs qui prouoquent l'vri- *l'intestin*
 ne. Aussi semblablemēt s'il y a phlegmon en *colon on*
 la matrice, ou en la partie hôteuse d'une fem- *aux reins*
 me, on ne doit pas prouoquer les menstrues: *Phlegmō*
 mais faut toujours faire auerhō aux parties, *en la ma-*
 lesquelles sont fort loingtaines, c'est à sçauoir *trice.*
 en estimant la magnitude du phlegmō, & l'e- *Les cha-*
 stat de tout le corps. Cars'il y a grande abon- *ses qui*
 dāce d'humeurs, tu ne pourras vser ne d'exer- *empeschē*
 citation, ne de bain, sans dāgier. Mais si ladite *l'exercice*
 abōdāce est petite, il n'est licite d'euacuer par *ce le*
 relz remedes. Desquelle choses auōs fait mē- *bain.*
 tion en la partie de l'œuure de garder la san- *Phlegmō*
 té, laquelle partie preserue des maladies, & au *qui pro-*
 liure de plenitude, aussi au liure de phleboto- *cede de la*
 mie, c'est à dire inciser la veine, & aux liure q̄ *dispositiō*
 nous auōs escrits des facultez des medicamēs *de la*
 purgatis. Mais nous en auons assez ample- *partie.*
 ment parlé quand à ce qui suffit pour admo-
 nester seulement. Or il faut maintenāt venir
 a la propre disputation de phlegmon, en la-
 quelle nous parlerōs premieremēt du phleg-
 mon entāt qu'il est prouenu de la disposition

de la partie qu'il à occupée. Car il est assés no-
toire qu'il faut premieremēt curer ladite di-
sposition, & puis tout ce qui est fait du phleg-
mon. Et aucunes fois tous les deux sont ostés
par mesmes remedes, cōme quand la douleur
est procedée de ventosité, & densitude de par-
tie. Car en ce cas l'usage des medicamens qui
eschauissent moderement est cōmode & con-
uenable (lesquelz aussi no^o appellōs chalausti-
ques c'est à dire relaxatifs & remissifs) les-
quelz eschauissent les parties du cops qui sont
clausés, & subuiliēt l'esprit flatueux c'est à dire
la ventosité, & aussi resoluēt le phlegmon qui
est des-là fait. Semblablement si l'intempera-
ture est procedée de froidure dominante. Car
lors en eschauissant tu remedieras non seule-
ment à l'intemperature, mais aussi au phleg-
mon. Pareillement si quelque chaleur vehe-
mente est cause de l'intemperature, tu les ar-
resteras tous deux par remedes refrigeratifs.
Pource que l'intemperature requiert tousiours
choses contraires. Mais ce qui est rempli, est
euacué non seulemēt par medicamens qui re-
soluent, mais aussi qui sont astringés, & refri-
gerans. Et faut plus vser au cōmencement des
phlegmons des medicamēs frois & astringés,
que de resolutifs. Et encores plus quād ce qui
couliue n'est pas de grosse substance. Mais si

*Douleur
à cause
de ven-
tosité.
Medica-
mens cha-
lasiques.*

*Intēpe-
rature.
Euacua-
tion.*

*Le temps
de reper-
sion.*

*Le temps
de respo-
lution.*

le sang est grandemēt affiché en la partie occupée par phlegmon, il ne faut pl⁹ yfer de percussifs, ains tors il est temps de resouldre. Et quand la douleur prouient de pointure ou morsure de quelque beste, il y a deux manieres de seder & appaiser la douleur. C'est à sca-
 noir ou en euacuant le venin, ou en alterant ce q'excite la douleur. Tu euacueras le venin par l'aide des medicamens lesquelz ont vehemente attraction. Mais tu altereras par choses cōtraires ou de qualitez, ou de toute leur substance. Or nous auons monstré es liures des medicamens comment aucunes choses sont cōtraires de toute substance, & aucunes sont cōtraires de seule qualité. Semblablement nous auons demonstré qu'il y a quelque methode des choses qui sont cōtraires en qualité, mais des autres qui sont cōtraires de toute substance il n'ya nulle methode, ains elles ont esté toutes inuentées par experience. Tu apprendras donc de ceste œuure toutes choses inuentées & approuuées par methode. Mais les choses inuētées par seule experience sont escrites es liures des medicamés, c'est à scauoir premierement es commentaires de la faculté des simples medicamens. Secondement de la composition d'iceux. Et tiercemēt au liure des medicamens qu'on peut facile-

Douleur de pointure ou morsure. Euacuation.

Alteration.

Choses cōtraires.

Les liures des reme- des inuen- tés par ex- perience.

Inuention des reme- des.

mēt auoir & preparer. Esquels liures no^s auōs
monstré quelz medicamens ont esté trouuez
par seule experience, ou par seule raison, ou
par toutes deux ensemble. La methode donc
que i'ay institué & proposé de traiter en ceste
œuure elle a deux indications en toutes dou-
leurs qui procedent de incommodité & nui-
sance des animaux, ou des medicamens. C'est
à sçauoir l'euacuation de la cause efficiēte de
douleur, & l'alteration. L'euacuation ce fait
par toutes choses qui eschauffent, & aussi par
celles qui font vehemente attraction sans es-
chauffer. Comme sont les vêtoses & cornetz,
desquelz aucuns vsent au lieu des ventoses.
Aussi aucuns attirent le venin de leur propre
bouche, qu'ilz appliquent a la partie malade,
en la ferrant avec leurs leures. Aussi les cau-
teres seruent a ce propos, & les medicamens,
lesquelz font eschare comme les cauteres. En
somme toutes ces choses euacuent toute la
substāce de ce qui infeste & nuit. L'autre gen-
re des aides & remedes est de ceux qui alte-
rent vne qualité par qualité contraire c'est à
sçauoir en appliquant remedes refrigeratiz
si le malade sent vne vehemente chaleur au
lieu ou est la morsure, ou en tout le corps. Ou
si sent froid, tu altereras en appliquant reme-
des calefactifs. Or nous auons enseigné tou-

*Les deux
indicatōs
andouleur*

*Euacua-
tion.*

*Les cucur-
bitules &
cornetz.*

Cauteres

*Alte-
ration.*

ces choses es liures qui sont escrits des medicamens. Voila les communes curations de tout phlegmon. Lesquelles sont diuersifiées selon les parties affligées, ainsi que nous l'auons montré quand nous auons traité de la cure des vlcères. Et n'est besoin de long sermon, à celui qui aura mis en memoire les choses dites, audit lieu & traité des vlcères, mais, luy suffira les recourir & receuoir en peu de parolles.

¶ *Differences des indications prises de la nature des parties. Chap. VII*

ET ainsi il y a vne indication laquelle est prise des parties similaires, & l'autre est prise des instrumentaires. Celle qui est prise des parties similaires elle determine la maniere d'eschauffer, de refroidir, de seicher, & de humecter. Mais l'indication qui est prise des parties instrumentaires, elle determine le lieu par lequel il conuient euacuer, & la raison d'euacuer, aussi la maniere du plus & du moins, en l'usage des medicamens de semblable espece. Quand est de l'indication des parties similaires, nous en auons desus parlé, ou nous auons traité des vlcères. Mais icy nous traiterons de l'indication des parties instrumentales.

¶ *Deux indications curatives de phlegmon & Erysipelas. Chap. VIII.*

Phlegmō
a deux in
dications
curatives
Erysipe-
las a deux
indica-
tions.

**La fin &
cause de
refrigerer
en phleg-
mon.**

Car d'autant qu'un phlegmon est eslongné de nature pour deux raisons. C'est à sçavoir pour ce que la partie est replie de beaucoup de sang, & aussi qu'elle est plus chaude que selon nature, poutât l'indication d'euacuer surmonte l'indication de refrigerer, au contraire de *erysipelas*. Car en *erysipelas* l'indication de refrigerer est plus urgente que l'indication d'euacuer, c'est à sçavoir phlegmon, & *erysipelas*, ce soit l'euacuation de l'humeur infecte & contraire. Et pour ce apres que *erysipelas* est refrigeré, nous venons aux medemens qui digerent, c'est à dire qui resoluent. Donc en phlegmon il faut refrigerer iusques à ce qu'il est commode à arrester & inhiber son accroissement. Car veu & considéré que la chaleur immoderée excite douleur, & aussi attire quelque chose à la partie malade, pour ces deux causes il auient que le phlegmon se augmente. Parquoy autant qu'il conuient de refrigeration à un phlegmon comme a vne maladie chaude, autât en faut il pour inhiber son accroissement. Et aussi est elle d'un pareil effet quand on repercuté ce qu'il afflue. Mais d'autât que la refrigeration repoulse & repercuté aux parties prochaines tout ce qui est cõtenu au membre affligé, pour ceste cause elle

est remede du phlegmon qui est desia fait & engendré. Semblablemēt les medicamens lesquelz eschauffent moderemēt, profitent aucunes fois, pour deux raisons, l'une est pource qu'ilz sedent la douleur, l'autre raison & pource qu'ilz digerent & resoluent ce qui est contenu en la partie malade. Car en mitigant la douleur ilz gardēt les phlegmons d'augmenter. Et en digerēt, ilz guarissent ce qui est desia conceu & crée desdits phlegmons.

¶ *Especies d'evacuatiōs. Chap. IX.*

ET pource que tout ce point principal & moment de la partie affligée de phlegmon gist & consiste en la vacuation du sang redondāt en icelle partie, & que ladite vacuation a esté excogitée en deux manieres: c'est à sçavoir, ou en transportant aux autres parties le sang qui estoit cōtenu en la partie malade, ou en l'euacuant hors du corps. Mais le meilleur est d'vser de toutes les deux manieres, en obseruāt diligemmēt que aucune lesion ne sensuiue par accident. Pource donc que vne chacune desdites vacuatiōs est de deux manieres & differēces, en tout & vniuersel il sensuit qu'il y a quatre genres de remedes vacuatifs. C'est à sçavoir le premier genre de la trāslation & transport du sang aux autres parties, quād la partie affligée de phlegmon repoulse

Les quatre manieres de evacuatiōs.

& reciere le sang esdites autres parties. Le se-
 cond quand les parties entieres & saines l'ac-
 tirent à soy. Mais quand à l'autre maniere de
 vacuation laquelle euacue hors du corps, le
 premier genre est parfait par effluxio & eua-
 cuation sensible. Le second par effluxion seu-
 lement cōtemplable par raison, qu'on appel-
 le insensible transpiration. Et celuy qui se fait
 par la partie ou est le phlegmon, autresfois
 par les autres parties, lesquelles s'ouurent a-
 uec icelle partie ou est le dit phlegmon. Par-
 quoy aussi la notice des dissections & anatomi-
 es est necessaire à entendre telle societé &
 consentement des parties. Donc ces indica-
 tions qui changent la curation des phlegmons
 sont prises de la nature des parties, & outre
 icelles les autres qui sont prises de la situa-
 tion & figure desdites parties. Lesquelles in-
 dications la partie affligée indique en tant &
 à raison qu'elle est instrumentale, & non si-
 milaire. Il y en a aussi d'autres lesquelles sont
 communes tant aux parties instrumentales
 que similaires, comme quand nous regardons
 leur action, outre plus si la partie est rare ou
 dése, si elle est de sens agu ou hebeté. Esquel-
 les choses il faut que celuy qui veut curer ain-
 si qu'il appartient soit attentif.

*Euacua-
 tion sen-
 sible & in-
 sensible.*

*Indica-
 tions com-
 munes à
 toutes
 parties.*

¶ Il faut sçauoir les choses vniuerselles & particulieres. Chap. X.

ET pource que ce n'est pas aisé d'auoir seulement congneu les choses vniuerselles, si on ne s'exerceite aussi es particulieres (cōme tousiours nous auons tesmoigné) il nous conuient donc ainsi faire à present, non pas toutesfois que nous faciōs mention de toutes choses particulieres: mais seulement de celles que le lecteur verra nous estre necessaires.

¶ Phlegmon de foie & la maniere de phlebotomer. Chap. XI.

Proposons donc que le foie aye defia vn commencement de phlegmon, & enquerrōs qu'elle sera la pl^e cōmode curation de ceste maladie. Or premieremēt tu commenceras es choses que i'ay dessus recitēes, en considerant si tout le corps a besoin de inanition. Si tu trouue qu'il en aie besoin, tu estimeras la vertu du malade, à sçauoir s'il pourra porter la juste euacuation toute à vne fois. Mettōs donc le cas premieremēt que la vertu soit forte, apres tu estimeras l'aage. car si c'est vn enfant il ne supportera pas l'euacuation la q^{lle} est faite par section de veine (ainsi que dessus a esté monstré. Mais apres q^l les enfans sont venus en puberté, c'est à dire en l'aage de xiiij. ans, lors ilz supportēt bien la phlebotomie. Il faut donc

*Indica-
tion de la
vertu.*

*Indica-
tion de
l'aage.*

*Phlebo-
tomie.*

faire reuulsion, & aussi pareillement euduction
 De quel- de sang, qui conflue au foie, en faisant section
 le veine & incision de la veine interne du bras dextre:
 doit on pource qu'elle est au droit, & à societé par vne
 faire voie bien ample avec la veine caue. Et si ladi-
 phleboto- te veine interne n'apparoit, il faut faire inci-
 mie en sion de la veine moienne ou mediane. Et si la
 phlegmon viene moienne ne se monstre. Il faut inciser
 de foie. l'autre qui est la tierce. Quant à la mesure &
 La quan quantité de l'euacuation, tu la trouueras selon
 tité de la mesure de la redodâce & plenitude. Pareil-
 mission lement selon les autres choses que nous auõs
 de sang. cy dessusdit, c'est à sçauoir l'age, la nature, les
 Indica- temps de l'an, la region, & la coustume, & aus-
 tion de si principalement & deuant toutes ces choses,
 quelle selon la vertu du patient. Car toutes lesdites
 veine l'on choses sont par tout cõmunes. Mais pour sçã-
 doit phle uoir si faut phlebotomer de la veine interne,
 botomer. ou de la moienne, ou de la tierce veine dite hu-
 merale, ou de celle q. est pres de la cheuille,
 ou de celle qui est au tarret, cela est indiqué &
 monstre de la partie malade. Or nous auons
 des-ia defini & determiné de toutes ces vacua-
 tions es liures, lesquelz nous auons escripts de
 la phlebotomie. Et encores nous en parlerõs
 maintenãt en tãt qu'il sera opportun à la cho-
 se proposée. Et premieremẽt nous dirõs qu'il
 ne suffit pas d'auoir trouuè qu'il faut vacuer,

*Nous qui l'auons dit, ainsi
 voyez 8 feuillets plus loin.*

ainsi que pensent ceux qui tiennent la secte amethodique, lesquelz n'ont aucun regard de la difference des parties malades. Car non seulement raison: mais aussi l'vsage indique, que' autre euacuation couient à autre partie. Pour certain tu as veu & congneu aucuns qui auoient vn commencement de phlegmon aux yeux, auoir esté guaris en vn iour par seule purgation du ventre. Laquelle chose si quelcun tente quand le foie commence à estre affligé de phlegmō, certes il excitera fort grand phlegmon, tout ainsi que si l'on donnoit medicamens vretiques (c'est à dire qui esmouuent les vrines) quand vn phlegmon commence aux reins ou en la vessie: ou s'il esmouuoit les menstrues quand la matrice est affligée de phlegmon. Pource qu'il conuient faire reuulsion bien loing de la partie molestée de fluxion, & nō pas attirer à icelle partie. Et pour ceste raison si le phlegmon a commencé d'occuper le vêtre, ou les intestins, il n'est pas conuenable d'vsar de medicamēt le quel fait deiection de ventre. La matrice a semblable indication avec les parties dessus nommées, ainsi que les parties honteuses avec les vaisseaux de l'vrine. Mais quand les parties honteuses sont molestées, vsar de vomissement, c'est vn remede reuulsif au contraire, que les Grecs

Antispā appellent *antispāsticon*. Pareillement en tous
sis, c'est à phlegmons qui auient en la teste la purga-
 dire renul- tion diuertist au cōtraire. Mais s'il y a phleg-
 son. mon aux parties appellées *fauces*, ou au palais,
Phlegmō ou à la langue, ou inablement en la bouche,
 des parties en toutes icelles parties il faut euitter les me-
 de la bou- dicamens qui purgent la phlegme par la bou-
 che. che, les Grecs les appellent *Apophlegmatif-*
Apophleg mes. Car cela est semblable, comme si tu vou-
 matismes lois faire deiection du ventre quand les inte-
Phlegmō stins sont malades, ou esmouuoir les veines
 du mery. quand les rongnons ou la vessie se porte mal,
Phlegmō ou irriter le vomissement quand les parties
 des par- de l'estomach (c'est à dire *oesophagus*) sont af-
 ties de la fligées. Parquoy il sera meilleur quād les par-
 bouche. ties qui sont en la bouche commenceront de
 Quand estre molestées par phlegmon, de deriuier aux
 doit on narilles. Pareillement quand icelles parties
 phleboto- sont ainsi affligées, il conuendra faire phle-
 mer de la botomie de la veine humerale q est au bras,
 veine in- & si ladite veine n'apparoist, il faudra phlebo-
 terne. tomer de la veine moyenne. Mais quand le
 Squi- foye, la poictine, le poulmon, ou le cœur sont
 nance. ainsi affligez, il conuendra phletobomer de
 la veine interne. Et en la squinace qui est ap-
 pellée en latin *angina*, & en Grec *synanche*, il
 faudra faire phlebotomie premierement des
 veines du bras, & secondemēt des veines qui

sont souz la lague. Mais si la partie posterieu- *Phlegm*
 re de la teste dicte *occiput*, est ainsi affligée, il *de l'occ*
 faudra phlebotomer de la veine laquelle est *put.*
 au bras, & aussi de celle qui est au front. Mais
 si les rongnons, & la vessie, & la partie hon- *Phlebo-*
 teuse, & la matrices sont ainsi affligez, il con- *tomie des*
 uendra phlebotomer des veines qui sont aux *iambes.*
 iambes, & principalement aux iarrés, ou *sinō*
 des veines q sont pres de la cheuille. Et touf- *Phleboto-*
 jours, & en toutes parties de la veine, laquel- *mie doibt*
 le est au droit d'icelles parties. Côme quand *tonsours*
 il y a phlegmon au foie, tu dois phlebotomer *estrefaite*
 des veines qui sont au bras dextre. Et quand *du mesme*
 il y a phlegmon en la ratelle, tu dois phlebo- *costé.*
 tomer au contraire: c'est à sçauoir du bras se- *D'ou il*
 nestre. Et ainsi la premiere diuersité de vacua *fant eua-*
 tion est variée selon la diuersité des parties: *uer &*
 tellement qu'il est tout notoire que la com- *comment.*
 mune indication n'est pas plus cause d'vtilité
 que de dommage. Car de dire qu'il faut eua-
 cuer c'est vne indication cōmune, mais d'ou
 il conuient faire euacuation, ou en quelle ma-
 niere, le lieu malade demonstre. Semblable-
 ment quand la poitrine, ou le ventre, ou les
 parties du col, ou de la teste sont affligées de
 phlegmon, on a excogité de lier les extremi *Ligature*
 tez. Car la pie, laquelle est infestée par phleg- *desextre-*
 mō ne doit point estre liée. Côme si le phleg- *mitex.*

Le XIII. Liure de la
mon es aux mains, il faut lier les iambes. Et
s'il est aux iambes, il faut lier les mains.

¶ *Medicament pour le foie & autres parties affligées de phlegmon. Chap. XII.*

Aussi reffrigerer des le commencement, ou astringre, sans indication de la partie malade, est plustost cause de dom-
La refri- maige que de prouffit. Car es parties lesquel-
geration les sont aux extremitez, il suffira appliquer
des extre- vne esponge trempée en eau froide, avec vn
mes par- peu de vinaigre, ou eau seulement, ou aussi
ties. La en quelque vin austere. Mais au foie si com-
refrige- mence y auoir phlegmon, nul n'vfera de telz
ration & remedes, s'il n'est du tout sans raison. Aussi si
astringtion l'on foment le foie d'huile de coings, ou de
du foie. huile de myrte, ou de mastich, ou nardin, ou
de lentisque, ou autre huile astringent, ou de
huile ou l'on aura cuit de l'abfinthe, nul de-
dit huiles ne se doit appliquer actuelement
froid, ainsi que nul cataplasme froid n'y se-
ra aussi conuenable. Mais si tu fais vn cata-
Les cata- plasm de coingz cuitz en vin, tu ne l'appli-
plasmes queras pas froid si le foie commence à estre
pour le affligé de phlegmon. Ainsi que tu ne dois ap-
foie. pliquer huile preparé comme dit est, ne aux
Phlegmō yeux, ne es parties de la bouche, s'il y a com-
d'aurreille mence mēt de phlegmō es dites parties. Mais
si tu fais infusion de vinaigre avec huile rosat

qu'on appelle *oxyrhodinon* dedans l'aureille, *Diamor-
tu* ne feras que bien. Laquelle chose n'est pas
vtile aux yeux, ne aussi le medicament fait de *Stomati-
mores* dit *diamoron* ou autre du nombre de *ca*, c'est à
ceux que les Grecs appellent stomatiques. *dire les*
Car tous iceux sont tristes & contraires aux *medica-
yeux*, iagoitce qu'ils soient d'iceux en general, *mens pour*
lesquelz sont indiqués. Mais quand phlegmō *la bouche.*
commence es glandules, souuentefois il suf- *Phlegmō*
fit de l'hui le seul qui eschauffe. *des glan-*

¶ La maniere de viure de *phlegmons* des glandules dures.
& extremitéz. Chap. XIII. La ma-

L conuient aussi ordōner ce qui reste quād *niere de*
à la maniere de viure. Car à ceux qui ont *viure es*
phlegmon aux glandules, ou aux extremitéz, *phlegmōs*
il n'y a que vne seule indication, laquelle cō- *des glan-*
mande exhiber & donner telles viandes & en *dures &*
telle quantité que l'on pourra en faire conco *extremi-*
ctō, ou si tu veux parler improprement avec *tez.*
les vulgaires tu l'appelleras digestion. Et ne *Alica.*
peut chaloir si tu exhibes vne maniere de fro-
ment que l'on appelle *alica*, ou de l'orge mon *Phlegmō*
de, ou d'eau mulse, ou vne pomme de grena- *de foie.*
de, ou vn coing, ou quelque autre chose sem-
blable. Mais si le foie est infesté de phlegmō,
il est besoin d'vser de maniere de viure bien
exquise. Aussi pareillement si le ventre est
ainsi affligé: car l'office du foie, & du ven-

Le XIII. Liure de la

Phlegmō tre ou si tu symes mieux l'appeller l'estomach de ventre est commun à tout le corps. En sorte qu'il a uient grand domaige à toutes les parties du corps si la viande n'est bien cuite en l'estomach, ou si elle n'est cōuertie en sang au foie ainsi qu'il appartient. Mais les parties extremes reçoient autant de nourrissement qu'il en faut pour les nourrir. Parquoy si le nourrissement d'un cōmē qui aura esté bien cuit en l'estomach paruent iusques esdites parties extremes, ou d'*alica* ou d'orge mondé, il n'y aura pas grande difference. Mais au foie il y a grande difference des viandes & nourrissement, & ont grande vertu en bien ou en mal, ainsi que tu pourras entendre par la raison & demonstration que s'en suit.

¶ La cure de phlegmon du foye.

Chapitre. XIII.

CAR il est necessaire d'expeller, & euacuer toute la cholere & sanie qui prouient du phlegmō laquelle est amassée au foie. Ce que ne se peut faire si les vaisseaux qui sont audit foie ne son detergez, c'est à dire mōdifiez & desoppilez. Pareillement si la voye & conduit qui vient du foye iusques à l'intestin dit *seiumō* n'est ouuert. Dōc *alica* prohibe & engarde la cholere de descēdre audit intestin, & le nourrissement d'estre digeré, c'est à dire distribue

alica.

par tout le corps : d'autant qu'elle adhère au foie, & qu'elle oppile les vuidéaux qui sont en iceluy, & principalement leurs orifices. Parquoy le foie, & aussi le conduit qui enuoie la cholere, requiert & demâde viâdes & medicamens lequelz puissent ouvrir lesdites obstructions & oppilations. Or telles viandes & medicamens ne sont aucunemêr visqueux, mais de substâce subtile, & de qualité mordicâte & acre. Et pource que telles choses mordicâtes & corrosiues irritent & excitent phlegmon, nous auons besoin de choses detersiuues sans erosion qu'elle est l'eau mulse. Mais pource q no^s sçauôs biê q toutes choses douces font tumeurs au foie & à la rate, il reste donc trouuer aucunes choses sans dômage. Comme entre les viâdes l'orge modê, leq^l absterisif sans erosio, & entre les medicamês oxymel meslé avec eau. Car la grenade & toutes autres choses astringêtes, d'autât qu'elles resserret le conduit & voie de la cholere, elles phibêr l'excretio & euacuatiô de ladite cholere. Et pour ceste cause sont cōtraires aux phlegmôs du foie principalemêr à ceux qui cōsistent en la partie caue dudit foie. Et d'auantage aux angusties & obstructiôs q fait le phlegmô, suruiet icelle, laquelle est faite des viandes astringentes & visqueuses. Et les choses mordicantes ir-

*Les viandes
des
medicamens
pour
ouvrir
les
obstructions*

*Choses
doucees.*

*L'orge
modê.*

*Oxymel
Grenade.*

*Causede
obstru-
tion.*

ritent plus les phlegmons qui sont en la concavité du foie. Car aux phlegmons qui consistent en la partie gibbeuse dudit foie, les viandes qu'on a prises sont desia muées: tellement que les astringentes n'astringent plus si fort, & les mordicantes ne mordiquent plus tant, & ce qui adheroit es vaisseaux estroits à cause de la lenteur & viscosité, n'est plus si lent & visqueux que deuant. Et l'occasion de ceste mutation est de deux manieres. C'est à sçauoir pource que lesdites viandes sont cuites

Phlegmō ou digerées (si tu ayme mieux ainsi parler) de la partie caue du foie, & aussi pource qu'elles sont meslées avec le sang, lequel estoit parauât au foie. Mais quand la partie caue du foie est affligée de phlegmon il est necessaire que incontinent les veines du mesentere soient aussi molestées de phlegmon d'autant qu'elles procedent toutes de la veine appartenente à la porte dudit foie. Aussi incontinent toutes les dispositions qui auient aux orifices d'icelles veines montrent leur force.

¶ De la difference des parties & de la cure d'un *Thessalien.* Chap. XV.

La difference des parties. **T**E semble il que vne petite difference soit prise des parties, laquelle auient à la curation commune? Il me semble que

la difference est fort grande, combien que ceux qui ensuiuent la stupidité de Thesalus penient que la commune indication satisfaisse. Or il est maintenant expedient de reuocquer en memoire la belle cure que ces Thesaliens ont fait à vn philosophe Cynique nommé Theagenes. Lequel plusieurs ont cõgneu à cause de la renommée du personnaige lequel auoit de coustume de disputer tous les iours publiquement au Cirque de Traian Empereur de Romme. Or le Medecin qui le pensoit auoir nõ Attalus, lequel estoit vn des disciples de Soranus. Ledit Medecin appliqua tous les iours au foie vn cataplasme fait de pain & de miel & n'entendoit pas que le foie doit estre astring mediocrement pource que c'est le principe de la faculté & vertu nutritiue, & que le genre veineux c'est à dire les veines procedent & ont leur origine du foie. Ledit Attalus à curé le foie tout ainsi comme les bubons en vsant seulement de medicaments relazatifz, & appliquant ledit cataplasme fait de pain & de miel. Parauant faisant perfusion, & fomentation avec huile chaud. En apres donnoit vn potage d'alica. Ces trois remedes soustisent à tous ces Thesaliés amethodiques pour la cure des maladies agues. Or j'ay cité de cest auis d'amonnester à part

*Theagenes.**Traian.**La curatiõ du phlegmon de foie.**Cataplasme.**Fomentation.**Alica.**Le conseil de Galien.*

ledit Attalus qu'il y aioustaſſe quelque medi-
cament aſtringent, & qu'il n'vſaſſe plus de
purs & ſeuls relaxatifz. Quant à la nature du
Raconter foie ie n'auoie garde de luy en rien dire. Car
une fable c'eult eſté autant comme de raconter vne ſa-
à vn aſne. ble à vn aſne. Mais ie luy ay ſeulement expo-
ſé ce que ie penſois bien luy perſuader & à
quoy ie veois tous conſentir facilement. C'eſt
à ſçauoir que la longue experience a mon-
La cure ſtré aux Medecins de curer le foie par vne
du foie. matiere de medicamens meſlée. Laquelle on
trouuera eſcrits, és liures des medecins qui
cataplas- ſont eſcrits de la maniere & raiſon de guair.
me pour Donc ie luy di ſi te plaist aiouſter audit cata-
le foie. plasme quelque peu de la come, c'eſt à dire
Huile de de la ſommité d'abſinthe broiée diligé-
abſinthe. ment, Et à l'huile quelq' peu de toute ladite herbe
de abſinthe en faiſant vne petite decoction
des deux enſemble ainſi que tu vois faire aux
autres. Mais au cataplasme tu y meſſeras ce
qui eſt fait d'vnguent de palmules on l'appel-
le *myrobalanum pieſma*. Pareillement tu y ad-
iouſteras *iris* & la fleur du Ione qu'on appel-
le vulgairement *ſquinantum*, ou la racine de
vne herbe nommée *narditis*, ou la racine de
Cyperus (c'eſt fouchet.) Ce ne ſera pas choſe
inutile de preparer aucunes fois leſdits medi-
camens avec du vin, & y meſſer aucunes fois

de la lie de vin. Aussi de cuire ensemble des
 pommes adstringentes comme coing & *stru-*
phia, c'est à dire congnalles & *cesiana* qui a-
 bondent fort à Rome. Quand à l'huile
 (pource que ie voy que tu y en melle) ce n'est
 pas tout vn quel il soit, car il doit estre ou de
 espaigne, ou de hifric, ou huile crud ou de *Huile a-*
 lentique, ou de myrte, ou de coings, ou vn *stringent.*
 guér nardin. Outre plus i'ay dit qu'il y a grā-
 de abondance de matiere qu'on pourra cuire
 ensemble comme sont les tendres germes de
 lentisque & de myrthe, & de *Rubus*, c'est à di-
 re ronce, & de vigne principalement sauuai-
 ge, de laquelle nous prenons la fleur, que
 les Grecs appellent *ananche*. Ce ne sera pas *Oenāthe.*
 chose estrāge de meller de l'hyfoppe attique *Hyfoppe.*
 au cataplasme, & aussi au cerat. Car ie luy ay
 suadé & cōseillé d'appliquer aucuns cerats de
 telle matiere apres le cataplasme. Et m'e for-
 çoie de luy declairer par ordre toute la cura-
 tiō, à celle fin qu'il cōposast des epithemes de
 matiere meslée. Car cōme ie luy disoy, il sera
 meilleur apres auoir osté le cataplasme qu'il
 y aye qlque chose sur le foie. Mais Attalus me *La folle*
 rōpāt mō propos me dit en ceste maniere. Si *respōce de*
 ie n'auoy si bōne reputatiō & estime de roy, ie *Attalus*
 n'eusse rien enduré de tous ces propos. Car tu
 me suade & cōseille (cōme si i'estois ignorāt)

les reme des esquels les anciens Medecins ont periclité, & mis les patiens en dangier, deuant que la vraie medecine fut inuentée par nos docteurs & maistres. Or me laisse (dit il) pouruoir trois ou quatre iours à mon plaisir a la maladie de Theagenes, & tu le verras du tout guari. Lors ie luy respondi en ceste maniere: Que dirois tu s'il mouroit apres qu'une

Le vrai pronostique de Galien.

fueur petite & lente s'apparoitra? te souuendras tu bien de ce que tu as promis, & chageras tu point dorenuant d'opinion? Apres ces parolles, Attalus s'en est allé se moquant, & riant, sans rien respondre, en sorte qu'il ne me permist cōseiller aucune chose touchant *alices*, ne aussi qu'il failloit vn peu apres mesler avec l'eau aucunes choses, lesquelles prouoquent les vrines, pour cause que la partie gib

Le foie se beute du foie estoit affligée. Car tout ainsi que la partie caue du foie se purge par le ventre (comme dessus auons dit) semblablement la partie gibbeuse est purgée par les choses,

Apium. lesquelles esmouuent moderement les vrines, comme est *apium*, c'est à dire du persil. Mais par succession de temps quand le pblegmon est desia venu à conionction ou maturation, il conuient aussi vser de plus forts reme-

dicamens des, comme sont *asarum*, c'est à dire cabaret, & *Nardus Celtiqua* & *plu*, c'est la valeriane,

& *petroselinum*, c'est ce qu'on appelle *Petro-*
Macedonicum, & *smyrnium*, c'est à dire *petroseli-*
linum siluestre. & mesm que les autres appellent
Men. Aussi si la partie caue du foie est affli-
 gée il est licite d'euacuer par le vêtre en mes-
 lant avec les viandes *eniuis*, c'est à dire *cartha-*
mus, & l'ortie & la mercuriale, & *epithrymum*,
 & *filicula*, c'est à dire *polypodium*, & toutes au-
 tres choses, lesquelles font moderées deie-
 ctions de ventre, & plus aux remissions & in-
 clinations faut hardiment vsier de ces reme-
 des, & aussi de ceux qui sont plus forts, en les
 cuisant en partie avec orge mondé, aussi en
 autre maniere en les broiant, & redigeant en
 poudre fort subtile, & les faut exiber ou avec *L'escor-*
orge mondé ou avec eau. I'ay autresfois cuit ce de *le-*
de filicula avec orge & l'escorce de l'elebore *bore noir*.
 noir. Aussi il conuendra les euacuer par cly- *Clystere*.
stere: c'est à sçauoir du commencement en *Phlegmō*
 aioustant seulement du sel ou du *nitrum*, c'est *scirrheux*.
 à dire salpestre, ou *aphronitrum* avec eau mul- *Le foie*
 se. En la remission ou declination & principa- *la ratelle*
 lement s'il reste quelque chose scirrheuse du *facilemētē*
phlegmō nous y meslerons des medicamens *deuicmētē*
 plus forte. Et en ce cas nous cuisons de l'hyso *scirrheux*.
 pe avec d'eau, & aussi *origanum*, *colocynthis* &
centaurium minus. Pour certain le foie & la ra-
 telle sont faciles, & prompts à scirrhe: c'est à

Le XIII. Liure de la

ſçauoir ſi en n'ayant pas grand regard à iceux on vſe de viande giutineuſe comme *Attalus*, lequel a tous les iours exhibé à *Theagenes* la viande appellée *alica*, ou ſi on ne donne rien qui oſte les obſtructions, & qui deterge. Or il

L'erreur de Attalus. est temps de dire ce qui eſt auenu à *Theagenes*, ou pluſtoſt à *Attalus*, lequel tout ainſi qu'il auoit promis de deliurer ſon homme du phlegmon de foië, auſſi a il fomenté le foië d'huile plus chaud que parauant, & a vſé du dit cataplaſme pluſſouuent que de couſtume, eſperant par ceſte diligence que ſa cure luy ſuccederoit beaucoup mieux. Et le glorieux a reſpondu à ceux qui s'enqueroient de la diſpoſition de *Theagenes* qu'il ſe portoit mieux que parauant. Mais il eſt auenu ainſi que ie

La mort de Theagenes. l'auoye predict que *Theagenes* eſt mort ſubitement. Et ce qui eſt encores plus pour rire. *Attalus* menoit avec ſoy aucuns de ceux qui luy auoiët demâdè de l'eſtat & diſpoſition de *Theagenes* pour leur monſtrer qu'il ſe portoit ſi tresbien qu'il eſtoit deſia temps de le leuer & baigner. Et luy bien ioyeux eſt entré avec pluſieurs autres en la maiſon ou giſoit mort ledit *Theagenes* lors que aucuns de ſes amys leſqueſz eſtoiët auſſi Philoſophes Cyniques auoit deliberé de le lauer cōme il eſtoit de couſtume. Et ainſi *Attalus* eſt venu iuſqueſ

au pres du mort avec grande compagnie. Car il n'y auoit personne en la maison qui menast aucun dueil, pource que Theagenes n'auoit ne seruiteur, ne femme, ne enfant: mais avec luy seulemēt conuerfoiēt aucuns de ses amys Philosophes, lesquelz faisoient leur deuoir & choses iustes appartenantes aux trespassez, toutes fois sans aucun dueil. Voyla la belle & insigne louenge que cest asne Thessalien a *L'erreur* acquise entre plusieurs spectateurs en mon- *des mede-* strant ainsi qu'il auoit promis que son patient *cins nou-* seroit deliuré du phlegmō dans quatre iours. *ne auant qui* Et les autres methodiques combien qu'ilz en *ne veulent* iugulent & tuent de iour en iour innumera- *en suyre* | bles encores ne veulent ilz pas changer leur *les anciens* maniere de pratiquer, tellemēt qu'ilz ne vou droiēt pas experimenter nō seulemēt vne fois les remedes q ont esté escritz des medecins, lesquelz se sont vrayemēt & entieremēt exer citez aux œuures de l'art de medecine. Certes vehemēte & grāde ignorāce est vn vice q ne se peut effacer, & principalemēt quād elle est coniointe avec orgueil. Telz sont les disciples & sectateurs de Thessalus en toutes choses.

¶ De la substance du foye, de la ratelle & des reins & des sciirhes qui y suruiuent. Chap. XVI.

MAis nous deuons euitier telles erreurs. Et si nous n'auōs autre cōgnoissance à

Le XIII. Liure de la

tout le moins il faut croire à l'expérience. Ce
 que tousiours ie ne cesse de conseiller à ceux
 qui ne sont gueres exercitez en raison. Car il
 leur est meilleur & plus expedient veu qu'ilz
 sont rudes & non exercitez en la methode ra-
 tionale (laquelle maintenant nous traitons)
 que du tout ilz ne se meslent point de ratio-
 ner. Or la substance du foie est fort opportu-
 ne, & subiete aux sciirhes pource que nature-
 lement elle contient aucune chose luteuse &
 limonneuse, ainsi qu'un Medecin de nostre
 temps a dit par maniere de ieu. Mais la substā
 ce de la ratelle est pl^{us} rare que celle du foie,
 toute: fois plus souuēt elle est affligée de sciir-
 rhes à cause de l'espece du nourissement du-
 quel elle vse pour certain il a esté demonstré
 comme la ratelle est nourrie de gros sang, le
 quel est le limon de celuy qui est le plus pur.
 Et facilement ledit gros sang est conuertie en
 humeur melancolique que les Latins appel-
 lent *nigra* ou *atrabilis*. Et pour ceste cause nous
 l'appellōs l'excrement melâcolique ou noir.
 Aussi l'experience montre clairement que
 ces deux visceres, c'est à sçauoir le foie, & la
 ratelle sont facilement affligez de tumeur
 sciirheuse. Quand aux reins, d'autant qu'ilz
 sont cachés, on ne les peut toucher: toutes fois
 raison môstre qu'ilz sont aussi facilement sur-

**La sub-
 stance du
 foie.**

**Le nour-
 rissement
 de la ra-
 telle.**

Les reins.

pris de scirrhes. Et pour ceste cause aucunes Nephritides sont faciles à curer, & aucunes difficiles, veu que les deux reins ont ce que a esté dit estre au foye & a la ratelle, c'est à (ç) auoir la qualité de substance, & le vice des excremens lesquelz fluent par iceux. Donc il s'en suit que ceux qui vsent des viandes de gros suc, soient ceux qui vexés & tormentés de la pierre. Par quoy d'au tant que les scirrhes de ces trois visceres sont plus difficiles à guarir, d'autant faut il auoir plus grande sollicitude qu'aucune tombe en iceux. Or ceux y tombent le plus comme dit est, lesques vsent de viandes de gros suc & queux, mesmement quand ilz ont phlegmon, euidits vlceres. Les medicamens de telles affections scirtheuses (comme tous conuientent & accordent) sont ceux qui ont vertu incisive, & qui dissoluent & rompent, le quelz sont du genre d'iceux qui ostent, & detergent les obstructions, toutes fois ilz sont de plus grande vertu. Desquels nous auons exposé non seulement la matiere, mais aussi la faculté en l'œuvre des simples medicamens. Et ainsi ie seray maintenant plus brief, content de la faculté generale & seul methode, avec peu d'exemples. Car d'autant que tu as la matiere des facultés desja preparée, & que les choses coincidentes la curacion sont aussi prédites, il ne

Les choses coindicantes.

La cure de phlegmon du foie.

Le commencement de phlegmō. L'estat & vigueur de phlegmō.

reste à present plus riē, sinon que ie recite les propres indications d'une chacune maladie. Donc i'appelle les choses coindicantes cōme la vertu, la nature, l'age, le temps de l'an, la region, la coustume, & autres choses semblables. Et pource deormais ie traiteray de l'indication laquelle est prise des parties, en cōmençant au foie. Lequel quand il est molesté de phlegmon, requiert que les medicamens qu'on luy applique par dehors soiēt de faculté meslée, non seulement en la generation du phlegmon (laquelle chose est cōmune à tous phlegmons, quand aussi si on vſe en ce temps la de medicamens reprimens, c'est a dire repercussifs seulement il n'y aura nul mal) mais aussi quand il n'y affluera plus rien, & quand ce qui est cōtenu en la partie malade ne peut estre repercuté. Laquelle chose auient pour beaucoup de causes. Certes au cōmencement la quantité de l'humeur qui y afflue est petite, & aussi le plus souuent n'est pas si grosse, & la vertu de la partie qui reçoit est aucunes fois pl^{us} forte, pource qu'elle n'est pas encore lasse. Pareillement ce qui est contenue en la partie affligée n'est pas encore violétement impacté & fiché. Mais quand le phlegmon consiste deſ-ia en sa vigueur, lors il y a beaucoup de sang qui y est contenu, & le plus

fouuent gros, & vehementement impact, auf-
 si la vertu du membre est def-ia plus debile,
 laquelle conuient estre forte à celle fin qu'elle
 deschasse les choses superflues. Mais la ver-
 tu des remedes astringens n'est pas allés puis-
 sante pour faire tout cela. Car en constrin-
 gnant, en condensant, & exprimans les corps,
 elle peut expellir le plus subtil iusques aux
 parties qui sont a l'enuiron. Mais aussi si la
 vertu de la partie affligée n'ayde aucunemēt,
 la faculté astringente n'y peut pas si grande
 chose. Lors donc il n'y a seulement qu'une in-
 dication laquelle se prend de phlegmon qui
 est appellé en Grec *Deaphoresis*, en Latin *di-*
Diapho-
resis.
 gestion ou euaporation. Icelle attire par les
 voies insensibles (c'est à sçauoir par les pores)
 l'humeur qui est cōteu en la partie assiegée
 de phlegmon. Mais l'indication prise de la
 partie nous induit à autre consideration: car
 elle nous commande de garder la vertu de la-
 dite partie. Or quand il y a indications con-
Indica-
tions con-
 traies cōcurrentes ensemble, il faut aussi que
 le médicament soit composé de facultés con-
 traies. Mais si la cuisse est molestée de phleg-
 mon, ou la iambe, ou le coude, ou le bras, ou
 les adenes, c'est à dire glandule qui sont en
 iceux, il n'y a point de cause pourquoy tu doie
 pouruoir à la vertu d'icelles parties. Laquelle

Indica- indicatio te sera commune en toutes parties,
tion de la lesquelles ont office vtile à tout le corps.
virtu.

¶ *La curacion de la ratelle affligée de*
phlegmon. Chap. XVII.

Donc il ne conuient pas curer la ratelle par medicamēns relaxatifs tant seulement, veu qu'elle expurge aussi au foie tout ce qui est limonneux & melancholique, pour autāt qu'elle est nourrie de ceste humeur. Et pourcee quand il luy auient obstruction, ou phlegmon principalement qui est scirrheux, lors elle requiert plus forts medicamēns idoines à oster les obstructions & à inciser. Car quel medicament est *absinthium*, c'est à dire le fort ou aloine, au foie, tel est l'escorce de capre à la ratelle. De rechef quel est *eupatorium*, c'est à dire agrimoine au foie, tel est *scolopendrium* (c'est ce que vulgairement on appelle *cetorach*) à la ratelle. Pour certain ces deux visceres, c'est à sçauoir le foie & la ratelle demandent medicamēns semblables selon le genre, reste que la ratelle les requiert plus forts d'autant qu'elle vse de plus gros nourrissemēt que le foie. Quand dōc ces deux visceres sont scirrheux, ilz requierēt nourrissemēs semblables en genre, leque lz toutes fois sont differēs au regard du pl^{us} ou du moins. Et ainsi si l'on mange des cappres avec *oxymel* elles sont viles tāt

Absin-
the.

Escorce

de capres.

Agrimoine.

Scolopend-

re.

Les nour-

rissemens.

au foie que à la ratelle: toutesfois il y a diffé- *Pour le*
 réce selon la quantité des cappres, & la mixtiõ *foie &*
 de l'oxymel. Car à la ratelle conuient plus grã- *la ratelle*
 de quantité de cappres, & en l'oxymel ne doit *sirrhoux.*
 pas auoir tant d'eau. Et c'est la difference qui *Les ca-*
 est prise au regard du plus & du moins. Mais *pres avec*
 l'indicatiõ des remedes semblables en gêre, *oxymel.*
 ou en espece, ou comme il te plaira de l'apel- *La va-*
 ler, est prise de l'action & composition. Mais *telle.*
 que la partie gibbeuse & bossue du foie doie *La purga*
 estre purgée par les reins, & la partie caue par *tion du*
 le ventre interieur, ceste indication est prise *foie.*
 de la societé avec les parties prochaines, qui *La purga*
 est vne mesme chose avec la situation. Mais à *tion de la*
 la ratelle il y a seulement vne euacuation de *ratelle.*
 ce qui est superflu: veu qu'il n'y appert nulle *L'enacna*
 voie par les reins à le euacuer. Parquoy quãd *tion des*
 elle est affligée de phlegmon il la faut abster- *parties*
 ger & mundifier par medicamens purgatifs, *superieus-*
 & la prouoquer à celle fin qu'elle reiete, & *res.*
 oste les superfluites. Or il y a deux manieres *L'ena-*
 d'usage de telz medicamens, c'est à sçauoir *cuation*
 quãd les parties superieures sont malades, on *des par-*
 y suruient par les remedes qu'on mange & *ties infe-*
 boit. Et quãd les parties inferieures sont mal *rieures.*
 disposées, on y remedie par clysteres. Car la
 vertu des remedes qu'on mange & boit, de-
 uant qu'elle paruiene aux parties inferieures

Clysteres est resoluë, & les iniections par clysteres ne
Les inte- peuuent du tout monter iufques à l'intestin
stins in- icun, & le plus souuent ne touche sinon à l'in
ferieures. testin gresse dit *Ileum*. Donc nous auons aussi
Les inte- apres ce de la situation des parties, c'est à sca
stins su- uoir que aux intestins inferieurs il faut vser
perieures de clysteres. Mais aux superieurs, & au vêtre,
L'esto- aussi à la ratelle, & à l'estomach, il faut dōner
mach les remedes par la bouche. l'appelle en ce li
Gula. eu cy l'estomach ce que les Latins appellent
L'orifice *gula*, laquelle proprement les Grecs appellēt
du vêtre *stomachus*. Car aucunesfois ilz appellent l'ori
A l'ori- fice du ventre l'estomach, comme quand ilz
fice de l'e- dient que aucuns ont deffaut de cœur ou d'e
stomach stomach. Mais à la gueule (laquelle propre
quand il ment est appellée *stomachus*) nous y appliquōs
y a phleg cataplasme sur l'espine du dos, & non pas à la
mon on poitrine. Laquelle chose aussi nous faisons
doit met quand l'orifice du vêtre est molesté de phleg
tre les re- mon. Pource que la gueulle gist sur l'espine,
medes sur & est estandue par le col, & la poitrine, iuf
l'espine ques au ventre.

du dos. ¶ *De la sanie en phlegmon. Chap. XVIII.*

L'erreur
des The-
salien.

MAis les Theſaliens n'ont pas congneu
 telles choses, & pour ceste cause ils cu
 rēt vn chacū par vne meſme maniere.
 Aussi n'ont ils pas congneu que tout membre
 ou il y a phlegmon, icte dehors quelque sanie

subtile, sinon qu'il aie la peau qui l'environne
 espesse. Donc comme la ratelle, & la partie
 caue du foie est purgée par les intestins, & la
 partie gibbeuse dudit foie & les reins par les
 vrines, ainsi la poitrine (quand ses parties in-
 terieures sont vexées de phlegmon) elle en-
 uoie aucune portion de sanie en l'espace qui
 est moien de soy & des poulmons, & ce par
 la membrane dequoy elle est couuerte (les
 Grecs l'appellent *hypezoata*) ladite sanie se
 doit expurger par la mesme voie d'ou les
 poulmons aussi sont purgés. Donc nous don-
 nerons à ceux qui sont ainsi affligés, medica-
 mens, aians vertu d'extenuer, par lesquelz les
 voies soient ouuertes, & ce qui doit passer par
 icelles soit incisé, & dissipé, principalement
 quand il est de grosse substance ou visqueuse,
 comme en ceux qui sont dits par les Grecs
Empyi. Toutesfois faut eslire entre iceux me-
 dicamens ceux qui sont mediocres, ce pen-
 dant que le phlegmon s'augmente. Mais quād
 il decroit, ou du tout a cessé, & que les excre-
 mens requierent estre euacués, ceux qui sont
 plus forts doiuent estre esleus. L'orge mon-
 dé, & l'eau miellée sont mediocres, la semen-
 ce d'ortie est plus vehemente & aussi l'eau
 micillée en laquelle soit mis vn peu d'herbes
 acrés, comme est origan, hysope, calament,

Le XIII. Liure de la

pulege, & racine d'iris illirique. Et si tu metz desdites choses, ou que tu mettes dedâs l'eau miellée iris puluerizée bien subtilemēt, & criblée, tu feras vn médicament grandement incifit. Par semblable maniere oxymel fait de marrubium, & choses semblables peuuēt incifer les gros excremēs cōtenus en la poitrine, & poumons. Tu trouueras abōdance de toutes ces choses en nos œuures des medicamēs.

Oxymel avec marrubium.

¶ La cure des parties exterieures molestées de phlegmon. Chap. XIX.

Les parties exterieures.

Ventose est vn noble remede.

OR non seulemēt nous auōs cōgneu la dite difference des remedes par la partie affligée. Mais aussi q̄ les parties exterieures molestées de phlegmon doiuent estre curées par propres remedes de phlegmon, & celles qui sont interieures, si l'on mesle aucune chose avec lesdits medicamēs, la raison est que la vertu desdits medicamēs se resoult quand ilz descēdent aux parfond. Par mesme raison on a inuenté la ventose, qui est vn remede tresnoble, tant pour attirer hors ce qui est dedans, que pour arracher, & ôter ce qui est de-lia tourné en scirrhe. Toutesfois au commencement ne faut vser de ventose ou est phlegmon, ains plustost quand tout le corps est euacué, & qu'il est necessaire attirer hors ce qui est contenu en la partie affligee. Mais

quand la maladie est encores en generation, la ventose doit estre mise non pas aux parties qui commencent d'estre affligées, mais es éötinues: a cause de diuertir a l'opposite. Ainsi nous appliquõs ventoses aux mamelles, quand le sang est de la matrice, en mettant l'orifice des ventoses aux vaisseaux communs a la poitrine & à la matrice. Pareillement si le sang profue des narilles nous appliquõs de des ventoses aux hypochondres. Semblablement nous diuertissons au contraire tout au flux de sang par veines communes. Aussi nous attirons le sang (s'il en est besoin) en tel le maniere. Comme quãd nous voulons auquer les menstrues nous appliquõs ventose au penil ou en l'aigüe. Outre plus la ventose appliquée en la partie de derriere de la teste dite *occiput* est vn remede de grande efficace aux fluxions des yeux. Toutesfois il faut deuãt euacuer tout le corps, car s'il est répli de sang en quelque partie de la teste que tu applique ras la ventose, tu l'empliras toute.

¶ De la nature du medicament qu'on doit exhiber. Chap. XX.

Donc ceste commune indicatõ de tout phlegmon n'est pas semblablement administrée en chacune partie. Outre toutes les choses deffusdites il faut considerer la nature

Le XIII. Liure de la

du médicament qu'on doit exhiber, qui n'est pas petite chose. Car s'il est besoin de retraindre le phlegmon qui cōmence, nous ne donnerons pas pour mâger, ou boire, toute chose astringente indifferement, mais seulement icelle en laquelle n'y a aucune vertu corruptrice

Medicamens qui ont vertu de corrompre. Car *calcanthum* (en Latin *atramentum sutorium*) & des plus astringens, aussi est mis, & *fori*, & *chalcitis*, & *diphryges*, & erain brûlé, & squame d'erain, & fleur d'erain dite

en Grec *chaleu anthos*, mais telz medicamens deuorés sont nuisibles, & pource il n'est pas

seur de les mesler avec medicamens stomatiques, c'est à dire conuenables a la bouche: car

Medicamens stomatiques. aucune portion d'iceux descend au ventre.

Aussi tu ne dois pas mesler Aloe avec les medicamens qu'ils cōuiēt deuorer à cause de quel que phlegmon lequel est es parties interieures: car en Aloe y a vertu purgatiue meslée. Mais quand le phlegmon sera du tout en decinatio, si on y mesle vn peu d'aloë, à cause de purger le ventre lequel du tout a esté sans deiection, cela ne nuira de rié. Toutes fois il sera meilleur purger le ventre d'iceux avec mercu

L'indication des parties. riale, ou ortie, ou *Cnicus* dit Carthame, ou autre semblable En somme si tu oste l'indication laquelle est prise des parties, il ne s'en faudra rien que tu n'apprens toute la medecine, non

pas en six mois, mais en six iours. Neâtmoins apres que tu auras aiouste indicatiõ prise des parties encores n'auras tu pas tout ce q est requis à la curation, si tu n'apprens aussi les methodes des medicamens, lesquelles sont necessaires à to^e ceux qui veulent par faitement guerir les maladies. Et à present si nous auõs fait mention de quelque medicamēt, nous l'auõs fait par maniere d'exemple, ainsi que souuent nous l'auons tesmoigné.

¶ De la principale partie de l'ame, de phrenesie, & lethargie. Chap. XXI.

A V reste il nous conuient aiouster ce que nous n'auons encores touché, quand à l'indicatiõ laquelle est prise des parties. Et faut precipiter & ruer ius euidentement la secte de ces Theffaliés, lesquels cõbien qu'ilz n'aient aucune congnoissance de l'anatomie, ne des actions & vsages des parties, toutes fois quand ilz voient quelcun amasser de floquetz de laine, ou des festus, ilz auent amoitir la teste avec *Oxyrhodium* (c'est à dire vinaigre & *Oxyrhodinum* huile rosar ensemble meslés) ainsi qu'ilz nous ont veu faire. Car ie demande pourquoy c'est qu'ils ne l'appliquēt plustost à la poitrine, si ainsi est qu'ilz trouuēt les remedes par indicatiõ? pource qu'il est possible que aucun deuenne phrenetique quãd le cœur est mal disposé.

L'empirique.

Phrenesie.

La principale partie de l'ame est au chef.

Delirium Atheniensis.

Or l'Empirique dit qu'il a eu l'inuention de tels medicamens par experience. Mais celuy qui vitupere l'experience, & fuit l'inquisition des actions d'ou se peut il auiser d'amoitir la teste des phrenetiques au lieu du *thorax*? Mais le *Oxyrhodinum* que nous appliquons a la teste des phrenetiques, ainsi que aucú de mes amis auoit accoustumé de dire, móstre manifestement l'erreur non seulement de ces amethodiques Thessaliens, mais aussi de tous les autres quicóques establisent la principale partie de l'ame estre au cœur. Car quand il veit quelque fois l'un des disciples d'Atheneus mouiller la teste de vinaigre & d'huile meslés ensemble, il luy prohiba, commandant appliquer le dit remede à la poitrine. Pource que en delire, c'est à dire resuerie la principale partie est blessée, laquelle selon Atheneus est au cœur. Parquoy sans cause il molesteroit le chef qui seroit membre entier & sain, en delaisant la poitrine: c'est à sçauoir en le humectant avec *Oxyrhodinum*, ou en le rondant, & rasant, ou en y appliquant *spondylium*, ou *serpillum*, ou autre semblable. Ou aussi si le mal duroit long temps en y appliquant *castoreum*, ou ventose. Certes se seroit tout vn cōme s'il y auoit phlegmon en la cuisse & quelcun vint appliquer le remede au talon. Pareillement

aux lethargique il n'y a nul qui n'applique *Lethar-*
 les remedes à la teste: laquelle maladie est se *gie.*
 lon l'espece aucunement cōtraire à phrenesie
 dite en grec *phrenitis*. Et est engédre en la te-
 ste, c'est à sçavoir ou reside la p̄cipale partie
 de l'ame. Quand donc l'humeur qui redonde *Humeur*
 en la teste est froide, lors insensibilité, & im *froide.*
 mobilité oppriment l'hōme. Mais quand l'hu *Humeur*
 meur est chaude, il y a plustost mouuement *chauds.*
 perpetuel, avec lesion & offēce de raison. Car
 ainsi qu'il a esté demōstré es liures ou ces cho *phlebo-*
 ses sont traitées, de froidure vient tardiuité & *tomie.*
 immobilité, mais de chaleur, s'ensuit mouue *Les cho-*
 ment immodere, & du vice d'humeur auient *ses qui*
 folie dite en grec *mania*, & en Latin *dementia*. *empeschés*
 Esquelles maladies il faut incontinent des le *la phle-*
 commencement faire phlebotomie: pourueu *botomie.*
 que la vertu soit assez forte pour la supporter
 sans offence, & que rien n'empesche de tout
 ce que auons dit de ladite phlebotomie, com
 me abondance d'humeur crue, ou l'age pue-
 rile, ou le tēps de l'année, ou la region en la-
 quelle y a extreme chaleur ou froidure. Et ain-
 si l'edit remede de seigner est commun a ces
 deux maladies, c'est à sçavoir à lethargie qui
 auient avec grand & profond sommeil, & à
 phrenesie laquelle auient avec veilles. Outre-
 plus est cōmun esdites deux maladies d'appli

Le XIII. Liure de la

quer *Oxyrhodinum* des le commencement, car il conuient repercuter loing de la teste l'humeur quelconque elle soit. Mais les autres remedes qui s'ensuiuent sont contraires. Car il faut lenir & appaiser la phrenesie, laquelle est avec veilles, & exciter la lethargie qui est avec immobilité. Et pource à bon droit quand

L'accroissement de phrenesie. le grand accroissement est venu es maladies qui molestét avec veilles, & delires, c'est à dire refueries, nous appliquerons perfusions & fomentations avec teste de pautot, & l'odeur paruiendra aux narilles: aussi nous ferons liniment ou vnction de dans lesdites narilles, & au front, avec semblables medicamens pource qu'il faut endormir & redre stupide la principale faculté, c'est à sçauoir en refrigerât le cerueau lequel estoit excessiuement eschauffé.

Mais aux maladies contraires il conuient exciter le patiét, & inciser la grosseur de l'humeur nuisible, laquelle sans putrefaction & sans fièvre induit grand & profond sommeil: & faut eschauffer la partie. Les Grec appellent telles vehemens de dormir

Aplexia, Caros, Cathoche, Lethargie. *Aplexia, Caros, catochas.* Mais si quelque fois l'humeur vient à putrefaction, lors tel genre de aladie auient avec fièvre & est appelée en Grec *Lethargus*. Donc nous cuirons en vinaigre du thym, du pouliot, de l'origan, & au-

res semblables: & approcherons la vapeur ou fumée aux narilles des patiés, à celle fin qu'il le monte au cerueau, & incisé la grosseur de l'humeur. Incontinent apres nous leur oindrons le palais avec forts & acres medicamés. Consequemment nous vserons de sternuta-
Sternu-
 tions, & en appliquant au chef semblables fa-
tations.
 cultez de remedes en augmentant aussi tous-
 iours leur vehemence & force iusques à vser
 de moustarde, si la maladie duroit lóg temps.
 Pareillement nous vserons de ventoses tant
Ventoses.
 en lethargie qu'en phrenesie, s'ilz perseue-
 roient longuement. Item de *castoreum* à cause
Casto-
 qu'ilz fait bonne concoction desdites mala-
renni.
 dies s'il est mis en vslage en temps deu. Par-
 quoy qu'ad à ce, lethargie & phrenesie retour-
 nent de rechef à vne curation cômune. Donc
 en telles maladies manifestemét sont repris
 tous ceux qui ensuiuent Thessalus, & aussi
 tous Medecins qui establisent & mettent la
 principale faculté de l'ame au cœur. Car non
 seulement il seront destitués & despourueus
 de l'abondance des remedes dessusdits, mais
 aussi n'enténdrót pas à quelle partie ils les fau-
 dra appliquer. Pource que la chose n'est pas
 semblable en lethargie, phrenesie, epilepsie,
 delire, cöuulsions, tetanes, & catoche, comme
 en ophthalmie, ou pleuresie, ou angine c'est

Le XIII. Liure de la

à dire squinance desquelles le malade sent la partie affligée: laq̄le aussi nous est congneue en partie par l'atouchement, & en partie par la veue. Esquelles dispositions la forme des remedes est trouuee par la nature de la maladie, & le lieu ou principalement lesdits remedes se doiuent appliquer est congneu par les actions & vtilitez des parties.

*La forme des remedes.
La partie malade.*

¶ Continuation de l'indication prise des parties. Chap. XXII.

Pericranium.

Les sutures du crâne.

FT combien que aucune fois cela soit obmis, il a esté dit souuentefois par cy deuant qu'il nous faut auoir memoire des choses coindicantes. Or à present nous auôs propose de poursuiure l'indication qui est prise des parties. Comme es parties appartenantes a la teste vn chacun peut facilement cōgnoistre qu'il y a vne grosse membrane au deuant du cerueau, laquelle est semblable au cuir exterior: apres laquelle s'ensuit le crane. Et ainsi il est necessaire que la vertu des remedes que on applique soit resoluë, quand les obices & moiens sont espez & durs. Tellement que si nature n'eust fait des sutures ou commissures au crane (q̄ est l'os de la teste) le medicamēt appliqué par dehors ne seroit pas de grand effect. Mais à cause que les sutures, & principalement la coronale facilement introduisent, non scu-

seulement les qualitez, mais aussi la substâce
 du medicament appliqué, si elle est subtile
 non sans cause plusieurs maladies du cerueau
 sont aydées par la faculté des remedes appli- *Histoire*
 quez par dehors. Et pour certain i'ay souuenā *de Galien.*
 ce d'auoir experimenté en moy mesme quād
 on me faisoit infusion d'huile rosat froid, que
 lors ie senty soudainement & manifestement
 au lieu dit *sinus* la penetration dudit huile
 rosat. Aussi il appert qu'il y a grande diuersité
 de ceste suture entre les hommes mesmemēt
 deuant que faire la dissection & anatomie, si
 on les compare l'un à l'autre. Mais auons veu
 en aucuns hommes à qui la teste auoit esté ra-
 sée le mouuement manifeste de la compa-
 ction des os en la suture coronale, & ce en
 machant la viande tellement qu'il estoit eui-
 dent que la composition desdits os estoit re-
 lâchée. Parquoy à iuste cause tous les mede-
 cins appliquent infusions, & fomentations à
 la teste principalement enuiron icelle partie
 & viennent à ceste ceuvre en prenant la rai-
 son quasi par les mains des premiers inuen-
 teurs. Ainsi font tous ceux qui sont diligen-
 mēt attentifs à ce qu'on a accoustumé de fai-
 re, lesquels voyent comment ceste suture ap- *La suture*
 pert clairement se mouuoir : & aussi comment *coronale.*
 on sent tout incontinent en icelle partie la
 &

Le XIII. Liure de la

froidure ou chaleur exterieure. Car outre les
Le crane. autres choses le crane est pl^s subtil, & plus rare en ce lieu. Quand donc tu voudras que la vertu de quelque medicament descende par vehemence, tu l'appliqueras en cedit lieu principalement. Laquelle chose se fera plus commodement avec friction, ou en tondant, ou
Embro- du tout en rasant, les cheueux. Et si le dit medicament est humide, il conuendra le respandre de haut en maniere de torrent: pource qu'il penetrera mieux dedans. Mais tout ainsi que en ceste partie l'humidite qui tobe ainsi avec vehemence prouffite, au contraire elle nuit aux yeux. Car en la teste ce qui est frappe c'est vn os: mais es yeux ce sont corps membraneux & debiles. Dauantage en la teste c'est autre partie qui reçoit le coup, & autre qui est curée. Laquelle ainsi qu'elle ne sent point le coup, aussi elle vse de la faculté qui paruiert iusques à icelle par la vehemente cheute.
 Mais en l'œil ce qui reçoit le coup n'est point different de ce qui est curé, ains est vne mesme chose. Outreplus l'os de la teste est insensible, mais l'œil est de sentement fort
Les remedes des yeux. aigu. Il conuient donc luy faire infusion des medicamens en la maniere que sensuit. Premierement faut esleuer la superieure paupiere bien doucement, & puis insiler non pas

ainsi comme sur la teste. Outreplus il con-
 uient trouuer choses humides de douce natu-
 re & non mordicante, qui faudra mesler avec
 les medicamens. Il me semble que les anciens
 par grãde consideration ont vsé de l'humidi-
 té d'un œuf, en essissant ce qui est glutineux, & *L'œuf.*
 sans mordication. Car d'autant qu'il n'est pas
 corrosif il accomplit l'indication deuant dite,
 & d'autant qu'il est glutineux il sert à ap-
 païser la douleur. Car telles humiditez peu-
 uent lenir toutes asperités qui ont esté exci-
 tées par aere fluxion. Et dauantage l'humeur
 grosse & visqueuse est permanente plus long
 tēps que celle qui est subtile & aqueuse. Pour
 certain tu as seü & experimēté des excremēs
 du ventre avec erosion, comment vne chose
 visqueuse sans erosion quād elle est modere-
 mēt chaude elle lenit grandemēt la douleur
 cōme est le suif ietté par clystere: Il est aussi
 manifeste qu'il faut q̄ telle humidité soit per-
 manente en la partie malade. Or és maladies *Sedation*
 du vētre d'vsfer cōtinuelmēt de clystere c'est *de don-*
 vne chose moleste & fascheuse, aussi est ce *lenir.*
 aux yeux de esleuer tousiours la paupiere.
 Quand au sentemēt exquis du mēbre il indi-
 rotalemēt que ce qu'on doit ietter dedās soit
 doux & qu'il n'y ait rien aspre ou areneux.
 Parquoy on a tresbiē excogitē d'vsfer de l'hu
 & ij

Le XIII. Liure de la

midité d'eux, & de mettre en poudre fort subtile les choses metaliques qu'on doit mesler avec les medicamēs ophthalmiques, c'est à dire oculaires & cōuenables aux yeux. Neāt moins toutes & quantes fois qu'il auient douleur vehemente aux yeux, en reuoquant en memoire les choses que tu as ouy de la generation de toutes douleurs, tu enquertras pour quelle disposition il est auenu douleur aux yeux en phlegmon, duquel à present est notable nostre propos. Car es yeux y auient vehemente douleur, ou à cause de la vehementē erosion de l'humeur acre qui y conflue. Ou pource que leurs tuniques sont eslédues par plenitude. Ou à cause de la extēcion des grosses humeurs, & de l'esprit flatueux ou ventosité. Quand à la erosion il la conuient cūter par medicamens purgatifz: c'est à sçauoir en diuertissant en bas, & en euacuant. Aussi par l'infusion de l'humeur de l'œuf, à celle fin que par icelle la fluxion acre soit lauée & ostée sans aucune offense. Mais apres que le phlegmon est de sia venu à concoction, & semblablement que le corps est euacué, alors les bains sont fort conuenables. Car incontinent ilz sedent la douleur, & arrestēt la fluxion qui vient aux yeux: dont la plus grande partie est euacuée par tout le corps en le lauāt, & le re-

ste est plus fluxile. Quand à la distension qui *tiō à cau-*
 prouiet pour la repletio de la partie, il la cō- *se de re-*
 uendra curer par phlebotomie, & purgation *pletion.*
 & friction des parties inferieuses. Et si quel-
 que fois necessité contraint par ligatures des
 extremitéz: puis par fomentation d'eau dou-
 ce, chaude moderement, appliquées à la par-
 tie patiente, Mais les extēsiōs des humeurs *La cure*
 ou des ventositéz seront curez en euacuant *de disten-*
 premieremēt tout le corps, & aussi en diuer- *tiō à cau-*
 tissant le mouuement des humeurs és parties *se des vē-*
 inferieures. incontinent apres il faudra vser *tositez.*
 des remedes locaux que les Grecz appellent
 topiques, & ne faut pas qu'il soient repercus *Les reme-*
 sifz, mais plustost resolutifs. Dōc les yeux doi- *des topi-*
 uent estre fomentez en la maniere dessusdite. *ques.*
 Et la decoction de fenugrec doit estre infuse
 dedans iceux. Mais il faut deuant lauer le fe- *Fenugrec*
 nugrec bien curieusement de peur qu'il n'y
 ayt de la poudre ou du sablé. Car c'est vn me-
 dicamēt entre tous ceux qu'on applique aux
 yeux le plus resolutif sans douleur. Or il faut
 auoir memoire en tout ce qu'on enseigne
 particulierelement, des preceptes communs:
 Donc l'un est que les medicamens digestifz *Medica-*
 (c'est à dire resolutifz) quand il y a plēnitu- *mēs dia-*
 de & redondance en tout le corps, si sont ap- *phoretic-*
 pliquez en aucunes parties, ilz resplissent plus *ques.*
 & iij

Le XIII. Liure de la

qu'ilz n'euacuent. Donc quand tu cures les phlegmons ou autres maladies, tu n'vseras de aucun medicament resolutif deuant qu'auoir

Purgatiō purgé tout le corps. Il faut aussi que tu consideres en toute maladie, non seulement en phlegmon, que aucunesfois tout le corps est en mediocre habitude, tant en qualité, qu'en la quantité des humeurs. Et que vne ou deux des parties superieures enuoient sa redondance à la partie malade ainsi que souuentesfois on voit auenir és yeux, esquelz la teste en-

Fluxion de la teste és yeux. uoie la fluxion. Il est dōc manifeste qu'il faut principalement guarir la teste, en congnoissant la disposition dont sensuit la generation des superfluitez. Et ainsi nous curons les longues fluxions des yeux en delaisant les yeux, & venāt à la curation de la teste. Si le vice de

Intēper. Intēper. la teste est du genre des intēperatures, il in-
ture de la teste. dique q̄ la curatiō doit estre faite par choses contraires, ainsi que dessus a esté demonstré.

Fluxion de la teste. Or le plus souuent froide temperature vi-
sa de cha- tie la teste, ou humide, & n'y a point de doute
leur. que les deux ne conuiennent ensemble. Mais icelles qui enuoient acre fluxion aux yeux à cause de chaleur, sont plus rares, esquelles il n'est pas expedient vser des medicamens qui sont faits de tapse, & de moustarde, mais de ceux qui sont du tout contraires, cōme d'hui-

le crud (c'est à dire qui est verd, & n'est pas
encores meur) d'huile d'Espaigne, & rosat: *Fluile*
& de frequent bain lauement en bain d'eau *omphacio*
douce. Aucunesfois le cerueau enuoye fluxio,
duquel l'intemperature doit estre corrigée
par epithemes de toute la teste. Aucunesfois *La fluxio*
c'est le vice des vaisseaux, c'est à scauoir qu'ad *à cause*
les veines & arteres sont debiles, en sorte *des vais-*
qu'elles reçoient les superfluites des autres *seaux.*
vaisseaux. En tel cas apres auoir incisé aucu *Incision*
ne partie d'icelles, ou toutes enuierement bié *des veines*
profondement nous induirons dure cicatrice *& arteres*
à ce qui est entre deux par laquelle les parties
du vaisseau incisé sont séparées & ne sont pl⁹
continuez, en sorte que rien ne peut plus flu-
er de l'une en l'autre. Mais quand le vice pro- *Les vais-*
cede des vaisseaux qui sont cachez au par- *seaux in-*
fond du corps, le quelz paruiennent du haut *terieurs.*
iusques aux yeux avec les nerfs, il ne faut rié *Les vais-*
faire des remedes dessusditz. Parquoy toutes *seaux ex-*
telles fluxions sont difficiles à curer. Mais *terieurs.*
quand ce sont vaisseaux exterieurs il est loisi-
ble de les conforter sans chirurgie par me- *Medica-*
dicaments confortatifs. Les Grecz les appellét *mens to-*
nica. Aucunesfois le sang chaud & plein de va- *niques.*
peurs monte à la teste, & redonde principa- *Incision*
lement aux arteres, auquel vice les medecins *del'artere*

& iij

Le XIII. Liure de la

ont excogité vn tresbon remede, c'est à sca-
uoir d'inciser l'artere. Et faut apres auoir ra-
se la teste toucher diligemment les arteres
qui sont derriere, & celles qui sont pres des
deux oreilles, aussi icelles qui sont & au frōt
& aux temples: entre lesquelz il faut inciser
celles qui apparoistront estre les plus chau-
des, & de plus grāde pulsation que les autres.
Mais toutes celles qui sont petites, & qui re-
sident pres de la peau si tu incise aucune par-
tie d'icelles ainsi que nous auons acoustumé
de faire es varices des iambes, ce sera le plus
expedient. Et de nostre temps vn Medecin
oculaire grandement estimé a couppe vne
grande partie des arteres qui sont aux supe-
rieurs muscles des temples. Et quasi tousiours
quand on coupe vne artere, toutes les autres
parties se retirēt aux parties qui leur sont cō-
tinues. Et ce auient le plus es arteres qui sont
les moindres, & ont moindre pulsation. Et si
en desuant s'apparoist vn grand vaisseau, ou
qui ayt grande pulsation, le plus seur sera pre-
mierement de le lier, & puis de trancher ce
qui est au milieu. Mais il faut que les liens
soient d'vne matiere non facile à pourriture,
qu'elle est à Rome celle qui est de Gaiete
laquelle a esté apportée des guales: & se vend
le plus en la voie lactée, laquelle descend du

temple au marché. Et de trouuer telles matieres l'occasion est facile à Romme, car on les y vend à grand marché. Mais si tu exerce l'art de medecine en vne autre ville, tu acheteras quelq' fil de soie. Il y en a beaucoup de lieux sous la puissance des Rommains aucunes riches femmes, qui en ont principalement aux grandes villes ou il y a beaucoup de telles femmes. Et si n'est possible d'en auoir de telles, choisi de la meilleure matiere qu'on trouue en la regio ou tu habite, laquelle matiere ne soit point facile à putrefaction, comme est celle de chordes gresles. Car celles qui facilement se pourrissent subitement tombent des vaisseaux. En apres que lesditz vaisseaux sont de toute part remplis de chair, nous voulons que les liens tombent. Car la chair laquelle est agglutinée & coalescée és parties des vaisseaux tranchées, & pour vne couerture, tellement qu'elle clost l'orifice desdits vaisseaux. Et apres qu'on voit que cela est fait, les liens peuuent seurement tomber. Mais apres que tu auras tranché quelque partie des veines, il n'est pas besoin de les lier d'vne matiere tant difficile à putrefaction, ains quelque autre suffira. Car és arteres le mouuement perpetuel ouure les orifices du vaisseau qui est tranché. Mais és veines apres qu'elles sont vne

*Le mou-
uemēt des
arteres.*

Le XIII. Liure de la

fois clausées en quelque sorte que ce soit, ou serrées par ligature, ou restraints par médicament, ou permet coalescer la chair qui est à l'environ. & principalement si le patient garde la partie en repos & sans la mouuoir: encores plus si apres auoir euacué tout le corps il la tient esleuée & non declinée en bas. Pour certain nous curôs ainsi les varices. Or *Varix* est appellée veine large & dilatée, & se dilate totalement es testicules, & iambes. Et pource qu'en etcriuant ces commentaires, plusieurs de mes amys m'ont prie d'escrire consequemment en la fin de ceste œuure tout ce qui appartient à la chirurgie, pour ceste cause le traité des varices sera à present differé. Mais d'autant qu'il y a en especial plusieurs maladies des yeux, qui demandēt plus espediale curation, il n'est pas expedient d'en faire mention en ce lieu cy. Car qui aura leu diligemment les choses deuant dites, & aura vne prudence naturelle, il sera loisible à iceluy sans aucune difficulté (en ensuyuant la raison des choses deussus dites) de tout inuenter. Mais à ceux qui ne sont telz, plus expediet sera de leur escrire priuément & particulièrement la maniere de curer toutes les maladies qui auiennent aux yeux: & principalement pour cause que plusieurs de mes amys ainsi le requierent.

Varix.

LE QUATORZIÈME LIVRE
de la metode Therapeutique de
Claude Galien.

De Erysipelas & Phlegmon. Chapitre I.

Nous auons parauant declai-
ré à part en vn seul liure, *Le liure*
combien il ya en nombre *des tu-*
de tumeurs contre nature, *meurs cõ-*
qui auient au corps & auf- *tre nature*
si quelles sont icelles tu-
meurs. Mais commēt elles
doiuent estre curées par methode (la quelle
chose & la propre profession de l'œuure pro-
posée que nous conuient enseigner) nous a-
uons commencé de le monstrier au treziel *Le traic-*
me de ces presens commentaires. Et pource *té des*
que es liures precedens a esté fait mention de *fioures.*
toute maniere de fioures, il m'a semblé estre *Le propre*
plus conuenable de traiter en apres premie- *lieu ou est*
remēt phlegmon : pource qu'il auient le plus *traictee la*
souuent : & aussi souuentefois engendre fiou- *matiere*
re. Et certes nous auons aussi fait aucunemēt *de phleg-*
mēt de phlegmon en la curation des fiou- *mon.*
res, entre les autres causes d'icelles. Mais le

parfait traité de phlegmon, & qui proprement
luy estoit deu, a esté au liure precedent : au-
quel nous auons donné la Methode de curer
ledict phlegmon: toutesfois nous n'auons pas
enseigné la matiere des remedes, sinon tant
seulement par maniere d'exemple, comme
nous auons fait és liures precedens. Il y a vne
autre maladie qui n'est pas grandement di-
uerse ne differente à phlegmon: laquelle les

*Erysipe-
las.* Grecz appellent *Erysipelas*. Et procede (ainsi
que nous auons monstré) d'humeur choléri-
Enquoy que. Toutesfois il sera plus expedient de de-
conuient clarer tout à plain la difference qui est entre
Erysipe- *Erysipelas & Phlegmon*. Or les Symptomes cō-
las avec muns entre eux sont tumeur outre nature, &
phlegmon chaleur. Mais ilz differēt l'un de l'autre prin-
La diffe- cipalement par la couleur. Car si la couleur
rence en- est rouge c'est *Phlegmon*: si elle est palle, ou flau-
re Erysi- ue, ou meslée de palle & de flauue, c'est *Erysi-*
pelas & *pelas*. Et dauantage pulsatiō est propre Sym-
phlegmon ptome de grand phlegmon: lequel est plus
Douleur profond dedans le corps. Au contraire *Erysi-*
Pulsatiō *pelas* est plus en la peau qu'il n'est profond:
Erysipe- pource que la cholere palle est subtile de sub-
las. stance. Et ainsi facilement elle transsue à la
La chy- peau en passant par les parties charneuses &
lere. rares. Mais la densité & espaisseur de la peau
empêche le passage à ladite cholere, sinon

qu'elle fust fort subtile & aqueuse : comme est principalement celle laquelle to^{us} les iours sort avec la sueur . Aussi lon voit la sueur que plusieurs s'absterget & nettoient es bains avec estrilles, estre de telle couleur cōme est l'urine de ceux qui ont esté long temps sans manger . Or il ne faut point ignorer que l'urine de ceux qui ont long temps esté sans manger devient palle & aqueuse, & puis flave & citrine : sinon qu'ilz ayēt parauant arrousé la sècheresse & squaliditè du corps par nourrissement humectant. Mais quand le corps se gouerne selon nature la cholere amere exhale & transpire insensiblement. Mais quād le corps est mal disposé, & contre nature : alors ladite cholere abonde tant es autres maladies desquelles nous ferons cy apres mention, qu'en icelle de laquelle à present no^s traitōs qu'on appelle *Erysipelas*. Car quād la cholere laquelle abonde trop, ou qui est plus grosse que selon nature vient à sortir iusques à la peau, lors elle la brusle, & la fait esleuer en tumeur.

De la generation de Phlegmon & Erysipelas.

Chapitre . II.

Toutesfois mieux vaut (ainsi que toujours non seulement nous disons : mais aussi nous faisons presentement) que nous commençons à la science des choses &

La sueur.

L'urine des ieunets.

Insensible transpiration.

Erysipelas.

Des nōs non pas aux noms: & que nous donnions, à ce
ne faut e- propos vn autre principe plus commode que
stire cu- le premier. C'est à sçauoir quand le sang trop
viens. abonda. t flue en quelque particule; tellemēt
Genera- qu'il ne peut estre contenu es vaisseaux de la
tion de dite particule, en sorte qu'il en sort quelque
phlegmon portion en forme de rosée hors desditz vais-
 seaux, q vient es espaces des muscles: lesquels
 espaces sont entre les parties similaires dont
Les acci- lesditz muscles sont composées. De laquelle
dens de plenitude se suit tumeur, en apres tētion de
phlegmon peau, & douleur, avec pulsation en la chair
 profonde, & quelque renitence quand on y
 touche, Item rougeur, & chaleur. Car la peau
 sent ce que la chair qui est dessous souffre. Sē-
 blable disposition aduient es viscères: car ilz
 ont leur propre chair que aucuns appellent
Paren- Parenchyma en Grec: en laquelle chair quand
chyma. le sang y afflue hors des vaisseaux qu'ilz sont
 pleins, en espeece de vapeurs, il fait les accidēs
 de fluxion de sang, laquelle principalement
 aduient es parties charneuses. Il y a vne autre
Erysi- tumeur contre nature, qui prouient de flu-
pelas. xion de cholere: laquelle cōsiste principale-
 ment en la peau, tant en icelle qui est de hors
 laquelle est la commune conuerture de tou-
 tes les parties, qu'en celle qui est membra-

neuse, & subtile laquelle enuironne les parties interieures. Or tout ainsi que phlegmon occupe quelque partie de la peau, pareillemēt celle disposition occupe aucune partie de la chair q est au dessous. Et si l'humour est grosse & acre elle escorche la peau superieure, laquelle en Grec est nomēe *Epidermis*: & aucunesfois par succession de tēps l'ulceratiō paruiēt iusques à la profondeur de la peau. Telle disposition est appellēe *Erysipelas*: laquelle (ainsi que a esté dict) est de deux manieres: car elle peut auenir sans vlceratiō, ou avec vlceration. La premiere disposition est d'une maniere seulemēt, & est nommēe phlegmō. Mais quand la fluxion n'est ne cholérique du tout, ne du tout sanguine, ains est mēlée des deux, lors elle doit prendre son nom de l'humour qui abōde le plus en telle mixtiō tellement que nous l'appellerons phlegmō Erysipelateux, ou Erysipelas phlegmōneux. Quād l'un ne surmonte point l'autre, lors c'est vn vice moyen entre phlegmon & Erysipelas.

Epidermis
mm.

Tumeur
mēlée.

Tumeur
moyenne
entre phlegmon & Erysipelas.

¶ La methode de curer les maladies cōposées. Cha. iij.

OR il faut maintenant bailler la methode curatiue, ainsi que nous auons fait entre maladies cōposées, en cōmençāt es maladies simples. Dōc en toutes tumeurs qui sont ainsi contre nature il y a vne cōmune indication:

Indicatiō
communē

laquelle chose i'ay aiouste en t'amonnestant de la multitude des tumeurs qui sont causes desdites tumeurs. Car si on euacue ladite multitude d'humour, le membre receura sa naturelle habitude. Or l'euacuation de toutes

Euacuation est de deux manieres. L'une est par repercussifz qui repoussent aux autres parties. L'autre est par digestifz qui resoluēt dehors par insensible transpiration. Et pource

qu'Erysipelas afflige, non seulement en quantité, mais aussi en qualité: c'est à sçauoir par vehemente inflammation: pour ceste cause il requiert plus grande refrigeration que ne

Le danger fait phlegmon. Toutesfois telle curatio n'est de trop re pas sans danger de tout le corps: pource que

figerer. la cholere est aucunesfois portée à quelque membre principal, tout ainsi comme quand le sang abode il n'est pas seur reprimer la fluxio d'iceluy loing des membres ignobles, & qui sont moins principaux. Et tout ainsi qu'au phlegmon apres l'euacuation de tout le corps nous auonsvse des remedes repercussifz, ainsi ferons maintenant: sinon qu'au lieu de phlebotomie nous purgerons la cholere, & puis

Quand il refrigerons la partie affligée. Mais la fin de la *faut ces* refrigeration sera quand il y aura mutation *ser de re-* de couleur: lors il ne faudra plus refrigerer *figerer.* Car quand Erysipelas est pur incontinent il est

est curé par ceste maniere. Et celuy qui n'est *Erysipelas* pur mais est desja aucunement *phlegmaticus* pur. *nodos*, si tu le refrigeres vn peu plus, la peau de *Erysipelas* uient liuide: & si on ne cesse de la refrigerer, *Las impure* elle devient noire, & principalement en vn corps vieil: en sorte que aucuns ainſi refrigerer ne peuuent estre parfaitement guaris par medicamēt resolutifs, mais y est delaisſée vne tumeur scirrheuse en la partie. Parquoy quād *La cause* tu verras que la couleur de la particule affli- *detum-ar* gée sera alterée par les medecines refrigerantes & astringentes, il vaudra mieux venir aux medicamens contraires, deuant que la particule deuienne liuide, ou du tout noire. Or la matiere des remedes refrigerās est traitée *Les med* en lœuure des simples medicamens comme *canens re* est *Solanum*, *Semperuianum*, *Portulata*, *Vmbilicus frigeraveris*, & *Psyllium*, & *Altercum*, & *Lactuca, tisi. Catantibum*, & *Lenticula palustris*, & les Cerats a- *de farine* uec eau fort froide, & autres choses sembla- bles. Apres que l'inflammation du membre d'orge malade est passée, deuant qu'il soit deuenu li- *Les reme* uide, il y conuient mettre vn cataplasme de *desquand* farine d'orge, que les Grecs appellent *omen* ly il y a *om- sin*. Et si l'y a couleur liuide, il faudra inciser la *leur li-* peau, & mettre par dessus ledit cataplasme, & *uide* fomentier le lieu le plus souuēt avec eau chāu de, & aucunesfois l'eau marine & la saulmure

Aa

y sera vtile. Pareillement l'eau marine ou vinaigre, ou oxalme, c'est à dire vinaigre avec saulmure sera meslée avec ledit cataplasme. En ce temps aussi la coriandre avec farine d'orge roustie (dite *polenta*) est vn salubre médicament de *Erysipelas*, ainsi que aucuns ont escrit. Les autres qui ont vlsé de ce mesme médicament des le commencement ont esté

Cerat rosat.

Le temps des médicaments chauds.

cause d'un grand mal qui est suruenu aux malades. Aussi aucuns ont escrit que le Cerat fait avec huile rosat & vn peu de chaux est profitable à *Erysipelas*, & plusieurs autres semblables qui eschauffent grâdemment. Desquels nul n'est le remede d'*Erysipelas* deuant qu'il soit mué, c'est à sçauoir quand il n'est plus ce qu'il auoit esté du commencement, mais du tout autre & contraire. Car cōment est il possible qu'une disposition froide ne soit cōtraire à celle qui est chaude? & que ce qui est liuide ou noir ne soit aussi cōtraire à ce qui est de couleur flauue ou palle? Or tout ainsi que bien

Erysipelas œdematodes Erysipelas scirrheux.

souuent *Erysipelas* est meslé avec phlegmon, aussi est il avec œdeme. Et ce qui est meslé des deux ensemble soit appellé *Erysipelas œdematodes*, ainsi que apres que *Erysipelas* par trop refrigerer est deuenu dur & difficile à resouldre, sera dit *Erysipelas scirrheux*. Duquel la curatiō sera declarée, ainsi comme en tous

autres composez. Et faudra principalement remédier à celuy qui surmonte : toutesfois ne faudra omettre l'indication de faire ce qui est monstré par ladicte mixtion.

¶ Des diverses causes de œdema & des scirrhes.

Chapitre IIII.

Car tout ainsi que Erysipelas est fait de fluxio cholérique, aussi de phlegme est fait œdema, qui est vne tumeur rare & sans douleur. Or ie sçay bien q̄ les œdemes peuvent autrement auenir, comme aux piedz des hydropiques & phthisiques, & autres mauuais habitudes de corps. Esquelz œdema est symptomatisme, c'est à dire accident de la multitudine d'humeur qui afflige le patient: & ne requiert aucune propre & particuliere curation. Car il suffira s'il est besoin, de le curer & froter les jambes aucunesfois avec *Oxyrhodinon*, c'est à dire huile rosat avec vinaigre, autrefois avec *dinon*, huile & sel, ou aussi *oxyrhodinon* avec sel. Mais si œdema prouient d'humeur phlegmatique, influent en la partie, aucunesfois vne esponge mouillée en *oxyraton*, c'est à dire eau avec vinaigre satisfait. Et faut que l'eau & le vinaigre soient tellement attéz ensemble qu'on les puisse boire, ou sinon qu'il n'y ayt guiere de vinaigre dauantage. Or tu dois lier l'esponge en commençant à la partie inferieure,

Aa ij

Le XIII. Liure de la

& finissant en haut. Et faut que icelle esponge soit toute neufue si on veut qu'elle profite. Et si n'est possible d'en auoir vne neufue tu l'abstergeras & purgeras avec nitre, & aphronitre, & lexive. Et si par ces remedes *adema* ne se cure, de rechef quand tu feras ligature tu y aiousteras vn peu d'alun, & y appliqueras vne esponge neufue. Et si tu n'en as vne neufue, il vaudra mieux vser de ce qu'on appelle vulgairement *Elychnion*, c'est à dire meche, & que sur tout elle soit molle, cōme celle qui vient du pays de Tharse, vsez-en hardiement, car tu la trouueras par experience meilleure que l'espoige. Et faut qu'elle soit mouillée en *posca*, c'est à dire *oxyeraton* ou il y ayt vn peu d'alun. En apres il faudra faire la ligature ainsi que dessus a esté dit: c'est à scauoir du bas en haut. Et faut qu'on la serre mediocrement ainsi qu'en fracture d'os, tellement que les premieres reuolutions de la bande lesquelles commencent en bas soient plus estroitement serrées: & que les autres en apres soient peu à peu relaschée, toutesfois en sorte q̄ nulle partie de ladite ligature ne soit trop lasche. Outre plus *Glancium* est idoine medicamēt à telles choses tout seul liquefie en *posca*: encores plus nostre medicamēt lequel est composé de *glancium*. Duquel tu as la cōpositiō en l'œuure

*Elychnion**Tharsis**Posca**La maniere de**ligature.**Glancium**Dia-**glancium*

escriit des medicamens . Or i'ay des-ia escriit
trois ceautres l'un des simples, l'autre de la cõ-
position des medicamens, & le troisieme des
remedes faciles à preparer . Esquelz ie veulx
aiouster le quatrieme , pource que plusieurs
de mes amis le me conseillent ainsi: auquel ie
traiteray des medicamens communs & pro-
pres à chacune partie & maladie. Toutesfois
ledit medicament lequel est composé de
Glaucium ne guarist pas tant seulement les
Oedemes, mais aussi & encores plus les Ery-
sipeles, & les phlegmons, quand ilz commen-
cent, & principalement quand ils sont en leur
chaleur . Pareillement il est tout manifeste
que ledit medicament guarist les phlegmons
Erysipelateux , & les Erysipeles Phlegmo-
neux : combien qu'il ne puisse guarir les
phlegmons qui sont deuenus scirrheux , ne
les Erysipeles qui sont de-ia refroidiz , ne
aussi finalement aucune des dispositiõs scir-
rheuses . Desquelles nous auons fait men- *Les scir-*
tion au cinquiesme liure des facultés des sim- *rhes.*
ples medicamens , & aussi à present nous en *Le v. des*
parlerons . Pour certain l'humour d'ou Scir- *simples.*
rhe prouient est ou glutineuse, ou grosse, ou *La cause*
particpe de l'un & de l'autre, Et la commune *des scir-*
indicacion de le curer est qu'il faut euacuer *rhes.*
tout ce qui est outre nature cõtenu eu la pat-

La cure des scirrhes. ticule. Toutesfois la maniere de telle euacuation est propre: car il faut deterger ladite humeur quand elle adhere & tient fort. Or si quelcun essaie de l'euacuer par medicamens qui ont attraction, & digestion vehemente, & ne l'amolift & liquefie par ceux qui humectent & eschauffent, il luy semblera aduis aux premiers iours & en brief que sa cure aura tresbien procedé: neantmoins ce que restera de ladite disposition sera incurable. Car apres que tout ce qui estoit de subriles parties sera resoult, le residu demeurera concret & endurci comme vne pierre. Tout ainsi comme les pores, c'est à dire dures callositez qu'on voit en la maladie articulaire, prouient d'humour grosse & glutineuse quand elle n'est pas digerée peu à peu, mais est toute desséchée tout à vn coup par medicamens violens. Semblablement les pierres & calculs sont engendrées aux reins: c'est à sçauoir quand l'humour gross & glutineuse est aduste es reins. Pour ceste cause nul medicament de vehemente chaleur & deslication n'est cōuenable aux dispositiōs scirrheuses, mais seulement ceux qui peuuent amollir & digerer, comme sont moelle de Cerf, & de Veau, suif de Bouc, & de Torcau, & de Lion. Aussi Ammoniac & *Bdellium* l'vn & l'autre, & plus *Bdellium Scythicum* que *Arabi-*

cum, d'autant qu'il est plus humide. Pareille-
ment *Styrax* le plus humide est plus utile que
le sec. Tu seras donc attentif à ces indications
& par ce moien tu pourras curer les maladies
compliquées selon la methode ia' souuées fois
dites en toutes maladies compléées.

¶ *La curation des scirrhes & de œdema.*

Chap. V.

OR il est maintenant temps de faire men-
tion de la differéce des parties malades,
laquelle ainsi que i' estime, il faut toujours a-
uoir en memoire: tât en toutes maladies, que
Symptomes. Et de l'indication de toutes icel-
les parties nous auons amplement parlé au li-
ure precedent. Pour certain euacuation est la
premiere indication de toutes tumeurs cõtre
nature, ou il n'y a point encores des pores,
c'est à dire dure callositez. Mais l'euacuation
des parties lesquelles sont des-ia deuenues
scirrheuses, est parfaite par les medicamens
desusdits. Lesquelz medicamens les Mede-
cins ont accoustumé d'appeller malaëtiques,
c'est à dire remollitifs. Et pource qu'entre
les membres les yns sont plus rares & les
autres plus denses, aussi est il necessaire que
l'euacuation d'iceux membres requierent re-
medes de diuerse espece. Pour ceste cause
quand les tendons & ligamens deuiennent

Aa iiij

Vinaigre scirrheux, il me semble que le meilleur sera de mesler aucuns medicamens incisifs avec les remolitifs. Du nombre desquelz est le vinaigre principalement. Aucunes fois aussi es autres parties ou il y a scirrhe nous vsons de vinaigre, ainsi que ie diray peu apres. Mais es tendons & ligamens i'en vsé en ceste maniere. L'estain vne pierre toute ardente en vinaigre, & si on peut auoir la pierre dite *Pyrites*, qui se treuve en grand nombre es grands villes, elle sera tresvtile. Et si on n'en peut recouurer, on prendra vne pierre que les Latins appellent *Molaris*, & les Grecs *Milites*. C'est la pierre dequoy on fait les meules des molins. En apres quand le vinaigre est infus sus ladite pierre & que la vapeur chaude môte en haut, i'y fait tenir le ligament ou le tendon scirrheux, & puis de rechef i'y applique le medicament remollitif. Toutesfois ie fomete tous les iours la partie malade avec huile & non pas avec eau. Et faut que ceste huile ne soit pas astringent, mais de subciles parties quel est huile Sapin. Nous cuiçons aucunes fois la racine de Althea, ou de Coucombres sauvages, & autres semblables en huile, & i'vsé tous les iours de ces remedes. Toutesfois la curation qui est administrée & faite par vinaigre, est vtile quād la maladie est inueterée, & que

la partie est des-ia preparée par les remolli-
 tifs. L'ay aussi excogité aucuns medicamens
 composés de vinaigre, lesquelz i'applique par
 fois entre l'usage des remollicifs vn iour a-
 pres, pource que la vertu du vinaigre, mais
 qu'on en vse moderement & en temps deu
 est conuenable à telles maladies, car elle in-
 eise & resoult les grosses humeurs. Mais au
 contraires si tu en vses immoderement, ou en
 temps non idoine, en consumant les parties
 subtiles il permettra ce qu'il reste estre en-
 durci comme vne pierre. Et aussi si on vse
 trop long temps dudit vinaigre, il debilitera
 la substance des nerfs. Pour ceste cause il ne
 faut pas vser des medicamens composez de
 vinaigre aux ligamens & tendons souuent
 fois, ne des le cōmencement, ne long temps.
 Mais en la ratelle & aux parties charneuses
 du muscle, ou il y a scirrhe, l'usage du vin-
 aigre est seur, & sans danger, pource que tel-
 les parties sont rares naturellemēt, & ne faut
 point auoir peur que aucun nerf soit blessé
 par la vertu dudit vinaigre. Plusieurs vsent
 de ammoniac avec vinaigre, & l'appliquent
 à la rattelle, en reduisant ce qui est meslé de
 tous deux à la crassitude de boue. Lequel re-
 mede a esté suffisant à guarir la rattelle. Et
 combien que les autres medecins n'en vsent

L'usage
 des remolli-
 tifs.

La cure
 des liga-
 mens &
 tendons
 scirrheux.

La cure
 de la ra-
 telle scir-
 rheuse &
 des mus-
 cles.

Medaca-
 ment de
 ammo-
 niac &
 vinaigre.

point aux muscles, toutesfois i'en ay souu-
tesfois vsé entre les remolitifs, par lequelz ia
çoit ce qu'on n'en voie euidente vtilité, tou-
tesfois apres que la tumeur scirrheuse est re-
molte par iceux medicamens, alors *ammonia-*
eum fondu en vinaigre est cause de tresgran-
de vtilité. Et suffit d'en vser vn iour ou deux,
& de rechef de retourner aux remolitifs, &
puis qu'on à vsé plusieurs iours d'iceux remol-
litifs, il faut encores de rechef retourner au
medicament, lequel est fait de vinaigre en y
aioustant *ammoniacum*, ou quelque autre du
nombre des medicamens remolitifs, des-
quelz nous auons fait mention cy deuant. Et
ne faut y appliquer autre medicament des-
sicatif excelluement, car combien que du
commencement il semble estre vtile, neant-
moins il delaissera le reliqua de la maladie in-
curable. Et pour ceste cause au temps moyen
i'ay vsé du Cataplasme de *Althea*, laquelle
on appelle en Grec *Anadendro malache*, c'est
à dire mauue deuant arbre. Donc la racine
de *althea* liquefié avec gresse est vn medi-
cament salutaire à telles dispositions, & faut
que ce soit gresse d'Oye, sinon de Geline, ou
sinon faut vser de gresse de Porc. Semblable-
ment les fueilles de mauue sauage laquelle
le croist en tous lieux seront prouffitables,

*Le mal
des medi-
camens
trop des-
sicatifs.
Le cata-
plasma
d'althea*

en les broiant avec aucune gresse dessuſdite: toutesfois ſi elles ſont parauant vn peu cuites, elles vallent mieus que crues. Tel remede & diuerſité de cure quelle cy deſſus a eſté *La cura-* comprise eſt commune à toutes parties qui *tion de* ſont affligées de ſcirrhe. Semblablement la *Oedema* curation de *Oedema* (laquelle parauant nous *Oedema* auons declairée) eſt diuerſifiée ſelon les diffé- *aux hy-* réces des particulés deſſuſdites. Car es Oede- *pochon-* mes qui ſont es hypocondres nul n'applique *dres.* ra vne eſponge froide trempée en *Posca*, c'eſt *Posca* ou à dire *Oxycratum*, ne auſſi aux autres tumeurs *Oxycratū* qui ſont en icelles parties. Auſſi qui eſt ce- *eſt de l'e-* luy lequel a fomenté le genoil avec *Abſin-* *the* cuit en huile? Qui eſt celuy auſſi qui en a *the* fomenté l'œil, ou la bouche, ou aucune par- *meſlé.* tie contenue en elle en quelque diſpoſition *Abſin-* que ce fuſt? Mais ſouuentefois avec *thium.* *thium* grande vtilité on l'applique au foie malade, *La cura* & à la ratelle, laquelle choſe eſt approuuée *du Scir-* par expérience, laquelle euidentement mon- *rhe du* ſtre la vertu des medicamens, & auſſi par rai- *foie & de* ſon. Toutesfois en ceſte œuvre preſente ſeu- *la ratelle.* lement nous traitons qu'elle eſt l'inuention *Expe-* des remedes acquiſe par methode. Es œuvres *rience.* des medicamens nous les auons meſlez en- *Raiſon.* ſemble, en eſtimant qu'un Medecin doit con- gnoiſtre tous remedes, tant ceux qui ſont

trouuez par seule experience, que aussi par
seule raison, ou par les deux ensemble & des-
Methodo quelz remedes nul ne scauroit bien vser s'il
n'est exercit  en ceste methode.

¶ *Explication de la definition de scirrhe.*

Chap. VI.

La diffi- **O**R c'est assez parlé de phlegmon, & de
mition de scirrhe, & de *Oedema* iusques   present,
scirrhe. neantmoins il ne faut omettre que nous ap-
pellons scirrhe vne tumeur dure qui est sans
douleur, non pas toutesfois du tout sans senti-
ment, car tel Scirrhe insensible est incurable,
& tous les autres combien qu'ilz rendent la
partie malade pl^{us} difficile   sentir, toutesfois,
ne la font pas du tout insensible, mais qu'icel-
Les liga- le partie soit sensible de nature: car nous sca-
mens. uons bien que les ligamens sont insensibles.
Et si aucun veut seulement appeller scirrhes
les tumeurs qui sont contre nature, & totale-
ment insensibles, & les autres tumeurs scirr-
Il ne rheuses & non pas scirthes, il faut qu'il enten-
faut dis- de, qu'il dispute des n s, & nous sommes con-
puter des tens de les appeller ainsi, toutesfois & qu'êtes
noms. que nous discuter s avec luy: car nous auons
ceste coustume quand aucun se delecte en
quelques noms d'vser avec luy en disputa-
tion de ces mesmes noms. Or maintenant il
est temps de parler des inflations lesquelles

ont vne autre & diuerse cure que les œdemes.

¶ Des inflations entre lesquelles est nommé
priapisme. Chap. VII.

Car ainsi que nous auôs dit, les Oedemes *La diffé-*
sont engédrées d'humeur phlegmatique: *rence en-*
& pource quand elles sont pressées avec les *tre infla-*
doigtz ilz entrent parfondement dedans les *tion &*
ditz Oedemes. Mais les inflatiôs sont causées *Oedema*
d'esprit flatueux, c'est à dire ventosité, lequel
assemble aucunes fois sous la peau, & aucunes
fois sous les membranes: lesquelles environ
nent les os, ou enclouent les muscles, ou au
cuns des visceres. Pareillement s'assemble au
cunes fois beaucoup de ventosité au ventre, &
aux intestins, & aussi en l'espace qui est entre
les intestins, & le peritoine. Semblablement
il y a difference entre les inflations & Oede
mes, car les inflations quand elles sont pres
sées avec les doigtz ne retiennent point au
cun vestige, ou fosse, & d'auantage rendent vn
son comme vn tabourin. Outre plus souuen
tes fois lesdites inflations sont contenues en
vne cavitè sensible, laquelle aucunes fois est
bien grande. La commune indication. *La commu-*
ue de toutes inflations est qu'on doit euacuer *mune in-*
ce qui est contre nature en quelque partie *dicatio*
qui soit contenu. Mais apres ceste commune *curatio*
indication la propre est d'vser de medicamēts *curatio.*

de subtiles parties, & de chaude faculté commune au ventre, & aux visceres l'huile qui est de subtiles parties, aussi celuy avec lequel on a cuit de la ruë, ou quelque semence chaude, comme *semencymini*, & *apij*, & *petrosilini* se-
Ventose sans car- ra conuenable. Aussi aucunes fois on appli-
fication. *Inflation* quera ventose deux ou trois fois sans incision
des extre- au milieu du ventre, & doit estre si grande &
mitex. tellemēt appliquée qu'elle comprenne tout
Muscles l'ombilic. Mais si l'inflation auient aux extre-
de dessous mitez, ou aux muscles qui sont sous le cuir, ou
le cuir & aux membranes lesquelles couurent les os, si
des mem- c'est sans douleur, y suffira d'vser d'aucune li-
branes qui queur de subtiles parties cōme est lexiue ou
couurent on trempera vne esponge. Mais s'il y a dou-
les os. leur, il faut oindre la partie d'huile qui ait ver-
La cure tu relaxatiue. Pour certain telles dispositiōs
d'inflatiō auient quand il y a concussion de muscle,
de mēbra ou de la membrane laquelle couure les os. Et
ne avec sus la membrane on doit appliquer l'esponge
douleur. dessus dite, mais aux muscles quand il y a dou-
La cure leur on doit vser d'vn medicament plus miti-
d'inflatiō gatif. Parquoy en iceux muscles nous n'vsons
des mus- pas de lexiue seule mais nous y aiouſtons *Sapa*
des avec pa, & vn peu d'huile. Or il vandra mieux du
douleur. commencement n'y mettre point de lexiue:
 mais vser seulement de *Sapa* avec du vin, &
 vn peu de vinaigre, en y aioustant quelque

peu d'huile, lesquelles choses apres qu'elles *Sapalai-*
 seront meslées ensemble, il les faudra vn peu *ne sordida-*
 chauffer, & y mouiller de laine non lauée, la- *Oesopus*
 quelle on appelle *lana succida*, & l'appliquer *Cerat cō-*
 sur lesdits muscles. Et si on ne trouue point *posé de*
 de ceste laine il faut prendre la sordicie d'i- *oesopus.*
 celle dit *Oesopus*, & la mesler comme dessus. *Phlegmō*
 Or tu sçais assez que *oesopus* du pais des Athe- *des hypo-*
 niens est le plus excellent. Pareillement le *chondres.*
 cerat lequel est composé d'*oesopus* est vn me-
 dicament à tous notoire, duquel plusieurs v-
 sent aux phlegmons qui sont aux hypocho-
 ndres. Donc tu prendras dudit cerat quand tu
 ne trouueras point d'*oesopus*. Car les muscles
 contusés doiuent estre mitigés par vn medi-
 cament qu'il ait faculté meslée: c'est à sçauoir
 maturatiue, resolutiue, & vn peu astringente:
 car s'il ny auoit nulle astringtion, le medica-
 ment augmenteroit aucunesfois les phleg-
 mons, & principalemēt es corps lesquelz abô-
 dent en sang. Parquoy donc en aiant memo-
 re des trois indications dessus comprises aux
 muscles enflés par plaie, sil y a douleur gran- *Inflation*
 de & vrgente, tu vseras plustost de curation *des mus-*
 mitigatiue: mais s'il n'y a douleur, tu dois *cles sans*
 vser des medicamens de plus forte vertu: *douleur.*
 i'entens plus forte vertu, quand par vne
 brieue voie on paruiet à la fin. Et la brieue

voie est par les medicamens qui ont grande & forte vertu, comme est la lexiue, & le vinaigre, en apres le vin. Donc toutesfois & quantes qu'il n'est pas necessaire de mitiger la douleur tu y aiousteras plus d'iceux medicamens qui ont forte vertu en la mission. Aussi quand tu veux repeteuer, tu y mettras plus de vin que des autres, & le meilleur en cest vsage sera le vin noir & austere. Mais si tu veux resouldre, tu y mesleras plus grande quantite de lexiue : & si tu y mesle du vinaigre, la mission sera vtile à deux choses, pource que le vinaigre a faculté meslée comme nous auons monstré. Mais quand le muscle est sans douleur, au lieu de lexiue on peut y mettre *Aphronitrum*, c'est à dire *spuma nitri*, & faut qu'il ne soit point pierreux, mais plustost spumeux, car celuy qui est pierreux est dur & espez, & à grande difficulté peut estre liquefié & meslé avec lesdites liqueurs, mais celoy qui est spumeux est mol & laxé, & aussi est plus blanc que celuy qui est pierreux, & ainsi celuy qui est spumeux est plustost fondu, & *Les infla* est plus vtile, pource qu'il est de subtiles *tiens in-* parties. Or les inflations dequoy on n'a fait *arteries,* compte, tellement qu'elles sont inueterées, requierent premierement les remedes compoiez de lexiue, ainsi que dessus a esté dit, & secon-

& secondemēt il faut appliquer quelque medicamēt emplastique, desquelz ie diray aucūis exemples : premierement tu prendras les sueurs des bains, & les eschaufferas, en apres tu les couleras, tellemēt qu'ilz soiēt purs: & puis de rechef tu les mettras en vn chauderon, & y aiousteras de la chaux viue en espeece de farine, iusques à tant que cela deuienne espēs comme bouē: pareillement le medicament composé de *Sycomorū* est conuenable, & plusieurs autres semblables: car à present (comme dessus a esté dit) ie n'escris sinon tant seulement les exemples des medicamēts, desquelz la generale faculté & vertu est trouuée par la methode curatiue. Et tout ainsi que les exēples des medicamēts sont mis en ce lieu, à celle fin que toute ceste methode soit mieux entēdue, & aussi que nous ayons plus grande faculté, & moyē de trouuer la matiere desdicts medicamēts: aussi semblablement icy sont pposēz les exēples des parties du corps. Consequemment il faut parler d'une inflatiō que les ieunes Medecins appellēt *Priapismus*: pource que à ceux qui sont ainsi disposez oultre leur vouloir la verge se dresse, laquelle quand celuy qui est exercitē en ces commentaires verra, incontinent il entendra que c'est vne espeece d'inflatiō. Car celuy qui aura me-

Medicamēt composé de sycomorū.

Priapismus.

Bb

Le XIII. Liure de la

moire de tout ce qui appert en l'anatomie de ce membre, & aussi de ce qui a esté dit aux liures naturelz de l'action & vtilité dudit membre, il entendra facilement que le nerf ca-
Le nerf de la verge.
La cause de ventosité.
 uerneux, lequel constitue la propre substance de ce de ce membre, quand il est i'emply d'esprit vaporeux, ou flatueux, c'est à dire ventosité, lors il excite ceste maladie. Or nous auôs dit que l'esprit flatueux est engendré au corps des humeurs qui sont eschauffées lentement & tardiement, car quâd la chaleur naturelle est forte, & l'humidité de la partie est en parfaite concoction, lors elle se resoult en subtiles vapeurs, & se met en l'air par insensible transpiration. Et au contraire quand la chaleur naturelle est debile, & que l'humour naturelle n'est sinon demye cuite, ou qu'elle est grosse & glutineuse, lors se fait vne vapeur si grosse qu'elle ne peut trâspirer, & principalement si la partie est rendue plus dense. Aucunesfois l'humour qui est contenu au membre est aucunement froide, aussi grosse & glutineuse, mais la chaleur augmentée la resoult en grosses vapeurs. Laquelle chose tu dois grandement estimer & discerner en la curation, pource qu'il y a vn commencement qui est commun à ces deux maladies, c'est à sçauoir d'euacuer premierement

tout le corps s'il est capable d'euacuation. Or *Euacua-*
 nous auons souuentefois parlé de la faculté *des* *deront*
 des remedes qui euacuent, c'est à sçauoir *le corps.*
 phlebotomie & purgation, tant par les me-
 dicamens qui purgent, tant par bas, que par
 haut, ou si tu aymes mieux les appeller vomito-
 ires, en apres longue friction, & tout
 mouuement aussi le bain, & principalement
 celuy qui e& fait des eaux resolutiues. Pa-
 reillement les medicamens acres dont est
 faite vnction, digerent & resoluent, & en
 forme tous medicamens qui eschauffent &
 desseichent: aussi nous auons monstré que
 abstinence de viande euacue par accident,
 principalement quand l'air est chaud. Par- *Intépose*
 quoy le malade doit estre euacué par telle *tune de la*
 maniere d'euacuation, laquelle il pourra *partie.*
 mieux soustenir, & faut appliquer à la partie
 malade le medicament, c'est à sçauoir si el-
 le est deuenue trop chaude il luy conuient
 appliquer vn medicament qui la refrigere
 selon la portion de la chaleur: mais si elle
 est deuenue trop froide, il faudra vser d'vn
 medicament qui soit moderément refrige-
 ratif, & ce du commencement: car puis a-
 pres il ne sera pas necessaire. Pareillement *Lamba*
 toutes les parties qui sont pres des reins doi- *ce sont les*
 uent estre comprises par medicament de *reins.*

Bb ij

Le XIII. Liure de la

telle faculté: & aussi faut ordonner la maniere de viure, laquelle soit contraire à ventosité, & soit dessiccative. Or ce vice & maladie n'auient pas beaucoup, mais plus aux ieunes

Phlebotomie. que és autres aages: parquoy la phlebotomie leur est principalement conuenable, pource

Histoire de la cure de Priapisme. que leur aage ne la refuse point. Pour certain ie sçay quelcun qui a esté guarý & remis en sa naturelle habitude en trois iours, en faisant premierement phlebotomie, & en apres Cerat. en luy appliquant ce médicament, c'est à sçauoir le cerat fait d'huile rosat simple, & aussi

histoire. liquide, comme nous auons acoustumé d'en vser aux fractures en les mettant en eau froide, & les broyât en icelles. Car c'estoit le cõ-

Agnus castus. mencent de l'esté: & l'ay appliqué aux parties honteuses, & aux reins, & en telle maniere

re ie l'ay guarý. Séblablement vn autre apres laquelle auoir esté phlebotomé, a vser du médicament

plante est appelée en Latin dite Nympha, qui est composé de Camomille. Or ie donne à boire en telle maladie vne herbe

virex dite *Nympha*, c'est vulgairement *Nenuphar*, à tout le moins dès le commencement, & puis

pour ce q̄ consequemment la semence de *Agnus*, & si elle plus cõ la maladie perseuere, encores, ie leur done à

me oster. manger force semence de ruë: car c'est vn cõ-

Semence de ruë. mandement commun à toutes maladies qui sont engendrées d'humeur vicieuse, qui faut

vsfer en la fin des medicamēts, qui eschauffent & desseichēt, pource qu'ilz cōsument du tout le reste de l'humeur. *Note ce procepte.*

¶ *Histoire d'inflation de langue & la cure d'icelle.*

Chapitre VIII.

Pareillement j'ay veu aucun qui auoit la langue si grosse & enflée, qui ne la pouuoit plus contenir en sa bouche, lequel n'auoit iamais esté phlebotomé : & auoit desia soixante ans. Quand ie le vins voir premiere-ment, il estoit pres de dix heures de iour : & me sembloit qui deuoit estre purgé deuers le soir, en luy dōnant des pilules, lesquelles j'ay souuent en vsaige, qui sont composées de aloës scamonée & coloquinte : toutesfois j'ay esté d'aduis d'appliquer quelque remede refrigeratif à la partie affligée, à tout le moins dès le commencement: car puis apres nous y appliquerons ce que la chose requerra. Toutesfois ce remede ne plaisoit pas à l'vn des Medecins, & pour ceste cause apres qu'il eust pris lesdites pilules, la deliberation du remede total a esté différée au lendemain, auquel temps on esperoit luy donner quelque bon remede & biē approuué, c'est à sçauoir pource que tout le corps estoit desia purgé, & les humeurs estoient diuerties aux parties inferieures. Mais la nuit ledict Medecin eust vn

Pilules cochies.
Bb iij

Le XIII. Liure de la

songe, par lequel il approuua mon conseil, & determina la nature du médicament, en cō-

Lo suc de mandent appliquer le suc de laitue, duquel
La laitue. seulement il a vié, & le malade a esté parfait-
Vomisse- tement guarý, sans auoir besoing d'autre re-
ment cō- mede. Or qu'il faille vser des medicamens
nient au vomitoires plustost que de purgatifz en pria-
priapisme pisme, & au contraire en l'inflation de la lan-
Et purga- gue, cela est manifestement demonstré par
tion à l'in la situation des parties, car l'inuention de di-
flation de uertir à la partie contraire, que Hippocrates
langue. appelle *Antispasí*, est prise non pas de la sub-
antispasí stâce, mais de la situation du membre, lequel
La cause doit estre curé.

des tu- ¶ Des tumeurs linides, & de la cure des chancrez.
mours.

Chapitre IX.

Maintenant le temps nous amōneste de
 passer à vn autre espece de tumeurs, &
 de commencer plustost à la chose que au nō,
 car c'est la vraye & scientifique doctrine. Or
 que en toutes tumeurs il y influe quelque hu-
 meur, cela a esté demonstré au liure lequel
 nous auons escrit des tumeurs contre natu-
 re. Mais que ce ne soit pas vne mesme hu-
 meur en toutes tumeurs, le sens le mōte cui-
Les diffe- demment: pource qu'il y a difference des tu-
rences des mours, non seulement à la couleur, mais aussi
tumeurs. à la chaleur & froidure, mollesse & dureste:

car la tumeur rouge monstre euidentement le sang si comme la tumeur flauë & palle monstre la cholere, & la tumeur blâchastre, & laxë signifie le phlegme. Outre ces tumeurs y en y a d'autres qui sont de couleur moyëne entre rouge & noir, laquelle couleur est appellée fusque, plusieurs medecins l'appellent liuide, les Grecz *palidos*. Ces tumeurs cy ont grãde renitence: & si la partie a des veines fort manifestes on les void esleuées avec vn sang gros & noir, qui est euacué par le ventre de plusieurs hepaticques, c'est à dire qui ont inflammation de foië, & aucuns Medecins l'ont tresbien comparé à la lie de vin. Donc quand ceste humeur deuiet plus chaude, c'est à scauoir à cause de putrefactiõ, ou siueure inflammatiue, elle fait l'humeur contre nature que les Latins appellent *atrabilis*, laquelle toutes bestes craignent à goulter, & mesmement les Ratz. Aussi elle eslieue la terre, laquelle chose, ainsi que Platon dit, s'appelle ferueur, ou fermentation, pource que ceste humeur est telle comme nous auons dit du vin, lequel si il tombe sur la terre, s'ensuyt vn mesme effect: parquoy ce n'est pas chose estrange si les anciens ont appellé ceste humeur acide, ou aigre, ainsi comme la cholere est dite amere, ce qu'on void souuent auenir aux

Bb iiii

vomissements. Et tout ainsi que i'ay deuant dit,
il y a vne maladie, laquelle proprement, &
Scirrhe. vrayement est appellée Scirrhe qui est insen-
sible. Et que les autres tumeurs, c'est à sça-
voir, qui ne sont pas encores du tout insen-
sibles, sont nommées des Medecins en deux
manieres, c'est à sçavoir scirrhés, ou tumeurs
scirrhéuses. Sèblablement entre les humeurs
celle qui est noire est telle que nous auons
maintenant dit, c'est à sçavoir acide: aussi el-
le eslieue la terre en maniere de leuain: & est
mal agreable à toutes bestes: mais l'humeur
qui est idoine pour estre faite telle, se nôme
Les deux en deux manieres, c'est à sçaavoir humeur me-
especes de lancholique, ou melancholie noire. En Latin
humeur *Atrabilis* & ceux qui la nomment ainsi, affer-
melancho- ment qu'il y a difference entre la melancho-
lique. lie laquelle est engèdrée tous les iours, quâd
il ne faut le corps se porte naturellement, & entre l'au-
pas estre tre qui est engendrée par aduption. Or ce que
curieux ie commande tousiours, c'est à sçaavoir qu'en
des noms. mesprisant les nôs que tu exerce la science
de la nature des choses, maintenant il le con-
uiét faire, & faut appeller ladite humeur ainsi
que viendra à propos: toutes fois il faut ainsi
interpreter qu'il y a d'aucunes tumeurs con-
tre nature qui prouennét d'une humeur qui
est telle comme la lie est au vin, & en l'huile

que les Latins appellent *amurca* : & faut sca-
 uoir que telles tumeurs se vlcerēt, à cause de
 l'humeur laquelle par succession de temps se
 putrefie, pource qu'elle est inculquée & affi-
 chée dedans les vaisseaux : parquoy tout ainsi
 que toutes autres dispositions ont grādes dif-
 ferences particulieres à raison du plus & du
 moins, ainsi est de ceste maladie. Car entre
 les phlegmons l'un est fort rouge, l'autre vn
 peu plus que selon sa nature habitude, pour-
 ce que tous phlegmons sont plus rouges que
 selon nature, & tousiours y a quelque douleur
 laquelle est differēte selō le plus & le moins.
 Semblablement la renitence & la tention du
 cuir n'est pas esgale à tous phlegmons, tou-
 tesfois est vne commune que la partie a plus
 grande retinēce que selon nature: aussi quel-
 le est esleuēe en quelque tumeur : & que le
 cuir est estēdu d'autant que la tumeur est
 grande: pareillement le vice que nous auons
 maintenant descript, a aucunesfois des acci-
 dens confus si petits, tellement que le vulgai-
 re ne les congnoist pas. Et d'autresfois lesdits
 accidens sont si vehemens & si grans qu'ilz
 sont euidens à tous, en sorte que vn enfant
 les congnoistroit. Toutesfois ce qui est com-
 mun en toutes choses particulieres il le faut
 entendre c'est la maladie, laquelle a vn seul

*La cause
de chāce
vlcere,
La diffe-
rence du
plus & du
moins.*

*Le cōmō-
cemen du
chancre.*

nom : & quand tous les accidens sont grands, il n'y a ce luy qui doute comme elle est nommée, car tous d'un consentement nomment ceste maladie *Cancer*. Mais quand elle commence encore ce n'est pas de merueille si les vulgaires & idiotz ne la congnoissent pas, tout ainsi comme les plantes qui commencent à sortir de la terre, lesquelles sont seulement congneues des bons herbiers. Or maintenant il faut parler de l'indication curatiue de Chancre, tant commune que propre : la commune indication est d'euacuer incontinent l'humeur dont la maladie est engédree, ainsi que dessus a este dit des autres tumeurs : & consequemment prohiber principalement de chancre, s'il est possible qu'en apres telle humeur ne se multiplie aux veines. Et s'il n'est possible, à tout le moins conuient euacuer icelle humeur totalement par interualle, & aussi conforter la partie, de peur que abondance n'y conflue. Et tout ainsi que nous euacuons la cholere par vn medicament apte & idoine à euacuer telle humeur, semblablement nous euacuons l'humeur melancholique par quelq' simple come est Epythime, en donnant quatre drachmes avec eau de lait, ou avec *hydromel*. Or nous euacuerons ladite humeur melancholique par quelque medecine cōposée,

La cōparaison des chancres & des plantes.

La commune indication curatiue de chancre.

epythime

eſme eſt la noſtre, laquelle eſt compoſee de
 trente deux ſimples medicaments. Mais tu as
 la matiere de ces medicaments eſcrits aux au-
 tres liures, & à preſent no'ne parleron' ſinon
 de ce qui appartient proprement à la Me-
 thode propoſee apres la purgation (ainſi que
 parauant nous auons dit de toutes ſemblables
 maladies) il conuient repercuter tumeur qui
 eſt tóbée en la partie, ou la digerer c'eſt à di-
 re reſoudre. Dauantage au cõmencemēt il faut
 repercuter tant au tēps de la purgation, cõme *Le temps*
 deuant. Apres que tout le corps ſera bien pur- *de reper-*
 gē, il faut digerer: mais ſi la purgation prece- *cutor.*
 dēte a eſtē motiue, il conuiēdra q' le medica-
 ment appliqué ſoit meſſé de faculté en partie
 repercuſſiue, & en partie digeſtiue. Or quand *Le temps*
 l'humeur eſt groſſe, les medicamēts debiles y *de reſolu-*
 ſont inutiles, pource qu'ilz n'ōt aucū eſſet pa- *dre.*
 reille mēt les medicamēts de forte vertu y ſont
 inutiles pource qu'ilz repercutēt ou digerent
 trop les plus ſubtiles parties du ſang q' eſt aux
 veines: & laiſſent les plus groſſes & melācoli-
 ques parties dudit ſang, lesquelles nous auōs
 cõparées à la lie du vin. Dõc ſi tu vſes de telz
 medicaments dès le cõmencement, il eſt vray
 que la tumeur ne ſe montre pas tant manife-
 ſte, toutesfois ce qui reſtera ſera plus diffici-
 le & rebelle à reſoudre. Parquoy il eſt beſoia

Le XIII. Liure de la

728
d'vser de medicamens qui ayent vertu moderate, le quelz ne sont pas vaincus par leur vertu debile, & aussi qui n'engrossiront point trop le sang à cause de la vehemence de leur effet. Outre plus faut que lesditz medicamens ne soient point mordicatifz, car la malignité du vice est irritée par telz medicamens qui

Les medicamens utiles aux chancres. ont mordication. Et pour ces causes les medicamens qui ont vertu mediocre, & n'ont point de qualité mordicative, sont utiles à telles maladies. On trouuera abondance de la matiere des medicamens metalliques bruslez & lauez (ainsi que nous auons dict au liure des medicamens) car les medicamens composez des

Les medicamens metalliques. choses metalliques ont grande vertu à guarir les chancres qui comencent, avec les purgations. Mais les grands chancres il suffira si on les garde de croistre par lesditz medicamens. Or de preuoir que ceux qui sont desia guaris ne soient plus regenez, c'est l'œuure de l'art qui garde la santé duquel est partie & portio celuy qui traite des viandes. Mais si tu veux

En cure du chancere par operation manuelle. curer vn chancere par chirurgie, il faudra comencer de purger l'humeur melancholique: en apres quand tu auras tranché tout ce qui est corrompu, tellemēt qu'il n'y restera nulle racine, tu permettras fluer le sang, & ne le prohiberas point incontinent de fluer, mais

pluſtoſt en comprimât les parties prochaines
tu en exprimeras le gros ſang: & conſequem-
ment tu le cureras comme les autres vlceres.

¶ De carboncle, ou charbon.

Chapitre X.

IL y a vn autre vice qui procede d'humeur
grosſe & feruente: lequel le plus ſouuent
commence par puſtule, & aucunes fois ſans
puſtule: toutes fois du commencement la par-
ticule demange, & en la gratât s'engêdre pu-
ſtule, laquelle apres qu'elle eſt rompue en
vient vne vlcere avec cruſte. Souuentes fois
en grattant non ſeulement s'engêdre vne
ſeule puſtule, mais pluſieurs petites, comme
ſemences de millet, reſidentes en la partie:
leſquelles apres qu'elles ſont rôpues, prouiet
ſemblablement vlcere avec cruſte. Es carbô-
cles (leſquelz ont fort regne en Aſie) la peau
a eſté eſcorchée à aucûs, aucunes fois ſans pu-
ſtule toutes fois (ainſi que i'ay deuant dit) à
tous a eſté fait vlcere avec cruſte, laquelle au-
cunes fois repreſentoit couleur de cendre, &
autres fois couleur noire. Et dauantaige en
tous la chair qui eſt à l'environ paruiêt à grâ-
de inſtimation: toutes fois elle n'eſt pas veue
de la couleur de Eryſipelas, mais eſt encore
plus noire que la couleur de phlegmon: tout
ainſi côme ſi tu meſlois vn peu de noir avec

Carbôcle.

La cou-
leur de
Carbôcle.

Le XIII. Liure de la

beaucoup de rouge . Or que necessairement ceux qui sont ainsi affligez de Carboncle soient febricitans non pas moins, mais encores plus que ceux qui ont vn phlegmon Erysipelateux

La cure de Car- boucle. cela est tout notoire. Et aussi qu'il faille com- mencer la cure par phlebotomie, il n'y a per- sonne qui ignore cela, principalement il a memoire de ce que nous auons dict de Phle- botomie en la cure des fieures. Pareillement

Phlebotomie iuf- ques à Syncope. il est manifeste que la phlebotomie faite iuf- ques à Syncope sera plus profitable, sinon qu'il y eust quelque empeschement des cho- ses qui prohibent la phlebotomie. Et la par- tie malade requiert medicamēs refrigeratifs

luy estre appliquez en ce qu'il appartient à l'inflammation. Toutesfois à cause de la cras- situde, & aussi malice de l'humeur tu ne pour- ras diuertir la fluxion : ou si tu la divertis tu feras quelque autre offence à la profondeur du corps. Mais aussi tu ne dois permettre que

Cataplas- me de plantain. l'humeur y afflue, mais plustost faut chercher les remedes lesquels puissent moderement repercuter, & aussi digerer: comme est le Ca- *Autre ca- taplasme.* taplasme lequel est fait de Plantain, & aussi *La diffe- rence des pains.* celuy qui est composé de Lesilles recuites, c'est à sçauoir en y meslant vne mye de pain cuit au four: & faut que le pain ne soit pas du tout pur, aussi qu'il n'ayt pas trop de son. Car de

celuy qui est du tout pur la substance est em-
 plastique c'est à dire qu'elle est prompte à ad-
 herer aux pores du cuir. Les Grecz l'appellent *Les me-*
emplastron : mais le pain ou il y a trop de son *dicamens*
 est de parties trop grossières. Et dessus l'ulcere *foris.*
 conuient appliquer vn médicament fort, cō-
 me est le médicament dict *Andronis Pasionis,*
 ou *Polyde* : & faut que ledict médicament soit *vindons.*
 liquesifié avec quelque Vin doux iusques à la
 crassitude des sordices. Les vins bien conue-
 nables à cest vsaige sont comme celuy qu'on
 appelle *Thereon*, ou *Scybilite* : à faute desquelles
 faut vser de *Sapa*. Et ne faut à present ap- *Sapa.*
 pliquer les medicamens lesquelz font conco-
 ction & supputation, comme on a de coustu-
 me d'appliquer aux autres vlcères, car en ce
 faisant on entretiendroit la putrefaction de la
 partie. Semblablement il conuient scari- *Scarifi-*
 fier telles tumeurs apres la phlebotomie, & *cation.*
 faut q les incisions soient plus profondes que
 mediocres, à cause de la crassitude de l'hu-
 meur contraire. Et quand l'inflammation est
 cessée, lors faut engendrer cicatrice sembla- *Cicatrio*
 blement comme aux autres vlcères. Or ie
 pense que c'est assez parlé des Carboncles
 iusques à present.

¶ Des escrouelles.
 Chapitre XI.

Le XIII. Liure de la

EN apres ie feray mention des autres tumeurs en commençant aux Escrouelles que les Latins appellēt *Struma*, ou *scrophula*, & les Grecz *charades*: lesquelles procedent à cause des glâdules qui deuiēnent scirrheuses, desquelles la curation en tant qu'appartient à la maladie, est commune avec les Scirrhos qui aduiēnent aux autres parties: mais quant à ce qui appartient à la nature de la partie il y a deux indications curatiues en aucunes glandules. Et pour mieux entendre ceste matiere, il sera bon de donner quelque distinction des nōs. Pour certain il y a aucunes glandules, lesquelles remplissent l'espace qui est au milieu des vaisseaux diuisez en plusieurs parties, lesquelles glandules sont le formement de ceste diuision & d'icelles l'vtilité n'est pas grande, mais nature les a faites par vne prouidence qui est d'abōdance, ainsi que plusieurs autres particules. Il y a d'autres glandules lesquelles engendrent la saliuē: les autres le lait, les autres la semence genitale, les autres qui engendre vne humeur phlegmatique au mesentere, ou gosier, ou au chef de la trachée artere dit *larynx*, desquelles glâdules l'vtilité est plus grande: & pource aucuns ne les ont pas appellez glandules, mais corps glâduleux, pource qu'elles sont de substance

rance beaucoup plus rare, & plus spongieuse que les autres glandules: & aussi plusieurs arteres & veines paruiennent iusques à icelles glandules: & quand lesdites glandules deuiennent Scirrheuses elles doiuent estre curée tout ainsi comme les autres parties. Mais les autres glandules qui sont au milieu des vaisseaux don nēt autre indication curatiue, par laquelle on oste la partie avec le Scirthe. Et ceste indication, est de deux manieres: l'vne est quād nous coupōs tout ce qui est vicié & corrópu, cōme au Chancere: l'autre est quand par medicamēt nous le faisons venir à putrefaction. Or nous auōs declairé es liures des meditamēs quelle est la nature des medicamens putrefactifs.

¶ Des apostemes appellées en Latin *Aposteme en Latin*
abscessus. Chap. XII. sin abscessus.

IL est maintenāt temps de traiter des autres tumeurs, entre lesquels abscessés en Grec *aposteme* se presente le premier. Et en y a deux genres, l'vn est quand le phlegmon viēt à supuration, & que le pus, c'est à dire la matiere purulente s'assemble en quelque espace & ca. L'autre genre est, combien qu'il ny aye point de phlegmō qui ait precedé, toutes fois quelque humeur s'assemble en quelque partie des le cōmencement, laquelle humeur est de diuerse espece, neantmoins est dūtout acré &

Cc

mordicante & escorche les corps qui sont à l'environ, en prenât aucun espace entre deux trunques, ou sous aucunes membranes. Et escorche du tout en faisant distention pour la multitude & aucunesfois à cause de putrefaction que y est engendrée par succession de temps. Pour certain on trouue en ces apostemes quand il sont incisés avec rasoir, aucunes propriétés non pas seulement des humeurs: mais aussi d'aucuns corps solides, semblables aux ongles, aux cheveux, aux os, aux tuilles & aux pierres, & comme piece de pore, telles & semblables choses ont esté trouuées esdits apostemes. Mais quant aux humeurs qu'y sont trouuées, tât ressemblent à boue, l'autre est cômme limon d'huile, ou lie de vin, l'autre est si fort puâte que chacun en craint l'odeur: toutesfois toutes ces choses n'auient pas souuent. Or il y a trois especes de ceste maladie lesquelles auient le plus souuent, c'est à Meliceris, sçauoir *Atheroma*, *Steatoma*, & *Meliceris*. Et *Les indications* sont ainsi appellées pour la similitude des corps contenus en eux, comme *Steatoma* pour la similitude du suif, *Atheroma* pour la similitude de pulste, & *Meliceris* pour la similitude de miel. Les indications curatiues desditz apostemes sont cômunes c'est à sçauoir de resoudre, ou de putrefier, ou de couper tout ce que

est contenu. D'oc aucunes de ces tumeurs re-
 çoiuent trois manieres de curatiō, c'est à sca-
 uoir toutes icelles qui sont faites d'humeur
 subtile, les autres ōt seulemēt deux manieres
 de curation, comme *Atheroma*, car il est seu-
 lemēt licite de la couper, ou la putrefier, *Steato-*
toma est seulement curé par operation ma-
 nuele, car il ne peut estre ne putrefié, ne re-
 sult, mais aux apostemes qui sont en la pro-
 fondité du corps, & principalement aux visce-
 res, les medicamens cōposez des choses aro-
 matiques sont grademēt vtiles: pource q̄ leur
 vertu resoult l'humeur assemblée esdits apo-
 stemes. Il y a aussi plusieurs autres medicamēts
 semblables, entre lesquels plus loués sōt Pan-
 tidore composé de vipere, qui est appellé *The-*
riaque, semblablemēt *Athanasia*, & aussi *Am-*
brofia: lesquels medicamens sont precieux, & *Theriac-*
sumptueux. Et le nostre qui est cōposé du ca-
 lant de crete est tresbon entre ceux qui ne
 sont pas precieux: Or nous assemblerons tous
 ces medicamens en l'œuure de la cōposition
 des medecines, laquelle cōme i'ay dit dessus,
 mieux vaut mettre apres les trois œuures des
 sus nomēes à celle fin qui n'y ait faute de rien.
 ¶ Methode curatiue des tumeurs outre nature entre
 lesquelles sont *scatoma*, *atheroma*, *melicerides*,
myrmecia & *acrochodones*. Chap. XIII.
 Ce ij

La cure
de Athero-
ma.
La cure
de Steato-
toma.
La cure
des apo-
stemes
qui sont
es parties
interieu-
res.
Theriac-
que.
Atha-
nasia.
Ambro-
fia.
Diacas-
sus.
lamyn-
the.

Chirurgie.

Indication des tumeurs contre nature.

Myrmecia.

Actrocordon

Hypochyma.

Mola.

La premiere indication

La seconde

Hypochyma.

ET pource que des indications curatiues, des choses qui se font par chirurgie, les vnes sont cōmunes, les autres propres, il me sēble qui sera meilleur de ne les point separer, mais de les mettre toutes en la fin de ceste œuure. Or à present y faut aiouster vn mot touchāt les tumeurs cōtre nature, c'est à sçauoir q̄ toutes telles tumeurs qui sont cōtre nature de tout leur genre donnent indication de les oster, c'est à sçauoir par vne commune indication, laquelle s'estend à toutes choses qui sont hors de naturele habitude de toute leur substance, ainsi que nous voiōs en *stomatia*, & *atheroma*. Duquel genre est semblablement ce que les Grecs appellent *Myrmecia*, pareillement *actrocordon*, aussi la partie qui est en la vessie & *hypochyma*, c'est à dire *cataracte* en Latin *suffusio*, la chair qui est en la matrice des femmes que l'on appelle *Mola*, c'est à dire vne chair sans forme: car toutes telles choses se doiuent oster. Mais quand il y a vne des parties natureles malade, la premiere indication est d'oster la maladie, & la seconde est si la maladie est incurable, que la partie mesme soit coupée, comme en chancre, & en tous vlceres lesquelz ne reçoient point de curation. Mais au contraire en suffusion que les Grecs appellent *hypochyma*, si nous ne pouons

accéplir la premiere indication, nous la transférerons en vn autre lieu, lequel est moins principal: toutesfois aucuns l'ont voulu euacuer, comme nous dirons es œuvres de chirurgie. A present il suffira de dire que l'humeur qui est veue en *hydrocele* (qui est vne espece de rupture) est du tout estrange à la substance du corps: tout ainsi que l'eau qui est cōtenue en *ascites*, qui est vne espece de hydro-pisie; desquelles nous faisons euacuations par medicamens resolutifs, ou par chirurgie: c'est à sçauoir en *hydrocele* par vn instrument qu'on met dedans, nommé *Sipho*, & en *ascites* par punctiō que les Grecs appellent *Paracentesis*. Outre plus tout ainsi que la partie malade est ostée avec la maladie, ainsi que nous auons dessusdit, semblablement aux Hernies, c'est à dire rompues, on incise aucune partie du peritoine. Pareillement *Columella* (que l'on appelle *vulua*) est aucunes fois ostée avec la maladie. Semblablement les veines sont tranchées avec les varices, comme aux iambes, & aux cuisses. Aussi la tunique du nez est ostée avec la maladie dite *Polypus*, & les dents pertuisées avec leur mauuaise disposition. Toutesfois de toutes les choses dessusdites il ny en a nulle qui se puisse reduire en sa nature le habitude: car en *Columella* il ne se faut pas trop hastier.

Es iij

de la couper, mais quād elle est petite & deuenue fort subtile, alors il la faut oster: laquelle chose pourra deuenir telle par long espace de tēps: car celle que Hippocrates à descrite aux pronostiques peut deuenir telle en peu de tēps.

Magnitudinē excessiue. Semblablement toutes autres dispositiōs qui excèdent l'habitude naturele en magnitude, sont dites cōtre nature: entre lesquelles il y en a innumerables: comme supercrescence de chair, & les fistules qui sont es yeux que les Grecs appellent *Euchantides*, & les fies du siege appelez *Thymi*, pareillemēt les cicatrices qui sont fort eminentes par dessus le cuir qui est a l'environ, semblablement aux yeux *Pterygia*. Toutestois l'indication curatiue en est manifeste: car toutes icelles choses contre nature doiuent estre ostées: & apres auoir considéré les raisons & la maniere par lesquelles la chose se doit eslire, il faut faire tousiours la meilleure. Or les meilleures raisons sont iugées en trois manieres, c'est à sçauoir en curāt en brief temps, & sans douleur, & le plus seurement que possible sera. De réchef pour curer seurement il y a trois choses qui sont propres, lesquelles tu dois bien cōsiderer. La premiere que tu paruienne parfaitemēt à la fin de l'oeuvre, la seconde si d'auenture il n'est possible de paruenir à ceste fin, à tout le moins que tu

ne dommage point le malade. La tierce condition est que la maladie ne retourne point facilement. Si tu iuges la meilleure voie & maniere de curer par ces considerations dessusdites, tu trouueras en toutes ces choses proposées quâd il faudra vser de chirurgie, ou quâd plustost il faudra vser des medicamens. Toutefois l'intention de chirurgie pretend d'oster ce qui est du tout greué cõtre nature, comme nous auons cy dessus proposé: laquelle chose si par chirurgie ne se peut parfaire, il ne reste sinon de trãporter la mauuaise disposition en vn autre lieu moins noble, cõme aux suffusions que les grecs appellẽt *hypochymata*. Mais l'aide des medicamens tẽde principalement à ceste fin, c'est à sçauoir d'euacuer & resouldre ce qui est contre nature: laquelle chose si elle ne se peut faire, ou a cause de nature de la partie, ou aussi de la rebellio de la maladie, il ne reste sinon de maturer & putrefier ce qui est outre nature. Ainsi que nous faisons en la maladie de *Columella*, c'est à sçauoir en la reduisant principalement en sa naturelle habitude, & si cela ne se peut faire, en l'ostant du tout, ou par operation manuelle, ou par medicamens caustiques: & vaut mieux à present parler desdits medicamens: & en la fin de ceste oeuvre traiter la chirurgie.

Cc iij

Des maladies qui excèdent ou deffailent en nombre ou en magnitude. Chapitre XIII.

Donc il ne se faut plus arrester en telles choses. mais faut passer outre en parlant des autres maladies, lesquelles requierent semblable curation cōme les deffuidits. Et telles sont qui excèdent, ou qui deffailent en nombre & en magnitude: desquelles nous auons parlé plus amplement és autres liures: toute fois ce ne sera pas chose estrange de les rediger toutes en memoire sommairement.

Maladie
acquiescē

L'action des parties non empeschées: & pour ce que nous l'auons selon nature, nō disons communemēt que nous pouuons operer selon nature. Parquoy nous ne mettons point de differēce se porter selon nature, ou operer selon nature. Et voila la cause pourquoy les Medecins dient ce qui est selon nature, & ce qui est selon nostre desir c'est tout vn. Mais il faut sçauoir és parties ou nature deffaut que nous ne les desirons pas principalement pour l'amour d'elles, mais à cause de l'actiō & par accident: car aucunes fois il auient qu'aucunes parties. dés leur naissance ont six doigts, & les autres ne n'ont que quatre, & autres choses semblables non naturelles, mais viciēses en nombre.

L'actiō
des parties

Qu'est ce
que santé
pourquoy
desirons
parties.
Vice en
nombre.

les autres en quantité legitime: lesquelles choses si elles auient souuēt nous ordonnerōs autrement q̄ à present des œuures de nature: c'est à sçauoir en ostant icelles parties. Ceste raison doit tousiours estre en ta memoire, car elle est vtile à l'vsage des noms, lesquels peuuent deceuoir les ignorans, on donner quelque fantasia de discord: comme si quelqu'un disoit qu'il faut oster tout ce qui est cōtre nature, & si l'autre disoit qu'il faut oster tout ce qui nuit, ou ce qui est inutile, ou ce qui empesche l'action.

¶ Des corps qui sont trop gras, & de ceux qui sont trop maigres. Chapitre XV.

Reuons donc à parler des choses, apres *Il faut sçauoir l'vsage des noms* que nous auons assez parlé des noms, en cōmençant à ce propos, c'est à sçauoir q̄ les choses qui sont estrāges par nature, ou par magnitude, ou par nōbre, son coniointes aux maladies deuant dites: esquelles il faudra oster ce qui est superflu en magnitude ou en nombre, & refaire & reparer ce qui deffaut s'il est possible: car de refaire le cinquieme doigt, ou autre semblable nōbre, il n'est pas possible au medecin, car c'est seulement œuure de nature: mais d'oster totalement ce qui est superflu au nombre, ou de couper quelque partie de la chose qui excēde en magnitude, c'est là nous est

bien possible. Et pour certain c'est vn des prin-
 cipaux office du Medecin, apres que le corps
 est deuenü en telle magnitude & corpulence
 qui ne peut cheminer sans moleste, ne s'assoit
 a son aise: à cause de la magnitude du ventre,
 & aussi ne peut facilement respirer, d'exte-
 nuer ouster ceste corpulence: tout ainsi comme
 quand le corps ne se nourrist plus (laquelle
 chose les Grecs appellent *Atrophia*) de pro-
 uoir à refaire & restaurer ledit corps. Et sou-
 uentes fois auient que non pas tout le corps:
 mais vne partie se deseiche par *Atrophia*: c'est
 à dire par faute de nourrissage, laquelle par-
 tie a esté occupée par *Paralyse*, c'est à dire par
 resolution de nerfs, ou par intemperature.
 Maintenant il est temps de considerer la cura-
 tion d'iceux, en commençant à ceux qui sont
 trop chargés de gresse, & de corpulence. Or
 nous auons monstré aux liures des tempera-
 mens, que la temperature chaude & seiche
 rend le corps gresse & menu: & pource il faut
 faire en sorte que le temperament du corps
 trop gras deuienne tel, si nous voulons qu'il
 retourne en sa naturele habitude. Et pour cer-
 tain nous auons enseigné en l'oeuvre dessusdi-
 te, & semblablement en l'oeuvre de garder la
 santé, que l'exercice vehemēt, aussi la manie-
 re de viure extenuante, & semblables medica-

*La cure
 d'extenu-
 ar ceux
 qui sont
 trop gras.
 Atro-
 phia.*

*Paraly-
 se.*

*La cause
 d'estre
 maigre.*

mens, aussi que la sollicitude & cogitatio rendent le tēperamēt, non seulement plus chaud, mais aussi plus sec. Et pour ceste cause font *Les excess*
 deuenir le corps plus gresse: donc entre les *sices.*
 exercices courir legierement sera chose idoi- *La ma-*
 ne. Quant à la maniere de viure extenuante *niere de*
 elle a esté declairée en vn seul liure à part. *viure.*
 Quant aux medicamēs qui extenuent ilz ont
 esté declairé es œuures, esquelles nous auons
 escript des medicamens, toutes fois à present
 nous en reciterōs aucuns des plus d'efficaces,
 desquelz ie te conseille vser quand tu voudras
 extenuer ceux qui sont deuenus trop gras:
 donc tout ainsi comme aux gouttes (que nous *Les me-*
 appellons maladies des articles) on a de cou- *dicamens*
 stume d'vsr des medicamens qui ont forte *des gout-*
 vertu resolutiue, pareillement pour extenuer *tes.*
 ceux qui sont trop gras, on doit vsr de telz *Les me-*
 medicamens fort resolutifs, comme semence *dicamens*
 de rue, principalement de celle qui est sauua- *fort re-*
 ge, aussi d'aristolochie ronde, de centau- *solutifs.*
 mineur, de gentiane, de *polium*. Outre plus en-
 tre les medicamens qui prouoquent l'vrine,
 il faut prendre ceux qui ont plus forte vertu,
 comme *Petroselinum*. Car vn chacun desditz *Petrose-*
 medicamens, ou seul, ou meslé avec les *linum*,
 autres, est conuenable pour grandement ex-
 tenuer les humeurs, & aussi pour les euacuer,

Inacua- c'est à sçauoir en partie sensiblement par les
tion sen- vrines, & en partie par insensible trāspiratiō.
sihle & Pareillement vne maniere de sel qui est fait
insensi le de viperes brullées, extenué grandement. Et
Le sel plusieurs qui estoient gresles, ou de mediocere
fait des habitude, en beuuât de telz medicamens sont
viperes mortz, à cause que leur sang en estoit brullé.
brustez. Or la cause pourquoy ilz auoient vsé desditz
L'erreur medicamens, estoit pource qu'ilz auoient veu
d'aucuns aucuns guaris des gouttes, mais il ne cōside-
qui curēt roient pas que la temperature de ceux qui a-
malles uoient esté guaris estoient humides & phlegma-
gouttes. tiques, qu'elle est celle de ceux qui sont gras,
La tempe esquelz l'usage de telz medicamens est leur
vature de Pour certain i'ay guaris vn ieune homme agé
ceux qui de quarante ans ou enuiron, lequel estoit fort
sont gras. gras, en vsant de l'antidote qui est composée
Theria- contre les maladies articulaires, aussi i'ay vsé
que. du sel fait de viperes, de Theriaque, & autre
Exercice maniere de viure extenuante & pour exercer,
de course. de course legiere. Mais i'ay preparé l'homme
Medica- à la course en ceste maniere premieremēt en
mens re- le frottant de linge aspre, tant que la peau en
salutifs. rougissoit, & incontinent apres ie faisois vne
 vaction avec huile, ou il y auoit quelque me-
 dicament resolutif meslé ensemble, duquel
 aussi de rechef ie vsoie apres la course. Telz
 medicamens sont comme la racine de Coue-

ge sauvage dite *Colocynthis*, aussi *althea*, *gentiana*, *Aristolochya*, la racine de *panax*, *polian*, & centaurée. Et en hyuer sera cōuenable d'oin-
 dre de rechef de l'huile deffusdit apres le bain *Le bain*
 toutesfois il ne luy faudra pas donner à man- *L'heure*
 ger incontinēt apres le bain: mais le faut laif- *de man-*
 ser dormir entre deux, & s'il veut de rechef *ger.*
 estre baingné deuant le manger, tu luy per-
 mettras: & si l'eau du bain a vertu resolutiue, *Les bains*
 elle sera encore plus cōuenable. Si nous auōs *naturels,*
 vne eau naturele qui soit telle, nous en vse-
 rons. comme il ya en l'isle dite lesbes, laquel-
 le est loing de mytilene enuiron quarāte sta-
 des. Et si nous n'auons point de telle eau, no^s
 en ferons vne semblable. Or celle qui est en
 l'isle mytilene elle est de telle vertu & de cou-
 leur, comme si on mesloit la fleur de sel avec
 de l'eau marine, icelle eau est cōuenable aux *Le bain*
 Hydropiques, & à tous autres qui sont enflēz *utile aux*
 à cause qu'elle est fort dessicatiue, tout ainsi *Hydro-*
 comme à ceux qui sont trop gras, & principa- *piques.*
 lement si on les fait lauer en icelle. Et ne faut
 pas incontinēt leur donner à boire, n'y a
 manger: mais faut qu'ilz dorment, ou à tout
 le moins qu'ilz reposent entre deux. Pour cer-
 tain celuy qui a pris la cure de ceux qui sont
 trop gras, doit sçauoir & predire que aucune-
 fois du grand mouuement s'en peut ensuiure

Fieure. feure, & que la feure n'est pas estrange ne contraire à ce propos: c'est à sçavoir si le Medecin fait bien son deuoir: car il est tout notoire apres que la feure sera suruenue de la xitude, qu'icelle feure ostée les patiens de rechef reuiendront en telle maniere de curation comme deuant. Or pour les bien curer il faudra cuitter les vins q nourriſſent beaucoup comme sont gros vins: mais faudra vſer de petits vins, lesquelz sont blâcs en couleurs, & subtilz en substâce, ou y meller de l'eau marine.

Les vins qui sont trop gros. ¶ La cure de ceux qui sont trop maigres & de perdition de substâce. Chap. XVI.

Picaton c'est à dire vn liſ de poix. Mais quand nous voudrons refaire ceux qui sont extenuéz, nous leur donnerôs à boire vin gros, & viande qui engendre gros sang: nous leur commanderons peu d'exercice, & frictiôs mediocres: & en somme toutes choses cōtraires aux deffusdites. Pareillemēt il leur seravtile les oindre de poix trois ou quatre iours: car c'est vn medicamēt tres excellent pour restaurer la chair, tellement que si aucun membre est trop extenué, il sera restitué par ce remede, lequel nous satisfait quasi en tous, pource qu'il humecte & eschauffe en attirant multitude de sang. Ne ât moins il ne faut pas continuellement l'appliquer au corps malade, & quand il seroit cōuenable ne

faut pas souués: fois en faire innouatió: mais en hyuer il suffira deux fois le iour, & en esté vne fois seulement. Semblablement à ceux qui ont aucuns membres gresles dés le iour de leur naissance, ceux qui ont la charge des enfans (qui sont appellez en Latin *mangones*) leur suruiennent par ce mesme remede, avec vne certaine maniere de frapper qu'ils appellee en grec *Epicrusis*, en laquelle faut obseruer mediocrité, c'est à sçauoir qu'elle ne soit faite ne trop, ne peu. Laquelle est telle on préd de petites ferules comme petites verges legeres & en frappe lon les parties gresles, iusques à ce qu'elles soient vn peu esleuées. Car en ceste chose la fin est telle côme Hippocrates a dict de la fométation d'eau chaude, c'est à sçauoir que premierement la partie s'eslieue & vient en tumeur, & puis apres deuiet gresle. Par quoy donc quelques parties que nous voulós reduire en bonne habitude, les faudra froter & fomentier, & frapper, & emplastrer de poix iusques à ce qu'elles s'eslieuent en tumeur: puis incontinent faut desister, deuant que lesdictes parties commencent à se resoudre, car toutes choses qui eschauffent, ainsi qu'elles sont idoines à attirer, aussi sont elles à resoudre. Si tu perseueres donc iusques à tât que ce q est attiré soit resoult, tu perdras ta peine. En

ceste maniere vn quidam a augmenté & restauré en brief téps les fesses d'un petit enfant qui estoient quasi toutes extenuées, en vsant tous les iours de percussion mediocre, ou à tout le moins de deux iours l'un: & aussi en vsant de pication, c'est à dire emplastration de poix moderée. Mais à ceux qui ont tout le corps extenué, leur sera conuenable d'vsier de bain apres le repas. Et tout ainsi qu'il y a danger que la fieure ne suruienne apres les medicamens extenuatifs, à cause qu'ils eschauffent trop le corps, semblablement il y a danger à ceux qui se baignent apres le repas, qui ne leur auienne obstruction de foie, principalement à cause des viâdes, lesquelles aussi sans baigner causent obstructiõ, pource qu'elles engèdrent gros sang: & principalement si l'on en vse en abondance, & pource que telles viâdes autrement & sans bain peuuent estre cause de l'obstruction, beaucoup plus tost & plus facilement cela se fera apres le bain. Pareillement aient generation de pierre aux rongnons, à cause de telle maniere de viure lóg téps acoustumée, lequel vice il appert assés pourquoy il n'auit pas à tous, car il est facile à croire que les vns ont les rongnons fort denses & espes, ou qu'ilz ont les orifices des veines du foie fort estroits, & les autres tout au contraire:

des-

desquelles choses la congnoissance n'est pas
parfaitement certaine. Mais faut toujours
s'enquerir de celuy lequel a esté nourry de
telle maniere de viure, c'est à sçauoir si sent
point quelque pesanteur au costé dextre : pa-
reillement aux rongnons. Et s'il dit auoir sen-
ty quelque fois telle pesanteur, incontinent
luy faut donner des Cappres avec oxymel au
commencement de son repas, tant que perse-
uerera ladite pesanteur. Mais aux membres
lesquelz à grand peine se pouuoient refaire, &
qui estoient desia aucunemēt refrigerez, i'ay
aucunes fois vsé de Thapsie, en illinant le mé-
bre quelque fois de miel avec thapsie, autre-
fois avec cerat. Car thapsie attire abondance
de sang aux parties sur lesqelles elle est appli-
quée. Mais quand il y a deffaut en la quantité
naturelle du prepuce à la partie honteuse, ie
l'ay souuentes fois réduite en sa naturelle quā-
tité par seule extension, sans vser de thapsie:
en enuolopant vne petite membrane molle,
& ferme à la peau ointe de gomme. Or il est
notoire qu'il faut agglutiner la fin de la mé-
brane à la partie subiete avec gomme, car in-
continent elle se desseiche & astraint sans dou-
leur : & faudra premierement mettre quel-
que chose ronde & de quantité mediocre des-
sous la peau du prepuce en la partie interieu-
Dd

*Le signe**d'obstru-**tion de**foie & des**rongnons.**Les cap-**pres.**Thapsie.**Deffaut**au prepu-**ce.*

Le XIII. Liure de la

re, laquelle chose tu pourras facilement oster apres que ladite membrane sera agglutinée.

Thapste. Mais aucuns qui appliquent thapste pour reduire le prepuce, ont fait vne chose ronde de plomb comme vn instrument dict *solenarium*, lequelz en apres tendent la peau du prepuce tout à lentour, & puis le lient avec quelque lien mol, laquelle chose sera vrile à ceux qui ont perdu grande quantité dudict prepuce: mais à ceux qui n'en ont guiere perdu, leur suffira seulement vne petite membrane tout à lentour, comme nous auons dessus dit: & apres quand ladicte membrane sera mise tout à lentour de la peau, & sera agglutinée, faudra mettre au dessous l'instrument dit *Solenarium*.

Galien mais quand ie n'ay point de telz instrumens presentement i'ay de coustume de prendre vn peu de papier enuelopé, & le mettre au dessous du prepuce pour le soustenir, à cels fins que le fin qu'apres que la membrane qu'on auoit enuironnée par dehors sera du tout agglutinée que le patient puisse facilement vriner, en ostant ce qu'on auoit mis pour soustenir, Or il est manifeste que ce vice est du genre des maladies qui s'ot hors de la naturelle magnitude, lequel vice auient aucunes fois à cause de la putrefaction du prepuce, & quelque fois ledict prepuce est de nature plus petite

qu'il ne conuient, lequel vice est subiect à deux manieres de chirurgie, c'est à sçauoir deux manieres en incisant la peau en figure de *nieres de cercle* en la superieure partie de la verge, à operation celle fin que par ceste solution de continuité, ladicte peau soit tirée en bas, tant qu'elle couvre le *Balanus* dict *glans* selon les Latins. *Balanus*. Aucunesfois en escorchant la peau avec vn rasoir de la partie interieure, ou est le commencement de *Balanus*: & puis en la tirant en bas, & finalement (ainsi que dessus a esté dit) en la liant de quelque chose molle. Mais nous parlerons de telles raisons en procedât en ceste matiere, & aussi des parties mutilées & acoursies, que les Grecz appellent *Colobomata*, c'est à sçauoir quand il y a quelque defaut de substance aux labies, aux narilles, ou aux oreilles, lesquelles choses sont aussi curées par methode, c'est à sçauoir premiere-ment en incisant la peau de costé & d'autre, & puis en reduisant & conioignant les extremités des deux peaux l'une avec l'autre: aussi en ostât la dureté & callosité de l'une & de l'autre: & puis en causât & agglutinât lesdites extremités qui restât. Seblablement les despositiōs, lesqelles auient au grād coing ou angle de l'œil (que les Grecz appellēt *Rhagades*) sont de tel gère: c'est à sçauoir quād le dit angle est

Dd ij

Le XIII. Liure dela

diminué ou du tout perdu. Mais s'il est du tout perdu le vice demeure totalement incurable. & s'il est seulement diminué, il est guarry par medicamens de moyenne astringtion.

Purgatio Toutesfois il faut deuât purger tout le corps, & consequemment la teste. Or les medicamens qui sont de mediocre astringtion sont ceux qui sont composez de *Glacion*, & de safran, aussi ceux qu'on appelle nardinis, ité & principalement ceux qui sont composez avec vin. Et pour conclure sommairement & briuelement quand il y a deperdition de quelque substance, il faut faire en sorte d'en refaire vne semblable, & si cela ne se peut faire, à tout le moins nous ferons aucune chose laquelle sera d'vne mesme vtilité, & par ce moyen luy sera aucunement semblable. Tout ainsi comme quand nous sommes aucunesfois contrains de couper quelque partie de l'os de la jambe, nous prouoquons nature à produire vne substance au lieu d'icelle, par un médicament qui attirent la chair : laquelle substance au commencement est cōme vne chair dure, en apres elle deuiet ferme comme vne callosité bien dure, & finalement par succession de temps, est corroboré, tellement qu'elle est conuenable à cheminer, au lieu de l'os. Pareillement quād nous couppōs

Le remede de deperdition de substance Prouis par coides ce est callus.

les iointures des doigts, nous voyons qu'il a-
 uient vne autre matiere au lieu de ceux qui
 estoiet coupeez, telle que nous auons deuant *La regene-
 ration
 des veines*
 dit. Semblablement nous auons dit parauant
 comment nous auons veu des veines sensi-
 bles regenerées : mais tu pourrois dire que
 telle veines n'estoiet pas seulement sembla-
 bles à celles qui auoiet deuant esté perdues,
 mais que ce sont icelles mesmes qui sont re-
 generées: tout ainsi cōme la chair est regene-
 rée és vlceres caues. Mais la cicatrice endur-
 cian maniere de callosité est semblable à la *Cicatrice*
 peau, toutesfois elle n'est pas peau, pource
 qu'elle est plus dense que la peau, comme on
 congnoist à la voir, & toucher, & aussi par
 raison cela est entendu, à cause que la cicatri-
 ce ne produit point de poilz. Si tu as donc
 tousiours ces enseignements cy proprement,
 tu congnoistras ce qu'il conuiendra faire aux
 curations. Maintenant il est temps de parler
 des autres especes de maladies, lesq̄lles tou-
 tesfois ont quelque similitude, & societé avec
 les dessusdictz.

¶ *Des maladies lesquelles suruiennent aux articules
 instrumentaires en nombre magnitude & figure.*

Chapitre XVII.

Donc vlcere | serpente (qui est dicte en
 Grec *Herpés*) est d'un mesme geure *Herpés*.

Dd iij

Lc XIII. Liure de la

Ramex. avec *Erysipelas* exulceré . Et *Ramex* , que les *Sarcocelé* Grecz appellét *Sarcocelé* (c'est à dire ruptu-
Ophiasis. re charneuses) est de semblable genre avec
Alopecia. les *Scirthes* . Mais les vices qu'on appelle
Ptilosis. *Ophiasis*, *Alopecie*, & *Ptilosis*, sont de ceste es-
Myrme- pece de maladie, esquelles il y a deperdition
cia. de quelque chose naturelle : tout ainsi cōme
Leuce. *Myrmecia* est du genre des maladies, qui sont
Vitiligo. du tout outre nature. Et de toutes celles il y a
Caries trois differences . Car aucunes prouiennent
en Grec de la mutation des parties solides, cōme *Myr-*
Sphacelos mécia, & *Leuce* & *Vitiligo*, & corruption d'os,
Elephas dicté en Latin *Caries*, & en Grec *Sphacelos*. Pa-
ou *elephā* reillement *Elephas* ou *Elephantiasis*, c'est à di-
tiasis re laderie : aussi *scabies* & *lepra*, les autres n'a-
Scabies. uoient aucunement esté parauant, mais puis
Lepra. apres sont auenues, comme *melicerides*, & *athe-*
Meliceris *romata*, & *Steatomata*, aussi *Elmyntes* & *ascari-*
Athe- *des*, & *ceria*, c'est à dire vers longs & larges. Et
romata. toutes autres choses que nous auons dessus-
Steat- dit estre trouuées es apostemes, c'est à sçauoir
mata. de substāce calleuse & dure, ou semblables
Elmyntes à petites pierres, ou autres choses sembla-
Ascari- bles . Par ainsi il faut tousiours estre atten-
Ceria. tif en toutes choses qui sont contre nature, &
Les apo- diligemment considerer de quel genre elles
emes. sont, si ainsi est que la premiere indication
La pre (de laquelle toutes choses qui doivent en

après estre administrées ont leur commence-
 ment) doit estre pris de ce genre. Comme
 par maniere d'exemple, herpès est fait d'hu-
 meur colérique, & en cela, est de semblable
 genre avec *Erysipelas*, & principalement avec
 celui qui est viceré. Toutesfois il differe de
 avec *Erysipelas* à cause de la subtilité de l'hu-
 meur, car l'humour qui est cause de *herpès* est
 fort subtile, tellement qu'elle penetre non
 seulement toutes les parties interieures les-
 quelles sont charneuses, mais aussi penetre la
 peau iusques à la premiere cuticule que les
 Grecz appellent *Epidermis*: laquelle seule
 peau est rongée & mangée, pource que la-
 dite humeur est retenue par icelle: car si elle
 penetroit outre en maniere de sueur, elle ne
 feroit point d'ulcere. Or c'est vne chose com-
 mune aux vlcères qui sont engendrez d'hu-
 meur mordicante (lesquelz vlcères sont ap-
 pellez spontanées) que l'humour dont ilz
 sont faictz soit arrestée & retardée. Mais les
 differences des vlcères qui sont considerées
 par profondeur prouiennent à cause de l'hu-
 meur, dont l'une est plus subtile, & l'autre
 plus grosse. Duquel genre est l'ulcere ap-
 pellée en Grec *phagedæna*, & aussi chancre
 viceré: lesquel ont vne commune curation,

Dd iiij

Le XIII. Liure de la

c'est à sçauoir qu'il faut premierement pro-
La propre hiber la fluxion d'humeur, & puis guarir l'vl-
curatiō de cere. Mais la propre curatiō d'un chacun
chacune vlcere est trouuée de la nature de la partie, &
vlcere. aussi non seulement de l'espece de l'humeur,
La cause mais avec ce de la quantité, entre lesquelles
de herpés humeurs la plus subtile est celle qui est cause
de herpés de herpés vlceré, & la plus grosse est celle qui
La cause engendre cancer. En apres s'ensuyt (quand ap-
de chācre. partient à crassitude) l'humeur qui est cause
La cause de phagedena, de laquelle aucunes especes sōt
de phage- dites *vlcera chironia,* & *telephia,* selon les Grecs.
dēna. Il y a aussi d'autres semblables noms, mais ils
Les especes sont inutilz & superfluz: car en la curatiō il
de phage- faut parfaitement congnoistre la quantité de
dēna. l'humeur, aussi la grosseur & subtilité d'icel-
Les indi- le, & la puissance, cōme en herpés (pource qu'il
cations est fait d'humeur subtile qui est vne espece
curatiōnes de cholere) apres que ceste humeur a pene-
La cause tré la peau dite *epidermis,* & qu'elle est digeste,
de herpés. c'est à dire resoluë, lors la cicatrice peut faci-
La cure lement venir à l'vlcere. Parquoy si premie-
de herpés. rement on purge tout le corps, & puis qu'on
Purgatiō vse des medicamens qui reprimēt & reper-
de tout le cutent l'humeur influente, on curera l'herpés.
corps. Mais si on ne fait ne l'une ne l'autre, & qu'on
Reper- applique seulement les medicamens qui en-
cession. gendrēt cicatrice, en ce faisant on guarira la

peau vlceree, toutesfois on n'empeschera pas
 que la peau prochaine ne deuienne vlceree.
 En apres qu'ad ladite peau sera enclose de ci-
 catrice celle qui luy est contigue deuiendra
 vlceree : laquelle chose auiedra par l'og espa- *Cicatri-*
 ce de temps, iusques à ce que l'humeur dont *zation.*
 vient l'ulcere soit euacuee. Et pour certain il
 y auoit à Romme vne noble dame, laquelle *Histoire.*
 auoit vn herpes en la cheuille du pied, & pre-
 mierement elle vfa du medicamēt lequel re-
 çoit *Alga*, apres que la cicatrice incontinent *Le medi-*
 fut iduite par ce medicament, la peau pro- *cament de*
 chaine dite *Epidermis* a este incontinent escor- *Alga.*
 chée: à laquelle apres qu'on ya appliqué ledit
 medicament, de rechef l'autre peau cōtigue
 a este vlceree, & ainsi continuellemēt le her-
 pēs a procedé, tant que l'ulceration est parue-
 nue iusques au genoil, pource que ladite da-
 me aymoit micux endurer toutes choses que
 d'estre purgée. Parquoy ainsi comme souuē- *L'erreur*
 resfois auient en telles choses, c'est à sçauoir *de plusi-*
 que plusieurs blasimēt les remedes qui ne sont *eurs Me-*
 pas à blasmer, elle a delaisé ledit medicamēt *decins.*
 fait de *Alga*, & a commandé de luy en appli- *Le medi-*
 quer vn autre: & ainsi consequemment nous *cament de*
 auons vſé d'vn medicament composé de *san-*
sandix. Mais apres que ce medicamēt a guarý ce
 qui auoit esté vlcéré, nonobstant il n'a pas

Le XIII. Liure de la

prohibé l'autre vlcération qui est venue, tellement que le herpès estoit desia monté iusques aux aines. Lors elle cōtrainte par necessité consentit de prendre l'eau du lait (appel-
Serum lée Serū selon les Latins) en laquelle nous y
lactū. auons aiouste secretement vn peu de scamo-
scamonée. née : & l'auons purgée contre son vouloir &
Lacōma- ainsi finablement a esté guarie : donc reme-
ne indi- morons de rechef pour quelle cause ces cho-
sonffit pas ses ont esté dites. Apres que tu auras prisee la
 commune indication de toutes maladies cō-
 tenues sous vn mesme genre, tu ne mettras
 pas icelle en l'execution des choses particu-
 lieres, mais la reduiras tousiours à la diffé-
 ree laquelle conuient tant aux maladies com-
 me à leurs causes, ainsi que nous auons dict
Vlceres des vlcères spontanées. Car tu purgeras l'hu-
spōtanées meur qui est superflue, aucunes fois par medi-
Purgatiō cament qui purge la cholere, aucunes fois par
 celuy qui purge l'humeur melancholique, &
 autres fois par celuy qui est de faculté mes-
 lée, c'est à sçauoir qui purge la cholere & le
 phlegme ensemble, comme en l'autre genre
 de *herpès* (que les Grecz appelle *cenchirias*) à
Cēchirias cause de la similitude qu'il a avec le millet, &
c'est à di- pource les Latins l'appellent *Herpès miliarū.*
re herpès Ce *herpès* ne fait pas incontinent vlcere com-
miliarū. me l'autre, mais fait de petites pustules en

maniere de miller, lesquelles par espace de temps deuiennent vlcere : & pource aucuns ont estimé non pas sans raison qu'en cest herpès il y a de la phlegme mellée avec la cholere . Aucunes fois il y a des vlceres qui auient en des parties sans grande cacochymie de tout le corps, lesquelles sont facilement curez par medicamens qui ont facultez mellées c'est à sçauoir de reprimer, & de digerer.

Ceux qui repriment ne sont pas seulement *Medica-* les astringens, mais aussi ceux qui refrigerent *mens re-* sans astriction . Et ceux qui digerent, c'est à *percussifs.* dire qui resoluent, sont chauds, & est manife- *Medica-* ste que au commencement de l'vlcere les *mens res-* medicamens qui ont vertu de reprimer, c'est *lutifs.* à dire repercuter doiuent surmonter, mais *Le comen-* apres que l'humeur vicieuse ne confluë plus *cent des* à la partie malade, lors les medicamens reso- *ulceres.* lutifz doiuent surmonter . Pour certain vne *L'estab-* petite quantité d'humeur vicieuse, cōbien que *del'vlcere* elle soit repercutée aux visceres, ou aux grā- *A sça-* des veines, ne portera nul dommaige de quoy *noir si lon* on se puisse apperceuoir . Mais s'il en y a grā- *doit reper-* de quantité aucunes fois elle descēd en quel- *custer aux* q̄ mēbre principal, c'est à sçauoir quād icel- *parties prin-* le humor n'a pas esté parauant euacuée, ne *cipales.* par le benefice du ventre, ne par les veines, ne par la peau, qui en clost tout le corps, ne par

Le XIII. Liure de la

autre vertu de nature, laquelle purge tout le-
 dit corps. Or il est facile de purger l'humeur
La cholere cholérique, mais l'euacuation de la phlegme
La & principalement de celle qui est groüe &
phlegme. visqueüe, & aussi de l'humeur melâchologique
La me- est encores plus difficile: & pource l'humeur
lanchole. phlegmatique & melanchologique ont pl^{us} grâd
La cure besoin de medicament purgatif. Mais en *her-*
de herpés. pés (pource qu'il est fait d'humeur subtil) il
Les condi suffira de lascher vn peu le ventre, ou de pro-
tions d'vn uoquer les vrines par medicamens vretiques.
medecin. Et pource que nous auons aucunement trai-
 té de la methode des medicamens par cy des-
 sus, & encores plus aux liures des simples, il
 vaudra mieux n'en dire autre chose pour le
 present, d'autant que les choses dessusdictes
 pourroient satisfaire à celuy qui sera attentif
 pource que nous n'auons pas appris ces cho-
 ses des Muses. Mais à l'homme qui sera pru-
 dent & diligent, & bien exercité d'Esprit, la
 nature des choses luy monstrera ce qui faut
 faire, & si aucun trouue la voye, & methode
 de l'inuention baillée par vn autre, il luy sera
 bien facile de proceder plus outre par icelle
 voie: de laquelle chose le tesmoignage est af-
 sez ample, pource que ceux qui sont prudens
 & diligens, & bien exercitez ont illustré &
 augmenté l'art de medecine par œuures tref-

grandes. Mais ceux qui ne sont gueres prudēs
 (combien qu'ilz ayent veu toute leur vie in-
 finis effets & œuvres de l'art medicinal) ne
 sçauoient rien inuenter de nouveau. Or on
 trouue aujourdhuy plusieurs choses lesquel-
 les n'ont pas esté inuentées par noz predeces- *Inuention*
 seurs, comme à present quelcun a excogité & *nouuelle*
 inuenté à Romme la maniere de guarir avec *de tirer*
 la bouche les verrues que les Grecz appellēt *les verrues*
Acrochordonés, & Myrmecia. Quant aux pre- *Acro-*
 mieres, c'est à sçauoir *Acrochordonés* lesquel- *chordonés*
 les pendent fort hors de la peau, ce n'est rien *Myrme-*
 de merueille, mais quant aux *Myrmecies & cia.*
 principalement celles qui sont du tout esga-
 les à la peau superieure dictē *Epidermis*, c'est
 chose merueilleuse. Toutesfois ledit mede-
 cin par certaine application de ses leures cō-
 me en sucçant, les a premierement attirez à
 soy, & arrachées de leur racine, & puis apres
 les a pris avec les dets de deuant, & ainsi les a *chirurgie*
 du tout arrachées. Pareillement quelcun biē
 exercitē des mains facilement les tranchera
 avec vn rasoir fait en espee de fueille de mir-
 te, & aussi par vn ferrement que les Grecz ap-
 pellent *scolopomacherium*, veu que lesdites ver- *Scolopo-*
 rues sont discernées par leurs propres linea- *macherium*
 mens de la peau qui est à l'environ. Sembla-
 blement nous les pourrons arracher avec vne

*Applica-
tion de
plume.* plume bien forte, appliquée tout à l'entour
de la myrmecie: & faut que ladite plume soit
de la grosseur de la myrmecie, à celle fin que
elle la serre de toute part: laquelle appliquée
à leuiron en la tirant en bas emportera sou-
dainement la myrmecie avec sa racine: &
faut que le bout de la plume laquelle trache
ra la myrmecie en figure de cercle, ne soit
pas seulement subtil, mais aussi tranchant &
ferme. Et ainsi vne plume d'un Coq, & enco-
re plus d'une Aigle est conuenable c'est vsai-
ge: mais il faut coupper vers la racine de la
myrmecie autant que la plume pourra com-
prendre & tu pourra comparer le tranchant
de la plume avec l'incision, si elle est faite, cō-
me il appartient. Laquelle chose a esté trou-
uée par raison & non pas à l'auenture. Or que
ladite Myrmecie soit ainsi arrachée par cho-
ses fort actiues, & puis amortie par medica-
*Medica-
mēs: pui-
saclifs.* mens putrefactifs, cela a esté inuenté par rai-
son de quelqu'un lequel en apres a vsé de ces
mesmes remedes, & a approuué la chose par
experience. Pour certain aucunes choses dō-
nent manifeste fiance qu'elles peuuent estre
faites, & ce deuant l'experience, cōme d'oster
*Inuētion
des choses.* vne espine ou vne fleche fichée en quelque
corps. Semblablement d'oster des arenes qui
sont tombées en l'œil. Et aucunes choses sont

inuétées par raison, lesquelles sont cōfermées par vsaige & experience. Et a fin que tu trouue plus facilement de toy mesmes telles voyes & Methodes curatiues, il conuient proposer vn exemple c'est à sçauoir vne maladie au nombre des particules: pource que aucunes parties desfailent comme vne dent, ou vn doigt, ou la narille, ou quelque partie de foreille, ou la peau de la partie hôteuse. Et aucunes parties sont superflues comme le sixiesme doigt, & ce que les Grecz appellent *Exostosis* & aucunes dents qui naissent pres des autres dents naturelles, il est facile d'oster ce qui est superflu. mais de produire vne autre chose semblable à ce q' deffaut, il est facile en aucunes parties, & aux autres difficile, & aux autres il est du tout impossible. Car si ce qui deffaut est particule charneuse, il est facile de la restituer: de laquelle chose la Methode a esté donnée aux vlcères caues. Mais si c'est vne os, il n'est possible de le restaurer: toutefois il est licite de faire vne autre chose dure au lieu de l'os. Semblablement nous auons parlé es liures precedents, de regenerer les veines, & comme nous auons veu quelquefois de nouvelles veines sensiblement restaurées, & qu'aucunesfois il n'est possible de les produire en quelque maniere que ce soit.

*Le nombre**nonnaturel**rel des**parties.**Oster le**superflu.**ne restaurer**ce qui est**perdu.**Particule**charneuse**Les os.**Veines.**Partie or**ganique.*

Le XIII. Liure de la

¶ Des parties que lon peut restaurer & de celles qui sont impossibles à restituer.

Chapitre XVIII.

MAis si vn doigt deffaut, ou quelque autre partie semblable, il est du tout impossible de la restituer. Quant est du

Le pre-preuce nous auons dessusdit comment on le
puce. peut restaurer. Mais quant au nez ou à l'oreille, ou aux leures, s'il y a deperdition aucune, il n'est possible de la restaurer, neâtmoins il est bien possible de y aiouster quelque ornement, à celle fin que la partie ne soit si dif-

Addition forme, c'est à sçauoir en diuisant la peau de
pour au-costé & d'autre, puis en l'agglutinant ensemble.
ner. Or *Atheromata*, & *Steatomata*, *Melicerides*, & *Ascarides*, & *Ceria*, & *Elmyntes*, sont du nombre de ce gère de maladies: mais c'est pour autre raison. Dauantaige les callositez

Porés ou (que les Grecz appellent pores) lesquelles a-
callositez. uiennent aux articles & aux poulmons, semblablement les pierres qui sont trouuées aux Rongnons, & en la vessie, car en toutes ces

Alopecie. choses cy il y a vne commune generation de

Ophiafis. substance, laquelle n'a pas esté parauât. Mais

Ptilosis. en Alopecie, & Ophiafis & Ptilosis, c'est au

Caluitie. contraire: semblablemēt en Caluitie: esquelles maladies il y a deperdition de particule, laquelle estoit utile. Donc ainsi qu'en toutes choses

choses esquelles nous voulés faire aucune regeneration, il conuient que les mouuemens de nature soiét en liberté, & non empeschez, pareillement faut il faire quand les poils sont perdus, laquelle chose est œuure de nature, *Les œu-* tout ainsi comme es generations de chair *ues de* aux vlcères caues: ainsi est ce de la produ- *nature.* tion des poilz en la teste, & aux sourcilz. Or si tu as memoire de ce que nous auons dit au second liure des temperamens de la generation des poilz, tu trouueras les causes de *La gene-* la perdition d'iceux. Pour certain nous auons *monstré au liure de* l'ordie que ce qui engen- *paillz.* dre les poilz des le commencement, & qui *corruptio* les augmente puis apres, c'est vne humeur *des poilz* grasse, & limoneuse, qui transpire par la peau: *La cor-* laquelle humeur toutesfois & quantes qu'elle *ruptio des* le est du tout perdue, ou qu'elle est rendue *plantes.* vitieuse il est necessaire que les poilz soient *La cause* corrompus tout ainsi comme les plantes sont *de Cal-* corrompues pour deux causes, c'est à sca- *nitie* uoir pource qu'elles ont faute de nourrisse- *cause de* ment, ou pource qu'elles vsent de mauuais *Alope-* nourrissement. Mais quand l'humeur qui *cie & O-* nourrit es poilz est du tout perdu, s'ensuit *phiafis.* Caluitie: & quand elle est vitieuse, s'ensuit *Ophiafis.* Et Alopecie. Or tu trouueras la cause contre nature si tu entens bien la naturele

Ec

Le XIII. Liure de la

origine & nutrition d'iceux, & consequentement tu trouueras la raison & maniere curatiue, laquelle est reduite par indications à ce qui est commun en ce que nous auons dessus dit, c'est à sçauoir quād vn vlcere, ou quelque autre maladie auient à cause d'humeur vitieuse, lors il conuendra prohiber ce qui influe, & digerer ce qui a desia occupé la partie malade donc, tout ainsi que esditz vlceres premierement tu as purgé l'humeur nuisible, semblablement en Alopecie, & Ophiasis, tu commenceras ta premiere curation en purgeant ladite humeur, c'est à sçauoir en considerant diligemment qu'elle est la couleur de la peau de laquelle tu vois la corruption des poils. Car si la couleur est plus blanche que selon l'habitude de nature, tu purgeras l'humeur phlegmatique: mais si ladite peau est plus palle que selon nature, tu purgeras la cholere: semblablement si elle est noire tu purgeras l'humeur melancholique. Et pour congnoistre plus certainement l'espece de l'humeur vitieuse, tu considereras la maniere de viure qui a precedé, & faut que tu entendes qui sont les viandes qui engédrent l'humeur melancholique, & celles qui engendrent la cholere, & aussi la phlegme. Quand donc tu estime que le corps est bien purgé, tu euacue-

*L'indication
ration
curatiue
des
maladies
a cause de
fluxion.*

*Les signes de
l'humeur
peccante
Phlegme.
Cholere
Melancholie.
La maniere de
viure.*

ras l'humeur qui est contenue en la peau par
 medicamens resolutifs toutesfois garde bien *Medica-*
 d'appliquer medicamens si chauds & acres que *mens ve-*
 la peau en soit vlceree. Pareillement il faut *solutifs.*
 euitter les medicamens qui sont fort desicca- *Medica-*
 tifs, de peur de consumer avec l'humeur vi- *mens des-*
 tieuse aussi l'humeur vtile qui conflue en la *scatifs.*
 partie: laquelle chose ce fait en Caluitie. *Caluitio*
 moy considerant ces choses, i'ay premiere-
 ment meslé avec les medicamens qui guaris-
 sent Alopecie vn peu de Thapsie, en apres en
 considerant tous les iours en quelle maniere
 ladite Thapsie auoit operé, quand ie vis que *Thapsia*
 la partie estoit vn peu plus tumide, ou aucu-
 nement escorchée, ce iour la ie n'vsoy plus
 dudit medicament, & faisoyn vne vnction en *Vnction*
 ladite partie avec gresse de Poullier, ou d'oie *avec*
 fondue, pource qu'elles sont de subtiles par- *gresse de*
 ties, & penetrent plus parfond: & puis le *poullier*
 iour ensuiuant s'il restoit aucun desditz ac- *ou d'oie.*
 cidens, ie faisoyn vnction semblablement: mais
 s'il n'en apparoissoit aucun, de rechef ie vsoy
 dudit medicament. Et à celle fin qu'il de- *Friction.*
 scendisse plus parfond, ie frottoy parauant
 la peau avec vn linge, iusques a ce que
 elle deuint manifestement rouge: mais si
 tu veux vser dudit medicament apres le
 bain, tu vseras ce que la friction auoit fait

Ee ij

Le XIII. Liure de la

par auant estre semblablement fait par le
Le bain. bain. Pareillement tu guariras ceux qui ont
Ptilosis. perdu les poils des sourcilles (lesquels en grec
Ptili. sont nommez *Ptili*) par medicamens de sem-
 blable espece.

¶ Des choses estranges à nature, & comme il faut curer
 ascarides & elmynthes.

Chapitre. XIX.

ET feras eleçtiō de la matiere idoine aux
 yeux, en sorte que par ta negligence le
 medicament n'influe dedans les tunique des
 yeux: & ainsi les medicamens secs sont plus
 seurs, desquelz nous auōs fait mention es li-
 ures des medicamens; car à present il suffit de
 dire seulement en general les medicamens en
 passant la matiere particuliere, à celle fin que
 ie ne sois contraint de faire mention souuen-
 tes fois d'une mesme chose. Donc toutes cho-
 ses qui sont estranges de la moderation de na-
 ture, il les conuient oster: mais toutes choses
 qui se tiennent souz icelle moderation de na-
 ture, toutes fois s'ilz se corrompent aucune-
 ment, il les faut conseruer autant qu'il sera
 loisible. Or nous auons dict qu'aucunes cho-
 ses sont de nature moyenne: nous auons sem-
 blablement dict que des choses estranges à na-
 ture, les vnes sont estranges de toute leur sub-
 stance, c'est à sçauoir par inquisition rationa-

*Les medi-
 camens secs*

*La mode-
 ration de
 nature.*

*Les choses
 estranges
 à nature.*

le, & methodique par laquelle on ne trouue point de curation en aucunes maladies. Or *Pterygion* (c'est à dire l'ongle qui viét en l'œil) *Pteryg. 8.* est estrange & hors de l'habitude de santé, comme il est manifeste à vn chacun: toutefois il n'est pas estrange, à raison de la substance, comme est *Ateroma*, & *Meliceris*. La cure de *Pterygion*, quand il est encore petit & tendre, est parfaite par medecines absteriues, duquel genre son icelles qu'on appelle *Trachomatia*. Mais quand il est deuenu grand, & dur, il demande operation manuelle. Semblablement tu cureras par chirurgie (c'est à dire operation manuelle) les aquolites dictes *Hydatides* quand elles sont grandes, car quand elles sont petites elles sont curées par medicamens desiccatifz. Mais *Chalazium* qui est vne maladie des yeux, requiert d'estre ostée, pour ce qu'il est de tout genre estrange à nature: pareillement & la matiere purulente demande à estre ostée des yeux, lesquelz on appelle *Hypopium*, nonobstant que ledict *pus* est souventes fois digeré par medicamens. Et *hypochyma*, c'est à dire cataracte, & en Latin *suff-chyma*. *sio*, quand elle commence, peut estre digerée, c'est à dire resolue, mais quand elle est confirmée de long temps il est impossible de la resouldre. Or de nostre temps vn medecin

Le XIII. Liure de la

*Iustus
Oculi-
ste.*

oculiste nommé Iustus à guary plusieurs qui auoient les yeux remplis de pus, que nous auons deuant appellez Hypopius, par concusion & agitation de la teste: lesquelz il a assis droit en vn siege, & en apprehendent leurs testes de costé & d'autre il les agitoit & secouroit, en sorte que nous voions manifestement la matiere purulente: toutesfois le dit pus à cause de la substance graue & pesante est demouré au bas, combien que les cataractes n'y demeurassent pas, pource qu'elles sont plus legieres, & d'une substance plus semblable à vne petite nuée que pus iacoit ce que aucunes cataractes soient d'une humeur plus serense, & plus subtile lesquelles sont curées par punction toutesfois: vn peu de temps apres descend quelque humeur grosse comme limon. Mais quand on veult digerer le pus qui est aux yeux, il faut vser principalement des Collyres, qui sont composez de Myrthe, lesquelz pour ceste cause les Grecz appellent proprement Diasmyrnes. Ceux que on appelle Dialibanu à cause de l'encens sont de moindre vertu, toutesfois il sont plus que plusieurs autres. Et ceux qui sont grandement dessicatifs, pour le present font grande euacuation, toutesfois ilz condensent ce qu'il reste: tellement que à grande difficulté

Cataracte.

Collyres.

pour res-

soudre le

pus des y-

eux dias-

myrnes.

Dialibanu.

Les col-

lyres sont

dessica-

tifs sont

dagerens

le peut on resouldre, ainsi que parauant nous
 auons dit des tumeurs Scirrheuses. Or nous
 euacuerons souuentefois grande quantité de
 pus a vne fois, en deuilant la tunique dite *Ceratoï-*
Cornea en Grec *Ceratoides*, pource qu'elle *des c'est à*
 est d'espece de corne: & faudra faire l'inci- *dire Cor-*
 sion vn peu au dessus du lieu ou toutes les *nea. Iris*
 tuniques de l'œil sont ensemble coniointes, ou *Ste-*
 lequel lieu aucuns appellent en Grec *Iris*, & *phanos*.
 les autres l'appellent *Stephanos*, c'est à dire *Hipo-*
Couronne. Parquoy il s'ensuit que ceste ma- *chryma est*
 ladie nommée *Hypochyma* est subiete à trois *euacué en*
 manieres d'euacuation, c'est à sçauoir par *trois ma-*
Chirurgie, laquelle tout à vne fois euacue le *nieres*.
 tout, ou beaucoup. Et par medicamens les- *La pre-*
 quelz euacuent peu a peu. Et finalement par *miere.*
 concussion & agitation, laquelle transporte *La secōde.*
 l'humeur en autre lieu. Semblablement *La tierce*
carides, & *Elmyntes*, c'est à dire vers, soient *Ascari-*
ronds ou larges, sont du nombre des choses *des.*
 qui sont de toute leur substance contre natu- *Elmynt-*
 re. Parquoy il conuient du tout les expeller *thes. Les*
 hors du corps. Tu les expelleras si premiere- *medica-*
 ment tu les fais mourir, lesquels tu feras mou- *mē: amers*
 rir par medicamens amers. Car quad ilz sont
 vifs ilz résistent en adherât aux intestins. Mais
 quand il sont morts ilz sont expellez avec la
 matiere fecale: ilz s'ot aussi expellez tous vifs,
 Ec iiii

Le XIII. Liure de la
mais c'est par stupefaction, en sorte qu'ilz
Les vers sont demy mortz. Quant a ceux qui sont
ronds, *Absinthium* les peut faire mourir,
Les vers mais ceux qui sont larges requierent medi-
larges, camens plus forts pareillement ceux que les
Asca- Grecs appellét *Ascarides*. Toutesfois ce n'est
vides, pas à present le lieu d'escire les medicamens
parquoy maintenant nous ferons fin à ce pre-
sent liure.

Cy finist le quatorziesme liure de la The-
rapeuthique de Claude Galien.





LE DEVZIESME LIVRE DE
Claude Galien, intitulé L'art
curatoire à Glaucon.

¶ Des differences d'inflammation. Chap. I.



R est il à present conue-
nable traiter des passions,
ou maladies qui peuuent
auenir à vne chacune par-
tie de nostre corps. Et de-
uant tout ceure prendrons
icy nostre commencement
à la maladie appellée inflammation, pour
cause que ladite inflammation est souuent
fois formée esdites parties. Et d'auantage à rai-
son qu'icelle a plusieurs differences, dont les
fieures peuuent coustumierement venir. Cō-
sideré que à toutes inflammations vne excessi-
ue, est immoderée chaleur semblable à vne
feruente ebullitiō est cōiointe & quasi d'icel-
les inseparable. Pour laquelle cause les anciens
Medecins ont approprié esdites differēces le
nom d'inflammation combien toutesfois que

Phleg-
me,
ou inflan-
mation.

A sou-
tes inflā-
mations
est com-
mune
chaleur.

Le II. Liure de Galien

esdictes inflammations il soit facile inuenter la difference propre par laquelle aurons la congnoissance de l'espece de ladicte inflammatio, & consequent le remede conuenable d'icelle. Supposé qu'il couient curer ou guarir d'autre façon les inflammations dites herpes, & autrement *Erysipelas*, & *Phigethlon*, & semblablement toutes les autres especes d'inflammatio. Et pourtant l'art & maniere de sçauoir discerner, & congnoistre les passions, ou maladie doit preceder ce que deuant dict est. A raison dequoy i'ay deliberé te separer à part routes & chacunes les differéces d'inflammation selon

La premiere difference de inflammation. ceste teneur. Or donc la premiere difference d'inflammation est selon qu'elle est humide, ou seiche: l'appelle vne inflammatio humide quād il y a chaude fluxio, laquelle occupe & enuahit le membre, & aussi vne inflammatio est nommée seiche quād la chaleur naturelle priuée, & fort close d'autruy humeur influente s'enflamme, & altere: & telle alteration de ladite chaleur naturelle est en partie comme feute du membre: laquelle quād elle est paruenue en chaleur, & siccité exorbitante, ou immoderée alors se fait planiere corruption, & destructio de ladite chaleur naturelle. Parquoy ceste presente differéce ne sçauoit estre diuisée en autres especes ains celle que nous auôs

dit estre avec fluxio d'humeurs aura plusieurs autres differences. Car vne autre & diuerse *Plusieurs* espece d'inflammation est causée & produite *differēces* du sang: aussi vne autre de cholere. Cōme par *d'inflā-* reillemeut vne autre espece par la cōmixtion *matiā la-* desdeux humeurs, plus y a qu'en chacune d'i- *quelle est* celles inflammations se font autres differēces *avec flux-* supposé que ladicte defluxion, ou humeur in- *xiō d'hu-* fluent est ia putrefié, ou en voie de soy putre- *meurs.* fier dedans le membre ou particule enquoy il est en ferré. Item & ledit humeur à autres differences, car il est gros, ou subtil de bōne qualite, ou de mauuaise & acere. Or dōc presuppō- *Les signes* se q le sang soit de bōne qualite & de moyen- *d'inflam-* ne crassitude, c'est à dire substance temperée *matiō en-* & mediocre, & qu'il deslue vniuersellemēt sur *gēdrée de* aucune particule, & que au moyen de sa redō *sang.* dance & multitude ledit humeur soit conculqué & tapi tout soudainement, vne vehemēte & intolerable douleur surprendra celuy auq̄l telle defluxion sera faire: fors pourtant que le membre ne soit d'obscur ou difficile sentimēt & mesmemēt y aura pulsation en profundite si angouisseuse & molesté qu'il semblera que le membre auquel se fier ladicte inflammatio soit rédu ou bendé cōme si se vouloit rōpre & decasser: & y est sentu chaleur si tresextreme qu'il est aduis audit partiēt qu'il art parquoy il

Le II. Liure de Galien

desire auoir refrigeratiō. D'abondāt sur la superficie dudit membre appert vne rougeur semblable à la couleur qui se fait par la calefaction, ou eschauffement des bains, ou par le feu & autres telles causes. Et certainement celle dite passion est proprement appellée

*Inflam-
tion non
commun
& gene-
ral est
pris pour
l'espece.
Les causes
d'inflam-
mation.
Quelle
doivent
estre ne-
cessaire-
ment les
particules
qui reposent
sur les su-
perfluités.* mation laquelle à vsurpé le nom commun & general ainsi que semblablement plusieurs autres especes tiennent l'appellation de leur gêre, à tant ladite *phlegmone* coustumierement est suscitée ou causée en maintes sortes & moiens. Cōsidere que aussi bien icelle auient es plaies, spasmes, & distensions de nerfs, fractiōs de veines, disruptiōs de muscles, traueils autremēt labours par exercices d'articulatiōs ou dislocatiōs desbrisemés, ou fractures d'os, l'assitudes vicereuses. Comme aussi celle qui se fait par l'immoderée repletion d'humeurs contenus dedans les veines lesquelles respēdent & enuoient les superfluités redondātes es parties qui sont alors plus idoines, & propices pour icelle receuoir. Et telles dites parties sont pleinement celles qui sont plus debiles & foibles que les autres, ou qui sont pl^r rares ou celles qui sont plus prōptes à faire attraction, ou qui sont ignobles ou plus viles: nonobstant quelconque occasion, parquoy icelles parties

soient cheutes en telles dispositions: dequoy a
 present n'auons proposé faire mention. Or
 quand est de la cholere si d'auanture icelle *La gene-*
 retient encore sa propre nature & soit respen- *ration*
 due a uec le sang vniuersellement par tout le *de la*
 corps, elle suscitara vne maladie dite *ictericia, iaunisse.*
 ou iaunisse en vulgaire, mais quand icelle fla-
 ue bile est reietée sur quelque membre seule,
 & y fait residence, alors elle excite & fait in-
 flammation appellée *herpes* qui est de trois *La gene-*
 manieres. La premiere se fait de cholere qui *ration de*
 est de substâce grosse ou espesse, laquelle ex- *Herpes*
 ulcere, & caue tout le cuir iusques a la chair
 mise dessous ledit cuir, parquoy Hypocrates
 la nommée *herpes exedens*. L'autre *herpes* se *D'on*
 fait de cholere subtile qui court seulement *viens*
 sur la superficie du cuir, lequel ladite flaue bi- *Herpes*
 le ard & brusle. Et ceste dite espeece retient le *exedens*
 nom du genre que simplement, & sans luy
 rien aiouster est de tous nommé *herpes*. Et
 l'autre est *herpes miliaris* pour raison qu'en
 ceste passion, aucunes pustules ou vessies re-
 semblantes a grains de mil, sont formées &
 apparentes sur la superficie du cuir: & iagoit
 toutesfois que ledit *herpes miliaris* soit crée *Herpes*
 de flaue bile ainsi que l'autre *herpes*, neant- *miliaris.*
 moins ladite flaue bile n'est si chaude ne si
 acre, ou vehemente en luy comme elle est

Le II. Liure de Galien.

De Erysipelas & *flaue bile* ou cholere meslées ensemble, lesquelles soiēt plus chaudes que de raison telle fluxion sera nommée *Erysipelas* & sera ledit *Erysipelas* plus desmesurément chaud que n'est *phlegmone*, & aura aussi la couleur plus flaue, ou iaune que n'a ladite *phlegmone*. Item quand l'on y a touché de la main facilement le sang s'ensuit & esuanouist puis tantost il reuient de rechef. Or est ledit sang moult subtil, & de couleur rouge à quoy ledit *Erysipelas* n'est tant douloureux ou moleste comme *phlegmone*, ne pareillement il n'apporte accidens semblables à ceux de ladite *phlegmons* comme sont pulsation, compression, & extention: ains iceluy fait aucunes fois peu de douleur, spécialement quand il occupe seulement la superficie du cuir: & aussi il ne fait aucune exoigne, ou detrimēt à la chair subiete de dessous, ce qui auient bien souuent dont il à bien vsurpé le nom de propre & legitime *Erysipelas*: Mais quand la chair qui gist dessous est surprise & touchée dudit *Erysipelas*: laquelle n'est engendrée de bile ou cholere subtile, certe icelle n'est *Erysipelas* legitime, mais est disposition meslée avec *phlegmone*. Or en ceste disposition surmontent aucunes fois les accidens d'*Erysipelas*, parquoy icelle dite dispo-

Legitime Erysipelas.

fition est appellée des neoteriques, ou ieunes
 Medecins *Erysipelas phlegmonodes*, c'est à dire *Erysipe-*
 participante de phlegmone. Mais quād les ac- *las phleg-*
 cidens de *phlegmone* exuperent ou sont victo- *monodes.*
 rieux, alors est icelle dispositiō nomēe phleg- *Phleg-*
 mone *Erysipelatodes* qui signifie *phlegmone* par- *mone.*
 ticipante d' *Erysipelas*, & si d'auāture les acci- *Erysipe-*
 dens d'iceux ne preualent : mais sont esgaux *latodes.*
 nous dirōs q̄ telle disposition sera phlegmone *Erysipe-*
 & *Erysipelas* meslēs . Par tant s'enluit que *las &*
erisipelas legitime est passion simplement du cuir *phleg-*
 seul combien que par ce ne faut inferer que *mone.*
 phlegmone soit passion seulement des parties *Erysipe-*
 subiacentes audit cuir. Car nō obstant que par *las est*
 especial lesdites parties subiacentes au cuir *passion*
 soiēt subietes à ladite phlegmone: neātmoins *du cuir*
 aucunes fois aussi phlegmone peut auenir au *seul.*
 cuir, & pour certain telle inflāmatiō du cuir
 ne causera pas moins de douleur que l'autre
 qui se fait & auient es parties subiacētes dudit
 cuir iāçoit qu'elle n'y ait point de mouuemēt
 pulsant. Au surplus quand le sang lequel in- *La gene-*
 fluit, ou s'esped est alteré en chaleur extreme *ration du*
 & a la substāce suffisamēt grosse, certainemēt *charbon.*
 il exulcerera, & cauterisera avec eschare ou
 cruste le mēbre qu'il aura occupé, & en outre
 il esleuera en tumeur, ou inflatiō eminēte, tou-
 tes les parties circūiacētes & voisines: à raison

*An-
thrax
Carbo*

dequoy se causera vne'griue & ardente dou-
leur, & telle passion s'appelle *Carbo* ou *An-
thrax*. Mais si le dit sang lequel infuit ou deri-
ue est de couleur noire grosse & impure
substance, & soit aussi come nous auos predit
extremement chaud & bouillant, avec lequel
soiet aucunes humiditez subtiles cōfusēmēt
mellées ensemble alors pour vray s'exciterōt
sur la superficie du cuir pustules ou vessies
semblables a celles qui viennent par brullure
de feu: sous lesquelles pustules après qu'elles
seront creuées ou ouertes l'on trouuera vn
vlcere crusteux, ou avec eschare lequel est
aussy nommé *Carbo*. Or quand est des especes
d'inflammation nous auons donné toutes les
differēces prises de la nature ou essence de la
passion, ou maladie toutes fois aucuns pense-
roiet que nous aurions oublié à descrire plu-
sieurs autres especes de ladite inflammation:
attendu qu'ilz s'abusent à la varieté, & multi-
tude des noms imposez à icelle, Comme sont
*bubones, phymata, phygethla, ophthlamia, pe-
ripneumonia, pleuritides* & plusieurs autres sem-
blables ainsi appelez des Grecs lesquelz sont
tout compris sous lesdites especes d'inflam-
mation: iaçoit que vn chacun d'iceux deuant
dits sortissent appellatiō diuerse & ce pour tai-
son que les premiers autheurs qui ont imposé
celz

*Aucu-
nes espe-
ces de in-
flamma-
tion.*

telz nés vouloient que non seulement la passion ou maladie fut denotée par le vocable: mais par surperabondât la partie touchée de telles passions fut exprimée par le nom composé & signifiant les deux intentions. Car *Bu- Bubo*, *Phyma*, & *phygethlon* sont inflammations des parties lâches: que les Grecz nomment *adenes*, combien que *Bubo* soit proprement *phlegmone*: *Phyma* est vn mal lequel subitemēt croist en augmentation & se tourne incontinent à suppuration. *Phygethlon* est dict *Erysipelas phlegmonodes*: ou *phlegmone*, *Erysipelato- Phyg-*
des, c'est à dire participant de l'vne ou autre *thlon*.
disposition: semblablement *ophthalmia* est *phleg-* *Ophthalm-*
mone, laquelle suruent en la tunique de l'œil *mi*.
dite *ceratoïdes* ou *cornea*. *Pleuritis* est vne *phleg-* *Pleuritis*.
mone des costes, comme *synauche* est de la gor- *Synauche*.
ge ou du gosier: & *peripneumonia* du poulmon, *Peripneu-*
& ainsi des autres semblablement. Or les in- *monia*.
flammations qui auiennent es lieux apparens & manifestes, loat assez clairement de toutes gens congneuz, mais les inflammations faites es parties incongneues, ou cachées avec cela qu'elles excitent, & causent les fures, ne se peuuent facilement discerner. Ains comme il me semble la discretion & cognoissance des dites inflammations non manifestes, à besoin de perscrutation diligente ensemble, & de la

Anatomie

science ou doctrine de la nature des membres, laquelle s'aquiert par la sectiō des corps humains ou anatomie, & pareillement par exquisites obseruations des operions & pratiques. De toutes lesquelles choses nous auons exploité en noz autres traitez : parquoy n'est besoin à present de rechef faire superflue repetition de telz propos importuns. Considere aussi que pour ce faire ō Glaucon, l'opportunité de ta precipitée peregrination ne le permettoit. Or donc il suffira premierement enseigner comment par quel moyen les inflammations, qui consistent es parties apparentes, peuuent estre parfaitement curez & guaris, & pour ce faire nous commencerons à la maladie qui suruiēnent plus coustumierement: donc à raison de ce, elle a usurpé le nō de tout le gēre. Or à proposen ceste de phlegmone il faut considerer premierement, & de uāt toutes choses (selō ce qu'il me semble) la cause de ceste maladie laq̄lle nō seulement ceste speculatiō, mais aussi en maintes autres negoces est d'ineestimable vtilité & efficace.

Une des causes de inflammation est fluxion. ¶ *Des causes d'inflammation en general, & de leurs cures. Chapitre II.*

OR dōc vue des causes apparētes de phlegmone est nōmée fluxiō, laquelle n'est occulte ou inmanifeste si n'est que ladite fluxiō

soit coniointe avec les inflâuations qui sont excitées d'autres ne sçay quelles causes, attendu q̄ quâd le mēbre est presentement assailly de ladite *phlegmone*, & qu'il n'y a cause precedente quelcōque dequoy nous ayōs presentement parlé. Certainement la cause qui engēdre ladite phlagmone est la fluxion, & la maladie ou passion est la disposition d'icelle dite fluxion. Or en telles dispositions il est requis au cōmencement estudier à biē faire la cure obstant que l'erreur qui pourroit soudre en telles cures ne seroit facile à corriger: ains seroit cause plainement de faire & amener dispositions incurables. Dōc il y a deux erreurs principales enquoy plusieurs Medecins faillent & delinquēt, c'est à sçauoir quâd ilz n'ont point de regard, ou puidēce de tout le corps. L'autre erreur quâd ilz eschauffent, & humesfient le mēbre ou particule inflammée. Cōsiderer qu'aucuns de d'icēz medecins induits, & persuadez de l'heresie ou secte de *methodiques* ont imaginé que toutes inflammations *methodiques* estoier passions cōtraintes, lesquelles il cōuenoit relascher. Et iceux sont d'aucuns imitez ou ensuyuis, qui sont gens sans raison, & n'ont cōsideration quelcōque, par laquelle ilz doiuent se faire fors qu'ilz ont pour excusation de mal ouurer, qui delinquēt avec plusieurs.

Ff ij

Le II. Liure de Galien

De laquelle fantaisie, ou opinion ne fut onc
Medecins nul des medecins dogmatiques ou rationelz
dogmati- & mesmement nul Empirique, ains ont com-
qu's. mandé selon ce que raison & experience le
Empi- veut, q̄ tout le corps fust purgé de telles eua-
riques. cuations qui seroit raisonnable. Item cōman-
La cure dét outre que la partie touchée de phlegmo-
d'inflam- ne soit deuement fomentée de perfusions &
mation. vnctions qui ayent faculté, & vertu de repoul-
 ser & repercuter l'humeur ou matiere qui in-
 fluit, & de consumer ou tarir ce qui est conte-
 nu & tapi en la partie inflammée, & outre
 plus conforter & corroborer le membre de-
 bilité. Or pour faire vacuation nous auons
 deuant cecy declairé quâtes inuétions y fail-
 loit considerer iagoit, que à present aussi ie
 traiteray sommairement, & en brief lesdites cō-
 ditions à celle fin qu'en ayons recordation &
 memoire: pource q̄ sensuyura, & aussi qu'il ne
 soit de rechef necessaire repeter en chacune
 maladie, les intentions qui nous donnent in-
 dication pour faire lesdites vacuations. Par-
Les choses quoy ce que nous auōs autresfois dit, est qu'il
qu'il faut conuient considerer l'age, la saison de l'an-
considerer née, la region, l'estat present, la force & la
auant que vertu du patient, son habitude corporelle, sa
enacuer le costume, & en fin la nature & essence de la
corps. maladie. Attendu que par telles intentions il

est loisible inuenter quand, & comment, & de quel lieu il conuient faire euacuation, cōme il appert en l'affection qui sensuyt. *Exemple* supposons qu'il se face desfluxion au genoul, lequel incontinent soit esleué en inflammation, ou tumeur notable, & tout le corps du patient ou malade soit veu estre pleia & coloré du sang, la vertu d'iceluy soit constante ou forte, la saison de l'an soit prin temps, ou hyuer, la region soit temperée, ledict patient soit adolescent, ou en aage florissant. Certes en ce il sera besoin, euacuer le sang, ou faire phlebotomie des parties superieures, & inciser la veine du çoude interieure dicte basilique ou la mediane: mais si aucune desdictes parties superieures estoit inflāmée, alors seroit decent euacuer ledit sang par les parties inferieures, consideré qu'il est expedient de retirer tousiours le cours de la fluxion au cōtraire. Ces choses faictes il seroit vtile en tel cas composer vn emplastre, ou ointure faicte de rhus, c'est sumac & ordej farina, semperviuum, & escorces de grenades cuites en vin: car c'est vn moult prouffitable medicament & de grande efficace en tout ce que nous pretendons: attendu qu'il a vertu d'expeller l'humeur qui influit ou rheumatise, & aussi desseiche & ta-ri celuy qui est retenu en la partie, &

Exemple du genoul enflāmé.
Qu'il faut retirer le cours de la fluxion au cōtraire.
Emplastre de rhus.

Ff iij

Lē II. Liure de Galien

blement de coroborer ou conforter le membre. Outre plus tu peux inuēter milles autres sortes de medicamens selon ce que i'ay enseigné au liure de composer medecines. A quoy certes i'ay deliberé en ce lieu te bailler en vne chacune espee vn particulier medicamēt qui te sera non seulement pour recordation: mais aussi pour exemple des facultez & vertus qui se trouuent és autres medicamens, considéré que les medicamens dequoy auōs ores fait mention doiuent appliquer quād la douleur n'est vehemente, ains est petite & remi-

Medica- se. Mais quand il y a grande douleur avec *men: qui* xiō, il n'est chose licite appliquer, alors huile *appaissant* ne eau chaude ny cataplasme ou emplastre *grande* (comme il est appellé vulgairement) qui soit *douleur* fait de farine de froment. Car lesdites choses *du genoul* sont moult aduerses, & contraires en toutes *enflāmē* fluxions nonobstant qu'au commencement il *doiuent* semble qu'icelles medecines donnent aucun *estre ap-* allegement. Pour certain il suffit qu'en telle *pliquez* affection la vehemence ou acerbité de la dou *chauds en* leur soit mitigée, & appaisée avec aucun des *hyuer* medicamens cy dessus escrits, lesquelz conuiēt *froids en* confire ou mesler avec vin doux, huile rosat, *esté.* & vn bien peu de cire liquefiée & dissoulte en iceux, laquelle composition tu mettras ou receuras en laines grasses succides qui ayent

grande abondance d'*aspum* ou suif, & l'appliqueras en esté froid, & en hyuer tiède. Item aussi les cataplasmes, ou emplastres d'*arnoglossa* lentille, pain & huile rosat y doivent estre mis, toutesfois il est licite appliquer deuant sur la partie inflammée vne esponge ramoi-
Il faut appliquer
 tie & trempée en vin austere ou rude, ou en eau froide, & encore seroit meilleur si on y *reper-*
cuissif vn
 aioustoit qlque peu de vin aigre: mais si d'a-
peu dessus
 uanture ladite cure estoit assez prouffitabile: *les parties*
 & que le *pus* ou sanie ne se fut plâinement *patientes.*
 manifeste, certes tu pourrois vser seurement
 d'emplastres molles, que nous disons vn-
Vnguens
 guens pour le remede de la fluxio, & sans dif-
propres à
 ficulté les meilleurs, ou plus approuuez em-
guarir v-
 plastres sont ceux qui ont vertu & proprieté *ne fluxio.*
 de consumer & tarir ensemble, & de repercuter sâs moleste l'humeur, lequel inluit. Et au rebours iceux emplastres, lesquelz extendēt fort le membre, & au moyen desquelz aussi il se faict & engendre douleur, iaçoit qu'elles soiēt idoines pour desseicher, toutesfois à raison de ce, icelles sont tant plus contraires aufdites douleurs. Parquoy ledict medicament qui nous est à ce props plus conuenable, lequel aussi est en vsage se compose de *chalcis* dissolt en huile rosat, & encore si nous appliquons sus telles dispositiōs de l'alaine purgée.

Ff iij

Le II. Liure de Galien

& laüée, laquelle soit trempée en vin acerbe ou pontique nous y trouuerons grand ayde. Mais s'il auenoit qu'en la particule inflamée *Cataplas* s'apparut, ou conuert *pus*, ou sanie, il seroit vti-
mes de fa le d'y mettre vne fois ou deux des cataplas-
vine de mes, spécialement qui fussent composez de fa-
froment. rine de froment. Car telz cataplasmes sont plus vtiles en cest dite phlegmone que ores en appartient discuter, toutefois il est de necessité aiouster audit cataplasme vne portion de vin aigre, ou vn peu de vin, non pourtant apres q tu auras ouuert ou incisé ladite phlegmone, & lors que le *pus* sera mondifié il se couient donner garde d'y appliquer au dessus huile, ne eau comment que ce soit, ains s'il te
Dequoy il faut la plaist lauer la plaië, & la modifier ce pourra
ner l'vce estre fait commodement avec *melicaton*, ou
re apres *oxycraton* & vin miellé. Et si de rechief nous
que le pus voyons que ladite plaië s'inflamme, nous fe-
es? mon- rons vn cataplasme de létilles. Mais s'elle de-
disé. meure sans s'inflammer. De rechief nous y appliquerons telz medicamens qu'on a acoustumé de mettre en tel cas, & spécialement les emplastres cōpoiez de *chalcitis*, & par dessus vous mettez vne esponge ou laine trempée & infusée en vin acerbe, ou pontique, & ou lon ne pourroit de tel vin recouurer, vous meslerez du vin aigre avec eau en telle que

tité que lon en pourroit bien boire, & de ce
 vous ramoitirez lesdites esponge, & laine. Itē
 aussi à tel vsaige sont conuenables les vins
 marins, c'est à dire auquelz y a eau de mer
 meslée, & certes toymesmes pourras selō que
 te semblera estre expedient semblablement
 composer vin de telle efficace en mettant du
 sel parmi tel vin que tu auras ou recouueras.
 Or en toutes plaies ne dois nullement appli-
 quer medicamens qui humectent, comme
 sont les medicamens dictz *macedonicum*, & *te-
 trapharmacum*: attendu qu'il conuient exacte-
 ment desseicher lesdites plaies, donc telle est
 la curatiō de phlegmone engendrée par flu-
 xion. A tant toutes les inflammations exci-
 tées & faites par autres causes se peuuent hu-
 medter, & aussi eschauffer. Donc alors que tu
 estimeras estre bon les reduire à suppuratiō,
 tu pourras ce faire en appliquant vn cataplas-
 me ou emplastre de farine de froment, qui
 ayt bouilly en huile & eau, & ne faut craindre
 d'entamer & inciser ladite inflammatiō, quād
 tu verras cela estre necessaire: combien que
 es inflammations qui sont causées, & faictes
 par uoye de fluxion il ne soit point chose loisi-
 ble attenter l'incision, spécialement vers les
 principes ou commencement desdites inflā-
 mations, car toutes inflammations qui de

*Vin
 marino.*

*Empla-
 stre de fa-
 rine de
 froment
 qui aura
 baully en
 eau &
 huile, cō-
 uient à fa-
 re suppu-
 rer l'in-
 flāmatiō.*

long temps sont inueterées, & lesquelles laissent au membre auquel elles ont esté faites (apres euacuatiō vniuerselle de tout le corps & curatiō opportune premise) aucunes duretez ou sclerotiques reliquas auec noirceur n'ensuyuet point qu'en tel cas il y ayt riē qui

Quand il empesche de faire extraction du sang contrefait seu en icelles inflammations, suposé que tel- rifier les les inflammations ne sont du nōbre des vrais inflam- & legitimes, certes, non plus que la chose qui mations. est liuide ou meurtrie est Erysipelas. Or à pro-

La ma- pos en erysipelas il faut dès le commencement niere de refroidir & estaindre le feu, & surt toutes riē curer ery- quād iceluy est venu sans auoir cause euidē- sipelas. te ou manifeste, lequel puis apres se doit inci-

Ceraton vn medicament dit ceraton vulgairement cy- a vertu de roine, ou quelque autre semblable ayāt pro- refroidir. prieté & vertu de refroidir. Toutesfois en tel- les passions ne conuient phlebotomer, ou fai- re saignée, ains il suffit de lascher le ventre, & dōner medecines purgatiues pour euacuer la

Il ne fai- flauē bile ou cholere. Et ou cas q̄ la maladie que point ne fut vehemēte, il ne seroit besoin de ce fai- en Erysi- re, ains suffiroit vser de forts clysteres & vio- pelas. lens. A tant en Erysipelas, lequel suruiuent

vlceres, & qui a ces causes manifestes, ou e-
 uidentes, s'il te plaist appliquer vn cataplas-
 me ou emplastre fait de farine d'orge dès le
 commencement tu ne nuiras de rien, & en-
 cores moins nuiras tu, si tu fais ton incision
 deuant qu'appliquer le dit cataplasme. Or en
 phlegmons qui ayt *Erysipelas* adioint & mesme- *La cura-*
 ment en *Erysipelas*, participant de phlegmon *tion de*
 faut songneusement estudier à bien faire la phlegmo-
 cure, car il conuient tousiours resister ou ob- *ne avec e-*
 uier à la maladie plus vrgente ou superieure. *rysipelas.*
 Davantaige és autres inflammations comme
bubones, phymata, phlycthla, il faut ordon-
 ner telles curations comme à celles inflama-
 tions, qui ont semblables dispositions accidé-
 tes és autres membres: reserué les inflamma-
 tions qui sont és parties qui peuuent porter
 medicamens plus violens & aguz, de quelle
 espece sont les parties lâches dictes *adenes* ou
 glandules. Or quant est de la curatio de *herpés* *la curatio*
 entant qu'il touche l'euacuation de tout le *de herpés.*
 corps: elle est faite semblablement comme *Herpés*
d' Erysipelas: mais entant qu'il touche la situa- *exedens*
 tion de la partie blessée ou prise de *herpés*: la *quiert n'*
 curation n'est du tout semblable, attendu que *dicaman*
herpés dit *exedens* requiert estre refrigeré tou- *qui refroi-*
 tesfois il ne requiert pas les medicamens qui *dissent*
 avec ce qu'ilz peuuent refrigerer ont ver- *desseichit*

tu de leur nature aussi humecter, ains au contraire requiert medicamens in frigidatifz, & qui peuuent vehementement desleicher. Au moyen dequoy *lactuca*, *polygonum ex stagnis*, *lens palustris*, *lotus*, *antlion*, *psyllion portulaca seriu*, *sempernium*, & autres telz medicamens ayans vertu de refrigerer & humecter : lesquelz estoient conuenables en *Erysipelas*, ne doiuent estre appliquez en telles dispositiōs. Item ne te faut contenter de fomēter le dit *herpēs* auec vne esponge imbibée ou trempée en eau froi

Ius de solanum. ou auec ius de *solanum*, iacoit que le dit ius ayt faculté ou vertu de refrigerer & desleicher : mais la vertu dessiccative dudit *solanum* est mediocre & petite. Parquoy le dit *Herpēs* requiert medicamens qui soient plus dessiccatifs que n'est *solanum*. Donc vers le principe, & commencement il sera chose licite d'y appliquer des capreoles ou bourgeons de vignes, des fucilles de *Rubus caninus*, & de armenables *Herpēs glossa*, apres lesquelles choses tu pourras adjoindre des léttilles, & par fois du miel, & de la farine d'orge, & le cataplasme que nous auons cy deuant escrit pour la cure de *phlegmone* engendrée par fluxion, excepté qu'il conuient subtraire dudit cataplasme *sempernia*. Or pour les plaiēs ou vlcères tu pourras vser des oignemens escrits *ad herpetas*, desquelz il y

fait mention aux liures intitulez *pharmaceutie*, c'est à dire des medicamens, aussi se trouuent maints autres telz medicamens en tous auteurs, dont plusieurs sont formez en guise de petis cercles dits trochises, desquelz quand tu voudras en vser il te conuendra les dissoudre en vin doux, & à la deffaute dudict vin doux tu vseras de vin subtil, & peu stiptique, ou rudelet, comme sont *phalerum*, *massiliotum*, *sabinum*, *adrianum*, & *arsinum*. Non pourtant se faut donner garde que telz vins n'ayent acquis par succession de long temps aucune acritude ou vigueur. Parquoy si au lieu d'iceux tu veulx vser de *posca*, ou *oxyraton*, ce ne sera impertinent. Combien que si les vlcères estoient indererez ou vieils il ne seroit expedient de dissoudre en vin doux lesdictz trochises, ny mesmement en *posca*, ou *oxyraton*, iacoit qu'elle fust aqueuse, ains les vins qui sont competement stiptiques, specialemēt les noirs ou vermeilz. Et en deffaute d'eux les blancs seroient à ce propos plus conuenables. Or les medecines qui sont plus propres pour le presēt ausdites vlcères sont les medicamens de *Polyidas*, *Pason*, *Musa*, *Andron*, & de *herpés* autres semblables. A tant il n'est pas opportun oindre de telz medicamēs les especes de *herpés*, lesquelles tant seulement exulcerent la *melecuin*.

superficie du cuir, si n'est que l'ulcere ait long
 temps duré, & soit inueteré, supposé que les
 dessusditz medicamens desseichent meruei-
 leusement, à quoy il suffit vser des medica-
 mens qui ont semblable vertu que *glacium*,
 lesquelz il faut dissoudre en eau commune.
 Et ou ce ne proufteroit il seroit besoin de y
 aiouster du vin aigre & d'abondant nous be-
 songnerôs mieux si nous infusions lesditz me-

Tout vlcere requiert estre desseiché. Or en general il conuient sçauoir que tout
 vlcere excite ou fait de par soy ou par acci-
 dent requiert estre desseiché par medicamens

non aspres, comme enseigne Hippocrates,
 c'est à dire qu'ilz ne soient mordicatifs, ni poi-
 gnants, ny grandement irritatifs, ou stimula-

Medicamens des vlceres malins. ling, & avec putrefaction ou corruption, at-
 tendu que telz vlceres requierent medica-
 mens forts & corrosifz, ou qui supplient la ver-
 tu du feu, comme sont *misy, chalcitis, arsenicum,*

Calx, & Sandaracha. Et certes les dessusditz
 medicamens ont propriété de brusler & cau-
 teriser ainsi comme le feu, iacoit que le plus
 souuent quand les medicamens n'ont prouf-

Medicamens aux charbons. fité nous ayons refuge audiçt feu. En sem-
 blable cas telz medicamens appliquez sur l'es-
 charbons, chare, ou cruste des inflammations dites car-

bones, spécialement quand ilz commencent à
 degester & putrefier le membre sont à ce
 appropriez & viles de leurs natures. Toutef-
 fois il faut soy donner garde de toucher les-
 dits medicamens sur les parties circuniacen-
 tes, ou qui sont enuiron ladicte eschare : à ce
 que tu n'ignores qui sont les parties qui ne
 faut pas exulcerer. A raison de quoy il sera be-
 soin pratiquer aucuns des trochises de l'usdictz *Trochises*.
 comme sont ceux appellez *Andronis*. Or ce *Andronis*
 nous voyons que la rougeur sur monte, &
 qu'il y ayt grande inflammation, il sera loisi-
 ble dissouldre lesdictz trochises en medecine
 douce, ou en ius d'*arnoglossum*. Non pourtant
 la douleur estant vehemente tu pourras dès
 le commencement les dissouldre en vin acer-
 be ou pontique, & successiuement en vin ai-
 gre. Item faut appliquer cataplasme de fa-
 rine de *orobis* confite avec *oximel*, & d'auan-*emplastro*
taige faut dès le commencement (si n'estoit fait de fa-
 autre chose qui empeschast) faire extraction *rine d'ors*
 du sang selon qu'il est requis en tel cas. Cer-*be ou d'ors*
 tes nous auons accompli les cures des pas-*xymel*.
 sions en general, lesquelles pour cause que *Quatre*
 elles varient à raison de la diuersité des in-*indications*
 strumens de nature blessée, nous don-*prises des*
 nent quatre indications, dont l'une est pri-*parties*
 se de leur temperature ou complexion, *blessées*.

Le II. Liure de Galien

l'autre de leur formation ou figure, la troisieme de leur situatiō, la quatrieme de leur faculté ou vertu. Or l'indication prise de la température est selon qu'aucunes parties ou membres sont de leur nature plus seiches, les autres plus humides, les autres plus froides, aucunes plus chaudes, & par coniugation humides & chaudes ensemble, froides & seiches ensemble, ou totalement tempérées, à quoy

Qu'en seigne la nature de la partie.

il conuiet auoir regardés curations en prenant l'intention de la nature du membre, attendu que telle intention nous insinue, ou en seigne combien il appartient refroidir ou seicher, considéré aussi que les parties charneuses, lesquelles souffrēt inflammation requierent estre peu desseichées, pareillement les veneuses nonobstant qu'elles soient de nature plus seiche que les charneuses, neâtmoins ne requierent pas estre grandemēt desseichées. Mais les parties qui sont de nature des arteres veulent estre beaucoup plus desseichées que les parties veneuses. Et encores plus les nerueuses que les arterieuse, & d'abondant plus vehementement les parties cartilagineuses & osseuses: & certainement il ne faut estimer que la fin de la curation soit accomplie deuant que le membre soit retourné en sa propre nature ou premiere complexion.

Or la

Or la temperature ou complexion seiche est reduite ou adressée par medicamens dessiccatifs, la froide par infrigidatifs, & semblablement des autres qualitez, aussi la complexion moienne & temperée est reduite par les choses qui sont mediocres en toutes manieres. Et ainsi l'indication prise de la temperature peut varier la cure des maladies. Mais celle indication qui depend de la formation varie ladite cure en la maniere qui s'esuit, presupposé qu'il y a aucunes particules qui ont cautez ou receptacles par dedās, les autres par dehors, les autres & dehors & dedans, & les autres n'en ont point. Exemple, entre les simples sont les arteres, veines & nerfs, desquelz les arteres & veines des extremittez ont lesdites cauités par dedans seulement, mais celles qui sont au peritonéum ont deux sortes de cauités, c'est à sçavoir cauités dehors & cauités dedans. De ce chef les nerfs esendus es extremités n'ont point lesdites cauités, mais les nerfs qui sont au peritoine sont garnie d'icelles cauités d'un costé seulement, mais presque tous les visceres ou membres interieures ont de leur formation grandes cauités ou receptacles & dedans & dehors, & outreplus la chair du poulmon est spongieuse ou fistuleuse, mais au contraire celle des reins est durement compacte

Gg

& dense, apres laquelle vient celle du foie, mais celle de la ratelle d'autant qu'elle est de plus dense substâce que la chair du poulmon, d'autant aussi elle est plus rare que n'est la chair dudit foie, parquoy il vient à entendre que toutes les particules lesquelles n'ont en nulles de leurs pars lesdites scauités ou receptacles, doiuent estre vehemētement deseichées, nonobstant qu'elles ne foiet point de leur nature fort seiches comme pourroient estre les

*Indica-
tion pri-
se de la
situation.
A paspa-
sis ou re-
uulsion
est reme-
de des
humeurs
fluentes
cōue de
riuation
de celles
qui ont
la occupé
la partie.*

nerfs semez ou ramifiés par les membres, ou parties de nostre corps. Toutesfois quelque particule que ce soit pourueu qu'elle se puisse euenter, soit par dehors ou par dedās ellen'au ra que faite de si forts & violens desiccansis specialement si la chair est fluxible ou lasche comme elle est au poulmō. Aussi l'indication prise de la situation ou mise des particules ne doit pas estre oubliée ou delaisée: attendu qu'icelle nous enseigne par quelles voies nous deons euacuer, & mesmement par quel moien & de quel lieu. Or donc la cure & remede des humeurs fluentes (iouxte ce que Hippocrates a imposé à ceste chose le nom) est retraction ou reuulsion comme aussi deriuatiō est de celles humeurs qui sont affichées & impactes au membre, & les deux dessusdites manieres d'euacuation se doiuent faire

comme commade & enseigne le predit Hippocrates par les veines communes. Exemple des passions de la matrice si tu pretés faire retraction tu inciseras les veines du coude, ou tu appliqueras sur les mammelles curcubites ou ventouses, ou pareillement tu feras calefactious, frictions, & stringentes ligatures des mains. Mais si lon vouloit faire deriuation, il faudroit inciser les veines du genoul, ou du talon, & appliquer lescdites ventoses sur les cuiffes, ou eschauffer, frotter & lier les iambes: & si d'auanture ladite passion estoit en la dextre partie de la matrice, il seroit besoing faire mission de sang, ou phlebotomer de la main ou du pied dextre. Semblablement s'elle estoit au senestre il faudroit prendre les parties du mesme costé ou region, car ce que Hippocrates nommé *catixis* est à entendre selon recititude. Parquoy faut en telles passions inciser les veines dictes *interiores*, suppose qu'elles sont plus prochaines des membres blesez & plus directement respondantes.

Quelles

Donc si nous voulons euacuer le sang en l'inflammation de la ratelle, nous besongnerons tresbien en incisant les veines du bras gauche, mais si le mal estoit au foie nous commanderions ce estre fait au bras par semblable raison, Or s'il aduencit

Gg ij

Le II. Liure de Galien

qu'aucunes des parties superieures fussent prises d'inflammation comme es passions dites *synanche* & ophthalmie, & autres qui sont faites au chef en telz accidens nous ferions ouvrir les veines exterieures qui sont au droit, & coniointes avec le membre inflammé, ou soit pour faire retraction ou pour faire derivation. Excepté au cas que la maladie fut inveterée, car alors il seroit licite euacuer du membre mesme blessé. Exemple en la maladie dit *synanche* au cas que dit est, nous faisons inciser les veines qui sont sous la langue, apres que le corps vniuersellemét est euacué, pource que la maladie est inveterée & lógue, & semblablement aux passions du foie, & ratelle nous appliquons cucurbitules ou vêtoufes sur la region desditz membres, & aussi en toutes & quelconques inflammations nous incisons le membre qui est inflamé: pource que qu'il n'y ait point d'humeur influent. Car *comme cha-* cune par- *tion* doit *estre va-* *cüée.* alors nous irriterions plus fort le mal à l'occasion dequoy il redouble roit & s'augmenteroit. Mais ce sera fait plus cõmodement apres que le corps aura vniuersellement esté bien purgé, & qu'il n'y aura point d'humeur qui soit pour lors affluent, mais qu'il soit pieça du tout influé sur le membre blessé. Donc quãd les parties conuexes ou gibbeuses du foie sont in-

flammées, il faut purger & faire attractiō par les conduits de l'vrine, selon que nous a enseigné l'indication prise par la situation de la partie. Mais s'il auenoit que les parties cōcaves dudit foie fussent blessez, il seroit chose licite faire la purgation par l'egestion ou solution du ventre inferieur. Itē il conuient modifier le *thorax* ou poictrine, semblablement le poulmon par le mouuement de la toux ou excretion. Outreplus le ventricule & l'estomach, c'est à dire l'orifice superieur dudit ventricule sont à purger moyennant les vomissemens les intestins par les egestions inferieures: cōme la ratelle & reins par les veines, & la matrice par les menstres ou purgations acoustumées des femmes. Semblablement le ceruean avec ses membranes ditz panicules *Les mala dies qui* est expurgé par le palais & le gargareon, les *sont en la* narilles & aureilles. Or d'abondant nous cō-*profodité* gnoissons aussi par la situation du membre, *du corps,* que és parties qui sont en la superficie du *endurent* corps nous deuons vsfer de telz medicamens *medica-* que la maladie le requiert. Et aussi és parties *mens plus* qui sont en la profundité dudit corps, & ius-*forts que* ques esquelles les vertus desditz medicamēts *s'elles e-* doient paruenir ou penetrer par plusieurs *stoient en* obiectz interposez, deuons vsfer de medica-*la super-* mēts, non telz comme iceux à present se com-*ficie.*

Gg iij

Le II. Liure de Galien

portent, ains telz qu'ilz doiuent estre cy en apres, c'est à dire en la fin de leur operation, considéré que si vn médicament est de l'ordre de ceux qui sont applicables par dehors, ou de ceux qui se mangent & boiuent, nous n'estimerons ou reputerons par sa vertu qui es ores & presente, ains considererons celle qui est future, & doit paruenir iusques au membre blessé, à quoy aux inflammations du poulmon les medecines qui s'adaptent exterieurement, ou par dehors sur le *thorax*, c'est poitrine, doiuent estre de leur nature plus vigoreuses & agues que celles estoient appliquées sur le membre mesmes inflammé: nonobstant que le médicament lequel doit resister audit membre inflammé quand luy conuient passer par plusieurs obietz ou moiés du corps ne peut estre vigoureux assés, ainsi est moult debilité en la voie, par especial s'il est de foible, ou de petite resisence des son commencement. Au moien desquelles chose ie loue que le dessusdit médicament soit augmenté de superabondante vertu ou force platureuse aquisé, selon la coniecture de ce qui se pourroit diminuer en la voie ou trespas par ou doit penetrer ledit médicament: à celle fin que la vertu qui luy sera delaisée soit egale ou correspondante a celle qui doit porter actuellement aide à la partie.

A l'occasion dequoy es inflammations du *tho-* *Quelz*
rax lesquelles se font en la superficie, il suffit *medica-*
 vser seulement des remedes qui sont propres *mens an*
 pour relascher: mais à celles qui sont intrinse- *choram.*
 ques, comme il auient en la membrane pleu-
 ritique, ou succingente les costes, il est besoin
 de plus violens & exequis remedes, & ainsi
 est du foie, de la ratelle, & de tous les autres
 intimes visceres par semblable raison. Donc
 pour certain nous voions souuēt esfois le cuir
 facilement s'exulcerer par l'application d'au-
 cuns medicamēs, iagoit que le dit cuir soit pl^{us}
 dur & moins passible que ne sont lesdits visce-
 res. Parquoy sil fut possible appliquer medica-
 mēs sur lesdits visceres, desquels iceux autoiēt *En vse*
 aucunesfois bien besoin il cōuendroit eslire *de telz*
 lesdits medicamens de tant plus molletz & *medica-*
 delicatz comme ilz sont plus passibles de leur *mens es*
 nature, & aussi plus idoines à recevoir affe- *affections*
 ction & offence. Donc à ceste cause es passios *du ven-*
 ou maladies desdits visceres tous les medica- *tricule &*
 mēs qu'il nous conuendra boire ou manger, *estomach,*
 desirerons à estre plus acres ou violens qu'en *quelz de-*
 celles desquelz les autres membres malades *sirent les*
 auront necessitē, reserué tant seulemēt les me *affections*
 decines que lon baille pour aliger l'estomach *mesmes.*
 ou ventricule. Car en ces membres cy les
 medecines sont données de toute telle vertu

Gg iij

Le II. Liure de Galien

que la maladie simplement le requiert. Mais en tous autres cas il est necessaire q̄ lesdites medecines soient plus acres & vehemētes, & de tant plus fort celles qui seront propices pour subuenir aux reins & au poulmon. Or donc cōsidere vn peu quātes parties ou membres le medicament doit trespasser deuant qu'il paruienne iusques au poulmon. Premièrement il passe par la bouche, la gueule ou œsophagus, & l'estomach, c'est à dire l'orifice superior du ventricule. Puis apres il viēt au dit ventricule, & à aucuns des intestins ou boiaux gressles, & de là il penetre iusques aux veines qui sont contenues au mesenteriu, desquelles il est porté aux parties concaues du foie, & d'icelles passe iusques aux cōuexes ou gibbeuses, puis est transporté à la veine dite concaue, de laquelle il va au cœur: & finalement du cœur il penetre au poulmon. Or ne sçaurions nous denier que les dessusdits medicamens ne se meslent en vne chacune des parties deuant declarées avec aucune humeur, & qu'ilz ne reçoient quelque transmutation ou alteration par la nature du vilcere, par laquelle est quel il luy conuient passer. Au moien dequoy ce qu'il reste de la vertu du medicament est moindre & plus debile, tellement que par son moien le membre blessé ne peut trouuer au-

eun aide. Or l'indication prise de la situation
 des parties peut ainsi que dit est varier la cu-
 re generale. Donc il reste ores traiter com-
 bien l'indication prise de la vertu pourra in- *Indica-*
 nouer & muer ladite cure. Pource qu'aucunes *tion prise*
 des parties de nostre corps sont regies & gou- *de la ver-*
 uernées de vertus foraines ou estranges: les *tu.*
 autres de vertus propres & domestiques. Et *Distin-*
 d'icelles mesmes parties les vnes sont com- *tion des*
 me la foraine d'aucunes vertus attribuées *parties.*
 pour elles mesmes, & les autres sont pour & à
 l'vtilité d'aucunes autres. Item & les aucunes
 ont leurs operatiōs propres ou particulieres,
 les autres communes & generales. A ceste oc-
 casion il conuient transmuer, ou changer la
 forme & maniere d'inciser selon la varieté
 des differences dessus declarées, cōsideré que *Plusieurs*
 plusieurs remedes que nous auons cy deuant *medica-*
 escrits sont propres à oster & demolir les ma- *mensoiē*
 ladies. Toutesfois iceux peuent faire ou por- *la mala-*
 ter dōmages aux vertus natureles des mem- *die mais*
 bres, lequel dommage consecutiuellement est *ilz blessē*
 inconuenient de tout le corps. Or ce dit in- *la vertu*
 conuenient peut venir en deux manieres. La *naturele*
 premiere entant que le membre est origine *des mem-*
 ou naissance d'aucune vertu qui peut cōmu- *bres,*
 niquer avec les autres membres. Autre en
 tant que son operation est cōmune avec tout

Le II. Liure de Galien.

Les prin- le corps, car le foie, le cœur, le cerueau, & les
cipas des testicules ou genitifs sont communs principes
vertus des vertus ordonnées à tout le corps. Mais le
de tout ventricule & la matrice ont aucunes vertus
le corps. propres non communes aux autres parties. Et
 nonobstât l'operation du ventricule est neces-
 faire & publique à tout le corps : ce qui n'est
 ainsi de l'operatiō de ladite matrice. Parquoy
 auient souuētesfois que la chose qui est vtile
 pour la curatiō de la maladie est nuisible ou
 cōtraire à la vertu du membre & partie bles-
Medica- sée, attendu que les medecines qui relachent
mens qui excessiuelement diminuent la force, & par con
relachent sequēt ilz destruisent la vertu du membre. Et
trop di- d'auantage les medicamens qui refroidissent
minuent la force outre mesure suffoquent ou estainent la cha
Et vertu leur naturele qui est (comme afferment plu-
de la par- sieurs sages Philosophes & Medecins) la sub-
sicule. stāce des vertus, ou à tout le moins le premiet
 & plus necessaire instrument desdites vertus.
 Item aussi plusieurs qualitez ou circonstances
 exterieures ont pouuoir de diminuer & de de-
 bilitier les vertus, au moien dequoy il ne faut
 rien delaisser de ce que nous auōs à enseigner
 en faisant nos curatiōs, à celle fin que ne soïōs
 deceus par nous mesmes & que ceste calum-
 niation ou iniure ne nous soit improperee.
Morbis curatus est, sed eger interijt. C'est à dire

que la maladie a esté curée: mais l'homme est allé de vie à trespas. Ce que nous voions tous les iours auenir entre ceux qui proposent experience à raison: & semblablement entre ceux la qui suiuent l'herese ou profession methodique: laquelle pretend corrompre & abatardir tous les bons documens & preceptes de l'art ou science de medecine: sans oublier mesme-ment ceux qui ensuiuent les contemplations dogmatiques, lesquelles ne sôt pas exactemēt verifiées, ains sont pleines de tous abus & erreurs. Or entre l'indication prise de la vertu nous pourrons bien mettre aussi la facilité & difficulté du sentiment obstant que les parties *Les parties* qui sont de facile sentiment ne requierēt point *ties qui* medicamés agus ou violés, car ilz ne les peu-*font de* uent endurer non pl⁹ certes que les humeurs *sens ai-* qui sont de semblables nature: comme s'il y a *gu ne* uoit aucun humeur acre & poignant qui fut *peuent* cōtenu en l'orifice & porte du ventricule, sans *endurer* doute il est assés vray semblable que iceluy *medica-* s'il estoit fort sēsible seroit endable ou subiet *mens* à desfaillances de cœur ou euanouissēmens: *acres.* & si d'auēture ledit humeur estoit mediocrement aigre, iceluy se sentiroit ou trouueroit tout perplex & fâché, & auroit nausée ou uoloir de vomir, dōt en telle perplexité & anxietude autresfois il vomiroit ou reicteroit par

Le II. Liure de Galien

vomiffemēt le dit humeur qui luy faisoit telle moleste, & par coups il seroit agitē & perturbē en vain, laquelle chose on void venir coustumierement es dispositions, esquelles certain humeur est contenu en l'orifice du ventricule ou estomach qui est de vitieuse & desordonnée qualite. Par semblable moyen si le dit humeur tomboit sur les yeux, il causeroit tresuehement & acre douleur, & engendreroit pustules avec exulceration qui ne scauroiēt facilement estre curées, & de rechef lesdits yeux pour leur sensibilité ou exacte sentimēt ne pourroiet tolerer ou souffrir l'application prochaine des medicamens acres ou violens, ne pareillemēt l'estomach ou orifice du vetricule, & qui plus est les particules desditz ne peuuent endurer par dehors choses pesantes, ou aggrauātes: & encore moins l'œil que le ventricule, lequel œil biē souuēt est irritē & indigne mesmement par les Collyres inunctions ou medicamēs idoines à le froter. Or les mēbres qui sont de difficile & obscur sentimēt peuuēt soustenir l'applicatiō des cataplasmes ou emplastres lourds & pesants. Et pareillement des medicamens mordificatifz. Parquoy aucun estudioit à prédre indicatiō de la facilitē du sentimēt & la vouloit aiouster avec les quatre autres indications dessus

*Humeur
acre des
yeux.*

*Les mem-
bres de
sentiment
obscur sou-
uement
medica-
mens pe-
sans &
mordica-
tifz.*

escrites, certainement ceste constituroit la
cinquiesme indicatiō, toutes fois s'il la vouloit
comprendre & subalterner avec l'indication
prise de la vertu entant qu'il appartiendroit à
l'art de medecine, il n'y auroit pas grand in-
terest. Donc toutes les dessusdites indications
doient estre entierement recordées & mises
en memoire de tāt qui touche la cure de quel
que particule qui fut affligée ou detenue en
maladie, car non seulement la temperature,
mais aussi la formation, situation, & les vertus
dessusdites varient, & chāgent chacunes ope-
rations faites en nous, neantmoins il faut ne-
cessairement conseruer & garder la cōmune
indication, laquelle comme nous auōs ensei- *Commu-*
gné doit estre perpetuellement prise de la na- *ne indis-*
ture ou essēce de la maladie. Or les maladies *cation.*
qui sont causées d'une seule & simple intem- *Intem-*
perance sont curées ou guaries par qualitez *peratures*
cōtraires. Exēple, l'intemperance chaude est *simples*
guarie par medicamens refrigeratifs cōment *sont curées*
que ce soit qui refroidissent de leur primiti- *par leurs*
ue, & principale intention ou par accident. *qualitez*
Item l'intemperance froide est muée par me- *cōtraires.*
dicamens calefactifs ou qui eschauffent cōme
la seiche par humectatifs, & l'humide par des-
sicatifs. Or nous auōs enseigné cōme tu sçais
en nos liures des simples, les medecines qui

rheumatiques dispositiōs se font, & engendrēt
 spécialement quād plusieurs superfluités en- *Genera-*
 semble accumulées, de fluēt, ou tombēt sus les *tion de*
 parties imbeciles ou foibles. Car si le sang qui *dispositiō*
 infuit par ladite rheumatique disposition sur *rheuma-*
 telles parties debiles est vitieux ou de mau- *tique.*
 uaise qualité (ce q n'auēt souuēt) est suscitée,
 alors disposition meslée, car le sang qui estoit
 influent pourueu qu'il fut sans mixtion de
 phlegme ou cholere & semblablemēt de me-
 lancholie m'a tousiours semblé de subtile
 substance. Or si la partie s'ensoit moiennant *Les con-*
 quelque autre occasion il seroit licite confi- *sideratiōs*
 derer si telle disposition est inflammation *des tu-*
meurs.
 rhus ou *adema*, car nous auons compris sous
 le nom d'inflammation toutes chaudes & ar-
 dentes dispositions de laquelle auōs donné cy
 deuant toutes les différēces. Il reste a present,
 traiter le pl^o bref que faire se pourra *d'adema*
 a celle fin q te rememores des choses que tu
 nous as ouy dire & expliquer plus amplemēt.

¶ De la maniere de curer *adema*. Chap. III.

O *Edema* est appellé tumeur molle sās dou- *Defini-*
 leur laquelle est engédree, de substāce pi- *tion de*
 tuiteuse ou phlegmatiē, ou d'esprit vapoureux, *adema.*
 ainsi q voiōs venir es charōgnes, & corps exa-
 nimés, ou mors & mesmemēt es pieds & iābes
 de ceux q sōt hydropiēs, phthiēques & autres,

Le II. Liure de Galien

qui sont de vicieuse habitude laquelle les Grecs appellét *Cachexia*, mais en telles perilleuses dispositions ledit *œdema* est accident ou symptome lequel n'a besoing de propre & principale curation: attendu que la friction seulement de *Oxirhodinum* & sel ensemble, & plusieurs autres remedes peuuent arrester ou deffendre le dit accident. Mais quand telle disposition auient a raison de la phlegme qui inluit sur la partie, vous appaierez ladite passion en y appliquant vne esponge imbibée ou trempée en eau a laquelle y ait petite portion de vinaigre. Et si la douleur ne desistoit, il seroit necessaire y mettre plus de vinaigre combien que la proportion, ou mesure de ladite mixtion sera moderée tellemēt que l'on en pourra bien boire. Or celle ou il y a plus d'eau doit estre appliquée des le commencement es corps qui sont lasches: mais celle qui sera plus forte de vinaigre sera donnée à ceux qui seront de haute stature & notamment qui auront la peau dure, & a ceux qui ne troueroient point d'aide par l'opposition de la premiere esponge. Or il conuient que ladite esponge soit du tout neuue & en deffaute vous laueres diligēmēt avec *aphronitronis nitrum*, & le medicamēt dit *gutta conia*, c'est à dire lexiue. Apres si d'auēture le dit *œdema* n'estoit appaisé

paissé il seroit expediēt d'y aiouster vn peu de
alunē & y appliquer vne neuue esponge, A tāt
 si ledit *œdema* estoit en quelcun des mēbres,
 auquel ligature peut proprement estre faicte
 il seroit licite commencer ladicte ligature es
 parties inferieures en la ramenant vers haut.
 Puis faire injection & compression, & toute
 distribution comme es fractures. Certes l'inten-
 tion curatoire de ladicte disposition n'est
 simple, ains est compliquēe. Car l'vne est de
 resoudre la substance d'icelle dite dispositiō,
 l'autre est pour congler & restraindre. Si
 donc ledit *œdema* n'est appaiē par ce que de-
 uant dit est, alors il conuient aiouster aucun
 des medicamens forts qui ayt temperature
 meslēe: telle que nous auons dite de l'inten-
 tion curatoire de *œdema*: Parquoy à vn *œdema*
 inueterē ie fis perunction d'huilē sur la partie
 & dessus appliquay vne esponge ramoitie en
 l'axiue & en l'etraignant vehementement fut
 ladicte disposition parfaitement guarie & sur
 la reigle ou regime de viure tel qu'il n'estoit
 question d'auoir regard à la vertu. Ains seule-
 ment à digerer & inciser, lequel regime ou
 maniere de viure nous n'ignorēt pas estre
 resouffisant & approuuē en routes diutur-
 nes & inueterēes passions. Apres donc auoir
 escrit de la cure de *œdema* à present est
netere

Hh

Le II. Liure de Galien

raisonnable traiter des tumeurs dures appel-
lées Scirrhes.

¶ De la maniere de curer Scirrhus. Chap. IIII.

Scirrhus legitime est tumeur contre natu-
re insensible & dure : mais le Scirrhus non
legitime est celuy qui n'est totalemēt insen-
sible : toutesfois est il de difficile sentiment.

Scirrhe Donc ledict Scirrhus qui est insensible ne re-
insensible çoit iamais curation. D'auantage quant est de
incurable celuy qui est de difficile sentimēt faut sçauoir
qu'il n'est pas du tout incurable combien que
à peine iceluy se peut guarir. Or ledit Scirrhus

D'origine est engendré d'une humeur grosse & glueuse
Scirrhus, laquelle se affiche & adhere inseparablement
avec les parties scirrheuses & endurcies, &
iceluy se concroist petit à petit & s'augmen-
te aucunesfois dès le commencement & le
plus souuent & brasse & fait par l'imprudenc-
ce ou inscience des Medecins toutes & quan-
tesfois que ilz restraignent, ou refroidissent

comment par trop les passions dites Erysipelata, & inflans
pour la **maladies**. Si aucun donc applique és mem-
mauvaise bres endurcis medicamens fort resolutifz les-
curer des quelles facent euidēte diminution du scirrhe
medecins celuy ne doit esperer en peu de temps venir
Scirrhus à chef de sa curation à raison qu'il ne con-
est engen- gnoist pas que par ce moyen le reste de ladi-
dré. te maladie est rendu incurable. Attendu que

l'humeur subtile est euaporée ce qui estoit demouré du reste s'est desseiché & endurey: en forme & maniere d'un caillou. Parquoy il n'est loisible guarir les parties endurecies ou scirrheuses avec medicamens qui soient excessiuelement dessiccatifz, ains avec celuy qui a vne tiède & modérée chaleur ioinct vne humidité nō excessiue pourueu que ladite humidité ne soit par trop petite ou deffaillāte. Car medicament qui a humidité superflue n'est aucunement dissolutif, & celuy qui a l'humidité deffaillāte desseiche & cōsume plus que il n'appartient. Or il est besoyn que le corps scirrheux ou endurey souffre semblable chose par le medicament qui doit ayder comme celuy qui se fond ou liquefie au soleil. A quoy telz medicamens sont appellez mollificatifz, desquelz nous auons fait mention tresample au cinquiesme traité du liure intitulé des vertus des simples medicamens. Entre lesquelz simples de telle façon nous auons mis pour exēple toutes les mouelles & gresses & entre les mouelles auōs affirmé la meillēte estre du cerf, & des gresses entre les volatiles celle de l'oie estre meillēte, & entre les animaux terrestre celle du Lion la plus louable, Or apres la gresse de l'oie vient celle de la geline & apres celle du Lion, la gresse du pard, apres

Medicamens propres aux scirrhes endurecis.

La distinction des mouelles & gresses.

Le II. Liure de Galien

laquelle est celle de l'Ours & puis celle du Torreau: Mais le suif de Chieure est plus espés & sec que nul des destu'dites. Et encore plus celui qui est de Boue. Or nous auons ia enseigné que telles dispositions ne pourroient estre curées par medecines vehementement deslicatiues, & il a esté ia en partie & aucunement traité de la difference prise de la subtilité & crassitude ou espesseur de *scirrhus*, toutes fois n'a esté assez manifestement de ce parlé. Au moyen de laquelle chose tu dois reuoquer en memoire ce que iadis nous deuisions ensemble, lors que ie pensoie l'enfant de *Cercilius*, auquel pource que lon auoit trop refroidy & retrainit vn *erysipelas*, dont il auoit esté persecuté, vne tumeur estoit demourée dure ou scirrhueuse qui occupoit presque toute la cuiſſe. Attendu que alors nous considerasmes ensemble que les medicamens propices à curer le dit enfant deuoient estre subtilz. Parquoy ie faisois fomentier la cuiſſe dudit enfant d'huile en le faisant alleoir dedans vne profonde poille ou cuue, en laquelle y auoit grãde quantité d'huile nommée *Sabinum oleum*: pource que ie scauois bien que ledict *oleum Sabinum* estoit plus subtil que toute autre espeece d'huile, pendant lequel temps ie faisois abstenir du bain, à raison, qu'il n'y auoit guieres long tēps

qu'il auoit entré audict bain, pour la cure & prouisiō vniuerselle de tout le corps. Or apres auoir fomentē la dite partie, i'ordonay medicamens cōposez de mouelles & gresses, dont a esté faite mention icy dessus, en y aioustant par coup *bdellium scythicum, mastichem Aegyptiam ammoniacum thymiana, id est vaporatum,* lequel *ammoniacum* estoit pingueux & gras & non ancien. Et semblablement ie y mesloy du *galbanum*. Donc apres qu'il fut preparé de cedit medicamēt ie dissoulday le dessus nommē *Ammoniacum* qui estoit tresgras en fort vin *ammiacū est* gre, duquel ie emplastroi toute la dite cuisse. *gras.*
 Et aucunes fois par ne sçay quāts iours ie mesloy en dissoluant avec le dit vin aigre *opopanax* *anfigras.* qui estoit aussi tresgras & récent, (Car autrement il ne seroit pas gras non plus que *bdellium ammoniacum & galbanum*) puis ie ordonnē, audit enfant qu'il se soustē inst & appoiait sur l'autre iambe, afin que à icelle fut plus enuoyē du nourrissement ou refectiō naturelle. Au surplus apres que la dite tumeur fut presque redigēe à equalité pource q'ie doutoi qu'il ne demeurast aucun reliqua, alors ie commençay à ouurer tout au contraire que ie ne soulois, c'est à sçauoir en oignant la dite cuisse d'un medicament composé de resine.
 Or par ce que dit est il est assez euidēt & no-

Hh iij

Lê II. Liure de Galien

toire que les oignemés faits de vin aigre de-
façoient & osttoiet merueilleusemēt la dessus-
dite tumeur, & que les laxatifz ou resolutifz
la mollissoiēt, iaçoit qu'ilz ne la rédoiēt guie-
res plus petite ou diminuée. Nonobstant en
vsant d'iceux puis de l'vn puis de l'autre, avec
regime conuenable ordonné, ledit enfant fut
parfaitemēt curé & guarý, & peut estre si au-
cū eust attēté ou entrepris à faire la cure du-
dit *scirrhus*, avec l'vn d'iceux medicamens, par
auenture il n'eust de rien prouffitē à la cura-
tion d'iceluy. Or és tendons (par lesquels ie

*La cura-
tion des
tendons
endurcis.*

denote les nerueuses parties des muscles) on
peut auoir manifeste ayde des medicamens
dellusdictz pourueu que lon s'ayde de la ma-
niere de curer, faite par la pierre qui se nom-
me *pyrites*, laquelle il conuient asperger de
fort vin aigre quād elle sera rougie du feu, &
en apres faut mouuoir par dessus ladite pier-
re preparée, comme dit est, la partie scirtheu
se: afin que moyennāt la vapeur qui s'elieue-
ra d'icelle pierre ledit *scirrhus* soit degastē ou
resoult. Car par ce moyen plusieurs qui ont
estē enuelopez & couuers ainsi qu'il apparte-
noit, ont esté parfaitemēt reduits à sante: tel-
lement qu'il sembloit auis que ce fut œuure
magique. Non pourtant est chose licite de les
preparer en mollifiant la partie enduree, ou

scirtheuse de telz medicamens que deuant.
 D'abondant en telle curation qui se fait par *Curation*
 la pierre dicte *pyrites*, il conuient vser large- *par la pier*
 ment d'*oleum Sabinum*, ou autre qui ait vertu *re pyrites*
 de subtilier. Aussi pour cecy acomplir & met-
 tre à chief: il ne sera pas moins vtile faire
 cuire le summet d'*amethum*, lequel soit verd
 & recent. Et en la deffaute de la pierre *pyrites*
 seroit loisible pratiquer au lieu d'icelle vne
 autre pierre dicte *molaris*: entends par ladicte *La pierre*
 pierre *molaris*, tant celle dequoy la meule est dicte *dicte mo-*
 faicte, comme aussi celle qui moult le fro- *larig.*
 ment ou bled.

¶ De la ratelle & foie endurcis avec ru incidons &
 de la maniere de curer la pierre aux reins.

Chapitre. V.

LA ratelle quand elle est endurcie nō seu-
 lement elle requiert par dehors medica-
 mēs forts & vehemens, desquelz il faut
 vser en sa cure: mais aussi elle soustiet potions
 ou breuuages tres exquis, lesquelz sans mole-
 ste ou incōueniēticelle dite ratelle peut édu- *La ratelle*
 rer du nōbre desquelz medcamēs *cortices radiciū, le pentou-*
napparis, scolopēdriū, & mirica radix, & mirica ger-
mina, sont les pl^e estimez cōme meilleurs, les *tions tres-*
 quelz to^u il conuiēt cuire pour tel affaire avec *vehemew-*
oxymel. Or biē souuent ladicte ratelle quād on *ses.*
 luy attouche à aucune resistēce par semblant
 Hh iiii

qui n'est pas toutesfois tumeur scirrheuse ou dure, ains pl^{us} tost est tumeur flatueuse ou plaine de vétosité, laquelle il conuient premiere-
ment fomentier avec absinthe. Ce fait appli-
quer dessus vn emplastre ou oingnement qui
Curation ayt vertu composee, comme celui qui est fait
de la ra- ex sulphure & alumine, & plusieurs autres sem-
ielle fort blables descrites au traite intitulé des medica-
tumide mens. Non pourtant il n'est assez raisonnable
par ven- d'auoir simplement regardés vertus des me-
tosité. dicamens composez : mais dauantaige vient
à considerer la portion & quantité des choses
mélées. A quoy si tu congnois que ladite ra-
telle soit assaillie de tumeur flatueuse, autre-
ment de *œdema*, tu mesleras abondamment
audit emplastre *alumen* : car par ce moyen tu
ne nuiras de rien, nonobstant que n'est cho-
se licite y aiouster foison de medicamens qui
ayent vertu d'astringer. Au moyé de quoy veu
Scirrhus que *fos salis* entre tous medicamens simples
inueteré (qui viennent & ont leur croissance par eux
au foie est mesmes) soit de nature & propriété telle que
incurable deuant dit est: à ceste cause il guarira la ratel-
veu q ne- le enduree, ou scirrheuse, s'il est par dehors
cessaire- appliqué sur icelle dedâs vne vessie. Or quât
ment sen- est du *scirrhus* qui auient au foie, souuentef-
suict hy- fois nous l'auons curé quand il estoit en son
drupifé. premier auenemét: mais depuis qu'il passoit

plusieurs iournées nō seulement ne l'ay ie peu
 guarir, mais aussi ie ne vis onc nul qui peut
 venir à chef de le curer. Car necessairement
 ceux qui estoient molestés de tel *scirrhus* tom-
 boient en hydropisie, dont plusieurs par lon-
 gue succession de temps decedoient en lan-
 guissant, & les autres mouroiet pluistost, ainsi
 que i'ay peu congnoistre: principalement en
 ceux qui auoient flux de ventre desquelz se lo
 qu'il est manifeste, les orifices des conduitz
 ou vaisseaux, par lesquels passe la viande des
 parties concaues du foie aux parties conca-
 ues ou gibbeuses estoiet durement cōstipez,
 ou estoupez, en sorte que si quelcun d'iceux
 estoit reduit a santé, ce estoit par le moyen de
 la cure que nous auons naguieres declaiee es
 scirrhes des parties musculieuses: or ledit foie
 ne soustient pas medicamens si acres & forts, *Curatio*
 cōme fait la ratelle. Parquoy il faut augmen- *du foie*
 ter la dose des medicament que lon met en *endurcy.*
 la composition des emplastres mollificatifz
 faitz à l'intention de l'inflātion dudit foie
 de quelle espece sont celles emplastres qui
 sont faitz: *ex absinthij coma. expressione myroba-*
lani, & vtraque nardo indica & celtica, & de re-
 ches *ex croco, & sauthe, mastiche, elia,* & des oin-
 gnemens ou balsmes faitz *ex spica nardi.* Item
 de ceux qu'on dit *maslichinum, melinum, & nam-*

Le II. Liure de Galien

shinum, avec lesquelz dessusdit medicamens, *ammoniacum*, *bdellium*, & les dessusdictes greses meslées ensemble mouelles, aussi les medecines qui ont vertu d'inciser ont pouuoir d'effacer & degaster le dit *scirhus* fait au foie, moyennant toutesfois que la maniere ou regime de viure soit conuenablement instituee, & les medecines qui se boient soient bien & deument ordonnées, selon que le cas le requiert, tant pour ouurir que pour absterrier ou mondifier l'humeur contenu en iceluy

Remedes foie. A propos tous les remedes dessusdictz, **propres à** sont propices & idoines pour diminuer, & rompre la pre les pierres aux reins, de laquelle matiere **pierreaux** ont traité plusieurs medecins: mais avec telz **reins.** medicamens est necessaire mesler ceux qui ont vertu & proprieté d'amener l'urine, desquelz aussi sont faitz maints escrits par moult d'autre Medecins, dequoy semblablement nous auons touché au liure que auons composé des simples, à raison dequoy te suffise de **Curation** ce que tantost a esté déclaré. Ores est temps **desumeurs** de parler de l'autre espece de tumeur, dont la **flatueuse.** cause materielle de sa generation est vn esprit flatueux, lequel non tant seulement est ainsi appellé flatueux: mais d'abondant gros & vaporeux, & contraire à celuy, lequel est de subtil, etherée ou autrement d'elemen-

vaine substance. Or pour congnoistre son es-
 sence ou nature te conuient prendre exem-
 ple à l'air ambient, ou qui est entour nous, en *L'air*
 rememorant comment par les vents de midy *des vents*
 ou de pluie, & mesmeement par les boreales,
 ou de gelée, l'esprit qui nous est naturelle-
 ment donné, se gouuerne & comporte, sup-
 posé que pareillement la densitude ou espes-
 seur du corps ayde à ce que ledict esprit ne
 puisse transpirer ou s'esuenter. Parquoy la cu-
 re d'icelle disposition receura deux commu-
 nes intentions: c'est à scauoir la premiere, à
 relascher le corps qui est estraint. La deuxie-
 me à extenuer ou subtilier lesdictz espritz
 gros & vaporeux. Donc si tu eschauffes mo-
 yennement le corps, qui est dense ou con-
 strint, avec aucune subtile substâce, par ce tu
 le rarefiras, & dauantaige l'esprit qui sera
 gros ou espois sera subtilié & esclarcy. Or la *La nature*
 nature des particules nous enseignera les re- *des parti-*
 medes conuenables, desquelz nous deons *cules nous*
 vser: attendu que le dessusdict esprit gros & *moïstre les*
 vaporeux est aucunesfois retenu souz les mé- *remedes*
 branes ou pannicules qui couurent & enuelo *conuen-*
 pēt les os, lesquelles sont dites en Grec *peri-*
stia: & aucunesfois sont encloses souz le *Periostit-*
oneum & dedans les intestins & ventre infe-
 rieur. Item aussi bien souuēt est retenu entre

les membranes qui enuolopent & reuestent les muscles, comme aussi souz les tendôs membraneux. En outre aussi s'insinue & remet ledit esprit dedans les petits pertuis ou espaces de nature, qui sont contenués muscles & autres parties de nostre corps, lesquelz ont seulement esté congneus par voie de raison. Or donc ainsi que dit est, s'enfle ou esstieue en tumeur ledit muscle. Et pareillement ledit esprit flatueux ou plein de ventosité est retenu ou enfermé dedans le ventre & intestins, lequel fait merueilleuse & incôparable douleur quand il est excessiuelement refroidy. A

Curation de toutes tumeurs vâiensis. quoy la commune curation de toutes telles inflations ou tumeur venteuses est (selon que dit est moyennant vne substance subtile, laquelle ayt propriétés s'il auient que telle disposition soit avec douleur de pouuoir mitiger, ou adoucir icelle dite douleur, mais selon la difference des parties blessées la matiere de la curation est muée, & la faculté & vertu est augmentée ou diminuée. Parquoy si à raison de tel esprit suruenoit douleur ou affliction au ventre inferieur incontinent & sans delai, *Comment on doit apaiser la douleur.* pour appaiser ladite douleur te conuiendroit faire vne injection avec vn clystere par les inferieures parties d'huile subtile, en laquelle le auroient boullu plusieurs medicamés à ce

propos conuenables. Or les medicamens qui
 faut boullir en ladite huile, lesquelz partici-
 pēt de subtile substāce, & ont vertu calefacti-
 ue sont *cuminum* tant celuy qui croist en no-
 stre cōtree, comme celuy qui vient de æthio-
 pie, & *apij semen*, & *petrapij*, id est, *petroselinij*, &
marathrij, & *sinonis*, & *anisi*, & *lybifici*, & *sesa-* ceste her-
leos, & *d'anci*, & *spondilij*. Et s'il te semble d'a- be est nō.
 uenture que la disposition du membre qui est mēe par
 blessē soit froide, tu feras cuire dedans ladite *dioscorido*
 huile *rutam marathrij*, & *grana lauri*, & y pour- autrois es-
 ras adiouster *asphaltum*, & *oleum laurinum*, & me liure
 toutes autres de semblables natures, & si de *son*.
 rechief tu as coniecturé qu'il y ayt inflamma-
 tion compliquēe avec telle douleur, tantost
 tu osteras les medecines acres ou agues, & qui
 eschauffent immoderēment, & t'aideras de
 celles medecines qui ont nature conferente
 en ceste chose, & specialement qui ont vertu
 de lascher, au moyen desquelles choses feras
 boullir en huile *anethum*, & *rutam*: avec les-
 quelz medicamens tu melleras *adipem anseri-*
num, & *gallinaceum*, & telles choses conuient
 alors exploiter quand les extremes passions
 tourmentent intolerablement: mais les dou-
 leurs qui sont mediocres sont adoucies ou ap-
 paisēes par simple calefaction & fomentatiō
 faite exterieurement, & principalement avec

Le II. Liure de Galien

Le millet grains de mil. Car sa lenité est moult gracieu-
appaisés se & plaisante au malade. Et ou lon ne pour-
douleurs roit recouurer dudit mil, tu l'eschaufferois
mediocres avec sel ou semēce de lin, ou moyennāt quel-
angēdrées que autre inuention. Dauantaige la curcubi-
de vento- té ou ventose grande sans scarification, & a-
sité. uec grande flamme bien souuent a osté & a-
 doucy incontinent la douleur, pourueu tou-
 resfois que le nombril fust compris dedans
 icelle. Or si les dites douleurs perseueroient, il
 ne faudroit craindre d'vser des opiates ou me-
 dicamens, esquelz entre *opion* comme est ce-
Phylon luy referé à *Phylon Tharsensis*, assez congneu
Tharsis de tous les Medecins. Et nonobstant que tu
 congnoisse que par semblables medicamens
 il soit impossible que la partie blessée ne re-
 çoie aucun detrimēt, neantmoins si est il
 necessaire suruenir au cas plus vrgent & pe-
 rilleux, à celle fin qu'avec petit dommaige
 nous puissions deliurer nōstre patient du pe-
 ril & encombrer ou quel il est exposé pour
 les extremes & ingentes douleurs dont il est
 affligé & persecuté iuques à rendre l'ame,
 & dernier soupir. Attēdu qu'il te sera lo-
 sible (si tu apperçois audict membre nota-
 ble & manifeste dangier estre fait) iceluy
 corriger & reparet les iours apres en suiuanz,
 & certes telz medicamens sont appellez des

Grecz *Anodyna*, 'en Latin *Idolantia*, pource *Anodina*, qu'ilz appaisent & destruisent les douleurs, iaçoit qu'ilz ne demolissent point les dispositions, ainsi seulement donnent induces & trefues en rendant la vertu sensitiue torpide ou endormie. Toutesfois il n'est permis vser du medicament referé au dessus nommé *phylon*, ny semblablement de tous autres, ausquelz sont mis *opium*, quand ilz sont recens ou de *Il nefaut* nouveau confits, ains apres l'espace d'un *vsr du* an, ou pour le moins de demy an l'vsaige des *medica-* ditz medicamens sera tresopportun. Or ceux *ment fait* qui souffrent aux intestins gresles sont legie- *d'opium* rement, & plus proprement curez par la po- *pour la* tion desditz opiates, comme aussi les passions *moins de-* qui viennent és gros intestins ont souuerain *uant six* remede par l'application des medecines mi- *mois apres* ses dedans le siege. Attédu qu'il ne se fait pas *la compa-* petiée resolution de la vertu des medicamens *stion de* deglutis ou deuorez, lors que les inferieures *iceluy.* parties s'ot touchées, ou atteintes de maladie, comme semblablement de ceux qui sont sup- posez audit siege les parties superieures estât aussi deuenues en infirmité. A propos la colle- ction ou agglutinatio des espritz flatueux qui est faicte és parties charneuses, aucunesfois est priuée de toutes douleurs, & telle colle- ction demeure long temps, specialemeñt quād

Le II. Liure de Galien

elle est prochaine des iointures ou articulations cõgneu que esditz lieux les muscles sont plus nerueux & plus compactes ou denses: car seulement le milieu desditz muscles est plus charneux & plus rare. Or les passions de susdites, ainsi q̄ tu peux sçauoir ont de par moy esté curées *ex pice resina, terebinthina, adipaleonino, & taurino*. Item & le medicament qui se fait *ex sorde & carce, & sycomoro*, est en cestuy cas tresconuenable, & afin que ie parle sommairement tous les medicaments qui ont fort subtile substance avec lesquels les remollitiz seront melez.

¶ Des apostemes qu'on appelle en Latin *abscessus*, & de leur cure. Chap. VI.

Abscès. Pource que nous auons suffisamment traité de ceste matiere, il reste à present venir à la declaration des abscess, qui sont dispositions (selon que le terme est pris) esquelles les parties qui parauât s'atouchoiēt & estoiet continues sont faites distâtes ou separées entre elles. Aquoy il est necessité qu'entre deux soit faite spacieuse vacuité, en laquelle soit contenue quelque substâce spiritueuse ou humide, ou cõposée de deux ensemble. Item aussi en abscess se cõuertissent & transmuent, *phlegmone, Erysipelas*, & maintes autres dispositions semblables à inflammations. Combien que
la desful-

la dessus dite disposition d'abcès soit souuent
 esfois causée sans le moie des dessus dites pas
 sions. C'est à sçauoir par voie de collection
 d'aucunes humeurs & espritz vaporeux, qui
 aucunesfois s'engendrent & conuoissent au
 milieu des parties interessées, & aucunesfois
 ils sont enuoiées des autres parties, par quelle
 maniere ou moien sont suscitées & produites
 les dispositiō. appellées des Grecs *apostemata*. *Aposte-*
 Or telles dispositiōs sont ainsi nommées quand *mata.*
 certaines humeurs, lesquelles faisoient mole
 ste ou grief en quelque mēbre se trāsmuet en
 autre, en delaisant celuy auquel il estoit rete
 nu au parauant, & certes comment que ce soit
 que les abcès soient excités, l'espace lequel est *Qu'est*
 interiacent, ou interposé entre les parties di
 stātes ou separées est comble & rempli d'hu *ce qu'*
 midités: lesquelles constituent ou composent *abcès &*
 iceluy abcès, lesquelles dites humidités sont *comment*
 muées en diuerses formes si elles perseuerent *il se fait*
 & durent long temps. Attendu que esdits ab
 scès sont trouués plusieurs matieres ressem
 blantes à pierre, arené, ou sable, coquiles, bois *Quelles*
 charbōs, limon de terre, ordure ou boue, fece *choses ont*
 ou lie, stipules autremēt chaulmes, amurque *deconsti-*
 ou fece d'huile: & autres telles choses sembla
 bles. Donc l'abcès, lequel est fait en la super
 ficie ou sommité du cuir, est assés facilement *me estre*
es absces

congneu, & d'auantage sa cure ou guarison n'est grain laborieuse: car iceluy appertemée est déclaré pour congnoistre moiennant la propre nature du sens de taction, ou atouchement. Et pareillement il est curé & rendu à santé par les medicamens qui sont applicables exterieurement, &n'a besoin des medicamens potionables, ou qu'il faut prendre par la bouche, combien que telz soient conserens es absces delitescentes ou cachez dedans les profunditez & penetrates cauernes, specialement de visceres ou membres interieurs. Or pour scauoir icelles discerner & congnoistre faut noter que quand lesdits absces sont venus a suppuration si d'auanture iceux ne faisoiet si aperte & manifeste resistence contre la main de celuy qui y touche, au regard de celle qui se fait es inflammations, sans doute cecy nous donneroit entiere congnoissance de l'essence desdits absces. & d'abodant quat est de la propriete de l'essence ou habitude desdits absces

La propriete de aucun consiste en humeur subtile, l'autre en l'essence des humeur grosse, comme autresfois en humeur visqueuse, & non dissemblable à muscositez ou muscilages. Or bien souuent aussi vne partie abscedee ou prise d'absces est trouuee avec vne tension spiritueuse, sous laquelle incisee ou tranchée gist sang concret ou coagulé, es

forte que celuy qui aura veu la dessusdite disposition par deux ou trois fois pourra legèrement congnoistre & discerner ledit sang coagulé qui sera trouué esdits absces (voire si ledit personnage est diligent & memoratif) en faisant comparaisou, & par reuouer en memoire la propriété de la tension, & habitude desdits absces, peut estre qui vaudroit mieux de dire la quantité que la propriété de tension & habitude. Mais la curation d'icelles inflammations qui viennent par voie d'absces à la superficie du cuir est accomplie & executée (pourueu que ledit absces cōmence) par medecines sedatiues de douleurs, & qui ont vertu & puissance de relacher. Puis apres te faut venir à l'usage des medecines qui ont propriété de maturer & faire suppuration. De tous lesquels medicamēs nous auons fait mention ensemble, & de mains autres au traité intitulé de la vertu des simples. Incontinent donc il faut abondamment fomentey d'eau & huile chaude de la partie apostumée, & puis y mettre vn cataplasme ou emplastre *ex farina triticea* moien nement boullie avec huile & eau: car ce dit cataplasme perduit plustost à suppuration que celuy qui est composé de pain, attendu qu'en iceluy surmonte plus la vertu dissolutive à raison du sel & leuain, ou fermentation dont

Le II. Liure de Galien

il est composé, & ce aussi à raison qu'il est de bonne & forte cuisson: toutes lesquelles choses ne sont trouuées en la farine de froment. Non pourtant alors que tu estimeras la suppuration pouuoit estre inhibée & deffendue en curant l'inflammation appareillée, ou qui commence de venir à suppuration. En tel cas tu pourrois boullir commodemēt beaucoup de pain en huile & eau, iaçoit qu'il soit expediēt que la portion de ladite eau surmonte l'huile par grande maniere. Item & encore la farine d'orge preparée selō la teneur que dit est, deffend & retarde plus fort la suppuration que le cataplasme dessusdit. Mais il est chose licite que dedās ladite eau (laquelle est appareillée pour telle cure) aient esté boullues & cuites *altheæ radices*. A tant si en la partie inflammée sus la superficie du cuir est sentue extētiō vehemente il sera necessité d'inciser le dit cuir de plusieurs scarifications, & puis appliquer dessus (ainsi qu'auons declairé) vn cataplasme ou emplastre *ex farina ordeacea*. Or a propos i'ay esprooué autresfois plusieurs superficielles scarifications, & bien souuent tout au rebours ay faites lesdites scarifications grandes & aucunesfois moiennes, tant en lōueur comme en profondeur: mais celles qui estoiet superficielles estoit de petit ou de bas le prouffit. Et cel-

*Incision
de cuir &
scarifica-
tion.*

les qui estoient longues & profondes attiroient telle abondance de sang que peu s'en falloir qu'elles n'amenassent de faillances de cœur ou euanouïsemens, & de rechef telles dictes scarifications requeroient particulieres curation semblables aux plaies. Donc les scarifications moyennes (pour raison qu'elles sont priuées & fortbanies des inconueniens desusdictz) seront à preposer en pratique selon mon iugement & opinion. Or en toutes les dispositions abscedentes, esquelles non sans *Quand il faut vser de scarifications* grande difficulté la tumeur peut venir à sup- *profondes* legierement curées ou guaries, il vient à pre- *profondes* fumer qu'en ce lieu sont conculquées ou fichées certaines humeurs grosses & visqueuses, pour l'execution de laquelle disposition celle qui tant seulement se fait moyennât les profondes scarifications est congneue estre tresoportune & cōuenable, & plus y a qu'aussi le cataplasme ou emplastre compse *Excari- Empla-* ou cuites en eau, est en ce cas moult proufitable, *streux ca-* *ble,* combien qu'il ne faut pas vser de la substance desdictz carices ou figures, pour faire le dit éplastre, ains seulement faut prédre l'eau, en laquelle lesdictz carices ou figures auront esté colliquez ou resoultes par decoction. *A quoy il est tresexpedient eslire icelles dites*

Le II. Liure de Galien

carices qui soiēt grasses & douces, & desquel-
les la liqueur ne soit point dissoluble a miel.
Et sil escheoit d'aenture que tu feisses cuire
les dessusdits carices par loque pause de tēps,
certes on trouueroit que ladite eau ou deco-
ction seroit moult semblable à la substāce de
miel subtil. Dōc il fera aucunesfois licite mes-

Pain syn- ler en ceste dite de cōctiō vne espece de pain,
comistos. qui s'appelle des Grecs *syncomistos*, & est celuy
Pain au proprement, lequel est moien entre le pain
topyras, exactement pur & celuy fait de *furfur* ou son,
Furfu- lequel aussi est nommé d'aucuns *antopyras*, à
racens. raison que pour faire pain pur l'on ne prend
Le pain pas la farine telle q̄lle est de nature : mais on
est ainsi la blute & passe l'on à fin de la purger du son,
nommé, & au contraire au pain dit *furfuracens*, ilz sepa-
pource rent & mettent dehors la plus pure & netre
que le son farine : mais au pain nommé *antopyras* est mise
n'en est telle farine que porte de sa nature le *triticum*
poins ou bled. Or il appartient bien qu'iceluy *triti-*
bars. *cens*, duquel on cueille la farine, soit de l'espe-
ce des grains nobles & mieux estimez en bon-
té, attendu qu'il y a aucuns d'iceux grains, le-
quelz rendent beaucoup de son, à cause de-
Siligo. quoy ilz sont appelez ignobles ou vilz : mais
les autres grains q̄ i'ay appellé nobles rendēt
abondance de fleur que les Latins dient *siligo*.
A quoy il n'est raisonnable que le froment ou

bled, duquel nous prenons par eslite la farine pour faire deuenent nos cataplasmes, ou emplastres, soit de la nature de ceus qui rendent foison de son, ains doit auoir comme auôs dit plantureuse affluence de fleur, & si d'aucture tu es parforcé ou contraint d'user dudit *triticeū* que l'on dit ignoble ou vil, tu separeras alors la plus grosse partie dudit son, & du reste feras ton pain dit moien. Or il est de raison que la partie moienne, & la plus tendre dudit pain soit dispensée pour la confection desditz cataplasmes ou emplastres, specialement quād tu pretendrois auoir vn cataplasme moien en vertu à celuy qui se fait *ex farina triticea & ordacea*, consideré que *farina triticea* elmeut *Farina* merueilleusement la suppuration: mais *ordea triticea* *tea farina* fait resolution, dont à c'est occasion *esmeut* le pain duquel naguieres auons parlé aura *fort la* moienne nature comme la farine est moien-*suppura-* ne, aussi entre les deux dites farines. Parquoy *tion*, & en aiāt esgard à ce que dit est, nous meslerons *ordacea* avec la decoction faite *ex caricis* ce qui nous *resolutū*. semblera estre conuenable, soit des pains ou farines cy deuant esrites. Et si ladite tumeur se resoul doit, moins toutesfois que ne fut de besoin, pour c'est affaire seroit expediēt faire cuire *cum caricis hyssopi* ou *origani*, & ou il te plairoit desseicher plus abondamēt la dite tumeur

Le II. Liure de Galien

tu pourrois ietter en ladite decoctiō du sel, & puis y atouster dedans de la farine d'orge, selon la teneur qui s'ensuit. Premièrement soit ieté & mise hors de ladite farine d'orge toute superfluité du son, laquelle farine te conuient faire bien fort boullir, & puis de ce compose ton dit cataplasme : mais es maladies qui sont

*Il con-
mient di-
ligemēt
considērer
la muta-
tion de la
tumeur.*

de difficile & tedieuse resolution, il ya doutā-
ce que aucūs reliquas durs & scirrheux ne de-
meurēt en la partie. A raison dequoy il te cō-
uient diligemēt estudier pour entendre en
quelle disposition se trāsmue la tumeur, de la
quelle auons pris la sollicitude. Attēdu que la

*Curation
de tumeur
changeāt
en scirhe.*

curation faite par le moien de vehemens des-
ficatifs, est cause que telz reliquas scirrheux
soiēt delailēs es dites parties. Laquelle chose
tu congnoistras en toute resolution, si tu tou-
ches la partie bleiss en comparāt la presente
disposition avec la precedente. Et si tu as suspi-
cion ou coniecture de telles dispositions scirr-
heuses à auenir tu feras cuire en eau *cucum-
ru a zrystis radicem* ou *brionie* ou *asari* : lesquelles
tu cuiras le plus souuent à par elles : & par fois
y aiousteras *caricas pingues*, esquelles decoctiōs
tu melleras aussi de la farine, en y aioustant de
la gresse d'Oie par especia', ou de la gresse de
Geline, & en defaute d'elles du sein du Porc.
Itē aussi les racines d'herbes desquelles ores

auons fait mention, & d'abondant *radices althea*, s'elles sont pillées (après qu'elle auront esté suffisamment cuites) avec pain & gresse, resouldent merueilleusement telles tumeurs endureies ou scirrheuses. Or en tel cas *draconij radix* est de toutes autres la plus puissante & meilleure : parquoy si tu veux d'elle vser (attendu qu'elle est plus subtile & plus forte pour resouldre que toutes celles dequoy n'a guieres auons parlé) il te conuendra mesler pleinement avec elle aucune des gresses dessusdites, considéré que si tu n'estudies à humecter & remollir lesdites tumeurs endureies : ains aies preposé de les resouldre & digerer avec medicamens fors, combien que du commencement tu apperçoiues lesdites tumeurs décroistre manifestement, neantmoins consecutiuelement tu rendras le reste quoy il semblablement endurey, laquelle disposition fault en se à grand peine se pourra resouldre. Parquoy il seroit tresexpedient (ainsi qu'auons predit) lesdites tumeurs ne se conuertissent & transmuassent des remolles en dispositions dites *scirrhi*, desquelz cy deuant listifz nous t'auons donné la cure.

¶ Des tumeurs reduites à suppuration.

Chap. VII.

Le II. Liure de Galien

A Tant vient à traiter des tumeurs reduites à suppuration, lesquelles si tu n'as plus d'espoir à resouldre tu vseras de cataplasmes faitz *ex farina triticea*. Car telz cataplasmes font venir lesdictes tumeurs legierement à suppuration. Puis ce fait tu pourras ouurir & entamer lesdites tumeurs, s'il te semble que les parties qui sont à l'entour du lieu ou deuous faire nostre section soient fraîches ou exemptées de toute inflammation, & alors vseras des medicamens nomméz en Grec *emplastra*, que nous disons à présent vnguens improprement, car leur vertu est propre & idoine pour desicher & conuient que les desdits emplastres ou vnguës soient sans mordication ou pointure, & qu'ilz ne reçoient point de medicamens astringés meslez en leur composition, ains soiēt faits plustost de ceux medicamens qui peuuent resouldre sans douleur, ou qui ont bien peu d'astriction. Or en tel affaire i'ay acoustumé d'vser du medica-

ment composé ex fermento & asiris combustis. Mais s'il auenoit qu'acune partie circonstante fut inflammée, je faisois liquefier ou dissoudre en huile le mediament qui se fait ex chalcite, lequel apres qu'il estoit peu à peu refroidi ie le iettois dedans vn mortier, pour le mieux broyer & attemperer puis le pestillois & re-

mollissois des mains en y aioustât duuin (ainsi q̄ tu sçais) car ce preudit medicament a moult de choses & est de grande efficace & vtilité: selô ce que i'ay enseigné au traité intitulé de la composition des medicamens, & i'ay esperance Dieu aydant de composer aussi d'autres liures des passions ou maladies qui peuent auenir à chacune partie de nostre corps, ausquelz liures ie redigeray par escript toutes les facultez & vertuz des medicamens, desquelz i'ay acoustumé d'vser & aussi declareray esditz liures l'usage & pratique conuenât d'iceux. Et certes quant est des medicamens desquelz i'ay fait mention en ce present volume, tu as ailleurs eu les mesures ou proportions, ensemble l'art & maniere de les preparer. Or si esdites suppurations il auenoit que le cuir se fust corrompu ou putrefié, en sorte qu'il ressembloit à vieilz drapeaux deschirez, il est vray semblable que ledict cuir ne pourroit facilement estre agglutiné ou reuny. Parquoy seroit de necessité vser de moyen ou de ingenieuse industrie pour la curation prise & dependente du lieu autrement de la partie blessée.

*Curation**du cuir**corrompu.*

¶ De la cure de Sinus,

Chap. VIII.

Le II. Liure de Galien

Quand il y a extreme difficulté pour réunir ou consolider le cuir avec la chair subiecte, telle disposition est appelée *sinus* duquel consequemment te veux reuoyer en memoire la cure dõt tu m'as mainres fois veu vser sur plusieurs parties. Donc quand telle disposition se presentera le souuerain remede sera d'auoir tout prest vne fistule ou canal qui soit bien & directement pertuisé ou vuidé lequel soit indifferemment forgé de fer ou de corne. Et si tu n'estois garny de ladite fistule tu t'aideras de l'instrument dict des grecs *piulcum*, c'est à dire attractif de *pus* ou sanie : duquel instrument le pertuis doit estre spacieux ou large. Au surplus tu as veu comment ie meslois avec grande quantité d'huile rosat petite portion du medicament composé par moy *ex charta cõbusta*, duquel ie proieçtois moyennant le desusdit instrument dedans la cauernosité dudit *sinus*, & puis avec vn plumaceau ou charpie i'entretenois l'orifice dudit *sinus* ouvert. Et dauantaige tous les medicaments qui ont vertu emplastique, c'est à dire obstructiue des conduits ou voiës de nature, desquelz nous vsons pour injection audict *sinus*, i'açoit que nous les faisons liquesfier ou fondre en l'huile rosat, neâtmoins ne peuet outre passer ledit instrument. Parquoy en ce

Medicament ex charta cõbusta.

eas il faut s'aider d'une vessie de porc en adaptant la fistule directement sur l'orifice ou conduit dudit *sinus*: & faut entendre que les medicaments qui sont propices en tel affaire doiuent estre plus acres ou violens que ne sont ceux dits en Grec *emmota*. C'est à dire qui seruent pour l'usage des tentes: de l'espece desquelz medicaments violens, estans en usage sont tous medicaments vers lesquelz il conuient liquefier ou faire fondre avec plente d'huile rosat, à ce qu'ilz puissent estre proietez dedans ledit *sinus*, nonobstant la vertu des medicaments ditz *emmota* seroit par telles mixtions perdues & abolie. Parquoy tous emplastiques: (duquel genre sont referrez à *Macherion* & *Epigonus*, & celuy qui s'appelle *Ipsi*) ont besoin d'estre meslez avec un medicament nommé *ceratum* ou cyroine en vulgaire, c'est à sçauoir alors qui sont requis pour telle vtilité que les medicaments ditz *emmota*. Et sans faute telz medicaments sont moult prouffitables es dispositions sinueuses. Car par mesme raison que le medicament dit *ceraton* est meslé avec les dessus ditz emplastres par icelles, aussi lesdits medicaments emplastiques sont trouuez estre vtils & prouffitables audit *sinus*. Or ie vous aduise que telz medicaments sont meslés à cause de leur mor-

*Emmota**Medicaments pro-**pres à la**curation**de sinus.**Ceratum.*

Le II. Liure de Galien.

dication ou acuité, dont ilz participent quand
 ilz sont liquefiés à par eux & sans mixtion du-
 dit *ceratum*. Mais quand la portion du medi-
 cament de susdit (lequel veut estre liquefié ou
 fondu) est moindre par la mesure à compa-
 raison de l'huile rosat, veritablement iceluy
 n'est alors tant participant de sa qualité acree
 ou mordicante. Or à propos quand *sinus* est
 suffisammét rempli de chair, il est bien requis
 appliquer medicamens aglutinatifs selon la
 teneur & forme de quoy nous conuendroir
 vser à vne plaie recente & sanguinolète, c'est
 à dire pleine de sang, & des medicamens qui
Empla- sont de telle nature ou propriété y en a plu-
stra bar- sieurs en partie composez *ex asphalto*: lesquelz
bara. sont nommez *emplastrum barbara*, ne sçai pour-
Cirrho. quoy. Il en y a aussi d'autres medicamens ap-
 pellez à cause de leur couleur fulue & ful-
 que *cirrho* & *Phœa*, lesquelz sont composez
Medica- *ex lityrgyro* & *erugine* qui aient fort cuit en-
mens me- semble, car par ce moien ladite *erugo* se tour-
galliques ne en couleur fulue. Mais les emplastres ditz
ont vertu *lutea* sont composez moiennant l'imperfe-
deffica- ction ou incomplete decoction. Et pour cer-
tiue. tain tu n'ignores pas que tous les medicamens
 ditz metalliques par leur competente deco-
 ction aquierent subtilité des parties & vertu
 de cōsumer & dessecher. Mais les medicamens

fulues apres qu'ilz ont esté gardez àquierent vne cruite fulque & brune par dehors. A raison dequoy la partie interieure semble en sa profondeur plus exactemēt fulue qu'elle n'estoit au parauant, dont pour ceste occasion plusieurs medecins ont appellé les dessusditz *Emplastrum* en Latin *bicolora* qui est à dire de *stres* ap- deux couleurs, & les autres les ont nom- *pellées* mez en Latin *bifacia*, c'est à dire de deux fa- *Bicolora* ces. Or d'autant que lesditz emplastres seront *Bifacia* de substance plus subtile & de vertu plus vehementement dessicative, d'autant elles opereront mieux & plus prouffitablement esditz *sinus*. Attendu qu'il faut que la vertu desditz emplastres ou vnguens penetre entierement jusques à la cauerneuse profondeur d'iceux si nous pretendons venir à chef de nostre propos & intention. Toutesfois les medicamens qui agglutinent ou cōsolident les plaies recētes & languinolētes, iagoit qu'ilz ne desseichēt tant que les dessusnōmées emplastres: neantmoins ilz ont vertu de desseicher les plaies de lesquelles les labies sont courtes, & peu profondes au moien dequoy aussi ilz exploitēt & parachuēt leur operatiōs legerement & sans grās labour. Mais s'il auenoit q̄ lesdites plaies fussent cauerneuses & profondes elles seroiēt ramencées ou jointes cōpetemēt, moien nās

Le II. Liure de Galien

sutures & fibules ou composites en ce cas ap-
 propriées. Dene il te faut leauoir que es dispo-
 sitions que auons appelle *sinus* n'auient pas
 simples solutiōs ou diuisions, car que ores vne
 parties, ores vne autre soukient souuent es fois
Diverse solutiōs. Pourquoy si vers les parties supe-
productiō rieures le dit *sinus* est espandu certes l'humour
de sinus. qui sera viciex l'expurgera ou esgouttera fa-
 cilement par l'orifice dudit *sinus*. Mais si le dit
sinus estoit inclinē vers le bas attendu que le-
 dit humour seroit retenu dedās il ne pourroit
 estre q̄ quelque ptie cōtinue ne fut corrodēe
 & deperdue. Parquoy si en telles dispositions
Il faut premierement n'est faite section ou ouerture
faire in- re, du lieu auquel est retenue l'effluxiō dudit
cision pro- humour, nous ne prouffiterōs de riē ne en re-
pre pour generant la chair, ne aussi en l'aglutinant ou
l'efflu- consolidant. Nonobstant quand est des autres
uen. il n'est besoin de faire section pourueu que la
 partie vulnerēe ait cōuenable figure moien-
 nant laquelle il nous soit possible incliner en
 bas le dit *sinus* occupant la superieure partie &
 au rebours tourner vers, haut celuy qui gist es
 parties inferieures. Pour certain tu asquelque
Sinus fois veu comme le *sinus* duquel l'orifice estoit
enē sans tournē vers le coude aiant la figure vers la
incision. partie superieure du bras, a esté rendu a bone
 santé, sans auoir fait section, ou ouerture en
 l'op-

l'opposite partie. Pareillemēt, en la cuisse iagoit que la figure fut tournée vers les parties inferieures (attendu que ledict *sinus* aboutissoit ou finissoit vers le genouil, & au dessus l'orifice d'iceluy estoit colloqué au milieu de ladicte cuisse vers le haut) neantmoins sans incision quelconque faicte à l'opposite, le dict *sinus* a esté parfaitement guarý, c'est à sçauoir moyennant vne creillē ou trauersin mollet, leq̄l i'appliquois desouz ledit genouil à celle fin que les haines eussent leur situatiō plus basse que ledict genouil. Or en telles dispositions & toutes autres plus grandes, il suffit seulement instiler, ou couler dedans *melicra-Melicra-*
ion, leq̄l est assez idoine pour agglutiner toutes les parties profondes dudit *sinus*, iagoit q̄ pour ag- plusieurs ayēt iettē dedās iceux de la lexiue, *glutiner*
 en faisant tout au contraire de ce qu'ilz auoient le *sinus*.
 au parauant faict, c'est à sçauoir apres qu'ilz auoient appliqué leurs medicamens pour engēdrer chair audit *sinus*: car nouvelle chair ne peut estre engendrée pendant que la sordicie occupe & est adhérite encorē audit *sinus*. Or ie te demande pour quelle cause veulent lesditz Medecins vs̄er de medicamēts agglutinatifz, s'il est ainsi que la chair estant iuffisamment percrue, iceux pretendēt avec ladicte lexiue absterger ou mēdicifer le dit *sinus* cōme

Kk

Le II. Liure de Galien

plein de sordicie veu q̄ la chair pure a grand
peine peut tolerer l'iniectiō de *melicratō*, le-
quel soit aucunement acre & mordicant au
moyen dequoy il est requis que ledit *melicra-
ton* soit tel que lon en puisse bien boire par
plaisir & volupté. Au surplus i'ay de coustume
deuant que d'vser des medicamens glutina-
tifz incontinent apres l'vsaige dudit *melicratō*
lauer ledit *sensus*, ou de vin pur *mulsum*, c'c'est vin
miellé. Considere que pour absterger, & ex-
purger les vicieuses humeurs circonstantes

Le vin melicraton est plus propice, mais à cōglutiner;
peut con- le vin est troy plus de grande efficace : pour-
glutiner ueu que ledit vin soit moyen entre doux & a-
le sens. stringent. Et dauantage apres auoir appliqué
le dict medicamēt glutinatif il ne sera pas im-
pertinent mettre à l'enuirō vne espōge trem-
pée & mouillée en *mulsum* laquelle il faut en-
ueloper le plus souef que faire se peut, & aus-
si est tres expedient que la ligature ou benda-
ge commence à estre faite vers le fond dudit
sensus, & qu'elle se finisse aux extremittez d'ice-

La liga- luy. Toutesfois la circunvolution des bandes
ture du ou autremēt la ligature ne doit pas faire dou-
sensus. leur au fōd dudit *sensus* ains faut peu à peu de-
ferrer ou tenir lasche ladicte ligature iusques
vers l'orifice d'iceluy *sensus* lequel aussi doit
estre mollement bandé & tout ce qui est mit

à l'entour. Or l'emplastre ou linge qui se met par dessus requiert estre tellement fraillé c'est à dire descouppé avec siceaux par le milieu que l'humeur vicieux ou sanie lequel doit isir & couler par l'orifice dudit *sinus* ne soit retenu moyennant ledit emplastre. Toutesfois sur la circonférence vuyde d'iceluy grand emplastre tu y appliqueras vn autre petit emplastre iusques à ce qu'il sera opportun faire l'appareil. Or en reiterant de trois iours en trois iours tu osteras ledit petit emplastre qui est circumiscent comme dessus entaille, & celuy qui enuironne tout ledit *sinus* y sera delaiillé : Donc pour & afin de scauoir *Les signes* discerner si le fond de ton dict *sinus* est aglu- *du sinus* tiné ou prend vnion tu auras pour enseigne *qui veut* l'humeur affluents il est petit ou plantureux. *estre glu-* Item & s'il est digéré ou crud, & outre plus *tiné.* aussi quand il n'y aura point de douleur ny mesmement d'eminente tumeur: ains quand la place sera deprimée ou raualée & de tout desséchée & sans douleur. Item & si en l'orifice dudit *sinus* tu apperçois petite quantité de *pus* ou sanie louable, tu dois bien esperer *Quod on* de l'agglutination d'iceluy. Parquoy de re- *doit estre* chef tu appliqueras vne esponge & la lie- *rer l'aglu* ras comme deuant & le second ou le troistes- *tion* me iour tu la dessieras & tousiours en pnuât *du sinus.*

Kk ij

Le II. Liure de Galien

le linge qui se met dessus l'orifice, lequel sera enduit ou frotté du mesme emplastre ou vnguent duquel est celuy qui enuironne tout entour ledict orifice du *sinus*. Or il est licite que le dict orifice ne soit guieres comprimé à celle fin q̄ tout l'humeur vitieux soit moyennant iceluy expurgé, ou euacué: Donc si dès la premiere ou deuziesme iournée aucun humeur subtil est euacué dudit *sinus* tu ne dois desesperer plainement de l'union ou agglutination d'iceluy. Attendu que bien souuent la vertu du medicament attire & exprime du cuir & de la chair subiacée qui est en la partie sinueuse certaine humidité subtile spécialement quand le corps du patient est disposé à telles humiditez soit de sa naturelle température ou complexion ou du mauuais régime qu'il tient: laquelle dicte humidité exprimée & euacuée les espaces attremperement dessechez se viennent à glutiner & reunir. Non pourtant si apres le tiers ou quatriesme iour de son commencement tu apperceuois vn humeur crud & indigeste estre amassé audict orifice, par ce tu discerneras ledit *sinus* n'estre point agglutiné ou consolidé. Or le medicament qui se met par dessus la partie sinueuse doit estre sur tout rien vehementement dessiccatisif & peu mordicant ou poignant & sans

Medica-
mens fort
dessicca-
tisif

faire contraction de cuir comme le nostre
 qu'auons nommé *Cirrhum* pour sa couleur ful-
 ue qui se fait sans cire & est composé de me-
 dicamens metalliques cuitz en huile dite **tri-*
cinum & vin aigre, lequel glutine les plaies *huile est*
 sanguinolètes & desseiche sans douleur ledit *de palma*
sinus. Item & de celuy médicament as peu *Christi.*
 voir plusieurs fistules ayants l'orifice estroit
 auoir esté guaries esquelles ie proiectois pre-
 mièrement de la lixiue obstant qu'il n'y au-
 roit encores callosité en icelles ains seulément
 pour raison qu'ils y amassoit abondance d'ex-
 erement sordide. Or ie retenois dedás icelle
 la lixiue dessusdicte iusques à ce que il me
 sembloit par bonne coniecture que toute la
 sordieie estoit entierement abstergee. Et ce
 fait i'y appliquois de nostredit médicament.
 Ité aussi les dispositions sinueuses qui estoient
 faites souz le cuir seulement esquelles il n'e-
 stoit requis engédrer chair & mesmemét cel-
 les q'auoient esté mal curées d'aucuns mede-
 cins, ont esté agglutinez de cesditz medica-
 ments cōbien que deuāt ie les lauois & neteois
 de ladite lixiue, pourtant que les Chirurgiēs
 qui curent vlcères n'ont la pratique d'vser
 esditz vlcères des medicamens qui ont vertu *Tumeurs*
 d'expurger ou mondifier. Mais quand les tu- *q se muēt*
 meurs qui se muent en abscesses sont trop tardi- *en abscess.*

Le II. Liure de Galien

nement incisez tant par l'ignorance de ceux qui medecinēt, cōme par timidité ou crainte du patient qu'on medecine, lequel ne veut endurer l'incision, ains attend par reculer que tout le cuir vniuersellement qui contient le pus ou sanie colligée audict absces soit corrodé & degasté en façon & maniere d'un habillement tout deschiqueté dit en Latin *lacerna* qui est la cause pourquoy les Medecins ont donné à iceux absces le nom de Lacerneux. Dont le cuir qui est en telz absces est moult difficile à glutiner, principalement si la substance du medicament qui y aura esté adapté & mis dessus est de nature seiche, attendu que par le moyen d'iceluy ledit cuir est rédu plus semblable audit vestement dit *lacerna* est aussi comme peaux deschirées & toutes rompues à raison dequoy il me semble expedient d'vser pour l'aglutination d'iceluy cuir de medicament, lequel soit de consistance humide & potentiellement desiccatiue. Or il a esté monstré aux liures des medecines que les medicamens sont ditz potentiellement desiccatifz lesquels ont vertu de seicher. Et certes entre tous les medicamens qui ont la vertu desiccatiue avec substance liquide celuy est meilleur que i'ay composé *ex lithargyris, adipe sulis antiquo, chalcite*, & pour les confire faut

y aiouster de l'huile vieille à merueilles, atté
 du que i'ay esproué par experience la vertu
 d'iceuluy médicament estre de incomparable
 efficace en celles dispositions veu & congneu
 qu'il n'est ne de trop dure ne de trop molle
 substance. Item aussi il vaut pour glutiner
 les vulneres ou plaiës sanguinolentes ou qui
 rendent le sang, car il cicatrize toutes vlcères
 pourueu qu'il soit fait tout liquide avec hui-
 le & aussi qu'il soit meslé avec vin de moyen
 aage: donc alors il conuient l'appliquer au
 circuit ou à l'environ desdictes dispositions
 lesquelles le plus souuēt il agglutine sans mo-
 leste ou douleur. Dauantaige au cuir appellé *Coratien*
 lacerneux ou deschiré le miel est moult prof- *du cuir*
 fitable pourueu qu'il soit reduit en consisten- *lacerneux*
 ce d'emplastre par decoctiō. Car il appartient
 que ledict miel ne soit pas si solide que lon
 n'en peut faire potis, ne si liquide semblable-
 ment que tātost il coulast atēdu que le miel
 qui est dur & solide feroit tout tel incontie-
 nient que les emplastres dures en tel affaire,
 mais le miel liquide ou humide aussi comme
 s'il estoit mis sur chose chaude & ardēte s'es-
 panderait & diffuseroit en sorte qu'il laisse-
 roit le linge sec sans humidité. Parquoy non
 seulement il n'ayderoit de rien, mais aussi il
 dommageroit le cuir qui se doit reuuir & a-

Medicamēts pour les dispositions sinueses. Parquoy sensuyt que s'il estoit mediocrement bouillu ce seroit vn singulier medicament pour telles dispositions sinueses, obstant toutesfois que ladicte mediocrité de sa decoction ne peut estre facilement congneue ou prise par coiecture à cause dequoy il me semble plus seur si nous aspergeons ou sursemons dessus le dict miel *myrre puluerem, aloem, & thus*, ou aucū d'iceux, ou tous ensemble. speciale mēt quād il appert liquide, alors qu'il est estendu ou enduit sur le linge. Or il te conuient asperger ou semer desdictes poudres par vn crible le quel soit tenu de haut par dessus le dit miel, & il suffit s'asseoir vne fois ou deux à celle fin que ladicte poudre soit medicee. Et souuentefois en cuisant le dict miel y aiouste aucun des medicamēts dessus escripts, par especial quand le dit *sinus* est large & profond. Item aussi ay ie acoustumé d'vsier de *Centaurea subtil*, le quel est mirifique & inestimable ausdictes dispositions. Et apres iceluy vient *synphyton* puis *iridis illirica radix*. Et finalement *farina arabi*, le quelz medicamēts il conuient frotter, & les passer par vn tres subtil & deslié crible, puis apres enduire & frotter le corps d'iceux à tant nous meslons le dictz medicamēts avec le dit miel, lors que le deuous reculer hors du feu & iusques à ce

que lesditz medicamens soient bien vniz ou fermétez avec ledit miel. Encore est il meilleur & plus prouffitabile si nous meslons tous lesditz medicamens quãd nous osons du feu le vaisseau ou poille ou a cuit ledit miel, & puis que nous mouuons ou broyons tresfort iusques à tant que ledit miel soit fait moult visqueux parquoy il puisse estre appliqué sur le corps qu'il faut curer.

¶ De Gangrene. Chapitre IX.

Lreste sublequitiuement à traiter des inflammations que se sont conuerties en gangrenes, i'appelle gangrenes. (comme ruyssays) les mortifications qui commencent à venir par le moyen desdictes inflammations combien qu'elles ne soient encores entièrement faictes ou confirmées, attedu q le membre lequel est tellement affligé & mortifié qu'il n'a plus de sentiment quand on le seape, coupé ou brûlé, doit estre incontinet sans dequoy le delai incisé par tant qu'il est prochain d'autre membre partie saine. Or le membre subiect à telle disposition se noircist & laisse sa couleur viue & doit estre naturelle. Mais celle dispositiõ qui est moyè-coupé, ne & laquelle tire à mortification est de tous nommée *gangrena*. Donc sa curation est accomplie moyennant grandes vacuations de sang qui est contenu en la partie gangreneu-

Le II. Liure de Galien

se. A raison duquel telles mortifications sont faites considéré que par ce moyen les arteres estreintes pour la petite & estroite espace du lieu ne se peuuent eleuer ne mouoir. Pour laquelle achoison les transpirations ou euentations sont inhibées & retenues. Parquoy il est chose loisible d'intiser le cuir vniuersellement ensemble avec la substance subiacente audit cuir de plusieurs profondes sections, scalpellations, ou scarifications penetrantes, sur lesquelles apres auoir laissé le sang fluir tu applicueras vn médicament ppice pour oster & descharpir la chair putrescée, duquel genre est *farina orobi* ou *loli* en lieu desquelles farines tu t'ayderas de celle d'orge & d'Oximel tout seul, & si tu veux auoir médicament plus fort aiouste y du sel, ou aucuns des trochisques ensuiuans qui soient exactement puluerisez, comme ceux qui sont referéz à Andron Polydes, & Pasion. Plus y a vn autre médicament attribué à Musa qui est merueilleusement conuenable esditez gâgrenes, lequel est trouué escrit au liure de Heras medecin, d'où tu frequenteras l'vsaige & pratique des dessusditz medicamens, en prenât ton indicatiõ des corps malades, atredü q si le patist à la corporece & taille rustique: c'est qu'il soit dur de sa nature, il requerra medicamens forts & violents.

Medicamens propres à oster la putresfactiõ.

Le II. Liure de Galien

A quoy quād il nous est auis que ladite putri-
 de alteratiō peut biē estre cessēe par le moyē
 des remedes en ce appliquēes. Pour tantost
 faire choir l'eschare te faut appliquer le me-
 dicament nommē *cephalicon* avec miel, & en-
 cores est plus conuenable composer cataplas-
 mes de pain cuit en *hydreleou*, c'est à dire, hui-
 le & eau meslēe ou de farine d'orge ou de *trī-
 ticum* dict froment. Item & à ce propos vaut
 moult le medicament dict *tetrapharmacōn* &
macdonicum, lesquelz sont merueilleusement
 idoines pour oster les crustes, & les faire sup-
 puter, & plus y a que tous medicamens quel-
 conques ayants pouuoir de mener à suppura-
 tion & meisme le pain paistrī avec *apium*
 & *ocymum*, separēt & font tōber le sdictes cru-
 stes, ou eschares, & entre les simples medica-
 mens *iris*, ou *radix panacis*, ou *aristolochia*, ou
acori meslez avec miel, mais es corps delicatz
 & tendres suffiuer de *farina orobi*, avec *thuis*
 & miel. Item le medicament referē à *Mace-
 riō* aussi *iris* avec miel, ont vertu de faire tom-
 ber les eschares. Dont ce fait les vlcetes peu-
 uent estre ramenez à santē moyennant iceux
 medicamens, qui ont vertu de produire la
 chair, ou autrement d'incarner.

¶ Des tumeurs chancreuses, & leurs cures.

Chapitre X.

A Pres auoir exploité suffisamment des *Les lieux*
 dispositions gâgneuses, il vient à pro- *propres*
 sent à deduire des tumeurs chancreuses *aux chan-*
 lesquelles auiennent en toutes les parties du *corps & du*
 corps humain, spécialement es mammelles *quelques*
 des femmes, qui de coutume ne se purgent *meurilz*
 point de leur menstrues, ou fleurs: Attendu *sont en-*
 que quand lesdictes menstrues se vident ou *gêdrez,*
 courent médiocrement, alors sont les fem-
 mes en bonne prosperité & santé. Or il ap-
 pert que ledict chancre est extrait, & a la ge-
 neratiō des superfluitéz humorables de la bi-
 le noire, ou melancholie: de quoy nous auons
 fait mention aux liures intitulez Des vertus
 naturelles. Auquel passage auōs enseigné cō-
 ment ladite bile noire, ou humeur melanchō-
 lique, retient la nature semblable & propor- *La mo-*
 tionnelle de la fece ou lie de vin, lors qu'elle *l'acholie*
 est formée & sequestrée du foie, & encores *est expur-*
 auons monstré audit lieu qu'icelle est expur- *gée du*
 gée moyennant la ratelle, laquelle prend son *foie mo-*
 nourrissēment & substance naturelle dudit hu- *mannant*
 meur melancholique. Dōc s'il auenoit que la *La ratelle*
 température naturelle produisist petite *portio qui est*
 d'humour melancholique, & avec ce le regi- *nourrie*
 me de viure fust bien ordonné ioint aussi que *d'icelle.*
 ladite ratelle fit attractiō suffisante dudit hu-
 meur melancholique qui peut estre engen-

dré, certes telles superfluitéz melâcholiques ne scauroiét estre accumulées ou amassées par collectiō au corps, mais au cas que tous les actes dessus escritz, ou aucū d'iceux auenisset au cōtraire sans doute le dit humeur melâchologique se multipleroit & amasseroit dedās les veines, & ameneroit ou exciteroit les maladies chācreuses, de lesquelles pretēdōs ores traiter, ie di notāment, si se faisoit actes contraires à ceux q̄ nous auons supposez si dessus. Exēple, si le foie estoit apte pour égēdrer lesdites superfluitéz melancholiques ioint q̄ par la maniere de viure lon vīast des viādes lesquelles de leur nature fussent suffisantes à multiplier humeurs grosses, feculētes, ou impures, & d'abondāt, que ladite ratelle fust de sa nature si imbecille ou impotente, qu'elle n'eust pouuoir d'attirer à soy la totalitē de ce qui seroit p̄duit de la superfluitē melâchologique, certes es corps ausquelz se feroiēt telz actes le cōtenu es vaisseaux se troubleroit, espessiroit, ou deuiendroīt gros. Donc ce qui est redōdant & estrāge est excernē ou boutē hors par expulsio, laquelle cōme es autres mēbres, est attribuēe es veines: ladite expulsio aucune fois est faite par les hemorrhoides, & hiē souuēt par les varices, ou veines amplifiēes & tumides: Autrefois vniuersellemēt par tout le cuir, de-

quoy préd son estre la maladie dite *elephas*. Ité *Quelles*
 aucunes fois le dit humeur mélancholique est ref- *maladies*
 pādū sur aucūs mēbres priculiers du corps, q̄ enpēdrēs
 sont pl^o debiles q̄ les autres, au moyē de quoy l'humour
 les veines estant desdites parties outre mesu- *melā. ha-*
 re combles de sang gros, noir & obscur, sont *lique.*
 rédues manifestes & tresuidentes lesquelles
 d'autāt que le sang est plus exactemēt gros &
 noir, d'autāt suscitent maladie plus perilleuse
 ou maligne. Or souuentes fois i'ay veu es mā
 melles des fēmes vne tumeur ou inflation de
 sēblable figure a yn escreuille; car tout ainsi q̄
 l'escreuille a des picdz des deux ptie du corps
 p̄ la mesme maniere es chācres les veines sōt
 estēdues & mises en guise & façō desdits pieds
 d'escreuille des deux costez. Atāt le dit chācre
 estāt encores à sō principe ou nouuel auenc- *pourquoy*
 mēt a esté p̄ moy curé & guarī, iaçoit depuis *il est ap-*
 que le dit chācre auroit esté augmentē en grā *pellē cāces*
 deur notable, il n'a esté possible le sçauoir cu-
 rer sans œuure de main q̄ sō dit autremēt chi-
 rurgie. A quoy l'intēuion curatoire de to^o telz *Double*
 chācres estā iciser toute la tumeur circōstāte *curation*
 q̄ est cōtre nature laq̄lle ē adhrēte cōtre les *de chācre.*
 ptes entieres & saines, nō pouuāt à raisō de
 la capacité & āplitude des vailleaux, telle cure
 n'est faite sans grād & eminēt peril de flux de
 sīg, specialemēt quād esdites ptes sōt semées

Le II. Liure de Galien

aucunes arteres, lesquelles si tu t'efforces, ou entremetz de les retenir avec eros ou hames-sons ce ne sera pas sans causer consequément maintes grieues passions & accidés de maladies. Et plus y a que si nous esperons cauteri-
Curation zer ou brusler les racines dudit châtre, il faut
de châtre croire que cela ne soit sans peril & danger,
perilleuse. attendu que l'adustion ou cauterization ne doit pas estre petite, manifeste & notable, laquelle doit estre exploitée iusques à la chair viue des parties saines, parquoy le châtre de son principe ou commencement (ainsi qu'auons declaré) lors par especial que l'humeur melancholique n'est de substance encores guere grosse ou espesse, a esté par moy restably & curé, consideré que ledit chanche est legèrement abatu & demoly: moyennant medicamens purgatoires à ce propos recouurer santé. Et pour vray telz. medicamens (ainsi qu'il appert) sont proprement ceux qui ont vertu d'euacuer ledit humeur melancholique, dont il conuient tant de fois reiterer la purgation
Nations que ladite santé soit réparée, pendant lequel
subietes à temps la maniere ou regime de viure doit
mesfellerie estre tellement institué qu'il soit possible en-
autres gendrer humeurs louables, ou de bonne qua-
non sub- lité: & certes plusieurs en Alexandrie sont at-
betus. tains de la maladie dite *elephas*, en vulgaire me-
 fellerie

sellerie, târ à raison de leur maniere de viure,
 comme à cause de la chaleur feruente de la
 cōtrée du cōtraire en Germanie ou Alemai-
 gne & Myſie auſſt peu ladite maladie de me-
 sellerie, & auſſi lon n'a guerés veu q̄ Scythies
 qui vient beaucoup de laitages fuſſent enda-
 bles à telle infirmité: Mais en alexâdrie à l'oc-
 caſion du mauvais regime q̄ les habitâs tien-
 nent iceux ſouuêtes fois ſont touchez d'icelle
 maladie congneu que iceux Alexandrins vi-
 uer de farines cuites, létilles, côchille, chairs
 ſalées, & pluſieurs d'être eux de chair d'aſnes
 & autres viandes leſquelles engendrent hu-
 meurs graſſes & melancholiques, & dauâtage
 conſideré que l'air circonſtâr ou qui enuironne
 leſditz Alexandrins eſt moult chaud, au moyē
 de quoy le mouuement deſdite humeurs de-
 ſcend pl^{us} vers les parties ſupérieures du cuir. *purgatiō*
 D'oc il ſenſuyt que les purgations deſquelles *conuen-*
 nous parle, ſont auſſi très conuenables en la ma- *bles à elo-*
 ladie dite *elephas*, en laquelle meſme ne ſera *pho.*
 impertinent faire extraction de ſang ou phle-
 botomie pourueu que l'age & la vertu y cō-
 ſentent. Pareillemēt en la maladie dictē chā-
 ere, ſ'il n'y a choſe q̄ empêche il ſera vtile de
 phlebotomer, & puis purger. Et quant eſt de
 femmes, reſerué q̄ ne ſoient en l'age de cin-
 quâte ans, ſera très raiſonnable de prouoquer
 LI

Remedes leurs fleurs ou mēstrues, & d'appliquer sur la
du chācre partie chācreuse du ius de *solanum*, car tel me-
exulceré. dicament est en ce cas moult propice: Mais sil
 ne plaisir au patient estre froité de medicamēt
 si fort humide, obstant que pour raison de ses
 accoustumées & végētes negocēs: il ne pour-
 roit garder la mailon, ie seroit d'avis que l'on
 appliquast le medicament qui se fait *ex pom-*
Cōvena- *pholyge* duquel souuent m'as veu vser es chā-
ble ma- *chres exulcerés*, & en défaut du desusdit medi-
niere de *camēt*, pourras pratiquer l'autre qui se fait *ex*
viere au *ehalite*, finalement pour son regime & façon
chācre. de viure luy pourras precifement ordonner la
 cōtinuation ou fréquentation de ius de prifane
 & du petit lait que les Latins diēt *serum lactis*
 & des herbes comme *malua*, *atriplex*, *blitum*, &
 selon la saison des courges, & en vser en vian-
 des, de poisson de granier, & tous volatiles ex-
 ceptés oisēaux d'estang.

Viandes *De la maladie dite Elephantia. Chap. XI.*
de viperes **O**R pour ceux qui sont endables de la ma-
est connue **l**adie dite *elephantia* ou mesellerie, les ser-
elephas. pens appellés *viperes* pris es viandes sont de
Appa- **mirifique & incredible vtilité**, lesquelles appa-
rent de **partient ainsi appareiller cōme fait celle gene**
viperes. **& refectione de bestes venimeuses & mortels**
aspics, c'est à sçauoir en trāchāt premieremēt

la teste de la serpiente, & puis la queue du long de quatre doigts, & en luy ostât totalemēt les entrailles du yētre, & finalement ainsi qu'il est notoire en la deuesât de sa peau. Dōc cela exploitē il cōvient lauer d'eau tout le corps, qui reste de ladite serpiente, car tout ainsi faut préparer les serpiente dites viperes, pour la cōfection de l'antidote nommée *theriaca*, reserué que nous faisons. diue s'es maniere de cuire, car en l'antidote dite *theriaca*, au cuire des serpiente dites viperes, nous meslons en l'eau vn bien petit d'auis avec vn grain de sel: Mais la preparatiō qui se fait pour ceux qui sont messeaux, ou touchés d'*elephantiasis* se fait en la façon d'appareil d'anguille dedans vn pot en y surterant ius, ou fausse blāche. Or tel appareil se fait selō ceste presente teneur: nous mettōs bonne quantité d'eau dedans vn pot de terre, avec laquelle nous meslōs vn peu d'huile ensemble, & des porreaux & d'*anethum*, & faisons ainsi cuire lesdites serpiente q̄ la chair d'elles est réduite parfaitemēt molle & redre. Au sur-
Theriac-
 plus le medicamēt qui est cōposé de serpiente que on
 dites viperes (que nous auōs appellé *theriaca*) deux sor-
 est neātmoins singulieremēt profitable dōnt *resproffit*
 en breuuage à ceux q̄ sont atteints de ladite *ele ant me-*
phācia. Et semblablemēt est tresutile pour fro-
 seaux,
 ter, & appliquer par dehors sur le cuir d'iceux

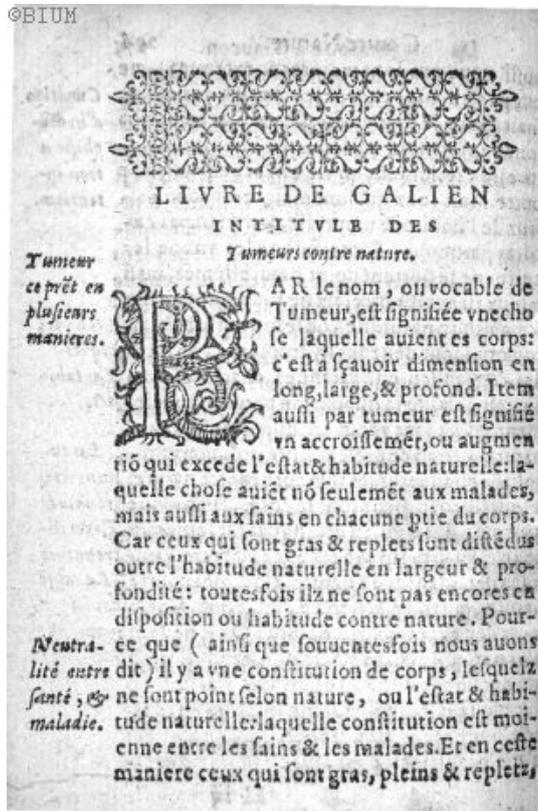
Le II. Liure de Galien

elephantieux ou mescieux, attédu qu'après
 noir tout ce fait les escailles souuëte fois fail-
 lent & tombēt hors dudit cuir, ou pareillemēt
 aucune substance peu différente de ce que les
 Grecs appellent *ophios geras*, c'est *fenium serpen-*
tis, ou autremēt la despouille. Or il ne m'a pas
 semblé opportun de rediger en ce lieu par es-
 crit la maniere de curer par chirurgie les au-
 tres tumeurs contre nature: considéré que tu
 as appris de moy tous les plus esrouués & esti-
 mes medicamés des strumes ou escrouelles &
 autres maladies. Dōe quād est des strumes vul-
 gairemēt dites escrouelles, tu as receu de moy
 les medicamens qui ont vertu astringente &
 desiccatiue, & lesquelz peuuēt engēdrer *pus*.
 Itē & pour les dispositiōs dites *melicerides*, as tu
 pas aussi eu les medicamens qui ont vertu dis-
 solutiue, & consumptiue, & resolutiue de *pus*.
 Et pour les aquosités cōtenues es parties hon-
 teuses sous le cuir, as tu pas ceux desquelz tu
 soulois appliquer es hidropiques. Cōbien que
 esdits hidropiques nous auons deux intētiōns
 curatoires, c'est à sçauoir pour curer la tumeur
 scirrheuse ou dure, estāt au viscere, & pour di-
 gerer les humiditez amassées. Or deuāt a esté
 traité de la curation de *scirrhus*: toutesfois il y
 gist grāde difference selon les parties qui sont
 touchées & atteintes de ladite tumeur, p quoy

aussi la requierent cure differente & diuerse. A raison dequoy la curacion desditz hydropiques sera generallement reduite en trois intentions ensuiuâtes. La premiere est pour guarir la tumeur dure qui est au viscere : L'autre est d'appliquer médicament pour cōsumer, & tarir l'humidité. La tierce est accōplie en ordōnant médicament pour boire, qui aient vertu de prouoquer l'vrine. Et certes il me semble que les escrits lesquels ie t'euoie à present seront suffisants pour toy qui te mets en voiage es estranges contrées, & i'ay bonne intention que si le liure que ie pretends composer des medicamēts selon les maladies, & parties blessées est complet & mis en perfectiō : à ton retour iceluy te sera presente, & outre en faueur de nos bons amis nous composerons encores un autre grand ceuure, auquel tout l'art & maniere de curer, sera vniuersellement compris : mais entretât s'il eũuenoit que tu fusses long temps demourant en estranges territoires, ce ne me seroit desplaisir ou greuable de t'euoier toutes les commētations ou traités, qui entretât auoient esté par moy escrits & composez.

¶ Fin du second & dernier liure de Claude Galien, intitulé l'art curatoire à Glaucon.

Curacion
d'hydro-
pique a
trois in-
tentions.



aussi ceux qui sont maigres & extenués, ne ont pas encores excédé les limites de nature: mais (pour le dire en simple parolle) ceux qui sont replets sont au dessus de l'habitude naturelle, tellement qu'ilz ont excédé & passé outre. Mais ceux qui sont maigres sont au dessous de l'habitude naturelle, & n'y sôt pas encores paruenus. Toutesfois ne les vns ne les autres ne se portent point naturellement, ou si mieux tu aymes dire, ilz ne sôt point en estat & habitude naturelle, ou selon nature. Mais ceux qui sont deuenus hydropiques, ou tabi-
Les hydro- piques.
 des, & grandement extenués, chacun d'eux a
Les tabi- des.
 du tout delaisé la disposition naturelle: tellement qu'ilz sont venus en disposition contre nature. Or en ce present liure no' auons pro-
Les tu- meurs con- tre nature.
 posé de considerer les tumeurs contre nature: lesquelles occupent tout le corps, & chacune
Exces co- tre nature.
 particule d'iceluy, en distinguât tant seulemēt
La cause des tu- meurs nā- naturelles.
 ce: c'est à sçauoir que les excès des constitutions declinantes de nature, alors sont contre nature, quand l'action en est blessée. Voyla
 la fin des excès contre nature. Or il ne faut plus parler de ces tumeurs non naturelles, ou qui declinent de nature sans que l'action en soit blessée: lesquelles selon l'opinio de tous, non seulement des Medecins, pocedent d'vne ametrie: c'est à dire incommodera-

Des Tumeurs

tion, ou superabondance de chair, & de gresse. Venōs donc aux autres tumeurs, qui sont hors de nature, non seulement en qualité, mais aussi en habitude. en commençant a phlegmon. Certes phlegmon est vne tumeur contre nature, des pticules charneuses, infectées, & molestées de plusieurs symptomes, ou accidens: c'est à sçauoir tension, renitence, douleur pulsatile, chaleur, & rougeur. Toutesfois la cause de ces accidens n'est pas cōgneue à tous Medecins: il s'en faut tāt, qu'elle soit notoire aux idiots, & vulgaires. Pource que plusieurs Medecins ne la cherchent point par methode, ou voie de raison: mais il prononcēt, & dient simplement tout ce qui leur plaist, & qui leur viēt en la fantasie. Or pour y proceder par methode, il faut que la cōsideration soit telle: Grāde tumeur iamais n'auindra en quelque corps, que ce soit, sinon que l'vne de ces deux choses: ou qu'elle soit fondue par grāde chaleur, ou qu'elle aquire quelque substāce estrāge. Or si elle est fondue, elle est plus facile a perspiratiō: mais apres qu'elle est refroidie, facilement elle retourne a son premier estat, & premiere tumeur. Toutesfois on ne voit point qu'aucun esprit soit cōtenu es parties inflammētēs, ou molestées de phlegmon: comme en

*Phlegmon.**Les accidens de phlegmō.**Les deux**causes de**grāde tu-**meur sont**fusion, ou**fluxion.**Phlegmō**n'est pas**fait par**fusion:**mais par**fluxion.*

beaucoup d'autres tumeurs. Et aussi apres que
 icelles parties sont refrigerées, elles ne retour-
 nent pas incontinent, ne entierement, en leur
 premier estat. Or qu'il n'y ait nul esprit cōte-
 nu en icelles parties, il est notoire, quād on fait
 l'incision. Car si la partie inflāmée, ou phleg-
 moniq̄ est incisée, il appert qu'il en flue beau-
 coup de sang; & que tout le lieu est fort plein
 de sang, en maniere d'esponges arroulées en
 icelle partie. Toutesfois il n'appert point, que
 l'esprit en exale, & expire, ne incontinent, ny
 lōg temps apres: ains seulement la couleur pro-
 pre au sang, & inseparable se chāge. Car il n'y
 a parties du corps, ny humeur qui soit rouge,
 sinō la chair, & le sang. Neātmoins phlegmo-
 ne n'est point corpulence: laq̄lle est appellée
 en Grec *polysarcia*. Et si quelque fois il y a cor-
 pulence seule, sans abōdance de sang, adōc la
 tumeur excède l'estat, & habitude de nature:
 mais la couleur demeure entre les fins, & ter-
 mes de santé. sās estre hors de sa premiere na-
 ture. Car a quelque chose que ce soit, si la sub-
 stance est augmentée, il ne s'ensuit pas que la
 premiere couleur soit pl^{us} intēse, ou augmen-
 tée pour cela. Autrement la neige augmentée
 en substance, deuīdroit plus blāche: & la poix
 plus noire, & l'or pl^{us} iaulne. Parquoy l'accrois-
 sement de la substance, & l'alteration, ce sont

Les par-
ties rou-
ges.

Polyssa-
cia.

Il y a

differe-
ntes

augmen-
tation de

substā-
ce,

& inten-
sion de

qu. lité.
Aug-

mentā-
tion

Altera-
tion.

Des Tumeurs

deux choses diuerses. Car la substance croist selon la quantité, mais elle est alterée selon la qualité. Et certes la couleur est signe & indice de la qualité, & nō pas de la quantité de la substance. Donc par ces raisons, corpulence & phlegmon, ce sont deux choses différentes. Pour ces mesmes causes il faut estimer qu'il y a abondance de sang en phlegmon. Car pour certain ilz auient de biē grands phlegmons avec vlcères: tellement qu'on void fluer des vlcères quelque sanie subtile, comme eau, mais le lieu qui est tout alentour est sanglant. Parquoy en ce cas il est necessaire q̄ la densité de la chair (laquelle n'est acquise es labies ou extremitēz des plaies ou vlcères) viennēt en telle symmetrie, c'est à dire commoderation, que la sanie en flue: & La sanie q̄ le sang y soit contenu dedās. Certainement est de sub- d'autant q̄ la sanie est plus subtile que le sang, siuce ma- d'autāt est elle plus grosse que l'esprit & d'genne en- uantage. Parquoy si en vne plaie la chair per tre le sang, met que la sanie en sorte, certes aussi elle per Et l'esprit mettra l'esprit en illir, lequel esprit s'il est vne fois euacué, tout incōinēt la tumeur du phlegmon s'abesse & diminue. Laquelle chose nous voyōs auenir es patticules, ou l'esprit est totalement recueilly & assemblé. Car icelles diuisées, toute la tumeur s'en va. Sēblablement le phlegmō qui auient es plaies atreste ceste cho-

se pource que d'une plaie encores recete des
 le commencement en suie grande quantité de
 sang, mais puis apres le s'ag s'arreste, ou a cau
 se que nous sommes refrigerés, ou pource que
 le sang est refrigeré par l'air, ou pource qu'il *Les ma-*
 est cōstipé par nos mains: ou pource que par li *nieres*
 gatures il est prohibé de s'uer. En apres quand *d'arre-*
 il est retenu & constipé aux orifices des vaisse- *ster le*
 aux naurés, il se coagule & congele cōme *gru- sang.*
mus, excepté qu'en *grumus* il y a soudaine, & *Grumus*
 sensible concretion de sang. Mais le sang ne se *en Gree*
 congele pas si soudain aux vlceres, ains peu a *thrōbas.*
 peu est arresté, & s'engrossit en plusieurs ori-
 fices de vaisseaux. Quand dōc ce sang s'engros-
 sist aux orifices des vaisseaux il y est retenu,
 mais la sanie en sort. Toutes ces choses sont
 grandz signes & indices q̄ les parties affligées
 de phlegmon, ont abōdance de sang. Parquoy
 en telles dispositiōs le sang est pl' chaud que
 selō nature: toutesfois il n'est pas si chaud q̄ il
 puisse exciter si grāde tumeur, par seule fusiō.
 Or il est loisible de trouver plusieurs signes
 de ce. Et premieremēt les fientes ardētes, car *Fientes*
 d'autāt qu'en icelles la chaleur est plus vehe- *ardentes,*
 mēte q̄ celle qui est aux phlegmōs, il faut aussi *ou cau-*
 que la tumeur soit plus grande. Le ij. signe & *soniques.*
 indice est pris de l'essēce du sang. Car le sang
 ne se coagule pas par froidure, ainsi que fait

Des Tumeurs

la poix, la resine, & la cire: ains il est toujours, & de la nature chaud. Mais quand la poix, la resine, & la cire, sont eschauffees, la transmutation se fait au contraire. Et au sang chaud selon nature, auient tumeur plus grande aucunement: non pas toutesfois si grande, comme les phlegmons esleuent les parties enflamées. Et iagoit que la poix, la resine, & la cire, paruiennēt en si grande chaleur, comme les parties affligées de phlegmon, toutesfois si ne sont elles pas beaucoup plus esleues en tumeur, qu'au parauāt. Laquelle chose seruira d'vn autre signe, outre les desusdits: pour demōstrer que la tumeur des parties inflāmées n'auient pas pour la seule fusion. Car l'alteratiō du sang en chaleur est petite: mais la tumeur est beaucoup plus grande. Semblablement aussi l'euidēce, & experience manifeste, sera vn argumēt allēs de grande efficacē: c'est à sçauoir que le sang ne se fond pas beaucoup, cōme fait la resine, la poix, & la cire: quand elles sont eschauffees grandemēt. Car le sang garde sa premiere tumeur: iagoit qu'il soit cuit au feu. sans se eleuer en aucune magnitude, ou certes elle est bien petite. Or nous auons desusdit, que les phlegmons refrigerés ne s'abbaisent pas toujours: car combien que tu refrigeres grandemēt les grands phlegmons, dont la fluxion est repte:

*le sang ne
se fond
pas.*

mte, ou arrestée, toutes fois pour cela tu n'en
 osteras pas la tumeur, ains tu rendras la partie
 liuide & froide, & consequemment tu engen-
 dreras vn scierhe. Neantmoins la fluxion est *S. irrho.*
 facilement arrestée; deuant que vser de medi-
 camens refrigeratifs & astringents, & princi-
 palement si ladite fluxion est petite. Mais si le
 sang est impaete, & asschie grademet, les me-
 dicamens refrigeratifs & astringets, ne luy ai-
 dent en rien: car il demande estre euacué. Par
 quoy les Medecins non seulement ilz le resol-
 uent par medicamens chauds, mais aussi ilz le
 euacuent sensiblement par scarifications. Il ap-
 pert donc par tous ces signes que les parties
 molestées de phlegmō, sont remplies de sang.
 Lesquelles deuiēēt chaudes immoderemēt,
 non pas des le premier commencement mais
 par succession de temps, d'autāt que la trans-
 piration est retenue, a cause de l'obstruction de
 tous les conduits. Il est donc necessaire que le
 sang retenu par lōg espace de tēps se putrefie.
 Car tous corps chauds, & humides, retenus, & *La cause*
 assemblez en vn lieu chaud facilement se pu- *de putre-*
 trefiēt, s'ilz ne sōt euacuez ou refrigerés. Par *facions.*
 quoy chaleur procede de putrefaction. Or lon
 peu coniecturer qu'il y a beaucoup de sang a-
 massés es vaisseaux des parties enflammées: &
 ce par les tumeurs d'icelles. Aussi pource que

Des Tumeurs

les veines, lesquelles parauant estoient si petites, qu'elles estoient inuisibles, sont esleuées en si grande magnitude (a cause de la repletion de *las veines* larg) qu'on les voit sensiblement. Et si ne faut pas dire que ce soient veines nouvellement generées. Laquelle chose auient aux ieux principales, & au preuce, & aux mames, & *quasi* principalement, & au preuce, & aux mames, *insensibles*. Outre plus que toute la chair (dont phlegmon est la principale affectio, & maladie) soit remplie de fluxion de sang, la couleur le mostre, *auient en* aussi fait la tumeur. Dont il appert que toutes la chair est humide, & moite, come vne laine parties, ou vne esponge. Laquelle chose est attestée par *et principalement* la sanie effluete par l'orifice du phlegmon. Ce n'est pas aussi sans cause, si le cuir est esleue en tumeur & tension avec les parties subiectes, & *et par* si par succession de temps il reçoit fluxion. Or *culs char* tout ainsi que les tuniques des vaisseaux reçoivent phlegmon aussi font les membranes de la *phlegmon* partie inflammée, & aussi les nerfs & les tendons par succession de temps. Aucunes fois quand *meuz* ilz sont naurez, ou affligez en quel que autre maniere auient le commencement du mal. En *miere* somme si le phlegmon dure long temps, il n'est possible que aucune partie demeure du tout en son habitude naturelle, avec la partie inflammée, ains toutes les autres parties reçoivent fluxion avec la chair. Parquoy aussi l'inflam-

mation auient aucunes fois aux os: & aucunes-
 fois commence premiere mēt a iceux. Certes
 quand le cuir est selon nature, il est lasche en
 ceux qui ne sont pas replets & corpulents: &
 le lieu qui est entre deux est vuide. Sēblable- *L'essē-*
 ment en la chair, tous les lieux (desquelz plus *ses ou ca-*
 amplement nous auōs parlé aux Anatomiques *pacités*
 institutions) sont vuides, principalement en- *vuides.*
 uiron les arteres; lesquelz lieux sont cōuen-
 ables aux esseuations d'icelles arteres. Or en
 phlegmons, tous ces lieux sont réplis de sang,
 lequel resude & flue des vaisseaux iusques aux
 tuniques: toutes fois ce sang est meslé en cha-
 cune particule de la chair comme rosée. Mais
 apres que nature est deuenue plus forte par
 succession de temps, & que toute la fluxion
 est cuite & digeste, en sorte qu'elle représen- *Suppuratio-*
 re quelque *pus*, ou matiere purulēte adonques *tion c'est*
 nature la dechasse & expellit hors de la chair à dire *mu-*
 par sa vertu expultrice, laquelle dechasse les *ration du*
 choses estranges. Quand donques le conduit *sang est*
 naturel est manifeste (lequel est preparé, cō- *pus.*
 me vn ruisseau pour receuoir la fluxion) ou
 que le lieu & la region est rare, lors vne par-
 tie du *pus* respire insensiblement, & l'au-
 tre partie est euacuée sensiblement. Mais
 quand le cuir circoniacent est dense, & dur,
 comme le cuir exterior, le *pus* est la reco-

Des Tumeurs

au, & s'esloingne de la chair subiacente audit cuir. En apres il vlcete par son acrimonie, & fort de hors, sinon qu'incontinent on luy done issue par scarification. Mais si nature est vaincue par la fluxion, le sang ne parvient plus en pus, mais en quelque autre mutation estrañe: maintenāt vne, maintenant autre. Toutes ces dispositions sont appellez par vn vocable commun *abscessus* en latin, en Grec *apostemata*: & en grec *apostema*. principalement quād elles sont ocuites & profondes. Aucuns ne les veulent pas ainsi appeller, mais seulement quād elles viennent en corruption, & qu'elles ne sont pas muées en bon & louable pus. Ainsi que les Grecz appellent *Empyema* toutes suppurations *empyemata*, ou *diapneumata* d'un verbe grec *empiesin*, ou *diapneisin*: c'est à dire suppure. Aucuns ne les appellent pas ainsi, mais seulement quand il y a suppuration aux visceres. Et ceux qui sont ainsi affliges, ils les appellent *purulētis*, c'est à dire remplis de pus. La cure le q̄l pus est amassé entre le thorax, & le poulmon. Or eōme i'ay tousiours dit, il ne faut estre si curieux des noms, sinon entant qu'il suffit pour manifestement exposer les choses dōt il est questiō, desquelles il se faut efforce d'en auoir l'inuētion en sorte q̄ nous n'omettions rien. Toutes les choses desusdites sont preparées pour entēdiē de la methode therapeutique.

curatiue : en laquelle nous guerissons les maladies, & non pas les vocables, ou noms d'icelles. En ayant d'oc toujours memoire des choses dessusdites, nous viendrons au reste, qui fen suit. Quant le *pus* excorie, ou exulcere la particule, & qu'il separe les parties contenant des parties subietes, & contenues, & en apres quand il est euacué, en quelque maniere, que ce soit, les parties distantes, & separées l'une de l'autre, ne peuuet recouurer leur premier *Sinus*. *Sinus* est: telle affectiō est nommée *sinus*. Lequel *sinus*, si tātost on ne le cure, il deuiet calleux & dur tout à l'enuiron, par succession de tēps: tellement qu'il n'est possible de le conglutiner, & ioindre avec les parties subietes. Toutes fois par medicamens, & par bō regime, & raison de viure, il se desseiche & vnist: en sorte que la partie semble estre restituée en pleine & entiere santé. Car si tu obserues toujours bon regime, & exacte diete, tu auras le corps du tout sain & sans excremens: tellement que le *sinus* sera vni, & conioint. Mais si les excremens croissent au corps, incōtinent le corps en est replet. Et l'aposteme q estoit dès le commencement, se fait & renouelle de rechief. Et puis de rechief il est necessaire de l'euacuer, & de le desseicher & puis vnir. Lesquelles choses sont toujours plus faciles, que dès le

Mm

premier commencement. Pource que les parties ia separées ne deulēt plus: mais alors que le *sinus* facilement reçoit la fluxion, Jēs douleurs se font. Et aussi lēsdites parties sont plus tost euacuées: à cause des fluxions failans la voye au *sinus*. Car quand les labies sont vnies ensemble, & de rechef l'aposteme est rômpu, adonc les parties sentēt douleur. Or l'aposteme est engendrée, non seulemēt d'vn phlegmon, mais aussi incontinent & dès le cōmencement il se peut engēdrer aposteme de quel que a utre humeur, qui fait excoiation peu à peu: & qui separe les parties contenētes, des parties contenues ou subietes. Et pour ceste cause, quand on incise les apostemes avec vn rasoir, ou scapelle, lon y trouue beaucoup de certaines propriētez: non seulement d'humours, mais aussi de corps solides: comme boue, ou fange, vrine, sang caillé: qu'on ap-

Thrombus, pelle en Grec *thrombus*, & en Latin *grumus*. Itē en Latin on y trouue vne humeur semblable à miel, & *grumus*. à mucofité, ou morue. Item comme os, pierres, fragments de porreaux, vngles poilz, & *Apostemes* semblables corps sont trouuez en telz apostemes. Item lon y trouue souuent de petites *Fistules* fistes, semblables à celles qui sont engendrées en Grec de putrefactiō. En apres fistule (que les Grecz *syrinx*. appellent *syrinx*) n'est autre chose, sinon vn

fnus estroit, & long, dilaté, & de rechief sepa-
 ré, en la maniere des autres *fnus*: à cause de la
 fluxion des excrements. Item *atheromata*, *stoa-* *Athero-*
tomata, *melicerides*, & autres semblables *affe-* *mata.*
 ctions, sont nombrées entre les absces: les au- *Melice-*
 tres non. Or la nature desditz absces est de- *rides.*
 clarée par leurs noms: Car és apostemes ap- *Steatom-*
 pellés *atheromata*, on trouue vne matiere sem- *mata.*
 blable à bouillie, ou pulte: & en *melicerides*, la
 matiere est semblable à miel: & en *stomatata*
 la matiere ressemble à suif. Toutesfois tous
 ces apostemes sont envelopés d'une certaine
 tunique mébraneuse. Et sont toutes tumeurs
 contre nature. Item s'ensuiuent autres tu- *Diuerses*
 meurs contre nature; comme carboucle, ou *tumeurs*
 charbon, gangrene, herpes erysipelas, scirhe, *contre*
 œdema, chancre, dit *cancer* en Latin. Item au- *nature.*
 si les inflations, ou ventositez, que les Grecz *Inflatiōe*
 nomment *pneumatosis*. Lesquelles tumeurs *Gangre-*
 le Medecin ne doit pas ignorer: ains doit *nes.*
 diligemment perscruter, & enquerir la ge- *Carbon-*
 neration, & essence d'un chacun. Car gan- *cles.*
 grenes, & carboucles se font, quand le *Les acci-*
 sang est feruent, & bouillant: en sorte, *dens de*
 qu'il brusle le cuir, quasi comme vn phleg- *vn car-*
 mon. Aussi il en procede vne escharre, ou *bon. le.*
 crouste: & plusieurs pustules precedent le
 ylcere, semblables au pustules, qui sont
 Mm ij

Des Tumeurs

faites de feu. Lesquelles dispositions causent vne fièvre trefague, & dangier de vie imminent. Or leschare de l'ulcere des carboucles represente vne couleur noire, & aucunes fois semblable à la cendre. Toutesfois la couleur du phlegmon, qui est à létour de l'ulcere, n'est pas si rouge, comme aux autres phlegmons: mais plus noire; & autre qu'il n'apert en *echymosis*, ou en cōgelation. Or la tumeur n'est pas si liuide en carboucle, cōme en *echymosis*, ou en congelation. Car le carboucle a quelque splendeur, comme le *bitumen*, & la poix. Aussi telle est l'humeur exactemēt melācholique; dite *nigra bilis exacta*, dont procede la malignité des vlcères es carboucles. Car le sang adulte, dès le commencement, ou en la ferueur, deuiet melancholique. Mais l'humeur melācholique sans ebullitiō, fait les chācres sans vlcere: & si ladite humeur est acre, elle fait les chancres avec vlcères. Lesquelz chanères apparoissent tousiours plus noirs que les inflammations, & sans chaleurs. Es chancres les veines sont repletes, & tēdues plus, que es phlegmons. Pource, que l'humeur, qui engēdre les chancres, ne peut pas si bien sortir hors des vaisseaux, iusques en la chair, qui est à léuiri, à cause que c'est vne grosse humeur. Toutefois es chācres, les veines ne sont pas rouges;

La couleur du carboucle differe d'avec la couleur du phlegmon & de echymosis & congelation. Chancres sans vlcere. Chancres avec vlcere.

comme és phlegmons: ains ensuiuent la propriété de l'humeur peccante. Apres grands phlegmons sensuyt gangrene, qui n'est autre chose, sinon mortification de la partie malade: laquelle gangrene si bien tost elle n'est curée, le membre facilement vient à mort, & corruption: & conséquemment la Gangrene inuahit & occupe les parties prochaines: tant que finalement elle tue l'homme. Et quand la gangrene est impacte, & fort affichée aux grâdes veines, alors les orifices des vaisseaux & tous les conduitz, ou pores du cuir, demeurent sans trāpiration: en sorte que les parties malades sont promptement mortifiées: & la premiere fleur de la couleur, qui auoit esté aux phlegmons, est extinte en telles parties. En apres la douleur & la pulsation, s'en vont (combien que la gangrene ne soit pas encores finie.) à cause du sentiment, qui est mort, & du tout perdu. Laquelle pulsation ou pouls est vn symptome inseparable de grand phlegmon. Les anciens ont accoustumé d'ainsi appeller vn mouuement d'arteres, sensible au malade: soit qu'il auienne sās douleur, ou avec douleur. Parquoy aucuns aiouſtent aux accidents du phlegmon, pouls, ou pulsation sensible, avec douleur. Ceste disceptation est du nom: mais il vaut mieux cōgnoistre l'origine

*Gangrene**La cause de mortification.**Pulsation. Pouls.*

Mm iij

Des Tumeurs

desdits symptomes, sans estre si curieux des
 nōs. Certes en habitude naturelle, nous n'ap
 perceuons pas le mouuement des arteres avec
 douleur: mais si fons bien es phlegmons. Car
 l'artere frappe, quand elle eslieue les parties
 circoniacentes: & du coup d'icelle, à cause du
 phlegmon, nous sentons douleur. Et quand
 aussi la tunique de l'artere est affligée de phle
 gmon, frappant, & receuant le coup, elle aug
 mente la douleur. Or c'est assez dit de telles
 matieres. Reste en apres de parler des fluxions
 bilieuses, ou coleriques. La coustume, & vſai
 ge des Medecins est telle. Le ne ſçai, pour ql
 le raison, que quand nous parlons de ce nom
 bilis, ou humeur cholérique simplement, nous
 entendons l'humeur palle, & amaire. non pas
 celle, qui est acre, & noire. Laquelle on ap
 pelle tousiours avec adiection, en aioustant la
 couleur au nō de l'humeur: c'est à dire en ap
 pellant *bilis nigra*, ou *atra*, c'est tout vn. Quand
 dōc la fluxion bilieuse, ou cholérique, descend
 en qlque partie, si elle est exacte, & acre, c'est
 à dire simple, & sans mixtion, elle exulcere le
 cuir. Mais si elle est meslée avec sanie, ou sang
 elle est moins acre: & elle eslieue la partie en
 plus grāde tumeur, qu'elle ne l'vlcere pas. La
 premiere tumeur est appellée *Herpes*: Et la ii.
Erysipelas. Or la couleur, & la chaleur, mōstrēt

*Douleur
 pulsatile.*

*Des fluxions
 bilieuses,
 ou chole-
 riques.
 Bilis, ou
 humeur
 choléri-
 que.*

*Bilis
 nigra.*

*Herpes.
 Erysipe-
 las.*

l'humeur qui fait telles tumeurs . Et pource,
 que entre les humeurs acres & mordicatives
 il y a difference selô le plus & le moins, il faut
 entêdre que de la cholere ou humeur bilieu- *Herpes*
 se, plus acre est engêdrée *herpes excedens*, ou de- *esphiom-*
pasens, en Grec *esphiomenus*: ainsi la nôme Hip- *nus ou*
 pocrates. Et de l'autre cholere moins acre, est *excedens*.
 faite l'autre espece de *herpes*, qu'ô appelle *her-*
pes miliaris en Grec *cenchria*: côme aucuns l'ont
 appellé, apres l'aage de Hippocrates: pource *Herpes*
 qu'il engendre de petites pustules semblables *miliaris*.
 à millet: à cause q telle fluxion cholérique est
 meslée avec phlegme. La tierce espece de *her-*
pes est faite de cholere ou bile exacte, & exqui *Herpes*
 se. Et pource auient avec erosio: telle mêt que *simple-*
 la continuité de cuir en est exulcerée. Dont *ment,*
 ladite tumeur prend le nom de *herpes simple-*
 sans ad-
 ment. Mais quâd le sang & la cholere sont es- *dition.*
 galle mêt meslez ensemble, telle tumeur doit
 estre nommée moyenne en espece, & nature
 entre *phlegmon* & *Erysipelas*. Mais si l'vn des
 deux surmonte, alors le nom sera donné à ce- *Erysipe-*
 luy, qui surmonte. Exemple: si la cholere, ou *las phleg-*
 bile flauue excedé, la tumeur sera nommée *monosum*
erysipelas phlegmonosum. Et si le sang surmon- *Phlegmo-*
 te, on l'appellera *phlegmone Erysipelata*. Or ne *Erysi-*
 l'interpretation des autres mixtions est sem- *pelatosâ*.

Mm iij

Des Tumeurs

Phlegmo blable : comme *Phlegmone scirrhosa*, & *Scirrhus*
ne scirrho *phlegmonosus*, *œdema phlegmonosum*, & *Phlegma-*
sa. *ne œdemacosa*. Certes ces quatre affections, ou
Scirrhus dispositions, sont faictes de fluxió d'humeurs:
phlegmo- c'est à sçauoir *Erysipelas*, *œdema*, *Phlegmone*, &
nosus. *Scirrhus*. Mais *Erysipelas* est fait de fluxion cho-
Oedema lérique ou bilieuse, qui excède & surmonte:
phlegmo- côme dit est. Et *phlegmone* de fluxion de sang.
nosum. *Oedema* de phlegme subtile. Ainsi qu'vn gen-
Phlegmo re de *scirrhus* est fait de phlegme grosse, & vis-
ne œde- queuse. Car l'autre gère de *scirrhus* est fait du
matosa. limó du sang: lequel sang est de deux especes.
erysipelas Dõt Hippocrates appelle l'vne mélancholie,
Phlegmo ou sang melancholique. L'autre a son propre
ne. nom: car elle est nommée *atrabilis*: de laquel-
Oedema. le les châctres sont engédrez. Et de l'autre est
Scirrhus faite vne autre espece de scirthe: car la pre-
est de miere espece de scirthe, q est faite de phleg-
deux es- me, est distinctement congneue à la couleur.
peces. Toutesfois vne tumeur. contre nature, sans
Chancre douleur, & dure, est cõmune à toutes les deux
Scirthe especes de scirthe. Lesquelles aucunesfois cõ-
que est ce mencent dès le premier commencement: &
Echymo aucunesfois auiennent par cõincidence, c'est
nata. à sçauoir en refrigerant trop vn phlegmon, ou
Melaf- *Erysipelas*, ou *œdema*. Item *Echymouata*, & *me-*
nata. *lasmata*, sont tumeurs prochaines aux scirthes:
 lesquelles auiennent aux vieilles gés: à cause

de quelque cōtusion de veine. Dont les vnes
 sont noires: & auiennent aux vieilles gens (cō
 me dit est) pour petite occasion. Les autres
 sont entre rouge, & noir, qu'on appelle Liui- *Liuideta.*
 des. Toutesfois elles prouienēt toutes d'ef-
 fusion de sang dehors des veines: aucunesfois
 pour la cōtusion des tuniques: autresfois pour
 l'apertio des orifices & extremes parties de
 dictes veines, dite *anastomosis*. Mais l'affec- *Anasto-*
 tion de l'artere ouuerte est nommée *Aneurysma: mosis.*
 lequele est fait quand le cuir qui est à l'entour *Aneu-*
 de l'artere naurée, vient à cicatrice: toute fois *ryisma.*
 la plaiē demeure en fartere, laquelle n'est ne
 cōglutinée, ne couuerte de chair. Or telles pas-
 sions d'arteres sont cōgneues, quād il y a pul-
 sation. Mais quand il y a contusion aux arte-
 res, toute la tumeur se perd, à cause que la sub-
 stance, qui fait la tumeur, retourne dedans les
 arteres: laquelle substance n'est autre chose
 qu'un sang subtil & flauē, meslé avec vn esprit
 subtil, & copieux: ainsi que nous auons mon-
 stré en autre lieu. Leq̄l sang arterial est beau- *La diffè-*
 coup plus chaud que celuy qui est cōrenu de- *rence entra-*
 dans les veines: & quand il y auient *aneurysma* le sang ar-
 à grand peine peut il estre arresté. Mais en *terial, &*
oedema l'humeur cede & obeist au doigt, qui *le sang*
 presse: tellement que la particule se caue cō- *venal.*
 me vne fosse: & n'y a nulle pulsation. Quand *Oedema.*

Des Tumeurs

à la couleur elle est blanche. Dauantage *adema* est beaucoup plus large, & plus grand que *aneurysma*: sinon quand il y a vn *grumus*, qui procede de *aneurysma*, lequel soit cause de *sphacelos*. Or i'appelle *sphacelos* toute corruption des parties solides: en sorte qu'elle auiet aussi aux os, non seulement à la chair, & aux vaisseaux. Pareillement *gangrena* est mortificatiõ des corps solides: toutesfois elle n'auiet point aux os: mais elle enfuit les grãds phlegmons: & est vne espee de *sphacelos*: ayant vn nom propre, & singulier, outre le nom commun. Ces tumeurs sont assez distinctes, & declairées. Maintenant il est tẽps que nous parlions des fluxions melancholiques. Quand *atrabilis* occupe la chair, si elle est acree, & mordicante, elle rõge le cuir qui est à l'enuiron, & fait *Cancer* vlcere. Mais si elle est sans acrimonie, elle fait vlcere. vn *Cancer* sans vlcération: auquel *Cancer* nous auons parauant demõstré, que les veines sont plus enleuées en tumeur qu'elles ne sont aux phlegmons: nous auons aussi demonsté, de quelle couleur sont lesdites veines. Or non seulement vlceres chanceux, mais aussi plusieurs autres, avec les tumeurs des corps contenant lesditz vlceres, sont produits de *Cachymie* (c'est à dire de mauuais suc, ou humeur) soit cholérique, ou melancholique, ou

Des tumeurs

ques du cuir seulement. Car les dispositions melancholiques, qui auient aux veines, & en la chair, sont appellées *cancer*. Item *elephas*, ou *elephantia*, ou *elephanti asis*, vulgairement ladre ou lepre est vice melancholique, procedant de sang melancholique. Mais par succession de temps, *bilis atra* abonde plus, que le sang, quand ceux qui sont subietz à telle maladie, sont fort puants: & quand ilz ont vn regard terrible, & mal agreable: & à plusieurs d'iceux aussi auient vlcères. Quand ceste maladie commence on l'appelle *satyriasmus*: pource qu'elle rend les malades semblables de face aux satyres. Aucuns appellent ainsi les excres, & eminences des os iouxtes les temples, lesquelles eminences, & tubercules des os, auient aussi és autres parties: mais les grecz les appellent *exostoses*. Aucuns appellent *satyriasmus* vne tension continuelle de la verge virile: les autres l'appellent *priapismus*. Item *achor* est vn petit vice au cuir de la teste: lequel tu peux coniecturer estre fait de phlegme sale, & alumineuse. Car de luy en sort vne sanie, non pas du tout aqueuse, ne aussi tant grosse, comme vne substance semblable au miel. Laquelle est trouuée és tumeurs appellées *ceria* ou *fani*. Lesquelles tumeurs auient avec plusieurs trous: dont efflue vne humeur semblable à miel. Vray est

que leur tumeur est petite, non pas tant tou-
tesfois comme en *aschor*. Outre plus il y a d'au-
tres tumeurs cõtre nature, au cuir: moindres
encores, que les dessusdites, qu'on appelle *myr-*
mezie, *acrochordones*, *psyraces*, & *empyctides*: les-
quelles sont congneues à tous. Sẽblablement
vn froncle est notoire à tous: les Grecs l'ap-
pellent *dothien*, & les Latins *furunculus*: lequel
n'est pas maling, quand il consiste au cuir seu-
lement mais il est maling, quãd il est enraci-
né plus profond. Car alors il est semblable à
vn tubercule: toutesfois il y a difference seu-
lemẽt; à cause de la duressẽ. Neantmoins tous
deux sont affections phlegmoniques. S'ensuit
en apres *bubo*. Itẽ *phygethlon*, le quels sont diffe-
rents, & dissemblables aux autres tubercules,
tant en chaleur, comme en leur generatiõ su-
bite. Aucuns toutesfois dient, que *phygethlon*
s'engendre aux inguines, & aux aisselles seule-
ment: & que c'est inflammation des glandu-
les. Itẽ *chaeras*, en Latin *struma*, c'est quand icel-
les parties deuiennent scirrheufes. Comme
sarcocæle, en Latin *ramex*, c'est quand il y a scir-
rhe aux testicules. Cõme aussi *hydrocæle*, c'est
quand vne humidité aqueuse est amassée aux
tuniques des testicules. Item *epiplocæle*, quand
epiploon ou *zirbas* descend. Et *enterocæle* quand
l'intestins descend. Item *enterapiplocæle*, quand

Enteropiplocæle. tous deux descendent : lequel nom est aussi composé des deux, & est plus impliqué, qu'il ne convient. Il y a aucuns des Medecins recents, lesquels appellent toutes tumeurs de testicules **Cæle.** Or tout ainsi, que chacun des noms desdits de monstre la maladie de la partie, doit il est dit: ainsi est ce de **cirfoæle**, c'est à dire **varicusus rames** : quand les veines des testicules sont remplies outre mesure. Toutesfois les Anciens appellent **cirfos** toute autre veine, qui est dilatée, en Latin **varix** : aussi font les modernes Outreplus es jambes, a cause d'imbecillité, auient des varices. & principalement quand il y a abondance de gros sang au corps. Item quand le peritoine est nauré, ou rompu, & que apres il n'est pas agglutiné, il y auient vne tumeur molle. Si elle auient iouxté l'enguine, on l'appelle **bubonicæle**. Si c'est à l'ombilie, on appelle ceux, qui sont ainsi affligés **Exomphali**. Toutesfois telles affections ne sont pas seulement maladies du peritoine, mais il faut aussi, que la nerueuse subtilité du muscle transuersal: laquelle nous auons declairée, que elle est es liures Anatomiques. Donc ces affections appartiennent aux muscles transuersaux. Mais les tumeurs de l'enguine appartiennent aux muscles obliques, ou à leur tenuité nerueuse, quand elle est rompue, ou dissolue, auent

le periroine, en ce lieu. Autres tumeurs se font
 esditz lieux: à cause de quelque viscere subiet
 ou subiacent, lequel s'élève en haut. Mais les
 dispositions, qui causent telles tumeurs, sont
 cōme phlegmons, scirrhes, apostemes ou ab-
 scès, & semblables. Itē les trois especes d'hy-
 dropisie sont nōbrées entre les tumeurs cōtre
 nature: c'est à sçavoir *ascites*, ou il y a abondāce
 d'aquosité: *tympanites*, ou il y a abondāce d'es-
 prit flatueux, c'est à dire ventosité. Et *lenco-*
phlegmatia, ou il y a abondance de phlegme. *Tympani-*
 Item il y a d'autres tumeurs, qui ont receu
 leurs propres noms, dequoy on ne fait pas
 grand cas: comme *epulides*, *parulides*, *thymi*, &
 autre semblables: ou il y a supercrecence,
 ou superfluité de chair. Itē *vua*, ou *vuuua*, en
 grec *staphyle*, *paristhmia*, & *tōsilla*, ce ne sont au-
 tres choses, si nō phlegmons, ou inflātions. *Thymi*.
 C'est à sçavoir *vua* sont inflātions du gurgu
lia, ou *collumella*. *Tōsilla* sont inflātiōs des glā-
 dules, q sont au cōmencement des parties di-
 tes *fauces*: lesquelles glādules vulgairemēt sōt
 appellées *amygdale*. Et *paristhmia* sont inflā-
 tiōs des corps, qui consistent en *pharynx*.
 Il semble toutesfois, qu'Hippocrate n'appel-
 le pas *vua* toute inflātion desdites parties
 dites *fauces*, mais seulement vne espece d'in-
 flātion, en laquelle l'extremité de *gurgulio*

Polypus. est semblable à vn grain de raisin. Item *polypus* est engendré ou de phlegmon ou de quelque tubercule, ou quelque excrescence, prouenât aux narilles. Toutefois les humeurs sont phlegmoniques, à cause de la nature du lieu. Item *Achanthia* est vne tumeur du tout contre nature: qui auient és grâds angles des yeux. Itē *pterygiō* est vne excrescence en la tunique des yeux, dite *adnata*, ou *coniunctiua*: laquelle commence à l'os, qui est à l'environ, & paruiēt iusques à la pupille ou prunelle de l'œil. Item *staphylo mata* sont contre nature, les vns en situation, les autres en disposition. Or nous auonstraité en autre lieu de toutes ces affections & maladies des yeux. Parquoy il est temps de mettre fin à ce present Liure: veu que nous n'auons omis nulle espece de tumeurs contre nature, ou hors de l'estat & habitude naturelle.

Fin de ce present liure.

Imprimé à Paris, par Iehan Ruelle
demourant en la rue S. Iaques
à l'enseigne Saint Nicolas.